HUITIÈME ANNÉE. — N° 171. 10 Centimes 1er-15 JANVIER 1898.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

1898

La Paix Universelle

A SES AMIS
A SES LECTEURS ET ABONNÉS

SOMMAIRE

AVIS

Nous prions nos lecteurs dont l'abonnement est terminé de bien vouloir nous faire parvenir le montant de leur réabonnement pour l'année 1897-1898 afin de n'apporter aucun retard dans l'envoi du journal, ou bien de faire bon accueil au reçu de 3 fr. 25 que nous leur ferons présenter par la poste dans le courant de ce mois. **A. B.**

L'AMOUR ET LE SAVOIR

La grande querelle des Croyants et des Rationalistes, du Cœur et du Cerveau, paraît interminable.

Entre ces deux extrêmes, l'Harmonie serait-elle impossible ? Comment l'obtenir, comment suivre la voie parfaite et connaître la méthode intégrale d'ascension ?

Sans prétendre résoudre tout le problème, examinons les données qui peuvent en faciliter la Solution.

En *Parabrahm-Atma*, disent les Indous, nos vieux maîtres en métaphysique, sont l'*Etre*, la *Conscience* d'Etre et le *Bonheur* d'Etre au suprême degré.

Or nous avons tous l'Etre.

La *Conscience* d'être est le fruit du *Mental*.

Le *Bonheur* d'être est le fruit de l'*Amour*.

Puisque l'Expérimentateur, le Connaisseur, le *Causalisateur* qui est le *Mental* a pour but de nous donner la *Conscience*.

Puisque l'Unificateur, l'Identificateur, le *Divinisateur* qui est l'*Amour* a pour but de nous donner la *Béatitude*.

Puisque la Conscience et le Bonheur sont les conditions de la Plénitude de l'Etre.

Puisque enfin Cerveau, Cœur, ces deux pôles de l'Etre humain, les agents complémentaires, inséparables l'un de la Conscience, l'autre du Bonheur, on voit donc que *ce Cœur et ce Cerveau réclament chacun sa Culture et, de plus, leur Solidarisation.*

Culture individuelle du Cœur, du Cerveau.

Harmonie du Cœur et du Cerveau.

Hors de là, l'Evolution se fait incomplète.

L'Amour se cultive par l'exercice de l'Amour; la plus vaste Connaissance n'a donc pas l'homme qui ne le cultive pas.

La Connaissance et le Mental s'acquièrent et se développent par la culture du Savoir et l'exercice du Mental.

Ceci est de toute évidence.

Quiconque se polarise et place sa Conscience soit au Cœur seul, soit au Cerveau seul est déséquilibré *temporairement ;* car n'oublions pas que la bonne *Loi*, directrice des Mondes, se charge de rétablir, aux temps voulus, l'Equilibre rompu, l'Harmonie détruite.

D'autre part, *ainsi que l'homme,* son atome constitutif, l'*Humanité doit se développer* parallèlement dans l'*Amour* et le *Savoir*.

D'où les deux sortes d'apostolats, d'*Action*, les uns pour l'*Amour*, les autres pour la *Connaissance*.

Ces deux sortes d'ouvriers humains ne doivent pas s'anathématiser.

Ils se sont partagé la besogne; ils doivent savoir que leurs efforts concourent *au même but*, l'*Ascension de l'Humanité*, le développement de ses Facultés, *de toutes ses Facultés* dans leur Plénitude.

Il existe une Science du Cœur, une Puissance, une Vie du Cœur.

Il existe une Science du Cerveau, une Puissance, une Vie du Cerveau.

La Vie intégrale renferme et synthétise les deux. Comment? En donnant à l'Amour la place royale; en faisant de la Raison son serviteur *libre dans son domaine*.

Oui, la *Raison tout entière* au service d'*un grand cœur*, tel est l'Idéal de l'homme qui a soif de pure Lumière et de Bonheur profond.

Quant aux Fraternités, elles doivent unir leurs efforts, qui dans le domaine du Savoir, qui dans le domaine de l'Amour.

Plus l'Amour est grand, plus la Connaissance est pure, plus se manifeste l'identité des deux voies. Celui dont le Cœur peut envelopper la Terre entière, ne saurait attarder sa Pensée aux ornières, aux épines, aux ronces des Sectarismes; il la projette nécessairement par-dessus montagnes et frontières à la conquête de l'*éternelle Vérité-une*, de cette chose unique qui se voile sous mille et mille formes et qui cependant est partout la même.

Que les ouvriers de la Connaissance accueillent donc avec joie ceux de l'Amour; que ceux de l'Amour accueillent avec joie ceux de la Connaissance.

Que les premiers n'oublient pas que toute Vie sombre sans l'Amour.

Que les seconds se rappellent les erreurs du Cœur lorsqu'il cesse de s'appuyer sur la basse solide du *Fait* et de la *Raison*.

La Vocation intime dictera sa place à chacun; la *mystérieuse Sagesse* sait disposer le nombre, la valeur et la place des ouvriers divers.

On nous demande surtout la *bonne Volonté*. La Terre n'est appauvrie que par ses divisions. *Qu'elle s'unisse*; et les Richesses infinies enfouies dans son sein, mises à sa disposition, se manifesteront aux yeux éblouis.

Au nom de l'Amour,

Au nom de la Connaissance,

Au nom du Bonheur universel que l'*Unité seule* peut nous donner pleinement, *aimons-nous*, offrons à la sublime cause de l'*Humanité-une*, nos cœurs, nos âmes, nos pensées, toutes nos forces et notre vie.

Que tous les hommes deviennent une seule famille heureuse et pacifique, dans l'Amour, la Justice et la Science!

Allons, soldats! que notre ardeur s'exalte toujours davantage; et nous remporterons de magnifiques victoires. Nous passerons au siècle qui vient le rameau de la Concorde et de l'Espérance infini.

TOUT REVIVRA. AMO.

CORRESPONDANCE

Seraing, le 2 novembre 1897.

CHER MONSIEUR ET FRÈRE A. BOUVIER,

A l'appel chaleureux que vous faites à toutes les bonnes volontés, de vous soumettre leurs manières d'envisager les moyens efficaces, pour établir une base sérieuse, pour atteindre à l'Unification des diverses croyances et ainsi établir la paix par la tolérance et l'amour par la Solidarité Universelle.

Il est de fait qu'attaquer les dogmes et les ordonnances humaines, le Comité se heurterait à des antagonismes intarissables, inextinguibles. Sagesse serait, à notre humble avis, de laisser mourir, dans leurs absurdités, toutes les croyances rétrogrades, mais de placer à leurs côtés la science démonstrative, avec toutes les preuves désirables, et qui existent; d'appuyer toute la morale officielle sur la base inébranlable des deux commandements du Christ: *Aimer le Créateur au-dessus de toutes choses et le prochain comme soi-même*, avec les développements que comporte l'esprit tiré de la lettre. D'ailleurs, Amour et Charité suffisent, bien compris, pour que le règne de la fraternité ne soit plus un leurre; il y aurait pardon des offenses, mutualité, sacrifice et tolérance.

Certes, la science doit nous donner la preuve de l'Immortalité de l'âme par les données positives, et de là, tous les doutes se fonderont et nous ouvriront les arcanes célestes, qui nous mèneront à l'entité de tous les êtres.

Il est de toute nécessité que la réincarnation fasse partie du programme pour démontrer l'égalité de tous; qu'aucun ne peut ajouter une coudée à sa taille.

Ainsi nous arriverons à la Solidarité du passé, du présent et de l'avenir. Ainsi de même, l'évolution éternelle ne souffrirait plus du moindre doute. Riches, pauvres, savants et ignorants sont confondus dans la loi de survie et de renaissance. Les orthodoxies religieuses seraient combattues à priori par cette démonstration.

Le fanatisme religieux est une plaie que bien des faits doivent corriger pour la guérir, sans compter les efforts que tenteront les sacerdoces sur l'ignorance des peuples.

Nous vous parlons au nom d'une longue expérience de propagande, qu'entre les villes et les campagnes, il y a cent pour cent à dire, car le plus cruel ennemi, c'est bien l'*Ignorance!* Il ne reste, à ces êtres, qu'une intelligence bornée, mêlée de deux tiers d'instinct sans science, sans une morale saine et, par conséquent, sans direction.

C'est là que gît la force des sacerdoces sans conscience; aimant la vie molle, la bonne chair, les honneurs et la puissance. Instruire et encore instruire par la parole et par le livre, voilà le seul principe qui puisse faire fuir la lumière, donner la force pour vaincre les ogres qui se nourrissent dans l'abondance, en temps que les peuples meurent de faim.

Telles sont nos intentions, que nous avons l'honneur de vous adresser; si elles ont du mérite, nous serons heureux d'avoir pu vous donner nos avis.

Pour le Groupe *l'Union Spirite de Liège et les Groupes de la Fédération pour les enterrements*.

Pour les Comités :
PIERRE ENGEL.
Rue de la Beaume 59, à Lize-Seraing, Belgique.

SOLIDARITÉ

Sous ce titre, dans le numéro 164 de la *Paix Universelle*, nous avons jeté un cri d'alarme en faveur du magnétisme en danger et fait un pressant appel à la solidarité des magnétiseurs et des magnétisés, pour les engager à réunir leurs efforts et leurs ressources en vue de la défense du magnétisme curatif, plus que jamais menacé par la haine et la fourberie des syndicats médicaux en la personne de notre ami M. Mauroux.

Notre voix est-elle impuissante? ou les dangers que nous avons signalés n'ont-ils aucune importance aux yeux de nos collègues de la presse spiritualiste, le tout est-il quantité négligeable pour Messieurs les magnétiseurs tenant cabinet?

Nous sommes fort perplexe pour résoudre cette question et le

rouge de la honte nous monte au front lorsque nous songeons que, sans s'émouvoir, tant de gens qui vivent du magnétisme et qui, oh! cruelle injure, en tiennent boutique, ne se rendent pas compte du danger qui menace et cette bienfaisante vérité et leur estomac.

Quelques échos, aussi rares que timides, ont répercuté notre appel à la solidarité et nous constatons à regret que pas un de ceux qui en cette question ont le plus d'intérêts en jeu, pas un n'a répondu à notre cri d'alarme, pas un n'a compris qu'à défaut du sentiment de la solidarité qui devait lui faire prendre fait et cause pour la défense de la vérité, cet autre sentiment, le *struggle for life*, faisait à tous un devoir de se rallier autour de Mauroux pour défendre contre leur affamerie future les besoins de leur estomac. Oh! sainte cause du magnétisme, sainte cause de la vérité, es-tu donc à ce point incomprise que même ceux qui trafiquent de toi et vivent à tes dépens, n'ont pas le courage de prendre publiquement ta défense et d'opposer leur corps aux coups qu'on te destine?

Mais ont-ils seulement réfléchi, ces égoïstes, que si demain, par impossible, le tribunal d'Angers pouvait se déjuger et donner gain de cause aux syndicats des médecins contre M. Mouroux, c'en serait fait de leur sécurité à eux, et que les uns après les autres ils iraient en maugréant et trop tard se traîner sur les bancs de la correctionnelle ou des cours d'assises?

Ah! si tout le mal devait se borner là, s'il ne s'agissait que d'une question de priorité entre les morticoles recouverts de la peau d'âne de leur diplôme et les trafiquants qui exploitent en boutique le magnétisme, nous ferions comme les autres, nous laisserions aux caprices des ondes flotter les choses. Nous laisserions toutes ces officines où l'on trafique des misères humaines s'égorger entre elles, s'encrasser dans leur impudent égoïsme. Mais au-dessus de ces questions de boutique, au-dessus des intérêts matériels des magnétiseurs, nous voyons l'intérêt de l'immense majorité des malades et par-dessus tout encore nous voyons la défense d'une vérité indignement exploitée, c'est possible, mais plus odieusement méconnue. Et c'est pour elle encore, et pour elle seule, que nous élevons de nouveau la voix; c'est pour elle encore que nous venons de nouveau rappeler au sentiment du danger, au sentiment du devoir, tous ceux qui, magnétiseurs ou magnétisés, ont jusqu'à ce jour méconnu leur véritable intérêt.

Dans la lutte que soutient M. Mouroux contre le syndicat des médecins angevins, il y a plus qu'une question de personne, il y a la reconnaissance ou l'annihilation d'un principe, d'un droit, il y a une vérité reconnue et proclamée, ou infirmée et remise sous le boisseau. Pour faire triompher leurs prétentions, les médecins, à défaut du bon droit, ont pour eux la force de leur diplôme, du prestige acquis, ils ont par-dessus tout la force de l'argent et la volonté bien déterminée et nettement exprimée d'aller jusqu'à ce que leur adversaire, M. Mouroux, renonce à la lutte et se déclare vaincu, faute de ressources suffisantes, pour assurer et son triomphe et celui du magnétisme dont, bon gré, mal gré, il est aujourd'hui le porte-étendard.

Pour qu'avec lui notre cause triomphe, pour que le magnétisme conquière enfin la place à laquelle il a droit, nous faisons à nouveau suprême appel à tous ceux qui de près ou de loin s'intéressent à sa défense; nous les adjurons, pendant qu'il en est temps encore, de grouper leurs efforts, de centraliser leurs ressources afin de pouvoir opposer à la force dissolvante du mal la ligne puissante du bien.

Malades et magnétiseurs, sachons voir clair en cette affaire et nous pénétrer de cette vérité, que nous serions les premières victimes de votre égoïsme si par votre coupable indifférence, par manque de ressources suffisantes, pour faire valoir tous ses moyens de défense, votre ami Mouroux venait à succomber.

Une fois encore nous vous rappelons que l'argent est le nerf du procès comme il est celui de la guerre, et que c'est à vous qu'il appartient de donner à notre grande cause les moyens de triompher.

H. Sylvestre.

Nous espérons que nos confrères de la presse spiritualiste et magnétique, conscients du devoir qui leur incombe pour la défense de la vérité, voudront bien se faire l'écho du présent article et montrer par là que, si noblesse oblige, la solidarité n'est pas un vain mot.

(*Note de la rédaction.*)

M. LÉON DENIS A MONTPELLIER

En quittant le Gard, M. Léon Denis a obtenu un nouveau succès à Montpellier. Quelques spirites dévoués avaient organisé uue conférence dans cette ville universitaire, qui possède la deuxième école de médecine de France. Elle a eu lieu le 30 novembre dans la salle des concerts du grand théâtre, salle luxueuse et qui contient environ 500 personnes. Des médecins, des avocats, des professeurs, des magistrats, beaucoup de dames, un public d'élite, s'y trouvait réuni.

Voici en quels termes le *Petit Méridional* rend compte de cette conférence.

Le « spiritisme devant la science ». — Tel est le sujet que M. Léon Denis, un conférencier fort distingué, membre de la Ligue de l'Enseignement, vice-président de la Société des sciences psychiques de Tours, a traité, lundi soir, à la Salle des Concerts, devant un auditoire très attentif, un peu sceptique au début, comme on pouvait s'y attendre, mais qui s'est intéressé progressivement aux théories développées devant lui avec une conviction sincère, avec un vif désir de persuader et d'entraîner, par M. Léon Denis.

M. Huriaux, avocat, a, en excellents termes, présenté le conférencier, prévenant les auditeurs que les contradicteurs auraient la parole s'ils voulaient poser des questions ou soumettre des objections; puis M. Léon Denis, après avoir démontré que les doctrines matérialistes, basées exclusivement sur le témoignagne de sens imparfaits, ne peuvent nous donner une idée complète des mondes qui nous environnent, des êtres qui échappaient à notre vue et que les plaques photographiques, le télescope, le microscope, ont permis de découvrir, M. L. Denis expose les phénomènes et les théories du spiritisme. M. Léon Denis, rappelant les expérimentations faites par des savants, des docteurs, des physiciens, avec le concours de médiums comme Slade, Eusapia Paladino qu'un des éminents professeurs de notre Université connaît, affirme que les êtres qui, par l'intermédiaire des médiums, communiquent avec nous, sont des êtres jadis vivants, ayant vécu de notre vie matérielle, et vivent aujourd'hui d'une vie immatérielle depuis que leur *perisprit* s'est dépouillé de l'enveloppe terrestre dans laquelle il avait été momentanément placé.

La doctrine spirite a été et est encore combattue. Il en a été de même de toutes les grandes découvertes de la science. Cela a-t-il empêché le progrès constant? L'homme est perfectible, mais pour le transformer, il faut de nombreuses existences. Le spiritisme élève l'homme et l'épure.

L'Église trouve que les phénomènes dont il est parlé sont œuvre diabolique. M. Léon Denis réfute ces affirmations, et, parlant de l'*au delà*, il exprime des considérations philosophiques fort élevées, empreintes d'une conviction sincère.

Les auditeurs se sont retirés emportant une impression, sinon chez tous favorable à l'adoption absolue du système, du moins à l'étude consciencieuse des phénomènes sur lesquels l'orateur a parlé avec une évidente bonne foi, dans un langage facile et courtois.

Le conférencier spirite a fait, en outre, deux conférences à Tou-

louse, dans l'amphithéâtre de la faculté des lettres, les 5 et 9 décembre, et deux autres à Agen, au théâtre, les 12 et 15 décembre.

FÉMINISME ET HELLÉNISME

(Suite et fin)

La mission de la femme se remplit sous la forme de la bataille des idées, au lieu de la bataille des épées. Aussi il est bon et doux à la femme de se ranger sous la bannière de lumière et de se diriger vers le port de justice, en bravant le préjugé, le ridicule, le mauvais vouloir, tous les partis de l'injustice et de la cabale. Elle, l'assujettie au nom de la force primant le droit, sa cause est solidaire de toute cause de droit, de justice, de vérité.

C'est justement parce que la corde de ces sentiments-là a constamment vibré dans le cœur des femmes que l'immixtion de la femme dans la politique d'égoïsme invétéré de « chacun pour soi » qui aboutit nécessairement à l'insécurité pour tous, serait un auxiliaire de progrès. Ce concours intégral, qui réunirait en un seul faisceau toutes les lumières éparses de l'humanité, est la clé de voûte des siècles de civilisation. L'essor de la civilisation exige l'expansion générale du féminisme, parce que l'humanité parviendra à son éclosion intégrale.

La femme, soi-disant faite pour obéir, a excellé dans l'art de gouverner. On a observé qu'il y a eu beaucoup de rois, et peu de bons rois ; par contre, peu de reines, et beaucoup de bonnes reines.

L'œuvre des femmes marche à côté de toute œuvre libératrice. C'est peut-être même à cause de cela que l'émancipation des femmes a été si fortement combattue, contestée en son principe, et qu'elle a soulevé et soulève encore des discussions passionnées. Le droit des femmes paraît intimement lié à la cause du droit humain, à la cause consciente de la justice. Il est sûrement une résultante logique et nécessaire du principe de libération. Aussi l'opposition à l'émancipation des femmes émane du même parti antinational, qui s'en est référé aux fourberies politiques pour la conduite des affaires d'Orient. La politique des femmes, si elle ne veut pas démentir son principe propre, s'appuie nécessairement sur les principes fixes, invariables de la justice, tandis que celle des hommes, nous voulons parler des hommes politiques, s'est fait en tout temps gloire et honneur de se passer de tout principe. Aussi la politique telle que les hommes l'ont faite ne représente-t-elle pas les intérêts publics, ou les représente-t-elle à l'état fractionnaire, alors que celle du droit humain, de la justice des femmes, a son origine dans la totalité et l'universalité des peuples.

Le mouvement féministe a pour objet la défense ou la conquête de la liberté, puisque la force du mouvement féminin est toute dans l'extension du droit humain. A l'heure présente, par l'outrecuidante et funeste direction donnée aux choses publiques par les cerveaux dits dirigeants, l'Europe voit l'infâme gouvernement du sultan sanguinaire se placer en face de son avenir. Si c'est à cette politique de dégénérescence qu'ont voulu travailler les amis du concert européen, ils doivent aujourd'hui être satisfaits de leur œuvre. Seulement les intrigues de l'Allemagne, les ruses de l'Angleterre n'entraîneront pas le cœur et la pensée de l'Europe. Le soulèvement de l'opinion se prépare. L'âme des nations, indignée, réveillée, révoltée, songe au démenti de justice jeté à son sentiment par une politique flétrissante.

Que la femme qui a su, malgré tout son assujétissement, malgré l'étroitesse de son éducation, malgré tous les obstacles qu'on lui a opposés, collaborer, souvent au premier rang, à l'œuvre humanitaire, que la femme se souvienne, devant l'abîme où poussent l'Europe les partisans de l'abdication, de la résignation, des complicités dégradantes, que le signe de son avènement est dans l'affaiblissement du préjugé de la suprématie de la force, et qu'elle fasse aussi preuve de fermeté pour la cause consciente de la justice et de l'indépendance nationale. L'assujettissement, l'asservissement, la tutelle sont les armes du règne de l'homme, qui maintiennent ainsi l'exclusion du principe féminin soumis au code de la force.

Les politiciens réactionnaires disent que la femme introduirait en politique le sentimentalisme, l'impressionnalisme, le sensibilisme, car les hommes prétendent faire de la politique en séparant le sentiment de la raison. Or, il est impossible de faire cette séparation, l'unité de raison impliquant nécessairement l'unité de sentiment. Comme l'a fait justement observer une femme géniale, Maria Deraisme : « Nul ne peut contester que la notion de justice et de droit ne vienne autant du cœur que du cerveau. » Nous croyons que c'est précisément dans la valeur du sentiment, dans la grandeur du rôle qu'il doit jouer dans le monde, qu'est l'âme même du féminisme. Les beaux sentiments ne déviriliseront pas la politique, au contraire. C'est la conviction des beaux sentiments qui a déterminé les actes glorieux de l'histoire. La société actuelle souffre d'un manque d'idéal, parce que le sentiment, la passion, la raison sont en état de lutte. Le sentiment de l'ancienne société avait accepté comme réelle une raison hypothétique, l'idéal qui en résultait, quoique incomplet, était encore une harmonie.

L'idéal de la société future doit résulter de l'harmonie entre la raison et le sentiment. Aussi, jamais l'humanité ne pensera ni n'agira en grand sans le concours intégral des deux facteurs égaux de l'humanité.

Sur le seuil de cette fin de siècle et du commencement d'une ère nouvelle, l'œuvre latente, occulte, de la femme n'est pas d'exercer des ravages dans le corps social; le mandat, la mission de la femme est plus haut, il est dans la recherche de la réalité de l'harmonie sociale, dont la société élabore si péniblement les conditions, il est partout où un droit est menacé, où une cause est lésée, où un acte de justice est à obtenir. Bien que la femme ait son rôle tracé dans la propagande passificatrice, bien que l'idéal de sa grandeur ne se place jamais dans la gloire militaire, s'il ne restait de réparation contre les turpitudes de toutes sortes que la guerre, la politique de la femme, relevant du tribunal de la conscience, du sentiment contre la force qui, toujours, l'a frappée d'incapacité, sera pour le devoir de la guerre plutôt que d'accepter les tristes effets de l'abaissement.

Nous espérons donc que les femmes de tous les pays s'inspireront de l'exemple des femmes grecques, qui se privent, se dévouent, se sacrifient pour l'intérêt de la patrie et de l'humanité, et leur tendront la main dans le but de s'unir à elles au nom de la grande œuvre d'utilisation et de civilisation supérieure. Les intérêts du féminisme sont liés aux intérêts communs de l'humanité, ceux de l'humanité se confondent avec ceux de la justice. Il y a un drapeau plus noble et plus sacré que le drapeau des nationalités : c'est le drapeau de fraternité du droit humain. Celui-ci sauvera celui-là pour qu'il n'y en ait plus qu'un seul flottant sur le monde : le drapeau de la liberté intégral, et de l'humanité une.

L'unique, l'éternelle, la sainte illusion de la Grèce, c'est d'avoir enveloppé de la flamme féconde de son espoir la vision d'une Europe dispensatrice de bien, qui unirait sa politique au droit justicier.

Et voici que les flancs meurtris de la lutte, poussant une clameur douloureuse, comme un lion captif qui cherche l'air vital, elle voit remonter l'écume de sa colère... Seule elle a voulu se frayer un chemin menant à son droit, mais la politique qui corrompt, qui bâtit à grands frais l'erreur et le mensonge, a levé sa patte monstrueuse, et sous sa griffe on trouve ce mot : trahison.

Si le pays ému se plaint, se tourmente d'une ardente pensée sous

les traits assassins de la politique, on n'a pas besoin de lui rappeler que sous l'œuvre de la Reine et de la Princesse Sophie comme sous celle des femmes grecques on trouve ce mot : humanité.

Le temps coule, les troubles de fièvres de cette funèbre guerre passeront, mais la mise en pleine lumière de la bienfaisance de l'œuvre féminine demeurera. Espérons donc que l'opinion éclairée par le travail des femmes rendra à la femme grecque, la place qu'elle doit occuper dans le corps social, comme être humain, sans qu'il soit nécessaire des coups troublants du sort, pour mettre en évidence, pour faire ressortir l'utilité de son concours.

O. de Bezobrazow.

LA PHOTOGRAPHIE DES ÉTATS DE L'AME

La Névrose contemporaine. — La double vue à l'Académie. — Où va l'argent.

(Suite et fin)

L'*Université*, par ses professeurs dévoués, a cru qu'elle pourrait enrayer le mal en mettant dans ses livres d'éducation les mots de *Fraternité*, *d'Amour*, *de Solidarité*, etc. Hélas ! on n'a rien arrêté... car *on n'arrête rien avec des mots*, si ce n'est les naïfs... et encore ce n'est que pour un instant.

On a répondu : « Revenez au Décalogue »... Il faut vraiment ne pas connaître l'histoire pour parler ainsi : C'est au Décalogue que nous devons, en partie, la suppression de toute idée scientifique dans les Religions occidentales et par conséquent le mysticisme et tous ses abus. Ces abus ont permis à l'athéisme et au matérialisme-néantiste de s'emparer du monde civilisé, avec toutes leurs conséquences néfastes. Et pourtant, dans le *Décalogue*, les mots fatidiques en question s'y trouvent à chaque ligne... Ah ! les mots, *grrrands mots*, quelle duperie ! Il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à lire impartialement l'histoire des peuples.

Dernièrement, un des chefs du mouvement socialiste essayait de montrer que Jésus avait conquis une partie des peuples avec les mots : *Fraternité, Amour et Solidarité*. Quelle grave erreur ! ! !

Si Jésus n'avait eu que des *mots* à offrir au peuple, son nom, son enseignement ne seraient pas sortis de la petite ville de Nazareth. Jamais l'histoire n'en aurait parlé.

Si Jésus a fait la conquête que l'on sait, si son nom s'est imposé au monde, c'est par le *fait scientifique* et non par les mots, plus ou moins altruistes, qui se trouvent dans son enseignement.

A ces faits scientifiques on a donné un nom, aussi faux que maladroit, le mot « miracle » étant une violation des lois divines, qui ne peuvent être qu'*immuables*.

La meilleure preuve que ce sont bien les *faits scientifiques* produits par Jésus qui ont permis au christianisme de triompher, c'est que non seulement les successeurs du sublime Nazaréen se gardent bien de les passer sous silence, mais c'est qu'ils essayent à leur tour, de faire des « miracles », et, lorsqu'ils ne peuvent y parvenir, ils en *inventent*...

Est-ce que ce n'est pas aux « guérisons de Lourdes, de La Salette, etc. », que le catholicisme du XIXe siècle doit de ne pas être à peu près délaissé dans une grande partie de l'Europe ?

Soyons donc bien persuadés que sans les « miracles » il y a longtemps que le nom de Jésus aurait été rejoindre le nom de mille philosophes à *demi-oubliés*, et dont les œuvres n'ont rien à envier à celle du moraliste Jésus.

Quand donc fera-t-on de l'histoire impartiale ? Quand donc ne dira-t-on que la vérité, rien que la vérité ? Quand donc comprendra-t-on que seule la Vérité a le pouvoir de réconcilier les opinions adverses, de rétablir l'harmonie sociale et la paix du monde ?

Ah ! comme on trompe le peuple, lorsqu'on affirme qu'avec des grands *mots* on fait évoluer l'Humanité vers le bien, le beau, le vrai. Par cette affirmation, on crée chez les naïfs et chez les ignorants une conviction à priori et sentimentale, par conséquent fanatique, et qui amène fatalement toutes sortes d'abus et de désillusions. On fait les *croisades*, ce crime abominable, où les rois, les seigneurs « très chrétiens » s'étaient transformés en *fauves*...

Avec les *grrrands mots* on fait cette duperie néfaste qui a nom « la nuit du 4 août 1789 ». On fait inconsciemment du *Congrès des Religions* la plus grande fumisterie philosophique du XIXe siècle.

Ah ! parlons-en aussi de ce Congrès, vu qu'il est probable qu'en 1900 des centaines de Congrès auront lieu à l'occasion de l'Exposition universelle.

Oui, la réunion des *princes* des différentes Religions de la terre était une idée magnifique. Réunir tous ces *frères ennemis*, dans le but de montrer qu'une conciliation pouvait se faire entre les différentes Eglises qui possèdent chacune quelques parcelles de la *vérité-une*, pouvait sauver la *Religion* sans épithète.

Hélas ! qu'a *produit* ce Congrès ? car c'est toujours là où il faut en venir.

S'agiter pour le plaisir du noircir du papier, ou pour lancer éloquemment du haut d'une tribune des paroles enflammées, c'est faire perdre du temps aux gens sérieux, et c'est ainsi qu'on perd les meilleures causes. Eh bien ! c'est ce qui s'est passé au *Congrès des Religions*. On a célébré avec éloquence la prétendue vertu des grands mots de *Fraternité*, d'*Amour*, de *Charité*, etc, et le *lendemain* chacun est redevenu *l'ennemi* de celui avec lequel il avait récité pieusement le *Pater*... Aussi les matérialistes se sont empressés de dire : *vous voyez bien* que *prêtre et comédien sont synonymes*, et l'armée du matérialisme s'est accrue de nombreux adhérents. Et pourtant : aucun parti, aucune société ne possède dans son histoire, comme la *Religion*, des faits scientifiques aussi probants, aussi puissants pour ramener l'Harmonie sociale.

N'est-ce pas que, comme résultat *final*, c'est assez peu édifiant et peu encourageant ? Ce sera toujours ainsi, lorsqu'on essayera de bâtir ou de se grouper sur des *mots* au lieu de *faits* scientifiques froidement analysés et mis, non seulement à la portée de chacun, mais débarassés de tout mysticisme, de tout esprit de spéculation, de parti pris.

Ah ! les mots, les *grands mots* — maîtres dupeurs s'il en fut — que de mal ils font à notre belle France ! (1)

Quelle tristesse lorsqu'on voit ce qui se passe journellement... Pour n'avoir pas réagi à temps contre les *grands mots*, nous sommes arrivés à une *névrose*, à une surexcitation nerveuse qui, si on n'y prend garde, nous perdra à jamais.

On ne parle plus, on ne voit plus avec le sang-froid des forts.

Toute personne qui raisonne froidement et fait appel à la *raison* est aussitôt mise à *l'index*... un peu plus on demanderait sa tête !

La *veulerie*, ainsi que le *mensonge*, ce père de tous les maux, sont aujourd'hui érigés en principe... *utile et indispensable ! !* La théorie de Machiavel serait traitée de naïve...

Il faut remonter aux plus mauvais jours de l'histoire des *nations disparues* pour voir un aussi triste état d'esprit. Qu'est devenu la célèbre *Déclaration des Droits de l'Homme* ou les mots de *Justice*, de *Fraternité*, d'*Amour*, etc., sont multipliés à l'infini ? Où est le Paradis qu'elle nous promettait ? Voyez l'armée croissante du crime.

(1) Lorsque M. Frédéric Passy, le vaillant champion de la *Ligue de la Paix*, vante les « grands résultats obtenus »... par ladite Ligue, c'est faire peu de cas des *faits*. Est-ce que jamais le règne de la *Force* a été plus grand qu'aujourd'hui ? Voyez les *milliards* dépensés pour rester sur le pied de guerre... Aujourd'hui la Force, dans ce qu'elle a de plus brutal et de plus odieux, gouverne tout. Dans le commerce, dans l'industrie, la puissance de l'or écrase tous les humbles.

Voyez la main mise sur tout par les flibustiers innombrables de la finance et de la politique. Et cette *Presse* immonde qui ne cesse de déverser l'injure ou la pornographie... Et l'alcoolisme qui pénètre partout, chez la femme comme chez les enfants... Oh! vertu des *grrrrands mots*, quelle faillite!!

Et cette « nuée de fantômes s'évadant allégrement par le suicide d'une existence qui a semblé pire que les tourments promis en l'éternel enfer! » Et toutes ces femmes, toutes ces jeunes filles, *obligées* de se *vendre*... pour ne pas mourir de faim. Ah! vertu des grands mots, c'est ici que vous auriez dû montrer votre pouvoir... Hélas! vous ne le pouviez pas, car votre pouvoir n'est qu'un trompe-l'œil que le moindre souffle fait évanouir.

Est-ce un pareil résultat qu'attendaient ceux qui ont élaboré les célèbres *Droits de l'Homme*?

Ce résultat était fatal, car, on ne le répétera jamais assez, on ne bâtit *rien de stable* avec les *mots*. On ne bâtit sur le *roc* que par le *fait scientifique*, qui, seul, par son impersonnalisme et son étude sans parti pris que la vérité, impose non seulement le calme, mais une clairvoyance nette des choses, puisque, avec lui, nous saurons ce qu'est l'homme, d'où il vient et où il va. Alors seulement les mots de *Justice, de Fraternité, d'Amour*, etc, pourront être compris et mis en pratique

⁂

Nos adversaires n'ont pas de chance depuis quelque temps. Voici un nouveau coup de massue dont ils n'effaceront pas les traces.

Chacun sait que, pour messieurs de la Science officielle, il n'y a qu'un *charlatan* ou un *naïf* qui peut affirmer qu'il a assisté à des expériences sérieuses de « double vue » : lectures à distance, lectures à travers les corps opaques, etc. « Cela n'est pas scientifique » nous répondent messieurs les « diplômés »

Eh bien, voici un de leurs maîtres, M. le Dr Grasset, professeur de clinique médicale à la Faculté de médecine de Montpellier, qui vient de communiquer à l'Académie des sciences et des lettres de cette ville une expérience de lecture, non seulement à travers des corps opaques, mais à *distance*, vu que la lettre (cachetée) qu'il s'agissait de lire, et qui a été lue parfaitement, était à plus de trois cents mètres de l'endroit où se trouvait la clairvoyante.

Il y a mieux : c'est que le docteur Ferroul qui, à Narbonne, a interrogé la somnambule, ignorait complètement ce que contenait la lettre, et que l'auteur de la lettre, le docteur Grasset, était à cent kilomètres; il n'y a donc pas eu de *transmission de pensée*.

Allons! décidément, les « naïfs », les « ignorants », etc., ne sont pas toujours ceux qu'on pense...

⁂

Dans mon livre *Le Spiritisme et l'Anarchie devant la science et la philosophie*, je rappelle les expériences de M. Ingles Roger sur la photographie des images imprimées au fond de la prunelle.

Le Bulletin du Photo-Club vient de rendre compte d'une nouvelle expérience de ce hardi chercheur. M. Ingles Roger aurait pu photographier l'*image* de Miss Daisy Wallace qui jouait au théâtre de Plymouth.

Voici à quel propos:

M. Ingles Roger alla, accompagné de sa femme, rendre visite à Miss Wallace.

Le jour suivant, madame Roger dit à son mari: c'est singulier je vois partout l'image de Daisy Wallace!

Ici laissons la parole à M. Ingles Roger: «... La plume avec laquelle j'écrivais me sauta des mains.

« — Reste assise un instant, criai-je; je bandai rapidement les yeux de ma femme et la conduisis immédiatement dans ma chambre noire. Là je pris une plaque sensible dans la boîte, la plaçai sur un support, disposai mon enceinte a vide, fis regarder fixement la plaque à ma femme dont j'avais ôté le bandeau, et la priai de conserver dans son souvenir, avec le plus d'intensité possible, l'image de l'actrice. Bien que cela ne lui eût été possible que pendant quatre minutes et que par conséquent j'eusse à peine l'espoir d'avoir un résultat, il vint au développement une image pleinement exposée et si bonne que je la tiens pour bien supérieure à ce que j'ai obtenu jusque-là... »

Ce nouveau fait a aussi soulevé les railleries les plus acerbes de la part de *messieurs de la science*. Le *non possumus* est tout ce qu'on répond aux expérimentateurs.

Ceci nous montre, une fois de plus, combien il est urgent de fonder des *laboratoires scientifiques de psychologie* avec tout le sérieux, toute l'honnêteté, toute l'intelligence que comporte ce titre. Malheureusement, ainsi que le dit l'*appel* concernant la fondation d'une *Faculté internationale des sciences psychiques* à Genève (1) IL FAUT DE L'ARGENT, BEAUCOUP D'ARGENT...

Et les capitalistes ont bien à s'occuper d'autres choses!

Ah! les imprévoyants... Ils ne voient donc pas que de plus en plus on va crier « *à bas le capital!* » lequel, sachons le reconnaître, n'a que trop servi à exploiter l'homme!

Encore quelques années — oh! bien peu — grâce à notre triste et injuste organisation sociale aidée en cela par une *science faussée*, un nombre incalculable de bras se trouveront *inoccupés*. Et, lorsque les loups ont faim..., il n'est plus de barrières, surtout lorsqu'ils sont le nombre, qu'ils ne franchissent et ne rompent.

Trouvera-t-on l'argent nécessaire pour la grande *reconstitution sociale* par la science sans parti pris?

Trouvera-t-on de l'argent pour permettre au *spiritualisme scientifique* de se montrer à *tous*, avec la hardiesse de vues scientifiques et la haute fraternité qui le caractérisent? comprendra-t-on que *lui seul* peut enrayer la décadence? Lui seul, sans révolution violente peut au cœur des frères ennemis, au cœur des désespérés et chez ceux qui ont pour devise « la force justifie les moyens », peut jeter la lumière voulue pour les réconcilier, pour les réconforter et faire revenir les rapaces à des sentiments plus nobles, plus justes.

Trouvera-t-on les moyens pour organiser une pareille rénovation? *C'est douteux*... Et pourtant, l'argent abonde quand il s'agit du *denier de Saint-Pierre!*

De l'argent! les millions sortent de terre lorsqu'on parle de l'érection d'un Temple où l'on prêchera au peuple l'acceptation de sa misère, la soumission sans murmurer aux souffrances qui l'accablent.

De l'argent! regardez un champ de courses... Il s'y draine, chaque jour, des sommes énormes, et pourquoi?

De l'argent! Les caisses publiques, les gouvernements le ramassent par centaines de millions, par milliards, pour précipiter les uns contre les autres des centaines de mille hommes ivres de sang et de mort, sans qu'il y ait eu jamais entre eux, entre ces hommes, pris individuellement, le moindre motif de haine qui excuse ou justifie le carnage auquel ils se délectent avec des cris de fauves.

De l'argent! on en trouve pour toutes les œuvres de ruine et de destruction. En trouvera-t-on pour ouvrir ces *Facultés indépendantes de sciences psychiques* dont parle l'appel rappelé plus haut?

Les capitalistes, c'est-à-dire ceux qui, à l'encontre de la plupart de nous, ne sont pas esclaves de leur pain quotidien, et qu'un surmenage peut, à chaque instant, enlever, sans compter la « mise à

(1) Voir *la Paix Universelle* du 1er novembre.

pied », le retrait de tout travail, etc., pour les punir de s'occuper de « questions subversives », les capitalistes, dis-je, comprendront-ils enfin que c'est seulement de ces *Facultés scientifiques* que pourra sortir la puissance, la lumière nécessaire pour ramener le calme dans les esprits, pour enrayer la décadence, et aussi pour les sauver eux-mêmes d'un 93 autrement effrayant que celui du XVIIIe siècle ?

Je pose la question sans oser la résoudre. Ah ! comme le chirurgien, faudra-t-il donc employer le fer et le feu pour purifier, pour guérir l'Humanité ?

J. BOUVÉRY.

Une poignée de savants

(Suite et fin)

— Qu'est-ce que l'habitude ?

Un fait répété et qui, dans la première série animale, constitue l'instinct. Mais, à l'origine, avant la *répétition*, il y a le fait qui se produit pour la première fois. Qu'est-ce qui le détermine ? Où est l'impulsion ? Je vois bien un embryon, une cellule, un atome. Mais que fait cet embryon, cette cellule, cet atome ? Il y a un commencement au mouvement, à l'instinct, à l'habitude. Comment cet embryon devient-il fœtus, ce fœtus, un animal, cet animal, un homme ?

— L'hérédité. Qu'est-elle ? L'habitude transmise par les parents à leur progéniture. Demander ce qu'elle est, c'est demander l'habitude, et résoudre l'une, c'est résoudre l'autre.

Par une pente naturelle, j'en arrive aux facultés de l'âme, pardon, aux facultés physiologiques ou plutôt psycho-physiologiques.

Qu'est-ce que l'intelligence, le talent, le génie ?

C'est sans doute une habitude héréditaire acquise. Vous voyez le chemin parcouru à la cellule, le protoplasma se transformant, par l'évolution à travers l'espèce, en une pièce extrêmement compliquée qu'est l'homme.

Le génie, dit Nordau, est une formation extraordinaire, indépendante de notre éducation et de notre volonté.

« Il repose sur le développement particulier d'un centre nerveux, parfois aussi, possiblement, de plusieurs centres ou même de tous... »

Comment trouve-t-on la définition ? Il est certain que l'auteur ne se risque pas trop et qu'il ne se compromet pas.

Ce qu'il y a de certain pour lui, c'est qu'il y a un centre nerveux, au moins un. Quel est-il, quels sont-ils ? il n'en sait rien. Ce sont les nerfs qui forment le génie ou qui sont le génie même, suivant leur grosseur ou leur puissance. Mais pourquoi les nerfs seuls ? Il me semble que c'est bien trop *spiritualiser* la matière. Si j'étais un savant, moi, je dirais que c'est l'ensemble de tous les organes corporels depuis le doigt de pied jusqu'à la pointe des cheveux qui, par leur conformation ou leur composition chimique, constituent le génie.

Le génie ? Mais c'est l'homme lui-même.

Ce qui est génie pour les uns est imbécillité pour les autres ; ce qui le constitue essentiellement, c'est l'admiration pour lui par tout ce qui n'est pas lui. Cette dernière définition est un peu métaphysique et outrancière. Aussi ne dit-elle rien.

Soyons physiologistes. Donc le génie, c'est le développement des centres...

Nordau est un disciple de tous les grands *penseurs* matérialistes, de tous les *hypertrophiés* du cerveau. Rappelons les grandes pensées :

Pour Cabanis, la pensée est une sécrétion du cerveau.

Pour Babinet, la volonté ne franchit pas l'épiderme.

Pour Buchner, l'homme n'est que le produit de la matière.

Pour Bérard, il n'est qu'un *mammifère monadelphe et himane !*

Pour Lelut, le génie est un état pathologique. D'après lui, Socrate, Platon, Euripide, Raphaël, Galilée, Descartes, Cuvier, etc., etc., sont des fous atteints de *la folie sensorielle !*

Broussais, se moquant agréablement des spiritualistes, cherchait en vain l'âme sous son scalpel. « Jamais, disait-il, je n'ai pu rencontrer le bout de l'oreille de cet animal-là ! »

Le Dr de Fleury, dont le nom vient tout de suite après ces grands noms, est un trompe-l'œil. Il a écrit un livre : *la Médecine de l'esprit.* Sur ce titre, le lecteur va se figurer qu'il va être question enfin de l'âme. On y trouvera peut-être *de l'esprit*, mais pas l'*Esprit.*

L'hygiène de l'esprit, c'est l'hygiène du corps. Il localise toutes les facultés dans le cerveau. Ce qu'aucun savant n'avait pu trouver, il l'a trouvé.

Les maladies de l'esprit sont diverses. C'est, si l'on veut, la paresse. Qu'est-ce que la paresse ? « Une simple manifestation du ralentissement de la nutrition. »

Qu'est-ce que la tristesse ? « C'est la conscience de l'accablement corporel, de l'épuisement physique. »

Dès lors, les remèdes sont tout trouvés. Vous êtes triste ? Mangez du bifteck, buvez du bordeaux.

Etes-vous paresseux ? Prenez des excitants.

Enfin, cherchez dans l'arsenal thérapeutique les médicaments appropriés.

Le Dr Fleury est un jeune, il est de notre génération. Max Nordau vit au milieu de nous ; mais ils sont restés étrangers au mouvement scientifique qui laisse loin derrière lui des théories surannées.

Broussais, Cabanis, Lelut ne sont pas morts. Ils revivent, tenaces, entêtés, dans leurs rejetons. Mais l'observation attentive fait bien vite découvrir chez ces derniers comme un malaise. On sent qu'ils cherchent à rajeunir les vieilles idées matérialistes, en leur donnant comme une saveur métaphysique. Les mots de *psychologie*, de *psycho-physiologie* reviennent souvent dans leurs écrits. Que ne peuvent-ils remplacer ces mots ? Ils ne l'osent, sans doute. Donnez à leur terminologie un sens spiritualiste ; à la place de *matière*, mettez *âme ;* à la place de *fonction du cerveau*, mettez *facultés*, au lieu de réseau nerveux, lisez *périsprit* ou *corps astral* ou encore *médiateur plastique* et vous serez surpris de voir l'analogie synthétique là où les auteurs ne croient faire le plus souvent que de l'analyse physiologique.

Enfin, ce qui prouve bien le malaise chez ces écrivains, c'est cet aveu de Kardan :

« Dans le cas où la volonté et le jugement n'auraient pas pour organe un centre déterminé, ils seraient néanmoins des résultantes de conditions *psychologiques* bien plus compliquées que nous ne le soupçonnons. Ma théorie resterait donc vraie en ce sens que le génie serait toujours une manifestation de volonté et de jugement supérieur, que ces qualités aient un centre anatomique *ou qu'elles soient une résultante de conditions encore inconnues.* »

Voilà des réticences qui donnent bien à réfléchir.

Max Nordau, pour devenir un vrai savant, n'a qu'un pas à faire. Le fera-t-il ? J'ai dit qu'il fallait donner un sens spiritualiste, tel que nous l'entendons, nous, à la terminologie de cet écrivain. En effet, si sa théorie du génie paraît inintelligible pour un psychologue sérieux et ne se payant pas de mots, il suffit, pour la rendre claire, de remplacer ses centres hypertrophiés par les facultés développées ou en voie de développement, et lire déterminantes à la place de résultantes. En un mot, ce qu'il prend pour l'effet n'est que la cause.

Envisageant ainsi sa théorie, nous y verrons des aperçus lumineux, des idées vraies. Sa comparaison du *talent* et du *génie* est profonde.

« Le talent, dit-il, est un *être* qui accomplit des activités généralement ou fréquemment pratiquées, mieux que la majorité de ceux qui ont cherché à acquérir la même aptitude. »

Il y aurait entre l'homme médiocre et l'homme *talentueux*, qu'une différence du plus au moins.

C'est ainsi que le romancier, le poète, le littérateur, etc., n'ont que du talent ; ils développent ce que tous les hommes, ce que la nature humaine possède en soi.

C'est, pour moi, l'âme passionnelle qui sent davantage et mieux.

Le génie, au contraire, est *créateur*. C'est la volonté qui domine, aidée par le jugement. Le génie sait vouloir et discerne ce qu'il veut. C'est l'esprit délivré des passions et des sens.

Le génie, c'est l'homme même, alors que le talent n'est qu'une partie de l'homme et la plus faible.

La conclusion? Elle ne peut tenir en deux mots ni en mille.

Concluons cependant en peu de mots.

Tant que les penseurs voudront s'en tenir à ces apparences qu'on nomme l'appareil physiologique, la structure anatomique, les écorces, sans vouloir aller plus avant, ils pourront produire peut-être des chefs-d'œuvre de rhétorique ou d'analyses chimiques, physiologiques et anatomiques, mais jamais une œuvre vraie, synthétique, harmonique. Leurs yeux ne verront que ce que l'œil peut voir; et fussent-ils armés du microscope et du télescope, ils ne découvriront jamais les causes qui sont hors de leur portée.

Mieux vaut un roman d'un *homme de talent*, s'il procure de douces et saines émotions, qu'un livre scientifique d'un *homme de génie*, s'il laisse l'esprit dans le vague et dans l'incertitude.

ALBAN DUBET.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître à la Société d'éditions scientifiques, 4, rue Antoine-Dubois, Paris : *Sciences occultes et physiologie psychique*, par le Dr Edmond Dupouy. Un vol. in-18 avec nombreuses figures dans le texte. Prix : 4 francs.

Cet ouvrage, qui résume tout ce qui a été publié jusqu'à ce jour sur les *sciences occultes*, est dû à un médecin qui a consacré de longues années à chercher la solution du problème spiritualiste. Le Dr Dupouy, en raison de ses travaux sur la psychologie expérimentale, possédait les éléments nécessaires pour élucider cette passionnante question qui embrasse dans son ensemble les conditions et les lois présidant à la sensibilité, à l'activité, à la volonté et aux autres facultés psychiques.

Le Dr Dupouy, un savant et un lettré, a voulu combler la lacune laissée ouverte par la physiologie classique : C'était un travail intéressant à faire.

Après quelques considérations physiologiques sur l'appareil nerveux, rendues très claires par plusieurs figures intercalées dans le texte, l'auteur a mis en évidence l'objectivité des effluves et des radiations qui s'échappent normalement du corps humain ; il a indiqué la manière de calculer la Force vitale de chaque individu ; il a fait voir le Corps psychique extériorisant ses facultés sensibles, motrices et intelligentes pour produire, avec certains sujets, des phénomènes de matérialisation et de médiumnité ressortissant à l'animisme et au spiritisme, et souvent à l'un et à l'autre.

Pour arriver à cette démonstration, le Dr Dupouy s'est appuyé sur de nombreuses observations, prises avec la plus grande rigueur, par des hommes d'une probité scientifique indiscutable. Il a repris avec méthode et impartialité, les expériences faites en Amérique, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Russie, et finalement en France par des savants comme Crookes, Varney, Aksakof, Ochorowicz, Zœllner, Carl du Prel, Lombroso, Gibier, Baraduc, de Rochas, Charles Richet, etc.

Le Dr Dupouy a également rapporté les expériences faites par lui en collaboration avec le Dr Puel, — expériences concluant à la manifestation de la Force vitale dans un cercle neuro-dynamique indéterminé, soit seule, soit alliée à une autre Force en état complet ou incomplet d'extériorisation. Il a enfin, dans la troisième partie de son livre, fait l'histoire des maisons hantées avec des documents aussi complets qu'originaux.

En résumé, ce travail, écrit de bonne foi, fournit la preuve irrécusable — on pourrait dire mathématique — que l'homme n'est pas simplement un parfait ensemble d'éléments anatomiques, mais un esprit incarné présidant à toutes nos fonctions, et dont le champ d'action n'est pas restreint à notre enveloppe cutanée, comme on le croit généralement.

∴

L'éditeur CHAMUEL, 5, rue de Savoie, à Paris, vient de faire paraître un livre doublement remarquable en ce sens qu'il présente, sous une forme toute nouvelle et bien séduisante, une thèse vieille comme le monde. Cet ouvrage, qui s'intitule **le Congrès de l'Humanité**, est un recueil d'études et d'articles signés *Amo*, groupés et annotés, avec préface et conclusion par *Marius Decrespe*. Avec une conviction, un enthousiasme rares, les auteurs, s'appuyant exclusivement sur des faits acquis et universellement connus, démontrent la nécessité pour tous les hommes de se solidariser consciemment, et ils mettent en avant l'idée grandiose d'un Congrès réunissant, pendant l'Exposition universelle de Paris, en 1900, des représentants de toutes les philosophies, de toutes les écoles d'art et de littérature, de tous les systèmes scientifiques et religieux, de tous les groupements politiques et sociaux qui, dans un magnifique élan d'altruisme, proclameraient solennellement le grand principe de l'Unité humaine, au-dessus et au delà de toutes divergences relatives, de tous les particularismes transitoires.

Et cette colossale entreprise apparaît d'une telle simplicité de réalisation et, par ses conséquences, d'une telle utilité politique, qu'on ne sait vraiment si l'on doit plus admirer l'audace généreuse d'Amo que l'aveuglement de notre époque qui n'avait pas encore pensé à cela. On ne peut qu'applaudir de tout cœur à cette tentative bien française d'une manifestation inouïe dans les annales de l'Humanité, et qui réussira à coup sûr, il est impossible d'en douter dès qu'on a lu le livre si *emballant* d'Amo et de Marius Decrespe. Voilà une œuvre qui laisse loin derrière elle même le Parlement des Religions, et l'on en reparlera certainement; nous savons, d'ailleurs, que de nombreux adhérents, tant en France qu'à l'étranger, consacrent leur influence et leur dévouement à la réussite du Congrès.

SECOURS IMMÉDIAT

Du 11 décembre reçu d'un anonyme	25
Du 11 — — de Mme Malosse.	1
Du 16 — — de Mme P..., rue Paradis. . . .	1
Du 17 — — d'un anonyme en souvenir de ses disparus depuis vingt ans.	5
Total. . . .	32

SOUSCRIPTION POUR LA DÉFENSE DU MAGNÉTISME

Poursuivi en la personne de M. Mouroux

HUITIÈME LISTE

D'une anonyme	25
De M. Lapendery, à Ambierle	1
De M. Panneton, —	1
D'un anonyme avec deux listes de pétitions remplies. .	2
	29
Listes précédentes. . . .	496
Total. . . .	515

Cours de magnétisme

Lundi 3 janvier, quatrième leçon de magnétisme appliqué à la guérison des maladies.

Afin de n'apporter aucun retard dans la partie expérimentale, A. Bouvier commencera son cours à 8 heures 1/4; les intéressés sont priés de présenter leur carte à l'entrée de la salle ou bien de payer 50 centimes spécialement affectés à la caisse de retraite des vieillards nécessiteux.

ERRATUM

Lire dans le dernier numéro, page 576, 2e colonne : syndicat de la presse *spiritualiste* au lieu de *mutualiste*.

Le Gérant : L. COULAUD.

28-12-7. — Tours. Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 173. 10 Centimes 1er-15 FÉVRIER 1898.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro l'important article de notre frère Fulgence Bruni, ainsi que divers articles en cours de publication.

SCIENCE ET FOI

PAR P.-N. MANSUY

(En vente chez l'auteur, libraire-éditeur à Meaux (Seine-et-Marne); prix, 5 fr.).

Je ne puis que recommander cet « Essai populaire et moderne de synthèse universelle ».

C'est le livre d'un noble cœur, d'un cerveau large tout grand ouvert aux plus sublimes vérités.

Ce livre est une bonne action. Il est en même temps la plus éclatante preuve de la puissance qui enlève aujourd'hui les hommes vers les sphères admirables de l'amour universel et du savoir pur.

M. Mansuy est avant tout un disciple de la *Science vivante*. Tout vit dans son livre, et les vieilles formules mortes, les écorces vides, les obscurités prétentieuses ne s'y rencontrent pas. Elles n'y seraient pas chez elles. *Ce livre vivant* est original, captivant, souvent parcouru d'un idéal frisson, souvent enlevé jusqu'au divin enthousiasme et toujours ramené sur le terrain positif de la saine raison.

Puis-je en faire un plus grand éloge ? et que pourrais-je ajouter lorsque j'aurai dit : En fermant ce livre, on se sent meilleur.

M. Mansuy n'a pas la prétention d'avoir résolu tous les aspects du grand problème. Il prétend simplement avoir posé les bases d'une entente tout harmonieuse entre la Science et la Foi, entre la Raison et l'Amour.

Nous accueillons avec joie ce vaillant champion du spiritualisme, du renouveau que rien ne saurait enrayer désormais, de la généreuse effervescence qui sollicite enfin l'*Humanité* et que jamais ne conjureront les forces ténébreuses du passé.

Oui, amis, la victoire est certaine.

N'en doutons plus, serrons-nous cœurs contre cœurs et redoublons nos efforts.

A ceux qui marchent au nom de la *Vérité vraie*, rien ne résistera.

M. Mansuy a su d'ailleurs comprendre et développer la triple formule qui est la base du spiritisme comme de la théosophie :

Fraternité, Karma, Réincarnation.

Autour de ce drapeau, il faut que tous nous nous groupions.

Fraternité, Karma, Réincarnation, c'est la victoire qu'il faut remporter.

Ne l'oublions pas, et sachons négliger les nuances qui nous distinguent au profit de ce *but commun*.

Tour à tour, dans *Science et Foi*, le cœur et la raison parlent ou bien se conjoignent.

Ouvrons au hasard.

« Que la haine fasse place à l'amour ; au lieu du règne de domination personnelle que vous cherchez tous, vous trouverez mieux : l'empire de la charité, ce règne du ciel sur la terre. »

« L'amour, lien de tous les êtres à l'Etre, voilà la religion. »

Puis un charmant article, *Un peu de mysticisme :*

« Mais cela ne me suffit pas de savoir que l'égarement est le fait de l'homme, du mondain comme du mystique ; il faut qu'on me dise quel est le meilleur de ces égarements, car je ne cherche que cela, le meilleur, ici-bas et partout, dans le visible comme dans l'invisible.

« Si le meilleur est ce qui est le plus heureux, regardons simplement la tête soucieuse de l'homme affairé, puis contemplons le visage radieux du mystique, et nous serons éclairés. C'est celui-ci qui est le meilleur. »

Il est certain que le bonheur d'âme est le grand critérium.

J'entendais, il y a quelques semaines, une de nos sœurs spiritualistes demander à la célèbre théosophe *Annie Besant :* Comment peut-on savoir si l'on est sur la Voie, dans la Vérité ? Par la joie profonde du cœur, la paix intérieure, lui fut-il répondu.

Et de fait, tout se résume là. Avec M. Mansuy, avec Mme Annie Besant, je reconnais que le bonheur de l'âme témoigne à celle-ci de la Vérité même.

La plus grande richesse est bien celle d'une conscience pure. Quelle soit notre idéal !

Qu'on ne prenne pas M. Mansuy pour un mystique ; il est avant tout un *totaliste*, comme il se nomme lui-même ; il défend tous les aspects de la vérité, mais ne veut être le serviteur que de la vérité seule et non l'esclave d'aucun exclusisme.

Il nous dira donc, à propos du mysticisme passif :

« C'est pourquoi la raison doit veiller ici-bas. Son rôle est de lutter, de mesurer, de distinguer, de comprendre.

« Le sentiment la domine, mais elle doit le régler.

« Leur équilibre, leur union seule peut aspirer à l'hymen moral, à la paix que nous cherchons.

« Raison, Lumière, Science, force positive.

« Sentiment, Chaleur, Foi, force négative.

« Ces deux forces sont les deux pôles par où l'homme touche à la vérité.

« Le mysticisme est un producteur dont le criticisme doit être le régulateur.

« L'un sans l'autre, c'est l'Impossible ou le Néant.

« Mystiques, rêvez encore, l'homme a besoin de vos élans.

« Critiques, parlez sans cesse, l'homme a besoin de vos morsures.

« *Un peu de mysticisme avec un peu de positivisme pour un peu de vérité.*

« Unissons-nous dans la Lumière et dans la Charité ! »

Bravo ! frère, bravo !

Voilà le Verbe qui est bon, qui est sain, qui est harmonieux, équilibré.

Voilà l'homme qui vient. Les préludes nous payent de toutes nos luttes passées.

Bravo ! Oui, l'homme tient à l'invisible par son âme autant qu'au visible par son corps.

Oui, l'homme doit marcher sur deux pieds, non sur un seul.

Cœur et Mental sont les deux pôles de l'âme.

Que le Cœur se fonde sur l'Amour, qui est sa *base positive à lui ;* que le Mental demande au *Fait*, au phénomène, sa nourriture qui est la *Connaissance ;* qu'il s'appuie sur le *Fait*, qui est *sa base positive à lui ;* mais que l'un et l'autre votent harmonieusement liés, qui pour inspirer, qui pour guider. C'est la Voie intégrale que M. Mansuy retrace d'une main ferme à travers son intéressant travail.

Et quelle envergure de Pensée, à la suite du chapitre *Rédemption aux Rédempteurs :*

« L'âme d'un homme, avec son esprit qu'elle enveloppe, n'est ainsi qu'une étincelle vivante d'un soleil plus haut et plus grand : l'âme de l'humanité.

« Le monde entier travaille à reconstituer cette dernière.

« Les lois, les religions, les philosophies sont l'outillage de cet immense travail. Chacun obéit aux plus hautes aspirations de sa conscience, et l'humanité se reforge ainsi dans l'*Unité* par la *Fraternité.* »

Ces phrases limpides contiennent tout le *Congrès de l'Humanité.*

Et le livre est ainsi d'un bout à l'autre original, je le répète, généreux toujours et fertile en aperçus qui sont des éclairs de voyance.

L'analogie, la lecture du livre de la nature, le tout dans le tout sont les préoccupations perpétuelles de l'auteur qui en tire les plus ravissantes comparaisons.

« Et voyez le *verbe* de l'animalité : celle qui rampe sur la terre n'a que des cris : l'autre, qui s'en détache et qui flotte, *seule* a le chant.

« Voilà ce qu'elle gagne à s'élever. Oh ! il y a des degrés entre les deux : il y a des cris qui chantent et des chants qui crient, car le progrès de la nature est une spire sans fin ; mais ce qu'il faut voir ici, c'est le degré acquis sur un plan supérieur de la spire.

« C'est donc en haut que la nature nous offre ce qu'elle a de plus délicat dans ses mystères. Elle a mis la fleur à l'extrémité de la branche et l'oiseau au-dessus de toutes les fleurs... »

Puis l'auteur aborde les étonnantes démonstrations qui donnent, à l'heure actuelle, le *caractère scientifique* le plus net aux investigations des Baraduc, de Rochas, etc., sur le domaine du Psychisme expérimental.

Un véritable souffle parcourt le chapitre *Adoramus te*, auquel le Dr Baraduc fournit l'inspiration par sa conclusion célèbre : « L'éther vibre extérieurement à nous *quand* et *comme* nous vibrons nous-mêmes intérieurement, etc. »

Oui, le biomètre est la plus forte des preuves qui démontrent l'action objective, tangible, des radiations humaines.

J'imagine même que, lorsqu'on aura perfectionné ce merveilleux instrument en rendant plus sensible l'aiguille, en amplifiant ses déplacements par l'emploi d'une lampe, d'un miroir et d'une échelle à distance (suivant le procédé des mesures électriques par le galvanomètre Thomson) on pourra suivre les plus légères fluctuations de la force psychique radiante et graphier volontairement les mouvements d'âme.

Pour l'instant, le biomètre a déjà rempli sa mission sublime, et ce très simple instrument donne la preuve irréfutable des effluves humaines pouvant agir sur la matière.

Saluons ici le courageux Dr Baraduc, dont la ténacité a su remporter la victoire et poser devant le monde savant tout un ordre d'expériences, qui ne furent pas inconnues sans doute avant lui, mais qui n'avaient aucun caractère officiel, public.

Saluons aussi l'éminent propagateur de la photographie psychique confirmation merveilleuse du biomètre.

Cette photographie prête plus aux discussions que le biomètre ; mais elle n'en témoigne pas moins souverainement du même Fait : l'objectivation et la tangibilité d'effluves humains. (Par un procédé semblable à la lorgnette humaine de Séguy, les hommes finiront par suivre à volonté toutes ces modulations éthériques dont la cause première est l'âme.)

Elle témoigne des perturbations éthériques, échos de l'*Astral.* Ce dernier plan n'est d'ailleurs accessible qu'aux sens astraux ; mais ne précipitons pas l'Humanité. Laissons-la évoluer de proche en proche ; qu'elle marche sur le terrain solide du Fait, elle ne s'égarera plus.

C'est l'office tout divin de la Science.

Comme, d'autre part, la grande mystique n'a pas d'autre secret que celui de l'Amour dont voici la *Formule absolue :* UNISSON *avec* l'ENSEMBLE, on voit qu'elle peut accueillir avec joie la Science nouvelle. On voit que *Science* véritable, intégrale et Foi pure, universaliste peuvent s'unir.

De leur Union seule jaillira l'universelle Rédemption. Honneur donc aux vaillants comme le Dr Baraduc, de Rochas, etc. ; honneur aux jeunes comme M. Mansuy qui s'élancent dans l'arène avec une telle fougue, une telle foi, *un tel esprit de précision* joint à l'*Enthousiasme sacré* (qui est le témoignage même de la *Vie divine en nous*). Écoutons encore notre intéressant moniteur :

« L'harmonie est le but, l'idéal de toute vie.

« *L'invisible n'est qu'un mode de vibrations*, un plan *de vie auquel nous ne sommes pas préparés ;* dès que nous nous serons mis au point, il paraîtra visiblement.

« Nous y vivrons aussi naturellement que dans notre visible actuel. Cet invisible n'est pas plus étrange que l'eau pour le poisson, que l'air pour l'oiseau.

« *A une densité différente des organes nouveaux, à d'autres vi-*

brations, d'autres sens, mais toujours la vie et la vie sans fin à l'échelle infinie des gammes de la création... »

Puis cette curieuse remarque qui renferme tout un volume de commentaires possibles.

« Dès qu'un être invisible se manifeste sur la terre dans la vision et les extases, il y a lieu de se demander où est l'écran qui produit le reflet ; s'il n'y a pas de miroir, c'est que l'être terrestre qui contemple a l'âme élevée, pure, brillante, en vibrations harmoniques avec l'Invisible. Si l'apparition se fait aux foules si complexes et si obscures, concluez à la nécessité de l'écran... L'apparition est cela : *une âme invisible se rendant visible par vibration directe ou par reflet.*

M. Mansuy s'attache ensuite à tous les faits, rêves, etc., qui peuvent accroître la certitude du lecteur dans la réalité du monde des merveilles qui nous enveloppe, en lequel nous sommes et vivons.

Il cite des rêves vérifiés :

« Le rêveur voit aussi en astral, c'est-à-dire en principe d'action, les faits qui se réaliseront sous peu. Ceci est le rêve proprement dit. Précisons-le.

« Une dame de ma connaissance rêvait il y a quelques années près de son mari. Celui-ci l'entendit crier : « Mon Dieu ! que de grenouilles ! en voilà cent trente-quatre ! »

« Le lendemain, sans aucun avertissement, sans qu'ils pussent aucunement s'y attendre, les époux recevaient d'un parent *oublié* un colis postal contenant cent trente-quatre grenouilles !

« La dame voyait en astral le fait prêt à éclore. Cherchez en vous, autour de vous. Les faits abondent. »

Le caractère plaisant de ce rêve n'enlève pas son évidente signification.

Suit un autre rêve qui confine au merveilleux ; mais il me faut abréger, car l'ouvrage *Science et Foi* est de ceux qu'on citerait tout entier.

Puis la tendre sympathie de l'auteur pour la création tout entière lui fait penser à l'âme des bêtes, ces petits aspirants à l'Humanité :

« L'oiseau est croqué, l'alouette est tuée, mais l'instinct de leur petite âme est affranchi, prêt à une nouvelle incarnation où l'instinct grandira et montera vers un plus grand instinct, vers l'intelligence où il aspire ; car l'âme des bêtes flotte dans les régions inférieures de l'astral en quête de vie et de progrès. Ceci est un fait dont l'énoncé peut faire sourire, mais son existence est reconnue par les voyants, sa nécessité par la raison affranchie du préjugé scientifique ou autre, et il sera démontré demain par la photographie de l'au delà. Sans cela, comment la loi d'évolution s'accomplirait-elle ? Comment l'être gravirait-il l'échelle qui monte de l'attraction au divin par les échelons de l'instinct, de l'intelligence et de la conscience ? Ceci ne trouble en rien ni la dignité ni l'immortalité humaine. »

Cette clarté de parole et cette indépendance ont fait tout ce livre si curieux et nécessaire, *car il vient à son heure, à sa place.* Nul n'en doutera parmi ceux qui le liront.

Nul problème n'indiffère M. Mansuy ; et toujours chacun le provoque à quelque remarque bien lumineuse et bien personnelle.

« Si plusieurs personnes réunies déplacent leur champ magnétique pour animer un objet mobile, une table par exemple, il se forme en cet objet un centre intense d'ondulations fluidiques par où se noue le lien qui unit le visible à l'invisible.

« Les idées des expérimentateurs peuvent s'y refléter et agiter l'objet en des réponses qui ne sont que l'écho de leurs propres pensées. D'autre part, les êtres invisibles trouvent en cette Vie fluidique, attachée à cet outillage matériel, un moyen de communication dont ils peuvent se servir. En fait, certaines réponses n'ont pas d'autre source. En principe, il n'y a que l'âme pure, éclairée, qui puisse espérer les avis des esprits purs et éclairés. Par les réponses obtenues jugez-vous, si vous le voulez. »

Cette réponse, qu'un théosophe signerait, me paraît la Sagesse même. N'oublions pas avec quelle insistance le *génial Allan Kardec* a recommandé le discernement des esprits.

Et surtout que Spirites et Théosophes ne se divisent pas, sur un mot, sur une phrase, un homme, mais qu'ils se rappellent toujours la Solidarité de leurs Causes qui sont les aspects complémentaires de la même Cause : *celle du Salut de l'Humanité,* celle de son enlèvement hors de tous les bas-fonds du Cœur et de la Pensée.

Spirites, vous voulez prouver *par le Fait,* à la Science positive, l'immortalité de l'âme.

Théosophes qui ne mettez pas en doute cette immortalité, vous voulez cultiver cette âme, accélérer son évolution.

Sachez donc tous vous unir, autour du drapeau commun que je veux encore rappeler :

Fraternité universelle, Karma ou *Causalité, Réincarnation.*

Et remercions de toute notre âme, les frères vaillants comme M. Mansuy qui apportent la *Parole d'union, de paix, à tous les hommes de bonne volonté, à travers tous les partis.*

Le diable !... même ne l'effraye guère :

« Non seulement le diable existe ; mais il est en essence involutive et en puissance d'évolution. Sa force est celle de l'intelligence cultivée sans la vertu ou de la Science sans la Foi. Son domaine est celui de la Foi rayonnant sans intelligence, sans le secours de la Science et de la Raison.

« En nous instruisant, nous l'évitons. En nous améliorant, nous le terrassons.

« Seul l'Etre humain qui brille dans la Science et dans la Foi réunies projette une lumière complète, capable d'éloigner tout autre rayon décomposé.

« Voilà le principe de la perfection. »

Oui, toute haine, tout mensonge, tout obscurité sont des choses *diaboliques* ou *divisantes* ; et nous incarnons le diabolisme en proportion de ces haines et de ces mensonges. Et nous rentrons dans la Vie divine par la Voie de l'*universel Amour,* le culte de la *Vérité-une.*

Toutes les doctrines sont les carafes qui contiennent la même eau. Ceux qui se battent et s'excommunient (*Crime suprême !*) parce qu'ils n'ont pas une carafe de même forme, prouvent assez qu'ils ignorent *ce qui est la Vie même :* l'UNISSON *avec* l'ENSEMBLE de toutes choses visibles et invisibles pour lui préférer la Forme, l'Ecorce qui les rive aux *Mondes inférieurs,* aux *Ténèbres extérieures.*

Qui divise est diabolique : qui s'oppose est satanique. Nous devons unir, aimer, rayonner. C'est ainsi que s'opère l'*Action vivante la plus efficace ;* car l'Amour génère l'Amour et la Douceur appelle la Douceur au lieu que la Haine génère indéfiniment la Haine.

M. Mansuy, vient à son tour, confirmer ces paroles et cette tactique :

« Faisons la guerre à l'anathème par la pitié.

« Allons à la fraternité par la bonté et par l'amour. »

Poursuivons notre lecture et citons cette curieuse anecdote aux esprits avides de merveilleux :

« 1568. Le prince d'Orange condamna un prisonnier espagnol à « mourir aux environs de Juliers. Les soldats l'attachèrent à un « arbre et s'efforcèrent de le tuer à coups d'arquebuse, mais leurs « balles ne purent l'atteindre. On le déshabilla pour s'assurer qu'il « n'avait pas sur la peau une armure qui arrêtât les coups ; on « trouva une amulette portant la figure d'un agneau ; on la lui ôta, « et le premier coup de feu l'étendit raide mort. »

!... On comprend que je n'insiste pas ; car les phénomènes extra-

ordinaires du Spiritisme ne nous ont pas encore familiarisés à de tels sauts dans le Mystère.

Et cependant, qui sait les merveilles de l'Avenir, qui peut limiter le Possible ?

Oui certes, il faut marcher sur le terrain solide du Fait vérifié, revérifié, puis admis universellement.

Mais qui sait où s'arrêtera ce Pont merveilleux ?

Laissons donc à notre âme ses aspirations infinies, elles ne sont pas incompatibles avec l'esprit positif du siècle ; elles ont l'avantage de *favoriser certainement* la croissance de cette âme, l'éclosion de ses facultés latentes, *prérogatives naturelles de l'homme régénéré.*

Citons ce cas de voyance récent, assez peu connu, je crois :

« 4 mai 1897, 5 heures du soir à *Vouziers* (Ardennes). Le Dr Guel-
« liot assiste avec de nombreux témoins une pauvre agonisante.
« Tout à coup, une agitation fébrile transporte la mourante et on
« l'entend s'écrier :

« Oh ! mon Dieu... voilà le feu... Les pauvres femmes... elles se
« bousculent vers la porte... Pas par là... il n'y a pas de porte par
« là... Les pauvres filles, toutes si bien habillées... sauvez-les... les
« voilà qui prennent feu... mais sauvez-les donc ! Oh ! toutes les
« jupes qui flambent... Quels cris !... Les voilà tombées en travers
« de la porte... tout flambe... le plafond s'écroule... oh ! celles qui
« sont dans le champ derrière : elles ne voient pas la sortie, elles
« roulent, elles s'entassent. La pauvre femme, tirez-la, tirez-la
« donc... »

« Cette mourante assistait à l'incendie du Bazar de la Charité, que l'on connaissait à Vouziers avant que le télégramme ait pu en apporter la nouvelle. »

Sortons du phénomène, pour entendre encore M. Mansuy nous développer son thème favori : l'alliance du Sentiment et de la Raison :

« Dans notre ornière, la raison trébuche parce qu'elle a voulu tout porter.

« Elle est venue du visible par l'intelligence et le rapport ; elle va à la Lumière, à la Vérité, par le Fait et la Loi ; mais elle a méprisé son inséparable compagnon du Progrès, le Sentiment, qui vient de l'instinct et qui va vers l'amour pur, infini, porteur des rayons complémentaires et nécessaires au bonheur.

« Leur séparation a causé le trouble moral de notre époque. Leur union est la paix que nous attendons. Raison et sentiment. Pas plus l'un que l'autre. Pas de domination l'un sur l'autre. Action parallèle, Hymen moral, qui seul peut enfanter le vrai Progrès.

« Ainsi le siècle a tort de proclamer la Raison-une, la Raison-Dieu. Il a tort de faire de sa conception étroite une Totalité, de sa faculté maîtresse un Dieu. Il a tort comme le moyen âge avait tort d'affirmer l'exclusion toute-puissante de la Foi.

« Quand saurons-nous nous équilibrer nous-mêmes ? . . . .

. . . .

« La vérité entière nous englobe absolument. Elle est en nous, hors de nous, au-dessus de Tout.

« Pourquoi la renfermer dans la Raison ? Pourquoi aussi l'assujettir au sentiment ? Comme le Soleil, elle a ses rayons visibles et ses rayons invisibles. Ne la mutilons pas. ». . . . .

. . . .

Et plus loin :

Oh ! raison implacable, que tu m'effraies quand tu parles « sans amour et sans cœur ! »....

Et toujours le *totalisme* de l'auteur s'affirme davantage :

« L'analyse a de bien jolies couleurs. Ses divers aspects sont très séduisants. Ses recherches sont admirables, ses découvertes étonnantes ; mais elle reste l'analyse, c'est-à-dire la dissection, la vivisection.

« Nous voulons revoir en entier l'Être qu'elle dissèque ; il nous faut le RAYON qui renferme toutes ces couleurs, et nous regardons au delà du prisme le soleil qui les projette. »

Il faudrait citer tout ce chapitre *Sursum corda.*

Terminons :

« Faire l'ombre sur l'homme n'est pas une œuvre saine. Montrer l'ordre, l'analogie, l'Harmonie partout semble plus salutaire ; car, saine, l'âme sent qu'elle s'élève par cette voie à la totale Unité... »

Oui, réclamons l'intégral développement de toutes les facultés de l'homme.

Assez d'étroitesses, assez de mesquines divisions !

Le siècle renferme-t-il quelques grands cœurs, quelques esprits vraiment libérés, émancipés de chapelles et prêts à s'élancer dans la voie féconde de l'*Universalisme* ? qu'ils s'unissent donc !

Qu'ils s'unissent, qu'ils nous entendent.

Il n'est point nécessaire d'être nombreux.

Quelques âmes ardentes, quelques bonnes volontés libérées de tous localismes peuvent secouer notre vieux monde et provoquer la Genèse prochaine de la *nouvelle Terre et des nouveaux Cieux.*

A l'œuvre ! à l'œuvre ! Il ne faut plus attendre ; c'est tout de suite qu'il faut ceindre ses reins et partir à la conquête de l'Idéal.

Que chacun s'efforce en son domaine, et que *les efforts de tous s'harmonisent !*

La puissance colossale qui en résultera renversera tous les vieux débris et sera capable de poser bientôt les bases solides du TEMPLE DE L'HUMANITÉ-UNE.

Un seul cœur, une seule âme, une seule pensée ! De quoi ne sera pas capable l'Humanité, aux jours bénis de cette Harmonie sublime ?

Salut et merci aux vaillants comme M. Mansuy qui, fussent-ils seuls, sont prêts à marcher sans défaillance en suivant l'étendard de l'*éternelle Vérité.*

AMO.

La Paix par le Désarmement international

C'est avec un vif plaisir que nous reproduisons l'article de Mme la baronne de Saint-René, trésorière adjointe de la *Ligue des femmes pour le Désarmement international* (1).

Cette ligue, *fort importante déjà,* est autorisée par l'arrêté du Ministre de l'Intérieur du 28 août 1897.

Elle a pour présidente la princesse Wiszniewska, pour vice-présidentes Mme Camille Flammarion, Mme Marya Chéliga, un Conseil central fort distingué, ainsi que d'éminents correspondants en tous pays.

Nous devons saluer de tous nos cœurs cette magnifique intervention de la femme sur la scène humanitaire.

Le noble cœur de ces femmes a compris de même combien nos propres efforts s'harmonisaient avec leurs efforts.

Donc, cœurs contre cœurs, la main dans la main, nous marcherons TOUS ENSEMBLE, en appui réciproque, à l'assaut du monde méchant et pour la très sainte cause de l'HARMONIE UNIVERSELLE. — A.

***

Que de luttes, que d'objections il nous faut subir pour arriver au grand but humanitaire que nous poursuivons !

Nous voulons de tout notre cœur contribuer à améliorer la situation douloureuse que supportent les peuples depuis des siècles. Et l'on nous dit que nous ne sommes que des utopistes, des rêveuses,

(1) Siège social rue du Débarcadère, 7 *bis*, Paris.

que la guerre a toujours existé et que, conséquemment, elle existera toujours.....

Mais vous ne réfléchissez donc pas aux grandes lois qui régissent les choses? N'avez-vous pas sous les yeux le spectacle des progrès immenses qui se sont accomplis sous toutes les formes depuis ces siècles que vous invoquez?

La plus grande de ces lois est la perfectibilité qui, par son développement, a produit la civilisation affinée dont vous êtes si fiers aujourd'hui. Pourquoi ne pas essayer de parfaire cette œuvre par l'expansion des plus belles idées, de répandre par tous les moyens la Fraternité Universelle qui, en faisant les peuples solidaires les uns des autres, mettra fin aux haines séculaires?

Ne nous décourageons pas et disons bien haut: «Non, il ne faut plus de guerre, plus de sang versé, plus de souffrances inutiles.»

Ne sommes-nous pas tous issus des mêmes germes, ne sommes nous pas tous appelés aux mêmes destinées? Faisons cesser ces armements qui ruinent les peuples, ces boucheries qui moissonnent la jeunesse et plongent dans le deuil des milliers de familles. Aimons notre patrie, mais aimons l'Humanité, parce que les frontières ne sont que des lignes de convention, lignes changeantes selon les époques et le hasard de la fortunes des armes.

On nous parle de revanche; qui nous en assure le succès? ce dont nous sommes certaines, c'est que des milliers d'hommes seront massacrés, que le sang coulera à flots de part et d'autre, et que les conséquences d'une nouvelle guerre seront désastreuses pour le vainqueur et le vaincu.

Le règne de la force brutale a fini son temps, l'intelligence éclaire aujourd'hui l'humanité et lui donne des idées vraies de la Justice. Les innocents, les responsables ne peuvent pas payer les fautes, les ambitions d'autrui.

Les intérêts entre nations doivent se débattre dans une assemblée d'élite; la voix de l'équité doit remplacer la voix du canon. Déjà se prépare pour l'Exposition de 1900 un grand Congrès de l'Humanité où notre Ligne figurera avec honneur, et qui aura un grand retentissement parmi les peuples.

Courage donc, femmes de tous les pays; courage et espoir, parce que comme nombre nous sommes la moitié de l'humanité, parce que nous sommes les mères, les sœurs, les femmes; et il faut que nous triomphions.

Baronne DE SAINT-RENÉ.

A MONSIEUR A. ERNY

Au sujet des prétentions des « grands initiés. »

MONSIEUR,

De la question très importante en même temps que très délicate, opportune surtout, que vous me faites l'honneur de m'adresser, ainsi qu'à mon excellent ami Metzger, permettez-moi de ne retenir pour le moment, et en ce qui me concerne, que les trois points suivants:

1° D'après certains occultistes anglais, le mouvement spirite, qui agite si fort les penseurs et les philosophes, serait dû à l'influence des *grands initiés* appartenant à trois groupes d'occultisme ou de théosophie et résidant en Angleterre, en Amérique et en Hongrie.

Pour créer ce mouvement, lesdit groupes de *Haute Magie* auraient résolu de développer les forces médianimiques de quelques personnes douées de cette précieuse faculté.

2° Aujourd'hui, les *grands initiés* se *repentiraient* de ce qu'ils auraient fait à cause du sectarisme et du charlatanisme auxquels leurs efforts ont donné lieu.

3° Non contents de regretter l'œuvre qu'ils ont créée, les «grands initiés» essaieraient de la *détruire*. Pour y réussir plus sûrement, ils ne craindraient pas d'agir sur les forces *extra-terrestres* pour faire tomber les médiums dans le traquenard du flagrant délit. De ce conflit, en quelque sorte aigu, résulterait le peu d'intérêt que présentent les faits médianimiques depuis quelques années.

Avant de discuter les trois points ci-dessus, je dois, Monsieur, vous dire que plusieurs fois j'ai demandé à ceux de mes amis qui touchent soit à la théosophie, soit à l'occultisme, la preuve de l'existence des «grands initiés».

Jusqu'à présent, on m'a toujours donné à entendre, très amicalement, je le reconnais, que «ces choses ne pouvaient se révéler à un profane et à un simpliste comme moi».

Je me suis incliné; car, si j'ai pour principe de ne jamais mettre en question la bonne foi de nos adversaires, à plus forte raison ne puis-je douter de la parole de mes amis.

Les «grand initiés» existent donc, c'est entendu. Je suis un «simpliste», je n'en disconviens pas. Mais *simpliste*, j'estime très fort la logique.

Que nos amis, dès lors, me permettent de mettre les trois points à examiner en face de la logique.

Auparavant, il n'est peut-être pas inutile de rappeler ce qu'on entend par «grand initié»:

D'après ce que nous en disent leurs disciples, les «grands initiés» posséderaient des facultés d'une puissance telle que le passé ni le présent n'auraient pas de secrets pour eux. Au besoin, l'avenir lèverait son voile devant leur volonté. La distance, l'opacité de la matière, le feu, l'eau, etc., ne seraient jamais un obstacle à leur volonté. Le commandant Courmès, le dévoué directeur du *Lotus bleu*, nous a, dans une conférence, relaté des *faits* dont il s'est porté garant et qui dépasseraient de beaucoup les «miracles» de Jésus...

Cela dit, voyons ce que la *logique*, la simple logique, celle que comprennent les profanes comme les initiés, nous dit relativement aux trois points en discussion. Chacun pourra ainsi, *par lui-même*, juger de l'*omniscience* des «grands initiés», pour ne pas dire des *dieux modernes*, qui auraient assumé la responsabilité de diriger l'Humanité dans sa marche ascendante.

Eh quoi! ces *dieux*, si grands, si clairvoyants, n'ont pas vu ni n'ont pas prévu que des *charlatans* interviendraient forcément, pour le dévier, dans le mouvement qu'ils prétendent avoir créé?

Eh quoi! ces dieux, ces *demi-dieux* si vous le préférez, qui savent tant et tant de choses, n'ont pas su deviner, n'ont pas connu, par l'exemple du passé, que, fatalement, une multitude de braves gens s'enthousiasmeraient des faits spiritiques jusqu'à tomber dans la crédulité la plus absurde? que des *journalistes*, qui eux ne sont pas généralement des *simplistes*, feraient de la réclame aux théories les plus abracadabrantes, inséreraient dans les colonnes de leurs journaux de prétendues communications dans lesquelles le fond et la forme sont également défectueux?

Eh! quoi, ces grands esprits, si haut placés au-dessus de notre vulgaire humanité, que nous les hommes de bonne volonté, nous ne pouvons pas même savoir s'ils existent ni où ils existent, n'ont pas connu l'état d'âme des foules sur lesquelles ils voulaient agir? Ils ignoraient ce que nous devons d'idées déraisonnables à un enseignement religieux dès longtemps faussé et à une science trop fragmentaire pour ne pas propager de nombruses erreurs!

Singulière insuffisance à laquelle le premier passant, tant soit peu réfléchi, aurait sans peine remédié! Mais que penser de ces sublimes esprits quand nous les voyons errer ainsi en des sujets où nous, les simples mortels, nous sommes si facilement et si exactement renseignés!

Eh quoi! encore, ces dieux, ces demi-dieux, ces grands esprits, ces sublimes intelligences à ce qu'on nous assure, connaissant le «secret des cieux», ne se sont pas un instant doutés de ceci: c'est

que les « entités mauvaises de l'au delà » essaieraient de s'emparer des médiums ? Où donc vivent-ils et de quoi s'occupent-ils ? Quelle est leur science et quel est l'objet de leurs études *s'ils ignorent à fond* aussi bien la vie d'outre-tombe que la vie terrestre.

Mais ce n'était pas assez de cette *ignorance colossale* et de cette méconnaissance absolue des véritables conditions tant terrestres qu'extraterrestres. Il faut que maintenant les dieux ou les demi-dieux *modernes* de l'occultisme — ou du théosophisme plutôt, car je crois savoir qu'en France du moins les occultistes *ne croient plus* à la puissance des « grands initiés » — il faut maintenant, dis-je, que, pour réparer les suites regrettables de leurs inconcevables bévues, ils aient recours à des moyens qui répugneraient à la plus vulgaire honnêteté, qu'il induisent — comme les dieux du répertoire d'Offenbach — eux-mêmes, volontairement, en fraude de pauvres médiums qui n'en peuvent mais. Singuliers grands esprits que ceux-là ! Quels singuliers « conducteurs » de l'Humanité !... L'on comprend, si nous avons de tels guides, le cahos où nous allons, nous enfonçant de jour en jour davantage. Ils ne peuvent, tant leur imprévoyance et *tant* leur sottise sont grandes, que nous mener à l'abîme.

Ah ! vous avez raison, Monsieur, de dire que les arguments donnés par M. Sinnet manquent de logique !

Mais, avant de renvoyer nos prétendus « grands initiés » à l'école, voyons si MM. Harisson et Sinnet ne s'illusionneraient peut-être point ou ne seraient pas eux-mêmes les pauvres et déplorables *dupes de quelque immense supercherie*.

Que nous dit l'impartiale histoire sur les faits dits *spiritiques* ?

Elle nous répond : « Ces faits se sont produits de tous temps et en tous lieux. La *Puissance Sacrée* ne connaît pas de *parias*. Elle n'a pas séparé *le ciel et la terre* par des barrières infranchissables. Le sauvage, comme le civilisé, sont capables de réaliser ces manifestations, pour ainsi dire à volonté, pourvu qu'ils se placent dans les conditions voulues ! Les rapports entre les vivants et ceux qu'on appelle bien improprement les « morts », n'ont rien que de très naturel. »

En effet, des voyageurs dignes de foi nous racontent qu'ils ont assisté, chez les « sauvages », à des séances de spiritisme. Est-ce que nous ne savons pas, d'autre part, que l'on invoquait les morts au temps de Moïse, en Grèce, à Rome, ailleurs encore, partout? (1)

De tout temps aussi, les « entités mauvaises de l'au delà » ont essayé de surprendre et de tromper les *médiums* qui ne se mettaient pas en garde contre elles. La *Vie des saints* est pleine des faits les plus intéressants à ce sujet.

Si, aujourd'hui, le fait médianimique attire tout particulièrement l'attention et du public intelligent et des savants ; si l'on a pu voir se produire des faits aussi probants que ceux observés par les Crookes, les Zollner et d'autres, c'est que les prêtres n'ont plus le pouvoir d'*accaparer* le fait médianimique pour le faire servir à leurs vues particulières.

Le mouvement moderne n'est donc qu'une continuation... du travail incessant du monde extraterrestre. Les « grands initiés » n'ont pas eu de bien grands efforts à faire pour le provoquer. Ils me paraissent plutôt en toute cette affaire remplir le rôle de « la mouche du coche ».

Si, depuis quelques années, il y a comme un ralentissement dans les manifestations transcendantes ; si les journaux et revues spirites ne peuvent, la plupart du temps, nous servir que des faits anodins ; s'ils n'ont à rappeler que des faits archiconnus, cela ne tient pas à la mauvaise volonté ni à la coupable ingérence des « grands initiés ». Et nous aurions grand tort de les anathématiser pour des crimes où ils ne sont pour rien. Cette *déchéance*, plus apparente d'ailleurs que réelle, est toute logique. Elle tient à différentes causes dont les principales sont :

1° Le peu d'esprit scientifique que l'on a mis au développement des médiums. On s'est imaginé que, parce que Home et quelques autres se sont faits pour ainsi dire tout seuls, il n'y avait qu'à attendre que les médiums transcendants surgissent du sol comme fleurs au printemps. On commence à s'apercevoir de l'erreur où l'on est tombé. Home, Florence Cook, etc., étaient des envoyés spéciaux armés de toute pièce... afin de forcer, envers et contre tous, l'attention des plus récalcitrants ;

2° D'avoir fait de la philosophie avant d'avoir trouvé les bases scientifiques des faits. A l'édifice, on a voulu mettre le *couronnement* avant l'établissement des fondations sur un terrain solide.

On s'est *grisé de grrrrands mots*... De là le désordre et la confusion qui font la joie de nos détracteurs. De là aussi la nécessité où nous sommes de nous adresser aux *chercheurs indépendants*, non inféodés à nos sectes, pour trouver de nouvelles preuves en faveur de nos affirmations.

3° Que le public, à qui l'on a toujours caché le *mécanisme* de la science psychique, écœuré du *mensonge religieux*, a été *ébloui* lorsqu'il s'est trouvé devant le fait spirite. Son *ignorance* lui a fait prendre pour monnaie de bon aloi ce qui n'était que de la fausse monnaie.

Inutile de chercher ailleurs la raison *des turpitudes et les monstruosités* auxquelles on peut assister en tant de groupes... situation d'autant plus grave que les intéressés refusent d'être éclairés. Quiconque s'essaie à l'œuvre de salut est voué à toutes les colères et à toutes les malédictions.

A qui la faute d'un pareil état de choses ?

Là, l'on peut et l'on doit, je crois, faire intervenir les « grands initiés », et, cette théorie criminelle qu'ils ont invariablement enseignée, qu'ils enseignent encore, à savoir qu'il ne faut pas dévoiler toute la vérité au peuple !!!

N'est-ce pas qu'un peu de *modestie* ne messiérait pas aux « grands initiés » modernes, puisque c'est en partie, soit à eux, soit à leurs maîtres et prédécesseurs, que nous sommes redevables du beau gâchis où nous pataugeons ?

Que pouvaient et que devaient faire en ces défavorables circonstances les forces de *l'au delà*, désireuses de nous éclairer, tout en respectant notre liberté ?

Se retirer dans une large mesure et nous laisser en face des farceurs d'outre-tombe ou d'ici-bas... jusqu'à ce que le *ridicule* nous obligeât à la réflexion.

Le ridicule est venu... et nous commençons en effet à trouver que la route suivie jusqu'à ce jour n'est peut-être pas la meilleure.

Il n'est que temps du reste de réagir, si nous ne voulons pas que *le ridicule nous tue*.

Pour cela, ne craignons pas, s'il est nécessaire, et peut-être la nécessité est-elle urgente, de *faire table rase de tout et de reconstruire tout à neuf*... sans souci des cris ni des critiques auxquels nous serons en butte. Alors, et alors seulement, les faits transcendants surgiront de nature à satisfaire les plus difficiles. Mais hélas ! où sont les hommes d'énergie, ceux qui ont non seulement l'indépendance d'esprit voulu, mais aussi l'indépendance sociale indispensable pour pouvoir se consacrer exclusivement à une œuvre aussi grandiose et aussi semée de difficultés ? Qu'on y songe : c'est de cette œuvre seule, réalisée, très largement réalisée, que sortira la Paix sociale, la Paix internationale, l'Harmonie tant désirée.

(1) Il en est de même de la *philosophie* qui ressort du phénomène spirite. Elle était connue bien avant notre époque. Voyez Platon, Origène, etc. C'est faire peu de cas des recommandations d'Allan Kardec et de tous ceux qui se sont occupés *sérieusement* de cette question que de nous dire que c'est Allan Kardec ou autres, qui, au XIX° siècle, en ont eu la pensée.

En ce qui concerne la prétention des « grands initiés » modernes, de pouvoir agir à distance sur un groupe de personnes ou sur une personne isolée, c'est là un fait qui a été connu de tout temps. M. de Rochas, en particulier, en a démontré la réalité scientifique.

Je suis convaincu, pour ma part, qu'un jour viendra ou l'on produira, par ce moyen, des merveilles qui étonneront toutes les académies de l'univers.

On me dira : Gare à la *Magie noire!* Cet *épouvantail*, que nos amis les théosophes et les occultistes agitent à tout instant, à l'instar du fameux *spectre rouge* des politiciens « réactionnaires », ne m'effraye nullement, car nous aurons, pour lui faire front, LA MAGIE BLANCHE A LA PORTÉE DE TOUS.

Ainsi donc, que les hommes qui se sentent au cœur l'énergie voulue et qui ont des loisirs suffisants pour entreprendre la haute et sainte tâche de la *Rédemption sociale et scientifique* s'entendent entre eux et se mettent à l'œuvre. Ils triompheront s'ils s'affranchissent de parti pris de toute école, de toute Église, n'ayant en vue que la vérité, la seule vérité que la *science désintéressée* finira bien par nous donner, pour la réconciliation des opinions adverses et le rétablissement de l'harmonie sociale en même temps que la paix du monde.

Veuillez, Monsieur, agréer mes sentiments les plus distingués.

J. BOUVÉRY.

A MONSIEUR LEYMARIE

MONSIEUR.

Le procès que vous intentent les héritiers directs ou indirects d'Allan Kardec a valu au spiritisme d'abord, aux spirites ensuite une attaque des plus vives. Si l'avocat qui a parlé en leur nom était quelconque, il n'y aurait qu'à hausser les épaules et à passer outre. Le spiritisme et les spirites ont mieux à faire qu'à relever les insanités de ceux qui se font du mensonge et de la calomnie un triste gagne-pain. Mais tel n'est point le cas actuel. M. Poincaré est un de nos législateurs les plus estimés. Vice-président de la chambre des députés ancien ministre, ministre de demain peut-être, homme de très grand talent, sa parole pèse d'un poids d'autant plus grand dans les discussions parlementaires que sa probité est inataquable. Aussi le tableau très peu flatteur qu'il a fait des spirites et du spiritisme, a-t-il été fort commenté par tous ceux qui lisent et cherchent encore la vérité.

On rapproche ce qu'il a dit de ce que disent certains spirites qui vous accusent d'avoir trompé la confiance d'Allan Kardec. De là, une suspicion inquiétante et des craintes qui ont une apparence, je dis *une apparence de raison*.

Vous avez jusqu'à ce jour dédaigné les accusations, d'où qu'elles vinssent. Plusieurs fois en des entretiens particuliers, avec ou sans témoins, je vous ai engagé d'expliquer la situation, et, en faisant la lumière claire et nette sur tous les points litigieux, de clore la bouche à ceux qui ne vous ménageaient ni les paroles sévères ni les reproches virulents, fondés ou non.

C'était, vous faisais-je observer, le seul moyen d'en finir avec des insinuations qui, constamment répétées, font un mal énorme à la cause.

« Fort de ma conscience, me disiez-vous, je ne répondrai pas ; je laisse au temps, le soin de ramener mes détracteurs à plus de justice et d'impartialité. »

Hélas ! le temps a marché, et les accusations, au lieu de s'atténuer, se sont aggravées et précisées jusqu'à prendre un retentissement énorme...

Le moment ne vous semble-t-il pas venu de parler enfin et d'éclairer une situation plus trouble de jour en jour ? Que vous ne le fassiez pas pour vous-même, c'est votre droit. Vous seul êtes juge de ce qui convient ou ne convient pas quand vous êtes seul en cause. Mais vous remarquerez qu'ici M. Leymarie homme disparaît devant M. Leymarie successeur d'Allan Kardec et l'un des principaux représentants du spiritisme en France.

Vous devez aux spirites des explications relatives aux accusations dont vous êtes l'objet. Il y a mieux, si vous ne parlez pas, l'accusation qui n'atteint encore que vous, personnellement, s'étendra nécessairement *aux membres de la librairie*. Ils seront mis avec vous sur la selette. On leur reprochera d'avoir péché en eau trouble.

La cause spirite traverse une crise très délicate. Il peut en sortir beaucoup de bien ou beaucoup de mal : beaucoup de bien s'il est victorieusement démontré que tant d'accusations qui vous poursuivent depuis de trop longues années ne reposent sur rien, se réduisent à d'expresses calomnies ; beaucoup de mal si l'incertitude continue de planer sur les opérations où vous êtes intervenu. L'incertitude, à la longue, deviendrait une certitude contre vous ? Le voudrez-vous ? Je ne puis le croire. *Vous devez parler.* Le silence serait votre condamnation. Car vous taire quand l'honneur est en cause, l'honneur de votre personne et l'honneur du spiritisme, serait presque un aveu. Nous attendons absolument vos explications. Vous ne pouvez davantage les différer sous peine de manquer au devoir le plus strict et le plus immédiat.

Recevez, Monsieur, mes sentiments les meilleurs.

J. BOUVÉRY.

LE SPIRITISME A LYON

(Suite et fin)

Puis les cotisations diverses ont produit à leur tour 8 fr. 65, auxquelles sont venues s'adjoindre les quêtes faites aux conférences de M. Léon Denis, salle des Ambassadeurs, pour la somme totale de 151 francs : soit un total général de 508 fr. 55, sur lequel, à l'heure actuelle, six pensions ont été prélevées et seront distribuées sous le contrôle du comité et suivant ses résolutions.

Bien que les mains généreuses qui nous secondent dans ces œuvres n'aient jamais voulu connaître l'emploi des fonds recueillis, il était nécessaire, pour la décharge de ceux qui sont responsables des ressources mises ainsi à leur disposition, que cet emploi soit indiqué, c'est ce que nous ferons avec plaisir, comme serait justifiée de même, par la vérification de caisse, toute demande des participants à ces œuvres.

Par ce qui précède, on a pu se convaincre que, si les besoins de nos œuvres spirites sont bien grands, leurs ressources sont des plus modestes. Nous faisons donc appel aux sentiments de solidarité de tous nos adhérents, en vue d'augmenter non seulement nos recettes, mais surtout celles des assistés dont les actions de grâce retomberont sur eux en rosée bienfaisante, à tous nos donateurs connus ou inconnus, au nom de nos frères souffrants, merci ; mais dans ces remerciements, nous donnons une place spéciale à notre ami M. Bouvier, dont le dévouement et le zèle sont dignes de tout éloge, puisqu'il ne craint pas de s'imposer une lourde tâche, celle des cours de magnétisme, dans le seul but de venir en aide à ceux qui souffrent. A lui donc, bon courage dans l'accomplissement de la tâche entreprise et tous nos remerciements pour les résultats heureux que sa généreuse initiative a déjà produits.

LE COMITÉ.

RÉCAPITULATION

Caisse de Secours immédiats

Recettes du 1er juin au 1er janvier 1898.	836 fr. 20
Dépenses pendant la même période pour pain, charbon, vêtements, locations.	1043 55
Déficit avancé par la direction du journal.. . . .	207 35

Caisse des pensions aux vieillards

Du 19 octobre 1896 au 1er janvier 1898 cotisations diverses.	85 fr. 65
Du 19 octobre 1896 au 1er janvier 1898 moitié des entrées au cours de magnétisme.	120 35
Produit des quêtes faites aux cours de magnétisme.	98 55
» » au banquet du 31 mars. .	50
» » aux conférences de M. Léon Denis.	151
Total.	505 fr. 55

Nous devons, d'autre part, informer nos lecteurs que le tronc placé à la Société Fraternelle aux séances du vendredi, a produit pendant l'année 1897 la somme de 139 fr. 45 qui sont portés aux recettes de la Société.

SURVIE

Luttant contre la nuit, le nouveau jour approche
Doré par ses soleils.
Lors, sans aucun frisson, lorsque j'entends la cloche
Des glas ou des réveils :
Pour fuir des jours mauvais, entre eux presque pareils,
Mon âme attend le coche.

Quand on m'aura conduite et couchée au fossé !...
Dans ce lit solitaire,
Où tout corps est inerte, où tout cœur est glacé,
Je nourrirai la Terre,
En rendant en humus à cette digne mère
Tous ses dons du passé.

Pour tarir nos douleurs, attendons la survie ;
Et quand, brisant le corps,
L'âme s'envolera, sans qu'on lui porte envie,
Chez nos frères les morts,
Nous pourrons réveiller, pour de plus gais décors,
Ceux qui se croient sans vie

— Tout défunt qui, râlant, a pensé s'engloutir
Dans le profond abime,
Où son esprit rêva d'aller s'anéantir,
En devient la victime.
Il doit falloir, pour que son âme se ranime,
Qu'on veuille l'avertir.

Nous dirons : *Toi qui dors*, l'avenir te réclame.
Tu vas, sans vaciller,
Sortir d'un corps pourri, devenu l'antre infâme
Que le ver vient fouiller.
D'un sommeil endurci, j'accours te réveiller
Pour dégager ton âme !

Août 1897.

Mme CORNÉLIE.

SECOURS IMMÉDIAT

Du 8 janvier,	de Mme Ponchon à Vaugneray . . .	3 f. »
Du 8 —	M. Dupuis, à Lyon	0 50
Du 8 —	Mme M., à Lyon	2 »
Du 12 —	M. R., à Lyon Vaise	2 »
Du 17 —	Mlle Alix, à Lyon	2 »
Du 18 —	M. P., à Tarare	2 »
Du 18 —	Mlle Antoinette, pour les pauvres quels qu'ils soient	5 »
Du 18 janvier,	de M. M. A., à Paris	3 »
Du 18 —	Mme Mongin, Saint-Just . . .	2 »
Du 19 —	M. Dupuis, à Lyon.	0 50
Du 22 —	M. Anonyme, à Isère	5 »
	Total.	27 f. »

CAISSE DE RETRAITE AUX VIEILLARDS NECESSITEUX

Du 5 janvier de Mme P., à la cité	0 f. 50
Du 9 — de Mme M. à Lyon	2 »
Total.	2 f. 50

SOUSCRIPTION POUR LA DÉFENSE DU MAGNÉTISME

Poursuivi en la personne de M. Mouroux

De M. P. P. Reybaud, à Gagny	5 fr.
De M. G. Toupet, à Lyon	3
D'un anonyme, au Havre	3
De M. Pinard à Angres	2
De Mme Lindenberger	1
De M. A. Erny, à Paris	5
De M. Roux, à Villeurbanne	1
Total.	20 fr.
Listes précédentes.	535 fr.
Total.	555 fr.

Cours de magnétisme

Lundi, 7 février, dans son cours de magnétisme, A. Bouvier traitera des forces de l'homme au point de vue psychique et des forces inconnues

La salle sera ouverte à 8 heures précises.

Le Gérant : L. COULAUD.

28-1-8. — Tours, Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 176-177. 10 Centimes 16 MARS AU 15 AVRIL 1898

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

AVIS

En raison du surmenage actuel de son directeur (ce numéro étant double), la PAIX UNIVERSELLE ne paraîtra qu'une fois en avril.

Ce numéro sera vendu à Lyon : 20 centimes.

En dehors : 25 centimes.

FÉDÉRATION SPIRITE LYONNAISE

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC

Voulant donner cette année le plus d'éclat possible à cette fête de la grande famille spirite, nous prenons nos dispositions pour faire encore mieux que les années précédentes.

La fête aura lieu le dimanche 27 mars, à 2 heures 1/2 précises, salle des Ambassadeurs, cours du Midi. A 6 heures, banquet fraternel. Comme les années précédentes, le prix du banquet est fixé à 3 francs par personne.

On peut se procurer des cartes jusqu'au jeudi 24 mars :
A la Société fraternelle, rue Terraille, 7.
A la Société Spirite Lyonnaise, 14, cours Charlemagne.
Chez Mme Vve Rousset, 22, rue Thomssin.
Au bureau de la *Paix Universelle*, 5, cours Gambetta.

Le Comité.

Appel aux Spiritualistes Scientifiques

La crise sociale et internationale. — Le remède

Ne connaissez jamais la peur d'être risibles !
. . . .
S'il fait nuit, battez-vous à tâtons contre l'Ombre,
Criez éperdument lorsque c'est mal : C'est mal
(ED. ROSTAND.)

La civilisation traverse l'une des crises les plus dangereuses qui se soient jamais vues.

Notre siècle finit dans un débordement de mensonge et d'intolérance... Malheur à nous! s'il ne se lève pas une élite d'hommes tout ensemble *énergiques, éclairés, probes et libres* pour montrer aux foules où se trouvent le vrai, le juste et le bien.

Ce qui se passe en France se passe, sous une forme ou sous une autre (affaire de tempérament et de coutume) chez toutes les nations. *L'affaire Dreyfus-Zola* n'est qu'un des mille symptômes qui montrent la réaction, de jour en jour plus formidable, des ténèbres contre la lumière, de l'absolutisme contre la liberté.

Dans tous les pays, le trouble est dans les esprits. Le désordre est partout, et avec le désordre la guerre sourde des intérêts. On appréhende d'autant plus l'avenir qu'une crise économique terrible, sans précédent, se greffe sur la crise philosophique : VENTRE AFFAMÉ N'A POINT D'OREILLES...

Les conditions économiques, grâce à la diffusion de l'instruction, ainsi qu'aux moyens que la vapeur et l'électricité mettent entre les mains de tous les peuples, transforment avec une rapidité, qui tient du vertige, des coutumes séculaires. Les temps ne sont plus où la parole, la propagande demandaient des années ou des siècles pour réaliser une idée bonne ou mauvaise.

Est-il besoin de citer des exemples ? Voyez l'échec de la colosse et stupéfiante grève des mécaniciens anglais...

Le résultat ?

Le prolétariat anglais au lieu de s'incliner devant la force, ou perdre son temps à pérorer... va s'organiser pour entrer en pleines voiles dans le socialisme. Il comprend que la question économique est liée à la question politique, que les séparer, soit en pratique, soit en théorie, est un non-sens.

A un autre point de vue : voyez les déplacements imprévus des monopoles industriels : *adieux les frontières* ainsi que les coutumes séculaires. Il y a là en germe, si on n'y prend garde, des causes de bouleversements incessants, sans fin, qui renverseront tout, qui empêcheront toute stabilité... Inutile d'ajouter : qu'aucune loi, *aucune force brutale* ne pourra empêcher ces bouleversements.

Tout s'enchaîne, le vieux moule des idées est brisé, aussi bien en ce qui touche à la morale de convention qui nous a régis jusqu'à ce jour que du côté des intérêts purement matériels. Aux États-Unis, en Allemagne, en Autriche, en Italie, en Russie, en Espagne, etc., même confusion. Partout l'imprévu, le suicide et la folie augmentent (1). Partout s'élève contre une civilisation qui semble faire banqueroute à ses promesses un vent de révolte plein de menaces... C'est en vain que l'on cherche le *phare* dont la clarté, brillant dans la nuit, indique le port de salut.

L'humanité paraît donc de toute manière à la veille d'une *Révolution*, comme l'histoire n'en a pas vu de pareille.

Cette *Révolution* qu'on attend et qu'on redoute sera en raison des hommes qui se jetteront dans la mêlée. *Rien n'est fatal* en ce monde ; tout ce qui a été, tout ce qui est, tout ce qui sera n'est jamais que la logique et nécessaire *conséquence* des pensées, des actes de nos ascendants, de nous-mêmes ou de nos descendants.

Dieu ou la *Cause incausée* a l'éternité devant elle : elle peut donc attendre que les infiniment petits que sont les hommes se décident *librement* pour le bien et la vérité.

Si le XXe siècle doit être le siècle des *bouleversements*, il nous appartient de faire qu'il ne soit pas celui de la *Douleur* stérile et de sa suite fatale, la *Haine*...

D'autre part, la *Paix armée* gangrène peu à peu les nations. Cette *nouvelle hypocrisie*, digne fille de notre civilisation sophistiquée, accentue la crise économique, et oblige le prolétariat à s'armer pour n'être pas broyé aux heures décisives par ceux qui soi-disant le dirigent, et sûrement vivent et s'enrichissent de son travail.

L'Angleterre est à la veille peut-être de décréter obligatoire l'impôt du sang. Les États-Unis d'Amérique, dont la situation géographique est si favorable et qui pouvaient se livrer tout entiers au commerce, à l'industrie, aux sciences, aux arts, vont à leur tour entrer dans cette effrayante voie ! (2) Ce n'est pas tout : l'Asie est contrainte de suivre le mouvement... Après le Japon, la Chine ! la Chine, qui avait décrété que *le dernier des métiers est celui des armes*, fera avec le temps du pays des *jaunes* le camp le plus vaste du monde. Ils pourront alors, avec leur population de quatre cents millions d'habitants, armer des millions de soldats...

Voilà donc le globe entier transformé en caserne. Quel effroyable choc, lorsque l'étincelle qui peut jaillir d'un moment à l'autre mettra le feu aux poudres.

Ah ! si Joseph de Maistre revenait, quelle surprise de voir sa pensée réalisée !... « N'entendez-vous pas la terre qui crie et demande du sang ? » disait-il. La guerre est « l'état habituel du genre humain ; c'est une règle ; le sang humain doit couler sans interruption sur le globe ici ou là. »

Comme nous sommes loin de cet *âge d'or* que les poètes, les philosophes nous ont si souvent fait espérer ? Comme nous sommes loin du *Paradis terrestre* promis par l'*Ecole matérialiste*, lorsque, comme aujourd'hui, on ne croirait plus à l'existence de *l'au delà* ?

Et tout cela se passe un siècle après la *Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen*... Un demi-siècle après la *Révolution de 1848 !* qui fit tressaillir d'allégresse tous les peuples du continent.

Celle-ci se fit au nom des principes supérieurs de l'Humanité. On embrassait dans un même *amour* toutes les classes, tous les peuples.

Les républicains et les curés de village, nous dit M. Jules Claretie, se réclamaient à la fois de l'Évangile qui dit : Aimez-vous les uns les autres, car vous êtes tous frères.

Jamais le mot *Fraternité* n'a groupé autour de lui autant d'intelligences d'élites, autant d'hommes éloquents.

Est-il besoin de citer les noms de Lamartine, de Lamennais de George Sand, de Louis Blanc et de Victor Hugo, de Michelet, de Ledru-Rollin, de Quinet, etc., etc. ?

Tous, tous auraient brisé leur plume, plutôt que de la tremper dans le mensonge, dans la calomnie, si couramment employés aujourd'hui.

Ils furent, non seulement aux heures décisives, les interprètes du sentiment public, mais ils avaient aussi le courage d'être les adversaires des folies collectives.

A côté de ces géants de la plume et de la parole, il y avait toute une armée de *poètes populaires* qui, sous l'impulsion de Béranger et de Pierre Dupont, savaient remuer l'âme des humbles... et y jeter le *sentiment du pardon* pour amnistier le triste et coupable passé des *classes dirigeantes*, *sentiment* dont le prolétariat a été si mal récompensé...

« Nous rêvions, dit Arthur Ranc, le bonheur pour tous. Weiss, dans une page inoubliable, n'exagère pas quand il dit que nous étions assurés qu'un jour très prochain, l'an d'après au plus tard, la France républicaine aurait établi dans l'Univers le règne du droit absolu, le droit partout, le droit pour toujours. »

Cette sublime espérance était partagée par la plupart des « intellectuels » du monde civilisé.

Les peuples sont pour nous des frères ! était dans toutes les bouches.

Partout on trouvait inscrit : *Aimons-nous !*

On ne sortait pas de table sans porter un toast : *A l'indépendance du monde !*

(1) Il est de tradition de mettre la France à la tête des nations pour l'*immoralité*. Sans parler des scandales de Londres, de Rome ou de Vienne, nous conseillons de lire dans le *Barsen Courrier* de Berlin, une étude sur le fonctionnement des services téléphoniques. On y verra jusqu'où *descend* la classe « cultivée ». Jamais, en France, la *pornographie* n'a poussé la dépravation aussi loin.

(2) Aux États-Unis, le taux annuel de l'homicide dépasse de beaucoup celui de l'Italie, qui prime toute l'Europe à cet égard. Il est annuellement de 120 pour un million d'habitants contre 25 en Italie, 15 en France, 10 en Allemagne.

Et l'on disait aux législateurs : *Représentants, fondez la paix du monde sous le regard et du peuple et de Dieu!*

Voilà les idées, voilà les nobles sentiments qui régnaient il y a aujourd'hui cinquante ans... et c'est par des *cris de fauves*, par des menaces dignes des temps les plus barbares que nous fêtons ce *cinquantenaire*... Jamais le mensonge, la fraude, la calomnie n'ont été aussi répandus qu'aujourd'hui. Ce sont eux qui semblent mener la société contemporaine. *La fin justifie les moyens* : voilà la devise acclamée.

Les successeurs des prêtres qui, en 1848, arrosaient, de l'eau bénite des fonts baptismaux les arbres de la liberté applaudissent ceux qui, sous prétexte de *patriotisme* ou de *moralité*, poussent le *peuple ignorant* à piller, à chasser ou à mettre à mort, aujourd'hui les *israélites*, demain les *protestants* et les *libres penseurs*. Ah! Loyola!

Ce n'est pas seulement dans les journaux, dans la rue que la *bête humaine* est déchaînée; la discorde a envahi les réunions intimes, la famille. Il semble que le tocsin de la Saint-Barthélemy se répercute dans la plupart des cerveaux...

A quoi donc ont servi les paroles enflammées d'un Lamartine, d'un Lamennais, d'un Lacordaire, d'un George Sand, d'un Victor Hugo, d'un Michelet, d'un Barbès, et de tant d'autres?

Et vous Béranger, Pierre Dupont, que sont devenus et où ont abouti les chants de *fraternité* et d'*amour* qu'on aimait à fredonner?

Les *faits* répondent sinistrement que tant d'efforts ont été dépensés en pure perte. Et la raison dit qu'il en sera *toujours ainsi*, aussi longtemps que l'on séparera la philosophie de la science et vice versa. Je parle ici de la science qui, démontrant *scientifiquement* l'existence de l'âme et sa survivance, permet de comprendre d'où nous venons et où nous allons.

Devant de si retentissants échecs, ne serait-il pas temps d'en finir avec les *illusions*, avec le *rêve*, si toutefois nous ne voulons pas que l'humanité s'effondre dans la boue et dans le sang?

Quand comprendra-t-on que les hommes sont trop différents, dès leur naissance, pour s'incliner tous également devant des *mots*? Sans doute une culture, la plupart du temps défectueuse dans la forme comme dans le fond, fait que beaucoup sont dupes des charlatans et des vains mirages. Raison de plus pour réagir au plus tôt : ah ! comme les *philosophes en chambre* feraient bien d'imiter Pierre le Grand!

On devrait ne pas oser lancer une *dissertation sociale* dans le public avant d'avoir passé quelques années au milieu des foules. Aujourd'hui, plus que jamais, on devra connaître la vie de l'ouvrier et celle du chef de maison ainsi que savoir les conditions économiques des autres nations, sans cela on fait fausse route, on fausse le jugement de ses lecteurs (1).

Qu'on y prenne garde : ce serait une grave erreur de croire que ce qui vient de se passer à propos de l'*affaire Dreyfus-Zola* ne se renouvellera pas. Le parti pris et le fanatisme rendent tout possible. Hier, c'était le boulangisme... que sera-ce demain?

L'état d'esprit où nous vivons est de ceux d'où ne peut rien sortir de bon. Un peuple qui ne réagit pas vigoureusement contre de semblables dispositions serait tôt près de la ruine, morale et matérielle.

Mais ce ne sont pas des lois draconiennes qui guériront le mal ; au contraire, elles ne feront que l'empirer. La vie en société deviendrait impossible aujourd'hui, si on ne pouvait librement dire ce qu'on pense sans être aussitôt calomnié ou menacé. Il faut que cela cesse.

Quel remords ! pour nous tous : Spirites, Occultistes et autres *spiritualistes modernes*, lorsque, rentrés dans le *monde extraterrestre*, nous assisterons impuissants aux combats et aux vilenies que nous n'aurons pas empêchés.

Ah ! je le demande en grâce à tous, à tous sans exception d'école et de nation : ne ferons-nous pas un *suprême effort*, sérieux et pratique, en dehors de toute arrière-pensée d'amour-propre, d'ambition, d'orgueil, pour essayer de ramener les foules, les peuples dans la voie de la sagesse et de la vérité dont ils s'écartent de plus en plus?

Ah ! de grâce ! que chacun fasse son examen de conscience et tous, tous sans exception, nous verrons combien notre responsabilité soit personnelle, soit d'école, est grande.

Et qu'on ne vienne pas dire comme le *pharisien* : « J'ai fait ceci, j'ai fait cela, pendant que les autres se complaisaient dans un *far-niente*, ou dans des théories plus ou moins fausses ou enfantines. »

Je répondrai : qu'importe ce que vous avez fait de plus que votre voisin. Après tout vous n'avez fait que votre devoir. Le mal envahit le monde, voilà ce qui est certain. Un danger terrible nous menace tous et avec nous le progrès de la civilisation. Il ne s'agit pas de se complaire en des flatteuses congratulations, mais d'agir, d'agir ferme, et d'agir vite : allons, debout, les ouvriers de la première, comme de la dernière heure, la main dans la main, les cœurs battant à l'unisson. Le temps presse, nous avons charge d'âme. Ou si non... effaçons de nos journaux, de nos livres, de nos conférences les mots de solidarité, de fraternité, d'amour, de vérité, de charité ; nos paroles jurent trop effrontément avec nos actes.

Laissons de côté momentanément les points qui nous divisent, parce qu'ils ne peuvent pas être prouvés scientifiquement. Eh bien, unis dans une commune pensée, nous pourrons faire appel aux hommes qui ont l'oreille des gouvernants et des gouvernés et qui croient avec nous, sur des preuves scientifiques, à l'*existence de l'âme et à sa survivance*.

Ces hommes de science, ces penseurs éminents, voyant notre sagesse et notre désir de bien faire, *ne craindont plus* de se mettre à notre tête pour éclairer tous ensemble ceux d'en bas et ceux d'en haut.

Voyez ce qui vient de se passer dans l'affaire Dreyfus-Zola, qu'il aurait été si facile d'éviter en faisant un peu de lumière... sans mettre, pour cela, la patrie en danger. Quoi de plus beau que cette intervention des « intellectuels » *de tous les pays* dans le but unique de découvrir la vérité et de procurer le

(1) On ne saurait trop le répéter. Tous ceux qui, se basant sur le passé, parlent de *Fraternité*, de *question sociale*, nous rappellent la *Belle au bois dormant*... Les temps sont changés, bien changés. Pour résoudre ces questions primordiales, on doit y faire entrer ces facteurs : la *morale*, la *science* et l'*internationalisme*, sans cela on parlera, on écrira pour ne rien dire, et la haine des classes continuera à grandir. « Croyez, disait Gambetta, il n'y a pas de remède social, parce qu'il n'y a pas de question sociale. Il y a une série de problèmes à résoudre... Ces problèmes doivent être résolus un à un et non par une formule unique. »

droit! sans quoi aucune institution, aucun principe n'est respecté et n'est respectable. Quelques-uns en vrais *preux* n'ont pas craint d'affronter non seulement les plus basses calomnies des pêcheurs en eau trouble, ils ont été jusqu'à compromettre leur haute position sociale... quelle leçon et quel exemple ils nous ont donnés!...

Ah! oui, aimons la patrie, mais n'en séparons jamais l'idée de justice, l'idée de lumière, l'idée de vérité, sinon... (1).

Ce qui s'est fait dans ce cas particulier, ce dévouement pur et saint à une pensée que l'on peut discuter, mais qui est marquée au coin de ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, ne pourrait-on pas le faire de même en d'autres circonstances et en faveur de causes qui intéressent au premier chef l'*Humanité tout entière?*

Est-ce que nous pouvons douter de la bonne volonté d'hommes comme de Rochas, Baraduc, Ch. Richet, Camille Flammarion, Dariex, Gibier, Erny, et d'autres en France:

En Angleterre : des W. Crookes, des Russel Wallace, des Lodge, etc.

En Italie, de tant de professeurs éminents qui se sont hardiment prononcés en faveur des phénomènes psychiques;

En Allemagne, des savants et des philosophes de tout premier ordre qui ne sont pas moins affirmatifs à cet égard :

En Russie, des Aksakoff, des Bouthrov, et d'autres encore?

L'Espagne n'a-t-elle pas un noyau d'hommes de haute valeur qui partagent nos idées?

Est-ce que les *spiritualistes modernes* d'Amérique ne se feront pas un *devoir* de répondre à notre appel?

Tous les pays du monde civilisé ont des hommes d'élite qui peuvent y répondre.

QUI DONC POURRA CONTESTER L'IMPORTANCE ÉNORME D'UN MANIFESTE SIGNÉ DE CES MAITRES DE LA PENSÉE DANS TOUS LES PAYS CIVILISÉS?

Ce MANIFESTE élaboré par de tels hommes, pénétrés d'une si haute mission, sera par le sentiment du *Devoir* impérieux et logique qui en ressortira — puisqu'il sera basé sur la science expérimentale — sera, dis-je, le *complément* qui manque à la célèbre « Déclaration des droits de l'Homme et des Citoyens » qui a ébranlé le vieux monde.

Il sera le *phare* que nous cherchions en vain. A sa lumière la *Société nouvelle* qui, si nous le voulons, surgira au XXe siècle, pourra marcher sans crainte vers des destinées meilleures. Cette *Société* pourra sûrement embrasser et résoudre le problème complexe de la conduite humaine, sous l'égide de la *Justice parfaite.*

Allons! debout, amis de la vérité, trêve aux discussions stériles; à l'œuvre pour essayer de réaliser un plan d'action immédiate, durable et à la portée de tous, afin de redonner à l'Humanité, et cette fois définitivement, le sens de la *Fraternité* qui s'en retire.

(1) Certains ont vivement critiqué les « étrangers » qui ont joint leur voix aux « intellectuels » de France. « Cela ne les regarde pas », disaient-ils. Je dois ajouter que ces mêmes personnes s'empressaient de publier en gros caractères l'*adhésion* des « étrangers », lorsque cette adhésion *cadrait* avec leur manière de voir... On a fait observer avec raison que les « étrangers » ne faisaient que *suivre* l'exemple que la France a donné de tous temps et qui lui a valu le nom de « *deuxième patrie* » donné par les partisans du Droit et du Vrai du monde entier.

Oublions nos divisions. Oublions du passé tous les froissements. Que les morts enterrent leurs morts! Nous, tournons-nous vers l'avenir!

SURSUM CORDA!

J. BOUVÉRY.

P. S. P. — Nous prions les *Revues*, les *journaux* qui partageraient notre manière de voir, avec plus ou moins de restriction, bien entendu, de bien vouloir faire part de notre appel à leurs lecteurs.

Notre vie, déjà bien longue de militant, montre assez que nous n'avons pas d'idées préconçues lorsqu'il s'agit de chercher la vérité. Nous ne demandons qu'à être éclairés, par conséquent nous serions très heureux de recevoir toutes les observations, toutes les critiques que l'on jugerait utile de faire à notre proposition. Prière de les adresser au bureau de la *Paix Universelle.*

Lorsque nous en aurons pris connaissance, si la *majorité* est d'avis de faire un appel aux hommes de bonne volonté dont nous venons de parler, nous provoquerons à Paris une réunion des principaux représentants de chaque école du *spiritualiste moderne* et nous leur demanderons — après lecture des dites réponses, — de bien vouloir se former en *comité* pour réaliser par les démarches nécessaires ce que la *majorité* aura résolu.

Encore une fois, il n'est que temps d'agir.

Nous attendrons le temps exigible pour que ce numéro de la *Paix Universelle* ait pu parvenir à nos frères de l'étranger et qu'ils aient pu en faire part dans leurs journaux. En mettant un maximum de deux mois et demi, nous croyons, que ce sera suffisant pour avoir les réponses demandées, si réponses il y a.

En conséquence, nous attendrons jusqu'à la *fin mai*. Si à cette date, nous n'avons rien reçu de sérieux, comme nombre et comme proposition, nous considérerons notre proposition comme non acceptée.

J. B.

LE GÉNIE CELTIQUE

et le Spiritualisme moderne

III

Chez nos pères, la connaissance des lois qui président aux évolutions de l'âme était complétée par une intuition merveilleuse du plan de l'univers.

N'est-ce pas un fait qui tient du prodige? En dehors de Pythagore, seuls dans l'antiquité, les Druides ont entrevu la vérité scientifique. Alors que les Romains et les Grecs, qui les traitaient de barbares, alors que les Pères de l'Église eux-mêmes, jusqu'au XVIe siècle, croyaient la terre immobile, fixée au centre de l'univers, les Druides savaient que notre globe roule dans l'espace sans bornes, emporté dans sa course autour du soleil. C'est ce qui résulte d'un chant de Taliesin, dit le chant du monde.

Les auteurs latins nous disent que les Druides enseignaient

beaucoup de choses sur la forme et la dimension de la terre, sur le mouvement des astres, sur les montagnes et les abîmes de la lune. Ils enseignaient que l'univers, éternel, immuable dans son ensemble, se transforme incessamment dans ses parties; que la vie, par une circulation immense, l'anime sans cesse, s'épanouit sur tous les points de sa surface. Même dans les espaces interplanétaires, des phalanges d'esprits sillonnent l'étendue, s'élevant de monde en monde, visitant dans leurs courses vagabondes les humanités innombrables disséminées dans l'infini. Non seulement les Druides avaient discerné les lois du monde physique, mais encore ils connaissaient ce que notre génération ignore ou entrevoit à peine : les secrets du monde moral.

On se demande où nos pères puisaient d'aussi vastes connaissances. Quelque profondes qu'aient été leurs méditations, leurs études, ils n'auraient pu s'élever à de telles hauteurs sans un secours occulte. Les Druides communiquaient avec le monde invisible; mille témoignages l'attestent. On évoquait les morts dans les enceintes de pierre. Les Druidesses et les Bardes rendaient des oracles. Mais, à l'exemple de ce qui se pratiquait chez les Grecs, il est probable que les manifestations d'outre-tombe n'étaient familières qu'aux seuls initiés.

Certains auteurs rapportent que Vercingétorix s'entretenait sous la sombre ramure des bois avec les âmes des héros morts pour la patrie. Comme Jeanne, cette autre personnification de la Gaule, le jeune chef entendait des voix mystérieuses.

Un autre épisode de la vie de Vercingétorix prouve que les Gaulois évoquaient les Esprits dans les circonstances graves.

A l'extrémité du vieux continent, au point où finit l'âpre plateau de la Cornouaille bretonne, de hautes falaises se dressent sous un ciel chargé de nuées. Les vagues courroucées y livrent aux rocs gigantesques une bataille éternelle. Rapides, écumantes, semblables à des murailles liquides, elles accourent du large et se ruent sur les remparts de granit. Ceux-ci, rongés par l'action des eaux, sèment la plage de leurs débris. Au sein des nuits d'hiver, le roulement des blocs entrechoqués, la clameur immense de l'Océan se fait entendre à plus de six lieues à l'intérieur des terres. Ils éveillent dans les cœurs une crainte superstitieuse. A peu de distance de cette côte sinistre, au milieu des écueils blancs d'écume, s'étend une île parsemée de bosquets de chênes sous lesquels s'élèvent encore des autels de pierre brute. C'est Sein, antique demeure des Druidesses, Sein, sanctuaire du mystère, que le pied de l'homme ne souillait jamais. Pourtant, avant de soulever la Gaule contre César, et, dans un suprême effort, tenter de délivrer la patrie du joug étranger, Vercingétorix s'y rendit, muni d'un sauf-conduit du chef des Druides. Là, au milieu des éclats de la foudre, dit la légende, le génie de la Gaule lui apparut et lui prédit sa défaite et son martyre.

Certains faits de la vie du grand chef gaulois ne s'expliquent que par des inspirations occultes. Par exemple, sa reddition à César, à Alésia. Tout autre Celte se serait donné la mort plutôt que de se livrer au vainqueur et de servir de trophée à son triomphe. Nous ferons peut-être connaître un jour les causes de cet acte mystérieux.

Beaucoup d'indices montrent que nos pères communiquaient avec le monde invisible. La fête du 2 novembre, la commémoration des morts, est de fondation gauloise. A ce titre elle doit nous être chère comme tout ce qui rappelle les origines de la patrie.

Tels étaient les principes essentiels de la philosophie druidique : unité de Dieu, pluralité des mondes, ascension des âmes vers le bien à travers des vies toujours renaissantes. Cet enseignement développait au plus haut degré dans les esprits les notions de progrès et de liberté. Rayonnant sur toute la société gauloise, il se traduisait dans l'ordre politique et social en institutions éminemment conformes à la justice. Nos pères se savaient animés d'un principe impérissable et tous appelés aux mêmes destinées, aux mêmes perfections.

Aussi l'égalité et le droit électoral étaient les bases de la vie politique en Gaule. Dans chaque république gauloise, les chefs étaient élus à temps par le peuple assemblé. La loi celtique déclarait qu'une nation est toujours au-dessus d'un homme. Les femmes prenaient place aux conseils. La propriété était collective, la terre appartenant à la république.

Il a fallu la longue occupation romaine; il a fallu l'invasion du Franc, frère du Germain, et l'introduction par lui de la féodalité et de la monarchie; il a fallu vingt siècles d'oppression et de servitude pour nous faire oublier ces traditions généreuses. Mais un jour la vieille Gaule s'est retrouvée tout entière dans la France moderne, dans les institutions de 89.

Une chose essentielle manquait à la Gaule : l'idée de solidarité. Le druidisme, comme toutes les œuvres humaines, était imparfait; les Gaulois se savaient égaux, ils ne se sentaient pas assez frères. De là, ce manque d'unité qui perdit la Gaule.

Ce qui manquait à nos pères, la loi du Christ, la loi d'amour est venue nous l'apporter. Courbée sous les cruautés du sort, fortifiée par les épreuves de la défaite et du malheur, éclairée par la grande lumière descendue du Calvaire, la Gaule est devenue, par excellence, la nation une, indivisible. L'idée de charité, de solidarité, la plus féconde que le Christianisme nous ait offerte, complète d'une manière grandiose, définitive, la doctrine des Druides, et forme avec lui une puissante synthèse philosophique.

Or, de même que les courants de la démocratie nous ramènent aux traditions politiques de la Gaule, le spiritualisme expérimental ou spiritisme, nous ramène à ses traditions philosophiques. Allan Kardec, inspiré par les grands esprits qui planent au-dessus des sociétés humaines et les guident, à travers les vissicitudes et les orages, vers la vérité, Allan Kardec a restauré sur un plan élargi les croyances de nos ancêtres. C'est véritablement l'esprit religieux de la Gaule qui se réveille en ce chef d'école. Tout en lui, son nom d'emprunt, absolument celtique, le monument qui, par sa volonté, recouvre sa dépouille mortelle, sa vie austère, son caractère grave, méditatif, son œuvre entière rappelle le druide. Et nous n'avançons rien de risqué en disant qu'à nos yeux Allan Kardec, préparé par ses existences passées à la grande mission qu'il vient d'accomplir, n'est que la réincarnation de quelque Celte éminent.

La doctrine d'Allan Kardec est la plus grande révolution

morale qui se soit produite depuis vingt siècles. En ramenant les esprits vers les traditions philosophiques de la Gaule, elle leur fournit le seul idéal qui puisse régénérer notre pays, arrêter les progrès effrayants du matérialisme qui, en poussant les âmes vers les jouissances, leur fait perdre toute énergie, les désarme pour les luttes de l'existence. Les fantômes de la théologie d'outre-mont pâlissent déjà devant l'aube d'un jour plus beau. Délivrés du joug de Rome, nous reprendrons possession de nous-même, de notre véritable héritage moral et religieux.

Là est le salut de la société moderne. Pour établir l'harmonie et la justice ici-bas, les institutions politiques ne suffisent pas. On ne vaincra l'égoïsme et la haine que par une foi rationnelle, par une croyance qui développe chez tous, avec le sentiment de l'immortalité, la connaissance de notre avenir, de nos destinées communes. Unis par des aspirations et des sentiments identiques, communiant dans un même idéal de progrès et d'amour, les hommes deviendront meilleurs et plus heureux. Toutes les réformes sociales, irréalisables aujourd'hui, deviendront faciles. Chacun voudra laisser ici-bas, en partant, une trace féconde de son passage, une œuvre utile à son avancement, à celui de ses frères.

Ce puissant mobile, ce sentiment élevé de nos destins qui nous porte toujours en avant vers le bien, vers le mieux, le génie religieux de notre race, rajeuni par l'enseignement spirite, nous l'apporte enfin.

Les grandes vérités, les grandes choses se fortifient dans le recueillement et le silence. Dans l'oubli apparent des siècles, elles puisent des vertus nouvelles; elles se replient sur elles-mêmes, elles se préparent pour les grandes tâches futures. Le jour venu, elles émergent de l'ombre des âges, puissantes, majestueuses, agrandies, pour jouer, à la lumière de la vie, le rôle que la pensée divine leur assigne.

Tel est le rôle du spiritualisme moderne. Dans le mouvement philosophique qu'il provoque, dans ces élans passionnés vers la lumière, dans ces éclatantes manifestations de la pensée qui agitent déjà les foules humaines et les légions invisibles, saluons le réveil de l'esprit national, le réveil de la Gaule, notre mère, de la Gaule immortelle!

LÉON DENIS.

LA RACE PÉLASGIQUE

La *Paix universelle* a entrepris une tâche excellente : indiquer la véritable source de nos traditions nationales, c'est-à-dire l'origine celtique. Il n'est pas besoin ici de démontrer que la race celtique constitue le fonds, la base du pays appelé plus tard improprement France, car les Francs, les barbares furent absorbés, suivant une loi naturelle reconnue, par le peuple plus civilisé qu'ils envahirent. Je laisse ce soin aux rédacteurs attitrés du journal; je veux simplement leur signaler une erreur commune et générale qu'ils partagent. L'occasion m'en est fournie par les quelques mots suivants que je relève dans l'article *Études Celtiques* de M. le Dr Maurice Adam (n° 174): « C'est ainsi qu'on attribue aux Gaulois la civilisation que l'on veut bien reconnaitre en celtique, comme on attribue uniquement à l'influence romaine l'évolution des peuples celtes postérieure à la conquête. Nous reviendrons plus tard sur les erreurs que nous venons de signaler, nous contentant aujourd'hui de dire que l'expression « races latines » est un non sens. Il y a longtemps qu'il ne reste plus rien du dernier des Latins. »

Il y a là une vérité dans la forme et une erreur dans le fond. En effet, ce que l'on entend par « races latines » existe fort bien, mais est faussement qualifié de ce nom ; c'est race *pélasgique* qu'il faudrait dire. On a pris pour désigner le tout le nom d'une partie, l'Italie peuplée par les Latins; cela n'aurait pas grand inconvénient si ce terme « latine » n'avait été employé jusqu'ici pour exprimer l'idée fausse que la civilisation de peuples de races pélasgiques dérive de la civilisation latine.

Les Pélasges renouvelés, venus d'Orient, peuplèrent la Grèce, l'Italie (Grande Grèce), le Midi de la Gaule et l'Espagne. Ils s'unirent avec les races autochtones de ces contrées, Celtes, Ibères, etc., et leur langue se mélangea, en la dominant, avec l'idiome de ces peuples : c'est ce qui explique la parenté de ces quatre langues, grec, italien, langue d'oc, espagnol, et comment l'on retrouve chez elles une *majorité de mêmes racines de mots*.

Le Midi était originairement peuplé, comme le reste de la Gaule, de Celtes: c'est aux Celtes méridionaux que se mêlèrent les Pélasges, et le peuple du Midi est Celto-Pélasge. La civilisation latine de l'Italie procéda, comme celle de la Grèce, de la civilisation *pélasgique*: et la civilisation du Midi de la Gaule et de l'Espagne ne dériva nullement de la civilisation latine, romaine ; elle lui fut *parallèle*. Dans le Midi de la Gaule, le peuple n'a jamais parlé latin, *même un latin corrompu*. Il n'y avait que les lettrés qui connussent le latin, langue savante; les légions d'occupation romaine elles-mêmes étaient composées d'un *centième* de Latins, d'Italiens, pour le reste d'étrangers ; et quelle est donc, s'il vous plait, cette *lingua rustica* dont des lettrés du Midi de la Gaule, écrivant sous l'empire romain, constatent l'existence, sans indiquer le moins du monde qu'elle soit une corruption du latin ?

Ce que je viens d'exprimer a été lumineusement démontré, envers et contre tous, par le grand félibre Alcée Durrieux. Il avait largement esquissé son étude ethnique et linguistique dans la préface du premier volume de ses *Belhados de Leytouro* (Veillées de Lectoure), 1889. A soixante-seize ans, il entreprit, pour un dialecte de la langue d'oc, le gascon, un labeur colossal qu'un jeune homme hésiterait à entamer, un *Dictionnaire étymologique* en deux volumes. Cette œuvre est précédée d'une étude générale où l'auteur développe sa thèse avec force preuves à l'appui. Proche de ses quatre-vingts ans, Alcée Durrieux, encore vigoureux et l'esprit solide comme en sa jeunesse, continue avec acharnement son labeur et a l'espoir de le terminer.

Dans le Midi nous sommes donc à la fois Celtes et Pélasges, Celto-Pélasges, et nous avons les traditions aussi bien de l'une que de l'autre race. Celtes du Centre, de l'Est ou de l'Ouest, nous vous reconnaissons pour nos frères. C'est la main dans la main que nous devons marcher pour revenir à nos saines et nobles traditions, suivre l'esprit de nos pères. Dans les familles nombreuses, les enfants ont souvent, malgré une commune origine, des aspects différents par suite des aïeux antérieurs. Nous sommes bruns ou chatains, vous êtes blonds, ou châtains. Et comme preuves vivantes, prototypes plus accentués de nos fusions qui se sont conservés, chez vous il se rencontre quelques blonds aux yeux sombres, aux cheveux frisés ; comme chez nous, quelques bruns frisés, à peau blanche et aux yeux gris bleutés.

DE BEAUREPAIRE-FROMENT,
Félibre fédéraliste.

NOS FRÈRES INFÉRIEURS LES ANIMAUX

Cette œuvre sublime du Congrès de l'Humanité, appelant tous les cœurs à l'Union, n'aura-t-elle pas une pensée, — fraternelle aussi — pour nos compagnons de plaisir et de peine, les animaux?

Ce fleuve d'amour et de charité qui va se répandre dans le monde entier, n'enverra-t-il pas quelques petits ruisseaux rafraîchir, apaiser la souffrance de ces milliers d'êtres vivant autour de nous; sur lesquels nous nous arrogeons le droit de vie et de mort, et qui sont trop souvent payés de leur dévouement et de leur affection en injustice et en cruauté?

Est-ce trop présomptueux que de souhaiter une petite place au Congrès pour ces pauvres et modestes amis?

Je le sais: la cause que je vais plaider est très humble. Dans notre siècle *esprit fort*, il faut un certain courage pour s'en faire l'avocat. Cependant des âmes compatissantes et de nobles intelligences ont voulu soutenir cette cause. Et en fondant la Société protectrice des animaux, en décrétant la loi de Gramont, deux pas immenses ont été faits.

On me dira: « C'est bien le moment de venir vous plaindre quand votre Société vient d'hériter de deux millions à consacrer au bien des animaux. »

Je répondrai: « Cela est vrai, mais si l'argent peut être d'un grand secours, il n'a pas toute puissance. Est-ce avec l'argent qu'on apprend la justice et la pitié? Et *voilà* ce qu'il faut déposer dans les petits cœurs d'enfants; *voilà* ce qu'il faut enseigner dans les écoles de la grande Cité comme dans celles des villages: le respect de toute vie, quelle qu'elle soit; la pitié pour les êtres sans défense que si souvent l'on détruit inconsciemment, aveuglément; — les égards pour ceux qui nous aident à gagner notre pain, ceux qui sont nos compagnons de route, nos amis dévoués et patients.

Il y a des hommes qui ne peuvent voir un insecte cheminer sans mettre le pied dessus, une fourmi grimper le long de leurs vêtements sans l'écraser. Ils sont très étonnés lorsqu'on s'indigne. Qu'ont-ils fait de mal?..... Ils ont détruit un pauvre petit être joyeux de vivre, avide de la lumière du soleil — et cela parce que personne ne leur a enseigné ce respect sacré pour tout ce qui vit. Les religions chrétiennes n'ont pas une parole d'amour, de bienveillance pour les bêtes qui n'ont leur petit royaume que dans les Indes.

On me dira encore avec un sourire:

« Ne les plaignez pas trop! vous tombez dans le ridicule. »

Voilà une raison qui m'est parfaitement indifférente. La peur du ridicule est un travers qui nous coûte cher, à nous Français; j'ai déjà eu occasion de le dire. Que de belles choses, de saints enthousiasmes, que de larmes généreuses et de nobles indignations ont misérablement avorté devant la peur du ridicule!

Puis on me dira avec une nuance de dédain:

« Quel gaspillage de compassion! Moi je réserve la mienne aux hommes. »

Je le demande: Est-ce que la pitié, est-ce que l'amour sont des sentiments qui s'usent et s'émoussent lorsqu'ils embrassent un plus ou moins grand nombre de créatures humaines? Est-ce que le cœur, à force d'aimer, ne s'élargit pas, ne s'ouvre pas à une plus grande puissance d'amour? — Voyez les grands initiés, les Bouddha, les saint François d'Assise. « Le mystique est frère de toute la Création », ai-je lu dans un des beaux articles d'Amo.

C'est pourquoi je voudrais invoquer à la pitié envers tout être vivant sans exception. Tant que l'alimentation des hommes sera carnivore, sans doute la destruction en sera nécessaire; mais qu'elle soit faite au moins le plus humainement possible. N'oublions pas, nous, réincarnationistes, que nous avons passé par là; que ces humbles existences furent les nôtres, dans un très lointain passé. N'oublions pas que nous avons souffert nous aussi, avec cette expression patiente et résignée que nous leur trouvons, ou avec la révolte de toute notre pauvre conscience d'animal. Nous leur devons, à nos frères inférieurs, secours, protection, pitié, affection. Ils le méritent à bien des titres.

Je voudrais surtout attirer l'attention sur les animaux domestiques, ceux dont l'existence est pour ainsi dire liée à la nôtre, ceux dont l'âme s'éveille et se développe à notre contact, par notre affection! Hélas! ils subissent les tortures les plus cruelles eux qui nous rendent tant de services!

« *Tortures*, quelle exagération! » va-t-on me dire.

Cependant, il suffit de regarder autour de soi pour se rendre compte de ces tortures. A Paris, surtout dans les quartiers populeux, que de chevaux boiteux, blessés, ne trouvant point, dans leur maigre pitance, la force de traîner des charges pesantes! On les voit gravir des pentes raides en fléchissant malgré une grêle de coups de fouets, de manches du fouet, de coups de pieds.

Hélas! je le demande ici: entre le cheval patient et résigné et le charretier qui l'aveugle de coups, lequel est la brute?

Combien j'ai, dans mon expérience personnelle, de ces souvenirs révoltants! — « Si les chevaux meurtris ou estropiés criaient comme des chiens, dit le Dr Blatin dans son livre: *Nos Cruautés envers les animaux*, ce serait dans les rues un concert déchirant à ne pas s'entendre. Mais d'ordinaire, ils souffrent en silence, ou leur plainte n'est qu'un gémissement d'angoisse résignée. »

... Ce livre, quel supplice d'en parcourir les pages! J'y renvoie les lecteurs qui me taxeront d'exagération. Ce sont là des faits accumulés par un homme de science qui est aussi un homme de cœur. — Il a été écrit en 1867. Depuis trente ans, l'insouciance et la cruauté avec lesquelles on traite les bêtes ont-elles vraiment diminué? — On ne le dirait pas... Toujours les mêmes scènes où le cheval est la victime d'un charretier brutal sous les yeux d'une foule inerte, en l'absence des sergents de ville. Toujours des chevaux agonisant des heures sur la voie publique. Toujours des chevaux de fiacre mal nourris, surmenés, estropiés, — pauvres bêtes ne pouvant vivre que trois ans en moyenne dans cet Enfer qu'est notre grand Paris.

De plus, les courses de taureaux, rares encore à cette époque, semblent s'établir dans le Midi, arrivent à Roubaix. Cette coutume barbare est devenue un besoin. La mort du taureau y est presque obligatoire, et on ne prend nul souci des chevaux éventrés en grand nombre dans chaque corrida. A Mont-de-Marsan, 35 chevaux ont été éventrés dans une course, au début de la saison. Quelle honte pour notre civilisation!... Et cela, malgré la protestation de la Société protectrice des animaux invoquant l'obéissance à la loi de Gramont, la protestation de nombre d'hommes de cœur indignés. Lâcheté politique qui aura pour conséquence la soif et l'habitude du sang versé.

Il est vraiment complet, le martyrologe des animaux: Courses de taureaux dans le Midi; combats de chiens et de coqs dans le Nord; hécatombes de chevaux destinés à l'élevage des sangsues, et, pour ainsi dire, dévorés tout vivants; tir au pigeon; chasses à courre; destruction en masse des petits oiseaux chanteurs; grandes battues où des milliers d'existences sont sacrifiées pour le seul plaisir de tuer. Enfin la manière souvent odieuse de brutalité dont sont sacrifiés les animaux destinés à l'alimentation; souvent privées de nourriture, ces malheureuses bêtes, entassées dans des cages où elles s'étouffent et s'estropient mutuellement. A Paris sans doute, *l'art de tuer* a été perfectionné — du moins, on le dit; — mais qu'on y regarde de près et on est voué aux surprises les plus répugnantes. Que l'on pense à la brutalité des exécuteurs employant la cruauté quand leurs victimes résistent, brisant leurs membres, les faisant

marcher à coups de couteaux! Que de fois, arrêtée sur la voie publique par des scènes pénibles, j'ai entendu des remarques odieuses concernant l'abattage — des remarques faites par des témoins oculaires! Ceux qui me taxeront encore d'exagération, je les renvoie au livre de M. Blatin et de combien d'autres auteurs qui se sont préoccupés du sort des animaux.

Et souvent, ces moyens brutaux sont employés par économie. Il y a plusieurs années, un ministre compatissant avait remplacé, à la fourrière, la pendaison des chiens par un système d'asphyxie au moyen du gaz. Les chiens étaient placés dans un wagonnet, lequel wagonnet pénétrait dans une cavité hermétiquement close, où des robinets à gaz étaient ensuite ouverts. L'asphyxie était rapide et complète. On a trouvé plus économique de reprendre le moyen primitif, la pendaison détruisant parfois deux à trois cents chiens par jour en été. Un officier qui avait le malheur d'habiter près de la fourrière, frémissait d'indignation contre l'endurcissement des exécuteurs. Il voyait chaque jour des chiens qu'on laissait pendre, s'agiter en gémissant souvent plus d'une heure dans les tortures de l'agonie, sans qu'on eût la charité de leur donner le coup de grâce. Le même nœud coulant en étreignait jusqu'à cinq.

Si ces choses ont lieu à Paris que se passe-t-il donc en province?...

En parlant du martyrologe des chiens, il est naturel que j'en vienne à parler de la vivisection. On lui doit de belles découvertes..., mais au prix de combien de martyrs inutiles! Un médecin distingué m'avouait un jour que l'on sacrifiait *inutilement* des centaines de chiens à Paris.

Encore, si les professeurs seuls vivisectaient... Mais n'importe quel étudiant de première année peut se livrer à ces expériences. Il y en a qui font de véritables hécatombes des chiens. Pendant un stage que je fis en chirurgie, j'entendis des détails écœurants à ce sujet. On parlait, entre autres, d'un médecin qui se délectait de la souffrance de ses victimes, et qui, sous prétexte de science, leur inventait de véritables raffinements de torture.

Il ne m'appartient pas, à moi profane, de discuter la vivisection au point de vue scientifique; mais, au point de vue humanitaire, elle me fait tout simplement horreur. Je déplore ses abus. Ecoutez plutôt: Flourens disait dans un cours: « Magendie a sacrifié 4.000 chiens pour établir, d'après Ch. Bell, la distinction des nerfs sensitifs et des nerfs moteurs (un cas de torture atroce), puis il en a sacrifié 4.000 autres pour prouver qu'il s'était trompé. »

Il y a des savants, du reste, qui contestent à la vivisection son utilité réelle. Un médecin l'appelait « Un affreux gaspillage de nature vivante ». Voici quelques jugements de ces contradicteurs:

Un médecin: — « Je dis que les élèves n'apprennent rien par ces abominables procédés; chez les animaux qui se trouvent dans les affreuses conditions où on les place, toutes les fonctions organiques doivent être troublées, et ne sauraient, en conséquent, enseigner rien de vrai quant à leurs fonctions naturelles. »

« C'est affreux, s'écrie le docteur Hatons en parlant des chiens, de tenir sous le couteau ou sous les tenailles une bête si dévouée, si aimante. Ce que vous faites, et *tel que vous le faites*, est affreux et immoral »... et inutile le plus souvent, ajoute le Dr Blatier.

Le docteur Carteaux, réprouvant la vivisection répétée sur le chien dit « qu'il n'est pas rare de voir le pauvre animal avec une craintive obéissance, se traîner, mutilé en partie, et venir se placer de lui-même sur la table de torture, tout en cherchant par ses caresses et par son air suppliant à toucher le cœur de ses tourmenteurs. »

A l'Ecole vétérinaire d'Alfort, ce sont les chevaux qui sont les victimes. M. Dubois raconte l'horreur qu'il éprouva en visitant un jour cette école. « Il vit cinq à six chevaux abattus; les élèves travaillaient à chaque animal. Il était organisé que chaque élève ferait 8 opérations (ce qui revenait à 64 pour un cheval), et que ces opérations fussent graduées de façon à faire durer ces chevaux plusieurs heures. Parmi ces animaux, les uns étaient à peine entamés; d'autres horriblement mutilés déjà ne criaient pas, mais poussaient de sourds gémissements. »

Laissons la parole à un autre:

« Il est des élèves vétérinaires qui, après avoir torturé un pauvre cheval pendant une demi-journée, ne se donnent pas la peine de l'achever. Quand le professeur n'est pas là pour les y contraindre, c'est l'équarrisseur qui se charge de cette mission lorsqu'il fait sa tournée pour enlever les débris. »

Jusqu'à présent toutes les protestations faites contre la vivisection n'ont pas abouti; on en use et on en abuse. En Angleterre, elle est défendue... et cependant il y a dans ce pays, j'imagine, de grands savants et de bons chirurgiens.

Mettons cependant que la vivisection ait sa nécessité, bien que le cœur proteste de toutes ses forces contre ces tortures épouvantables. Mais les abus ne devraient pas être tolérés. Elle ne devrait être permise qu'aux professeurs et pendant les cours; jamais aux étudiants et en dehors des cours. L'animal sur lequel une première opération a été pratiquée devrait être immédiatement sacrifié, au lieu de resservir à une suite de nouvelles et cruelles expériences. Jamais on ne devrait vivisecter sans l'emploi d'anesthésiques tels que l'éther, le chloroforme. Et enfin épargner le plus possible les animaux qui sont nos fidèles serviteurs et amis, comme les chiens et les chevaux.

J'engagerais les vivisecteurs à lire cette belle exhortation de Littré:

« La raison humaine doit s'interposer pour réduire, dans les limites les plus étroites, cette destruction fatale. Une science qui exige le sacrifice expérimental des animaux est surtout obligée de ne pas verser capricieusement le sang et de ne pas prodiguer la douleur. Il est bon, — je dirais même il est beau, — pendant que l'esprit embrasse la rigoureuse fatalité qui détruit les existences, que le cœur maintienne ses droits. La physiologie expérimente sur les animaux, se sert des maladies de l'homme pour s'éclairer et transmet ses lumières à la médecine. On le voit, nous sommes là en plein domaine de la vie, de la mort et de la souffrance, et celui qui en interprète les mystères doit avoir l'esprit élevé, l'âme miséricordieuse et les mains pures. »

Je ne me suis que trop étendue sur la vivisection et ses horribles détails; j'en demande pardon à mes lecteurs, mais je leur demande aussi: Nous est-il permis, à nous qui croyons en ces deux grandes lois de l'Evolution et de la Réincarnation, de laisser ainsi torturer ces candidats à l'Humanité? N'est-ce point notre devoir, à nous qui pressentons *leur âme à venir*, leur destinée future, de nous opposer à leur martyre? de leur apporter tout notre aide, toute notre pitié?

C'est pourquoi j'ai réclamé cette petite, toute petite place pour eux dans ce grandiose Congrès de l'Humanité. Notre Congrès doit tout embrasser, tout étreindre dans sa compassion immense, — même les causes les plus infimes et les plus humbles; les causes qui semblent mesquines à ceux dont le cœur n'a point encore vibré à toutes les souffrances, toutes les agonies terrestres.

Je serais donc profondément reconnaissante à ceux qui voudront bien, quand le moment sera venu, donner quelques heures aussi à ces amis et victimes tout à la fois de notre intéressante Humanité.

A.-J. BLECH.

A MONSIEUR J. BOUVERY

(Au sujet des origines du mouvement spirite.)

MONSIEUR,

Je commence par vous remercier d'avoir bien voulu répondre à la question très importante et très délicate (ainsi que vous le dites avec raison), que je vous ai posée. Permettez-moi de vous présenter quelques observations sur vos critiques qui me semblent quelquefois avoir passé à côté de la question principale.

Il est évident, comme vous le dites, *que les faits spirites et médianimiques se sont produits de tout temps et en tout lieu.* Mais le mouvement spirite n'a *repris* ou *recommencé* qu'en 1847-1848 après une très longue accalmie venant de ce que les médiums, qu'on traitait généralement de *sorciers*, étaient, comme tels, rôtis sans la moindre pitié ! Ah ! le terrain était brûlant pour eux à cette époque. Or en 1847, ce furent les demoiselles Fox qui appelèrent l'attention du monde sur les phénomènes médianimiques qu'elles produisaient : plus tard elles prétendirent *publiquement* avoir *fraudé*, et ensuite *démentirent* ces déclarations ; de sorte qu'on ne sait guère à quoi s'en tenir à leur sujet. En tout cas, le mouvement se répandit en Angleterre, en France, puis ailleurs. Est-il dû à l'initiative des hauts adeptes de l'occultisme, ce que vous trouvez être une prétention de leur part : ou bien vient-il uniquement, comme je le pense, des grands esprits planétaires (*les Elohim de la Bible*) qui gouvernent notre système solaire ?

D'abord, il y a, je crois, une distinction à faire entre *hauts adeptes* et *grands Initiés*. Parmi ces derniers, que M. Ed. Schuré a étudiés avec tant de talent, il se trouve des gens de quelque valeur comme *Rama, Krishna* (1), *Orphée, Pythagore, Moïse*, etc.

Quant aux *grands Adeptes Occultes*, ils n'ont certainement pas la prétention d'être des *demi-Dieux* ou même *des quarts de Dieux*, ni de connaître *le secret des cieux*, encore moins celui de Dieu. *Par l'Entraînement Psychique* dans l'Inde ou en Orient, ils sont arrivés à dominer absolument la matière et à ne plus considérer leur corps que comme *la guenille* dont parle Molière.

Par l'Initiation verbale en Occident, ils connaissent la tradition ésotérique et les secrets que dans les temples anciens on cachait avec tant de soin. Qu'ils ne veuillent pas livrer leurs secrets au public, je le comprends très bien, car j'ai pu m'assurer combien certains de ces secrets (que je connais) étaient dangereux ou le seraient, pour ceux qui manieraient les forces astrales sans être guidés par je ne dirai pas un maître, mais un adepte *ayant plus d'expérience que les autres de ces dangers*, et vous mettant en garde contre eux. C'est ce qui se passe du reste dans la vie ordinaire, où les gens prudents ne se risquent pas dans certaines affaires sans les conseils de ceux qu'ils pensent être plus expérimentés qu'eux.

Dans l'Inde, les Fakirs, les Yoguis, et surtout les Brahmes de haut grade, connaissent évidemment (comme me le disait si souvent Eugène Nus) les lois qui gouvernent les phénomènes psychiques, *puisqu'ils les produisent à volonté* ; ce en quoi ils sont bien supérieurs à nos médiums, car ces derniers *subissent* les phénomènes au lieu de les *Dominer*. Quant aux *Mahatmas* des Théosophes, la question est bien complexe. Mahatma, dit Max Muller, veut dire tout simplement grande Ame (1). Mme J. de Steiger a indiqué dans le *Light* l'endroit où ces adeptes séjourneraient : ce serait vers le désert de Gobi. *Mme Annie Besant* n'a répondu qu'évasivement. Quant à M. Sinnet, il n'est plus question des Mahatmas dans son dernier livre ; ils sont devenus maintenant des *Ararhats*. D'ailleurs, peu importe qu'il y ait ou non des Mahatmas, ce qu'il y a de certain, c'est que les Brahmes et les Fakirs sont en grande partie de *Hauts Adeptes*. Voici ce qu'en dit le *baron Harden Hickey* (dans son livre sur la Théosophie) : « *Pendant un assez long séjour que je fis, il y a un an* (le livre date de 1890), *dans l'Inde, je pus vérifier par moi-même le pouvoir occulte des adeptes du Thibet.* »

Maintenant, voici une preuve personnelle à laquelle le public n'est pas forcé de croire, mais que je puis affirmer de la façon la plus complète. Ayant vu souvent dans les ouvrages de Mme Blavatsky que les hauts adeptes de l'Inde faisaient connaître leur présence par une sorte d'avertissement *Telephonico-psychique*, qu'elle appelle *Astral Bell* ou Sonnette Astrale, je fis une fois l'expérience suivante : ayant concentré ma pensée, je demandai télépathiquement à ces Adeptes de l'Inde, s'ils existaient, de me faire connaître leur réponse par les sons de cet *Astral Bell*. Pendant cinq ou six mois, je n'entendis rien du tout, et avais complètement oublié ma demande, lorsque, tout d'un coup, un matin, j'entendis nettement le son argentin *très spécial* de ce genre de téléphone astral. Ce son argentin se reproduisit trois ou quatre fois dans la même journée puis ne se renouvela plus. Evidemment, si les adeptes ont attendu si longtemps pour me répondre, c'est qu'ils craignaient peut-être que je puisse croire à une hallucination auditive. Etant très mélomane, et ayant l'oreille très habituée à distinguer les moindres sons d'un orchestre, je déclare que jamais je n'ai entendu de son analogue ou comparable à ces notes argentines si particulières. Depuis lors, un anglais et un Français étant au courant des choses psychiques *et indépendants comme moi*, m'ont certifié avoir entendu aussi cette sonnette astrale.

Quant aux Hauts Adeptes occidentaux, j'ai de nombreuses preuves de leur existence, mais pour diverses raisons de convenances et surtout de discrétion, je préfère ne pas en parler publiquement.

Vous vous plaignez, Monsieur, qu'on n'ait pas voulu vous donner des preuves de l'existence de ces Hauts Adeptes. Ne croyez pas que c'est uniquement parce qu'on vous a considéré comme un profane, mais *tout simplement* parce que les Occultistes sont liés par des serments *très réels*. Je sais, par exemple, telle grande Société Cabalistique de Londres où les serments demandés sont si graves et si inquiétants qu'ils ont fait reculer certains de nos cabalistes français, et je crois qu'ils ont eu bien raison de ne pas s'engager dans une Société après tout étrangère. Il peut y avoir nombre d'inconvénients pour des Français. Arrivons maintenant à vos critiques un peu exagérées je crois comme peuvent l'être les qualités attribuées à ces Adeptes. Vous dites que « *ces Dieux*, si grands, si clairvoyants, n'ont pas vu ni prévu que des charlatans interviendraient forcément pour le dévier, dans le mouvement qu'ils prétendent avoir créé. » Mais ces Adeptes n'ont jamais eu la prétention d'être maîtres du *libre arbitre* des autres. Et, à ce compte-là, Dieu lui-même serait coupable de n'avoir pas prévu le Mal ; et pourtant il existe (2). « Que penser, dites-vous, de ces sublimes Esprits quand

(1) A propos de Krishna, je tiens à signaler des passages *de la notice* fournie par le dictionnaire Bouillet (éd. de 1845) ; j'aime à croire que cela aura été modifié ; elle prouve *le côté fantaisiste* de ceux qui rédigèrent à cette époque ces Biographies. *Voici cette perle dans toute sa beauté* : « Krishna, divinité Indienne, fils de Vaçoudeva et de la belle Devati, qui régnaient à Mathura (c'est sans doute Madura). Krishna n'était pas moins remarquable par sa beauté que par sa valeur et *sa sagesse*. Il inspira de l'amour à 16,800 femmes (pour un homme sage, c'est un peu fort), *qui toutes se brûlèrent sur son bûcher*. Grand Dieu, quel holocauste, et quel bûcher gigantesque il a fallu construire pour un nombre aussi colossal d'infortunées amoureuses ! On trouve (ajoute encore ce dictionnaire) une grande analogie entre la légende (!) de Krishna, et celles d'*Appolon*, d'*Hercule*, et de quelques autres... divinités grecques ». Pour ma part, je ne vois pas du tout ces analogies, sauf sur ce point, qu'*Appolon fut épris d'un grand nombre de nymphes et de mortelles* (toujours selon le même dictionnaire), mais ces jeunes personnes se gardèrent bien d'être brûlées, autrement que des feux de l'amour. Comme M. Schuré comprend autrement le rôle du Divin Krishna, les pages qu'il lui a consacrées sont admirables.

(1) *Mahat*, grande Atma Ame (l'*at* s'élide).

(2) Je parlerai un jour de cette grave question qui touche à tant de problèmes.

nous les voyons errer ainsi en des sujets où nous, les simples mortels, nous sommes si facilement et si exactement renseignés. Eh quoi ! ces grands Esprits, connaissant *le Secret des Cieux* (je crois que ça les étonnerait beaucoup si on leur disait ça), ne se sont pas doutés un instant que les entités mauvaises de l'au delà essaieraient de s'emparer des médiums. » Eh ! parbleu, ces Hauts Adeptes s'en sont bien doutés, c'était l'enfance de l'art ; mais, du moment qu'on se décidait à combattre le matérialisme par des moyens extraordinaires,il fallait bien ouvrir la porte au risque d'inconvénients prévus, ou la laisser fermer et ne rien faire. Comme l'a dit Musset : Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. Et c'est pour cela que divers membres des Sociétés Secrètes (et non des Hauts Adeptes) étaient opposés à cette expérience qu'ils considéraient comme douteuse ou dangereuse. « *Le mouvement moderne, dites-vous, n'est qu'une continuation du travail incessant du monde extraterrestre.* Parfaitement, nous sommes d'accord, puisque, dans mon article, j'attribue plutôt ce mouvement aux grands Esprits planétaires (*les Elohim de la Bible*) qui gouvernent notre système solaire. Seulement, ce mouvement (comme je vous le faisais remarquer plus haut) *est resté très longtemps stationnaire* et n'existait pour ainsi dire plus, grâce au triomphe momentané du matérialisme. Il fallait donc *une forte initiative nouvelle*, et c'est là que je me sépare des Occultistes qui s'imaginent que le grand mouvement qui a débuté en 1847-48, et s'est toujours accentué depuis, a pu être produit uniquement par les adeptes des Sociétés Secrètes occultes et autres. Ils n'ont fait, je pense, qu'obéir au mouvement *venant de haut, et y aider peut-être de leur mieux.* Quant à leurs prétentions d'enrayer le mouvement, je n'y crois qu'en partie, et, en cela comme en toute chose, il faut en prendre et en laisser.

A ce sujet, voici les opinions intéressantes de M. Chaigneau et de M. Rochas :

M. Chaigneau m'écrit : « Votre article contient des vues très curieuses, que d'ailleurs vous critiquez vous-même. Elles me semblent en effet très critiquables, au point de vue du rôle prépondérant qu'elles attribuent aux Sociétés occultes dans l'initiative du mouvement spirite. *Mais ce qui pourrait bien être vrai*, c'est que ces Sociétés directement ou indirectement (par leurs similaires de l'Astral) aient contribué à enrayer *momentanément* la production des phénomènes et la communication avec les désincarnés. Les Théosophes d'une part, les occultistes de l'autre, ne sont nullement favorables à la mise en rapport de l'Humanité *terrienne* avec l'Humanité *extra-terrienne.* Si l'on considère, en outre, qu'il y a l'armée du Dogme (*tant astrale que terrienne*), laquelle ne veut pas du spiritisme, à moins qu'on ne la laisse le sophistiquer à son aise, on comprendra à combien d'obstacles le progrès du spiritisme se heurte actuellement. Mais il n'importe, le progrès est plus fort que tout, et avec le temps, il finira bien par triompher. »

Le docteur Dariex et M. de Rochas m'ont dit avoir lu mon article avec le plus vif intérêt; voici l'opinion de ce dernier :

« Il serait bon d'*insister* un peu, pour le gros public, sur l'existence réelle de ces grands adeptes, que l'on est porté à considérer, avec les Mahatmas de Mme Blavatsky, comme des Mythes engendrés par les esprits enclins au merveilleux.

« Il y a de nos jours, dit encore le baron Harden-Hickey (dont on a lu l'attestation plus haut), comme il y avait autrefois (Mages, Rose-Croix, Illuminés, Martinistes, etc.), une catégorie d'hommes qui par leur entraînement spiritualiste (et surtout psychique) ont développé les principes supérieurs de la nature humaine, et qui, par une règle de discipline (comme les Yoguis et les Fakirs et même les Marabouts) ont franchi les limites imposées à la chair, pénétré dans le domaine de l'Invisible, et sont maîtres des forces occultes. »

Le remarquable auteur d'un livre hermétique (anonyme) *Light of Egypt* (1), dit encore ceci : « Il y a trois degrés d'adeptes, le premier est physique, le deuxième spirituel, le troisième céleste selon les évolutions successives de l'âme. Le premier degré concerne seulement le monde des phénomènes physiques. Il n'a de rapport qu'avec les sphères élémentaires de la planète, et les courants astralo-magnétiques qui agissent par elle. Les pouvoirs des adeptes de cette catégorie s'étendent des zones élémentaires de la matière jusqu'au monde des effets. *Au delà du monde astral ils deviennent impuissants*, leurs effets, même les plus grands, ne vont pas au-delà des phénomènes extérieurs.

Le deuxième degré se rapporte aux sphères spirituelles, et concerne exclusivement *les Forces psychiques et éthérées de la planète.* Comme tels, les adeptes de ce genre deviennent les maîtres et les inspirateurs de ceux qui débutent dans l'*adeptat.* Leur pouvoir s'étend depuis les zones magnétiques du monde astral jusqu'aux sphères éthérées de l'humanité désincarnée. »

Quant au troisième degré, il correspond à ce que *Ed. Schuré* appelle *les Grands Initiés.*

Je pourrais prodiguer encore les citations tendant à établir que l'existence de *ces adeptes* (de divers degrés) n'est pas un mythe ni une invention des Occultistes, mais bien une réalité ignorée en général par le gros public.

Ainsi donc, qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas des hauts adeptes du nom de *Mahatmas*, comme le disent les théosophes, peu importe ; ce qu'il y a de certain, c'est que les Brahmes et les Fakirs sont de hauts adeptes (à divers degrés) des sciences occultes. Si même je ne craignais de trahir les confidences qu'on m'a faites, je produirais sur les Brahmes des documents bien curieux et bien inconnus (surtout du gouvernement anglais).

En attendant, je puis raconter et certifier les faits suivants :

Les Brahmes d'un grade élevé sont arrivés à connaître exactement ce qui se passe sur le plan astral *et même dans les planètes.* Voici le moyen qu'ils emploient. De même que les astronomes ont divers observatoires dont les observations sont plus tard *réunies et contrôlées les unes par les autres* : les Brahmes ont dans diverses villes *des Adeptes qui, par leur entraînement spécial*, arrivent à projeter leur double en dehors de leur corps. Les Brahmes enjoignent à tous ces Adeptes d'observer *tel point du monde astral, ou telle planète*, et de toutes leurs observations réunies et *contrôlées les unes par les autres*, ils arrivent à établir des connaissances occultes bien supérieures à celles *d'une seule personne* qui peut se tromper ou être trompée par les entités invisibles. Mais un fait curieux, c'est que les Brahmes déclarent que leurs plus grands voyants ne peuvent voir, *au delà de notre système solaire*, ce qui ferait supposer qu'il y a, entre ce système et les autres, *une barrière aussi infranchissable que celle qui sépare la terre des autres planètes.*

Ainsi, il serait donc impossible, même aux plus hauts Adeptes, de voir, par exemple, ce qui se passe dans *Sirius*, et son système ou tout autre étoile ou soleil. Sur ce point, Dieu leur a dit comme à la mer : « *Tu n'iras pas plus loin.* »

Tous ces faits pourront paraître bien étranges aux spirites français, qui, j'ai le regret de le dire, dorment *depuis trop longtemps* sur les positions conquises. Allan Kardec a rendu de grands services comme vulgarisateur, mais ceux qui suivent sa doctrine *piétinent malheureusement sur place*, depuis au moins vingt ans.

Probablement, Monsieur, vous le sentez comme moi, car vous dites « que la nécessité est *urgente de faire table rase de tout et de reconstruire tout à neuf* ». Sans tout démolir, on pourrait, je crois, réparer et remettre à neuf la maison. Feu *Marius Georges* le sentait aussi, car il disait dans *l'Humanité Intégrale* d'avril 1895 :

« Que l'on cesse de s'illusionner, le spiritisme (*il aurait dû ajouter*

(1) Il a été écrit par un occultiste américain.

en France), est trop l'œuvre d'Allan Kardec, pour qu'il soit possible et permis à ses partisans les plus en vue de le remanier à leur gré. Allan Kardec vivant, il eût pu sans doute le modifier, le moderniser et le rendre propre à s'assimiler les progrès journellement conquis. Mais, lui défunt, c'était à prévoir qu'il en adviendrait comme d'un chronomètre privé tout à coup de son ressort, et que le spiritisme ne tendant à s'immobiliser, il ne cessât de marquer l'heure sur le cadran du progrès. »

Vous dites aussi, Monsieur (et je crois que c'est une grande erreur), « *A qui la faute d'un pareil état de choses?* Aux *grands initiés*, et cette théorie *criminelle* (?) qu'ils ont invariablement enseignée, qu'ils enseignent encore, à savoir *qu'il ne faut pas dévoiler toute la vérité au peuple* ».

Mais, Monsieur, la logique que vous invoquiez vous donne tort sur ce point, car, s'il y a beaucoup de choses qu'on peut dire, il en est d'autres qu'il serait *absolument imprudent de révéler*. Est-ce que l'autorité militaire ne cache pas précieusement *la formule des explosifs*, non pas uniquement contre les étrangers, mais aussi contre les anarchistes, *et il y en a même dans le monde astral*. Est-ce que l'État n'a pas défendu aussi la vente de la dynamite, évidemment à cause des dangers que cela peut faire courir à tout le monde. Il en est de même pour les sciences psychiques et occultes. Par exemple, certaines formules cabalistiques ou magiques (ce que les Hindous appellent *des mentrams*), par leur continuité aidée de la volonté *produisent sur le plan astral des vibrations* qui mettent en mouvement les forces *astrales, magnétiques et électriques; ces forces pourraient devenir des plus nuisibles* si elles étaient maniées par des volontés mauvaises ou des êtres humains malfaisants, comme il n'en manque pas sur la terre. Il serait donc très dangereux de dévoiler ces formules au peuple, ainsi que *celle qui permet de se dédoubler et de projeter son double*: de ce côté les plus graves désordres physiques pourraient s'en suivre, sans compter les autres inconvénients au point de vue psychique.

Je pourrais citer encore bien d'autres dangers du même genre, mais je préfère terminer cette lettre par quelques nobles paroles que le Dr G. Wyld (1) m'écrivait ces jours-ci (il est aussi l'auteur d'un livre spiritualiste des plus remarquables : *Christo-Theosophy*).

« Je me suis occupé du côté philosophique du spiritualisme, plutôt que des phénomènes, dont je n'apprécie l'importance que parce qu'ils démontrent l'existence dans la nature d'un côté spirituel ignoré généralement des savants et nié par les *athéistes* et les *agnostiques* (terme anglais qui signifie éclectiques ou indifférents). je suis convaincu que d'ici, très probablement, cinquante ans, il sera démontré que *la science et la religion ne font qu'un*, et que les hommes de science finiront par l'admettre eux-mêmes ».

Oui, je crois comme lui, que ce n'est plus qu'une question de temps et que ce qui se passait *dans l'antiquité* la plus reculée se renouvelera de nos jours. Les deux frères longtemps ennemis ne formeront plus que la même famille.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

A. ERNY (2).

Voici la curieuse lettre que M. Papus, sur ma demande, m'a adressée au sujet des Origines en question :

« J'ai lu votre article en son temps, mais je n'ai plus les termes assez présents à la mémoire pour pouvoir répondre à votre question en toute connaissance de cause. Pour juger en historien impartial les origines réelles du spiritisme contemporain, il faudrait, tout d'abord, établir avec soin les décisions prises à ce propos par les *Fraternités initiatiques* d'Occident, dirigées par des hommes de chair et d'os et non par de fantaisistes *Mahatmas*. A ce propos, et pour ne pas aller plus loin que l'histoire du Kardécisme en France, je vous signalerai un fait bien caractéristique. Rivail (*Allan Kardec*) était très lié avec *Delaage*, et ils discutèrent ensemble très ardemment la voie de réalisation qu'il fallait choisir pour écraser le matérialisme. Delaage était *Martiniste*, et son grand-père, *M. de Chaptal*, avait été grand ami de *Claude de Saint-Martin;* aussi Delaage resta fidèle à l'Occultisme, ainsi qu'en témoignent ses ouvrages, surtout *la Science du Vrai*, véritable clef Martiniste du ternaire.

« Un témoin peut affirmer encore aujourd'hui la filiation Martiniste de Delaage et ses études communes avec Allan Kardec; c'est le grand savant Camille Flammarion, auquel vous pouvez demander confirmation de ces renseignements, qui éclairent, à mon avis, la question d'un jour tout nouveau. Je rassemble depuis plusieurs années les documents historiques nécessaires à la constitution réelle de l'histoire du mouvement spiritualiste contemporain : Les études faites par Rivail (A. Kardec), avant son œuvre de réalisation, sont la clef de son mouvement, comme les noms de X et de XX sont la clef d'un autre mouvement, dont la véritable genèse sera bien curieuse à mettre au jour. »

RÉPONSE A MONSIEUR BOUVÉRY

Monsieur, Par l'organe de la *Paix universelle*, vous demandez à la *Société de Librairie spirite* et à notre Administrateur personnellement, des comptes sur la gestion de notre Société.

En l'état du procès que nous soutenons contre les héritiers de Mme Allan Kardec et en attendant un mémoire, nous ne pouvons vous répondre que ce qui suit :

L'Administration de la Société a de tout temps visé à ce que ses livres de commerce fussent tenus régulièrement par la maison de comptabilité du professeur Pigier; elle a rempli consciencieusement les conditions imposées aux statuts et le fera jusqu'au dernier jour.

Notre administrateur a toujours fidèlement rendu ses comptes, les Assemblées générales annuelles et la dernière, en juillet 1897, l'ont reconnu à l'unanimité, dans leurs délibérations.

Le tribunal a eu en mains toutes les pièces relatives à cette double situation; or il a JUGÉ EN DROIT que la *Société de Librairie spirite* ne pouvait recevoir par legs, contrairement à ce que la même chambre avait décidé en 1881, mais elle a mis l'Administrateur HORS DE CAUSE.

En conséquence, la propriété laissée par Mme Allan Kardec revient intégralement à ses héritiers naturels. A sa mort, son notaire l'évaluait à deux cents mille francs, actuellement elle vaut le double : elle a donc été bien gérée. Vous n'ignorez pas, Monsieur, que Mme Allan Kardec n'a pas laissé en espèces de quoi payer la moitié des droits de succession.

Les attaques des adversaires tout-puissants comme vous le dites (1) n'ont pu entraîner le Tribunal à parler d'aucune des accu-

(1) G. Wyld, âgé de 77 ans, a été un des meilleurs médecins de Londres; il perdit une grande partie de sa belle clientèle, pour avoir, comme le Dr Paul Gibier, reconnu publiquement les croyances spiritualistes; et, chose bizarre, en Amérique, un autre médecin (le Dr Kiddle, si je ne me trompe), perdait une très belle position pour les mêmes raisons. Ces trois victimes de leurs convictions ont droit à tous nos éloges.

(2) Cette lettre était écrite huit jours après celle de M. Bouvéry, mais n'a pu être publiée plus tôt, faute de place.

(1) L'avocat de nos adversaires a loyalement reconnu, devant le Tribunal, après la plaidoirie de Me Lachaud, que, mal informé sur notre administrateur, il reconnaissait son désintéressement et sa loyauté, qu'il retirait les expressions dont il s'était servi à l'égard de M. Leymarie. Malheureusement, pour cette rectification, la Presse sert les intérêts des puissants et n'est pas à notre service.

Nous remercions vivement les nombreuses personnes amies et nos correspondants, qui nous ont envoyé l'expression de leur sympathie à l'occasion des épreuves qui nous assaillent; qu'ils veuillent bien recevoir ici l'assurance de notre gratitude.

sations que vous émettez, nous ne pouvons en douter, que dans le but d'être favorable à la cause du spiritisme.

Pour certaine feuille, nous ne sommes que DES COMMERÇANTS NON SPIRITES, et le Tribunal détruit le testament de Mme Allan Kardec parce que nous sommes TROP SPIRITES ET PAS ASSEZ COMMERÇANTS.

En réalité, tout écrivain qui vend son journal ou sa revue, fait acte de commerce ; cela est évident.

Les Actionnaires n'ont jamais touché aucun intérêt, ni dividendes, les procès-verbaux de nos assemblées générales l'ont, malheureusement pour nous, démontré au Tribunal.

Ce qui précède prouve combien il est difficile de satisfaire tout le monde.

Veuillez agréer, Monsieur, nos salutations fraternelles.

Les Membres du Conseil de surveillance :
ALFRED VAUTIER, PAUL PUVIS, EMILE EECKHOUT.

CONFÉRENCE DE Mrs ANNIE BESANT

Dans la salle des Sociétés Savantes entièrement remplie jusqu'aux derniers gradins, devant un auditoire sympathique qui écoute avidement sa parole convaincue, Mistress Annie Besant a fait hier sa conférence sur la théosophie.

Quoiqu'elle s'exprime en une langue qui n'est pas la sienne, l'oratrice sait rendre très clair, intéressant, élégant même, l'exposé rapide des principes théosophiques auxquels elle a voué sa vie.

De toute antiquité, dit-elle, les sages ont reconnu la triplicité de la nature de l'homme comme esprit ou étincelle divine, âme ou intelligence et corps ou action, avec les besoins qui y correspondent : religion, philosophie, science, et les qualités qui en découlent : amour, sagesse et pouvoir ou volonté effective.

C'est la connaissance et la pratique de ces choses qui constituent la théosophie ou sagesse divine.

∴

La théosophie résout le problème des religions par celui de la religion qui relie les cœurs les uns aux autres et relie l'esprit humain au divin. Toutes les religions se ressemblent par l'essence de leurs dogmes d'origine.

Elles ont toutes pour berceau l'ignorance, disent les étudiants des mythologies comparées. Elles ont toutes pour berceau la sagesse, dit la théosophie ; et l'instruction primitive fut donnée à l'humanité par des hommes divins, fruits de l'évolution précédente à l'évolution humaine.

Puisque la source est *une*, les eaux vivantes de la spiritualité sont les mêmes, et il n'y a que les vagues différentes des dogmes qui divisent les cœurs entre eux.

Cette connaissance de la vérité s'appelait jadis chez les Hindous le *Brahmavidya*. Elle était fort répandue : de là toute leur littérature transcendantale, les Vedas, les Upanishad, la Bhagavaht-Gitâ et les nombreuses écoles de philosophie.

Le témoignage affaibli par les siècles fut renouvelé bien avant le Christ par Buddha puis par Pythagore qui écrivit ces livres d'initiation perdus pour la plupart aujourd'hui, et pour l'autre incompris de la science officielle dans leur portée secrète : La science des nombres, des couleurs et des sons ou la création de toutes choses.

« Dieu est géomètre », disait Platon remarquant dans la nature les innombrables formes géométriques.

Cinq rivières de révélations se joignirent dans le christianisme : le Christ y apporte la morale de Buddha ; les Juifs, l'idée du Père universel ; les Grecs le Logos manifesté ou Verbe, la Perse de Sacrements qui unissent l'homme à Dieu, et l'Egypte l'immortalité de l'âme.

Toutes les religions ont de communes vérités ; partout la croyance à l'existence divine, une dans l'identité de l'esprit divin et de l'esprit humain.

La théosophie explique ces choses par l'évolution des renaissances qui, d'un germe embryonnaire, fait un homme, puis un dieu — non pas *le Dieu* — mais un dieu.

Cette évolution s'effectue par la voie de causalité ou Karma, qui proportionne les effets aux causes et rétribue les mérites, et par la loi de perfectibilité.

Toutes les religions contiennent, voilées en substance, ces grandes vérités. Le corps de cette vérité ne change pas, c'est la robe d'intellectualité dont les races diverses l'ont diversement revêtue qui la fait paraître différente.

La religion, c'est la lumière blanche, et les religions, c'est le prisme décomposé avec pour chaque couleur un rayon de lumière dont aucun ne dit à l'autre : « Tu n'es que ténèbres ». Et les religions sœurs et non rivales devraient se tenir par la main pour reformer la lumière blanche primitive.

La théosophie se différencie de la religion en ce qu'elle est une philosophie qui ne se contente pas de la *Foi* et exige le *Savoir*.

Elle soutient que l'Esprit et l'âme peuvent s'évader du corps et visiter les mondes invisibles aux yeux de chair. Les prophètes, hiérophantes, mages et initiés l'ont fait ; et par les mêmes moyens, qui n'ont rien de miraculeux mais sont basés sur la connaissance de lois secrètes de la nature, chacun peut arriver à le faire.

On peut pénétrer aussi l'au delà de la mort et se rendre compte ainsi que la mort n'est pas une réalité pour l'Esprit, mais une transmutation de forces.

∴

La théosophie s'intéresse au problème de la philosophie en constatant l'unité de toute la nature.

Unité de matière dans l'unité d'atomes primitifs de même matière, différenciés ensuite par le mouvement et la force, puis par eux-mêmes.

Unité de force : les forces étant toutes corrélatives et se muant les unes dans les autres.

Unité de conscience de Soi qui se développe du germe le plus bas jusqu'au but de l'évolution.

La fraternité universelle est basée sur ces trois unités : Les corps échangent entre eux leurs molécules, et les molécules d'un ivrogne, d'un débauché, contagionnent ses semblables en cet échange, tandis que ceux de l'homme pur les purifient. Si donc il y a une seule misère ou une seule tare, la société tout entière en souffrira. Les âmes sont sœurs sur le plan astral (le plus grossier des plans invisibles), plan des émotions des passions qui vibre de tout ce qui agite le cœur de l'homme et répercute dans l'atmosphère de chacun les vibrations d'amour ou de haine du prochain : de là la contagion morale. Les esprits sont frères sur le plan mental où les pensées subtiles passent des uns aux autres.

Les âmes sont sœurs, et la différence qui existe entre elles comme bien ou mal ne provient que de leur âge différent. En arrivant en un corps, l'âme n'apporte que les qualités qu'elle a précédemment générées et qui sont les fruits de précédentes expériences subies par elle. Ce champ de bataille est la vie, et la loi de justice donne à l'aîné tout ce qu'elle gagne par le travail.

Les âmes commencent toutes dans l'ignorance, puis, selon leur volonté ou leur paresse, les unes croissent plus vite que les autres, d'autres restent retardataires. Un criminel n'est qu'une âme restée sauvage née dans un milieu civilisé, c'est-à-dire plus évolué.

Pour que cette âme sauvage arrive à son développement il faut que ses frères aînés l'aident et fournissent d'abord le confort à son corps et l'instruction à son âme avant même de penser à eux. Car l'amour

est la loi de la théosophie : on doit donner suivant ses facultés et recevoir suivant ses besoins. Voilà l'idéal de la société.

Cette loi de progression par les réincarnations est aussi une utile leçon pour les peuples en leur apprenant à créer un milieu d'harmonie et de beauté qui attire les âmes les plus élevées de l'humanité dans les corps des fils de leur race.

∴

Nous avons dit que la théosophie comprenait aussi la science.

La science des mages développait les yeux de l'âme par la pureté, et pour les yeux de l'âme, la nature était sans voiles.

La science moderne multiplie les instruments et ne découvre que des lambeaux imparfaits et volés, car elle ne compte que sur les yeux du corps ; comme les anciennes initiations, la théosophie cherche à ouvrir les yeux de l'âme, pour laquelle il n'y a pas de miracles surnaturels mais une nature plus profonde.

Par cette étude, on reconnaît que l'esprit indépendant du corps a sa vie propre et que le corps est le véhicule et non le maître, la maison et non l'habitant. Par cette étude on apprend, on voit ce que sont les formes-pensées, comment elles s'extériorisent de nous et peuvent à notre volonté trouver les âmes dont nous sommes séparés par les distances.

Ce sont tous ces pouvoirs surhumains qu'il s'agit de développer par les deux chemins de l'Amour et de la sagesse, qui tous deux aboutissent à la divinité.

La théosophie fait donc appel au dieu qui est dans l'homme pour l'amener à l'étude et à l'amour, car, si les lois tranchent la tête des maux, l'amour seul en extirpe les racines.

... Et Mme Besant termine au milieu des applaudissements sa remarquable conférence (dont nous ne donnons qu'un aperçu trop imparfait), en définissant la théosophie : l'âme des religions, le soleil des philosophies, la lumière des intelligences et le guide de toute science véritable et permanente.

JEAN DELETTRES.

(*La Fronde*, du 16 décembre 1897.)

La Tolérance dans les croyances

Les croyances religieuses sont généralement exclusives et réfractaires à tout progrès. Ceux qui en sont imbus ne supportent pas la contradiction. Chaque confession croyant posséder la vérité absolue, les unes entravent la liberté des autres. Poussé par le fanatisme, on va même jusqu'à vouloir exterminer ceux qui professent des croyances contraires.

Quand on jette un coup d'œil sur l'histoire des religions, on est effrayé du nombre des victimes qu'elles ont faites. Les guerres religieuses, l'inquisition d'Espagne et tous les massacres qui en ont été la conséquence font frémir d'horreur. Les malheureuses qui ont trouvé la mort, après avoir subi des tortures d'une cruauté inouïe, se comptent par de nombreux millions. Ces tendances atroces des religions n'ont pas cessé leurs sinistres exterminations. C'est la barbarie entretenue par le fanatisme des religions. De nos jours ne voyons-nous pas les chrétiens d'Orient et les musulmans se massacrer mutuellement avec un acharnement invincible ? Entretenue par le fanatisme religieux, cette regrettable situation, qui paraît par moment s'améliorer, recommence toujours son action barbare et dévastatrice.

Dans le domaine de la pensée, la tolérance devrait dominer toutes les croyances. Elle est commandée d'ailleurs par la justice et la solidarité fraternelle. Mais les religions doctrinaires, étant basées sur le dogmatisme absolu, repoussent tout progrès, tout avancement moral et social. Croyant posséder exclusivement la vérité dans leurs visions étroites, bornées et réactionnaires, elles s'anathématisent réciproquement. Elles ne cessent de maudire ceux qui n'appartiennent pas à leur confession.

Les religions prétendues révélées, entretenant les haines et les divisions entre les peuples et les individus, constituent un élément de discorde et un danger continuel pour la société ; car les commotions sociales et les guerres cruelles qui en sont la suite n'ont pas d'autre cause.

Il est certain que les antagonismes religieux formeront toujours un obstacle à l'union des peuples et à la fraternité des individus. Le dogmatisme religieux, qui ne règne sur les masses qu'à la faveur de l'ignorance ou de la mauvaise foi, constitue un danger permanent pour les nations, une entrave au progrès et une barrière à l'amour et à l'harmonie des peuples et des individus.

Il est donc essentiel qu'une croyance plus épurée, plus parfaite, plus tolérante et surtout plus élevée, vienne harmoniser toutes les aspirations vers l'amour et *l'humanité-Une* que notre frère *Amo* propage avec un zèle et une conviction admirables.

Tant qu'une philosophie prouvée et désintéressée ne viendra pas se substituer aux religions sordides, aux fanatismes abrutissants, exploités par les prêtres, qui en tirent gloire et profit, la paix sociale sera toujours troublée.

Une croyance sans prêtres et sans autels peut seule conjurer la situation anormale dans laquelle se débat la société moderne.

En considérant la marche des événements qui se déroulent dans toutes les branches de l'activité humaine, on ne peut méconnaître que le progrès matériel marche à pas de géant, tandis que le progrès moral reste presque stationnaire. Le dogmatisme des religions étreint encore les masses ignorantes et paralyse les efforts des esprits avancés qui travaillent à l'amélioration morale et sociale.

La vérité philosophique est cependant vieille comme le monde ; mais les traditions religieuses l'ont enveloppée dans les mystères du symbolisme dogmatique qui la cachent aux regards des peuples. Pour qu'elle puisse s'épanouir et luire dans toute sa splendeur, il est nécessaire que son rayonnement ne soit pas intercepté par les scories et les détritus des religions qui cachent ses beautés aux hommes trop absorbés par l'appas de la gloire, des richesses et des plaisirs.

Une croyance harmonique peut seule synthétiser, dans une communion d'amour, toutes les aspirations qui émanent des beautés et des splendeurs infinies.

Quand la vérité éternelle luira à tous les regards, la solidarité réelle animera tous les cœurs, et la divine harmonie se manifestera dans l'*Humanité-Une*.

Quand tous les peuples et tous les individus s'uniront dans une pensée commune de solidarité fraternelle, ayant pour base une croyance tolérante, qui n'en exclut aucune d'une manière absolue, toutes les aspirations convergeront alors vers le but commun de conciliation dans l'*Humanié-Une*. Pour arriver à ce résultat désiré, il est nécessaire de remonter le courant des âges et de réunir tous les matériaux que l'expérience des siècles a accumulés et que les civilisations éteintes ont laissé gisant dans les ruines des humanités qui nous ont précédés. Dans une large pensée de tolérance et de fraternité universelle, il faut donc faire appel à tous les concours et à toutes les croyances, dans l'espoir de les amener à s'entendre sur les bases de l'harmonie universelle.

Si éloignée que puisse être la réalisation de ces riantes perspectives, et si longue que soit la route à parcourir pour atteindre ce but si désiré, nous ne devons pas moins joindre nos efforts à ceux des hommes de cœur qui travaillent à l'œuvre immense de la conciliation des peuples et à l'union des individus.

Que nous importe d'ailleurs que la lumière éternelle nous vienne de la science ésotérique ou de toute autre source, pourvu que l'humanité soit plus éclairée et plus conciliante ?

Dépouillons-nous donc de nos haines et de nos répulsions envers les croyances d'autrui; cessons généreusement et sans arrière-pensée de nous exclure et de nous maudire. C'est seulement sous le drapeau de la tolérance fraternelle que la véritable philosophie s'édifiera sur des bases inébranlables, et que les hommes sérieux et de bonne foi se rallieront à l'*Humanité-Une*, dans la pensée de la fraternité universelle.

Quelles que soient les doctrines qui se manifestent sur la scène de la vie, nous devons les respecter dans les mesures que réclame le respect des croyances d'autrui. Il faut avant tout savoir concilier tous les éléments sociaux qui sont destinés à se prêter un mutuel concours.

Mais la manifestation d'une grande pensée unitaire, d'une philosophie démontrée, peut seule rallier toutes les aspirations des hommes et les orienter vers Dieu, Unité suprême, source d'Amour et d'Harmonie.

Qu'importe d'ailleurs les voies suivies pour y arriver, pourvu que l'union, la paix et la concorde entre les individus en soient le résultat?

Chacun des innombrables rayons du soleil nous apportant une parcelle de lumière, chaque croyance spiritualiste nous apporte aussi une parcelle de vérité dont les scories qui l'enveloppent l'empêchent de se montrer dans toute sa splendeur. Mais, si divers et même si contradictoires que soient les enseignements des systèmes philosophiques et des croyances, ils peuvent se compléter et s'épurer au contact les uns des autres. Il faut donc laisser à chaque homme l'entière liberté de penser, de juger et de choisir les principes qui sont conformes à sa civilisation et à son avancement intellectuel, moral et social. Il est sage d'ailleurs de ne jamais heurter les convictions qui sont basées sur la bonne foi.

D'après la loi du progrès, tout vit, tout change et tout se perfectionne, avec le temps et par la force des choses.

La tolérance réciproque dans les croyances est donc la condition essentielle de la fusion graduelle des idées et la voie d'harmonie pour arriver à synthétiser les convictions qui ont pour principe Dieu et l'âme immortelle.

C'est en suivant les grands principes de la tolérance fraternelle que les diverses croyances pourront arriver à s'entendre sur les bases fondamentales qui leur sont communes.

Le Congrès de l'Humanité, patronné avec tant d'ardeur et de conviction par notre dévoué et sympathique frère *Amo*, peut assurément servir de lien initiatif vers des tendances conciliatrices des diverses croyances; car ces vastes assises constituent un point essentiel où ceux qui sont de bonne foi pourront s'entendre et se soutenir dans la voie du progrès.

Les formes religieuses ne sont que des enveloppes qui nous cachent la vérité.

Nous sommes persuadés que du foyer ardent du *Congrès de l'Humanité* sortira une vive lumière qui vivifiera les âmes et les harmonisera dans la voie du progrès.

Quel est l'homme assez insensible pour résister à l'appel chaud et vibrant de notre excellent frère *Amo* qui ne rêve qu'amour et harmonie, et dont chaque pensée est une perle précieuse qui captive et enchante?

Le Congrès de l'Humanité n'a pas pour but d'ailleurs le prosélytisme, mais uniquement la tolérance fraternelle et la conciliation des idées, dans la voie d'harmonie.

Quelles que soient les haines, l'égoïsme et les divisions qui affligent l'humanité, les relations sympathiques qui s'établiront dans le *Congrès de l'Humanité* ne peuvent manquer d'atténuer l'intolérance des religions qui, jusqu'ici, n'ont cessé de s'anathématiser et de se maudire. C'est donc la lutte du bien contre le mal.

Dans cette sublime pensée, les hommes de cœur doivent s'unir au vaillant et fidèle *Amo* pour mener à bien cette œuvre grande et généreuse.

En principe, toutes les convictions sincères qui ont pour fondement Dieu et l'âme immortelle sont sœurs, puisqu'elles émanent de la même source et qu'elles convergent vers le même but. La différence des moyens pour y parvenir ne peut changer le mérite des tendances unitaires qui ont pour synthèse l'amour dans l'harmonie universelle.

Étant solidaires, nous devons tous nous unir dans une action commune; car la loi d'amour appelle tous les êtres au bonheur dans l'immortelle vie. Chacun doit donc s'efforcer d'évoluer vers l'harmonie universelle, qui est le couronnement de l'amour. Mais cet élément de vie de l'âme est plus véhément, lorsqu'il se rapproche de Dieu, centre de l'amour infini.

Quelques esprits inquiets et tourmentés par le doute veulent scruter l'essence divine qui est un océan sans rivages.

L'idée de Dieu est naturelle, parce qu'elle satisfait la raison et la conscience. Ceux qui cherchent à sonder l'insondable méconnaissent la nature de Dieu; car l'incompréhensible ne se discute pas, ne s'explique pas. On doit admettre l'existence de Dieu comme l'on admet l'infini du temps et de l'espace.

Lamartine, qui avait l'intuition de cette sublime vérité, a écrit dans ses *Méditations* ces beaux vers, qui expriment, d'une manière si vraie et si saisissante, l'essence de la Divinité :

> Dieu caché. . . . .
> Partout le cœur t'adore et l'âme te respire;
> Éternel, infini, tout-puissant et tout bon,
> Ces vastes attributs n'achèvent pas ton nom :
> Et l'esprit accablé sous ta sublime essence,
> Célèbre ta grandeur jusque dans son silence.

Jules Simon a écrit sous l'inspiration de cette même pensée : « Je crois en Dieu, parce que je ne le comprends pas. »

Dieu incompris par la science humaine, est affirmé par la pensée intuitive et par ses œuvres harmoniques qui régissent le monde universel.

Dieu, étant incompréhensible, ne devrait jamais être discuté.

Le Congrès de l'Humanité, embrassant toutes les croyances et réunissant tous les peuples, devrait écarter de ses réunions la discussion de la Divinité; car une grande pensée d'amour et d'harmonie présidant à la formation de ces immenses assises, rien donc ne devrait pouvoir troubler l'ordre qui devra y régner.

Tout en s'inspirant de la plus grande tolérance, il faut éviter surtout d'être dupe des cléricaux à robe courte, qui profitent généralement de toutes les occasions pour étouffer les œuvres de progrès et pour maintenir la lumière sous le boisseau.

Il est donc essentiel que dans cette œuvre grandiose, une vigilance prudente soit jointe à une grande activité.

DÉCHAUD,
publiciste à Alger.

PRÉLUDES MARTINISTES
Dans le Congrès de l'Humanité
(Suite et fin)

La loi du Karma et celle des Cycles se fondent avec les dernières formules d'un système social qui s'édifie sur les décombres du fatalisme théologique et puisent de nouvelles forces vitales de la philosophie même de l'histoire qui, rendant plus évidente la nécessité d'une doctrine nouvelle à un moment donné, nous montre aussi, d'un coup d'œil précis, les phases par lesquelles elles passent

jusqu'à la désagrégation naturelle, les causes qui lui ont donné l'impulsion initiale n'existant plus.

La société qui, pour nous occultistes, est l'organisme psychique du règne humain et, par conséquent, triple comme l'est chaque créature vivante, devra nécessairement, à l'avenir, être basée sur la Synarchie. Nous devons comprendre plus que jamais que l'époque de l'individualisme, les temps de la déclaration des droits individuels, avec la grande révolution de 1789, sont clos pour jamais. Quoi que puissent en penser les Libertaires qui s'appuient sur l'individualisme philosophique du XVIIIe siècle, l'humanité s'éloigne du séparatisme pour tendre vers l'unité. Aujourd'hui, pour hâter le triomphe de l'Unité sur la Multiplicité, de l'Altruisme sur l'Égoïsme, pour établir, contre l'anarchie, la république universelle du devoir et de la fraternité entre les peuples de toute la terre, les lois morales de l'ésotérisme deviendront un auxiliaire puissant. Le travail des occultistes donne à l'homme des sciences la force qui lui est nécessaire en lui faisant entrevoir les destinées de l'humanité future formant une chaîne avec des mondes plus avancés que le nôtre; c'est une colonne de feu qui illumine les âmes soupirant après la vérité, colonne milliaire sur le chemin à parcourir pour arriver à la grande harmonie qui conduit à la découverte des systèmes incompris ou tournés en dérision et en protège le mystère; c'est une arche symbolique en laquelle, comme un énervant arome, brûle (éternel hommage aux forces bienfaisantes incarnées dans les initiés modernes) la flamme destinée à purifier l'air corrompu d'une société en pleine déchéance.

Admirons-les, ces occultistes, et suivons avec sympathie les efforts qu'ils font pour réunir en une seule famille tous ceux que n'a pas encore souillés cette fange dont le flot monte de toutes parts, ceux auxquels sourit encore une aurore lointaine et resplendissante, ceux que réjouit un perpétuel mirage d'idéalisme... Admirons-les de ces lieux encore fermés au limpide azur du ciel des Idées et des Espérances, éclairant les modernes réalités morales et les voies jonchées de fleurs immaculées comme les neiges qui brillent sur les cimes des Alpes, telle une blanche lumière emblème des conceptions humanitaires de l'occultisme, de cet occultisme qui, malgré les diverses écoles qui le composent, contient la véritable clef des mystères de l'univers, qui est la genèse de toute lueur d'Humanisme, sur lequel s'appuie la loi sociale organique de l'avenir, qui renferme, enfin, dans ses aspirations, comme toutes les propriétés du triangle sont renfermées dans sa définition, presque le Vrai Absolu.

Silencieux et Inconnus, nous ne cherchons aucune autre récompense que celle de la légitime satisfaction du devoir accompli; aucune joie matérielle ne peut se comparer à celle que procure l'élan mystique vers le plan divin, aucune désillusion ne peut troubler notre félicité, aucune brutalité ne peut nous forcer à retourner sur nos pas. Dussions-nous succomber dans l'âpre lutte contre l'égoïsme dominateur, notre esprit, si nous domptons nos sens, s'envolera heureux pour aller revivre de la vie du Cosmos, tandis que les molécules dont est formé notre corps charnel, poussière inutile baisée par le soleil, se transformeront en fleurs odorantes ou en herbes malsaines. « L'amour est le principe et le foyer de tous les secrets, de toutes les vertus. N'est-ce pas l'Amour qui a proféré les deux plus superbes prières qui aient été communiquées aux hommes, celle que Moïse a entendue sur la Montagne et celle que le Christ a prononcée devant ses disciples et devant le peuple assemblé? » (*Saint-Martin.*)

Cet amour doit se développer par l'Initiation : sans la connaissance, en effet, on ne peut atteindre la pureté; sans la pureté on ne peut aimer et, par suite, être tolérant; sans amour il ne peut y avoir harmonie ni fraternité; sans fraternité, point de liberté. Mais avec l'absolue liberté de chaque individu, l'humanité devra fatalement disparaître, précisément en vertu de l'amour. « Notre but est d'arriver au bien-être, et, pour l'obtenir, il faut se soumettre à une loi qui consiste dans l'union des êtres qui composent l'humanité. » Ainsi s'exprime *Posdnicheff* dans la fameuse Sonate à Kreutzer de Léon Tolstoï — « et lorsque régnera cette loi le genre humain n'existera plus, ou du moins il serait impossible de se faire une idée de ce que sera la vie lorsque sera accomplie la fusion de tous les êtres ».

Et jusque-là? Jusque-là, luttons de toutes nos forces pour la lumière et l'amour, préparons-nous à ce sacerdoce humanitaire par le travail intérieur; ne pouvant nous affirmer par le nombre, affirmons-nous par les idées, un jour nous serons la collectivité; faisons en sorte que le cœur de tout homme soit un temple de la vertu.

Tout initié qui tua la bête qui est en lui et fait le conquête de soi-même, résolvant ainsi l'énigme du sphinx; qui comprend, par analogie, les lois de l'univers; qui sent qu'il n'y a qu'une seule religion, reflet du silence suprême (dans lequel réside l'Être des Êtres) identique dans tous les temps et dans toutes les initiations, parce qu'elle luit à l'esprit de quiconque a écarté le *Dragon du seuil* en vue du bien; qui sait que le désir est la racine de l'être, se crée par conséquent chaque jour son idéal et se prépare sa propre destinée (parce qu'il est libre dans le cercle de la *fatalité* qui l'entraîne et qu'il doit allier sa *volonté* à la *providence*); qui médite souvent les *Vers dorés* de Pythagore, unique catéchisme de l'occultiste; qui accomplit le seul sacrifice à offrir à la divinité, c'est-à-dire du Moi humain inférieur au Moi divin supérieur, mettant, au-dessus de tout, l'amour de Dieu et des Principes pour obtenir la vision intérieure; trouvera, avec la vie de l'âme le Saint Graal, après avoir bu, comme dans les initiations de l'antique Orient, à la tasse de l'oubli et à celle de la mémoire, afin d'oublier les erreurs mayaviques et naître à la vérité spirituelle. Plein d'amour (l'Amour est le fils aîné de l'Absolu), il franchira les trois degrés de l'occultisme : Purification, Illuminations, Union pour *contempler* et, par conséquent, *savoir*, annihilant toute passion, faisant en lui un vide complet, pour pouvoir recevoir le feu sacré. Avec l'amour, il arrivera au silence absolu, par écouter la voix de *Manas*, avant d'entendre la divine harmonie qui l'appelle, parce qu'il identifie de nouveau sa volonté (entraînée par les eones rebelles tombés avec lui) à la volonté divine. Aimant, il pourra communiquer avec les pures intelligences et arriver à la plénitude de son être devenu parfait pour obtenir la *réintégration universelle qui renouvellera la nature et finira par purifier le principe même du mal*. Avec l'amour, il s'élèvera au-dessus de *Maia* pour se réfugier dans cet océan de lumière qui coule au delà des rumeurs mondaines... Avec l'élan mystique de l'amour il se résorbera dans l'Unité parce qu'avec le feu, *igne*, de l'amour, *natura renovabitur integra*, et l'amour est une des deux forces entre lesquelles se soutient toute société harmonique : expansion et attraction, amour et liberté.

Mais l'Ame-Soleil qui réside en nous et veut s'élancer à la conquête de la *science* et de la *résurrection finale*, ce qui équivaut à dire retrouver le Christ et faire *un avec le Père*, doit être mystiquement conçue par une *Vierge Immaculée*, être née de la fille de David, être sa propre reine, être baptisée avec l'eau et avec le feu, c'est-à-dire régénérée par l'intelligence et par l'intuition, ou, en d'autres termes, par l'eau qui vient de la terre et le feu qui descend d'en haut; elle doit être tentée dans le désert de la vie, blessée aux cinq parties extrêmes de sa personnalité, aux cinq sens matériels, crucifiée, ensevelie; elle doit accomplir les douze travaux d'hercule dont on retrouve le symbole dans le Zodiaque et dans les douze étoiles qui couronnent la Vierge Immaculée. L'âme épurée qui conçoit l'esprit, le moi divin qui est en nous, le Christ divin, l'âme devenue *soleil*, devient un centre de force et de vie pour l'Humanité. C'est ainsi

que la mission des âmes élevées correspond à celle que le soleil cosmogonique accomplit dans toute la nature. La correspondance entre les deux étant parfaite, il en découle que l'histoire de l'Ame est écrite là-haut dans la voûte étoilée ; aussi le Psalmiste a-t-il pu s'écrier : *Cœli enarrant gloriam Dei*. Dans les cieux se trouve donc écrite l'histoire de l'*Ame*, de même que celle du *Soleil :* et Zodiaque est l'Hiéroglyphe le plus splendide et le plus vrai de l'*Ame-Soleil*.

C'est le plan Astral que nous devons émouvoir ; c'est en vain qu'un initié tenterait d'agir sur les masses s'il n'est parvenu, auparavant, à se rendre maître des forces occultes qui régissent l'humanité paresseusement ignorante. La force des sociétés ésotériques réside dans le silence autant que dans l'affinité psychologique qui lie les adeptes entre eux, dans l'unité des idées et dans la tactique commune à chacun d'eux. Plus sera serré le lien hyperphysique qui unit les membres d'une association, quelque éloignés qu'ils soient les uns des autres, plus sera puissant le levier de la propagande et plus tôt, et d'une façon plus prodigieuse se réalisera l'idéal suprême. La foule profane ignore les lois occultes qui la régissent, et peut être comparée au sauvage qui se fait tuer en manœuvrant une arme qu'il ne connaît pas, plutôt que de s'en servir pour sa défense ; mais les initiés assez avancés pour explorer les régions de l'Absolu, après avoir dynamosé leur volonté et purifié leur cœur, forment une chaîne solide dont les maillons sont actuellement rivés par les élémentaux et que l'union des intuitifs vivifie, de telle sorte que le secret d'une part (afin d'éviter la pernicieuse influence de ces *formes-pensées* créées inconsciemment par les adversaires et suivre la hiérarchie nécessaire aux grades initiatiques), de l'autre le parfait accord existant entre les divers affiliés qui leur permet de se communiquer le secret de la grande Harmonie renversent facilement les obstacles élevés par une ignorance aveugle, et permettent à la famille éparse d'agir comme un seul homme. Les persécutions ne servent à rien : frappés injustement, les martyrs d'un idéal deviennent l'âme invisible de cet idéal même, et c'est avec une ardeur plus grande que d'autres poursuivent l'œuvre interrompue. C'est ainsi que s'explique la fulgurante résurrection de l'Esotérisme après une période de victoires remportées par la Papauté.

Ce qui doit importer, pour le moment, c'est la conquête de la *Gnose :* j'entends par là non celle que certains occultistes considèrent comme un ensemble systématique de doctrines philosophico-religieuses, ce qui en est une fausse interprétation, mais la véritable *Gnose* ou illumination intérieure. La Gnose est incommunicable et indicible comme est incommunicable et indicible le divin Tétragrammaton : c'est la résultante glorieuse de la *Connaissance du Moi*.

Saluons l'Astral des *pensées-pensées*, bonnes, justes, fraternelles : édifions la nouvelle Jérusalem sur le binaire granitique Jakin-Boas, symbole du parfait équilibre entre le masculin intellectuel et le féminin intuitifs ; mais, voulons *oser*, sachons aussi nous *taire*, jusqu'à ce que nos frères de l'au delà nous autorisent à parler. Sachons nous taire, mais sachons aussi lever l'épée symbolique. Défendant le Gnosticisme pur, nous renverserons le faux Gnosticisme, c'est-à-dire le sectarisme romain. Ainsi s'évanouiront les injustices qui fermentent dans le sein de l'ordre social moderne.

Voilà pourquoi le martinisme transforme le S. I. en Roi et en Pontife de soi-même : le veut prêtre et magistrat, savant et juste.

Occultistes de toutes les traditions, spiritualistes de toutes les écoles : unissons-nous !...

Fulgence BRUNI.

UN LIVRE

Le volume sur le *Congrès de l'Humanité*, par Amo et Decrespe, renfermant beaucoup d'articles publiés dans la *Paix universelle*, il ne nous appartient pas d'en faire la critique ou la louange.

Pour le présenter quand même à nos lecteurs, nous extrayons de l'*Hyperchimie* cette note bibliographique.

Nous remercions en même temps, pour l'*Humanité*, pour la *Vérité* le vaillant et sympathique directeur de l'*Hyperchimie*, M. F. *Jollivet Castellot*, un des chauds adhérents du *Congrès de l'Humanité*.

Avec de tels hommes, au cœur vibrant, à la pensée large, avec des frères aussi fidèles, sincères et constants, *nous renverserons tous les obstacles.*

A.

* * *

Le Congrès de l'Humanité (articles recueillis et annotés par Marius Decrespe), 1 volume in-18, de 378 pages ; Chamuel, 1897. Prix : 3 fr. 50.

Le Congrès de l'Humanité, organisé par Amo, est une superbe tentative de synthèse morale et intellectuelle, dont le succès s'accentue chaque jour, dont le Triomphe définitif nous paraît hors de doute.

Il a pour but de réunir, sans distinction de croyances, tous les esprits généreux qui veulent participer à l'Evolution de l'Humanité, *sentir* l'amour que l'on doit à son prochain, quelque idée qu'il partage. Ce Congrès acquerra une influence immense, surtout s'il fusionne avec l'*Alliance Universelle* (qui groupe déjà plus de 40.000 intellectuels), et laissera bien loin derrière lui le Congrès des Religions et toutes les assemblées plus ou moins exclusives.

Notre ami, Marius Decrespe, l'un des plus dévoués promoteurs de ce Congrès de l'Humanité — dont la réunion s'opérera à Paris, en 1900, — a commis une excellente action en publiant l'ensemble des articles vibrants qui furent écrits à ce sujet par Amo, dans les diverses revues d'avant-garde.

L'ouvrage est précédé d'une très noble, très enthousiaste et belle préface de Decrespe, lequel trace, en termes parfaits, le but poursuivi par l'œuvre humanitaire. Nous lui adressons ici nos meilleures félicitations pour sa généreuse initiative si désintéressée et si utile. Il a contribué ainsi à répandre une idée féconde, durable, car elle plane au-dessus des personnalités, des systèmes et des cultes, *ad amorem omnium !*

Il faut lire, propager ce volume, tout à l'honneur d'Amo et de Decrespe ! C'est un viatique pour l'Humanité !

F. J. C.

(*Hyperchimie* de décembre 1897.)

SECOURS IMMÉDIAT

Du 23 février de Mme Debœuf, Lyon	5 »
Du 1er mars, anonyme, Lyon	5 »
— 3 — de M. B., Beaujeu	0 60
Total	10 60

SOUSCRIPTION POUR LA DÉFENSE DU MAGNÉTISME

Poursuivi en la personne de M. Mouroux

De Mme Courtois à Beaujeu	2 »
Listes précédentes	561 »
Total	563 »

Le Gérant : L. COULAUD.

14-3-8. — Tours, Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 183. 10 Centimes. 1er-15 JUILLET 1898

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

A propos de mon appel aux Spiritualistes scientifiques

AURORE OU CRÉPUSCULE ?

J'ai le plaisir d'annoncer aux personnes qui ont bien voulu répondre à mon appel aux *spiritualistes scientifiques*, que le *Syndicat de la presse spiritualiste de France* vient de présenter au *congrès* spiritualiste international de Londres un *Mémoire* dans le sens de cet appel (1).

Je remercie tous ceux qui, soit directement, soit par l'intermédiaire des journaux, m'ont apporté l'appui de leur parole ou de leur sympathie. J'espère que lorsqu'ils auront pris connaissance du dit *Mémoire* ils voudront bien s'y rallier. Cela leur sera d'autant plus facile, qu'il est fait en dehors de tout système préconçu de personne ou d'école. Le syndicat représentant toutes les écoles du *spiritualisme moderne* n'avait pas à se préoccuper de telle théorie donnée plutôt que de telle autre, mais des faits *scientifiquement démontrés*, sur lesquels l'accord est fait, et des conséquences sociales et internationales qui, logiquement, en découlent.

Pour que ce *Mémoire* puisse produire tout l'effet utile qu'on est en droit d'en attendre, il faut qu'il soit répandu à profusion dans les pays civilisés, et cela, bien entendu, dans la langue de chaque pays.

Il y a là une question *d'argent* qui s'impose, si on veut aboutir à quelque chose de précis et de durable, au bénéfice de tous et non de quelques-uns seulement.

(1) Ce *Mémoire* a été rédigé par une commission, nommée à cet effet par le syndicat ; elle était composée de MM. Gabriel Delanne, Durville, Alban Dubet et Bouvéry.

On ne saurait trop le répéter : sans argent on ne peut rien faire de bien sérieux, pas plus dans le domaine des questions de haute portée, comme celles qui font l'objet de nos travaux, que dans les autres.

D'autre part, on est revenu, sans doute, de cette idée, néfaste s'il en fut, qu'il n'y a qu'à avoir une idée et à la draper de termes sonores... pour instantanément faire de l'homme un ange de douceur et de justice... et de la terre un vrai paradis pour tous.

Non, ainsi que M. Metzger vient de le démontrer avec sa vigoureuse logique, « à force de faire croire à ceux qui souffrent qu'il suffirait de quelques décrets ou de quelques dispositions législatives plus ou moins habiles pour faire de la terre un paradis où tous jouiront de tout, on éveille en eux des appétits qu'il sera impossible de satisfaire, et, comme conséquences, des colères, des rancunes et des haines qui les rendront capables des pires excès. C'est une œuvre mauvaise, et c'est une tâche malsaine de promettre et de promettre encore, sans jamais se demander si les promesses sont d'une réalisation possible. Au lieu du bonheur espéré, on redouble leur malheur et, avec leur malheur, la volonté de destruction universelle dont nous ne sommes déjà que trop menacés (1). »

Tant que l'homme ne se connaîtra pas mieux, les transformations sociales seront lentes comme les améliorations personnelles. Donc ni optimisme béat, ni incurable scepticisme. Si les choses ne se font ni d'elles-mêmes ni très vite, il n'en est pas moins vrai que des efforts intelligemment combinés et longuement poursuivis finissent par avoir raison des obstacles qui s'opposent à notre marche vers le mieux. Nous sommes les artisans de notre bonheur et de notre malheur. Aujourd'hui nous fait ce que nous serons demain. Nous pouvons hâter le progrès ou le retarder. Tout travail porte ses fruits ; c'est par le travail, et par lui seul, que nous avançons.

Les coups de baguette magique ne sont plus, n'ont, en réalité, jamais été de saison. Le bien ne se réalisera pas sans nous, ni de lui-même. Ceux qui, partant d'un optimisme où il entre une bonne dose d'égoïsme, disent qu'il n'y a qu'à laisser faire et à laisser passer se trompent et nous trompent. Grâce à eux et à leur doctrine il a fallu de tous temps employer, selon l'expression d'une certaine école socialiste, les « forceps », pour obliger la société d'accoucher d'une amélioration.

On a dit avec raison : « C'est dans les moments critiques que ceux qui croient posséder la vérité, doivent se mettre en avant, et la faire

(1) *La charité et la justice*. V. *Le Spiritualisme moderne* du 5 juin 1898.

éclater aux yeux de tous. » — Nous allons donc voir, ainsi queme le disait une personne qui a lu la plupart de nos livres, et qui est bien au courant de nos journaux, si les « spiritualistes modernes » savent mettre leurs actions en harmonie avec leurs paroles. » Le temps n'est plus où les *temporisateurs* pouvaient retarder pendant un siècle ou plus une explosion populaire, un cataclysme international. etc.

Aujourd'hui tout est débordant de vitalité, d'énergie... Si l'on voyage à raison de 100 kilomètres à l'heure, qu'est-ce qu'une pareille vitesse, un pareil progrès en comparaison de la rapidité avec laquelle une idée, un mot d'ordre se répand à notre époque ?

La pensée ne connaît ni frontière, ni barrière. D'un peuple à l'autre, d'une ville à la ville voisine, de la rue à l'usine et de l'usine à la rue, partout elle circule librement. Nulle précaution n'est capable de l'arrêter. Elle a des ailes qui la portent à tous les sommets et dans toutes les profondeurs.

Voilà à quoi les *philosophes en chambre* devraient penser, lorsqu'ils parlent de « temporiser » ou compter sur le « progrès lent et durable » et autres *clichés du vieux temps*.

Les *clairvoyants*, ceux qui se mêlent aux masses, savent débrouiller ce qui s'y agite de pensées, de menaces et d'espérances : ceux-là savent qu'à moins d'un *phare puissant*, venant éclairer notre nuit, l'on verra bientôt les peuples, de races différentes, ou, dans un même peuple, les classes qui le composent, se ruer comme des *fauves*, les uns sur les autres pour l'œuvre de mort. Et que personne ne dise : « Qu'importe ! nous sommes à l'abri de l'orage. » Les intérêts internationaux créés, le machinisme d'une part et les échanges commerciaux de l'autre, ont rendu les peuples strictement solidaires ; le malheur de l'un est le malheur de l'autre.

Certains se consolent et essaient de nous consoler de ces redoutables perspectives en nous disant : « Qui vous prouve que de ce mal effrayant ne sortira pas un grand bien ? » Singulier raisonnement qui rappelle celui du médecin disant pour rassurer une mère : « Oui, votre enfant est atteint de la fièvre typhoïde, mais après cela, il se portera comme un charme. »

L'enfant n'est pas mort, ses fonctions organiques s'accomplissent avec la régularité d'antan, mais tout effort continu lui est défendu : il ne vit plus, normalement. D'autre part, la mère surmenée de fatigues et de veilles, ne se relèvera jamais de ce qu'elle a souffert.

Je le demande : les *spiritualistes modernes* tiendraient-ils à l'Humanité souffrante le langage de ce médecin *Tant Mieux* ?

Espérons que non ! De quel droit, s'il en était autrement, blâmerions-nous les prêtres des religions et ceux de la science matérialiste à qui nous devons en grande partie l'effrayant chaos, où nous nous débattons quasi impuissants ?

On aurait mille fois raison de nous dire : MÉDECIN, GUÉRIS-TOI TOI-MÊME.

Non, non, ainsi que me le disait un correspondant : « Plus que jamais, il ne faut pas que l'on puisse dire du *spiritualisme moderne :* La façade est admirablement construite, mais l'intérieur du Temple n'est que trop souvent en *désharmonie* avec l'extérieur. » Nous n'avons pas le droit de ne pas nous *unir* pour essayer, dans un effort suprême, d'arrêter *l'armée du mal* que l'ignorance des uns et la convoitise des autres augmentent d'année en année.

Le mouvement vers le mal est trop considérable pour espérer l'arrêter en combattant en *tirailleurs*... *A l'union pour le mal* il faut opposer *l'union pour le bien ;* sinon, le mal triomphera une fois de plus.

La base solide, impersonnelle, de cette *union* pour le bien, est tout indiquée dans le *Mémoire du syndicat*. C'est le *fait scientifique* dont le principe relie toutes les écoles du *spiritualisme moderne*. Ce Mémoire vient donc à son heure, car, ainsi que le dit A. R. Wallace : *Il n'y a rien d'aussi opiniâtre qu'un fait.* Il renverse les préjugés et met à néant les faux raisonnements. On peut le discuter, mais jamais le supprimer.

Il y a mieux ; c'est que le *fait* sur lequel est basé le *Mémoire du syndicat*, en démontrant scientifiquement l'existence de l'âme, sa survivance et par conséquent l'existence du monde extraterrestre avec toutes ses conséquences, a ce caractère — unique, peut-être, dans les sciences psychiques ou morales — qu'il peut satisfaire tout à la fois : *l'altruiste et l'égoïste !...* Au premier, il montre que se dévouer sans spéculation de récompense terrestre ou extraterrestre est très bien. A l'égoïste, il prouve, non moins scientifiquement, que son *bonheur* sera d'autant plus grand qu'il y aura moins d'injustice sur la terre et que, par conséquent, c'est une *duperie* que de croire que l'homme doit être un loup pour l'homme. Les égoïstes, dont le nombre est si grand, pourront donc, sans crainte de perdre au change, devenir meilleurs et cela sans faire intervenir ces choses « si fragiles » que l'on appelle : « Fraternité, générosité, amour, etc. » et qui ont le don de les exaspérer.

L'intervention de la *science expérimentale* dans la philosophie et dans le but de donner aux *grands* comme aux *humbles :* l'esprit positif et pratique, la « connaissance des réalités », aura été une des conquêtes les plus difficiles du XIXe siècle.

C'est incroyable, la lutte qu'il faut soutenir pour « déraciner » ce vieux préjugé qui veut que la *philosophie* suffise à la culture générale de l'intelligence, du cœur et de la volonté.

Dernièrement, à la *salle des Mathurins*, un rédacteur de la *Revue scientifique* demanda au Brahmacharin Chatterji, qui venait de faire une très intéressante conférence sur la *Peine et la Souffrance. Leur Cause et leur Remède*, pourquoi il ne démontrait pas l'existence de l'âme par les *moyens scientifiques* que les « grands initiés », les « grands adeptes » comme lui, prétendaient posséder ? C'était le moyen sûr d'amener les penseurs, ainsi que les foules, au spiritualisme rationnel et surtout à la *théosophie* que le Brahmachârin présentait comme étant la *science des sciences* et par conséquent empêcher le mal de faire tant de ravages.

Le savant théosophe répondit, aux applaudissements de la grande majorité de l'auditoire, que les *faits scientifiques* n'avaient jamais rendu l'homme meilleur et que seul l'enseignement moral en était capable. A l'appui de sa manière de voir, il rappela que Jésus avait dit, que même en ressuscitant tous les morts qu'on lui ferait toucher, personne ne serait convaincu de sa mission divine, s'il n'avait la foi.

Le sympathique conférencier, faisant ensuite allusion aux célèbres « expériences spirites » de W. Crookes, a prétendu que les dites expériences, malgré toute leur véracité, n'ont converti personne ; elles n'ont valu, à l'éminent chimiste, que les plus noires et basses calomnies de la part des savants et des... ignorants. Il s'est ensuite appuyé sur des abus commis par les *hypnotiseurs*, diplômés ou non, pour nous montrer que, si lui et ses confrères en *haute science* dévoilaient la *science secrète* dont ils sont les détenteurs, il en résulterait des abus mille fois pires que ceux des hypnotiseurs. Les exploiteurs, les gens sans conscience, la mettraient au service des plus mauvaises passions.

Et tout cela était dit aux grands applaudissements d'un *auditoire* d'élite.

Eh bien, que le savant Indou me permette de lui dire :

1° Que jamais le nom de Jésus, et par conséquent sa philosophie, ne serait sorti de la petite ville de Nazareth si le divin Nazaréen n'avait pas fait *œuvre de savant* par ce qu'on appelle, bien à tort, ses « miracles ».

2° Que, sans les expériences de W. Crookes et de ses amis en science, le *spiritualisme moderne* n'aurait pas la *centième partie* de la puissance qui, en ce moment, si nous savons le vouloir, est sur

le point de révolutionner le monde civilisé, aussi bien au point de vue scientifique qu'au point de vue philosophique, et cela, tout au profit du beau, du juste, du bien et du vrai.

Quant aux calomnies dont W. Crookes et ses amis ont été victimes, il n'en pouvait être autrement. Quiconque vient démontrer que tout n'est pas pour le mieux dans les idées qui ont cours, est aussitôt traité par les « satisfaits » de *charlatan* ou de *fou*... Voyez Bouddha, Socrate, Jésus, Galilée, Pasteur... et Mme Blawatsky ellemême...

En ce qui concerne les abus des hypnotiseurs, je demanderai à l'éminent Brahmacharin de bien vouloir me dire quelle est la *force* dont on n'a pas abusé, à commencer par l'art de la parole? Est-ce qu'il faut interdire tout enseignement parce qu'il y a des personnes qui enseignent l'erreur ? Est-ce parce qu'il y a des incendiaires ou des imprudents qu'il faut défendre d'allumer une allumette ou de s'approcher du feu lorsqu'on a froid? Etc. Le seul moyen d'empêcher les *abus*, c'est que tout le monde connaisse la *Vérité*, qui, mieux que la *science expérimentale*, a le pouvoir de frapper l'entendement des *humbles* et celui des *superbes*. En ce qui concerne tout spécialement l'hypnotisme, il oublie donc les merveilleuses guérisons qu'il produit entre les mains des hypnotiseurs honnêtes ?

Depuis des milliers d'années, on a dit et répété sur tous les tons : « Aimez-vous les uns les autres, car vous êtes tous frères. » — « Dieu récompensera les bons et punira les méchants, etc. » Hélas! que nous dit l'histoire impartiale au sujet du résultat définitif de cet enseignement? « Cela n'a pas servi à grand'chose. »

Que le dévoué apôtre de la théosophie indienne me permette de lui dire : N'y aurait-il que la décadence de l'*Indoustan*, cela suffirait à prouver que la *science confisquée*, même dans un but dit « honorable » et cela par l'élite d'un peuple, *a été et sera* la pire *des erreurs*... Le mal envahit fatalement les masses. La plus belle des philosophies reste impuissante devant cet envahissement.

N'oublions donc plus que la *Vérité* est comme les rayons du soleil : *chacun y a droit*, soit au point de vue physique, soit au point de vue moral. Elle *seule* peut empêcher les trompeurs, les méchants, de trouver des dupes. Malheur aux philosophes, aux savants, aux nations, qui transgressent avec cette *loi*, de *laquelle tout progrès dépend*.

On me dira : *L'union* que vous prêchez est-elle possible entre toutes les écoles du *spiritualisme moderne ?*

Mais, assurément! Qu'importe *l'uniforme*, si celui qui le porte et si l'école à laquelle il se rattache de préférence est honnête et veut la lumière?

Est-ce qu'une *armée* est plus faible, moins unie dans le combat, parce que tous les régiments ne portent pas le même képi, la même capote, les mêmes armes, etc. ?

N'oublions pas que, tant que nous aurons des adversaires aussi *divers* à combattre, il est bon, il est absolument utile, que la diversité des écoles existe. Où l'une échouera, l'autre triomphera. Ainsi qu'on l'a fait remarquer, les organisations particulières sont non seulement des forces organisées groupant organiquement les éléments semblables par la pensée, le tempérament, les tendances; souvent aussi, elles sont les agents les plus actifs et les meilleurs de la propagande et du recrutement pour l'*idée générale* qui est leur but à toutes.

Il ne faut pas confondre *union* avec *fusion*. La fusion serait néfaste pour le moment. Nous sommes encore trop sous le joug *doctrinal* qui règne depuis tant de siècles sur le monde civilisé. La *fusion* sera l'œuvre du *progrès de demain*. Contentons-nous de la préparer. La tâche est trop immense pour ne pas suffire à l'ambition des plus ardents.

D'autre part, cette *union* s'impose d'autant plus, qu'il ne faut pas perdre de vue que nous n'augmenterons notre prestige et notre force qu'en mettant *nos actions en harmonie avec nos paroles*, et cela au bénéfice de l'idée commune.

Recommander aux... *autres :* le progrès, la tolérance, la fraternité, l'amour, etc., c'est très bien ; mais on ne nous écoutera, et on aura raison, que si nous commençons par en donner l'exemple entre nous tous.

Quelle force de propagande, lorsque nous pourrons dire, écrire, sans crainte d'être démentis par les faits : « Nos divisions ne sont qu'apparentes, puisqu'elles ne portent que sur ce qui n'est pas encore prouvé scientifiquement; *nous voici unis* et cela sans abdiquer notre indépendance sur les questions du domaine spéculatif! »

Ah! mes amis, ah! mes chers frères en croyance, songez-y... Quelle que soit l'école à laquelle vous vous rattachiez, c'est par notre conduite que nous compléterons la victoire que la *science expérimentale* a commencée et qu'elle poursuit sans se lasser...

C'est par cette *union* large, libérale, sur les points communs que nous bâtirons le *phare* d'où jailliront les torrents de lumière dont le monde désemparé a besoin pour gagner le port. C'est par elle que nous empêcherons le parti de la réaction scientifique et philosophique d'étendre, une fois de plus, la nuit sur l'humanité.

Haut les cœurs! pour que les transformations entrevues soient l'*aurore* d'un monde qui commence, et non le *crépuscule* d'un monde finissant.

Haut les cœurs! pour nous serrer d'un commun accord autour du drapeau libérateur qui, enseignant à l'homme le *pourquoi de la vie*... lui montre en même temps la seule voie dans laquelle il pourra accomplir ses glorieuses destinées.

J. BOUVÉRY.

P.-S. P. — En attendant que le *Syndicat de la presse spiritualiste de France* prenne une décision pour que le *Mémoire* adressé au *Congrès spiritualiste* de Londres soit répandu à profusion dans les milieux scientifiques, philosophiques et politiques des pays civilisés, il est urgent que nous disposions dès maintenant d'une première somme d'argent pour le tirage qui devra sans retard être adressé aux journaux représentant le *spiritualisme moderne* et aux principaux journaux de toute opinion.

Voici, dans ce but, une première liste de souscription :

MM. Auzanneau	10	francs
Bouvéry	10	»
G. Delanne	10	»
Durville	10	»
A. Dubet	10	»
Total	50	francs

Les personnes qui voudraient contribuer de leurs deniers à l'œuvre nécessaire dont il est ici question, sont priées d'adresser leurs souscriptions à M. Alban Dubet, secrétaire du *Syndicat de la presse spiritualiste de France*, 85, rue de Rambuteau, Paris.

Dans un but de propagande, cette brochure (1) sera expédiée *franco* aux conditions suivantes :

100 exemplaires		12	fr.»
50	—	7	»
25	—	3	50
10	—	2	»
1	—	0	30

Le titre de cette brochure est : LA PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE ; s'adresser au siège social du *Syndicat de la presse spiritualiste de France*, 23, rue Saint-Merri (Paris).

J. B.

CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

Le *Congrès de l'Humanité* a pour but de faire prendre conscience aux hommes de l'identité de leur nature.

Verbalement, en mots qui sont des phénomènes de la cérébralité, les hommes conviennent de cette identité.

Mais cette opinion reste, chez le grand nombre, sans rapport aucun avec la conduite, et c'est parce que le cœur, centre de l'énergie active, ne fournit pas sa force vivifiante à l'opinion cérébrale.

La force vivifiante dont la source est au cœur, c'est l'Amour.

Aussi longtemps qu'il n'y a pas d'amour infusé dans une opinion, elle ne descend pas dans le domaine des réalisations.

Le Congrès de l'Humanité a pour but de faire descendre l'opinion de l'identité de nature des hommes dans le domaine des réalisations, en lui infusant l'amour.

L'Amour est la force active dans l'univers, la vie.

Au cœur de tout homme il y a une petite source de vie qui est en communication avec l'Amour universel.

Plus cette petite source se met à couler, plus elle appelle au cœur d'Amour universel en remplacement de la force qu'elle a répandue.

Si elle reste stagnante, si elle ne fait que s'évaporer lentement à la température des circonstances ambiantes, elle est en moindre communication avec l'Amour universel.

Et moindre est cette communication, moindre est la vie.

C'est l'Amour qui agit ;

C'est l'Amour qui est la vie ;

C'est l'Amour qui crée.

Pourquoi la Vie ?

L'humanité a toujours répondu intuitivement à cette question :

Pour le bonheur.

Vivre, c'est désirer le bonheur ; aimer, c'est désirer le bonheur ; identité de la Vie et de l'Amour.

L'intensité de la vie est mesurée par la grandeur du bonheur désiré.

Dans tout ce qui existe, il y a désir du bonheur, il y a vie, amour; pas d'existence sans amour.

L'amour de soi, c'est le désir du bonheur pour soi-même, rien que pour soi-même et c'est l'égoïsme.

Il en faut pour vivre ; mais il n'est pas nécessaire d'appliquer à soi-même tout l'amour dont on est animé, comme le fait le complet égoïste.

L'idée de l'amour nous est surtout donnée par l'amour sexuel, agent de la continuité de l'espèce.

Il consiste dans le désir du bonheur pour l'être aimé. Depuis des siècles, toute la littérature roule là-dessus.

L'amour sexuel, égoïsme à deux, est un mode restreint de manifestation de l'amour, quoique bien supérieur à l'égoïsme.

L'Amour du prochain ou charité chrétienne, c'est le désir du bonheur pour ses semblables.

C'est une manifestation de l'Amour immensément plus large et plus profonde que celle de l'amour sexuel.

L'Évangile a prêché à l'humanité l'amour du prochain, l'amour des hommes.

Jusqu'ici il n'a été pratiqué que modérément.

S'ensuit-il qu'il soit impossible de le pratiquer davantage ?

Amo reprend le thème de l'Évangile parce qu'il croit — et peut-être même sait-il — que les temps sont venus.

Jusqu'à présent l'attention de l'immense majorité des hommes a été accaparée par les deux modes inférieurs de manifestation de l'Amour : l'égoïsme et l'amour sexuel.

C'est dans ces deux modes de manifestation de l'Amour que les humains ont cherché leur bonheur et trouvé leurs souffrances.

Que leur attention se porte sur l'amour du prochain comme sur les deux autres, et ils trouveront en lui des jouissances, des formes du bonheur qu'ils ne soupçonnent pas.

C'est l'ère des jouissances par l'amour du prochain que le *Congrès de l'Humanité* est destiné à ouvrir.

GUYMIOT.

LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

Parmi les nombreux Congrès qui se réuniront à Paris à l'occasion de l'Exposition de 1900, il en est un qui préoccupe déjà vivement l'opinion, c'est le Congrès de l'Humanité. Cela se conçoit, car l'œuvre entreprise par ses promoteurs est d'une haute portée philosophique et fait appel aux sentiments les plus élevés.

L'idée de ce Congrès est due à Amo, un véritable apôtre, dont les articles publiés dans diverses revues ont suscité en France d'abord, puis dans tous les pays civilisés, des dévouements à toute épreuve. Il ne se passe pas de jour qu'il ne reçoive, au bureau installé 47, rue Gay-Lussac, des adhésions nouvelles émanant de toutes les classes sociales et principalement de ministres des diverses religions, de philosophes, de littérateurs et de savants. Toutes les religions et toutes les écoles philosophiques, depuis le plus haut idéalisme jusqu'au matérialisme, y sont déjà représentées et peuvent s'y rencontrer sans crainte, car les initiateurs de cette première union de l'Humanité sur le plan moral, ont su la placer au-dessus de tout sectarisme. Ils ont donné au beau mot de solidarité l'acception la plus lumineuse que le cœur le plus généreux puisse rêver.

Il ne s'agit donc pas d'une réunion d'internationalistes et l'adhésion ne comporte pour personne l'abandon d'un seul de ses principes. Il suffit pour y avoir sa place marquée de croire à un idéal humain, plus élevé que celui atteint par les sociétés actuelles, de souhaiter que l'apaisement se passe peu à peu dans les haines qui nous divisent et que la fraternité préside aux rapports des hommes et des nations.

Nous connaissons parmi les promoteurs eux-mêmes d'ardents patriotes prêts à tous les sacrifices et au don enthousiaste de leur vie pour le drapeau, ce qui ne les empêche pas d'espérer en l'avènement d'une ère de paix et de justice, sous l'égide de l'idée puissante de solidarité.

Le programme du congrès est d'ailleurs aussi large que possible.

Après un vœu unanime d'Amour universel, les congressistes qui le désireront exposeront librement leurs doctrines et leurs espérances pour la réalisation de ce vœu, sans contradictions ni attaques aux doctrines adverses, puis on se séparera sur un nouveau vœu d'amour universel.

On le voit, le seul but poursuivi est de provoquer, de généraliser le sentiment de sympathie entre tous les hommes.

Des esprits élevés croient que le jour où ce sentiment aura pénétré partout, la grande Fédération humaine naîtra d'elle-même et unira tous les peuples de la terre pour former l'Humanité nouvelle.

On peut ne pas partager ces théories et n'y voir qu'une utopie grandiose, mais personne ne saurait nier la nécessité d'adoucir la violence des luttes entre les hommes et entre les peuples. Le progrès et l'idéal sont assurément vers plus de tolérance, plus de bonté, plus d'amour réciproque et ce sont tous ces sentiments que met en action et qu'exalte le congrès de l'Humanité.

A ce titre tout au moins, on peut y souscrire des deux mains et sans arrière-pensée.

ILLIDA.

(*Le Soir*, 27 *mai*).

LA SOLIDARITÉ UNIVERSELLE

L'Exposition de 1900 est entrée dans la période de réalisation, et de toutes parts on s'y prépare avec activité. A l'appel de la France, le monde entier s'apprête à fêter l'apothéose du dix-neuvième siècle et à saluer en même temps l'aurore du siècle nouveau.

Le dix-neuvième siècle, né au milieu des guerres du Consulat, a connu bien des jours troublés et bien des années sanglantes. Il laisserait un assez triste souvenir s'il n'était grandi pour l'Histoire par les découvertes de la science contemporaine.

Le vingtième siècle, au contraire, va naître au milieu de la manifestation pacifique la plus imposante des temps modernes. Est-ce un présage heureux? Que pouvons-nous espérer du mystérieux avenir dans lequel nous allons entrer?

Assurément la science ne s'en tiendra pas aux résultats acquis. Elle fera de nouvelles conquêtes, les unes déjà prévues, d'autres plus importantes peut-être que rien ne fait encore concevoir. Mais ce n'est là que le côté matériel du progrès. Les modifications apportées par la science dans les conditions d'existence des hommes ont eu un profond retentissement social, et d'après certains symptômes, il semble que le siècle prochain doive porter ses efforts surtout du côté du progrès moral. Ainsi on peut prévoir que l'humanité, si rien d'imprévu n'entraîne sa marche, va faire une étape importante sur la voie de l'humanité et de la solidarité universelle.

Pendant longtemps, cette solidarité universelle sembla le rêve généreux de philosophes et de poètes dont la pensée, planant dans les régions de l'Idéal, poursuivait une entreprise chimérique. Mais peu à peu ce rêve a pris corps. La manière générale de penser s'est lentement modifiée, et aujourd'hui l'Idéal entrevu par quelques âmes d'élite apparaît comme le but suprême et réel de l'évolution humaine.

Le nombre est grand déjà des écrivains qui se sont faits les apôtres de l'Idée fraternelle. Cette idée est si puissante que dans les récentes polémiques entre M. Berthelot et M. Brunetière, nous l'avons vue s'imposer aux deux adversaires qui en revendiquaient chacun pour sa cause. « Telle est, aujourd'hui, concluait M. Berthelot, la morale des penseurs qui préconisent les belles espérances de l'Avenir : la fraternité des peuples, la solidarité universelle. »

Assurément, avant la réalisation de cet idéal social, bien des années, bien des siècles, peut-être, s'écouleront, avec combien de retours en arrière! Le long de la spirale que semble gravir l'Humanité, la route est pénible et la marche lente.

*
* *

Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître que les groupements humains tendent à s'élargir.

Les facilités nouvelles de communication pour l'homme et pour sa pensée modifient les rapports de peuple à peuple, et de continent à continent. Actuellement, en quelques heures, en moins de temps qu'il n'en fallait il y a cent ans pour communiquer de province à province, un câblegramme va faire vibrer notre pensée aux antipodes. Nous nous transportons plus rapidement de Paris à Saint-Pétersbourg ou à Constantinople qu'autrefois de Paris à Marseille ou Bordeaux.

La portée de cette révolution est incalculable et si l'union sur le plan moral semble encore lointaine, le jour est plus proche qu'on ne le croit où les nécessités de la lutte économique obligeront les États d'Europe à s'unir pour se défendre contre l'Amérique ou contre l'Asie.

Les relations entre les nations, en même temps que plus faciles deviennent plus cordiales. Grâce à la science et à l'art, puissants instruments d'union parce qu'ils s'élèvent au-dessus des contingences et des questions d'intérêt matériel, grâce aux expositions universelles, des peuples ennemis se tendent la main. Les œuvres intellectuelles d'unification se développent, les congrès internationaux deviennent de plus en plus fréquents.

L'organisation de l'arbitrage international qui sera le prélude de l'Ère nouvelle ne paraît plus impossible. Il devient de politique courante que les nations non intéressées offrent leur médiation dès que la guerre menace d'éclater entre deux peuples. Cette médiation reste parfois infructueuse, mais parfois aussi elle réussit à éviter l'effusion du sang. En ce moment même, à la veille d'un conflit que rien ne semblait pouvoir enrayer, l'intervention de Léon XIII bientôt secondée par les grandes puissances a retardé la déclaration de guerre et amènera, il faut l'espérer, une entente amiable entre l'Espagne et les États-Unis.

Le jour où l'Europe, qui plie sous les charges de la paix armée, reculera devant les conséquences d'une guerre d'extermination, qui sait si l'arbitrage international ne sortira pas, par la force des choses, de la situation même qui semble le rendre irréalisable? Le droit primera alors la force, et le règlement équitable de la question d'Alsace-Lorraine, en éteignant le brandon de discorde qui jette la haine entre deux peuples, assurera la paix pour longtemps. Le désarmement qui auparavant serait une folie, se fera alors de lui-même et les ressources des nations jetées actuellement dans le tonneau des Danaïdes du militarisme pourront s'appliquer à la réalisation des réformes humanitaires.

*
* *

En attendant que le progrès ait accompli son œuvre, il est bon de faire éclore dans le cœur de tous les hommes le sentiment de l'idéal rêvé et d'y développer l'amour de l'humanité. Mais nous applaudissons donc de tout cœur à l'œuvre entreprise par les initiateurs du Congrès de l'humanité qui doit avoir lieu en 1900.

L'idée de ce Congrès est due à un inganisme vivant qui survivra à la suppression des barrières qui l'environnent, et l'unité de l'Humanité ne pourra se réaliser qu'à la condition de grouper des harmonies fraternelles, gardant chacune sa vie propre et son originalité personnelle.

Aussi, tout en aspirant à l'harmonie des différents peuples, nous devons aimer notre patrie au-dessus de toutes les patries, la défendre jalousement contre toutes les attaques et la vouloir toujours plus respectée, toujours plus grande, d'une grandeur morale et bienfaisante.

C'est contribuer à sa grandeur que de lui conserver, comme le font les promoteurs du congrès de l'humanité, le rôle qu'elle a joué dans l'histoire en se plaçant aux avant-postes dans les luttes pour le progrès.

Ce congrès est la mise en action du troisième terme de la devise proclamée par la France dans la déclaration des droits de l'homme, et les meilleurs patriotes peuvent se féliciter de voir accomplir dans ce pays de tous les enthousiasmes et de toutes les grandes idées, le premier acte de paix et de réconciliation universelle.

E. Clémentel.

(*L'Événement, 19 avril 1898.*)

Christianisme et Spiritisme

Par Léon DENIS

Ce nouveau livre du célèbre auteur *d'Après la mort*, est un éloquent plaidoyer en faveur du spiritisme qui est présenté comme le développement du Christianisme primitif.

Aussi le volume débute-t-il par l'exposé des altérations du christianisme afin de faire mieux ressortir la nécessité d'une Rénovation, puis le rôle capital et providentiel du Spiritisme dans cette Rénovation.

La lecture en est attrayante et l'intérêt soutenu par cette parole limpide et facile de Léon Denis que tous les spiritualistes connaissent.

Rappelons d'abord que l'auteur a voulu faire un livre de propagande, complet, *documenté* sans toutefois exiger l'initiation préalable du lecteur : ajoutons que le but nous paraît complètement atteint et recommandons à notre tour la propagande de cet ouvrage si attachant.

« L'Église romaine n'a pas su conserver le flambeau divin dont « elle était dépositaire, et par un châtiment d'en haut ou plutôt par « un juste retour des choses, la nuit qu'elle voulait pour les autres « s'est faite en elle-même. Elle n'a pas cessé de faire obstacle au « développement des sciences et de la philosophie, jusqu'à proscrire, « du haut de la chaire de saint Pierre « le progrès — cette loi éternelle, — le libéralisme et la civilisation moderne » (article 80 du Syllabus).

Il est certain que l'Église romaine boude au Progrès, par trop d'attachement au Formalisme.

Elle devrait reconnaître pourtant que ce Progrès est l'œuvre même de la Sagesse divine qui guide la Terre vers ses destinées sublimes.

Nulle Fraternité humaine ne saurait monopoliser la Vérité ; toute prétention de cet ordre est dérisoire devant les Puissances divines : et l'Humanité poursuit sa marche invincible vers le Règne de la Lumière et de l'Amour, sans que, fort heureusement, il dépende des hommes d'enrayer cette Marche.

C'est ainsi que le spiritisme, étant une Vérité naturelle et vivante, envahit le Monde, au grand désespoir des rétrogrades de tous ordres, à la grande joie de ceux qui, — sans inquiétude de l'apparente confusion du début, des détails, — savent que la Mort doit être vaincue, que ses barrières sont illusoires et qu'aux temps futurs, les âmes de l'Humanité formeront une immense Harmonie que l'écran des corps ne rompra plus.

Le développement universel des Facultés psychiques supprimera les distances terrestres entre incarnés, de même que l'illusoire séparation entre incarnés et désincarnés.

C'est d'ailleurs à cette seule condition que les chants d'allégresse pourront retentir sans mélange et sans interruption, sur la Terre même.

La Mort est un mensonge que notre ignorance généra. Puisque le *Spiritisme aura vaincu la Mort* et ramené Sourire et Joie dans l'Amour des âmes, à travers la tombe même, alors que l'Église romaine la revêtait d'un appareil si lugubre et si noir, quelle reconnaissance ne devront pas les hommes à ce spiritisme, si bafoué hier, si fort aujourd'hui, triomphateur demain ?

Mais poursuivons rapidement notre analyse.

« Aimer, pour Jésus, c'est en seul mot toute la religion, c'est « toute la philosophie. »

Oui certes ! le Christ est tout Amour et rien qu'Amour. C'est le Soleil tendre et brûlant de la Vie. Sa douce et céleste Figure, voilée jusqu'à ce jour, resplendira d'un Éclat radieux sur toute l'Humanité future. Et, comme le dit fort bien, notre frère Léon Denis :

« Jésus n'est pas un fondateur de dogmes, un créateur de symboles : c'est l'initiateur du monde à la religion de l'amour. »

Ajoutons que les véritables pratiques de cette religion pure sont les actes d'Harmonie, de Douceur, de Bonté que nous devons accomplir pour tous les êtres et sans cesse.

C'est ainsi que le Père céleste nous veut tous : et c'est toute sa Loi.

« En réalité, le spiritisme se retrouve dans tous les milieux, non « comme une superstition, mais comme une loi fondamentale de la « nature. Les rapports entre les hommes et les esprits ont toujours « existé, avec plus ou moins d'intensité. Par ce moyen, une révélation continue s'est répandue sur le monde. Il coule à travers les « temps un grand courant de puissance spirituelle dont le monde « invisible est la source. Parfois ce courant se cache dans l'ombre, « il se déroule dans les profondeurs de l'histoire ; il se dissimule « sous la voûte des temples de l'Inde et de l'Égypte, dans les sanctuaires mystérieux de la Gaule et de la Grèce ; il n'est connu que « des sages, des initiés. Mais parfois aussi, aux époques voulues par « Dieu, il sort des lieux cachés, il reparaît au grand jour, à la vue « de tous ; il apporte à l'humanité ces trésors, ces richesses oubliées « qui vont l'embellir, l'enrichir et la régénérer. »

Ce qui caractérisera les jours prochains, c'est l'Initiation des masses et la divulgation de mystères qui jusqu'à notre époque restèrent le secret de quelques-uns.

Le spiritisme est l'agent premier de cette Initiation universelle qui est proche. Par une conséquence logique, l'*Amour sans bornes* vient parallèlement régner sur le Monde.

Le Congrès de l'humanité sera la première manifestation solennelle de la grande harmonie future.

Quelques personnes redoutent cette grande manifestation d'Amour, parce qu'elles craignent un retour aux excès de la Foi aveugle et de l'Enthousiasme déséquilibré.

Disons tout de suite qu'il faut chasser une telle crainte. L'AMOUR, *cette fois, va déployer ses flammes de Vie, au profit de toute l'Humanité.* Nulle secte ne saurait le détourner désormais ; il les doit transformer toutes et toutes, ensemble s'équilibreront les unes par les autres.

Enfin, il est complètement faux de redouter, comme aux premiers siècles de l'Église pour la *Gnose*, cet Incendie d'Amour.

Les Temps sont absolument changés.

L'Amour universel ne demande le sacrifice d'aucune Lumière, d'aucune Science ; il appelle le Savoir, son inséparable compagnon pour le progressement indéfini de l'âme. Que toute l'Humanité grandisse librement dans l'Amour et le Savoir, et que nulle tyrannie des âmes et des corps ne puisse entraver son Essort, dans l'Avenir ; voilà notre Vœu de Libération, d'Espérance et d'Amour.

Poursuivons quelques citations :

« Car nous ne pouvons connaître Dieu et nous rapprocher de lui « que par l'amour ; c'est l'amour seul qui attire et vivifie. Dieu est « tout amour, et, pour le comprendre, il faut développer en soi ce « principe divin. »

« Aimons le Christ, mais plaçons-le au-dessus des sectes intolérantes, au-dessus des Églises qui s'excluent les unes les autres et « se jettent l'anathème. Le Christ ne peut être ni jésuite, ni janséniste, ni huguenot ; ses bras sont largement ouverts à toute l'humanité.

« Résumons-nous. Tout dans la nature et dans l'homme est « simple, clair, harmonique. C'est l'esprit de système qui complique et obscurcit tout.

« Les révélations des siècles passés ont fait leur œuvre. Elles ont « toutes réalisé un progrès les unes sur les autres ; elles ont marqué « les étapes successives de l'humanité ; mais elles ne répondent plus « aux besoins de l'heure présente, car la loi du progrès opère incessamment et, à mesure que l'homme avance et s'élève, ses horizons « doivent s'élargir. C'est pourquoi une dispensation plus grande « que les autres se lève aujourd'hui sur le monde.

« Comme l'homme, les mondes naissent, vivent et meurent, les « univers se dissolvent, toutes les formes passent et s'évanouissent, « mais la vie infinie subsiste dans son éternelle splendeur.

« Comparez les conceptions du passé : la terre centre de l'univers, « seule planète habitée ; l'unique et courte vie de l'homme, perdue

« dans l'infini des temps et d'après laquelle il est jugé et fixé pour « l'éternité ; comparez-les à cette révélation des espaces, à cet univers « sans bornes, peuplé de soleils, avec leurs cortèges de mondes « secondaires, les cités, les peuples, les humanités innombrables qui « les couvrent, avec les civilisations variées et les œuvres merveil- « leuses que l'esprit y enfante. Pensez à cet avenir de l'âme, destinée « à renaître de vies en vies sur ces mondes, à les gravir un à un, « comme les degrés d'une colossale ascension, participant à des « états sociaux tellement supérieurs aux nôtres que rien, dans nos « faibles conceptions terrestres, ne peut nous en donner l'idée.

« Et l'âme, dans ses pérégrinations infinies, acquiert toujours des « qualités nouvelles, des puissances grandissantes, qui la rendront « apte à jouer un rôle de plus en plus élevé dans l'univers. »

Tous ces passages expriment le grand désir de lumière, de progrès, d'extrême idéal qui inspire ce beau livre. Son plaidoyer démontre jusqu'à l'évidence l'insuffisance des vieilles Églises en présence des aspirations modernes, le rôle salutaire, prépondérant, du spiritisme dans la grande Évolution spiritualiste actuelle et la légitimité, la logique, l'ampleur des élans du siècle vers « l'entrée dans la grande communion, dans la sainte harmonie des êtres et des mondes, qui ne se réalise qu'en Dieu et par Dieu ! ».

Nous ne présentons pas l'aspect substantiel et méthodique de *Christianisme et Spiritisme*, dont l'intérêt se soutient, avons-nous dit, jusqu'au bout, dans une Lumière croissante que vivifie l'ardente Conviction, la Sincérité profonde, du grand apôtre et orateur spirite, Léon Denis. Nous avons simplement voulu faire sentir l'esprit de cet intéressant travail digne complément d'*Après la mort*.

Toutes les parties expérimentales, doctrinales, humanitaires, idéalistes, en sont attachantes au même degré. Disons pour terminer, avec l'auteur : « *Les temps sont venus, les temps sont arrivés*... » — « De grandes choses se préparent. Que les travailleurs de la pensée se lèvent, s'ils veulent participer à la mission que Dieu offre à tous ceux qui aiment et servent la vérité. »

Amo.

LES DIVERSES CONSCIENCES

(Suite)

Non convaincue, mais hésitante, la mère quittait le prêtre. Saisie par cet argument, faisant étau sur son cœur et son esprit : *Le bonheur de ses enfants !*... un « peut-être ai-je tort... » se glissait dans son imagination. Elle ne concevait qu'imparfaitement, il est vrai, que les lois civiles faites par des hommes, — parce que ces lois concernaient la femme, — ne se pussent modifier ainsi que toutes les autres choses que les hommes font et défont en vue d'une amélioration les regardant. Elle attendait néanmoins, un nouveau malheur la brisant ou brisant un membre de sa progéniture, pour hasarder hautement de nouvelles réflexions.

De son côté, l'époux guettait... Il avait compris la portée d'observations timides, de gestes de protestation, de soupirs dissimulés. Ne voulant pas accorder de satisfaction réelle, ne pouvant fournir aucune bonne raison sur la légitimité de son pouvoir arbitraire, il tâchait de noyer la révolte intérieure de son épouse dans les plaisirs mondains. Il octroyait alors, à sa compagne, de ces douceurs qu'on jette avec libéralité à ceux dont on obtient des avantages précieux en échange de quelques trompe-l'œil.

La femme enserrée étroitement par le mari, par le prêtre, par la société, par l'amour maternel, se taisait. Quelquefois elle s'anesthésiait dans la souffrance, quelquefois aussi elle en mourait... Nul ne le savait. Étourdie, trompée ; *tout*, dès l'abord, dans le mariage, avait été combiné pour l'éblouir, pour l'hypnotiser, pour la griser, pour la prendre, par son amour du luxe, — qui n'est en réalité, chez elle, qu'un amour du beau : la corbeille, les fêtes des fiançailles, les cadeaux des amis, la pompe du mariage.

Plus ou moins habituée à cet aspect faux et toujours à côté, ou plus ou moins révoltée contre lui, le résultat était pratiquement le même : sa situation au foyer conjugal ne variait jamais que par les formes diverses que prenait la déception : abandon avoué, trahison secrète, gaspillage de son bien, despotisme outré, égoïsme honteux, caractère aigri, humeur noire, vanité outrecuidante, dédain manifeste... que sais-je encore ?

Et, toutes ces avanies, il lui fallait les endurer ainsi que la victime antique, le corps paré souvent des atours les plus beaux, le sourire aux lèvres, au risque de voir ses maux augmenter par le mécontentement de son maître légal.

Mais enfin, puisque l'homme possède un désir, — presque jamais assouvi, — de la femme, pourquoi celle qu'il choisit, sur le tard, pour mère de ses enfants, ne le satisfait-elle plus au bout de quelque temps ?

La question est facile à résoudre : les us et coutumes inscrits au code légal, au code social, et j'ajouterai même, au code religieux, — car je n'ai guère vu de pratiquants en agir autrement, — ont créé, — par le fait que l'homme les a rédigés seul, — une situation privilégiée pour l'homme seul.

Le jeune homme, avant son mariage, n'est réellement estimé et bien vu que s'il court d'une femme à l'autre. S'il a beaucoup d'argent, il entretient une, deux, trois maîtresses, gaspille, avec elles, la meilleure partie de sa jeunesse physique, de sa santé, de sa fortune ; descend dans cette vie facile, énervante, enivrante, jusqu'aux vices les plus bas. Car il en est, de cet abus des sens, ce qu'il en est de tous les abus : le plaisir s'émousse, le plaisir, à un moment précis, réclame des condiments. Ceux-ci même fadissent ; et le dissipé, le luxurieux en est condamné à chercher l'impossible à cause de son physique anémié, atoné ; à cause de son moral affaibli, contaminé.

Si le jeune homme est pauvre, peu élevé de sentiments, il a les maisons publiques dont *notre société* a rédigé la police ; que *notre société* surveille, prend sous sa protection : quoique dans ces repaires se concluent les tripotages les plus dégoûtants, les plus vils. Repaires qui sont des restes de l'esclavage antique, un déshonneur pour une ville, pour un peuple, pour l'humanité.

Si, — plus délicat, — l'adolescent écœuré n'a pu se décider à franchir ces seuils immondes, critiqué par des amis, il refoule à la fin ses scrupules et va chercher des amours faciles auprès des femmes mariées... Voulant faire mieux, il se trouve que fatalement il fait mieux et plus mal.

Mieux, puisqu'il n'achète pas et ne séduit pas ; *plus mal*, puisqu'il trahit son semblable, son compagnon, son ami, peut-être !

Tous ces forfaits, — en omettant les milliers d'accessoires qui en constituent la base, — sont jugés des peccadilles : « Il faut bien que jeunesse se passe... » Le jeune don Juan est reçu, fêté, recherché dans les salons... Il contractera, par le temps qui court, un superbe mariage... Non, par le temps qui courait jadis : il y a une vingtaine d'années... Les jeunes filles commencent maintenant à y voir un peu plus clair, depuis les lois sur l'enseignement.

. . . .

Quelle est maintenant la situation des complices de l'homme, dans ses méfaits de jeunesse ? Elle devra être égale, sinon plus favorisée n'est-ce-pas ?...

L'homme s'est reconnu jusqu'à présent, une grande supériorité intellectuelle et morale sur la femme. Par conséquent jugeant mieux, plus équitablement qu'elle, il est davantage responsable de ses actes. Puisqu'il est nécessaire que « jeunesse se passe pour lui », qu'elle se fasse aussi pour ses compagnes de débauche !... que ces femmes-

là soient choyées, fêtées ! ... que tout pour elles, se termine par le mariage, « cette heureuse fin », comme dit l'homme.

Halte-là... ici, encore deux mesures ! ...

La machine à plaisir de l'homme est contaminée par l'acte, tandis que l'homme reste indemne... Il y use peut-être sa matière cérébrale, mais pas sa réputation.

Sa complice est mise au ban de l'opinion ; on peut l'insulter ; car lui-même ne manquera pas de l'injurier quand il en sera las.

Cette coupable veut-elle rentrer dans la voie du travail, elle ne le pourra plus : son passé lui sera jeté au visage et se dressera en obstacles infranchissables devant elle. Repentante, elle pourra frapper à toutes les portes, à celles de ceux qui l'induisirent au mal, ce sera peine perdue : Ses amants de jadis auront le droit de la faire arrêter par un agent de police. Elle doit disparaître : elle est un scandale ambulant ; elle gêne tout le monde, surtout ceux qui la possédèrent autrefois.

Voilà les lois, les habitudes !

L'homme, — dans ses relations en dehors et dans le mariage, — sent pourtant qu'il a tort. Il est plus malheureux qu'heureux dans ces unions nullement dirigées par un attrait sûr; par cet attrait émanant d'un lien sympathique plus élevé que le lien charnel. Sans cesse tourmenté par des désirs toujours plus aigus, jamais assouvis. Il dépasse, — par la puissance d'une imagination non disciplinée, — l'animalité, en ses souhaits lascifs ; et ne peut plus les satisfaire. « Mal parti », pourrait-on dire à cause de son égoïsme qui lui fit chercher ses aises, ses caprices dans son rapprochement bestial, le roi de la Création se fourvoie de plus en plus dans le chemin épineux de l'amour, n'y trouve pas la satisfaction rêvée, et jonche les avenues de sa route de victimes innocentes dont les souffrances, connues ou cachées, crient vengeance contre lui.

Malheusement il en sera de même tant que l'homme n'arrivera pas à cette conception : « L'hymen légal ou illégal » est la réunion de deux Etres égaux dans leurs aspirations, leurs droits et leurs devoirs. Ces deux êtres doivent également connaître les clauses du contrat qui les associe ; ces deux êtres ne doivent s'unir, — pour le grand acte créateur, — que par attrait, amour, loi sympathique. Ils ne doivent jamais s'unir par besoin de luxe, par manque de pain, par vanité, par association de biens, par avantages uniquement sociaux et mondains.

(*A suivre.*) L. d'Ervieux.

VERS L'HARMONIE

La fin est le commencement

La glace enserre l'eau d'une armure d'argent,
Dans le vide sans borne et le brouillard immense,
L'immobile soleil, sous le ciel frissonnant,
Luit, spectre des frimas, dans le morne silence.
En les brumes de perles où pleut son rayon d'or,
Pas un bruit, pas un son, nul souffle ne résonne.
Le vent seul qui rugit de lassitude endort,
Sous son manteau de deuil la plaine monotone.
Pas un bruit, pas un son. La durée a ses lois
Et le monde mourra courbé sous la patience
Des temps marcheurs sans fin. Et flammes, fleurs et voix,
Tout s'évanouira tout jusqu'à l'apparence.
L'Océan désarmé s'étendra dans la mort
Comme un titan vaincu fatigué de batailles
Et les monts décharnés sous l'immuable sort
S'affaisseront mordus par la faim des entrailles.
Nature, ta beauté prodigue de décor
Étendra sur le seuil de l'âge sans mémoire,
De l'adieu terminal scellant tes lèvres d'or
La couronne inutile où dormira ta gloire,
O soleil vieillissant, fuyant de l'horizon,
Enroule-toi dans l'ombre et tombe en la pousière :
Si le but de l'esprit dépasse ta raison
Cet esprit brillera quand mourra ta lumière.
Roule dans la laideur du lent épuisement
Race que ronge ennui, lassitude de l'âge,
Le progrès éternel abrite un firmament.
Par de là le fini qui ferme ce rivage
Le soleil invisible est le sublime aimant.
Sans son but idéal l'homme serait immonde,
A la terre est promis le sombre écroulement,
Mais l'esprit échappé rallumera le monde
Il boit dans l'infini des souffles créateurs ! ! !
L'amour, la liberté, leurs sœurs de l'espérance,
Sous les voiles de deuil faisant frémir les cœurs,
Conquerront l'harmonie et tueront la souffrance.
Le progrès dans le jour égal l'éternité.
Quand cet astre épuisé fermera sa paupière
L'esprit aura franchi les degrés d'âpreté
Et, calme, marchera vers la sainte lumière.
Alors sur ce tombeau, berceau d'un nouveau nid,
La vie en flamboyant des profondenrs sereines,
Fondra le bloc de glace et, brisant le granit,
Choisira l'harmonie et tuera toutes haines.

O. de Bezobrazoff.

Syndicat de la presse spiritualiste de France

Siège social : 23, rue Saint-Merri, Paris

Le 12 mai 1898, l'Assemblée générale a procédé au renouvellement du bureau.

Ont été réélus :

MM. G. Delanne, *président;*
Durville, *vice-président:*
Paul Sédir, *vice-président;*
Alban Dubet, *secrétaire général.*

L'Assemblée a décidé qu'un manifeste serait adressé au Congrès spiritualiste de Londres au nom du syndicat.

A la réunion du 9 juin, le manifeste portant le titre de « la Psychologie expérimentale » a été lu et adopté.

Il a été décidé que ce manifeste serait publié. Dès qu'il aura paru, il sera adressé aux journaux spiritualistes d'abord, qui voudront bien l'annoncer, puis à la presse populaire.

Deuxième dîner du Syndicat : Restaurant Philippe, Palais-Royal, le 3 juillet, à 7 heures du soir.

Les écrivains qui désirent entrer dans le Syndicat n'ont qu'à s'adresser au siège social. — On leur enverra les statuts.

SECOURS IMMÉDIAT

Du 15 juin de M. P. Rhône.	2
Du 16 — de Mme Félix.	1
Du 17 — de M. G. Toupet.	2
Du 21 — de Mme Marotte.	1
Total.	6

POUR LA PROPAGANDE

De M. Berruyer, à Linas.	2 »
De M. Chauffin, à Magnal.	0.50
Total.	2.50

Le Gerant : L. Coulaud.

27-6-8. — Tours. Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 184. 10 Centimes. 16-31 JUILLET 1898

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE

PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE

LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

AVIS

Le *Mémoire* envoyé au *Congrès spiritualiste* de Londres par le Syndicat de la presse spiritualiste de France, tendant au même but que *l'appel aux spiritualistes scientifiques*, nous n'avons donc plus à insérer les articles au sujet de cet *appel* qui, du reste, ainsi que le disait M. Bouvéry, devait être *clos* à la « fin mai. »

En conséquence, nous prions les personnes qui nous ont adressé des articles au sujet de cet *appel* de bien vouloir faire reprendre leur manuscrit à nos bureaux, ou de nous donner leur adresse, pour que nous puissions leur faire parvenir leur travail.

A. B.

CONGRÈS SPIRITUALISTE DE LONDRES

Nous sommes heureux de faire part aux lecteurs de la *Paix universelle* de la communication que M. le docteur Foveau de Courmelles, vice-président du *Congrès internationat du Magnétisme humain* de 1889, a envoyé au *Congrès spiritualiste* de Londres.

SCIENCE ET SPIRITUALISME

PAR LE DOCTEUR FOVEAU DE COURMELLES, DE PARIS.

La science, si l'on évoque tout d'abord le principe d'autorité, n'est pas forcément athée. Newton, Descartes, Pascal, Voltaire, Leibnitz, Euler, Laplace, Ampère, Liebig, Fresnel, Faraday, Robert Mayer, J.-B. Dumas, ont même fait des professions de foi déiste et animiste. On peut leur opposer, il est vrai : Auguste-Comte, Littré, Moleschott, Tyndall, Büchner... Les partisans du *modern spiritualism*, William Crookes, Zœllner, lord Lytton, paraissent avoir trouvé des transitions nouvelles entre l'esprit et la matière.

Il reste toujours cependant un point mystérieux à élucider, quelles que soient les explications : c'est la transformation du mouvement en pensée, le psychisme produit par une force physique, puis l'extériorisation des forces cérébrales et les transformations matérielles.

Il reste toujours une solution de continuité dans les explications, et le problème n'est supprimé que par l'existence des deux principes différents : l'esprit et la matière. De même que le mouvement ne se peut comprendre en son abstraction, que si l'esprit l'associe pour le concevoir à la matière en vibration, de même l'idée de force n'est qu'une entité abstraite qui ne se saisit pas sans une impulsion, une direction initiale. La force est donc le produit d'une conception cérébrale qui se traduit à nos sens par des effets matériels. C'est un élément immatériel obéissant en certains cas aux lois physiques, s'y soustrayant en les phénomènes inconnus jusqu'à la découverte des relations qui les unissent. Combien de faits simples en apparence échappent à nos observations et les déroutent pour qui veut prendre la peine d'en faire la saine critique !

En l'électricité, il en est qui, pour être connus depuis longtemps, n'en sont pas moins inexpliqués ; telle, la galvanoplastie, véritable lévitation ou ascension de particules matérielles pesantes sur une électrode déterminée où se trouve l'objet à cuivrer, dorer ou argenter. Supposons simplement le cuivrage d'un objet : celui-ci est placé en une solution de sulfate de cuivre qui pèse un peu plus que l'eau, d'une densité de un et demi environ, et de cette solution légère où arrive le courant par deux électrodes reliées à ses pôles va se dégager un métal cinq fois plus lourd, le cuivre, qui va monter, ascender, léviter sur l'objet qu'il recouvre... et le métal ne tombe pas au fond, contrairement aux lois de la pesanteur et de l'aimantation : il s'est produit une attraction électrique, fluidique, inexplicable.

N'en est-il pas de même, en cette expérience, maintes fois réalisée par nous et l'une des bases de notre thérapeutique électrique, cataphorèse et biélectrolyse : une cuve inclinée remplie d'eau présente à sa partie déclive un globule de mercure ; un courant électrique y arrive, et le mercure remonte la pente pour, attiré au pôle négatif, s'y rendre. Il se fait là un cheminement invisible de matière, une propulsion intangible de substance très pesante (densité 13,6), et à aucun moment de l'expérience, cette marche invisible et sûre ne se peut

constater entre les pôles de l'appareil ! Telle la pensée, en sa genèse, en son évolution, n'est nullement perçue, même par son hôte. Il y a là un travail inconscient, le tout immatériel.

En le *modern spiritualism*, à l'inverse du matérialisme, qui transforme la matière en pensée, la pensée devient force extériorisée, tangible d'après la théorie du mouvement, et de ses passages divers en choc, chaleur, lumière, etc., ne peut-on émettre cette hypothèse que nous proposions en 1890, que la pensée projetée volontairement à l'extérieur de la boîte cranienne, se modifiait au sortir de celle-ci et par son contact avec elle?

De même que le projectile dont on détruit brusquement le mouvement transforme intégralement celui-ci en chaleur, alors que, si le choc est insuffisant, la balle, quelque peu échauffée, continuera son mouvement, la pensée émise restera en partie de la pensée compréhensible et en partie une force matérielle pouvant. comme telle, réagir à distance sur des objets matériels. Notre théorie, reprise en 1891, après la traduction anglaise de notre livre *l'Hypnotisme*, par Mac Evin, de New-York, reprend son actualité et sa confirmation avec les phénomènes de lumière cathodique : celle-ci, par le choc sur la paroi de l'ampoule de Crookes productrice, donnant en partie les rayons X de Rœntgen, invisibles généralement à notre œil (1) et cependant existants, et le reste se maintenant à l'état de rayons cathodiques, jaunes, verdâtres. Ici, l'énergie a donc, en ces conditions ordinaires, revêtu deux modalités, l'une visible, l'autre invisible; cette dernière, rencontrant des agents spéciaux : la plaque fluorescente au platinocyanure de baryum, la rend lumineuse ; la plaque photographique, la voile. Que la pensée rencontre un être sensitif particulier, on a l'hypnose, l'imagination exaltée ou suggestion, la médianimité. Que ces forces immatérielles d'une nature spéciale aient eu les attirances électriques ou non d'une nature indéfinie ou inconnue, et leur résultante mécanique produira ces phénomènes étudiés par les savants les plus dignes de foi, ces actions enregistrables et mesurables, ces *phantasms of the living*, improprement qualifiés en France d'*hallucinations télépathiques* ; les monades de Leibnitz, les atomes crochus, le périsprit, le corps astral, la volonté matérialisée (2) ont pris corps, consistance et force. Les reconstitutions de matière dont parlent les spirites seraient également explicables par les actions électriques, avec coexistence de la volonté médianimique.

Le cerveau deviendrait ainsi une véritable pile sans fil transmetteur et pouvant produire à distance, comme en la télégraphie sans fils, les chocs impressionnant les choses et les mettant en mouvement. Au lieu de la fameuse formule : « La cellule cérébrale sécrète la pensée » (et certains positivistes et matérialistes ajoutent : « comme le rein ses excréta »), nous retournerons l'idée et conclurons plus justement : L'âme, émanée du grand tout spirituel, secrète la force transmissible à la matière ; la volonté immatérielle peut se matérialiser ou plutôt, comme toute force, se communiquer, en de certaines conditions, en de certains êtres, à la matière et l'animer de mouvement, triomphant ainsi de sa force d'inertie.

Il ne répugne donc pas à l'esprit d'admettre de ce chef l'existence de phénomènes rares, difficiles à reproduire et sous la dépendance exclusive de la spiritualité de l'être.

(1) En nos récentes expériences faites dans les conditions les plus rigoureuses de contrôle scientifique, à l'Institut des jeunes aveugles de Paris, nous avons trouvé, sur 240 examinés, 9 aveugles par lésion périphérique percevant les rayons X, que ne perçoit pas l'œil normal, et sur la rétine desquels il y avait une impression analogue à celle des rayons X sur la plaque photographique inerte. (Communication du docteur Foveau de Courmelles, présentée à l'Institut de France [Académie des sciences], par le professeur Marey, le 21 mars 1898.)

(2) Celle-ci se traduit, on le sait, par un courant mesurable au galvanomètre quand on contracte violemment et volontairement les muscles des bras, par exemple.

L'UNION DES SPIRITUALISTES

Parmi les spiritualistes, je vois trois catégories : la première comprend ceux qui dédaignent l'alliance externe, la propagande *par le fait ;* la deuxième, ceux qui préconisent l'*union des cœurs*, à l'exclusion de tous autres moyens ; la troisième, ceux qui sont indifférents, ou qui travaillent isolément, en se bornant à jeter aux quatre vents leurs pensées et leurs réflexions.

Ceux-là se targuent d'indépendance.

Il y a, en outre de ces penseurs, des hommes d'action, qui, eux, ne dédaignent aucun moyen, qui veulent sincèrement l'union dans tout ce qu'ils peuvent unir et qui ne se contentent pas de parler et d'écrire, mais qui agissent. Oh ! ils ne sont pas nombreux et on en compterait bien jusqu'à trois ou quatre en France.

L'organisation fait défaut, comme l'entente. Mais, pour organiser, il faut un chef et un chef reconnu. Où est-il ? Nous avons plusieurs écoles, plusieurs doctrines. Avons-nous un Idéal commun ? Certes. Quel est-il ? La régénération individuelle et collective. C'est donc le but à atteindre.

Si, parmi les penseurs, on rencontre des partisans de *l'individualisme, du salut personnel*, c'est malheureux pour l'humanité, mais c'est plus malheureux encore pour eux-mêmes. Avec ceux-ci, rien à tenter, rien à faire. Ils ne vivent pas, ils ne connaissent pas la vie : ils ne sentent pas. Pas de sentiment, pas de vie ; pas de vie, pas de régénération, pas de progrès, pas d'amélioration.

A ceux qui veulent l'union des cœurs, *rien que des cœurs*, il est facile de répondre : Comment ?

Comment y parviendrez-vous ? Avec quoi ferez-vous cette union ? La ferez-vous en astral, par la transmission de pensée, par la vibration extériorisée de vos cerveaux ? Etes-vous assez puissants pour cela ?

Connaissez-vous bien les lois psychiques ? Et puis avez-vous un *chef*, un directeur ? Car il est nécessaire. Sans guide, je vous mets au défi de vous reconnaître dans ce labyrinthe, où se jouent les forces cosmiques.

Quant aux indifférents, aux *dilettanti* du mystère, ils sont utiles, comme les scarabées, comme les abeilles qui butinent de fleur en fleur et vont déposer leur miel, et quelquefois leur fiel, dans leurs petites ruches qu'ils construisent au petit bonheur, à n'importe quel endroit. Les passants s'arrêtent quelquefois et... goûtent au miel... ou au fiel.

Il s'agit de grouper toutes les bonnes volontés, tous ceux qui veulent ardemment le bien social, qui *sentent* que leur propre bonheur dépend du bonheur collectif, pour qui la solidarité n'est pas un vain mot.

Est-ce possible ? Et comment ? Où est le terrain d'entente ? Demandera-t-on des sacrifices ? Devra-t-on abdiquer toute indépendance ?

Ah ! *l'indépendance*, voilà un grand mot. Qu'est-ce qu'un indépendant ? Est-ce celui qui ne veut s'assujettir à aucune règle ? Mais alors la vie n'est pas possible ; la vie sans une règle, sans une *norme*, n'est plus la vie, elle n'est qu'une agitation stérile.

Il ne s'agit pas d'imposer une mode, un culte, une théorie. On n'impose aucune *forme*. Chacun s'adapte celle qui lui convient. Mais une règle, règle de conduite, de morale supérieure, s'impose d'elle-même. Elle est au-dessus de tout et de tous ; elle est de tous les temps ; elle n'a jamais varié et ne variera jamais dans son *essence*.

Cette règle se définit d'elle-même : c'est se déterminer d'après l'amour du *Soi* et de ses semblables, examiner si, dans tous ses actes, tout est conforme à cet amour. Peut-être me demandera-t-on encore de définir l'amour. O dialecticiens impitoyables, peut-on lui

donner une définition ? Peut-on définir l'indéfinissable ? Consultez votre cœur, écoutez ses palpitations, vivez comme des vivants et non comme des cadavres, et vous ne poserez pas cette question. — Enfin, faut-il vous contenter ? Hé bien ! *aimer*, c'est *jouir*, c'est jouir dans tout son être, *c'est ne jamais sentir la douleur*. J'attire votre attention sur ce dernier point : c'est assez vous faire entendre que la jouissance n'est pas du tout celle que se figure le vulgaire.

L'Indépendant est celui qui a entrevu l'Idéal et qui, dédaigneux ou respectueux de toutes les formes, *règle* sa vie en vue de cet Idéal.

Hé bien ! j'en appelle à tous les vrais indépendants, à tous les hommes de cœur et de science, à tous ceux qui *vivent* et qui veulent répandre la vie, il y a un terrain sur lequel ils peuvent s'entendre : c'est celui des *faits*, scientifiquement et expérimentalement étudiés.

Le Syndicat de la Presse spiritualiste de France comprend tous les indépendants au point de vue scientifique. Ils peuvent, en dehors de ce terrain commun, avoir leurs préférences, leurs idées, leurs doctrines, leurs systèmes ; ils sont libres. Mais ils savent *s'unir* et se *réunir* quand il s'agit du *fait*, quand il s'agit de montrer à la masse qu'il existe dans l'homme un principe indestructible : *la conscience*.

Voilà tout ce qu'il y a de commun entre eux. On ne va pas même jusqu'à leur demander d'avoir la même interprétation *des faits* : ils se bornent à les constater, et cela est suffisant.

Croit-on maintenant qu'un syndicat formé dans ces conditions n'est pas susceptible de faire un bien considérable ? Croit-on qu'il n'est pas nécessaire aux chercheurs de se voir, de se connaître, de se communiquer leurs découvertes, leurs travaux ? Croit-on enfin que le vrai terrain sur lequel l'entente peut se faire n'est pas tout trouvé ?

Croit-on que, si tous les travaux étaient centralisés à un moment quelconque, on ne pourrait donner une impulsion plus grande et surtout une expansion plus rapide à l'idée spiritualiste ? Croit-on surtout que, si l'on avait un *Bulletin périodique* destiné à cette publicité, on ne ferait pas plus pour l'Idée que tout ce qui a été fait à ce jour ?

Et l'argent ? dira-t-on.

C'est toujours là qu'il faut en venir.

L'argent ? Si chaque écrivain, si chaque partisan du spiritualisme donnait seulement cinq francs par an, on aurait un organe largement suffisant.

Ceci encore. Une réunion périodique de tous les syndiqués pourrait se tenir au siège social. C'est avec les notes recueillies dans ces réunions qu'on publierait le Bulletin. Et ce ne serait pas tout. Une fois connu, ce Bulletin recevrait des communications de partout.

Les directeurs de revues spiritualistes n'auraient à prendre aucun ombrage. Le Bulletin serait impersonnel et ne donnerait aucune note spéciale, favorable à telle ou telle doctrine. Il serait un simple compte rendu.

Nous adjurons tous les écrivains de se grouper et de renforcer le syndicat de la Presse spiritualiste. Il y a là une œuvre absolument nécessaire, urgente.

Dieu veuille qu'on le comprenne !

Alban Dubet.

Pour tous renseignements, s'adresser au siège social du syndicat, 23, rue Saint-Merri, Paris. Sur demande, on enverra les statuts.

LA RELIGION DE M. F. BUISSON

La grande presse a longuement et élogieusement, — ainsi qu'il seyait, — parlé du très remarquable discours prononcé, il y a quelques semaines, sur la tombe du pasteur Steeg, par M. Ferdinand Buisson. D'autres ont fait ressortir les indiscutables beautés littéraires de cette maîtresse oraison, dont la phrase nette, limpide, ferme et puissante, contraste magistralement avec ces périodes redondantes et sonores, vides de foi et de pensée, vouées d'ailleurs à une admiration aussi traditionnelle qu'injustifiée par nos manuels classiques.

On sait l'œuvre de M. Buisson. C'est à lui que la France doit de posséder aujourd'hui un enseignement primaire organisé sur des bases logiques et pratiques. Et il est au moins piquant de faire observer que son immense labeur est depuis plusieurs années achevé, tandis qu'en matière d'enseignement secondaire les principes primordiaux sont encore loin d'être fixés. Ils viennent même d'entrer en furieuse discussion, témoin les flots d'encre dépensés par les Lemaître, les Sarcey, les Gaston Jollivet, et autres docteurs de la casse ou du séné, — je veux dire de l'antiquaille ou de la modernerie, s'anathématisant à tour de bras, pour le plus grand dommage des pauvres malades, — je veux dire des écoliers ! L'avenir prouvera peut-être qu'ils n'ont pas plus raison les uns que les autres. Mais passons.

D'aucuns ont reproché à la réforme, — disons mieux à la *Création* dont M. Buisson est le fécond plasmateur, — d'avoir systématiquement chassé l'idée religieuse de l'école.

L'hommage qu'il rend dans son discours aux sentiments chrétiens de Jules Steeg serait, dans tous les cas, une preuve de ses personnelles sympathies pour l'idée religieuse, et n'est-ce pas être des nôtres que d'avoir rêvé ainsi qu'il le dit « une sorte d'évangile fait de la moelle « du vieil évangile, une religion laïque de l'idéal moral, sans dogmes, « sans miracles, sans prêtres » ? Cette religion, que nous voudrions dire *catholique*, si l'absolutisme romain n'avait pas démonétisé le mot, ne fut-elle pas celle de nos amis J.-B. Millière, Cabet, Jean Macé, et surtout de Charles Fauvety, sous les drapeaux duquel j'ai combattu dix ans le bon combat, en compagnie de Lessard-Verdad et d'Eugène Garcin, période d'âpre et douce lutte, phase de militante foi, qui devait si bien préparer ma pacifique et définitive évolution vers la lumière gnostique ?

Non ! Ferdinand Buisson n'a pas plus fermé l'école du côté de l'idéal religieux, qu'il n'a exclu cet idéal de sa pensée. Si l'on en doute, qu'on feuillette les programmes d'enseignement, qu'on lise les livres mis entre les mains des enfants, qu'on parcoure surtout le *Manuel de l'enseignement primaire*, où nous avons l'honneur de quelquefois collaborer, ce *Manuel*, reflet vivant de la pensée de Buisson, qui est lu et commenté chaque jour dans toutes les écoles de France. Ce recueil ne donnait-il pas naguère encore une attachante étude de la *Prière de l'enfant à son réveil* ?

Pour quelques christs saignants, d'un art douteux, plus ou moins révérencieusement décrochés des murs de la classe, on a crié à l'abomination de la désolation, comme si toute la religion consistait dans un morceau d'ivoire ou de bois !

A côté de la religion de Hildebrand et de Bossuet, il y a la religion de Lamennais et de Michelet. S'il fut des fanatiques qui disaient : « Tuez-les tous ; Dieu distinguera les siens ! » il est des âmes faites de mansuétude et de pardon qui disent : « Aimez-vous les uns les autres ! ». Au-dessus du culte de Benoit Labre et de la vierge de Lourdes, il y a le culte de l'Humanité. Complétant l'évangile de Jésus, il y a l'évangile universel. Parachevant le décalogue de Moïse, il y a la déclaration des droits de l'homme.

Et voilà de quelle religion Ferdinand Buisson est l'apôtre. Voilà celle qui continue à s'enseigner dans les écoles créées par lui, et qu'il a eu le noble courage d'affirmer sur le cercueil de son vieil ami.

C'est une joie bien suave pour le pasteur de l'Église gnostique, que l'homme auquel il doit tant de reconnaissance soit avec lui en communion de sentiments sur *la seule chose nécessaire.*

Mais que M. Buisson nous permette de le lui dire, quand on sait planer comme lui au-dessus de l'enlizante Hylé, ce n'est pas par *Adieu* qu'il faut terminer une oraison funèbre, mais par le consolant *Au revoir !*

FABRE DES ESSARTS
Patr. Gnost.

STRADA ET ALBERT JOUNET

Il est toujours pénible de combattre un ami. Mais, si un intérêt supérieur l'exige, doit-on renoncer à la lutte ? Assurément non. Il n'y a point de prétexte qui vaille. Je sais que sur ce point nous sommes d'accord, M. Albert Jounet et moi. Il aime les combats loyaux pour la vérité. Cela me suffit.

Au reste, si cela ne suffisait, je n'aurais qu'à m'autoriser de son exemple. Il écrivait à Strada, au début de sa campagne contre lui : « Votre livre sur Jésus est publié. Ce que vous croyez la vérité se répand dans les âmes. Votre vérité est, à mon sens, une grave et dangereuse erreur. Je serai donc obligé, par là, à vous réfuter publiquement, malgré la profonde amitié personnelle qui nous lie (1). »

Ce sont ces paroles que je désire m'appliquer.

Auparavant, je prierai M. Albert Jounet de m'excuser si parfois mes critiques prennent un tour un peu trop vif ou un peu trop rude. Je n'attaque en lui que le penseur, non l'homme, que je respecte et que j'aime. Qu'il veuille donc bien ne voir en mon article que l'intention qui me l'a fait écrire.

Je n'ai point encore lu le livre de Strada auquel M. Jounet fait allusion, ni la critique qu'il en a faite. Mais, par contre, j'ai lu attentivement l'article qu'il a publié dans le numéro de novembre-décembre de la *Résurrection* et qu'il a intitulé : *Normes que j'ai tâché de suivre et Réfutation de la Méthode de Strada.*

Je ne répondrai qu'à cet article, et je réserverai, par conséquent, la question de Jésus.

Au lieu de suivre l'ordre adopté par M. Jounet, je commence par relever les critiques qu'il a formulées contre la méthode stradienne.

Elles portent sur ces deux points capitaux :

1° Le fait tel que Strada le comprend est-il le véritable critérium ?

2° Et le critérium est-il, comme le prétend Strada, l'élément décisif et dominateur de la méthode ?

A ces deux questions, M. Jounet répond : Non.

Dès le début, M. Jounet montre qu'il n'a pas suffisamment étudié et pénétré Strada, autrement il n'aurait pas écrit :

« Le fait *tel que Strada le comprend* » est-il le véritable critérium ?

Tout l'*Ultimum Organum* est une protestation contre une pareille affirmation. *Tel que Strada le comprend* est de trop, en effet. Car le critérium de la certitude n'est pas le fait tel que le comprend Strada ou tel ou tel, mais le FAIT IMPERSONNEL, *le fait tel qu'il est en dehors de la manière de le comprendre de chaque individu.* M. Jounet confond donc ici le fait en soi avec la *notion* que l'on peut en avoir.

Un même fait peut être compris très diversement par les hommes. Il peut y avoir autant de notions de ce *fait* que d'hommes, et même plus, si l'on considère que chaque homme peut changer plusieurs fois d'opinion. En réalité, il n'en est jamais ainsi, parce que l'homme préfère généralement penser par autrui plutôt que par soi-même.

Tant que l'esprit n'a pas une conception exacte du fait, le fait est toujours là pour le solliciter à un nouvel examen, pour lui faire constater qu'il se trompe.

Cette action du fait sur l'esprit est incessante. Strada le montre dans une page si admirable que je ne puis résister au désir de citer :

« Ainsi voilà donc le fait qui vient comme s'élançant, comme bondissant de l'être ; qui se rue sur l'esprit, le frappe tantôt directement et comme en son fond même, tantôt indirectement dans les organes matériels de la connaissance ; tantôt à l'épiderme, tantôt au cœur ; ici par la notion, là par la matière ; à la pensée, au sens ; à la perception, à l'intuition ; à l'imagination, à la mémoire ; par le contingent, par le nécessaire, par l'absolu ; par le nombre, par l'idée, par la chose ; à l'intelligence, au sentiment, à l'œil, au toucher, à l'odorat, au goût ; ici heurt, là caresses ; épée pénétrante ou souffle ; étonnement et surprise ou résultat de la patience et de la recherche ; brutalité ou douceur, épouvantement ou joie ; excitation ou repos ; idée pure ou contradiction ; fluide, solide, liquide ; nuage ou bloc ; feu, vent qui passe, pierre qui reste. Le fait, comme un réseau infrangible et sans fin, enserre l'homme de toutes parts ; il le traque, le poursuit, se colle à lui comme la robe du centaure antique au corps de cet hercule toujours nouveau. Et l'homme n'y peut échapper en aucune sorte : il n'évite un fait que pour tomber dans l'autre, être frappé par celui-ci, terrassé par celui-là. L'esprit, comme dans un tourbillon plein de vertige, est inondé par les faits qui viennent comme les hautes vagues se succédant sans trêve, sans relâche, sans lassitude, battre, frapper, miner ce roc terrible de l'ignorance pour faire enfin pénétrer dans cet esprit la grande lumière et la grande joie de l'être (1). »

M. Jounet prétend ensuite que « l'esprit humain n'est pas assuré de voir les faits tels qu'ils sont dans la réalité », et ajoute : « Strada lui-même l'avoue sans le vouloir (?). » Pour le prouver, il cite ces passages de *la Religion de la Science et de l'Esprit pur :*

« Si l'on considère le FAIT par le rôle qu'il joue dans la connais-
« sance, nous avons vu que l'esprit humain ne saisit pas les objets
« en eux-mêmes, mais par le moyen de rapports ou FAITS qui dévoilent ces objets. » (T. I, p. 226.)

« Si l'on considère les choses, les objets, les êtres, on voit que la
« pensée ne les saisit jamais en tant que substances, mais seulement
« par l'intermédiaire des FAITS (Ici s'arrête la citation de M. Jounet :
« je la complète :) de surface, de lumière, de couleur, de solidité, de
« liquidité, de gazéité, d'épaisseur, etc., etc.

« Dès là, le FAIT apparaît comme le médiateur naturel, nécessaire.
« de la connaissance. Il ne peut pas y avoir connaissance d'un objet
« sans l'intermédiaire du FAIT qui le dévoile. Le médiateur est
« une nécessité vitale et scientifique ! » (T. I, p. 232.)

« Dans les passages précédents, dit M. Jounet, Strada avoue que l'esprit lui-même ne saisit pas les objets en eux-mêmes, en tant que substances, mais seulement par l'intermédiaire des faits. »

Strada avoue cela, il est vrai, mais il n'avoue pas, comme M. Jounet le prétendait plus haut, que « l'esprit n'était pas assuré de voir les faits tels qu'ils sont dans la réalité ».

M. Jounet commet ici encore une autre erreur. Il confond le fait avec l'être. Être et fait sont, pour lui, synonymes. Il le déclare d'ailleurs lui-même. « Le vrai fait, dit-il, le fait en soi, c'est le fait identique à l'objet, à la substance, » c'est-à-dire à l'être.

Sans doute, l'être est un fait en tant qu'être, mais il n'est pas

(1) *La Résurrection*, sept.-oct. 1896.

(1) *L'Ultimum Organum*, t. I, pp. 318 et 319.

que cela : il est surtout et essentiellement la manifestation de l'être.

Les phénomènes sont des faits ; les nombres, en tant que rapports, sont des faits ; les antinomies sont des faits ; et cependant ni les phénomènes, ni les nombres, ni les antinomies, qui sont bien *réels*, ne sont des corps, des substances, des êtres.

Le fait se distingue de l'être, comme nos pensées, nos actes, qui sont aussi des faits, se distinguent de nous.

L'importance du *fait*, en méthode, est si capitale, que nous croyons utile de nous appesantir sur ce point.

Voici comment Strada définit le fait : « En tant qu'existence, le FAIT peut être défini : La manifestation multiple, indéfiniment divisible, de l'immanence universelle (1). »

Envisagé au point de vue de la connaissance, le fait en soi, nous l'avons déjà vu, est un rapport. « Ainsi les faits de surface, de pesanteur, de couleur, de forme, par lesquels nous percevons les corps, sont des rapports physiques.

« Partout où nous trouverons des rapports, nous trouverons des faits aussi réels *en tant que rapports* que les physiques. Ainsi, en mathématiques, les nombres sont à bon droit définis des rapports. Par là qu'ils sont des rapports, ils sont aussi des faits.

« Si nous passons aux sciences antinomiques, nous constatons des rapports aussi réels, en tant que rapports, que les physiques et les numériques. Ainsi blanc et noir, grand et petit, beau et laid, juste ou injuste, vrai ou faux, bon ou mauvais.

« Donc tout est *rapport* dans l'immanence universelle, et par conséquent tout est FAIT : la création physique et métaphysique est l'agrégat total des FAITS. Si l'on se demande ce que c'est que les LOIS, nous trouvons encore que ce sont des rapports d'ordre général, absolu, au lieu que le phénomène est d'ordre contingent et particulier.

« Donc lois et phénomènes, qu'on les prenne dans les sciences physiques ou idéales, c'est-à-dire mathématiques et antinomiques ou métaphysiques, sont également des FAITS. Ce sont ces faits naturels qui sont le critérium universel, présent dans tous les ordres du savoir, et dans chaque proposition des sciences, dès qu'ils sont indestructibles. Ils prennent alors une valeur axiomatique qui leur donne cette puissance d'être critérium et de s'imposer divinement à l'esprit humain (2). »

Dans les passages cités plus haut, M. Jounet et aussi Strada, soulèvent deux questions, que nous allons examiner successivement.

L'homme peut-il connaître :

1° Les faits ?

2° Les objets, les substances, l'être en un mot, — tels qu'ils sont réellement ?

1° Si l'esprit ne percevait pas les faits tels qu'ils sont, ni la vie, ni la science, ni la religion, ni les arts ne seraient possibles. L'homme ne pourrait pas arriver à des résultats certains, inventer les machines, édifier les sciences, s'il ne s'appuyait sur le fait. C'est le fait qui l'instruit. Par lui, il vit ; par lui, il crée. C'est son point de départ, sa base, son moyen et son but. Sans le fait, les animaux mêmes ne pourraient vivre.

Au reste, voici ce que Strada répond sur ce point à ses adversaires : « Si des esprits puérils viennent dire que l'homme ne voit pas les faits en ce qu'ils sont, l'humanité entière leur criera : Vous êtes ridicules, regardez les sciences faites. De faits en faits certains, de lois en lois, elles sont une échelle absolument ininterrompue et vraie toujours. Regardez l'homme jouant déjà, malgré ses méthodes imparfaites, avec les forces de la nature. Que sera-ce demain, quand la Méthode impersonnelle aura équilibré et parfait les trois ordres du savoir, donc la science totale ? Pour que ce pauvre misérable

(1) *La Religion de la Science et de l'Esprit pur*, t. I, p. 227.
(2) *Ibid.*, pp. 60-61.

qu'est l'homme arrive à cette prodigieuse puissance, n'est-il pas absolument nécessaire qu'il voie les faits en ce qu'ils sont ? Celui qui ne voit pas en ce qu'ils sont les faits de la vapeur, de l'électricité, est foudroyé. Nos chemins de fer marchent ; le fil électrique va à travers les éléments avec sécurité. L'expérience est faite des milliards de fois et se fait à toute heure, en tous les pays (1). »

2° « Si les facultés ne sont, comme il a été démontré (dans l'*Ultimum Organum*, t. Ier) que le calque de l'être, écrit ailleurs est, puis-Strada, comment (l'esprit) ne verrait-il pas l'étéronomique tel qu'il qu'il y a accord entre la nature de l'étéronomique et la nature des facultés, puisque la nature des facultés est déterminée par la nature de l'être ?

« Peut-on s'arrêter un instant à cette pensée : que l'esprit né pour opérer son adéquation à l'être ne pourra jamais voir cet être ? Vous avez compté sans le fait certain et certain dans chaque modalité. Vous avez peut-être peint l'homme enfermé dans l'à priori, mais non pas certes l'homme arrivé à l'*a posteriori* et rivé à son critérium (2). »

Que sont d'ailleurs les substances, les objets ? Des séries d'équilibres temporaires, en perpétuel changement.

Que sont les équilibres ? Des limitations du mouvement.

Tout équilibre est produit par au moins deux mouvements contraires égaux. L'inertie est le résultat de mouvements qui se font mutuellement équilibre, s'annulent.

L'exemple suivant, quoique grossier, fera mieux comprendre ce que je viens de dire.

Prenez un tison et faites-le tourner rapidement en lui faisant décrire un cercle. Que verrez-vous ? Une circonférence lumineuse.

Le bout du tison occupe-t-il à la fois tous les points de la circonférence ? Non, n'est-ce pas ? Il le semble cependant, mais ce n'est qu'une illusion.

Le tison lui-même n'est qu'une illusion produite par un ou plusieurs points animés d'un mouvement très rapide. Ainsi de tout ce que nous appelons corps et substances. Il n'y a pas, à proprement parler, de corps, de substances. La matière n'est pas, la substance n'est pas.

La véritable réalité, c'est le Mouvement. Le mouvement, en se diversifiant, en s'opposant à lui-même, se limite. Chaque limitation, étant un rapport de mouvement, — qu'on arrivera sans doute à mesurer, — est donc un *fait*. Les substances, étant des limitations, des équilibres sériés, sont des rapports, donc des *faits*. Ces rapports ou faits ne sont pas plus *réels* (ils le sont au même titre) que les rapports ou faits de pesanteur, de forme, que les rapports ou faits numériques, que les rapports ou faits antinomiques. Chaque corps, chaque substance, n'est, au demeurant, qu'un ensemble, qu'une synthèse de rapports ou faits matériels, numériques et antinomiques. Conséquemment on peut connaître les corps et les substances.

Mais d'où vient le mouvement ? demandera-t-on. Est-ce de l'Idée motrice, comme l'assure Strada ? Sans doute. Qu'est-ce alors que l'Idée ? Est-ce un produit de la Puissance de penser qui est Dieu, comme l'assure encore Strada ? Sans doute.

Ainsi on remonte à Dieu. C'est la seule et véritable réalité, puisqu'elle est immuable, éternelle.

Et Dieu qu'est-il en son essence ? Je ne sais. Mais, si le fait ne me l'apprend pas, la substance — pour parler comme M. Jounet — ne me l'apprendra pas non plus.

En supposant même que la substance fût quelque chose de *plein*, comme le prétend M. Jounet, il n'y aurait rien à changer à ce que je viens de dire, cette qualité de plein étant un fait au même titre que les qualités de forme, de couleur, etc.

(1) *La Religion de la Science et de l'Esprit pur*, t. I, p. 351. Voir aussi, même volume, les pp. 336 et 366.
(2) *Ultimum Organum*, t. II, p. 438.

Ecoutons ce que dit ensuite M. Jounet :

« Le fait intermédiaire dont parle Strada n'est pas réellement le fait, mais la sensation ou l'idée provoquées par la présence du vrai fait, c'est-à-dire de l'objet, de la substance. Strada joue involontairement sur les mots en appelant faits les sensations et les idées subjectives et en transportant à ces sensations et idées la valeur objective qui n'appartient qu'aux faits eux-mêmes, c'est-à-dire aux substances, au véritable réel. »

Je ne reviens pas sur ce que j'ai dit des corps et des substances. Je ferai toutefois remarquer que M. Jounet commet toujours la même confusion entre l'être et le fait, entre le fait et la notion. Il n'a pas vu que d'être à être, d'objet à objet, ou de partie d'être ou d'objet à partie d'être ou d'objet, il n'y a que des rapports, donc des faits ; que tous les phénomènes sont des rapports ou faits et que tous ces rapports ou faits existent en dehors de l'homme.

Je ferai remarquer, en outre, que M. Jounet semble borner l'être, comme les matérialistes, à son aspect matériel et les faits aux faits matériels. Les sensations sont des faits en tant que sensations ; les idées sont également des faits en tant qu'idées. On peut dire aussi que les sensations et les idées, étant des manifestations de l'être, sont des faits, des faits très réels.

Au surplus, les idées sont-elles exclusivement subjectives ? N'ont-elles pas un aspect objectif ? M. Jounet pourrait-il nous dire où commence et où finit le réel, l'objectif et le subjectif ? Pourrait-il démontrer que le bien et le mal, le beau et le laid, le vrai et le faux ne sont pas des réalités parce qu'ils ne sont pas des substances ?

Plus loin, M. Jounet parle de « faits *provisoires* ». Il n'y a pas de faits provisoires. Un fait est ou n'est pas. Il est certain et indestructible, si fugace soit-il, par cela même qu'il est ou a été. Il ne peut pas ne pas être ou ne pas avoir été. Il n'y a que la notion qui puisse être provisoire.

M. Jounet conclut ainsi :

« Je l'ai donc prouvé, le fait, comme le comprend Strada, n'est que la traduction, dans notre esprit, du fait en soi, du fait réel, identique à l'objet et à la substance. »

Cette conclusion, on l'a vu, est fausse. M. Jounet n'a montré qu'une chose : qu'il a prêté à Strada des idées qu'il n'a pas, et n'en a prouvé qu'une autre : qu'il avait confondu être et fait, fait et notion.

Quant à Strada, il a si peu confondu ces choses qu'il écrit, en parlant de la certitude :

« La certitude dans l'esprit n'est pas un état subjectif. C'est l'objectivité subjectivée, pour ainsi parler. Quand l'esprit se déclare certain, il n'a rien dit. Il faut qu'il montre l'indestructibilité du fait et de l'être. Se déclarer certain, c'est dire : Je suis prêt à faire éclater la certitude de l'être et du fait (1). »

« Le fait, poursuit M. Jounet, de Strada (même remarque que plus haut) n'est pas la vérité intime et irréductible des choses. Mais seule cette vérité cette substance est plein (?), ce réel est le véritable et seul critérium.

« Donc le fait de Strada n'est pas le véritable critérium. »

« Il n'est que la traduction du véritable critérium. »

M. Jounet ne fait que répéter, en termes différents, ce qu'a dit Strada dans plusieurs de ses ouvrages, dans l'*Ultimum Organum* notamment.

Je résume :

Le *fait* est le point de *départ* et le *but* de la connaissance, donc il est sa preuve à lui-même ; donc il est le *critérium* de la connaissance.

Le *fait* est le véritable critérium parce qu'il est certain, indestructible, infaillible, multiple et un. Nous avons dit plus haut pourquoi il est certain et indestructible. Quant à son infaillibilité, elle découle de sa certitude, de son indestructibilité. Enfin il est multiple et un, parce que l'être est multiple et un (1).

Ce critérium « est imposé, non par un système mais par la nature même (2) » : voilà pourquoi encore il est le seul critérium infaillible.

Le *fait* nous dévoile l'être ; il est sa manifestation. Sans lui nous ne saurions pas si l'être *est*. Et, puisque le *fait* est la manifestation de l'*être*, c'est donc l'être (M. Jounet dit la substance) (3) qui confère au *fait* le droit d'être critérium ; donc l'*être est critérium*.

En dernière analyse, tout étant la manifestation de Dieu, Dieu est éternellement le critérium-principe, le seul et réel critérium.

Voici des preuves, en outre :

« L'indestructibilité de l'être, voilà le critérium théorique ; l'indestructibilité du fait, voilà le critérium pratique. Réels tous les deux, puisqu'ils ne sont qu'un, le premier principe, le second manifestation du principe (4). »

« Le critérium de l'homme, c'est Dieu (5). »

« Mais ontologiquement l'ensemble de ce qui existe, les phénomènes et les lois sont l'œuvre de Dieu (pour ceux qui croient à la nécessité d'une intelligence créatrice). Donc, si le Fait est le critérium, puisque le fait est la réalisation de l'idée de Dieu, Dieu est donc le critérium par l'intermédiaire du Fait, qui est le verbe de son œuvre (6). »

∴

Passons au second point de la réfutation de M. Jounet.

« Je vais prouver maintenant que le critérium n'est pas, contrairement à ce que prétend Strada, l'élément décisif et dominateur de la méthode.

« Voici un homme aliéné. A quoi peut lui servir un critérium, fût-ce le critérium véritable et infaillible ? A rien.

« C'est un exemple irréfutable. Si on le trouve extrême, je répondrai : Combien, dans nos facultés humaines, d'insuffisances moindres que l'aliénation et déjà très dangereuses pour la réception lucide des vérités !

« Surtout des vérités profondes et divines.

« En tout cas, l'exemple de l'aliéné le prouve : sans le bon état de nos facultés, la vérité n'est point perceptible, et le critérium devient inutile.

« Cet élément, c'est l'état des facultés.

« Et, si l'on creuse davantage, c'est la grâce de Dieu qui, créatrice, a formé les facultés et, providentielle, les conserve, les laisse s'altérer, les rétablit, les perfectionne d'après les lois d'une invisible et surnarelle justice. »

JACQUES BRIEU.

(A suivre.)

(1) *Ultimum Organum*, t. II, p. 351.

(1) Voir, pour plus de développements, l'*Ultimum Organum*, ma lettre à M. Jollivet-Castelot (*Hyperchimie* de novembre) et mon article sur Strada (*Initiation* de décembre).

(2) *La Religion de la Science et de l'Esprit pur*, t. I, p. 153.

(3) La substance n'est qu'un aspect de l'être, l'aspect *négatif*, pourrait-on dire. Donc l'emploi du mot substance, au lieu du mot être, n'est pas heureux.

(4) *Ultimum Organum*, t. II, p. 440.

(5) *Ibid.*, t. II, p. 443.

(6) *La Religion de la Science et de l'Esprit pur*, t. I, p. 155.

LES DIVERSES CONSCIENCES

(Suite)

Maintenant il y a aberration de l'esprit à juger deux individus, ayant même degré de culture intellectuelle, complices du même acte, — avec deux poids et deux mesures : d'en innocenter un, de punir l'autre !...

Il y a profanation, dans l'acte divin de la création, d'user de violence, de stratagèmes, pour la satisfaction de l'un et la souffrance de l'autre. On n'est point père alors ; on est bourreau de la mère et de l'enfant. Il est impossible que l'être issu d'un tel rapprochement n'hérite point et de la révolte de la victime et de la furie du provocateur. Lorsque les enfants seront vraiment les enfants du consentement et de l'amour, la véritable réforme sociale « de la fraternité et de la solidarité » sera accomplie, le développement intellectuel se centuplera, l'humanité arrivera à ce bonheur qu'elle cherche et cherchera, en vain, dans la satisfaction exclusive du *soi*. Elle atteindra cette félicité qu'elle poursuit et poursuivra inutilement dans cet appui divin lequel, d'abord, ne peut pas intervenir individuellement, à l'aide d'un miracle, — lequel, le pouvant, ne le ferait point, — en vertu de cette loi de justice qui rend impossible de favoriser le coupable dans la *fin finale* que ce criminel se propose : sa félicité aux dépens de celle d'autrui. Mais, puisqu'il en a toujours été ainsi, objectera-t-on, c'est sans doute parce que cela doit rester ainsi ?

Erreur... il n'en a pas toujours été ainsi.

Il fut un temps bien reculé, — sur lequel la pensée s'égare, — où les relations actuelles d'homme à femme : relations que je critique, — en concevant de meilleures, — eussent passé pour l'idéal le plus parfait.

Lorsque l'homme primitif émergea de l'animalité, son accouplement était purement instinctif ; et il ne s'y mêla que peu à peu l'attrait du plaisir, par l'intervention d'éléments sympathiques plus élevés. Nous ne verrons aussi que bien plus tard, après les efforts de millions et de millions d'êtres humains, s'élaborer cette suave poésie de l'amour où l'acte physique n'est qu'un épisode néfaste oublié par l'âme, dominé par l'âme du haut de sa grandeur de dieu, dans cette réunion avec une entité que cette âme appelle, que cette âme réclame ; appelée et réclamée elle-même par cette autre entité !... Et pourquoi cette attraction ?... Pour jouir, à deux, de la félicité de se perpétuer dans d'autres individualités ; puis de se perpétuer, par cela même, individuellement, dans des incarnations terrestres nombreuses, dans des incarnations astrales multiples.

Si les conceptions de l'amour et le code qui régit ce sentiment furent et demeurèrent longtemps barbares, il n'y a pas lieu de s'en étonner. L'âme des êtres a évolué vers une compréhension plus parfaite du Beau et du Bien. Nul doute à cela. De même qu'à présent notre idéal de Justice est plus élevé qu'il ne l'était autrefois : que cet idéal renferme moins de partialité pour ceux-ci, moins de préjugés contre ceux-là, de même nos vues sur les rapports sexuels se sont déjà perfectionnées.

Il n'y aurait pas une femme de France et de Navarre, d'Europe et d'Amérique, qui voulût s'allier, pour une seule minute, avec l'un de nos premiers rois mérovingiens, sans remonter plus loin...

Par contre, il est nécessaire de considérer quel fut le rôle de l'homme premièrement apparu sur notre globe... Ce rôle ne fut point un rôle de délicatesse de sentiment. La poussée mathématique de l'évolution vers un règne supérieur à l'animalité, contraignit longtemps le roi de la création, — par des instincts absolus, — à substituer son espèce à celle des bêtes, soit par sa fécondité, soit par la lutte corps à corps avec les carnassiers gigantesques. Et, si l'homme jouait alors sa partie, en développant sa force physique, la femme s'acquittait de la sienne, en se contentant d'être mère. Elle avait assez à faire de défendre ses petits, pendant que son mâle courait mille dangers pour lui assurer à elle et à ses enfants la nourriture et le gîte disputés par ces espèces antédiluviennes que l'homme faisait disparaître ; puisque ces espèces étaient impropres, — vu la grossièreté de leur enveloppe matérielle et celle de leurs penchants, — à façonner des individualités capables, un jour, de s'adoucir, de se civiliser, de s'élever intellectuellement, de se spiritualiser.

Peut-être prolongea-t-on, des deux côtés et un peu trop, — le règne de la force, le règne de la nullité de la femme ?... Cet abus trouvant sa raison d'être, en la forme que revêt la poussée évolutive : « L'intelligence tend à prévoir l'état moral supérieur, bien avant que cet état supérieur puisse être atteint objectivement. »

Ce qui est certain peut se résumer ainsi : chaque siècle, chaque génération, chaque année a apporté un progrès dans l'âme de l'individu et dans l'âme de la collectivité ; substituant, par conséquent : l'intelligence à l'ignorance, l'amour à la haine.

Le règne du pouvoir intellectuel est à son aurore. La force physique sera bientôt détrônée par la force morale. Il est grand temps, dans le mariage, de réaliser l'expression entière de la justice, d'unifier les vues regardant l'époux et l'épouse. *Même poids, même mesure,* pour tous deux.

Or, comme dans une réforme on vise toujours le mieux, il est clair, que voulant ramener l'équilibre entre les deux contractants, ce n'est point à la femme de se mettre, pour égaler les droits de l'homme, à jouir des avantages odieux concédés, par le passé, à son antagoniste. C'est à l'homme d'abandonner ses atroces privilèges ; c'est à lui de s'unifier, avec sa compagne, dans les charges, les devoirs, les sacrifices. Il lui devient nécessaire d'envisager les conclusions suivantes, s'imposant, — il me semble, — à son jugement, à son impartialité.

1° Il serait désirable que l'homme s'efforçât de vivre dans la continence jusqu'à son mariage. Cela hâterait, sans nul doute, son mariage... Mais à cette hâte, quels désavantages peut-il y avoir.... Au lieu d'apporter à ses enfants futurs le germe de maladies contractées dans son existence de plaisirs et de vices, il leur donnerait les ressources, les aptitudes de son corps sain et vigoureux. Au lieu d'offrir à sa nouvelle famille des débris de fortune, au lieu d'être, — par la force des choses, — parcimonieux envers sa femme, parce qu'il fut prodigue envers ses maîtresses, il comblerait son épouse et ses enfants. Quand l'argent dépensé follement, avec les filles et les courtisanes, reviendra au foyer légitime, combien de larmes seront taries !... combien de misères seront soulagées !...

2° Comme le mérite l'aventure de la femme, toute aventure de jeune homme mériterait le blâme et non l'admiration ; et cela tant que la première sera flétrie : attendu que pour créer un scandale, il faut toujours un *homme* et une *femme*, et que, vraiment, logiquement, l'on ne peut admirer, chez l'un, ce qui rend l'autre digne de mépris.

L'homme qui, — chargé d'un passé fautif, — tromperait une jeune fille en l'épousant ; l'homme qui, — pendant la durée de l'union, — garderait des liens clandestins ou en contracterait de nouveaux, devrait être voué aux humiliations qui accompagnent la faute de la jeune fille, l'adultère de la femme, tant que cette faute et cet adultère seront jugés criminels et dignes de honte et de réprobation.

3° Ce n'est pas par une vie de libertinage, d'essais, que nous désirons que soit faite l'initiation de la jeune fille aux devoirs du mariage ; c'est par une instruction solide, par les conseils maternels, par une vie plus indépendante, plus mêlée avec l'existence de ces jeunes gens dont il lui est très important de connaître les tendances, les idées,

le caractère ; puisqu'elle est destinée à passer la majeure partie de ses jours avec l'un d'eux.

Enfin, toutes les connaissances de la jeune fille doivent aboutir à un choix libre. Quelques hommes se récrieront peut-être, assurant que le plus grand charme de la jeune fille réside dans son ignorance ; que leur plus agréable sensation, à eux, est de la contempler frémissante, effrayée, timide devant cet inconnu que l'époux veut seul lui révéler !...

Faut-il que la corruption ait gagné jusqu'à la moelle des os, pour qu'un homme se crée une satisfaction suprême de cette inconscience, de cette crainte ? En voilà un beau et sérieux motif, en faveur de cet usage ridicule ?... Faut-il que l'homme soit grossier, égoïste pour ne pas soupçonner que ses jouissances seraient doublées s'il n'était pas le seul consentant ; s'il possédait une volontaire et heureuse consentante.

Du reste, qu'on ne craigne rien : la femme instruite n'abusera pas de son savoir. Depuis nombre de siècles elle s'est façonnée au sacrifice ; elle est passée maîtresse dans l'art de se créer du bonheur avec les riens qu'on lui a abandonnés. L'avenir la verra souvent, — ainsi que se font déjà beaucoup de jeunes Parisiennes de la riche bourgeoisie, — chercher un mari sans fortune, bien doué, travaillant : un mari capable de la séduire par ses qualités personnelles.

Les jeunes filles se trompent rarement lorsqu'elles ne se laissent plus aveugler par leur vanité et celle de leurs parents.

Une nation entière, en nous en donnant l'exemple, ne nous prouve-t-elle pas que, si elle pouvait se chiffrer, la félicité conjugale serait, aux États-Unis, augmentée de 30, de 40, de 50 pour 100. Par quels moyens ? Par les plus simples : le prestige de la femme relevé ; des lois équitables faites en sa faveur ; une restriction des écarts et des droits de l'homme ; le maintien du jeune homme, — par un travail laborieux, — dans une atmosphère de saine réalité.

J'ai connu un jeune Américain qui, lors d'un de ses voyages en France, — habita chez un de ses cousins, de nationalité française. Ce cousin avait épousé la fille d'un des aides de camp de l'Empereur XX... La jeune cousine était charmante. L'Américain était en adoration devant sa beauté. Il apportait, dans le culte, ce sentiment suave, cet attrait subtilisé, lesquels entraînent vers la femme, comme vers le Beau personnifié. Le mari, dont la jeunesse avait été fort orageuse, par habitude acquise, traitait sa femme en maîtresse : il ne la ménageait point dans ses propos. L'Américain, outré du sans-gêne de son cousin, venait me conter souvent ses révoltes : « Jamais, « me disait-il, mon père n'oserait tenir devant ma mère, de tels dis- « cours ;... et ma mère a les cheveux blancs !.. Ah ! ma pauvre cou- « sine ! »

Il n'y tint plus ; il quitta l'hôtel somptueux de la rue F..., se logea dans une modeste pension de famille, où il parvint à oublier ses déceptions et ses illusions sur la haute société, en France.

4° L'éducation actuelle donnée à la femme peut déjà rendre la femme apte à gérer sa fortune personnelle ou tout au moins à concourir, par ses avis, au maniement de ses biens dotaux et de son gain, fruit de son travail. Ni les uns ni l'autre ne doivent sortir ds ses mains qu'avec son consentement tout à fait libre. Toute personne tendant à restreindre cette liberté est digne de poursuites, pour ce chantage le plus vil de tous.

Si l'éducation accordée, de nos jours, à la femme, ne lui suffisait pas, qu'on élargisse pour elle les programmes.

5° Des unions volontaires suivant ces principes justes, entraîneraient, pour conséquences, en s'introduisant dans les mœurs, cette plus grande somme de tranquillité, de bonheur, que nous constatons dans les mariages d'Outre-Mer.

Pourtant, l'humanité n'étant qu'en voie de progrès, n'ayant point atteint la perfection, il faut encore maintenir une porte ouverte en faveur des illusions morales que deux êtres se font l'un sur l'autre, vu les erreurs que le temps dévoile impitoyablement. Nous avons le divorce. Il s'agit d'en élargir les bases, si cela est prouvé utile... Mais, tout d'abord, il faut faire disparaître du code la loi la plus barbare parmi les lois barbares qui nous restent : la contrainte, par corps, de la femme...

Cette contrainte est un attentat à la dignité humaine, à la société, à la mère, à l'enfant. Pour adopter ces conclusions, bien en-deçà encore de celles que nous rêvons, — il est malheusement nécessaire que leur bien fondé ait été reconnu tel par les collectivités et les individualités : *d'abord*, théoriquement ; *ensuite*, peu à peu pratiquement, jusqu'à diffusion et assimilation complètes par les masses.

Un jour, nous l'espérons, il deviendra sensible, tangible, qu'en créant des unions conjugales justes envers les deux parties, nous nous serons donné à tous une bien plus grande dose de joies et de bonheur.

L. d'ERVIEUX.

Paris, le 13 février 1896.

BIBLIOGRAPHIE

Fée Mab (1)

Je viens de passer, à la lecture de *Fée Mab*, le nouveau roman de Paul Grendel, des heures délicieuses. Dire les impressions et les émotions ressenties à la lecture de cet ouvrage est impossible : je n'avais rarement lu un livre d'un style aussi clair et vigoureux. Il relèvera sans doute beaucoup d'âmes de l'état de scepticisme où les a plongées la philosophie matérialiste du XIXe siècle. Le roman se déroule autour de trois personnages principaux : Lantrige, « snob », futur docteur qui ne croit qu'aux sports, aux soupers fins et aux illusions de jeunesse ; Mariette, riche orpheline qui gère seule sa fortune, visite les ruines, les musées et les vieilles faïences, subit des impressions et s'y abandonne ; enfin mab Zara, surnommée *fée Mab*, charmante créature, mystique, initiée à la vérité inconnue par les intelligences occultes, qui a des extases et prophétise.

On admire dans ce livre les notes d'art, de littérature, d'archéologie, et surtout les pages sublimes d'envolées vers une philosophie meilleure, plus consolante et plus belle !

Mab est vraiment une petite fée dont les prédictions se réalisent ; Mariette s'initie à ces croyances ; mais Lantrige, lui, devenu docteur, sous le vocable de *science*, poursuit sa chimère : de l'or, de l'or, encore et toujours.

Joanny BRICAUD.

P.-S. — Nous venons de recevoir de M. A. Jounet trois petites brochures intitulées : *Principes de sciences psychiques ; Preuve ontomystique de Dieu* et *les Sacrements spirituels et le tiers Ordre du Catholicisme* qui sont très intéressantes à lire.

(Chez l'auteur à Saint-Raphaël, Var).

SECOURS IMMÉDIAT

Du 25 Juin reçu	de M.	Auguste Vodoz.	2
Du 26	—	Henri Prieur.	2
Du 1er juillet	—	G. Toupet.	2
		Total.	6

(1) Société d'éditions scientifiques, 4, rue Antoine-Dubois, Paris.

Le Gérant : L. COULAUD.

12-7-8. — Tours. Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 186. 10 Centimes. 16-31 AOUT 1898

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

LE CONGRÈS PSYCHOLOGIQUE DE 1900

OPINION DE M. MURRAY

L'excommunication des spirites et des spiritualistes modernes

I

« Créons le noyau vivant de la nouvelle société. »
(*La Coopération des Idées.*)

Le deuxième banquet du Syndicat de la presse spiritualiste de France a été aussi brillant que le premier. Il était présidé par M. Gabriel Delanne, qui venait d'assister au *Congrès spiritualiste international* de Londres.

Les toasts ont été nombreux ; il s'y est prononcé de bonnes et belles paroles. Nous regrettons que la place nous manque pour les rapporter textuellement. Elles se peuvent résumer en ces deux mots : l'UNION ET LA SCIENCE. Ont pris la parole successivement : MM. Gabriel Delanne, Durville, Murray, Bouvéry, Duplantier, A. Dubet, Gaillard, François, Mme Dejors, etc.

On s'est séparé après avoir entendu Mme Doria qui, une fois de plus, nous a émus et charmés, en nous disant trois des poésies de son beau répertoire.

Une question a attiré, tout spécialement, l'attention de l'auditoire : celle du *Congrès de 1900*. Elle a été amenée incidemment à la suite d'une parole prononcée par M. Gabriel Delanne.

En nous faisant part du très grand succès du *Congrès de Londres* et de l'accueil plein de sympathie que les *spiritualistes anglais* ont fait aux délégués spirites et occultistes de France (1), le savant délégué a dit : Devant le profond savoir dont chaque école a fait preuve tant dans les *Mémoires* lus que dans les discussions qui ont suivi, on n'a pas le droit de dire :

« *Je suis seul à voir juste.* »

D'autre part, je lis dans son beau Mémoire au Congrès : « *Nous n'en sommes qu'aux premiers balbutiements de la science psychologique intégrale, de cette science qui étudiera l'âme sous toutes ses modalités terrestres et supra-terrestres, dans son passé comme dans son avenir. On conçoit aisément l'extrême réserve que l'on est tenu d'apporter dans les conclusions.* »

M. Murray, le savant et sympathique correspondant de la presse spirite et spiritualiste d'Angleterre et d'Amérique, qui a été l'un des principaux organisateurs du congrès, ne pouvait, — vu sa présence au banquet, — moins faire que de retenir ces paroles et d'y répondre.

Son très grand savoir, la haute estime où il est tenu par toutes les écoles spirites et spiritualistes d'Europe et d'Amérique, donnaient à son dire une importance capitale. Il était très désirable que ses paroles eussent le retentissement qu'elles méritent.

M. Murray a bien voulu écrire, sur ma demande, la lettre suivante :

LA COOPÉRATION AU CONGRÈS DE 1900

Je désire appeler l'attention de vos lecteurs sur la coopération amicale des diverses écoles qui étudient la psychologie expérimentale et transcendantale, coopération qui a trouvé son expression très adéquate au *Congrès spiritualiste de Londres*.

Non seulement, en effet, les chefs de l'école spiritualiste, Anglais et Américains (qui généralement ne sont pas réincarnationnistes) étaient réunis entre eux, mais M. Delanne a été prié de venir exposer devant le congrès ses vues sur la réincarnation.

Les diverses écoles de recherches expérimentales auraient été invitées, en outre, à exposer leur concours à la même œuvre. Les dernières données dans le domaine magnétique étaient présentées par une conférence de M. de Rochas. Le Dr Moutin a exposé les différences entre l'hypnotisme, le magnétisme et le spiritualisme.

(1) M. G. Delanne était le délégué des spirites, et M. le Dr Encausse (Papus) celui des occultistes.

Le premier a lu un Mémoire sur les *Vies successives*, qui a produit une très grande impression ; le second s'est expliqué, en une savante étude, sur les différends et les points d'identité qui existent entre le spiritisme et l'occultisme.

Le Dr Encausse a traité des différences et des ressemblances entre l'occultisme et le spiritisme. Le Dr Baraduc avait promis de présenter des preuves biométriques et photographiques de la radiation vitale ou psychique. Une indisposition l'en a empêché. Mais nous avons eu des renseignements sur ce sujet par le commandant Tegrad. Le Dr Bérillon et le professeur Boirac avaient exprimé l'intention d'exposer la portée des recherches hypnotiques, mais en ont été tous deux empêchés. Le Dr Hoffmann a traité les rapports psycho-physiologiques (1). Il est regrettable que les diverses écoles qui s'occupent de psychologie expérimentale poursuivent les études de ces phénomènes chacune pour sa part au lieu de se tendre la main d'association. Chacune limite ses recherches à un domaine strictement défini et par cela refuse de profiter de la lumière que les découvertes faites par les autres écoles pourraient leur apporter. Cependant nul ne peut comprendre toute la portée des phénomènes par ses seules études et sans tenir compte de celles des autres.

Ainsi les hypnotiseurs de la Salpêtrière et les suggestionnistes de Nancy ne s'entendent pas quant à leurs conclusions. Les uns et les autres nient la réalité des phénomènes magnétiques. De même les phénomènes spirites et magiques sont rejetés, même sans examen. Les spirites et les investigateurs psychiques travaillent *sans union*. Restent encore les phénomènes psycho-physiologiques, dont s'occupent des chercheurs tels que Ramon, Cyal, Dr Branly, etc., dont les études devraient avoir une influence notable sur la nature et le processus des phénomènes.

Le but de la présente lettre est de proposer aux spirites, spiritualistes, occultistes et magnétistes français d'essayer de réunir les représentations de toutes ces écoles dans leur *congrès de 1900*.

Afin d'obvier aux objections que soulèverait le titre de *congrès spirite ou spiritualiste*, il serait préférable d'adopter comme titre :

CONGRÈS DE PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE ET TRANSCENDANTALE.

J'ai assisté à bien des séances spirites en Angleterre, en Amérique et même en France, et je dois déclarer que les conditions d'expérimentation et de vérification sont généralement déplorables. Pour expérimenter scientifiquement, il faut des hommes habitués aux procédés de recherches scientifiques.

Si les spirites désirent convaincre le monde de la réalité de leur doctrine, ils ont tout intérêt à attirer à eux des chercheurs ayant l'autorité scientifique. L'on peut dire qu'aussi longtemps que leurs recherches se poursuivront de la manière défectueuse employée par les simples particuliers sans autorité, leur position restera méconnue et leurs théories dédaignées.

Si le congrès futur adoptait le titre suggéré, il s'adjoindrait sans doute le concours d'expérimentateurs tels que de Rochas, Durand de Gros, le professeur Boirac, Dr Ferroul, Dr Joire, Dr Dumontpaillier, Dr Virsson, Dr Baraduc, Dr Berillon, Dr Dariex, Dr Foveau de Courmelles, etc., etc.

Par contre, s'il adopte le titre de spirite ou de *spiritualiste* simplement, nul doute que ces messieurs se tiendront à l'écart.

Le spiritualisme (ou spiritisme) a beaucoup à apprendre de la suggestion hypnotique. Ceux qui ont étudié ces deux ordres de phénomènes ne peuvent manquer d'être frappés de leur similarité. Et similarité d'effets présuppose similarité de causes. Mais aussi l'étude de ces deux ordres de phénomènes démontre qu'il y a des différences entre eux, surtout quant à l'intensité des faits obtenus.

Si les hypnotistes avaient étudié le spiritisme autant que les effets de la suggestion, ils renonceraient à la prétention que les phénomènes à *trance* (dits, à tort, d'incarnation) ne sont que l'effet de l'auto suggestion émergeant de la subconscience du médium. Certes, il y a des ressemblances évidentes entre les deux domaines ; mais il y a aussi des divergences absolues, que seule l'expérimentation de l'un et de l'autre permet de constater.

Le contrôle « ou personnalité d'incarnation soi-disant » ressemble plutôt aux personnifications produites par la suggestion du dehors qu'aux personnalités secondes ou alternantes produites par l'auto suggestion de la subconscience hystérique, etc. Cependant elles diffèrent beaucoup des personnifications produites par la suggestion du dehors (aidée par les associations préalablement groupées dans la subconscience). On ne peut, par ce moyen, évoquer que des types dont le sujet a une connaissance plus ou moins rudimentaire, tandis que les personnifications qui émergent sans « contrôle » sont accompagnées de faits autres et supérieurs.

Ainsi le médium en trance parle ou écrit une langue qui lui est inconnue : il cite des faits ignorés tant de lui que des assistants. Il prophétise, etc. Néanmoins ces personnifications se ressemblent assez pour démontrer qu'elles sont produites par la suggestion : mais la suggestion *continue*, c'est-à-dire la télépathie, la transmission de pensées émanant d'un opérateur *invisible*, et non pas par l'incarnation d'un esprit étranger dans le corps du médium.

Je ne puis ici qu'indiquer les principes, sans produire des arguments à l'appui.

L'extériorisation de la motricité démontre comment le mouvement d'objets à distance, sans contact, est produit, grâce au médium, par des opérateurs agissant par suggestion et employant l'énergie extériorisée du médium. Le Dr Moutin a déterminé des mouvements d'objets à distance sans contact, par la suggestion, agissant par le moyen de la motricité extériorisée d'un de ses sujets mesmériques. Le Dr Ferroul a, je crois, obtenu le transport d'objets par le même moyen. Le Dr Joire a déterminé des mouvements de bras et de jambes chez ses sujets, agissant à distance par suggestion mentale. Le professeur Boirac avait préalablement produit des phénomènes similaires par attraction magnétique, sans suggestion.

La même force produisant des mouvements dans le corps peut être projetée dehors et produira des mouvements à distance.

L'extériorisation du double humain démontre le procédé par lequel des matérialisations peuvent être produites, par l'intermédiaire du médium, par l'emploi de sa vitalité extériorisée, grâce à des opérations invisibles. L'opérateur agissant ainsi à l'aide d'Eusapia Paladino a été vu dans les séances de Bordeaux par Mme Agulana et décrit par elle.

Il a dit lui-même qu'il employait la vitalité extériorisée du médium pour produire les mains, et formées ainsi (de même pour le mouvement d'objets) :

Ces mains étaient d'abord éthérées (fluidiques, psychiques, astrales), mais ont été condensées et matérialisées ensuite, démontrant de la sorte le procédé suivant lequel les matérialisations sont produites.

C'est toujours l'idée (suggestion) qui détermine la forme. L'homme lui-même est une idée consciente, divine, il faut s'en souvenir. La forme est déterminée par l'idée qui préexiste à la forme matérialisée. L'idée est toujours la précondition de la forme. Il n'y a pas de forme sans idée préconditionnelle. Ainsi les mains, les bustes, etc., matérialisés à l'aide du médium sont l'effet de la réaction d'idées positives dans la vitalité négative et substantielle du médium. Ce sont des idées, des suggestions substantialisées dans la vitalité extériorisée.

L'extériorisation de la sensibilité démontre pourquoi et comment le médium ressent les sensations produites dans les formes matérialisées par son intermédiaire et projetées en dehors ; elle explique pourquoi le médium ressent tout contact ou attouchement que subis-

(1) Une intéressante étude scientifique de M. le Dr Foveau de Courmelles est malheureusement arrivée trop tard pour être mise en discussion.

sent les formes matérialisées, ainsi que l'ont décrit Mme d'Espérance et M. Meillon. Mme d'Espérance en était arrivée à se dire : *Suis-je la forme, ou la forme est-elle moi ?*

Les expériences biométriques du Dr Baraduc et de M. Puyfontaine viennent confirmer le fait de l'extériorisation d'énergie du corps humain. Les photographies de radiation vitale du Dr Baraduc, Dr Luys, M. David, M. Brandt, commandant Tegrad, MM. Majeruski, Durville, viennent encore appuyer cette démonstration ainsi que les expériences récentes relatives à la polarité humaine.

Tous ces travaux devraient être résumés au Congrès.

La clairvoyance médianimique est confirmée, et sa production se trouve expliquée par la lucidité produite dans les sujets magnétiques.

Les expériences récentes de ce genre devraient être collectionnées, et leurs rapports avec la clairvoyance médianimique établis.

La clairvoyance médianimique est de même expliquée par la réception télépathique émanant de transmetteurs humains.

Les hypnotistes prétendent que, parce que l'écriture automatique est produite quelquefois par l'autosuggestion émergeant de la subconscience chez des sujets hystériques, elle l'est toujours chez le médium aussi. Mais il existe des cas, cependant, dans lesquels il a été constaté que le transmetteur était un homme, ami du récepteur, habitant à distance, et agissant télépathiquement sur le récepteur.

Beaucoup de cas de réception de messages, émanant d'amis humains, ont été ainsi reçus par l'emploi d'un instrument à aiguille tournant sur un alphabet, sur lequel le percipient pose sa main.

Ces faits démontrent clairement que le phénomène peut être provoqué par la suggestion télépathique venant du dehors, aussi bien et même mieux que par l'autosuggestion.

La prévision médianimique est expliquée ou du moins confirmée par la prévision ayant lieu chez les sujets magnétiques.

En somme, c'est le côté négatif de notre système nerveux, c'est-à-dire la subconscience, qui est récepteur dans ces phénomènes. Puis, lorsque le système positif cérébro-spinal est inerte, temporairement à l'approche du sommeil ou en état hystérique, etc., la subconscience produit des phénomènes par auto-suggestion qui ressemblent certainement à ceux produits par la suggestion.

Mais il serait aussi inexact de prétendre que tout phénomène spirite est produit par la subconscience du médium, qu'il le serait d'affirmer que tout phénomène hypnotique est produit pareillement par la subconscience du sujet, et que la suggestion du dehors n'existe pas. Les psycho-physiologistes, qui soutiennent cette théorie, démontrent par ce fait qu'ils n'ont pas expérimenté les phénomènes du *spiritualisme moderne.*

Il est reconnu que les phénomènes hypnotiques et magnétiques sont produits par la suggestion, c'est-à-dire par le transfert d'idées et par la transfusion vitale, par des opérateurs humains.

Les phénomènes spirites et psychiques sont d'une telle similitude, que l'on en peut conclure l'*unité de cause et de processus.*

Mais, puisque les opérateurs *ne sont pas visibles*, il faut conclure (ce qui se trouve confirmé par leurs communications) qu'ils sont *désincarnés.*

Voilà ce que les psycho-physiologistes, à priori, ne veulent pas admettre.

Cependant, puisque nous avons bien des preuves que le double psychique humain peut quitter temporairement son corps physique pendant le sommeil (état second, trance) de ce dernier, traverser les corps solides, l'espace, agir intelligemment, sentir et même être vu par les lucides, il ne serait nullement surprenant que ce même double vital pût continuer de vivre de la même manière, après la séparation permanente de son corps physique, à la mort de ce dernier. De tels êtres pourraient alors « suggestionner » les médiums et produire ainsi les phénomènes spirites et psychiques.

L'identité du « mode d'être » du double humain avec celle des esprits désincarnés est démontrée par le fait que les lucides ou clairvoyants les voient tous deux souvent, et dans la plupart des cas ne savent pas les distinguer les uns des autres. Je connais plusieurs cas où des médiums, ayant vu le double d'un homme incarné, étaient persuadés qu'il était mort, c'est-à-dire que c'était un « esprit ».

Si les psycho-physiologistes avaient étudié un peu la magie, ils sauraient que des phénomènes qu'on pourrait prendre pour *spirites*, tellement ils sont similaires, sont produits par des doubles humains agissant sur des médiums ou sujets. L'opérateur, ayant à sa disposition un sujet à extériorisation, peut commander (suggestionner) à ce sujet d'agir par le moyen de son double, sur un autre sujet à distance, et produire ainsi des phénomènes par le moyen d'un deuxième sujet. Le double du premier sujet reste attaché à son corps par un lien « spirique » (magnétique, vital, psychique, astral, ces mots signifiant tous la même chose). L'opérateur peut donc transmettre ses commandements (suggestions) à distance, à travers ce fil invisible, et les faire réaliser par le double invisible de son sujet, et par lui à un deuxième sujet.

Employé pour le mal, ce système devient la *magie noire* : mais, employé pour le bien, il démontre le moyen par lequel des phénomènes spirites peuvent être produits. La loi est la même, qu'elle soit mise en action par des *esprits incarnés* ou *désincarnés.*

L'identité du processus en action est encore démontrée par le fait que souvent un sujet magnétique, qui a été mis en état somnambulique par un opérateur humain, cesse d'être suggestionnable par lui et devient subitement le récepteur de suggestions d'un opérateur invisible et désincarné ; il cesse d'être sous le contrôle de l'opérateur humain et passe sous celui de l'opérateur invisible.

Les phénomènes spirites ressemblent tellement à ceux produits par la suggestion hypnotique, par le magnétisme et par la magie ainsi que par certains phénomènes causés par la subconscience, qu'on ne peut nullement blâmer les personnes qui les attribuent tous aux forces purement humaines.

Cependant l'*étude comparative* des divers résultats de ces différents moyens, ne peut manquer de faire ressortir les différences qui les distinguent les uns des autres.

Il n'y a que l'*étude comparative expérimentale* qui peut en faire saisir les ressemblances et les dissemblances.

Donc l'étude de ces divers systèmes est également nécessaire, même pour en comprendre un seul, bien plus encore pour les comprendre tous.

Pour arriver à convaincre les hommes de science, il faut savoir se rapprocher d'eux ; il faut savoir les attirer.

Il est nécessaire d'abandonner la position quasi indépendante qu'ont occupée les spirites jusqu'ici. Leur méthode ne leur a pas très bien réussi. Les spirites, qui sentent leur responsabilité vis-à-vis de la société future, devraient changer de tactique. L'indépendance parfois équivaut à l'indifférence et à l'égoïsme.

Les vraies forces puissantes sont celles de la conciliation et de l'union. Que les spirites fassent donc, *dans certains cas*, le sacrifice de leur amour-propre, qui résulte pour eux de la certitude où ils sont de la vérité de leurs convictions.

Qu'ils se rapprochent des autres écoles expérimentales afin de s'instruire à leur contact au sujet des analogies qui les relient toutes ensemble et de les instruire à leur tour. Ils ne pourront que gagner les uns et les autres à cet échange mutuel de leurs connaissances.

Que les savants cherchent à maintenir leur position de chefs, leur autorité, leur popularité, cela est en rapport avec les phénomènes *externes* dont ils s'occupent. Mais les chefs spirites ont une bien autre responsabilité, puisqu'ils s'occupent de vérités *internes et supé-*

rieures. Ils doivent savoir s'effacer, sacrifier leurs personnes, se dévouer au bien général, sans demander aucune reconnaissance publique ni aucune popularité ou célébrité.

Qu'ils cherchent donc à agir sur les autorités scientifiques, sans rien réclamer pour eux-mêmes, laissant, s'il est nécessaire, les hommages populaires aller à ces derniers pour les découvertes qui ressortiront d'un *rapprochement souhaitable à tous égards*.

De même quant à l'Eglise : c'est la conciliation qu'il faut rechercher. L'opposition ne crée que la réaction de l'antagonisme. La charité est la seule force attractive. Cherchons à modifier, à purifier, à élever, mais non pas à renverser. Les prêtres intelligents de nos jours sont des hommes comme nous au fond et qui cherchent à savoir. Mais ce sont des hommes dont l'influence est très étendue. Les quelques prêtres que les *spiritualistes modernes* pourraient convaincre agiront plus efficacement sur leur entourage qu'un grand nombre de laïques.

La *Société d'études psychiques*, fondée par le chanoine Brettes, ne peut manquer de produire d'exellents résultats à cet égard.

O. MURRAY.

. Avant d'entrer dans l'organisation de la grande manifestation que la *France spirite et spiritualiste moderne* doit préparer pour 1900, je dois :

1° En réponse à certains passages de la belle lettre de M. Murray, dire deux mots au sujet de la participation des prêtres à nos études, ainsi qu'en ce qui concerne le rôle prépondérant qui devra revenir aux savants;

2° Rappeler les paroles que j'ai prononcées au banquet du Syndicat de la presse spiritualiste.

En ce qui concerne la présence des prêtres catholiques au congrès ou leur participation à nos études, personne plus que moi ne le désirerait. Malheureusement, ce qui était possible il y a seulement *trois mois* ne l'est plus aujourd'hui.

Le 30 mai dernier, le pape Léon XIII ou, si l'on préfère, le *tribunal du saint-office*, a décidé que chercher à communiquer avec les âmes des morts par le moyen de médiums *est illicite* (*non licere*).

Voilà qui est bien clair : *tout catholique, prêtre ou non*, qui accepterait de faire partie d'une société, d'une réunion où l'on pourrait être entraîné à s'occuper du *fait médianimique*, *violerait les lois de l'Eglise*. L'abbé Brettes est donc mis en demeure de sortir de la *Société psychique* ou de sortir de l'*Eglise*... s'il ne veut pas faire acte d'insubordination ou d'hypocrisie. « IL FAUT SE SOUMETTRE OU SE DÉMETTRE. »

Quant à « s'effacer » — effacer n'est pas abdiquer — devant les savants reconnus, et qui, mieux que nous, ont l'oreille du public et des gouvernants, j'y souscrirais très volontiers, mais c'est à condition, bien entendu, qu'ils ne feront pas non seulement de *l'idée spirite*, mais aussi du *mot* « spiritisme » ce que certains de leurs confrères ont essayé de faire du *magnétisme*... Voir à ce sujet la lettre ouverte que M. Camille Flammarion adressa à Charcot.

Le mot « spiritisme », pas plus que l'idée qu'il représente, ne doit être *annulé*... pour être remplacé par un autre.

Il a droit de cité par suite de la révolution qu'il a amenée dans l'étude psychologique chez les *races latines*. Comme les mots : théosophie, occultisme, et... magnétisme, que l'on voulait remplacer par hypnotisme, le mot et l'idée sont acquis à l'histoire et à la science.

Je suis sans réserve avec M. Murray lorsqu'il demande que le *titre*, la formule du congrès de 1900, soit assez large pour permettre à tous les savants, à tous les penseurs de faire partie du congrès, et même d'en avoir la direction officielle, comme aussi pour leur laisser, s'il y a lieu, tous les honneurs personnels qui pourront sortir pour eux de cette grande manifestation.

En ce qui concerne les paroles que j'ai prononcées au banquet du *Syndicat*, en réponse à celles de MM. Gabriel Delanne et Murray, en voici, sinon les termes, du moins le sens exact :

Puisque, d'après M. G. Delanne, la preuve vient, une fois de plus, d'être faite avec éclat, que toutes les écoles *spirites ou spiritualistes modernes* contiennent des parcelles plus ou moins distinctes de la vérité, de la *vérité totale* que nous voulons et dont nous avons besoin, pour indiquer à l'homme, considéré soit comme individu, soit dans la collectivité, la voie à suivre pour accomplir ses destinées, puisqu'il en est ainsi, ne serait-il pas logique de réunir toutes les écoles en un vaste congrès en 1900? Là, elles pourraient dire aux délégués du monde entier : Voici le flambeau qui éclairera votre nuit. . Voici comment il faut vous en servir.

Mais, pour qu'une telle manifestation ait toute sa valeur, il faut, comme le dit M. Murray, au congrès *toutes les écoles psychologiques*. Elles ne s'uniront à nous que si nous savons ne pas leur imposer une *étiquette spéciale*. Par conséquent, pas de formules étroites : nous ignorons, comme le disait M. G. Delanne, encore trop de choses pour faire acte d'autorité intransigeante.

J'ajoutais : Il y a donc lieu, dès aujourd'hui, de proclamer hautement que, *unis dans la recherche de la vérité, de toute la vérité, les écoles spirites et spiritualistes modernes, les écoles qui s'occupent de psychologie*, s'inspirant des paroles de MM. G. Delanne et Murray (j'ajouterai : et de celles de M. le Dr Encausse (Papus), vu les paroles qu'il a prononcées au *Congrès de Londres* et que je viens de lire dans l'*Initiation*), se réuniront en 1900, à Paris, dans un *congrès international*.

J'ai conclu en souhaitant que le *Syndicat de la presse spiritualiste de France* se mît à l'œuvre immédiatement pour accorder son concours actif à tous les hommes de bonne volonté qui voudront avec lui, et comme lui, travailler à la réalisation de cette œuvre d'une importance très considérable.

Voilà ce que je disais le 3 juillet. Que l'on me permette aujourd'hui de traiter la question du *congrès* plus à fond. Elle est trop grosse de conséquence pour ne pas y revenir.

Dans ce journal, je n'ai pas, bien entendu, à préjuger ce que décideront les hommes qui ont qualité pour parler au nom des différentes écoles en question, et à qui incombe l'organisation du dit congrès. Je ne puis, comme d'habitude, que parler en *simple soldat*.

Comme toujours, je le ferai avec la pleine indépendance que l'on me connaît et qui m'a permis de me joindre, sans hésitation, à toute manifestation *ayant pour but un progrès sur ce qui existe*.

J. BOUVÉRY.

LES CONGRÈS SPIRITUALISTES DE 1900

J'ai dit : *les* congrès. Y aura-t-il *des* congrès ou *un* congrès ? Cette question est agitée en ce moment. Congrès spirite, congrès spiritualiste, congrès occultiste, congrès théosophique, congrès magnétique, est-ce que cette multiplicité ne se résoudra pas par l'unité ? Les écrivains et les penseurs, quelle que soit leur doctrine, n'ont-il pas un intérêt majeur non à fusionner, mais à s'unir, comme le dit Bouvéry, dans cette solennité ?

Il est de toute évidence qu'un seul congrès s'impose. Il devra se tenir au même local et à la même époque. Ces diverses branches de la connaissance n'ont sans doute pas les mêmes objets pour étude, les mêmes vues dans le détail ; aussi ne demande-t-on pas qu'elles ne fassent qu'un tout homogène. Dans la rubrique générale

de *congrès spiritualiste* ou *de congrès des sciences psychiques et morales*, les spiritualistes modernes peuvent se diviser en sections ou groupes, délibérer séparément pour ce qui les concerne en particulier, mais ils peuvent et doivent s'entendre pour l'organisation d'ensemble.

C'est ainsi que chaque école adoptera le programme qui lui convient, sans que les autres aient à intervenir. Il ne sagit pour elles que d'adopter une marche et un ordre dans les travaux d'ensemble. C'est tout ce qu'il y a de plus facile.

Au reste, si je m'en rapporte à des échos que je crois fidèles, il en sera ainsi.

Il est vrai que près de deux ans nous séparent de la *fin du* siècle et qu'on a le temps de songer à tout cela. Cependant, si l'on veut faire grand, on trouve toujours le temps court. Il est donc utile de poser la question tout de suite, car la poser n'est pas la résoudre.

Reportons-nous au congrès de 1889. C'était bien là un congrès d'ensemble, où chaque école a eu ses représentants, où la note de chacune a été donnée. Qu'on se rappelle le magnifique élan, le bel enthousiasme des organisateurs : Papus, Auzanneau, Laugent de Forget, Leymarie, Durville, etc.

Faisons revivre cette époque. Marchons ensemble la main dans la main. Ne soyons qu'*un*. Avec les forces imposantes dont nous disposons, nous donnerons au monde un spectacle comme il n'en a peut être jamais vu.

Et comme couronnement, le Congrès de l'Humanité!

Après le congrès des intelligences, de la pensée, de la raison, le congrès du sentiment, de la solidarité, de l'amour ! Après le cerveau, le cœur ! Après les hommes, l'Humanité-Une ! Après la créature, le créateur ! Mais que dis-je? Créateur et créature réunis, cœur et cerveau harmonisés, science et foi confondues dans la totale connaissance, qui est la Vie-Une, dans l'Être-Un ! Après l'analyse, la synthèse.

La voilà bien symbolisée, l'évolution se terminant par l'intégration totale. Le voilà bien, l'Identique entrevu et senti par toutes les consciences !

Surgissez, spectres du passé; réveillez-vous, pauvres frères enlizés dans la boue terrestre ; parle, douloureuse Histoire, sombre martyrologe : c'est l'aube d'un grand jour, c'est un cycle nouveau qui s'ouvre ; venez, parlez-nous, chantez avec nous le hosanna des temps futurs. Réjouissons-nous. Plus de larmes, plus de vaines terreurs, plus de mort !

Voici la VIE ! Alban DUBET.

L'AVENIR DU MILITARISME

Une des causes du maintien et même de l'extension des armées permanentes consiste en ce que les villes demandent à l'envi à avoir des troupes dans leur enceinte sous prétexte que « cela fait aller le commerce. » Dans ce but d'obtenir une division, une brigade, un régiment, tout au moins un bataillon, les conseils municipaux votent la création de casernes et empruntent les sommes nécessaires pour les construire et les aménager.

Est-ce là un bon calcul ? Les conseillers municipaux répondent-ils dans ces cas aux vœux et aux intérêts réels de leurs adminis trés?

D'abord il serait aisé de prouver que la présence des troupes n'ajoute rien à la richesse d'une ville. Une augmentation de population n'est une augmentation de richesse qu'autant que cette population est productive. Or, la troupe est purement improductive. Sa présence dans une localité peut faire aller le commerce des débitants de boissons, des teneurs de maisons borgnes et de mauvais lieux : elle peut encore faire gagner quelques fournisseurs, mais c'est tout.

De plus, ce profit n'est que passager, car les cabarets, faisant plus d'affaires qu'auparavant, se multiplient, et leurs profits ne tardent pas, par la concurrence, à se réduire au minimum ; de sorte que finalement, il n'y a profit réel et durable pour personne.

C'est pourtant là le seul bon côté — en apparence — de la question.

Voyons le revers de la médaille :

Pour payer les intérêts de l'emprunt contracté en vue de construire des casernes, on se trouve dans la nécessité d'augmenter les impôts directs et indirects, et ordinairement les deux à la fois.

Or, ces impôts, on le sait, ce ne sont pas les soldats qui les payent, mais bel et bien les contribuables qui, en grande majorité, ne tirent aucun profit de la troupe.

Est-ce le tailleur de la commune qui habille les soldats? le cordonnier qui les chausse ? le chapelier qui les coiffe ? le maçon qui les loge ? Non, ce sont des fournisseurs spéciaux, la plupart du temps étrangers à la localité.

Les contribuables se trouvent donc surchargés par le fait de la présence des troupes sans aucun retour.

Le nombre des bouches augmentant, tandis que la production reste la même, les denrées enchérissent, pendant que le pouvoir d'achat des salaires devient moindre.

Bref, on ne voit que des inconvénients et aucun avantage à ce qu'une nuées d'oisifs, de parasites, s'abatte sur un pays.

Les conseils municipaux font donc une très mauvaise affaire pour leurs administrés en acceptant, bien plus, en demandant avec insistance, en sollicitant comme une grâce, d'héberger des troupes.

Mais peut-être le lecteur dira-t-il que nous nous trompons dans nos spéculations? Mettons-lui donc quelques faits sous les yeux et pour cela interrogeons les intéressés, c'est-à-dire les contribuables. Une enquête de ce genre a du reste été faite récemment et en voici les résultats :

En 1888, le Conseil municipal de Cluny consulta les électeurs sur l'opportunité d'un emprunt de 300.000 francs destiné à construire une caserne. Chaque électeur reçut deux bulletins de vote, l'un portant « oui » l'autre « non », et un état comparatif des charges de chaque contribuable avant et après l'emprunt. La majorité fut négative.

A Riom, en 1889, les électeurs, interrogés de même à propos d'un emprunt nécessaire à l'élévation d'une caserne, répondirent non.

A Fougères, en 1897, le maire a demandé aux personnes *des deux sexes* inscrites au rôle des contributions directes si la commune devait emprunter 600.000 francs pour loger un 4e bataillon d'infanterie. En même temps, il renseigna le public sur les charges et les avantages qu'entraînerait cette construction. Le vote fut négatif. Plus de la moitié des femmes inscrites y prirent part.

Que ce mouvement se propage, et le militarisme sera forcé de disparaître faute de pierres pour reposer sa tête !

De tels faits sont pour nous de bon augure.

Que l'on s'adresse aux contribuables pour savoir s'il y a lieu d'attirer de nouvelles troupes ou d'éloigner celles qui sont déjà établies, et l'on verra que les peuples, quand on daigne les consulter directement, entendent mieux qu'on ne le croit leurs véritables intérêts.

Le referendum, appliqué d'une façon générale, réduirait le militarisme à battre en retraite, ne trouvant plus de gîte, et le désarmement ne tarderait pas à s'imposer.

Hortense BOUET,

Membre de la Ligue des femmes pour le désarmement international.

STRADA ET ALBERT JOUNET

(Suite)

La foi, pour M. Jounet, est donc *essentiellement*, ou l'acceptation de la vérité telle qu'elle est, ou un effort moral de sainteté.

Je retiens la première supposition parce qu'elle est, selon toute probabilité, la partie de sa définition que M. Jounet considère comme la principale. On pourrait accepter d'ailleurs la définition, dans son ensemble, que les critiques qui suivent ne perdraient rien de leur force.

L'acceptation de la vérité suprême et totale implique nécessairement la croyance à l'existence de cette vérité, — de la vérité.

La foi à l'existence de la vérité n'est pas autre chose que la face intellectuelle de ce que Strada appelle le sentiment de la Force inconnue et inéluctable, et dont il fait le germe, le point de départ de la Religion. C'est là le fond de la foi primitive, de la foi universelle.

Sur ce point, M. Jounet ne saurait être en désaccord avec Strada, puisqu'il ne fait que le répéter.

Sans la croyance à l'existence de la vérité, il n'y aurait point de science, point de religion, point de progrès : la vie serait impossible.

Cette foi, tout le monde la possède, l'ignorant comme le savant, l'athée comme le déiste, le chrétien comme le musulman, voire même le sceptique qui *croit qu'il n'y a point de vérité*, ce qui est pour lui une vérité, la vérité suprême. Donc il n'y a point de secte, de religion, de peuple, de race ou d'individu qui puisse se targuer de posséder exclusivement cette foi. Bien plus, il est très probable qu'elle est commune à d'autres êtres que l'homme, si même elle n'est ou ne devient — à certain degré de leur évolution — l'apanage de tous.

La foi à l'existence de la vérité, c'est l'énergie intime qui pousse à la recherche de la vérité, qui constitue le *désir et l'espoir de connaître*.

Mais croire à l'existence de la vérité *telle que Dieu la connaît*, l'accepter même, ce n'est pas la connaître, la recevoir. Le croyant l'ignore aussi bien que l'incrédule.

M. Jounet assure, il est vrai, que « la foi ne s'identifie pas à l'ignorance », mais qu'au contraire « elle implique des notions claires », telles que, par exemple « les idées de Dieu, de vérité, d'infini. »

Sont-elles, ces notions, aussi claires qu'il le prétend ?

Qu'est-ce que Dieu ? Qu'est-ce que la vérité ? Qu'est-ce que l'infini ?

Poser ces questions, c'est déjà montrer que l'homme ne peut y répondre d'une manière satisfaisante. L'idée de Dieu notamment est si peu claire, que beaucoup de philosophes et de savants ne l'admettent même pas dans leurs systèmes.

« L'idée essentielle de Dieu, c'est-à-dire le vrai absolu, universel, écrit Strada, reste pour nous une entrevision écrasante et sublime, impossible à comprendre réellement (1) ».

Sur la troisième question, il peut se produire, je l'avoue, un certain accord, mais à la condition de n'envisager l'idée d'infini qu'aux seuls points de vue physique et mathématique de la force, de l'espace, du temps, etc. Or cette croyance à l'infini est justement la foi *à posteriori*, telle que Strada la définit dans son *Ultimum Organum* (2) Elle n'est donc pas la foi *à priori*.

On n'a une notion claire d'une chose que lorsqu'on peut définir cette chose, c'est-à-dire lorsqu'on peut en voir les limites, qu'on la connaît. Or connaît-on Dieu, la Vérité, l'Infini ? Peut-on les définir d'une manière claire, précise ? Non évidemment, car le relatif ne peut embrasser l'absolu, le fini, l'infini.

(1) *La Religion de la Science et de l'Esprit pur*, t. II, p. 53.
(2) T. II, pp. 189 à 198.

Donc la foi à un mystère quelconque, c'est-à-dire à l'inconnu (1), ne fait pas connaître l'inconnu ; elle s'identifie donc à l'ingnorance. C'est précisément parmi les ignorants qu'on trouve le plus de croyants.

Le domaine de la foi est l'inconnu, celui du savoir le connu. On ne croit que ce qu'on ne connaît pas ou qu'on ne connaît qu'imparfaitement. On *sait* seulement que ce qu'on *connaît*. Le connu, c'est le su, le certain, non la foi. Aussi la foi disparaît-elle devant la connaissance.

Qu'on accepte ou qu'on n'accepte pas la vérité totale, infinie, — le résultat est le même. On l'ignore dans les deux cas Il est vrai qu'accepter la vérité quelle qu'elle soit et quoi qu'il doive arriver, c'est-à-dire supprimer tous les obstacles (intérêts, préjugés, opinions personnelles, systèmes, religions, etc.), qui peuvent empêcher ou retarder son entrée en nous, — est un des meilleurs *moyens* pour arriver plus vite à la connaissance.

Faire table rase ainsi devant la vérité, aplanir son chemin, ce n'est pas la recevoir, *mais se mettre dans l'état le plus propre à la recevoir*.

Pour se mettre dans cet état, que faut-il ? Il faut se rendre impersonnel.

Pour se rendre impersonnel, il faut renoncer à soi-même, adopter un critérium impersonnel.

Les plus hautes doctrines religieuses enseignent bien le renoncement à tout, mais excepté à elles-mêmes. Or, comme aucune doctrine religieuse — bien que toutes se qualifient modestement d'absolues et d'universelles et, par là, s'excluent les unes les autres, — n'est l'expression de la vérité suprême et totale (2) ; — et que toutes ont un critérium personnel (3), — il résulte que toutes sont incomplètes et entachées de personnalisme, d'anthropocentrisme, donc erronées, donc faillibles, donc systématiques. Et, comme elles se donnent comme définitives, qu'elles imposent leurs dogmes, elles sont un obstacle perpétuel — le plus grand — au renoncement total, à l'acceptation et à l'acquisition de la vérité. Elles privent l'esprit de la liberté, qui est à lui ce que l'air est au corps. Aussi, il s'étiole et s'atrophie.

Les conséquences de l'acceptation d'une religion fausse ou partiellement fausse — toutes le sont — sont terribles. Les esprits vivent dans l'erreur pendant de longs siècles. Ils y sont maintenus systématiquement. Car la pensée libre est déclarée sacrilège, la science orgueil, l'ignorance humilité. Par suite regrès, non progrès.

Il n'y a véritablement que *la Philosophie de l'Impersonnalisme méthodique*, que la *Science faite*, équilibrée dans et par les trois ordres du savoir, désormais institués, que la *Religion de la Science*,

(1) Je dis à l'inconnu, car un mystère, quel qu'il soit, général ou particulier, n'est un mystère, que parce qu'il n'est pas pénétré, connu. C'est d'ailleurs bien là le sens que M. Jounet donne à ce mot, puisqu'il dit, en parlant du mystère général, qu'il représente la vérité infinie. Or la vérité infinie, qu'est-ce, pour nous, sinon le grand Inconnu ?

(2) L'homme est un relatif. Son esprit, sa pensée, son langage, sont des relatifs. Or le relatif ne peut exprimer l'absolu. Car qu'est le relatif en regard de l'absolu ? Rien. Donc l'absolu seul peut exprimer l'absolu.

(3) « Ce qui dans les fois est le critérium, le juge infaillible, c'est la personnalité, la parole du prophète, qui dégénère bien vite dans la personnalité, la parole des représentants du prophète, prêtres ou rois. La tache originelle des religions est donc la même que celle des rationalismes. Rien d'impersonnel ne peut sortir d'un critérium personnel. Et la tache des fois est plus profonde, plus indélébile, que celle des rationalismes; car la personnalité du prophète, du prêtre ou du roi est dogmatiquement mise à jamais à la place de l'impersonnalité! C'est là le grand crime contre l'esprit saint; car le FAIT est la seule communication de l'esprit humain avec l'esprit divin ! Arrêter cette communication, c'est empêcher l'esprit divin de couler dans l'homme! Ce crime, toutes les fois le commettent. Mais les rationalismes le commettent également, car le *moi* empêche la communication de Dieu et de l'homme par le FAIT. » (*La Religion de la Science et de l'Esprit pur*, t. I, p. 67.)

qui donnent à l'homme le moyen de devenir impersonnel et lui permettent d'accepter, sans réserves, la vérité, toute la vérité.

« La méthode de l'impersonnalisme méthodique a cela d'absolument impersonnel, quelle propose comme critérium unique, absolument impersonnel, le seul qui soit vraiment tel : le FAIT ! (1) »

« L'impersonnalisme méthodique est donc la seule doctrine philosophique qui permette à la science d'échapper à la tache originelle des fois et des rationalismes.

« Tout ce qui sort d'un critérium impersonnel, est impersonnel sans manque. Il est toujours facile de le vérifier.

« Pourquoi le FAIT est-il impersonnel ? parce qu'il est objectif ; parce qu'il est le point d'émiettement saisissable à l'esprit de tous les rapports composant l'immanence universelle ; parce qu'il contient l'impersonnalité et l'absolu des lois scientifiques. Par lui la certitude sort de la nature pour se ficher dans la pensée humaine, où le FAIT DEVIENT LA NOTION ET L'IDÉE. Le FAIT est comme une exsudation incessante du tout, qui incessamment pénètre l'esprit humain, comme l'ondulation éthérée sort des choses pour entrer physiologique dans le centre nerveux (2). »

De plus, « le FAIT étant la réalisation de l'IDÉE de l'Esprit pur, du Dieu, le FAIT étant le facteur de l'IDÉE humaine, le FAIT étant le critérium infaillible de la science, il s'ensuit que le lien de l'homme et de Dieu par l'intermédiaire du FAIT (vrai et seul médiateur) constitue le rapport vrai entre Dieu et l'homme. Ce rapport senti, détermine l'émotion religieuse ; la RELIGION est ! Et elle est directe de l'esprit, de la conscience à Dieu !

« Cette religion monte l'homme à tous les progrès, car, étant le respect religieux du FAIT, elle pousse à la recherche du FAIT, et par là à la science et au progrès.

« Et cette religion est profondément morale, car respecter le FAIT absolument, c'est avoir le respect absolu de la vérité. Or, comme la science est basée sur les faits, devenus indestructibles et axiomatiques, la science faite de la morale (basée sur les faits) sera naturellement respectée.

« Le lien de l'homme et de Dieu apparaîtra si intime par chacun des faits qui éclairent la pensée humaine, que cette religion sera le sentiment incessant de la pénétration de l'esprit divin dans l'esprit humain (3).

« Chaque FAIT naturel étant la réalisation de l'idée de Dieu, dit encore Strada, c'est l'idée de Dieu que l'homme pense en pensant le FAIT. L'esprit humain vit donc de Dieu et ne vit que par Dieu. Le rapport moral est identique au rapport intellectuel ; car la morale est une science comme toutes les sciences ; toutes s'appuient sur des FAITS, c'est-à-dire sur des rapports naturels qui sont la réalisation des idées de Dieu. Intellectuellement et moralement, l'homme sent donc son lien absolument intime avec Dieu. Physiquement, il ne le sent pas moins, puisque sa vie est la résultante des faits naturels qui sont la réalisation de l'action de la force actuelle de Dieu. De telle sorte qu'où l'homme se tourne, il se sent baigné, imprégné, saturé de Dieu. Il sent que Dieu vit en lui et qu'il vit en Dieu, par Dieu ; que Dieu est le communicateur universel de force matérielle, intellectuelle, morale, par l'intermédiaire des FAITS qui sont verbe sauveur, médiateur, donneur de vérité, fixateur de certitude (4). »

Par ces longues citations, j'ai voulu montrer la grandeur simple, la beauté morale et le caractère profondément impersonnel de la doctrine stradienne.

Il résulte de tout ce qui vient d'être dit que la foi telle que la définit M. Jounet n'est pas particulière exclusive aux catholiques, et qu'aucune religion — y compris, bien entendu, la catholique — secte ou système, n'étant pas impersonnel, à cause même de leurs critérums personnels, leurs sectateurs ou adhérents ne peuvent être *impersonnels*. Il n'y a donc que ceux qui — libérés de toutes les doctrines religieuses et systématiques — admettent, inconsciemment ou consciemment (comme les stradiens) le critérium impersonnel, qui soient *impersonnels*, qui aient une *foi impersonnelle*.

Pour M. Jounet, la foi est infaillible *à priori*, parce qu'elle accepte « la vérité infinie sans lui *opposer* aucune conception humaine ». S'il en était ainsi, il n'y aurait que la foi des impersonnels, — donc pas celle des catholiques, des protestants, des musulmans, etc., — qui serait infaillible *à priori*. Mais peut-elle l'être réellement ? Je constate d'abord que M. Jounet ne l'admet qu'à titre d'hypothèse. Ce n'est donc pas certain.

Sur quoi fonde-t-il cette hypothèse ? Il la fonde sur ceci : La vérité divine, autrement dit Dieu, étant infaillible, celui qui a foi en la vérité divine, donc en Dieu, est infaillible. Il possède donc la science suprême, car pour être infaillible, il faut, la posséder nécessairement. M. Jounet en convient, puisque plus loin il écrit que la foi « contient sacramentellement l'omniscience ».

M. Jounet use là d'un subterfuge, — j'allais dire truc, — vraiment original, vraiment admirable. Il transporte tout simplement l'infaillibilité de Dieu à celui qui a foi en lui.

La foi sans la certitude de la science n'est rien. Elle n'est qu'ignorance. Ignorant tout, elle ne peut se tromper. En ne parlant pas, on ne risque pas de dire des sottises. N'étant qu'ignorance, elle est, certes, « au-dessus (au-dessous serait plus juste et surtout plus modeste) de la discussion, impénétrable à la critique ».

La discussion et la critique ne peuvent, en effet, atteindre le néant et le percer.

Le croyant peut donc « planer » sans crainte « au-dessus de l'attaque et de la réfutation ». Avec son infaillibilité pour palladium, il est invulnérable.

∴

Pour montrer le vide, l'absurdité, des prétendues démonstrations de M. Jounet, je vais citer quelques passages de son long article.

« Nous *sentons* ses mystères (il s'agit de ceux de la religion catholique) en rapport spécial avec la vérité divine. »

Affirmation personnelle, sans base aucune.

« Mais il importe extrêmement de comprendre que, sentant les mystères catholiques en rapport spécial avec la vérité divine, la foi ne les accepte néanmoins qu'à titre d'éléments (?) du mystère général qui représente la vérité infinie, et qu'elle rejette la responsabilité du détail de ces mystères catholiques sur Dieu. »

C'est vraiment très commode de rejeter sur Dieu le fardeau de sa propre responsabilité. C'est surtout très moral. On se donne toutes sortes de raisons pour ne rien faire, pour rester dans l'ignorance. Mais M. Jounet objecte que « l'Église (il faudrait préalablement le démontrer) est, par fondation providentielle (???), une institution vouée à conserver et à propager la foi par excellence (???) : la foi chétienne, catholique ».

S'il était réellement vrai que le catholicisme est une œuvre divine, il faudrait conclure que Dieu fait le mal. Car le catholicisme a fait passablement de mal. L'histoire fourmille de preuves à cet égard.

« Le mystère général est infaillible à priori, parce qu'il représente la vérité divine sans lui *opposer* aucune conception humaine. »

« Les mystères catholiques particuliers sont également infaillibles ***à priori*** (?) ***en tant que mystères*** (seraient-ils donc autre chose ?), car ils se réduisent (?) par là au mystère général et en partagent l'infaillibilité. »

(1) *La Religion de la Science et de l'Esprit pur*, p. 66.
(2) *Ibid.* pp. 67, 68.
(3) *Ibid.* pp. 108, 109
(4) *Ibid*, p. 111.

La vérité divine étant Dieu. elle ne peut être représentée que par Dieu lui-même. Donc le mystère général n'est autre que Dieu.

Je me demande par quelle opération de chimie divine ou de mathématique transcendante M. Jounet réduit les mystères catholiques au mystère général, c'est-à-dire à Dieu, et sur quoi il se base pour affirmer qu'ils en partagent l'infaillibilité. Les phrases de M. Jounet sonnent le creux terriblement. Il n'y a que l'Absolu qui soit infaillible, donc toutes les doctrines, — y compris la catholique — qui ne représentent qu'une partie infime de la vérité totale, — sont faillibles. Que sont le Christ, le Bouddha, etc., à côté de l'Absolu? Rien. Ceux qui accolent — par modestie, sans doute — les qualificatifs infaillible, absolu, à leurs religions, doctrines ou systèmes, prennent leurs rêves, leurs chimères, pour des réalités.

« Une idée claire, présentée au point de vue de la foi, peut nous sembler fausse et même devenir fausse si nous la considérons isolée au point de vue de la recherche indépendante. »

Où M. Jounet a-t-il vu que le point de vue de la recherche indépendante est de considérer les idées isolément? On croirait, à l'entendre, qu'elle ignore la synthèse.

« Mais, dans l'ordre de la foi, cette idée, unie en secret (!!!) à la vérité infinie, reste vraie. Tâchons de découvrir comment et ne raillons pas au hasard. »

Je serais tenté plutôt de croire que M. Jounet se raille un peu trop de ses lecteurs.

Comment peut-on unir une idée à la vérité infinie, autrement dit le connu à l'inconnu?

« On est obligé (?) de reconnaître à toutes les idées présentées au point de vue de la foi une infaillibilité pour le moins latente. »

La restriction est très habile. S'il est *patent* que la foi est faillible, le croyant a toujours la ressource de dire: Oui, c'est vrai, la foi est faillible, dès qu'elle se manifeste; mais, tant qu'elle ne se manifeste pas, qu'elle est latente, elle est infaillible. Admirez cette subtilité! Elle est digne des casuistes.

Et M. Jounet d'ajouter:

« On a le droit de mieux la (l'infaillibilité) dégager. Il ne serait pas intelligent de la nier. »

Je m'empresse de la nier. Tant pis si je passe pour inintelligent aux yeux de M. Jounet.

M. Jounet dit, plus loin, que l'Inquisition matérielle est une erreur. Mais si, d'après sa théorie, on réunit cette idée à la vérité infinie, elle cesse d'être une erreur. Quelle étrange inconséquence! Les pères jésuites sont plus logiques Aussi parviennent-ils à excuser, bien plus: à justifier toutes les fautes, tous les vices, tous les crimes.

A propos de l'Inquisition, M. Jounet écrit encore:

« L'Église ne vaut que comme institution dévouée à Dieu. Ce qui, dans l'Église est étranger et contraire à Dieu, se trouve dans l'Église, mais n'est pas de l'Église. »

M. Jounet pourrait-il nous dire ce qui est de l'Église et ce qui n'en est pas et qui cependant est *dans* l'Église? Qu'il essaie! Nous verrons s'il n'encourt pas les foudres de l'Église.

Passons à une autre infaillibilité, celle du Pape.

« Avant de l'étudier, on peut l'accepter par la foi, en rejetant la responsabilité sur Dieu (tout simplement!), l'accepter d'avance, dans la mesure et le sens où Dieu l'accepte lui-même. »

Et, si Dieu n'accepte pas *du tout* l'infaillibilité du pape, — M. Jounet aurait dû considérer aussi cette hypothèse, — en conclura-t-on quand même que le pape est infaillible?

« Considérée comme conséquence (?) de la vérité infinie, acceptée par la foi, sous le voile du mystère, l'infaillibilité religieuse du pape ne saurait être rejetée.

« Aucun théiste logique (?) ne le niera (?). »

M. Jounet se garde bien de dire en quoi cette infaillibilité est une conséquence de la vérité infinie.

De plus en plus fort:

« Tout théiste, même non catholique, tout homme sincère qui croit en Dieu, peut (???) non seulement admettre l'infaillibilité religieuse du pape, mais y prendre part, et, si j'ose dire, communier (???) au Pontificat.

« Il suffit pour cela d'accepter d'avance (c'est on ne peut plus simple et commode), sous le voile des décrets du Pontife, la vérité telle que Dieu la connaît. »

M. Jounet *sait*, — tant mieux pour lui, — que les décrets du pape sont l'expression exacte de la vérité, *telle que Dieu la connaît*.

Le fini qui veut embrasser l'infini, l'infiniment petit, l'infiniment grand: voilà l'humilité chrétienne, l'humilité sacerdotale! « Il n'y a qu'un vrai Dieu, écrivait un prélat à M. Victor Charbonnel, et *c'est nous qui l'avons*! (1) » S'il n'y en a pas d'autre que le vôtre, gardez-le.

M. Jounet semble avoir pris pour devise:

Affirmons, affirmons, il en restera toujours quelque chose dans les esprits faibles et timorés.

J'arrête là ces citations. Elles suffisent amplement pour montrer que toutes les affirmations de M. Jounet n'ont pas plus de solidité qu'un château de cartes. Une chiquenaude, et tout s'écroule.

Il n'y a qu'une chose que j'approuve entièrement dans l'article de M. Jounet. C'est la condamnation de l'Inquisition. Mais, sur ce point, je dois faire encore une restriction.

M. Jounet cherche à disculper l'Église, à la laver de ce crime. L'intention est louable, certes, mais les conclusions de M. Jounet ne me paraissent pas entièrement conformes à la vérité historique.

Que les rois d'Espagne aient fait de l'Inquisition un tribunal royal, un instrument de gouvernement, je l'accorde; mais que l'Église ne soit pas coupable, je le nie. Si elle n'est pas la seule coupable, elle est assurément la plus coupable.

Elle avait créé un précédent. L'Inquisition datait, en effet, du XIII[e] siècle, on peut même dire de la fin du XII[e]. Un décret de 1184 ordonnait aux évêques d'envoyer des commissaires dans les localités où ils soupçonnaient la présence d'hérétiques. Ces commissaires étaient des inquisiteurs (enquêteurs) épiscopaux. Quant aux légats, ce n'étaient ni plus ni moins que des inquisiteurs pontificaux (2).

(*A suivre.*) Jacques Brieu.

SECOURS IMMÉDIAT

Du 24 juillet,	de M[me] Maintzer, à Pantin	o fr.	5o
Du 26 —	de M[me] Duperray	o	5o
Du 3o —	Anonyme	3	»
Du 2 août,	Anonyme	1o	»
Du 4 —	de M. J.-M. Cornu	o	5o
	Total	14 fr.	5o

(1) *Le Congrès universel des Religions*, p. 191.

(2) Je rappelle à M. Jounet la réponse célèbre que fit le légat Arnaud Amalric à ceux qui lui demandaient — lors de la prise de Béziers — comment ils feraient pour distinguer les hérétiques: « Tuez-les tous! le Seigneur saura bien reconnaître les siens. »

Le Gérant: L. Coulaud.

12-7-8. — Tours. Imp. E. Arrault et C[ie], 6, rue de la Préfecture.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 187. 10 Centimes. 1er-15 SEPTEMBRE 1898

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur: A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

LE CONGRÈS PSYCHOLOGIQUE DE 1900

OPINION DE M. MURRAY

L'excommunication des spirites et des spiritualistes modernes

II (1)

Si j'en crois certaines rumeurs, un certain nombre de *spirites* voudraient faire un congrès strictement spirite. Je dois ajouter que les spirites en question n'entendent pas exiger des personnes qui désireraient faire partie du congrès un *acte de foi à leur credo* particulier, c'est-à-dire au *kardécisme* proprement dit, pour lui donner un nom. Mais elles voudraient que le kardécisme fût l'âme dirigeante du Congrès.

Eh bien ! que ces amis me permettent de leur dire, une fois de plus, que le *spiritisme étant vieux comme le monde*, il ne peut pas, il ne doit pas être accaparé ni par une école, ni par le nom d'un homme, cet homme fût-il notre cher et grand Allan Kardec.

Incarner l'idée spirite dans un homme serait d'ailleurs trahir la pensée d'Allan Kardec lui-même, ce serait faire de son enseignement ce que les prêtres ont fait de l'enseignement de Jésus. Allan Kardec, pas plus que Jésus, « n'est l'inventeur » de la science et de la philosophie qu'il a épurée et propagée.

(1) Voir la première partie dans le numéro du 15 août.

Ah ! prenons garde... que les prêtres, à qui nous reprochons d'avoir fait *descendre* Jésus au rang d'un doctrinaire étroit et fanatique, ne nous répondent : « Vous en faites autant pour Allan Kardec. »

L'idée spirite *est une des faces de la psychologie*, comme l'est le théosophisme, l'occultisme, le magnétisme, l'hypnotisme, etc., sans oublier le « christianisme. »

L'*idée spirite* se rencontre chez tous les spiritualistes. Si l'on est toujours le savant ou l'ignorant de quelqu'un, on est toujours aussi spirite pour certains hommes de science, dès l'instant qu'on touche à la question de l'âme et de ses manifestations extra-normales.

L'homme, à tort ou à raison, a cru bien faire de *diviser* la *Science intégrale* en *branches scientifiques*. Mais, ainsi que le disait le *voyant Michelet*, dont on vient à juste titre de célébrer le centenaire, le *vrai savant* ne sépare les diverses parties de la *Science une que pour recomposer ;* il n'étudie les détails que pour s'élever à l'intelligence de l'ensemble : *être faible* devant l'immensité de ce qui existe... il faut bien qu'il consacre plus spécialement ses travaux à une branche de connaissances ; mais *malheur à lui s'il tentait indéfiniment de l'isoler de tout le reste ;* il ne pourrait jamais saisir l'ensemble des choses dont il a besoin pour voir la *Vérité sous toutes ses faces ;* il continuerait peut-être à être un grand savant aux yeux des ignorants, mais il ne serait jamais réellement éclairé, ni au point de vue moral ni au point de vue spirituel.

Cette grande et judicieuse pensée de Michelet a eu bien des détracteurs ; *la science fragmentaire* avait hypnotisé le corps enseignant, mais, aujourd'hui, on s'aperçoit dans quelle erreur on est tombé. Ne nous étonnons donc pas si M. Bourgeois, ministre de l'Instruction publique, en s'adressant à l'*Union française de la jeunesse*, a cru bon de prononcer ces paroles : « Dans l'infinie division du travail qu'imposent aujourd'hui les nouvelles conditions de l'activité économique, *comment l'ouvrier peut-il s'intéresser à sa besogne ? Il n'en voit ni le commencement ni la fin.* Il prend de la main de son voisin un objet commencé, le travaille à son tour, puis le passe à d'autres mains, accomplissant *son œuvre morcelée comme un rouage aveugle de machine.*

C'est ici qu'intervient le grand rôle de l'enseignement professionnel à la fois pratique et théorique, expliquant l'acte par l'idée, et précisant l'idée par l'acte, il fait penser l'ouvrier, lui ouvre un horizon plus large, l'élève au-dessus de son métier, qu'il comprend mieux parce qu'il le domine, et lui donne souvent, ou du moins développe chez lui ces qualités si françaises de mesure, de goût, de distinction

qui donnent comme une âme à nos produits et les rendent reconnaissables dans le monde entier. » (1)

Oui, si l'esprit humain, pour mieux se connaître, pour mieux apprécier chaque force de la nature a cru bien faire en *divisant la psychologie* en différentes parties, c'est, ce doit être, *à titre provisoire*, et pour « recomposer le tout » quand le besoin s'en ferait sentir. *Nous sommes à ce moment-là*...

Malheur à nous, si nous ne mettons pas un *frein* à la « spécialisation » dispersive où s'émiette le travail scientifique et philosophique qui finirait par faire croire que nous ne sommes pas enfants de la *même Nature*...

Prenons garde qu'en 1900 on nous rappelle les paroles du savant professeur de l'université de Lyon : « En finirons-nous avec la scène du *Bourgeois gentilhomme* qui se joue à satiété par des acteurs fort convaincus que l'on nomme les *pédagogues*. « Je lui soutiens que la *danse* est une science à aquelle on ne peut faire trop d'honneur. — Et moi que la *musique* en est une que tous les siècles ont révérée. — Et moi je leur soutiens à tous deux que la science de *tirer les armes* est la plus belle et la plus nécessaire de toutes les sciences. » Prenons garde, dis-je, que les *spirites et les spiritualistes modernes* ne donnent pas en 1900 un spectacle aussi... *ridicule*.

Oui, il n'est que temps de s'occuper de la *réunion* dans une vaste synthèse de toutes les branches de la psychologie, si nous voulons faire œuvre de rénovateurs.

C'est pourquoi il faut que *toutes les écoles psychologiques* se tendent la main en 1900 pour montrer par la *Science une*, à tous les délégués du monde civilisé, pourquoi les peuples et les races doivent se réconcilier; pourquoi l'homme doit être un frère pour l'homme et non un loup dévorant; pourquoi nous affirmons que « l'univers invisible, bien loin d'être un immense espace vide, un vague abîme infini et sans utilité, est, au contraire, plein de vie, qu'il est peuplé d'êtres intelligents et sympathiques. »

En vérité, je le demande, quelle est donc l'école qui oserait dire : « *Moi seule peux* atteindre un pareil but ? » *Aucune n'a ce pouvoir*.

Les *spirites kardécistes*, pas plus du reste qu'aucune école prise individuellement, ne possèdent la *Vérité intégrale;* pour cela, « *nous n'en sommes*, nous dit M. G. Delanne, *qu'aux premiers balbutiements* », alors ?...

Non, les spirites kardécistes ne possèdent pas assez d'hommes de science pour prétendre à *eux seuls* réaliser un mouvement aussi grandiose.

Combien y-a-t-il de chefs de groupes capables de discerner, d'expliquer scientifiquement le *quart* des phénomènes qu'embrasse la Psychologie dont M. Murray nous a tracé le tableau véridique ?

Ah ! c'est ici que la « modestie », dont parle l'éminent spirite anglais, est de saison...

Cela nous amène à reconnaître que si la *division du travail*, que chaque école représente, s'impose par l'immensité de la *Vérité une* et la faiblesse de l'ouvrier, il n'en est que plus urgent de veiller à ce que cette division de la connaissance ne vienne pas rendre caduque *la manifestation de l'unité de la science intégrale* qui s'impose en 1900, *Unité* dans et par laquelle tous les problèmes trouvent place, et par conséquent aucune créature n'est oubliée, puisque, comme le disait tout récemment M. Compayré, « tous les enseignements réunis représentent l'universalité du savoir (1) ».

(1) Nous sommes heureux de signaler aux lecteurs la naissance, dans le *Monde officiel*, d'un mouvement énergique en faveur de l'*Enseignement intégral*. Un des hommes qui ont le plus fait pour ce réveil qui aurait comblé de joie Descartes, c'est M. Alexis Bertrand, professeur de philosophie à l'université de Lyon. V. son beau livre : l'*Enseignement intégral*. Alcan, *éditeur*. — Il est bien entendu qu'au premier rang de ces hommes de progrès, nous ne rappellerons jamais trop le nom de M. F.-Ch. Barlet. Voir son beau livre : *l'Instruction intégrale*. Chacel, *éditeur*.

Pour avoir la représentation de cette « universalité du savoir », il faut donc *unir tous les travailleurs*... ou l'on risquera de faire *beaucoup de bruit pour... rien*.

Les manifestations platoniques ne sont pas de saison. Les *grrrrands mots* laissent froids les hommes d'action. Le temps presse. La « suprême liquidation sociale », dont la pensée hante tous les gouvernements, est en marche... Il ne faut pas, comme les sénateurs romains, l'attendre sur nos *chaises curules*... autrement il serait trop tard. Il est bien plus sage de la prévenir, de baigner le monde des puissants et clairs effluves de notre *savoir réuni*.

Par là, nous ferons peut-être qu'elle soit, au lieu du pire des cataclysmes, une révolution bienfaisante.

Arrière donc toute idée de particularisme, d'isolement. *Réunissons ce qu'on a désuni*, et que la lumière brille, phare flamboyant, sur les générations à venir.

Nous sommes à un tournant de l'histoire où la *division du travail psychologique* serait condamnée, non seulement à demeurer stérile, mais à devenir funeste. C'est le moment où, pour parler comme Michelet, *les faits liés selon leur véritable rapport sont toute lumière, toute morale, toute religion*.

Qu'on le veuille ou non, il faut choisir entre la *stérilité* qu'impose toujours l'isolement continu, et *l'éclosion magnifique* de germes rénovateurs que crée et que développe l'*Union*, sous l'égide de la *Science*.

M. Gabriel Delanne avait donc raison de dire que pour éteindre les haines et fonder l'harmonie, il faut que la *Science* — je ne dis pas les sciences — gouverne le monde, car, ajoutait-il, « NOUS DEVONS SAVOIR ET NON CROIRE. »

Que ceux qui se confient encore à la puissance *morale* des dogmes religieux ou des philosophies en prennent leur parti. Cette force n'est plus que faiblesse. Ephémère, impalpable, elle ne suffit pas à notre positivisme grandissant.

C'est la *Science* que donne l'expérimentation qui importe. Je ne dis pas une expérimentation vague, indéterminée, comme l'existence du *monde phénoménal* ou le fait *qu'il existe quelque chose*.

Je parle d'une expérimentation organisée, savante, marchant de degrés en degrés, de telle sorte que chaque pas fait en avant prépare la réalisation et la compréhension de ceux qui suivront.

Comme le dit Pascal : « Toute la suite des hommes pendant tant de siècles doit être considérée comme un homme qui subsiste toujours et apprend continuellement. »

Il ne faut donc pas que l'on puisse dire du spiritisme, du spiritualisme moderne, ce qu'on a dit de la philosophie et ce qu'on peut dire aussi de la *science fragmentaire* qui, jusqu'à ce jour, a dominé l'enseignement officiel : « L'histoire de la philosophie, c'est l'histoire des aberrations de l'esprit humain. » ou bien encore : « La plupart des philosophes s'accordent dans le *silence*... Le malheur est qu'ils parlent et qu'ils n'entendent ne rien lâcher de leurs chères formules (1).

Non, il ne faut pas que notre conduite puisse avoir de l'analogie avec la scène grotesque du *Bourgeois gentilhomme*...

En résumé : vu la gravité du moment et la haute mission qui nous incombe à tous : *pas de divisions, pas de particularisme*, pas de parti pris, d'autocratisme d'école, que 1900 soit la date à jamais mémorable de la reconstitution de la *Science intégrale* afin que les plus sceptiques soient obligés de dire : « Nous avons le pressentiment que quelque chose de grand vient de commencer dans le monde... »

On ne saurait trop y insister : le besoin de la *Science* est la grande

(1) *L'Enseignement intégral*. V. *Revue philosophique*, juillet 1898.
(1) *L'Année philosophique*, 1898.

caractéristique de notre époque. Elle pénètre partout, même dans la poésie...

Lamartine, ce grand *voyant*, l'avait prédit, lorsqu'il écrivait :

La poésie sera de la raison chantée. (1)

Et que l'on ne nous dise pas que la Science coupera les ailes à l'imagination. Je répondrai : Vous n'avez donc jamais lu Victor Hugo ou Sully-Prudhomme ? Que l'on ne nous dise pas davantage que *l'esprit scientifique* éloigne de la *morale*.

Je demanderai : qui donc à été plus moral que Newton ou que Pasteur? Ah! c'est bien le cas de rappeler : si un peu de science (science fragmentaire) éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène.

Ne confondons pas *l'esprit scientifique* que donne la *Science intégrale* qui, ainsi que l'indique son nom, étudie la matière et l'esprit, le corps et l'âme, avec *l'esprit scientifique* que donne la *science fragmentaire*, celle que les *religions* voulaient nous imposer hier... celle que les matérialistes s'efforcent à nous imposer aujourd'hui. *Spirites, spiritualistes de France*, n'oubliez pas que la France est la « deuxième patrie » de tout « étranger », qu'elle veut la justice et la lumière partout et pour tous.

Qu'en 1900, les peuples emportent de la France la connaissance voulue pour aider à fonder à jamais, je ne dirai pas *l'âge d'or*, mais *l'âge de l'harmonie*, et par conséquent la *vraie morale* dont l'autorité s'impose partout et à tous ; je dis la *vraie*, car elle sera basée sur la *Science intégrale* qui, non seulement ne varie pas en raison de la *latitude* ou de la *longitude*, mais qui embrasse tout à la fois le corps et l'âme.

Ainsi sera enfin résolu ce grand problème : « Le spiritualisme ne peut se reconstituer comme système qu'à la condition de fournir, ou tout au moins de pouvoir accepter sans se renier lui-même, les principes sur lesquels reposent les explications scientifiques du monde des phénomènes (1). »

Spirites, spiritualistes de France, songez-y ; et que 1900 donne raison au grand spiritualiste Michelet, lorsqu'il dit : « Si l'on voulait entasser ce que chaque nation a dépensé de sang, d'or et d'efforts de toutes sortes pour les choses désintéressées qui ne devaient profiter qu'au monde, la pyramide de la France monterait jusqu'au ciel. »

Méditons ces paroles... n'est-ce pas là l'histoire de notre France, et pouvons-nous laisser perdre quelque chose d'un tel héritage ?

Voilà ce que nous devons réaliser en 1900... Ce n'est pas en faisant un *Congrès particulariste* qu'on y arrivera... Le croire serait faire preuve d'un optimisme singulièrement complaisant.

Le congrès en perspective devra embrasser toutes les écoles s'occupant de la *psychologie* dont M. Murray nous a tracé un schéma.

Il importe que tous les savants, tous les penseurs puissent y prendre part, sans rien sacrifier de leur indépendance ni avoir l'air de défendre des théories qui ne sont pas les leurs. Par conséquent, soit dans le *titre* du congrès, soit dans son organisation, qu'on évite les *formules étroites*.

Chaque école sera absolument libre d'exposer ses théories et les faits qui les corroborent ; on discutera dans un large esprit de tolérance réciproque les points obscurs ou contestés.

Par là, il sortira du congrès une lumière puissante, un *faisceau de vérités* imposant autant que bienfaisant.

Ah ! mes amis, mes chers frères en croyance, n'oublions pas que, plus que jamais, il faut *allier* le nombre *au savoir*.

N'oublions pas qu'avant tout, nous devons donner *l'exemple de l'union*, si nous ne voulons pas qu'on nous dise : *Médecin, guéris-toi, toi-même*.

N'oublions pas qu'en vertu de cet adage : *Aide-toi, le ciel t'aidera, les forces de l'au delà* ne se joindront à nous que si nous commençons entre nous à donner l'exemple de l'union et de la solidarité.

Ainsi qu'on l'a redit à nouveau : si nous ne savons pas agir conformément à nos doctrines, on nous objectera avec raison que : « La façade du Temple des spirites, des spiritualistes modernes est bien construite, mais ce qui se passe à l'intérieur est trop souvent, comme dans les religions, en désharmonie avec l'extérieur. »

Union! Union! pour que l'intérieur du Temple que nous voulons élever définitivement à la Vérité s'harmonise avec la splendide façade que nous lui bâtissons. L'Harmonie et la Paix sont à ce prix-là...

Alors, alors seulement l'Humanité sortira de la *Géhenne* où l'ont emprisonnée l'ignorance et l'égoïsme. « La lutte entre l'esprit et le cœur » ne torturera plus l'homme.

Quel éblouissement, lorsqu'on aura la « conviction inébranlable », puisqu'elle sera basée sur la *Science intégrale*, qu'il y a pour l'homme non seulement une destinée *ultra-vitale*, mais que cette destinée n'a rien à voir avec les *Enfers grotesques et les Paradis béats*... des religions.

Proclamons-le donc bien haut : c'est de la *Science intégrale*, telle que le *Congrès de 1900* peut l'établir, que l'on pourra dire à juste raison : « Nul n'a placé plus haut, dans une aube plus pure, la vision rayonnante qui ranime la lente caravane (Humanité) et la remet en marche vers l'idéal. »

Haut les cœurs, pour qu'en 1900 l'Humanité voie poindre cette *splendide aurore* auprès de laquelle pâliront toutes les aurores passées.

J. BOUVÉRY.

P. S. P. — Au banquet du syndicat, M. A. Dubet a donné communication d'une lettre de M. Albin Valabrègue. L'éminent penseur sollicite des adhésions au *Congrès de la Solidarité* qui se tiendra le 1er octobre prochain, à Paris. Nous ne saurions trop recommander à nos amis d'adhérer à ce congrès.

Envoyer son adhésion à M. A. Valabrègue, 1, rue Edmond-About (Paris).

M. Dubet a ajouté qu'il considère ce congrès comme une préparation au *Congrès de l'Humanité*, préconisé par notre ami Amo.

J. B.

UNE LETTRE D'AMOUR

Souvent, nous avons fait allusion, dans la *Paix universelle*, aux magnifiques accents d'Amour qui nous parviennent de tous les pays du Monde et de toutes les classes.

Nous possédons un dossier témoin de ces accents, qui pourrait remplir d'une sainte Émotion les âmes les plus réfractaires.

Nous livrerons, à nos frères de France un exemple véritablement touchant de la Vie nouvelle, en détachant, parmi tant d'autres, la lettre suivante qui émane de M. Albert Schaal, de Gœrlitz, Allemagne.

Ces paroles voyantes et inspirées, dont l'enthousiasme sacré est véritablement communicatif, ne peuvent-elles pas remplir de Joie, d'Espérance, tous ceux que le Désastre moral du Siècle n'a pas atteints, tous ceux qui ont foi quand même à travers la Tempête, tous ceux dont le Cœur est resté fermé et qui ne doutent même pas des jours ensoleillés de l'Harmonie future, terme logique de l'Evolution actuelle, et prélude d'une vie toute céleste sur la Terre.

Qu'on écoute et qu'on juge :

(1) *Des Destinées de la poésie.*
(1) Dunan. V. *Revue philosophique*. Mai 1898.

« Frère aimé,

« A la recherche de la Liberté, je me suis heurté à deux sortes de « Libertés.

« Je les désigne comme liberté de l'Amour et liberté de l'affliction, « cette dernière régnant encore dans les poitrines humaines.

« La nouvelle de deuil qu'un prince de l'affliction a quitté l'Exis- « tence en Allemagne se répand sur les Nations. Nous, hommes, « nous voulons espérer que la Mort enlèvera rapidement tous les « princes et toutes les majestés d'affliction et leurs adhérents, et « qu'à la place de ces majestés, des princes d'amour et leurs adhé- « rents s'élèveront.

« Qu'ainsi l'Esprit d'Amour traverse toute l'atmosphère, de façon « qu'il exerce son influence sur chaque homme; qu'avec la grande « Force de l'Esprit, il arrache des mains de la Brutalité des armes « dangereuses pour la Communauté.

« Chers frères de France, prenez toutes les armes spirituelles de « l'Amour.

« Mettez-vous au devant des Nations, et le Temps ne sera pas trop « éloigné où vous gagnerez le monde (c'est-à-dire la Terre). *Seule « la liberté d'Amour pourra briser la poigne de fer.*

« Comme homme, je salue la France et tous les autres pays de la « Terre.

Albert SCHAAL.

Nous ne présentons qu'une traduction ; mais, sous la phrase, même traduite, on sent battre le Cœur, un vrai Cœur.

Puisse maintenant s'agrandir toujours et se fortifier sans cesse la chaîne de telles âmes, à travers toutes les frontières.

Courage ! frères de partout ; courage !

Chaque jour qui passe renverse un pan de mur de la vieille citadelle des haines et des ténèbres.

Courage ! Chaque jour qui passe marque un nouveau progrès de la grande Vague humanitaire.

Qu'on ne s'émeuve d'aucune Ombre. La grande Aurore n'est pas lointaine.

Que son heure bénie soit hâtée !...

AMO.

LES JOIES DE L'AMOUR

« L'Amour universel a soif de donner, et, partout où l'on fait don de lui, il accourt comme les flots de la marée pour être donné davantage. »

« Le bien qu'on fait a une double valeur, et par la jouissance qu'il donne à celui qui l'accomplit et par la jouissance qu'il donne à celui qui le reçoit. Mais là ne s'arrête pas son efficacité.

« Celui qui fait le bien attire en son cœur un courant d'amour universel qui lui permettra de donner de plus en plus généreusement, et celui qui le reçoit renvoie par les émanations de son cœur le courant d'amour à la source universelle dont les eaux gonflées peuvent se mettre à couler comme de grands fleuves dans le monde. »

Ces belles paroles du *grand penseur* qui écrivit la *Pratique de l'Amour*, dans la *Paix universelle* du 1er août 1898, expriment les éblouissantes Vérités que le monde va concevoir désormais.

Les Flots de l'Océan d'Amour déferlent joyeusement non loin de notre pauvre Humanité.

Qu'on ne se trompe pas aux sombres aspects du Présent. Ils ne signifient pas autre chose que la Liquidation finale d'un passé détestable, tout couvert de boue, de sang.

Aujourd'hui, c'est l'heure où les Ténèbres sont condamnées ; d'où leurs clameurs assourdissantes. Aujourd'hui, c'est la Précipitation définitive du vieux règne maudit ; c'est la fin des haines et des mensonges, c'est l'Ascension prochaine de la nouvelle Terre brillante, heureuse, *c'est l'heure du règne de l'Amour.* « L'Amour n'est pas égoïste, nous disait un éminent spiritualiste d'Angleterre, il va régner, mais il veut aussi que la Lumière règne avec lui. »

C'est donc bien l'Ère nouvelle qui commence, où les cœurs seront brûlants du fraternel Amour, où les cerveaux seront étincelants des purs rayons de l'éternelle Vérité.

C'est une heure sublime, divine.

Qu'aucune âme ne se trouble devant les derniers nuages ; qu'on le sache bien : *Le hasard n'est pas, tout se déroule dans une merveilleuse Harmonie ; dans les hauteurs surhumaines, la victoire sur le Prince de ce Monde est déjà remportée.* Tout chante au-dessus de la Terre pendant que la Terre gémit encore ; tout chante parce que nous sommes au moment précis de la grande transformation que tous les siècles ont préparée, aux temps de la grande Paix, de l'immense Bonheur qu'entrevit le grand prophète Isaïe, pour l'Avènement desquels a souffert l'homme-dieu, le parfait exemplaire de la Bonté, de la Beauté : Jésus.

Encore une fois disons-le bien pour ceux dont les fibres secrètes du Cœur sont capables de vibrer aux échos de la *Vérité même*, disons-le bien pour que rien ne les trouble dans l'Avenir : *on précipite aujourd'hui le règne maudit. La domination monstrueuse du Mal va prendre fin. La Victoire céleste, non lointaine, et l'Établissement du règne de Dieu-Amour sur Terre est une absolue Certitude.*

Les années qui vont suivre ne feront qu'exécuter fidèlement ce qui est un ordre suprême.

Or, il arrive qu'au prélude de ces enchantements, de ces indicibles splendeurs, de l'entrée de la Terre dans les sphères de l'éternel Amour, il arrive que des âmes, plus nombreuses qu'on ne le pense, frémissent déjà, ressentent les puissantes effluves que la terre reçoit aujourd'hui des *Mondes radiants*, des *Sphères solaires*. Ces âmes s'unissent avec émotion, sans aucun souci des frontières. N'est-ce pas un jeu favori pour le saint Amour que celui de renverser tous les obstacles ? Oh ! le doux destructeur des limites, le charmant incendiaire des âmes qui n'agit que pour la Vie, la Joie, la Paix et le Ravissement de tous !

Cette Union amoureuse des âmes à travers les frontières sera plus efficace pour les abaisser que tous les vains discours.

Aussi, nous convions nos frères de tous les pays du Monde à pratiquer ces doux échanges internationaux par lettres, visites, quand il se peut, etc.

Alors la grande âme maternelle de la Planète sera parcourue de grands frissons ; des courants de feu secret, de vie pure, se lanceront dans l'organisme planétaire déjà si merveilleux, au seul point de vue matériel.

L'Humanité recevra des Lumières inespérées, PARCE QU'ELLE EN DEVIENDRA DIGNE. Merveilleuse aurore, promesses infinies, espérances sans bornes, voilà tout ce qui se présente à l'homme franchement idéaliste et courageux.

La Raison doit-elle s'offusquer de l'Idéal ? N'est-ce pas le Matérialisme néantiste qui est stupide et contraire à la Raison, bourreau de cette Raison ?

Il n'y a pas de limites dans l'ascension vers l'Amour et la Lumière. Que la fière pensée se confie sans craintes au grand Amour. *Il l'enlèvera, il lui donnera des ailes, l'illuminera ;* elle l'éclairera, rectifiera sa course.

Et ces deux inséparables compagnes sauront pénétrer l'Infini radieux que des voiles plus légers qu'on ne le pense nous dérobent temporairement.

L'Humanité, disions-nous, en même temps qu'elle effectue sa *Pu-*

rification préalable, — ce qui est le sens des grands événements actuels et prochains — commence à percevoir la Vie plus haute qui l'attend.

Pour témoin, je citerai, parmi beaucoup d'autres, ces passages d'une lettre qui émane d'un Cœur charitable, tendre et bon parmi tous : «... Il y a en ce moment dans le monde ou plutôt dans certaines « couches bourgeoises une incapacité de comprendre que l'on puisse « vivre pour un idéal, un besoin de trouver toujours une raison « intéressée à toutes les actions, qui doit aussi disparaître. Il faut « bien dire que, depuis un siècle, on a bafoué tous les principes, « on s'est habitué à ne plus rechercher que son intérêt matériel.

« La mesure est comble, les âmes intuitives le savent bien. Mais « ce qui retrempe, c'est de savoir tant d'âmes d'élite incarnées en ce « moment. La femme de charge du peintre chez qui j'ai passé quel- « ques jours à L..., est certainement une sainte. Les sentiments les « plus élevés et les plus purs lui sont tout naturels ; elle s'exprime « avec une saveur presque angélique. Sa vie n'est qu'un dévoue- « ment.

« Eh bien ! c'est une simple fille de la montagne tessinoise.

« Et je vais ainsi d'étonnements en étonnements, de confirma- « tions en confirmations. Moi-même, je me sens de plus en plus « indigne, je discerne mieux les tendances d'en bas qui m'apparais- « sent plus clairement, moins cachées par tous les sophismes.

« Alors je me réfugie dans l'Amour, le grand consolateur, la seule « raison véritable de vivre, et je me retrouve plein d'entrain et plein « de joie. Je discerne mieux aussi ma mission que je sens toujours « plus impersonnelle.

« Je constate qu'en les aimant, je renforce certaines âmes qui en « ont besoin. Mon âme n'a pas, je crois, à faire ceci ou cela ; elle en « rencontre d'autres et, en se donnant sans réserves, elle permet à « d'autres de se trouver, de s'affirmer, de produire des œuvres d'édi- « fication pour les autres.

« Et cela est une joie intime et intense pour moi, et je me demande « s'il peut y avoir des vies plus heureuses que la mienne. Je ne le « mérite pourtant pas. »

On voit, par la confession de cette âme noble et sincère, quelle *plénitude* donne au Cœur l'exercice du pur Amour fraternel, impersonnel, idéal.

Ceux qui se sacrifient aux autres ne trouvent plus de mots pour peindre leur Bonheur perpétuel.

Peut-on hésiter encore ? Qu'est la Richesse véritable, sinon l'Amour ? Qu'est l'intérêt véritable, sinon l'Amour ?

C'est l'Amour qui nous introduit dans la vie divine même sur Terre, c'est l'amour qui rend magnifique l'existence, c'est lui qui est le foyer suprême de toutes les béatitudes de la Paix profonde et des harmonies sans fin dans lesquelles il se complaît, dans lesquelles il attire et berce l'âme, la fortifie, la rend bonne, expansive, et lui verse à longs traits le breuvage des dieux, la divine ambroisie, le divin bonheur. Nulle joie véritable hors de lui.

Puissent tous les hommes naître à cette joie !

Aimons donc, aimons sans réserves, aimons de toutes les puissance de notre Cœur ! Amo.

LE DEVOIR PRÉSENT

Nous aimons la République, parce qu'elle est, dans notre pensée, le symbole et l'expression du progrès et de la liberté, de la justice et de la vérité. Il nous est impossible de la concevoir emboîtant servilement le pas aux monarchies du passé, tolérant ou encourageant les abus et les crimes dont les générations antérieures ont tant souffert. Nous la voudrions rayonnante et pure, travaillant, sans se lasser jamais, à la grande œuvre du bonheur universel, fondé sur un sentiment plus net du droit et une pratique plus précise du devoir. Instruire les intelligences, éclairer les consciences, en un mot, former des hommes capables de discerner le bien du mal, le vrai du faux, telle devrait-être, telle est, telle sera sa tâche : il n'en est pas de plus grande ni de plus digne de l'entière approbation des cœurs simples et sincères.

Or, osons le dire, la République — ceux du moins d'entre les républicains qui la représentent officiellement devant le monde — la République est infidèle actuellement à son noble idéal. Un grand problème est posé devant elle ; le droit et la justice, la liberté et la tolérance y sont impliqués. Une condamnation terrible — le fait n'est plus douteux aujourd'hui — a été *illégalement* prononcée. Elle ne semble pas seulement illégale ; selon toutes les apparences, elle est injuste. Des doutes se sont élevés, se multiplient et se fortifient de jour en jour contre l'arrêt qui a relégué Dreyfus à l'île du Diable. Beaucoup des hommes les plus distingués de notre France, soit qu'on les considère sous le rapport de l'intelligence ou sous celui de la conscience morale, ont cette angoisse de croire et de se dire qu'une iniquité monstrueuse a été commise. Dans leur douleur, ils élèvent la voix, ils demandent la lumière, rien que la lumière, mais toute lumière. Une mauvaise volonté incontestable paralyse tous leurs efforts. Les intérêts coalisés, un parti pris évident de silence et de mystère, le désir bien arrêté de taire et de cacher la vérité, des menées coupables, des provocations haineuses, des menaces et des injures, des calomnies et des cris de mort, tout ce que la passion la plus furieuse possède d'armes empoisonnées est mis au service de la plus détestable des causes. On se refuse à reconnaître une erreur qui, commise innocemment peut-être, pouvait et devait être réparée sans retard.

Rien n'était plus simple à l'origine, rien n'était moins compromettant. Les hommes s'honorent qui avouent qu'ils se sont trompés. Mais parce qu'un officier, plusieurs, cela est à craindre, ont, en toute cette affaire, joué un rôle plus ou moins louche, on a craint un scandale capable de compromettre tout ou partie de notre État-Major. L'on voulait, à tout prix, parer à cette éventualité. Alors a commencé tout un vaste système de mensonges et d'allégations frauduleuses qui met la France en bien vilaine posture vis-à-vis du monde civilisé ; alors se sont entr'ouvertes les fameuses armoires du ministère de la guerre pour la communication aux journaux amis des pièces les plus secrètes qu'on y tenait enfermées ; alors on a vu des feuilles quotidiennes dont l'unique tâche, depuis qu'elles existent, a été de semer la division et les défiances entre tous, de salir et de vilipender tous nos hommes politiques, comme nos magistrats les plus intègres, y compris le président lui-même de la République, se poser en défenseurs et en soutiens de l'armée et de la magistrature ; alors, des hommes que tout : foi, éducation, habitudes de toute la vie devaient éloigner les uns des autres, se sont mis à fraterniser dans une haine commune ; alors, ô honte et déshonneur ! on a vu frapper les Grimaux, les Andrade, les Stapfer, les Picquart, tandis qu'un Esterhazy, la boutonnière fleurie du ruban de la Légion d'honneur, se promenait libre et fier dans les rues de notre grand Paris.

Quelque chose est corrompu dans notre République. Un grand danger la menace, et, avec elle, la France. Nous tairons-nous, sous prétexte qu'il ne nous convient pas de faire de la politique ? Laisserons-nous les journaux de bas étage, les corrupteurs et les empoisonneurs de la foule, de ce brave et loyal peuple de France, semer leur semence délétère, sans joindre nos protestations indignées à celles des hommes éminents qui honorent le pays par leur science et leurs vertus ; sans nous grouper autour d'eux pour former et ren-

forcer la phalange incessamment grandissante d'où nous viendra le salut, si le salut est encore possible ? Donnerons-nous au monde le spectacle de prétendus réformateurs de la société humaine qui, en face d'un si grand désordre, ne savent que se taire et attendre ? qui, devant l'injustice et le dol, devant la violation flagrante et obstinée de toutes les libertés et de tous les droits, n'ont pas un mot de réprobation ? Ce n'est pas ainsi que nous entendons le devoir de l'heure présente. Et, vraiment, nous souffrons de voir le silence persistant de la plupart des revues spirites et spiritualistes. quand les plus glorieuses conquêtes de la Révolution sont menacées ; quand, demain peut être, si les excitations continuent, le sang coulera dans nos rues ; quand les savants les plus honorables et les plus distingués sont conspués dans les congrès, par les foules ameutées ; quand les pêcheurs en eau trouble n'attendent que l'occasion, qu'ils feront naître au besoin, de mettre la main sur le pouvoir et de confisquer à leur profit exclusif les libertés dont nous sommes justement fiers, mais dont nous ne savons pas nous servir.

Parmi ces libertés, celle qui nous importe le plus et qui a coûté à nos pères tant d'efforts, de luttes et de sang ; celle en dehors de laquelle toutes les autres ne sont plus que des mots vides de sens, sans valeur ni efficacité, c'est la liberté de penser, de parler, d'écrire. La conscience, qui a cessé de sentir sur elle le poids de l'oppression séculaire d'une théocratie toute puissante et fanatique, se trouve par là même dans l'obligation stricte de s'interroger sur elle-même comme sur les événements que déroule devant elle le spectacle du monde, de se juger et de les juger, de se dire à elle-même et de dire aux autres les vérités nécessaires et salvatrices. Faute d'agir de la sorte, elle mérite de perdre les biens si précieux que d'autres lui ont acquis, de tomber victime des hommes de proie qui la guettent dans l'ombre, et dont toute la tactique consiste à énerver les volontés, à fausser les intelligences, à avilir les cœurs. Depuis un quart de siècle qu'ils méditent de nous rendre à la servitude dont nous nous sommes peu à peu déshabitués, jamais ils n'ont été plus près d'atteindre leur but.

Jusqu'alors, il y avait eu quelque clairvoyance chez la plupart des chefs républicains. Dès qu'il s'agissait du cléricalisme et du retour au gouvernement des curés, les divisions cessaient, les troupes, qui combattaient en ordre dispersé, se rejoignaient pour faire front à l'ennemi commun. Depuis quelques mois il n'en est plus de même. Modérés ou radicaux, nos gouvernements semblent frappés d'aveuglement. Hypnotisés, sans volonté, reniant les principes qui ont été et qui sont leur raison d'être, ils obéissent docilement à nous ne savons quels mots d'ordre mystérieux. On les voit fuir devant les grandes responsabilités et les décisions viriles ; ils ne sont plus que les fantoches dont d'autres, dans la coulisse, tirent les ficelles. Pas le moindre respect de la vérité. Ils se dérobent devant les questions de justice comme les oiseaux de nuit se cachent devant la lumière. Leur unique souci, celui auquel ils sacrifient tout, c'est de s'opposer à la production des pièces qui pourraient éclairer le pays et mettre fin à une situation trouble ; de faire obstacle à la revision d'un procès qui est le cauchemar des meilleurs esprits ; de faire par les mensonges, les restrictions mentales, les procédés illégaux, la terreur, le possible et l'impossible pour soustraire un criminel à la peine qu'il a méritée et dont un autre subit depuis des années l'épouvantable châtiment. Vous qui vous taisez, hommes de liberté et de bonne foi, vous qui, non contents de garder un silence coupable, reprochez à ceux qui parlent la hardiesse et l'inopportunité de leurs paroles, vous êtes-vous jamais donné la peine de jeter un coup d'œil sur les journaux et les hommes qui combattent dans les deux camps opposés ? Si oui, la seule vue des uns et des autres ne vous a-t-elle pas éclairés sur ce qui nous reste à faire ? Sinon, regardez au moins autour de vous, écoutez, instruisez-vous, afin de prendre position, en connaissance de cause, du côté où votre cœur vous portera. Cela ne vous dit-il rien de voir unis en une phalange aussi étrange que suspecte : *La Libre Parole*, *le Jour*, *le Journal*, *l'Echo de Paris*, *l'Intransigeant*, *le Gaulois*, *le Petit Journal*, toutes les *Croix* de France, avec toutes les feuilles de sacristie ? Cela ne vous dit-il rien sur l'état d'âme de leurs rédacteurs que de les voir unanimement, touchant accord ! choisir pour héros le « cher commandant » que des généraux embrassaient, auquel un prince se faisait gloire d'aller serrer la main, que l'on acclamait jusque dans le palais de justice, tandis qu'ils jettent la boue aux Scheurer-Kestner, aux Leblois, aux Picquart, aux Grimaux, aux Paul Meyer, aux Buisson, aux Pécaut, à tant d'autres qui, encore une fois, sont l'honneur de la France et contribuent à son bon renom au dehors bien plus que toutes les prétendues habiletés, toutes les finasseries avocassières et toutes les assertions hasardées autant que saugrenues de tels ou tels de nos ministres, bien plus que tous les discours affichés dans toutes les communes de France.

Que si vous dites qu'après tout il ne s'agit que d'un homme, de moins encore, d'un juif ; que la cause dès lors ne vaut pas tout le bruit qu'on a fait, qu'on fait, qu'on fera encore autour d'elle, je vous rappellerai que l'un de vos dogmes les plus évidents, celui dont la science elle-même a le plus nettement établi le bien fondé, c'est la solidarité, grande loi dont nous sommes tous justiciables, à laquelle nul, petit ou grand, n'échappe. L'injustice qui frappe un seul, fût-il le plus misérable, nous atteint tous. Le crime que nous tolérons, l'erreur dans laquelle nous persistons sciemment, tout mal dont par notre silence, ou notre lâcheté morale, nous nous faisons les complices, a des répercussions inévitables dans le temps et dans l'espace. Il y a une justice sur les choses. Si nous ne savons pas le reconnaître au temps convenable, si nous reculons devant le devoir, soit parce qu'il nous est pénible de l'accomplir, soit parce qu'il contrarie nos intérêts du moment, il se forme autour de nous, dans l'atmosphère que nous créons nous-mêmes, des tempêtes qui longuement couvent, en attendant qu'elles éclatent terrifiantes. Les catastrophes de l'avenir ne sont souvent que les châtiments du présent. On avait laissé le général Bonaparte confisquer la révolution à son profit, et, pendant quinze ans, promener nos armées victorieuses dans l'Europe entière. Waterloo et le démembrement de la France furent la réponse foudroyante au coup d'État acclamé et à la longue traînée de sang par laquelle on pouvait suivre à la trace les pas du conquérant corse. On laissa Napoléon III étrangler la République qui lui avait confié ses destinées. L'année terrible vint rappeler à tous ce qu'il en coûte aux peuples de s'abandonner aux criminels après avoir permis le crime, mieux, après l'avoir accepté et en avoir joui.

Or, que le crime soit d'ordre politique ou non, il reste le crime. Rien ne l'excuse, rien ne le justifie. Voudrons-nous par complaisance vile, par amour du bien-être et de la tranquillité, par crainte de nous signaler aux huées des aboyeurs patentés, tolérer le déni de justice qui pèse sur notre pays, et qui, chaque jour, en entraîne d'autres à sa suite. Trop d'abus ont déjà été tolérés, trop de fautes commises. Prenons garde que la coupe trop pleine ne déborde enfin, et que nous ne payions d'un coup la trop longue patience dont la Justice Souveraine a usé à notre égard.

Il nous appartient à tous, qui que nous soyons, quelque humble position que nous occupions, de prendre parti dans le conflit actuel. Puisqu'il s'agit d'une question de justice, d'une question de liberté, d'une question de droit ; puisqu'il s'agit du respect de la loi qui est notre sauvegarde à tous, la décision et le choix sont et doivent être faciles. Il ne se peut pas qu'un seul d'entre nous hésite ou pactise avec les partisans des ténèbres, avec les fauteurs de coups d'État, avec les oppresseurs de la conscience. Tous pour la lumière, tous pour la

vérité, tous pour l'équité, tous pour le droit ! Là est le devoir immédiat et inéluctable. Malheur à nous si nous ne le comprenions pas ! Malheur à la France si ceux de ses enfants qui savent venaient à encourager par d'inexplicables hésitations ou par une abstention coupable les hommes de mensonge et les artisans de crime ! que toutes les consciences loyales se lèvent et se montrent, et que leur nombre, joint à leur valeur, arrête enfin dans leur marche descendante ceux que le vertige a saisis et qui, si nous les laissons faire, nous entraîneront à leur suite aux abîmes d'où les peuples ni les individus ne remontent guère que blessés et mutilés pour de longues périodes de temps !

Daniel Metzger.

Communication du 23 Juillet 1898

Il y a longtemps, amie chère, que mon âme n'est venue apporter à la vôtre l'afflux de ses pensées.

Nous ne sommes pas toujours en état de vous répondre, de vous conseiller, de vous soutenir. Notre vie se passe comme la vôtre en actes, en pensées, en espoir ! Nous avons la plénitude des facultés de l'âme, nous discernons le bien du mal, le progrès de l'arrêt, l'amour pur du triste égoïsme, et nous devons tendre tous nos efforts vers l'amélioration de ce moi, de ce principe immortel, de cette entité destinée à devenir si grande et si puissante.

Cet incessant effort vers le mieux, vers le grand, vers la perfection, est la vie réelle de l'âme. C'est bien le but que nous poursuivons tous et que l'homme ne veut pas apprécier.

Nous ne pouvons, étant données la faiblesse et la grossièreté des organes humains, donner même une idée lointaine de ce qu'est la vie de l'au delà, et les esprits que l'on interroge à ce sujet se taisent dans l'impossibilité où ils sont de se faire comprendre et d'enseigner l'essence des choses.

Vous chancelez parfois, et, moi qui ressentis le doute avec ses terribles angoisses, je comprends vos hésitations, vos luttes, vos souffrances intimes ! Ne plus voir, parmi la quantité des dissidences, la route sûre, la ligne droite, le but, est pénible. Mais, dans l'éveil d'une foi neuve, dans l'étude de la science des sciences, dans cette observation de la clef de voûte de l'univers, il faut que l'homme se débatte, se livre à l'étude, à l'inconnu avant d'y entendre quelques vérités.

Vous ne saurez, quoi que vous fassiez, obtenir la vérité en toutes choses. Ceux qui prétendent la détenir ont aussi leurs erreurs, et vous pouvez plus sûrement vous abandonner à l'inspiration spontanée, aux révélations de vos morts aimés qu'aux formules, aux symboles, aux systèmes exhumés de l'antiquité et qui sont aussi fort sujets à l'erreur, à la critique, et qui peuvent égarer les hommes les plus intelligents.

Ce que je vous dis n'est pas pour vous dissuader de chercher à comprendre mais aujourd'hui, comme jadis, les propositions claires, les formules compréhensibles ont quelques chances d'être les meilleures. Défiez-vous des mots, défiez-vous de l'ombre, défiez-vous des choses que l'on prétend devoir cacher à la foule. Ce sont parfois des fantômes, des apparences vaines qui s'effondreraient sous l'analyse.

La foi est en soi, elle émane de soi, elle est un état physique et moral, mais il est bien audacieux de prétendre qu'elle soit divine !... Tous les tyrans religieux, tous les fanatiques tortionnaires ont eu la foi, et la divinité peut-elle inspirer l'intolérance, l'orgueil ? Peut-elle conseiller ou ordonner de mettre la lumière sous le boisseau ?

La raison ne laisse point de doute à ce sujet. Toute science, toute étude entraînent à des dangers. Toutes croyances ont des tendances à l'exagération, et les phénomènes physiques, bons pour convaincre, ne vous donneront jamais de vastes aperçus sur les fins définitives de l'homme ni sur les facultés de l'âme.

Ne demandez pas à la vie plus qu'elle ne peut donner. Les plus sages ont commis des erreurs, les plus instruits se sont parfois trompés, les meilleurs ont eu des moments de faiblesse.

Ne soyez pas dans le doute quant à notre présence et notre protection ; elle est efficace, elle a une influence que vous ne pouvez constater mais qui s'affirme néanmoins.

Je reviendrai... etc. L. P.

STRADA ET ALBERT JOUNET

(Suite)

L'Inquisition n'est régulièrement instituée qu'en 1229 et ne devient vraiment redoutable qu'à partir de 1233, c'est-à-dire du moment où elle passe dans les mains des dominicains.

« Ce tribunal d'Inquisition, écrit M. Seignobos, jugeait arbitrairement et sans appel. Il condamnait les uns à de grosses amendes ou à des pèlerinages lointains, d'autres à porter sur leurs vêtements des croix jaunes qui les désignaient à tous comme suspects, d'autres à suivre les processions en pénitents avec des verges pour se faire flageller, D'autres étaient « emmurés », c'est-à-dire emprisonnés à perpétuité dans un petit cachot sombre, « au pain d'angoisse et à l'eau « de douleur ». Quelques-uns étaient brûlés sur un bûcher ; l'Inquisition ne les exécutait pas elle-même, elle se bornait à les « livrer au « bras séculier », c'est-à-dire au juge laïque qui devait les remettre au bourreau (1) ».

Le même historien ajoute que l'Inquisition fit revivre la *torture*, procédé abandonné depuis le temps des Romains.

Lorsqu'en 1478, Ferdinand rétablit l'Inquisition tombée en désuétude, il ne fit que reprendre, pour son usage personnel, cet instrument de gouvernement.

Le rôle de l'Église, en cette affaire, fut loin d'être passif. Elle fut la pensée qui inspire, la volonté qui approuve et autorise, le bras qui désigne et frappe.

« Quand la Sicile, raconte Cantu, fut réunie à l'Espagne, François de Barberis, inquisiteur du premier de ces royaumes, se rendit dans la Péninsule pour demander confirmation du droit accordé par Frédéric II aux inquisiteurs de prélever un tiers des biens confisqués sur les hérétiques ; en outre, il exhorta les souverains d'Aragon et de Castille à établir l'Inquisition dans leurs États, pour les purger des hérétiques et des païens mal convertis, dont on racontait les plus horribles infamies. Isabelle, malgré sa piété de femme, s'y opposa d'abord ; mais on finit par faire prévaloir dans son esprit l'idée du bien qui en résulterait pour l'Église et les âmes de ses sujets. Ferdinand y aperçut un moyen de remplir les coffres de l'État ; il s'adressa donc au pape, qui lui permit de nommer trois inquisiteurs investis des mêmes privilèges que ceux de Sicile. Deux dominicains installèrent leur tribunal dans Saint-Paul de Séville ; or, tandis que la reine restait dans la croyance qu'ils mettraient en œuvre les moyens de persuasion, ils commencèrent à procéder avec une extrême rigueur ; en effet, du 2 janvier 1481 au 4 novembre, ils brûlent dans cette ville deux cent quatre-vingt-dix-huit nouveaux chrétiens, et, avant la fin de l'année, deux mille dans les provinces de Cadix et de Séville (1). »

(1) *Histoire de la civilisation au moyen âge et dans les temps modernes*, p. 39.

(1) *Histoire universelle*, par César Cantu, trad. Aroux, tome XII, pp. 127, 128.

Ajoutons que Ferdinand et ses successeurs étaient, par leur éducation, foncièrement catholiques. Or, l'éducation est une tunique de Nessus dont on ne peut jamais se débarrasser entièrement. L'Église est donc coupable et la plus coupable. C'est elle d'ailleurs qui a fait de l'Espagne ce qu'elle est aujourd'hui. Ah ! ce n'est pas sans tristesse que l'on constate où mène l'asservissement des consciences et des volontés !

Malheureusement l'Inquisition — bien que M. Jhounet prétende le contraire — n'est pas encore entièrement morte. La *torture*, toujours en usage en Espagne — est une survivance de l'Inquisition. Il y a même plus fort. Un journal, dont je ne me rappelle plus le titre, annonçait, il y a deux ou trois mois, qu'un prêtre du Chili ou du Pérou, à la fois curé et maire, avait fait brûler une vieille femme accusée de sorcellerie.

Je dois rappeler aussi les menaces de mort qui ont été proférées, ces temps derniers, dans les journaux inféodés à l'Église, non seulement contre les juifs, mais même contre tous ceux qui ne pratiquent pas la religion romaine.

Ainsi la mort, par le fer, par le feu, reste encore aujourd'hui l'argument suprême de la foi catholique.

Et l'on ose écrire que l'Église est tolérante ! Que serait-ce alors si elle ne l'était pas ?

L'Église n'est tolérante que lorsqu'elle n'est pas la plus forte, qu'elle ne peut faire autrement. Elle aime la tolérance et la liberté pour elle, non pour les autres.

Alors que partout ailleurs, en France, on avait affranchi les serfs, il en restait encore sur une terre d'Église, à St-Claude, dans le Jura.

Ce n'est pas à elle qu'on doit l'abolition de l'Inquisition et du servage. C'est à la Révolution, à la poussée irrésistible des idées humanitaires qu'elle a semées dans le monde. L'Église n'y est pour rien.

En vérité, les mots Église et Liberté, Église et Tolérance, Église et Progrès *jurent* de se trouver accolés.

Que ceux qui doutent encore lisent le *Syllabus*. Ils y trouveront des articles comme ceux-ci :

« Anathème à qui dira : Chaque homme est libre d'embrasser et de professer la religion que les lumières de sa raison lui auront fait considérer comme vraie.

« Anathème à qui dira : Les hommes peuvent, dans n'importe quel culte, trouver la voie du salut éternel et y parvenir.

« Anathème à qui dira : L'Église n'a pas le droit d'employer la force ; elle n'a aucun pouvoir temporel direct ou indirect.

« Anathème à qui dira : A notre époque, la religion catholique ne doit plus être considérée comme l'unique religion de l'État, à l'exclusion de toutes les autres.

« Anathème à qui dira : Le Pontife romain peut et doit se réconcilier et se mettre en harmonie avec le Progrès, le libéralisme et la civilisation modernes. »

Qu'ils lisent encore ceci :

« Je promets et je jure, prononce chaque évêque avant de recevoir la mitre, de *persécuter* de tous mes efforts et de *combattre à outrance* les hérétiques, les schismatiques et les rebelles au pape, Notre Seigneur. » (1)

N'est-ce pas là la justification de l'Inquisition ? N'est-ce pas là une incitation au crime ?

La religion catholique ne saurait être autrement. Le mal lui est inhérent, comme aux autres d'ailleurs. Toutes adorent des dieux qui font le mal. Voyez le Dieu des Juifs et des chrétiens, le féroce Jéhovah, voyez Jupiter, voyez Allah ! Tous sont intolérants, vindicatifs et cruels (1).

(1) Voir l'article du général H.-C. Fix, dans la *Paix Universelle* du 15 - 31 octobre 1897.

Lorsqu'on offre de pareils dieux à l'adoration des hommes, que l'on propose de pareils modèles à leur imitation, a-t-on le droit de s'étonner qu'ils soient et restent toujours mauvais ?

Mais laissons parler Strada :

« Tout est contradiction dans les fois. Le Dieu a partout des enfers, ce qui fait de lui le démon. Comaça, dieu de la science, est fils de Çiva, dieu du mal. On voit la filiation du Satan biblique et chrétien. Çiva s'explique ; il est le Dieu des transformations où la mort fait la vie. Satan demeure inexplicable, car il n'est qu'un simple potentat du mal. C'est l'Ahriman, mais un Ahriman immortel ; ce qui fait l'enfer sans fin, la géhenne sans fin de la Bible et du christianisme. Par là, ces deux derniers cultes deviennent les plus terribles qui aient jamais existé. L'horreur, au lieu de diminuer, augmente dans les religions qui se font appeler audacieusement les religions de l'amour.

« L'excuse de l'humanité, c'est sa souffrance ; c'est aussi cette erreur que Dieu, étant tout-puissant, fait tout ce qu'il veut. Nous devons le rectifier avec ténacité. Quoi qu'il en soit, on doit dire que jusqu'ici tous les hommes, sans exception, ont placé le mal en Dieu et par là ont toujours fait un Dieu anthropoïde, un Dieu antinomique. L'essence de Dieu est d'être préantinomique, c'est-à-dire sans négation, c'est-à-dire sans mal possible, sinon Dieu ne peut exister, ne peut être admis par l'humanité.

« Dieu est Infini en Pensée, en Espace, en Temps. Etre en tant que pensée, Energie communicatrice de toute force, n'est pas être à la façon bornée de l'animal, de l'objet, de l'homme. C'est tout pénétrer par l'énergie spirituelle. L'éther, les rayons X, vous en donnent une idée approximative et grossière, si subtils qu'ils nous paraissent. L'Ubiquité divine n'est pas attaquée par l'existence des mondes. Comme durée il est l'Eternel absolu, donc ne saurait en rien être un fini facteur du mal. Il est nécessairement le Parfait, donc ne peut être le mal pour aucune raison. Etudions-le, méditons-le, Dieu n'a pas pu faire le mal, même pour punir justement. Il serait encore le mal (2). »

(*à suivre.*) Jacques BRIEU.

SECOURS IMMÉDIAT

Du 8 août, de Mme L., à Vaise.	1 fr.	»
Du 8 — de Mme Gelis, pour être remis à une personne désignée.	1	»
Du 11 août, de Mme B., en souvenir d'un bébé disparu	6	»
Du 13 août, de M. Toupet.	»	50
Du 17 — Anonyme.	5	»
Du 17 — de Mme Lindenberger	»	50
Du 21 — M. Vialle.	1	»
Total. . . .	15	»

(1) C'est une conséquence de ceci : que le Dieu des religions — d'après les définitions qu'elles en donnent — n'est que la *somme* totale des antinomies en puissance et en acte, c'est-à-dire de l'Univers total, potentiel et actuel. En supposant que par Dieu, elles entendissent (ce n'est là — j'y insiste, — qu'une supposition gratuite) la *synthèse* totale des antinomies, elles n'arriveraient pas encore à la notion du Dieu *Pur* et *Parfait*. En effet, cette synthèse ne serait que l'*Idée en manifestation ou l'Idée actuelle de Dieu, non Dieu lui-même.*

M. Jhounet, sentant la force des critiques de Strada, a voulu y échapper, d'abord en donnant une nouvelle définition de la foi qui — nous l'avons vu — n'est, sous une autre forme, que la définition même de Strada ; puis en appelant le christianisme un théopanthéisme. Qu'est-ce que cela peut bien signifier : *Dieu, plus Dieu est tout*, c'est-à-dire Dieu distinct et Dieu non distinct de la Création. Sort-il par là du panthéisme ? Il croit en sortir, mais il n'en sort pas.

(2) *La Religion de la Science et de l'Esprit pur*, t. II. pp. 127, et 128.

Le Gérant : L. COULAUD.

12-7-8. — Tours. Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

Huitième Année. — N° 188 | 10 Centimes. | 16-30 Septembre 1898

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

Vérité Raison Justice — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — Lumière Sagesse Amour

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

Abonnements : Un an { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

L'AFFAIRE DREYFUS

LE DÉSARMEMENT

La fédération universelle des spiritualistes modernes

OPINION DE RUSSEL WALLACE

A M. D. Metzger.

Mon cher ami, votre courageux appel en faveur du prisonnier de l'île du Diable est bien digne de votre noble cœur.

Oui, ainsi qu'on l'a dit : « Il n'est pas un de nos rapports sociaux, pas une de nos difficultés politiques, pas une discussion générale que cette affaire n'ait troublés, compliqués, envenimés de la façon la plus humiliante et la plus douloureuse. » Et dire que tout cela aurait été évité, si on l'avait voulu. Il suffisait de tenir compte des paroles de Me Demange, qui, seul à ce moment, pouvait parler, et dont l'honorabilité n'est mise en doute par personne.

Me Demange a dit, quelque temps après la condamnation de son client, que des pièces secrètes avaient été communiquées au conseil de guerre de 1894. Le « bordereau tripatouillé » n'avait pas suffi à convaincre les juges. Ce serait sur lesdites pièces, lesquelles n'ont été présentées ni à l'accusé, ni à son défenseur, que Dreyfus aurait été condamné (1).

O honte ! c'est en France qu'une pareille infraction à la loi, au droit, aurait été commise ! A quoi donc nous a servi de faire les révolutions de 1889 et de 1848, qui ont, dans le monde entier, préparé le règne du droit, de la justice sans épithète.

(1) Un peu plus tard, le fait fut confirmé par MM. Salles, Stock et par l'article sensationnel de l'*Eclair*.

Eh quoi ! on a condamné un homme, non seulement sur une *pièce douteuse*, mais sur des pièces inconnues de l'accusé et de son défenseur, et par conséquent qui n'ont pu être contrôlées... sur des pièces toutes frappées, depuis la découverte du faux Henry, de la plus juste, de la plus terrible des suspicions ! Comment voulez-vous que l'innocent se sente en sûreté ?

Si Me Demange a dit vrai — tout le porte à croire aujourd'hui, — il incombait au gouvernement de demander immédiatement la revision ; et si au contraire Me Demange avait menti, il fallait le punir sévèrement.

Il ne fallait pas étouffer la vérité sur ce point, mais saisir avec joie et empressement ce fait providentiel pour faire la lumière, établir la vérité, rendre la justice, la justice sans épithète, telle que l'ont proclamée les révolutions de 1889 et de 1848, qui ont libéré le monde de l'oligarchie des castes qui, pendant tant de siècles, ont violé la justice et violé tous les droits.

Si Dreyfus était vraiment coupable, sa condamnation était certaine, et tout le monde l'acceptait. S'il était innocent et victime d'une erreur ou de menées criminelles, les premiers juges trompés mais *sincères* n'encouraient aucun blâme. *Faillir est humain*. Leur bonne foi mise hors de cause laissait sauf leur honneur, comme celui de l'armée française, qui — ne nous lassons pas de le répéter — n'est nullement en cause, quoi qu'en disent les « mystiques de la revanche » et les *forbans de la plume*, car elle n'est point solidaire, dans son ensemble, de tel ou tel conseil de guerre, ou de tel ou tel officier qui aura manqué à tous ses devoirs. On arrêtait dès le début et on limitait le scandale qui va s'étendant et grossissant tous les jours.

Quant au prétendu *respect de la chose jugée*, qui a fait couler tant d'encre, est-ce que la Cour d'appel et la Cour de cassation ne manquent pas tous les jours de respect à la chose jugée, et, bien plus encore, les recueils de jurisprudence, les professeurs de droit et les jurisconsultes ?

Précisément hier, la Cour de cassation n'a-t-elle pas *cassé* l'arrêt de la Chambre des mises en accusation dans l'affaire Du Paty de Clam-Picquart ? Dès lors n'est-ce pas se moquer du public que de lui parler sans cesse du « respect de la chose jugée » ? Ah ! cela pourrait nous mener loin, si nous n'avions plus le droit de discuter un arrêt, lorsque surtout cet arrêt est basé sur des « pièces secrètes » qui, par exemple, auraient besoin d'un *faux* comme celui d'Henry pour les rendre convaincantes, ou bien sur une pièce comme le célèbre « bordereau tripatouillé ». Et tous ces malheureux innocents

qu'on a *réhabilités* depuis l'affaire Calas, que seraient-ils devenus ?

On ne saurait trop le répéter : *Reviser* pour *abus* de pouvoir, pour *erreur*, pour oubli ou mauvaise interprétation de tel ou tel côté de la loi, ***ne préjuge rien en faveur de l'accusé.*** (Personnellement, j'ai applaudi avec toute la France à la condamnation de Dreyfus; mais, depuis les révélations de Mᵉ Demange et celles de M. Scheurer-Kestner, je n'ai plus vu en Dreyfus qu'un simple prévenu. Cet accusé est-il coupable ? Est-il innocent ? *Rien*, jusqu'à présent, n'est venu me *prouver clairement* ce qu'il en est.)

Reviser n'a jamais voulu dire dans aucune langue : « innocenter », pas plus que le simple fait d'aller en appel ou en cassation implique que vous êtes innocent.

Il faut être bien *ignorant* ou bien *fourbe* pour *l'écrire. Reviser*, c'est vouloir que la *Vérité* éclaire la conscience des juges sous les faces qui avaient pu rester dans l'ombre chez les premiers juges, par manque d'information. La première de ces faces, c'est assurément celle de *discuter* avec l'accusé toutes les pièces qu'on croit faire partie du délit, et cela afin que les juges puissent juger sans hésitation, sans parti pris, sans violence, comme sans faiblesse.

Il serait bon aussi de se rappeler, une fois pour toutes, que l'armée *n'est plus une caste*... « Toutes les classes de la société passent aujourd'hui par la caserne, et de tout Français valide on peut dire qu'il a été, est ou sera soldat. Il n'y a donc pas un « honneur de l'armée » qui, par des caractères spécifiques, se distinguerait de l'*honneur tout court*, comporterait des exigences particulières : les hommes d'honneur et les bons citoyens demeurent ce qu'ils sont en soi, qu'ils portent ou ne portent pas l'uniforme. »

Rappelons-nous aussi que nul n'est infaillible.

Du reste, quel est celui qui accepterait sans révolte la condamnation de son fils, de son frère ou de son père sur des pièces qui n'auraient pas été soumises à l'accusé ? J'ai posé cette question à beaucoup d'*anti revisionnistes ;* jamais je n'ai reçu une réponse affirmative ou sérieuse, tellement leur embarras est grand lorsque l'on met en scène *l un des leurs*...

Que de scandales on se serait épargnés, l'on aurait épargnés à la France, si l'on eût écouté ce conseil de sens commun... Mais ! les *grrrrands mots* veillaient.. Les « mystiques de la revanche », les *patriotes de café-concert*, qui nous rappellent toujours l'ours de la fable, ne devaient pas manquer d'ajouter une bêtise de plus à tant d'autres. Les *forbans de la plume* y virent le moyen d'avoir de gros tirages;... les *Césariens*, l'occasion de créer du trouble avec l'arrière-pensée de tordre le cou à la « gueuse ».

Mais ce fut le *cléricalisme* surtout qui se mit en campagne; il travailla, il travaille encore, à ressusciter la *guerre de race*, pour arriver de là à la *guerre de religion*...

Aujourd'hui les « juifs », demain les *protestants* et les *libres penseurs*, ainsi qu'on a pu le lire dans maintes feuilles de sacristie, depuis la *Libre Parole* jusqu'à la *Croix*... Et alors... en avant les *grrrrands mots* de « patriotisme, de respect à la loi, etc. etc. » (1).

Ah ! monsieur Méline, ah ! général Billot, ah ! vous tous hommes du Gouvernement qui avez cru être habiles en faisant *le muet*... quelle ne sera pas votre responsabilité devant l'histoire ! La niaiserie poussée à ce point, ou l'habileté, puisque vous vous croyez habiles, *c'est de la complicité.*

Et ce colonel Henry ! ah ! combien pour sa mémoire, pour sa famille, pour la lumière que nous réclamons, il a eu tort de se suicider. Il est probable que nous sommes ici en face d'un *suggestionné*. Henry avait d'excellents états de service. Malheureusement c'était un esprit simple, quoique se croyant peut-être *très malin*, un de ces hommes dont on fait les soldats prêts à tout, au crime comme aux actions d'éclat, capable de brûler et de tuer sans raisonner, par obéissance dans le service. Il leur suffit qu'un « chef » manifeste tout haut un *désir*, fût-ce le plus abominable, pour qu'ils s'emploient aussitôt sans réserve à la réalisation de ce désir...

Henry obéissait, il ne discutait jamais, disent ceux qui le connaissaient. Le général de Miribel, qui avait été le grand protecteur d'Henry, disait : « C'est l'obéissance faite homme ; je lui ordonnerais de se jeter par la fenêtre, il ne demanderait pas pourquoi. » Il avait peu d'initiative au grand sens du mot ; la pensée directrice venait d'ailleurs et de plus haut. Lui était le bras. Quelle est la tête ? C'est ce que nous aurions su, s'il avait vécu.

Et ce secret, il l'emporte malheureusement dans la tombe.

Parmi ces « mille documents » dont parlait le ministre de la Guerre Cavaignac, combien y en a-t-il de faux ??? On ne peut admettre qu'il n'y en eut qu'*un*... N'oublions pas que le colonel Henry était le principal témoin à charge en 1894. Et l'on voudrait qu'un jugement ainsi rendu sur des *accusations de faussaire* et sur des faux, nous le respections ! Mais chez les *sauvages* cela ne serait pas accepté. Ah ! prenons garde que l'on ne dise pas : « Voilà ce qu'on peut attendre en république ! »

N'oublions pas que, d'après ce que M. Cavaignac lui-même a dit à la Chambre le 7 juillet, il y a une soi-disant réponse à la lettre dont le faux a été admis par le faussaire lui-même, et en plus une troisième lettre démontrant la raison même pour laquelle les deux attachés militaires d'Allemagne et d'Italie se sont inquiétés, de telle sorte que M. Cavaignac n'en a pu *lire un seul mot*. Mais si la première lettre est un *faux avoué*, comment peut-elle s'encadrer parfaitement dans une correspondance *postérieure*, à moins que cette correspondance postérieure ne consiste également en des faux ?

Il est clair, comme l'a dit Jaurès, que toute cette correspondance est fausse, du moment que la première lettre l'est.

La réponse à une lettre fausse ne peut être que fausse.

Oh ! comme on voit, nous ne sommes pas au bout de nos découvertes, et nous avons encore de bien vilaines choses à voir ! La légende grotesque que l'on essaie encore de bâtir sur ce que la *pièce*

(1) Parmi les turpitudes, les ignominies les lâchetés qui ont le plus fait saigner le cœur des *vrais Français*, il convient de mettre en première ligne : la *campagne abjecte de la peur*... entreprise par de prétendus « nationalistes » et dont la devise est : « La fin justifie les moyens, » devise anti-française, s'il en fût. — Ces *mystiques de la revanche*, ces *flambards du panache* qui « réclament le massacre ou la déportation de tous ceux qui ne veulent pas s'incliner devant la loi du Faux », ne cessent de nous menacer de l'empereur d'Allemagne ! Si l'on faisait la *revision*, prétendent-ils, ce serait la guerre, comme si nous n'étions pas maîtres de faire ce que nous voulons chez nous, comme si un froncement de sourcils d'outre-Rhin devait nous faire rentrer dans le néant ! Nous ne croyons pas qu'aucune nation ait dans son histoire un aussi abject *chantage* essayé sur la conscience des citoyens.

Je ne sais pas encore si Dreyfus est la « plus grande victime du siècle », car présomption n'est pas certitude ; mais ce qui n'est pas douteux, c'est que cette *campagne de la peur est la plus ignoble lâcheté du siècle*.

Cette honteuse campagne, qu'on a appelée « l'arme pourrie des faussaires et des scélérats aux abois » et qui, bien entendu, a eu pour soutiens tous les *forbans de la plume*, cette campagne, dis-je, a malheureusement impressionné l'immense majorité des « bourgeois ». Quant au peuple, il répond bravement : « *Ous qu'é mon fusil* ! ? »

La « frousse » de nos bons bourgeois était telle que toute discussion avec eux était impossible ; — on ne raisonne pas avec la peur.

Lorsque vous en trouviez un qui veut bien écouter le raisonnement suivant : Comment pouvez-vous admettre, sur la foi d'hommes comme Drumont, Rochefort, Judet, Millevoye, etc., qu'en 1894 (et bien entendu en 1898 si la revision a lieu, — revision partielle assurément), si, pendant le *huis clos*, on avait dit à Dreyfus en lui mettant sous les yeux les fameuses *pièces secrètes* : « Vous ne reconnaissez pas le *bordereau* (le bordereau tripatouillé), mais voici d'autres pièces nettes, sans *tripatouillage*, devant lesquelles vous serez bien obligé de vous incliner ? » quel danger y aurait-il eu de montrer lesdites pièces à l'accusé, puisqu'il était au *secret* ??? Car, si elles ne sont pas *fausses*, il les connaissait bien avant les juges ? Il n'y avait pas à craindre qu'il en avertisse l'ambassade d'Allemagne ?

« Oui, c'est vrai, répond-on parfois, mais qui vous dit que son avocat, Mᵉ Demange, en aurait gardé le secret ? »

Et voilà où nous en sommes en l'an de grâce 1898 ! C'est à mourir de honte et de douleur.

fausse était pour suppléer devant l'opinion à d'autres pièces authentiques qu'il serait dangereux de montrer, croule par la base. Une preuve : c'est que cette pièce fausse fabriquée en 1896 n'a vu le jour qu'en 1898, et comme *par hasard*. Et comment peut-on accepter que l'on commette *un crime* pour cacher la *vérité*, qui, ici, comme toujours, n'est dangereuse que *parce qu'on le veut bien*.

Et l'on voudrait qu'un jugement sur des accusations de *faussaires* et sur des faux, nous le respections ! Jaurès, que l'on a chassé du Parlement parce qu'il voulait « un peu plus de lumière », s'est donc vu en droit de dire : « L'histoire s'étonnera plus tard de cette continuité impunie dans le crime. Elle s'étonnera que cet enchaînement d'actes criminels ait pu se développer, que cet engrenage de crimes ait pu fonctionner dans une société qui ose se dire humaine.

« Pour maintenir une condamnation injuste et abominable, toute une besogne de faussaires se déroule. C'EST LE CRIME AU SERVICE DU CRIME (1). »

Quelle triste opinion doivent avoir de nous les étrangers ? — surtout s'ils se rappellent ces admirables paroles de notre grand V. Hugo : « Le continent européen, qu'il le veuille ou non, est solidaire de la France, et ce qui abaisse la France humilie l'Europe. » L'un d'eux, à qui un « nationaliste » reprochait de s'occuper de l'affaire Dreyfus, « vu que cela ne se passait pas dans son pays, » lui fit cette réponse que nous devrions graver sur tous nos livres d'enseignement : « Français, vous êtes la femme de César qui ne doit pas être soupçonnée, le miroir des principes où les peuples regardent pour voir s'ils ont des taches à laver : il ne faut pas qu'il y ait une ombre sur ce miroir (2). »

Oui, on ne saurait trop le répéter, les faux patriotes, les patriotes de tréteaux et de parade, nous ont fait plus de mal que ne pouvaient nous en faire cent traîtres. Si nous n'y prenons garde, je crains fort que la France ne puisse de longtemps effacer les souillures dont le *sabre et le goupillon* viennent de tacher notre chère Patrie !

Mais ils ne voient rien, nos grands patriotes ! Ils ne s'aperçoivent pas que l'hégémonie du monde passe de plus en plus aux peuples qui se sont soustraits à la férule plus ou moins déguisée du *pape*. Ils applaudissent la *Gazette de France*, le journal de l'archevêché, osant dire, au sujet du faussaire Henry : « En attendant que la justice lui rende les honneurs publics qu'il a bien mérités, les Français ont voué un culte domestique à ce bon citoyen, à ce brave soldat, à ce serviteur héroïque des grands intérêts de l'État » (lisez : de l'Église.)

... Et plus loin ces lignes qui ont dû faire *pâmer de joie* les successeurs de Loyola, les *pieux glorificateurs* des Ravaillac et des Jacques Clément : « *Ces* falsifications sont permises et légitimes. Celle d'Henry, « GRAND HOMME D'HONNEUR, » *était utile s'il est vrai qu'en certain sujet la foule est une enfant et l'opinion publique une véritable mineure.* »

Quel dommage que nous n'ayons pas un Pascal pour donner une suite aux célèbres *Provinciales*... Mais qui aurait osé dire que des gens se disant « républicains » accepteraient, sans protester, de pareilles infamies ? On ne voit donc pas que c'est toute la nation française que le *cléricalisme* essaie d'entraîner dans la boue... pour mieux l'asservir ?

(1) Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mise en *retrait d'emploi* du colonel Du Paty de Clam, appelé, je ne sais pourquoi, « le spirite », et qui avait tenu le rôle de juge d'instruction dans le procès de 1894.
Pourquoi cet officier est-il seulement puni aujourd'hui pour des actes qui étaient connus depuis longtemps ? *Quelle incohérence* ! Étonnez-vous après cela du peu de respect que l'on a pour les juges, pour les *classes dirigeantes*... Quelle aberration de croire encore que l'on empêchera la Vérité complète, la *Vérité immanente* de se faire jour.
Ah ! purifions sans pitié, comme sans haine, sans esprit de victoire d'un parti sur l'autre, le corps d'officiers où s'est glissée *l'infâme morale jésuitique. Allons donc sans tarder vers la Justice par la lumière.* Faites-le non seulement pour l'armée, mais pour la République, mais pour la France.

(2) Voy. la *Gazette de Lausanne*.

Leur entendement est donc tellement borné qu'ils ne comparent pas les progrès de l'Allemagne, de la Russie, des États-Unis avec ceux des *pays latins*...

Ce n'est pas avec des menaces comme celles faites par le moine Didon, dit le « coupeur de têtes », ou bien avec « les mystiques de la revanche » et les *antisémites*, que la France reprendra son rang dans le monde. Ce n'est pas avec ces *fous* et ces *criminels* que la France redeviendra la *patrie du bon sens et de l'équité*...

Prenons-y garde : le manque de sang-froid, de *bon sens* dont nous venons de faire preuve, joint à notre *déchéance commerciale* (du deuxième rang, nous sommes descendus au quatrième) peut faire de nous, à moins d'un vigoureux *ressaut*, « un peuple fini »... Est-ce la « défaite de 1870-71 » qui nous a rendus ainsi veules ? Beaucoup le prétendent, mais alors la « souffrance » n'est donc pas le « fortifiant moral par excellence », comme on le prétend ?

Or, ainsi que le dit un penseur, au lieu de cultiver ce goût de l'*examen*, de l'*analyse* qui était proprement le sien, le Français d'aujourd'hui s'en rapporte trop aux *diseurs de rien*... qui ont d'autant plus d'aplomb que leur nullité est plus grande, remplaçant toujours et partout les idées, qu'ils n'ont pas, par les *grrrrands mots*, qui sonnent creux, mais qui séduisent. « Pour former plus commodément sa conviction, il ne compare plus, il n'aime à entendre qu'une cloche, ne lire qu'un journal ; cela le dispense de toute discussion intérieure. » Tant pis si les arguments du « plumitif » cachent les pires mensonges. C'est pourquoi les « intellectuels » qui ont joué un si beau rôle dans l'affaire Dreyfus-Zola ont été *hués, traînés dans la boue*.. au lieu d'être écoutés. *Leur analyse venait buter contre la paresse d'esprit qui ronge les Français d'aujourd'hui.*

Où est le remède à une pareille déchéance ?

Il se trouve dans la SYNTHÈSE qui ressort des *fragments de la* VÉRITÉ UNE qu'on rencontre chez les *différentes écoles du spiritualisme moderne*.

Ainsi donc, oui, mon cher Metzger, les *spiritualistes modernes* (spirites, théosophes, occultistes, etc.) du monde entier *ont manqué*, à quelques rares exceptions près, *à tous leurs devoirs* dans l'affaire Dreyfus. Une fois de plus, ils n'ont pas été conséquents avec leurs enseignements.

Est-ce que nous ne devrions pas nous lever comme un *bloc* lorsqu'il s'agit de faire front à des erreurs, des crimes, des affolements comme dans cette « affaire », ou en présence des massacres d'Arménie, etc. etc. ?

Individuellement, nous ne pouvons rien. *Unis*, nous pouvons beaucoup.

Quelle force, quel prestige n'aurions-nous pas acquis, si nous avions marché dans cette voie ! Qu'on y songe : bien des personnes qui n'auraient pas mieux demandé que de nous aider, que de nous protéger au point de vue général, se sont retirées de nous, lorsqu'elles ont vu notre manque d'union, notre mutisme devant les grandes iniquités sociales ou internationales.

Il est vrai que, pour entrer dans cette voie féconde et pour s'y maintenir, il faudrait une tout autre organisation que celle que nous avons. Cette organisation, c'est le principe de la *Fédération*.

Cette Fédération, qui s'impose de plus en plus, a été proposée jadis ; mais il est probable que c'était *trop... beau* pour s'y rallier.

Je n'ai pas ici à rappeler les *invectives* — de bonne foi assurément — dont on a salué les initiateurs, ni les *grrrrands mots* qu'on a employés pour entraîner la majorité à voter contre la réalisation de cette *Fédération* ; non, cela pourrait ressembler à des récriminations et, qu'on le sache bien, les initiateurs en question n'ont souffert dans leur échec qu'à *un seul* point de vue : celui de voir, une fois de plus, les intérêts généraux de la *cause*, qui est chère à la majorité aussi bien qu'à la minorité, sacrifiés par tant d'*imprévoyance*.

Ah ! pour Dieu ! que la leçon serve au moins pour le *Congrès de 1900*. N'oublions pas qu'*aimer, c'est prévoir ; prévoir, c'est triompher*.

Puisque, ainsi que vous le savez, mon cher Metzger, les *initiateurs* en question *ne peuvent plus être des militants* comme par le passé, pourquoi vous, mon cher ami, qui avez l'estime de tous les *spiritualistes modernes* et qui êtes détaché de tout intérêt particulier, ne feriez-vous pas un appel vigoureux afin que l'on reprenne en sous-œuvre l'idée de la FÉDÉRATION UNIVERSELLE DES SPIRITUALISTES MODERNES ?

Nous sommes à un tournant de l'histoire où tout est possible.

La noble et généreuse proposition que l'empereur de Russie vient de faire aux nations pour le *désarmement*, ou plutôt, pour être exact, de « mettre avant tout un terme au développement progressif des armements actuels », cette proposition, dis-je, a été certainement bien accueillie. A juste titre, on a couvert de fleurs le jeune empereur ; mais, sous ces fleurs, que de restrictions... que de sous-entendus !...

L'ensemble de ces restrictions me rappelle la réponse brutale que fit Bismarck à la proposition de Napoléon III : « Ce n'est pas avec des compromis, c'est avec le fer et le sang que se régleront les questions européennes. »

Et pourquoi toutes ces restrictions ?

Ah ! c'est que l'on ne bâtit rien de solide, de durable avec des *mots* et sur des mots.

Tant que l'on n'aura que des *phrases* pour enchaîner le *souvenir et les haines* qui en découlent, on n'enrayera pas l'armement le sang coulera et les inventeurs d'engins militaires de destruction seront regardés comme les plus grands, les plus admirables des génies... et des centaines de millions, des milliards seront dévorés chaque année par le Minotaure insatiable qu'on appelle la Préparation de la Guerre.

Eh quoi ! dira le Français : « Vous voulez que je renonce à l'Alsace-Lorraine ! » L'Italien : « Jamais je n'oublierai le rapt de la Tunisie ni mes échecs en Abyssinie ! » « Comment, s'écriera l'Espagnol, vous voudriez que je perdisse tout espoir de reconquérir jamais les îles que j'ai été obligé de céder aux États-Unis ! » L'Angleterre dira à son tour : « Puis-je accepter la prépondérance que la Russie a prise avec tant d'adresse, depuis quelque temps, en Asie centrale et en Chine ? » Et l'Autriche peut-elle accepter sans esprit de retour son terrible démembrement ? Les Roumains de Transylvanie, les Tchèques, les Slavènes, les Polonais qui luttent si courageusement depuis si longtemps pour s'affranchir soit de l'Autriche, soit de l'Allemagne, soit de la Russie, feront-ils abnégation de leurs aspirations patriotiques ? Je n'en crois rien, pas plus que les Grecs ne pardonneront à l'infâme sultan. La Chine oubliera-t-elle les sanglantes défaites que lui a infligées le Japon ? L'Allemagne, si on lui propose de nous rendre l'Alsace-Lorraine, acceptera-t-elle ?

Oubliera-t-elle notre abominable campagne de Westphalie et les horribles hécatombes de Napoléon Ier ???

Non, non, n'est-ce pas ?

Et la *papauté*, renoncera-t-elle à l'espoir de chasser le gouvernement italien de Rome ? Vous n'avez qu'à lire, à ce sujet, ce que vient de voter le *Congrès catholique* de Crefeld pour être édifiés.

Ah ! le *cléricalisme*, comme dans cette proposition du Czar il sait *souffler le chaud et le froid !...* La lecture des journaux catholiques est extrêmement *édifiante* à cet égard. A la première colonne on lit : *Suivons l'Empereur de Russie...* à la deuxième : *Que l'on nous rende le pouvoir temporel ;* et à la troisième des lettres comme celle-ci : « Je *considère*, dit un général ami, à qui l'on a demandé un conseil, *la guerre entre les nations comme chose inévitable et* ENTRANT DANS LES VUES DE LA PROVIDENCE (1). »

(1) *La Croix*, 30 août 1898.

Ce n'est pas avec des *mots* que l'on fera *oublier* aux nations les *griefs* qu'elles croient avoir ou qu'elles ont les unes contre les autres. Si la chose était possible, il y a longtemps que les *philosophes* auraient résolu le problème.

Mais il est bon de remarquer que, dans le rescrit de l'empereur Nicolas II, les *grrrrands mots* y sont à peine prononcés.

Il y a là un *notable progrès* sur les multiples appels des philosophes.

L'empereur s'appuie sur les *arguments scientifiques* si bien mis en évidence par les *économistes modernes*.

L'école des économistes nous montre, par exemple, que depuis trente ans le budget de la guerre, rien qu'en Europe, a coûté *quarante-cinq milliards*. La préparation de la guerre a de plus amené une diminution de production évaluée à *quatre milliards* par an, soit en trente ans *cent vingt milliards*, sans compter les ravages économiques et *moraux* de toute nature, sans compter la mort de tant d'hommes, soit en guerre, soit en pleine paix, comme cela vient d'être démontré par les médecins hygiénistes. Ah ! lorsqu'on réfléchit à tout le *bien* qu'on aurait pu faire avec de pareilles sommes, ainsi qu'avec la *force morale* perdue... cela ne donne pas une fière idée de l'*homme civilisé*...

Il y a donc dans cette manière de démontrer l'*utilité du désarmement*, pour arriver à la *paix* sans épithète, un progrès sensible qu'il faut retenir. Ce progrès a, du reste, été souligné par les hommes qui veulent aboutir à quelque chose de sérieux et de durable, mais cela ne suffit pas.

Ce n'est là qu'un des côtés de la question. Il restera toujours cette pensée : « A la prochaine victoire, nous demanderons une indemnité telle qu'elle comblera tous les déficits... »

Les crises économiques aidant, on montrera aux masses que l'on veut entraîner les richesses dont elles pourront s'emparer et... la *bête* que *notre civilisation* entretient si bien dans l'homme fera taire les soupirs de l'*ange* qui est en nous et qui demande la paix, la justice, toute la justice.

Il faut donc *une autre sanction*, d'autres arguments à côté de ceux des économistes pour s'affranchir de la haine, de la jalousie, de l'égoïsme que soufflent les « griefs nationaux ».

Pour que le *baiser de paix* soit sincère et durable, pour que « l'équité » dont parle Nicolas II soit possible, il faut un *facteur* qui ait action sur le *côté psychique* de notre être, celui qui ne se dissout pas à la mort du corps et qu'on appelle l'*âme*.

Ce facteur, vous en avez décrit merveilleusement l'action puissante et efficace. Permettez-moi, mon cher Metzger, de le rappeler ici : Il faut que les peuples sachent que si, comme le démontrent les chimistes, *rien ne se perd* au point de vue physique, rien non plus ne se perd au *point de vue moral*.

Il faut que les peuples sachent que tout mal, toute lâcheté, toute injustice a des répercussions inévitables dans le temps et dans l'espace.

Il faut qu'ils sachent qu'il y a une *justice sur les choses*. Il faut qu'ils soient prévenus que, si nous ne savons pas le reconnaître en temps convenable, si nous reculons devant le devoir, soit parce qu'il est pénible de l'accomplir, soit parce qu'il contrarie nos intérêts du moment, il se forme autour de nous, dans l'atmosphère que *nous créons nous-mêmes*, des tempêtes qui longuement couvent, en attendant qu'elles éclatent terrifiantes : les catastrophes de l'avenir ne sont souvent que le châtiment du présent.

Il faut que les peuples sachent qu'on n'*escamote* rien de nos actes, de nos pensées, puisque *rien ne se perd, que tout se paye ;* si ce n'est pas dans cette vie terrestre, ce sera dans une autre, le temps ne diminue en rien la somme de nos méfaits... Impossible d'en rien

effacer sans la *réparation*... aucune prière, aucune protection, aucune science, n'en peut annuler l'échéance.

Les *pharisiens* diront : Pourquoi faut-il, dans ces grandes commotions sociales, internationales, que je pâtisse du vice de la misère des autres ?

A cela M. Izoulet a fort justement répondu : « Ne bénéficiez-vous pas de la vertu des bons ? Vous voudriez vous assurer « l'actif » et décliner le « passif ». Ignorez-vous qu'une association — l'humanité n'est qu'une vaste association — est solidarité et que la solidarité s'étend aux pertes comme aux profits ? Si vous voulez décliner les inconvénients, il faut décliner les bénéfices (1). »

Ainsi donc, comme je le dis dans mon livre : *Le Spiritisme et l'Anarchie*, il ne suffit pas d'être juste, il faut avant tout qu'aucune injustice ne soit nulle part tolérée et envers qui que ce soit : *israélites* ou chrétiens, protestants ou mahométans, libres penseurs ou moines, Européens ou Américains, Asiatiques ou Africains, nous sommes TOUS DES ASSOCIÉS EN HUMANITÉ.

Oui, n'est-ce pas, c'est bien ainsi ? Mais pour le comprendre *il faut savoir*... Et ce ne sont ni les dogmes religieux, ni la *science officielle* qui peuvent enseigner cette haute science.

Eh bien ! puisque les *spiritualistes modernes* savent, eux, c'est donc à eux qu'incombe ce *grand et sublime devoir*, comme l'a demandé si énergiquement Russel Wallace au *Congrès spiritualiste* de Londres. Il ajoutait : *« Le sang innocent criera tout spécialement contre vous, spiritualistes, qui connaissez la loi supérieure. »*

Mais, pour cela, est-ce en restant *divisés* comme nous le sommes que nous y parviendrons ?

Mais, pour cela, voyez-vous, mon cher Metzger, une autre *orientation* que celle qui se trouve dans la *Fédération universelle des spiritualistes modernes* dont je vous demande d'être l'apôtre ?

Ah ! je vous en prie, répondez ?

Et je m'adresse non seulement à vous, mais aussi *à tous les militants de toutes les écoles du spiritualisme moderne*, de France, d'Angleterre, d'Italie, d'Allemagne, de Russie, d'Espagne, de Suisse, de Hollande, d'Amérique, d'Asie, d'Algérie, d'Australie, etc. Ah ! mes amis ! ah ! mes chers frères en humanité, à quelque école que vous vous rattachiez de préférence, resterons-nous sourds devant le *craquement général* qui se fait entendre, à l'appel du jeune empereur ? Eh quoi ! le plus autocrate des monarques fait appel à la *Justice universelle*, et nous n'essayerons pas d'aider à la réalisation de ce vœu qui fait partie essentielle de nos croyances ?

Ah ! prenons garde que, si le rescrit de Nicolas II n'aboutit pas... il n'en résulte, comme on l'a déjà dit, l'*effroyable* conflit... qui fait frémir les *clairvoyants*... Il y a là pour nous *tous* une responsabilité angoissante, effrayante... QUE CHACUN Y SONGE !

J. BOUVÉRY.

L'APOSTOLAT PACIFIQUE

Parmi les apôtres pacifiques de la première heure se place M. *Frédéric Passy*.

Ce vaillant, ce persévérant pionnier de la véritable civilisation, celle des temps futurs, celle qui est incompatible avec le régime des guerres barbares et des monstrueux despotismes que la Terre subit encore ; ce noble exemple de fidélité tenace à la sainte cause de l'Idéal d'Harmonie ne pouvait manquer de reconnaître et saluer la grande Effervescence d'Amour qui agite le monde à notre époque.

M. Frédéric Passy ne pouvait manquer de saluer dans le lointain la grande Aurore dont il fut, dont il est encore, le vaillant précurseur. Je n'en veux, pour preuve, que citer ses belles paroles finales de « Visions de l'Avenir », son magistral article dans l'*Indépendance belge* :

« Non, ce n'est point par hasard que ces visions d'apaisement, de « concorde, de justice, de bienveillance mutuelle, d'amour vrai de « Dieu et des hommes, se rencontrent ainsi, à la même heure et « presque sous la même forme, dans des esprits et dans des cœurs « qui ne se sont point donné le mot. Il y a là (n'en déplaise à ceux qui « ne voient rien de plus dans le mouvement de la vie individuelle et « de la vie collective que des phénomènes matériels dirigés ou trou« blés par le jeu inconscient des forces aveugles) des signes, des « symptômes, des prévisions ou des pressentiments d'un besoin « supérieur d'ordre et d'harmonie, qui, peu à peu, gagne les couches « supérieures de l'humanité. La jalousie, la cupidité et la haine ont « beau faire ; les sceptiques ont beau rire et beau dire, le dernier « mot — puisse-t-il ne pas trop se faire attendre ! — sera à la justice, à « l'union et à l'amour. Et, confirmant la belle parole de l'Évangile, « ceux-là seront sauvés, ceux-là vaincront et verront le monde venir « à eux, qui auront espéré et persévéré jusqu'à la fin. »

FRÉDÉRIC PASSY.

Ces paroles expriment toute notre Espérance, tout notre Désir, tout notre Amour.

Qu'elles soient entendues !

Elles émanent d'une âme qu'entourent le respect et l'estime de tous.

Qu'elles redoublent notre Courage et notre Ardeur !

N'en doutons jamais.

La cause de l'Harmonie universelle est grande, sainte, divine parmi toutes. Elle plane au-dessus de toutes les causes.

Écoutons maintenant, à la Lumière du Verbe généreux de M. Frédéric Passy, ces Accents vibrants de notre grand poète national :

« Au XXe siècle, la guerre sera morte, l'échafaud sera mort, la « haine sera morte, la frontière sera morte, les dogmes seront morts. « — Mais l'homme vivra ! et au-dessus de tout il y aura une grande « Patrie, toute la Terre, et une grande Espérance, tout le Ciel !... »

VICTOR HUGO.
(Discours du Château d'Eau.)

Oh ! qu'ils viennent donc vite, ces jours d'Amour et de Joie !...

Arrière les mortels cauchemars et les honteux servages des Formes étroites, des Haines séculaires, leurs filles monstrueuses, et des Ténèbres !...

Que les hommes le sachent bien, *ce qui est divin, c'est la pure radiation du Cœur*, c'est le Breuvage céleste du fraternel Amour *senti* dans les profondeurs de l'âme et *vécu* dans toutes les circonstances de la Vie.

Devant le spectacle d'une Humanité *une*, vibrante d'Amour, qui se donne sans compter, éclairée jusqu'à l'éblouissement par la primitive Lumière, par la primitive Vérité en laquelle se baignent à jamais tous les mondes ; devant cette Beauté, devant cette Bonté, tous les Formalismes, toutes les Représentations du Passé vont pâlir et s'effacer.

Non ! le Siècle ne se trompe pas dans ses efforts désespérés vers la Lumière et vers la Liberté ! Non ! le Siècle ne se trompe pas dans son horreur profonde de tout ce qui est hypocrisie, simulation, dehors et parade, beaux plats cachant des ordures souvent.

Le Siècle ne se trompe pas dans ses élans vers plus d'Espace et plus de Vie.

Il chancelle parfois, il vacille, il hésite souvent. Mais encore un peu, l'Humanité franchira l'impasse. Encore un peu, son cœur se dilatera, son âme sera enlevée dans une immense Ascension. Tout s'expli-

(1) *La Cité moderne.*

quera, s'apaisera, s'harmonisera, lorsque les premiers rayons de l'éternel Soleil d'Amour viendront chasser pour toujours les dernières ombres.

AMO.

ÉTUDES CELTIQUES

De l'idée religieuse chez les Celtes préhistoriques

Les traditions et les résultats des études archéologiques contemporaines nous font entrevoir, dans le lointain des âges, alors que la Race Blanche, était à son aurore une époque où cette race était gouvernée par les Sages, savants et inspirés, médiateurs ou instruments de la Volonté divine.

Il n'y avait alors que des hommes: il n'y avait pas de peuples. On ne savait ce que c'était que des dieux, puisque les dieux ne sont autre chose que les diverses façons de comprendre et de nommer Dieu : leur naissance date de la division de la race en peuples divers : la division sur un plan engendre la division sur les autres plans.

Après avoir reçu les enseignements des races qui la précédèrent, la Race Blanche contribua à la déchéance et à la destruction de ces races, non sans avoir à soutenir contre elles de terribles luttes, dont les traditions de tous les pays nous ont gardé le souvenir.

A cet âge de l'humanité, la raison n'est pas assez développée pour exagérer sa puissance et faire taire, orgueilleusement, l'intuition, qui, d'accord avec l'instinct, lui ordonne la soumission aux Sages, ces hommes qui ne manquent jamais à l'humanité, quand elle en a le besoin, quand elle les appelle, ou seulement quand elle les désire.

La raison est alors latente dans l'homme et, par conséquent, l'idée de liberté l'est aussi. Car ce que nous appelons pompeusement la liberté humaine, nous y croyons d'autant plus que notre raison grandit : si, ne se laissant plus tromper par la raison, il laisse évoluer en lui les principes supérieurs de son être, l'homme ne se reconnaît plus libre de choisir entre l'ordre et le désordre, l'amour et la haine : il ne peut plus ne pas harmoniser sa vie avec la Vie Universelle.

Le Sage de l'Ère théocratique primitive gouverne parce qu'il est Sage et que l'homme d'alors est obligé d'obéir au Sage. La race enfant est plus consciente, qu'elle ne le sera plus tard, du Divin dans la nature et dans l'homme. Elle accepte, recherche même, l'Autorité du Sage, en qui elle reconnaît un homme à la conscience plus évoluée que la sienne, qui sera l'intermédiaire entre le Divin et lui, et se constitue son protecteur et son guide. Mais l'enfant devient homme. La race devient adulte. Elle sent en elle des forces qui demandent impérieusement leur libération. Les Sages sont moins respectés, moins obéis; leur autorité s'affaiblissant, beaucoup parmi eux cherchent à remplacer cette Autorité par le Pouvoir. C'est la triste aurore de la politique. Quand le Pouvoir méconnaît l'Autorité, la force prime le droit. La race se divisa en peuples. C'est à cette époque que se fit la division du territoire en Europe; l'agriculture remplaça l'état pastoral. C'est la naissance des dieux locaux et de l'égoïsme social; les membres se séparent du corps et veulent vivre de leur vie propre. Ainsi que l'a reconnu d'Ekstein, la période des castes succéda à la théocratie primitive (1).

La première caste qui se forme, c'est la caste religieuse ; elle est formée des anciens Sages et de leurs disciples, dont l'Autorité n'est plus que nominale, et qui s'unissent pour mieux défendre les débris de leur Autorité. La seconde, c'est le caste des guerriers où se recrutent les chefs et les rois qui usurpèrent le pouvoir et repoussèrent l'Autorité. La dernière est la plèbe, d'où se détache plus tard la caste des trafiquants. La période des castes est une période d'anarchie ; c'est un état de guerre continuelle, une guerre sourde, entre la caste religieuse et la caste guerrière.

Selon le baron d'Ekstein, c'est sur les ruines des castes que s'élève la Théocratie rénovée, la Théocratie basée sur la hiérarchie sacerdotale, et c'est bien le fait d'une révolution, car cette hiérarchie est incompatible avec le régime des castes. Cette seconde Théocratie, en Celtique, fut le Druidisme.

Rien ne prouve d'un façon absolue que telle fut la succession des événements en Celtique ; cependant la chose est très probable.

La Celtique fut même, selon nous, la terre natale de la race qui a laissé dans le monde entier les traces de cet ordre Théocratique primitif. La France est le pays où les plus anciens monuments de pierre brute sont les plus nombreux, et nous verrons que ces monuments prouvent partout où ils furent élevés une civilisation uniforme et une croyance à l'immortalité de l'âme et à l'existence d'une Volonté supérieure, gouvernant le monde. Les pratiques de ce culte dans des lieux si éloignés les uns des autres ont une telle analogie, analogie qui, parfois, va jusqu'à l'identité, que la même race, seule, a pu en laisser les innombrables traces que nous trouvons aujourd'hui.

Les études archéologiques nous prouvent que les hommes qui élevèrent les monuments de pierre brute sont loin d'avoir été des sauvages, et qu'ils étaient sous l'influence des mêmes idées religieuses.

Et, puisque partout ces idées furent identiques et les pratiques qui en découlent si voisines les unes des autres, il a nécessairement fallu que ces idées fussent centralisées chez des Sages dont le gouvernement représente ce que nous appelons l'Ordre Théocratique primitif.

Il est reconnu, aujourd'hui, par les archéologues, que les druides, les druides de l'histoire, sont étrangers à cette civilisation. Leur Théocratie, c'est la Théocratie sacerdotale, ou la Théocratie rénovée, ce n'est plus la Théocratie patriarcale.

La durée de l'Ordre Théocratique dut être relativement courte en Celtique. Ce qui caractérise le Celte des temps historiques, c'est l'amour de la liberté poussé au plus haut point, le désir de l'action, l'enthousiasme, le désir de développer son individualité. Le besoin d'évoluer dut naître de bonne heure chez le Celte.

L'affaiblissement de l'Ordre Théocratique, ordre idéal d'un peuple enfant ou d'un peuple mûr et sage, c'est-à-dire d'un peuple *au-dessous* ou *au-dessus* de la raison, date de l'apparition, chez le Celte, du règne de la raison, règne de l'anarchie. La raison en effet n'est que l'instinct qui, parce qu'il est vaguement éclairé par une lumière plus élevée que la sienne, se croit cette lumière même; elle est essentiellement égoïste, et divise les hommes au lieu de les unir. De la division de la race en peuples naquit la différence des langues, des cultes et des noms de la Divinité, accentuée par la fusion plus ou moins complète des Celtes avec les débris des races rouge et noire.

De la fusion de peuplades adorant Dieu sous des noms différents, ou de l'asservissement d'une peuplade par une autre naquit la confusion des cultes et le polythéisme. C'est pendant cette longue période qu'apparaissent les sacrifices humains, et ces pratiques s'enracinèrent tellement chez les Celtes que les Druides ne parvinrent jamais, malgré leur puissance, à faire disparaître complètement cette coutume. A la haute magie, la magie de la prière et de l'inspiration des Sages, succède la basse magie telle que la pratiquent encore aujourd'hui les Chamans des Tartares.

Rien ne nous autorise à admettre qu'en Celtique l'anarchie commença par la révolte du principe féminin contre le principe masculin devenu dominant ou exclusif, c'est-à-dire après la déséquilibration de l'Ordre Théocratique ; rien ne nous autorise non plus à croire que ce furent, comme on l'a dit des prêtresses dégénérées qui instituèrent

(1) Voir d'Ekstein, *La Théocratie primitive*, dans : *le Catholique*, ouvrage périodique dans lequel on traite de l'universalité des connaissances humaines, etc. » (1827).

ces sacrifices humains. Toutefois, si, à l'origine, la femme dut être, par son intuition autrement développée que celle de l'homme ordinaire, la première intermédiaire entre l'Invisible et l'Humanité (1), si c'est à elle que l'homme doit son impulsion première vers l'évolution, il s'en faut que dans les temps historiques, du moins, elle soit pure de toute tache, et on vit souvent, en Europe, les prêtresses verser rituellement le sang de l'homme, alors que jamais les prêtres ne versèrent le sang de la femme.

(A suivre.) Dr Maurice ADAM.

STRADA ET ALBERT JOUNET

(Suite)

Faire le Mal — qui n'est qu'une négation, une absence du Bien, du Parfait, — c'est montrer qu'on ne peut être le Bien, le Parfait par excellence; c'est donc *avouer* son impuissance.

Si Dieu faisait le Mal, il cesserait donc d'être le Parfait, le Bien et l'Amour suprêmes; il se limiterait, il s'avilirait, il se détruirait lui-même.

Strada a lavé Dieu de tout mal. Voilà l'immense et inappréciable service qu'il a rendu à l'humanité!

Ce qui, visiblement, déplaît à M. Jounet, c'est que, dans la doctrine stradienne, l'homme reste toujours distinct de Dieu, ne se fond pas dans l'Absolu.

Mais ce qui déplaît à M. Jounet n'est pas *erreur nécessairement.* La vérité n'a pas à entrer en composition avec nos sentiments; elle est en dehors et au-dessus de nous.

La fusion complète et absolue au Dieu Absolu et Parfait est-elle possible? Doit-elle être un *fait* plus tard? Toute la question est là.

M. Jounet dit oui, mais il n'apporte pas de preuves. Strada dit non, et il apporte des preuves. Sont-elles péremptoires? M. Jounet se garde bien de prouver qu'elles ne le sont pas. Il ne l'essaie même pas. Il se contente d'affirmer le contraire.

Affirmer, en s'appuyant sur ses sentiments, c'est à cela que se réduit toute sa dialectique. Et dire que c'est précisément lui qui reproche à la méthode de Strada de n'être ni assez positive ni assez exacte!...

M. Jounet prétend encore que Strada n'a pas « pénétré l'essence de la foi ». Or M. Jounet, après avoir donné de la foi la définition que l'on sait, se hâte de l'abandonner pour en prendre une autre, sur laquelle il élève l'édifice de ses affirmations.

La vraie foi n'est plus l'acceptation de la vérité divine, mais la foi catholique. Il est vrai que M. Jounet *sent* — nous l'avons vu — que la foi catholique est en *rapport spécial* (?) avec la divine vérité. Qu'est-ce que cela, sinon une certitude *personnelle*, une certitude *de sentiment?* Or, Strada écrit justement que la foi est une *certitude qui s'appuie sur le sentiment* (2). M. Jounet confirme donc, par lui-même, que Strada a bien pénétré l'essence de la foi.

Ce n'est pas tout, M. Jounet accuse Strada et tous les chercheurs indépendants de prendre le rôle de Dieu ou plutôt celui du pape. Car, d'après lui, Dieu ne se sert que du pape pour faire connaître les hautes vérités aux hommes. Le pape est donc le seul canal par où elles puissent passer pour arriver jusqu'à nous. Donc tous ceux qui ne s'agenouillent pas devant le pape, qui cherchent la vérité hors de l'Eglise romaine, sont des orgueilleux.

M. Jounet, lui, n'a pas besoin de chercher la vérité. Il la possède. Il nous la montre. La voilà, dit-il : c'est le catholicisme.

(1) Cf. Jules Bois, *l'Ere nouvelle.*
(2) *L'Ultimum Organum*, t. I, p. 13.

Ce que c'est tout de même que l'humilité chrétienne!

Si la doctrine catholique est la vérité, comment se fait-il que tant de prêtres quittent l'Église?

Il y a quelques mois que l'*Éclair* de Paris publiait les noms de trente à quarante de ces prêtres. Le mouvement ne s'est pas arrêté. « L'évasion continue, lit-on dans ce journal (1). Décidément la chose est grave et doit préocccuper les chefs de l'Église. Il ne se passe pas de mois ou même de semaine sans que quelque prêtre, avec plus ou moins d'éclat, sorte du clergé. Depuis le jour où nous avons publié la lettre de démission que M. Victor Charbonnel avait adressée à l'archevêque de Paris, voici bien vingt ou vingt-cinq prêtres qui suivent son exemple. »

On ne peut pourtant pas dire que ces prêtres ne connaissaient pas la doctrine catholique. Apparemment, on ne les aurait pas ordonnés, si on avait jugé qu'ils ne la connaissaient pas suffisamment.

Mais le catholicisme de M. Jounet n'est pas le vrai. Il le fait plus *beau* qu'il n'est en réalité. Il est souventes fois en désaccord avec le *Syllabus*. Il a encouru ses anathèmes.

Songez donc : il est libéral, il cherche à concilier le catholicisme avec la civilisation moderne, à le réconcilier et à le mettre en harmonie avec le progrès! Songez donc encore : il ose mettre, — pour sous-titre à sa revue *la Résurrection,* — « revue catholique d'avant-garde », comme si le catholicisme n'était pas éternel, immuable! Songez donc enfin : il a l'audace de placer, — dans l'*Alliance Universelle*, dont il est le fondateur, — le catholicisme sur le même pied d'égalité que les autres doctrines, que les autres religions (2)!

(1) Numéro du 11 avril.
(2) Si l'on s'en rapporte aux paroles qui suivent, M. Jounet n'est pas catholique, mais chrétien.

« Il est bien certain, écrit M. Hugues Rebell dans l'*Ermitage* de mai, que le christianisme a d'abord été la religion des foules, des infirmes, des coquins, de la laideur et de la maladie. En disant : « Mon royaume » n'est pas de ce monde, Jésus rendit l'espoir à tous les hommes faibles et sans courage qui, en attendant « leur royaume », restèrent à encombrer la terre de leur corps inutile et lassé. Le christianisme vient après la vie puissante et magnifique de l'Empire romain comme l'hiver après la récolte. Par sa faute l'humanité va demeurer en jachère pendant plusieurs siècles. Si le christianisme a été utile, ce fut à la façon du sommeil qui n'agit pas, qui ne produit rien. L'Église catholique surgit au milieu de ce sommeil d'esclaves et de barbares pour s'en servir et en bénéficier. Elle est tout mouvement, toute puissance, toute vie. D'abord elle a soin de confisquer le livre funeste, ce vieux réceptacle des maladies d'une autre race. Sans doute elle veut bien que ce poison soit sacré : ce sera une raison pour que personne n'y touche, mais elle fait pour les chrétiens ce que fit le Talmud pour les juifs : elle interprète le livre dans un sens humain et choisit pour ces barbares une pensée, une morale, une croyance en rapport avec leurs besoins du moment, quitte à leur en donner plus tard de toutes différentes ; enfin elle leur suggère leur tâche et, si elle les tire de leur sommeil, elle a soin de prolonger le rêve où ils se complaisaient. Le rêve devait cesser brusquement le jour où l'imprimerie répandit par le monde les premières Bibles. Dès lors la situation est bien troublée. Le christianisme, jusque-là serviteur de l'Église, devient son adversaire. Ce livre qu'elle avait à sa garde et qu'elle tenait sous clef, à présent entr'ouvert par tous, va, comme la boîte de Pandore, propager les maux innombrables qui y sont enfermés : libre examen, protestantisme, mépris de l'autorité, égalité des hommes, révolution, instruction universelle, confusion, désordre, ténèbres complètes...

« Quand donc ces prêtres à la mode entreprennent de réunir les religions chrétiennes ou de prêcher un catholicisme démocratique, ils se posent en parfaits hérétiques et seraient tout à fait dignes du bûcher si ce n'était encore leur faire trop d'honneur que de les brûler. En réalité, le véritable catholicisme n'a rien de commun avec les deux fils du christianisme, avec le protestant qui accorde au dernier des hommes le droit de converser directement avec Dieu, avec le démocrate qui reconnaît au niais, à l'idiot le droit de penser. Le christianisme est la religion de la honte et de l'anéantissement ; le catholicisme, la religion de la fierté, de la puissance et de l'action. Le transformer, c'est le détruire, c'est lui enlever sa raison d'être. Son grand défenseur en ce siècle, Joseph de Maistre, l'a bien compris de la sorte. C'est pour ne pas le lire assez, je dirais mieux, pour ne pas le lire du tout, que ces pauvres gens ont roulé dans la boue où nous les voyons. »

N'est-ce pas que M. Jounet est comme un de ces prêtres à la mode qui entreprennent de réunir les religions chrétiennes ou prêchent un catholicisme démocratique? N'est-ce pas qu'il se pose ainsi en parfait hérétique? . . .

Il est un point capital sur lequel nous différons d'avis, M. Hugues Rebell et moi. Je ne crois pas que le catholicisme soit — comme il le laisse entendre — une institution étrangère au christianisme, qui serait venue se greffer sur lui pour

Oui, cher Monsieur et frère, vous sentez le fagot. Jusqu'à maintenant on vous a traité en enfant prodigue. Tout à la joie de vous recevoir au bercail dont vous vous étiez enfui, on a fermé les yeux sur les écarts de votre plume ardente et généreuse. Mais prenez garde ! L'avenir est menaçant ! Ne sentez-vous pas ce vent de réaction cléricale qui souffle depuis quelque temps ? Priez Dieu pour qu'il ne devienne pas trop violent et ne vous renverse. C'est ce que je ne vous souhaite pas. Amen.

JACQUES BRIEU.

LA FÉE MAB

Par PAUL GRENDEL

Dans la *Fée Mab*, l'auteur, Paul Grendel, met en présence deux groupes de personnages. L'un, tout sympathique, cultive un haut idéal, se nourrit d'aspirations supérieures ; vit, dans le présent, pour le dévouement à l'humanité souffrante ; espère, dans l'avenir, incessamment plus de lumière, de vertu, de bonheur. L'autre, composé de bourgeois égoïstes, pour qui la question d'argent prime tout le reste, qui n'a qu'un but, amasser le plus d'écus possible et en tirer toutes les jouissances permises et non permises. Des idées terre à terre, un esprit étroit, une méchanceté mesquine et féroce, la haine de tout ce qui est nouveau et libre, de tout ce qui est devoir et obligation, rend ce groupe aussi odieux et antipathique que le premier est sympathique et attirant. Dans celui-ci, on s'occupe de spiritisme. Des faits sont obtenus ou se produisent spontanément, qui sont bien capables de porter la conviction à ceux qui doutent ou nient. Mais les faits ne sont que l'accessoire. L'essentiel, c'est la philosophie, la direction de la vie que les faits impliquent et auxquelles tous sont fidèles. Lorsqu'on ferme le volume où se détache radieuse la belle et douce figure de la *Fée Mab*, on n'éprouve qu'un regret, celui de se dire que la réalité actuelle ne correspond pas au haut idéal conçu par l'auteur. Oh ! si, spirites, tous, tant que nous sommes, nous ressemblions à la *Fée Mab* et à ses amis, quelle influence serait la nôtre dans le monde, quelle action salutaire nous exercerions autour de nous, chacun dans le milieu où il est placé ! Aussi disons-nous à tous de lire ce volume et de se laisser instruire au contact des natures distinguées et délicates avec lesquelles l'auteur nous met en communication pour nous porter à marcher sur leurs traces. Ce serait à coup sûr sa meilleure récompense, celle qui lui irait le plus directement au cœur.

Quant au groupe des bourgeois égoïstes qui fait contraste avec celui des spirites, il en est beaucoup, assurément, dans la société, qui leur sont identiques et qui pourront s'y reconnaître. Tous, cependant, ne poussent pas la vulgarité ni le souci des intérêts matériels ou des jouissances grossières aussi loin. Il y a dans notre bourgeoisie de belles natures, des qualités de travail et de vertu qu'il serait injuste de méconnaître. A exagérer les défauts qu'on leur reproche, on risque d'aller à fin contraire de son but. Fustigeons le vice partout où il existe, mais sachons aussi rendre hommage au bien, de crainte qu'on nous accuse d'outrer toutes choses. Toutes les peintures de l'auteur se proposent, d'ailleurs, et cela est plus que louable, notre instruction et notre amélioration morale. A ce double titre, même en faisant de certaines restrictions sur telles ou telles idées de l'auteur, nous conseillons sans hésiter la lecture de la *Fée Mab*.

Daniel METZGER.

le dominer et le détruire, mais la conséquence *logique et fatale* du critérium de certitude choisi et accepté par les peuples. Ce critérium est d'abord le Christ, puis son représentant, le pape.

Quant à la démocratie, elle est fille — non du christianisme — mais du rationalisme, et le protestantisme est fils du christianisme et du rationalisme.

Il faut lire dans la *Loi de l'histoire* (Strada) où conduisent et où aboutissent finalement les critériums rationalistes et fidéistes adoptés.

PAX

Paix ! A ce mot béni mon âme se recueille.
Elle évoque l'Espoir, attendrie elle accueille
Les rêves de bonheur, songes inachevés,
Alors que les enfants arrachés à leurs mères
Ont baigné de leur sang et de larmes amères
Les sillons engourdis du saint travail privé.

O Guerre ! assez longtemps ton cauchemar atroce
Plana sur nos sommeils ; assez longtemps féroce,
Il hanta nos foyers, promenant son linceul
Des Alpes au Jura, de Paris à Murcie,
Que dis-je ? — défiant de son rictus impie
L'âme de notre Terre expirante en son deuil.

Le verrons-nous enfin, ce jour plein de promesses,
Ce matin merveilleux dont les chaudes caresses
Verseront dans les cœurs l'amour et le pardon,
Dont les rayons divins inonderont nos âmes
De bienfaits inconnus ? Oh ! les combats infâmes
Disparus !... pour jamais !... Béni soit l'heureux don !

Femmes, gardez vos pleurs pour d'autres infortunes.
Bientôt vos chers agneaux s'ébattront sur les dunes,
Parmi les frais halliers, dans la prairie en fleurs,
Sans crainte que le glaive implacable ne creuse
Trop tôt, hélas ! leur tombe, ou que triste l'yeuse
Ne ceigne vos héros, d'autres hommes vainqueurs...

Peuples, plus de budgets absorbant vos richesses,
Le pauvre, désormais, chantera vos largesses.
La joie est dans les cœurs, l'amour luit sur les fronts.
D'un pôle à l'autre pôle il n'est plus de barrière,
La Seine aime le Rhin, le frère aime son frère.
Salut, Paix ! Ton flambeau nous garde des affronts.

Genève, août 1898.

Th. DAREL.

SECOURS IMMÉDIAT

Du 23 août, de Mme Marotte	1 fr. »
Du 3 septembre, de Mme Q... pour une misère désignée.	3 »
Total . . .	4 fr. »

AVIS

Louis Aizac, imprimeur à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), se recommande à ses frères et sœurs en croyances pour les imprimés typo et lithographiques. Travail soigné, prix modérés.

Le Gérant : L. COULAUD.

16-9-8. — Tours. Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 189 | 10 Centimes. | 1er-16 OCTOBRE 1898

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

Société Uninationaliste des Femmes de Lettres

POUR L'ÉDUCATION ÉTHIQUE ET SOCIALE DE LA FEMME

La société est à la veille d'une crise sociale qui marque un changement d'âge de la civilisation. — La loi est à reviser.

C'est des droits de la femme qu'il s'agit.

Quand donc au mot usage, préjugé, substituera-t-on le mot lumière, vérité? On ne trompe pas les consciences. — Et l'ordre social doit prendre mesure sur cette justice-là, ou bien s'appeler félonie. Le code de la force a ajusté la loi à son droit, et non à celui de la justice. — O code de la force, triste maître d'une société à soldats, d'une société à exploiteurs, d'une société à prolétaires! Voici, les temps sont venus, qui mettent à nu tes difformités. Rhéteurs, sophistes, bourreaux, vous les couvrez inutilement : l'injuste reste injuste. Mais quelque chose vient par lequel le progrès peut faire de la pleine lumière. La société délibère sur le droit des femmes. Cependant craignons de nous abuser sur l'efficacité d'une réforme si elle s'isole comme le progrès de la civilisation matérielle de l'action intérieure dont la sainte formule est : spiritualisme, moralité, amour. L'existence sociale et sa conscience sont un fait identique. La conscience sociale, c'est la pensée sociale, qui donne la parole au Progrès. Nous voulons que le féminisme s'appuie sur ce fait, le plus important de l'expérience éthique que l'observation intérieure constate, mais que la morale, le devoir est incapable d'exiger, sans l'admission de son existence dans l'âme, seul, le développement, l'affermissement de la perception de la conscience peut concevoir la grande révolution des âmes, qui accompagne chacune des pensées du progrès pour l'accomplir. — La Société des femmes de lettres pour l'éducation éthique et sociale des femmes se fonde précisément pour lutter par le principe spiritualisme, méritant particulièrement et véritablement le nom d'état moral, contre toutes les forces monstrueuses, contradictoires de la démoralisation sociale qui paraît dans l'abaissement des caractères. Nous pouvons réussir, nous pouvons échouer Mais déjà beaucoup de nobles esprits se sont dévoués à la tâche du relèvement social ; si l'action féminine a un but, c'est celui-là. Citons parmi les délégués, les correspondants et les adhérents de la première heure : *Russie :* Comtesse Kapnist, baronne de Boudberg, princesse A. Lvow, baronne von Hoven ; et les noms suivants de la haute société russe : Elisabeth-Alexandrovna Dovudow, Marie-Andreevna Lihareff, Sophie-Feodorovna Plecheeff, Vera-Alexandrovna Beklemicheff, Marie-Alexandrovna Sobouroff, Marie-Nicolaevna Oumanez, Olga-Nicolaevna Neplueff, Alexis-Nicolaevich Neplueff, Alexandre-Alexandrovich Choglokoff, « vice-gouverneur de Tambow ». — *France :* Mme Desmonts, Mme de Granchamps, Mme Grendel (auteur de la *Fée Mab*); M. Vitte, « l'initiateur du Congrès de l'humanité », M. A. Dubet (vice-président du Syndicat de la Presse spiritualiste), commandant Courmes (président de la Société théosophique), M. Gillard (secrétaire de la Société théosophique), etc., etc. — *Belgique :* Mlle Popelin, « docteur en droit », présidente de la Ligue des femmes belges. — *Angleterre :* Miss Major. — *Hollande :* la doctoresse Mme Jacobs. — En *Bulgarie* et dans les pays slaves : Mme Blagoeeff, éditrice de l'organe le plus important de la contrée : *Le Temps Nouveau.* — *Turquie :* M. Amiel, auquel la Société en formation doit déjà l'essor de sa publicité dans les pays orientaux. Ces prémices supposent une pensée universelle, dont la source d'une éthique sociale supérieure, qui seule peut soustraire la force des choses humaines, a l'empire inconséquent, variable, orageux des passions Voilà pourquoi la *Société des femmes de lettres pour l'éducation éthique et sociale de la femme*, encore en formation, est déjà riche d'adhésions les plus précieuses. Pourquoi ? Parce que cette société est nécessaire, basée sur l'utilité internationale ; elle pousse le cri du Progrès. — Elle appelle à elle tous les combattants de l'esprit, qui ont pour fonction de se jeter entre les armées des partis haineux, des intérêts sordides, des passions aveugles.

Que d'autres sociétés fassent mieux que la nôtre ; seulement il est hors de doute que, sous la pression de ces principes, le mal cédera un peu de terrain : c'est beaucoup. L'égoïsme se sentira honteux et perdra un peu de son assurance : c'est quelque chose. Quand l'idée spi-

ritualiste apparaîtra aux esprits comme la substance du Progrès, l'harmonie sociale se réalisera autant qu'il est donné à l'humanité de la réaliser.

Le motif matériel des revendications féminines conseille seul le motif moral de ces revendications obligées.

O femmes, tant que vous n'abdiquerez pas le caractère faux qui règle votre vie, la loi n'abdiquera pas envers vous ses félonies, ni la société ses duplicités !

L'ombre, qui recule autour de vous, reste en vous. Pousser à la révolte les instincts, les appétits, les passions, quoi de plus facile ?

La femme doit plus et mieux que cela au concours que réclame d'elle l'esprit nouveau. Elle doit tâcher d'atteindre et de blesser le fait dans son principe même. Le féminisme doit être l'explosion des consciences qui réveillera la société. Le féminisme vient non pour renverser les abus, mais le droit aux abus.

Comment ? — Nous l'avons dit. Par la révolte de la conscience universelle. N'oublions pas que, malgré le triomphe du progrès matériel, le sens moral a baissé : de là, la recrudescence des délits, la statistique des crimes les plus hideux, l'acceptation de tant d'abjections.

La femme doit secours à cet état de choses. Elle est la pacificatrice désignée par la Providence. Que la femme émancipée y songe, elle répond de l'état moral de la société ; seulement, tant que l'inégalité des sexes ne sera pas entièrement abolie, il ne peut faire jour dans la société. L'égalité des sexes engendrera la solidarité des sexes. Mais l'égalité des salaires, l'égalité des droits, l'égalité éthique politique, sociale pour la femme. toutes ces égalités ne deviendront un bien qu'en faisant un faisceau autour du principe qui les garde, qui les fait inviolables : la Loi morale. — Pour dissoudre la vieille pénalité de la force, pour tuer la guerre, abolir l'échafaud, il faut plus que la fécondation des cerveaux, plus que l'obéissance des machines, il faut la splendeur universelle des consciences.

Nous savons que c'est surtout avec ça qu'on excite l'hilarité du vulgaire. nous répondons que c'est surtout avec ça qu'on ne nous arrêtera pas. Ce rire, qui fait pleurer tant de cœurs, est digne de pitié. Oui, en présence du travail infini de la Pensée, nous plaignons ceux qui peuvent en rire. Regardez l'horizon de l'Europe noire du bloc formidable des armées, regardez le calme éternel du firmament sans bornes au sein duquel vibre l'éternelle Harmonie, et demandez à la Beauté, à la Justice, à l'Harmonie des lois divines, ce qu'elles pensent du faible lumignon de vérité qui vacille sur notre planète, et vous songerez au lendemain de l'Au Delà, qui est avant tout celui des responsabilités morales, du lendemain qui vous attend, duquel vous ne pouvez douter, sans lequel l'Être n'est pas. Oui, regardez l'éternel firmament, vision de l'Harmonie universelle, et comme nous, en présence de la voix formidable de l'Infini, vous plaindrez ceux qui, ayant l'ombre terrestre sur eux, veulent rire de Dieu ou bien tentent de l'ignorer.

Nous continuons. — Il y a un volcan de lumière dans ce fond mystérieux qui contient tous les vols de l'Infini : une conscience. Sous le souffle du grand vent du spiritualisme, ce fait peut s'accomplir, la splendeur de l'universelle conscience peut rayonner au fait de la civilisation. Le spiritualisme apporte dans la lutte des intérêts, des passions, des convoitises, cette immense clarté qu'on appelle la Paix, et cette immense victoire qu'on appelle la soumission de l'homme d'en bas à l'homme d'en haut. Aujourd'hui toutes les réalités sont avec le fait spiritualiste. Au-dessus de la tribune de la science, le spiritualisme apparaît et rayonne, et tous les coups dont les sceptiques le frappent en font jaillir plus de lumière. Le cléricalisme, qui veut l'immobilité s'en fâche. Le matérialisme voudrait le traiter en simple incident évolutif. Mais que fait le scepticisme, le cléricalisme contre ce qui est, contre le fait spirite ? Rien. Que la femme émancipée, nous le répétons, marche donc avec confiance par la voix du spiritualisme. Les choses pour lesquelles et avec lesquelles lutte le spiritualisme sont de celles avec lesquelles lutte le féminisme : la violence de la loi et ses félonies. Le féminisme et le spiritualisme voulant ce qu'ils veulent, c'est la lutte ardente, mais, par le fond, c'est le calme. Le féminisme comme le spiritualisme veulent la fin de l'Être de violence, la paix universelle, l'éducation éthique et sociale du peuple. — Nous disons au féminisme : Défendez vos droits sans concessions, mais aussi sans esprit de vengeance. Un féminisme de douceur est un féminisme d'énergie. Ce féminisme-là, c'est comme le spiritualisme, le développement de l'esprit de l'Évangile. Le féminisme spiritualiste, c'est l'idée de la justice aimée en dehors de la conspiration des partis. Le féminisme spiritualiste ne peut avoir qu'une pensée : éclairer, réconcilier. Ajoutons qu'un combat autrement compris dénature la cause féminine. Le féminisme spiritualiste, qui ouvrira des écoles, fermera le bagne. Pourquoi ? Parce qu'il détruira l'ère de violence. Comment ? En bâtissant le progrès sur ce quelque chose qui ne plie jamais et demeure toujours ferme : la loi morale. L'erreur sociale ne décroîtra qu'en raison de la croissance des consciences.

Comment nier l'avantage du dogme sur le fétichisme grossier, de la pensée sur le dogme, de la loi morale sur la libre pensée !

Le spiritualisme vrai, c'est l'épanouissement de toutes les fraternités. Où l'esprit de parti a la menace, lui a l'espérance. Le féminisme spiritualiste est le préparateur de ce fait futur : l'Harmonie universelle. Les divers partis sociaux vont au même but que nous, mais par d'autres moyens. Où nous emploierions la paix, ils emploieront la guerre. On ne saurait trop insister sur cette différence.

Notre programme tient en peu de mots : « concentration et expansion » de la lumière morale pour le commencement d'une coalition de femmes et d'hommes de lettres, c'est-à-dire de gens qui pensent et qui travaillent, coalition ayant pour but le grand intérêt social : « l'éducation éthique ». *Nos moyens* : Propager dans la presse et dans l'opinion des imprimés préparant les grands faits futurs de conciliations et de réconciliations, qui décréteront l'oubli du passé, propagande pouvant produire une grande diffusion, un énorme éparpillement d'idées.

Enfin, par l'examen des intérêts sociaux, poser la question d'une bibliothèque internationale féminine, d'un club de femmes intellectuelles, où les femmes de lettres convoqueraient les travailleuses de tous métiers à des causeries éclairant leur esprit et leur cœur, causeries utiles à l'éducation éthique sociale des femmes. De ce club pourrait sortir une vaste fédération féminine universelle.

Et maintenant, que les nationalistes et les sectaires restent en paix ! Travailler à la réalisation de ce programme, c'est ne pas se sentir Français, croyant, Russe, sceptique ; c'est se sentir humanitaire, citoyen de la patrie universelle.

Mais accepter le principe de l'égalité des sexes, ce n'est pas encore accepter toutes les opinions qui le représentent. Le féminisme matérialiste sera contre nous, les spiritualistes du monde entier seront pour nous. Dans tous les cas, nous avons la conscience du Bien voulu, de la jonction devant la loi du progrès, de la foi et de la science ; nous voulons l'entrée dans le féminisme de ces deux forces associées, dans la pleine lumière.

La femme émancipée est encore le produit de la femme mutilée. La majorité des hommes n'a pas voulu, jusqu'ici, donner à la femme les moyens de dire sa pensée tout entière. — Mais l'idée se fait jour, malgré l'interruption d'une majorité dont la première parole et la dernière pensée sont dans cette dérision : l'usage. Nous voulons qu'on n'obtienne plus de la femme cette bassesse : l'obéissance à la majorité et non à sa conscience d'être libre. La femme doit maintenir contre l'usage, contre le gouvernement des hommes, contre la la justice de la force, toutes ses réserves.

Mais qui peut se faire juge de cette justice-là, si ce n'est la femme-conscience? Aussi la femme nouvelle doit pousser le respect de sa conscience jusqu'à dénoncer elle-même tout ce qui est contraire au vrai féminisme. La tribune des femmes n'est qu'une voix qui répond, mais il faut du courage, cela est triste à dire, pour être spiritualiste dans le féminisme. L'émancipation mal équilibrée de la femme semble vouloir lui retirer, parfois, ce que la nature lui a donné de meilleur. De là tant d'équivoques, dont le féminisme a sa part, ce qui est juste.

La femme, l'interprète naturel dans l'antiquité des grandes lois divines, a-t-elle perdu devant Dieu ce qu'elle a gagné devant l'opinion? Une direction spiritualiste est nécessaire (1). Elle se fera au profit international de l'humanité, de cette lumière, le « Congrès de l'humanité », qui est le grand Congrès de 1900 (2). Nous plaçons même notre œuvre sous le haut patronage de cette idée géniale : le Congrès de l'Humanité, et ceci pour bien préciser les sentiments qui nous animent et qui sont en entier dans les principes de l'Humanité intégrale. Qui dit Congrès de l'Humanité dit : Humanité intégrale, Harmonie universelle. L'homme a fait la loi de la force et l'a imposée à la femme « civilement mineure, moralement esclave ». L'homme et la femme, expression de l'Humanité intégrale, feront la *loi* de la juste justice, le progrès s'augmentera de tous les esprits qu'il affranchira. La loi de la force assujettissant la femme est juste. La loi de justice délivrant à moitié la femme est révoltante. Le spiritualisme, cette colonne d'appui des âmes, dit aux femmes : « Soyez plus que la force, soyez plus que le droit, soyez la conscience. L'aristocratie de l'or comme l'anarchie matérialiste sont les deux aspects monstrueux du même fait de déséquilibre social. Que faut-il faire? Laissons-nous le dire, il faut aimer ; avec de l'amour on changera le monde. Comment? En domptant cette bête fauve : l'égoïsme. Oui, si grande que soit la cause de la femme, il y a quelque chose de plus grand encore que l'esprit de liberté qui l'inspire, c'est l'emploi que la femme fera de cette liberté.

Pour nous, le mot du problème est dans l'unité morale de l'éducation éthique et sociale de la femme. Cette unité gît dans l'ascension continuelle de l'esprit immortel vers la lumière éternelle. Nous nous proposons de revenir au fait spirite, éclairant la pensée d'éthique sociale, dans une série d'articles de la *Tribune des femmes*, à partir du 1er janvier 1899.

O. de Bezobrazow.

Le Catholicisme Scientifique

Un prêtre catholique romain, que je ne me crois pas autorisé à nommer, m'a fait ses confidences de chrétien et de croyant. Il comprend, je ne dirai pas la *révélation nouvelle,* mais la révélation contenue dans les Mystères catholiques, révélation qui, chaque jour, pénètre dans les consciences à mesure de leur évolution. Oui, le catholicisme, même romain, est bien l'expression de la Vérité transcendantale; oui, il représente l'Idée, la Pensée et le Corps; il est bien le quaternaire dans le divin, le cosmos et l'humanité. La hiérarchie de l'Église, cette fraternité synarchique, est l'image fidèle et vivante de la hiérarchie invisible.

Tout est contenu dans la Symbologie catholique. Il s'agit de savoir l'interpréter et surtout l'adapter.

La révélation est *une;* mais elle n'est pas toujours comprise. Elle fut, est et sera toujours *identique;* les traditions brahmanique, égyptienne, grecque, moïsiaque, chrétienne sont une èt même grande Vérité perçue diversement *et sont surtout* adaptées aux besoins, à l'intellect et à la spiritualité des peuples qu'elles ont traversés.

Les écoles d'Orient possèdent la sagesse ou plutôt la science transcendante ; mais il leur manque l'énergie du sacrifice. Elles possèdent la connaissance des forces invisibles, de l'Interne ; mais la connaissance des écorces, de l'externe leur fait défaut.

Le Christ et la science officielle moderne les complètent. Rapprochement étrange peut-être : Christ et matérialisme! Voilà les deux pôles de notre conscience : esprit et matière, sujet et objet ; statique et dynamique. Cet ensemble n'est que la cinématique divine et humaine, oscillant à droite et à gauche, comme un pendule dont Dieu tient l'extrémité.

L'antique synarchie, entrevue aujourd'hui dans les légendes et qui semble le prototype de la société future, s'est de nouveau affirmée, après bien des luttes et des disputes, dans l'Église catholique. Laissons, si l'on veut, pour l'instant, les dogmes et les conciles. Considérons le plan. N'est-il pas le modèle de l'ancienne synarchie? En haut, le Pape, le Chef, l'Autorité suprême, qui doit s'inspirer du Divin, de l'Amour mystique ; au-dessous, les cardinaux qui forment son conseil, au-dessous encore les évêques, puis enfin les curés, diacres, sous-diacres. Tels sont les degrés d'initiation, suivant les capacités individuelles.

Qu'on ne parle pas d'inégalité, de servilisme. L'égalité n'existe pas ; le servilisme est un mot qu'on doit bannir. Il y a inégalité d'intelligences, d'aptitudes ; mais il y a égalité d'affection. Il n'y a pas d'égaux, comme le vulgaire l'entend, il n'y a que des frères, et le plus grand n'est que le premier des serviteurs. On ne doit aspirer aux grades supérieurs que pour avoir l'occasion plus fréquente d'exercer la charité, de faire le bien, de se dévouer. On ne doit rien désirer ; mais si l'on désire une chose, ce doit être pour les autres. Travailler pour autrui est le seul moyen efficace de travailler pour soi. Le sacrifice, enseigné par Jésus, n'est que l'expression de cette vérité.

Le prêtre avec lequel je me suis entretenu semble se désespérer. Il se désespère et pourquoi? Parce que l'Église refuse de laisser entrer l'air chez elle, parce qu'elle est craintive ou plutôt circonspecte. Eh! grand Dieu, c'est son rôle, c'est même son Devoir. Elle joue, dans le spirituel, un rôle analogue à celui des savants officiels dans le corporel. Elle veut d'abord faire son enquête, et elle la fait, soyons-en certains ; elle est essentiellement conservatrice, et elle doit l'être. Elle ne veut pas de changement, et elle a raison ; mais elle ne répugne pas à l'approfondissement des dogmes, à la reconnaissance logique de l'analogie dans les mondes divin, spirituel et corporel ; mais elle sait marcher avec lenteur et avec prudence. Pouvons-nous lui en faire un grief, nous qui avons vu tant de théories aller à vau-l'eau, détruites l'une par l'autre, remplacées par de nouvelles qui, à leur tour, seront peut-être remplacées? La dogmatique catholique, qui n'est que le résultat, la condensation des dogmatiques passées, des traditions antiques, doit-elle et peut-elle abdiquer? Surgisse un nouveau Messie, surgissent de nouvelles tables de lois, que ce Messie et que ces tables s'imposent à l'attention de tous, qu'elles éclairent *tous* les problèmes que nous agitons, alors, alors seulement, nous aurons pour devoir de nous incliner, alors l'Église sera la première à se mettre à la tête du progrès.

Il y a dans la Nature visible et invisible un principe conservateur, sans lequel rien n'eût été et ne serait : eh bien ! ce principe, l'Église le représente.

Quand elle répond aux novateurs trop zélés : *Non possumus*, veut-elle dire que *jamais* elle n'examinera *les faits* qui lui seront sou-

(1) Adresser les adhésions à la Société uninationaliste des femmes de lettres pour le relèvement spiritualiste, au bureau de la *Tribune des femmes*, 4, rue Saint-James, Neuilly-Paris, au nom de Mme O. de Bezobrazow.

(2) Adresser les adhésions au Congrès de l'Humanité, à l'initiateur de l'œuvre, M. Vitt, ingénieur, 47, rue Gay-Lussac.

mis? Non. Elle les examinera avec toute l'attention qu'elle apporte dans les procès canoniques; mais elle ne se *décidera* que quand elle aura acquis la certitude.

Voilà ce que j'ai dit au prêtre. Et je lui ai dit aussi que je blâmais cet exode de prêtres qui, leur semble-t-il, ne peuvent plus vivre en communion d'idées avec l'Église et se croient obligés d'en sortir. Je ne veux incriminer aucune bonne foi : très probablement tous ceux qui ont fui ont été sincères. Mais, hélas! cette sincérité, chez quelques-uns, semblera suspecte, si on les voit sortir avec bruit, si on lit leur abjuration étalée tout au long dans des journaux.

La vraie sincérité a d'autres allures : elle est modeste: elle doit être, pour un chrétien, humble et cachée, surtout quand elle contient un aveu personnel.

Restez, monsieur l'abbé, restez dans l'Église : que tous ceux qui veulent comme vous plus de lumière, la cherchent au dedans d'eux-mêmes ; qu'ils invoquent le Grand Dieu, qu'ils appellent sur l'Église le Saint-Esprit, qu'ils aillent au cœur de leurs chefs, en leur parlant de l'humanité qui veut encore plus d'amour et encore plus de lumière. Enfin, monsieur l'abbé, savez-vous si vous n'avez pas une mission, savez-vous si les prêtres, qui, comme vous, ont éprouvé votre angoisse n'ont pas manqué à une mission? Écoutez-moi, je le sens, là! Vous et ceux de vos confrères qui sont ainsi tourmentés, vous êtes appelés à la rénovation de l'Église ; et pour cela, vous devez y demeurer, dussiez-vous, comme le divin Maître, y souffrir le martyre. Vous étouffez, pensez-vous; eh! qui vous empêche d'ouvrir votre âme à tous les effluves! Le dogme, le *Credo*? Mais ce dogme et ce *Credo* contiennent la Vie! A vous de la faire surgir, de la faire éclater et de vous y baigner!

Ecoutez un des vôtres, le Père Monsabré, et vous respirerez :

« Il y a certes une grande différence entre l'enfance et la vieillesse, et cependant le vieillard est le même homme que l'adolescent. Que la loi de l'Église obéisse donc à cette loi de progrès, qu'elle s'affermisse, se développe, s'approfondisse, à mesure que le temps s'avance ; mais qu'elle demeure toujours incorruptible.

« Qu'on étudie, qu'on travaille les dogmes antiques, qu'ils grandissent en évidence, en démonstration, en *clarté scientifique*, mais qu'ils ne perdent rien de leur intégrité. »

La Raison qu'on invoque toujours n'est pas le guide suprême, elle n'est que le balancier. N'est-ce pas au nom de la Raison qu'on a bafoué Galilée, Galvani, Fulton, et, dans un autre ordre d'idées, les spiritualistes et les psychologues modernes? Relisez Kant; rappelez-vous ses antinomies de la Raison.

Le guide est la conscience, et la conscience contient tout l'être interne : c'est l'intuition chez l'homme supérieur, c'est la réflexion chez la plupart. La Vérité est toute dans la conscience, et pour la faire apparaître à elle-même, pour *l'objectiver*, la conscience ne doit rien renier, elle doit seulement examiner. L'examen est *toujours* interne : l'existence n'est que la modalité, l'expression de l'interne. La réflexion, c'est l'examen sous tous ses aspects d'un fait interne. La raison ne nous fait apercevoir que les causes et les effets dont elle énonce les lois.

Mais avant tout examen, avant toute discussion, un acte de foi s'impose : c'est la reconnaissance immédiate d'un Maître d'où nous tenons tout. Et la raison ne le dit pas *a priori* ; elle arrive même à le nier, comme elle a nié l'absolu, le mouvement, etc.

Soyons humbles, et surtout tâchons d'être impersonnels. Identifions-nous avec le Tout, et ne voyons en nous que le Grand Être, par qui et en qui nous vivons.

« Quoi que vous fassiez, quoi que vous disiez, a dit Victor Hugo, rapportez tout à Dieu. Que dans votre intelligence, ainsi que dans la création, tout commence à Dieu. Croyez en lui comme les femmes et les enfants. Faites de cette grande foi toute simple le fond et comme le sol de toutes vos œuvres... »

Cherchons avant tout la Vérité pour elle-même, et cette Vérité c'est Dieu : nous la trouverons sûrement.

Alban DUBET.

L'ÉGLISE ET LA TOLÉRANCE

Ces gens-là ont toutes les audaces. Vous avez beau les battre avec leurs propres armes, rien n'y fait, et, comme ces chiens hargneux, toujours ils reviennent à la charge, toujours ils nous aboient insolemment à la face leur éternel refrain :

Il ne faut pas rendre l'Église responsable des crimes des hommes : l'homme est partout le même, et ce n'est pas la religion qui a produit toutes les horreurs qu'on lui reproche.

Que sert d'ailleurs de s'indigner du crime d'un fanatisme qui n'est plus de notre temps, etc., etc. ?

Aujourd'hui, c'est un des leurs, lequel fut des nôtres, qui, s'attaquant à Strada, fait entendre à peu près le même aboiement. Si le fanatisme chrétien avait été semblable au fanatisme des autres cultes, l'on pourrait, jusqu'à un certain point, supporter ce langage. Mais il n'en est rien. Beaucoup de religions n'ont jamais persécuté. Le bouddhisme a souffert persécution et n'a pas persécuté. La religion de Confucius n'a point persécuté. La religion de Lao-Tseu n'a point persécuté. Un plus grand nombre de religions ont été persécutrices par accès, à de rares intervalles et contrairement à leur caractère. Ainsi la Grèce a condamné Socrate, et c'est le seul acte d'intolérance religieuse qu'on lui reproche ! Quelques religions, enfin, n'ont persécuté que pour s'établir, et se sont apaisées en triomphant. La religion chrétienne, au contraire, est la seule qui, tant qu'elle a été libre et souveraine, depuis Constantin jusqu'à la Révolution française, a toujours persécuté, a partout persécuté, a mille fois plus persécuté à elle seule que toutes les autres religions ensemble. Qu'en conclure, sinon que son esprit est un esprit persécuteur, et que le fanatisme est de son essence? Oui, avec la doctrine de la damnation éternelle et le précepte évangélique *compelle intrare*, tout chrétien logique est et doit être fanatique : saint Dominique, saint Pie V, Philippe II, Torquemada, Charles XI étaient des chrétiens logiques, pour mieux dire, des catholiques logiques, car il ne faut pas confondre deux choses si diverses : le fond du christianisme de Jésus est la charité dans la foi ; le fond du catholicisme est la férocité dans l'orgueil. Les faits le crient. Voyez : pendant quatorze siècles, la foi s'est propagée comme un incendie ; ses apôtres ont été des inquisiteurs, les bûchers ont été ses étapes. Pendant quatorze siècles, on a supplicié les hérétiques, brûlé les juifs, torturé les sorcières. Pendant quatorze siècles, ces horreurs se sont multipliées sur presque toute la surface du globe, en France, en Italie, en Allemagne, en Espagne, dans l'Inde, en Amérique ; avec la croix elles ont paru à Goa, avec la croix elles se sont implantées au Mexique, avec la croix elles ont envahi le Pérou ; pendant quatorze siècles, ces œuvres de démence se sont accomplies régulièrement, périodiquement, au grand jour, sur les places publiques, par l'ordre des magistrats légitimes, avec l'assentiment de toutes les puissances ecclésiastiques, le concours des ordres monastiques, l'approbation des autorités diocésaines, au son des cloches, au chant des cantiques, au bruit des processions, au nasillement des psaumes, et par suite de la sollicitation expresse des évêques et des papes. Nulle voix n'a protesté, nulle autorité ne s'est interposée, nul concile ne s'est ému, nul désaveu n'est venu de Rome, nulle censure n'est partie de Bâle, de Constance ou de Trente. Qu'on cite un canon, un schéma,

un mandement, une bulle, un bref ? Pour enflammer la rage des bourreaux, on en trouvera des millions ; pour la réprimer, pas un.

Oui, *le fanatisme catholique est essentiellement persécuteur ; si on le laissait faire, il redeviendrait, malgré l'adoucissement des mœurs, aussi cruel qu'il a pu l'être aux plus mauvais jours du temps des ténèbres. Si la flamme a cessé pour un moment de se montrer, le feu n'en couve pas moins sous la cendre. L'Église remet quelquefois, par prudence, le glaive dans le fourreau,* MAIS JAMAIS ELLE NE RENONCE INTENTIONNELLEMENT A CE QU'ELLE CONSIDÈRE COMME SON DROIT. ALORS MÊME QU'ELLE SEMBLE FAIRE DES CONCESSIONS FORMELLES PAR DES TRAITÉS, ELLE SE RÉSERVE MENTALEMENT DE LES ANNULER A LA PREMIÈRE OCCASION COMME ARRACHÉES PAR LA NÉCESSITÉ DES TEMPS.

Lors de la publication de l'édit de Nantes, on professait, comme aujourd'hui, des principes de tolérance sur lesquels on fondait l'espoir d'un heureux avenir. Mais le catholicisme veillait : il dissimula quelque temps, il obtint ensuite, à force d'intrigues, la révocation fatale de cet édit.

Que cela nous serve de leçon !!! Protestants, juifs, francs-maçons, libres-penseurs, prenons garde à nous !!!

Général H.-C. Fix.

LA RÉALISATION DE L'UNITÉ-UNE PAR L'AMOUR

L'*Humanité-une*, par l'*Amour*, est le But idéal et très précis que le *Congrès de l'humanité* se propose de faire sentir, entrevoir aux hommes.

Comment l'Humanité passera-t-elle de ses Dissonances actuelles à cette Consonance idéale qui fera, de tous les cœurs, un seul cœur, de toutes les âmes, une seule âme ?

Par quel processus naturel, invincible, tendra-t-elle vers cette *Harmonie sublime* et progressivement la réalisera ?

Par l'*Harmonie* des *Nations* modernes ou l'*Internationalisme pur*, pouvons-nous répondre, sans hésiter.

L'Évolution doit se faire par des étapes ; et chacune de ces étapes est riche en enseignements et fruits de toute nature.

L'*Internationalisme* est un mot juste et bon, puisqu'il signifie nettement : la Vie *entre les Nations*, Vie de rapports harmonieux entre les Nations harmonieuses en elles-mêmes

Malheureusement, on entend ce mot habituellement dans le sens d'*Anti-Nationalisme* qui est exactement son contraire, qui en diffère autant que la Lumière des Ténèbres.

C'est un mot qu'il faudrait réhabiliter dans l'intérêt même de l'Harmonie des hommes et de la clarté dans leurs concepts.

Ne nous arrêtons pas d'ailleurs à un mot, quel qu'il soit.

Disons que l'Unité se réalise progressivement par les *Harmonies progressives* — si chères au sympathique directeur de l'*Humanité intégrale*, M. Chaigneau — et que la clef de toute harmonie, de toute *Vie vraie*, par suite, de toute unité partielle et de la grande *Unité suprême*, est l'*Amour*.

Ce divin Amour vient aujourd'hui dire aux hommes : Vous avez conquis la Famille ; puis la Province, l'Harmonie de ces Familles ; puis la *Nation*, l'Harmonie de ces Provinces. Un effort, un dernier, un suprême effort, et vous allez conquérir l'*Humanité-une*, qui est l'Harmonie des Nations telles qu'elles existent aujourd'hui. Ceci pour commencer.

Puis dans cette *Harmonie planétaire*, les Nationalismes se fondront tout doucement pour devenir comme les Provinces dans la Nation française par exemple. C'est alors que la Terre vivra dans l'allégresse. C'est alors qu'il fera bon de vivre, que toutes les âmes s'épanouiront et parfumeront, ainsi que des fleurs ravissantes, jusqu'au ciel même.

Il est bon de contempler quelquefois, par avance, cette idéale humanité, ce *Règne féerique* de l'Amour sur terre, afin de puiser dans cette contemplation même la Vie intime, le Verbe et la Puissance, d'y conduire toute l'humanité actuelle, si malheureuse encore, mais si remplie d'espérance et si riche d'avenir.

Que nulle tempête finale ne nous effraye, ne nous désarme !

La grande puissance qui déroule les Mondes innombrables dans les Espaces infinis, dans l'Éternel, saura conduire notre petite terre durant tout le cours de sa destinée.

Aux temps de la Lumière et de l'Amour, qui sont très proches, tout s'expliquera, tout se verra dans la sagesse infinie.

Notre terre, à son tour, *dans un extrême bonheur, dans une joie pure, immense*, dans un *Ravissement indicible*, chantera l'ÉTERNEL HOSANNAH. Dans un transport d'Amour sans mélanges, elle redira la gloire du *Père céleste* qui est le cœur de tous les mondes, le principe et la fin de toutes créatures et de toutes choses.

Amo.

Revue scientifique et morale du Spiritisme, août 1898.

Matérialisme et Responsabilité

Depuis l'entretien avec mon ami le matérialiste, paru il y a quelque temps dans ces mêmes colonnes, j'en ai eu bien d'autres, car nous nous voyons de temps en temps. C'est un des plus récents que je transcris ici pour les lecteurs de la *Paix universelle*, dans l'espoir qu'il les intéressera.

MOI. — Vous voyez, cher ami, ce monsieur que je vous amène ? Figurez-vous que je viens de l'étonner grandement en lui affirmant que ses cheveux gris d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes que ses cheveux blonds de jadis. J'ai maintenant recours à vos lumières pour lui faire bien comprendre comment ce phénomène se produit.

LUI. — Bien volontiers, quoique vous vous seriez aussi bien tiré d'affaire que moi. Voilà ; vos cheveux, vos ongles, me fourniront l'exemple le plus frappant : ils poussent continuellement, et vous coupez ce qui dépasse l'alignement voulu par vous ; il est clair qu'au bout de peu de temps il ne reste rien du cheveu ou de l'ongle primitif, ce qui était à la racine étant maintenant au sommet. Eh bien ! le même mouvement de remplacement se fait dans tout votre individu par l'usure, par la combustion, par l'élimination, et dans un laps de temps, variable pour chaque organe, mais qui ne saurait dépasser trois ans pour tout l'individu, vous êtes entièrement remis à neuf, il ne reste rien des anciens matériaux de votre édifice. Êtes-vous convaincu ?

LE MONSIEUR. — Il faut bien, mais ça me chiffonne quand même un peu de penser que ce ne sont pas mes cheveux de jadis qui ont blanchi, ni mes dents d'autrefois qui se sont gâtées.

MOI. — Mais il me vient une idée, mon cher.

LUI. — Ça ne m'étonne pas, il vous en vient toujours, des idées, et d'assez baroques même !

MOI. — Je voulais tout simplement vous demander ce que vous pensez des lois.

LUI. — Des lois ? de quelles lois ?

MOI. — Des lois sociales, des lois contenues dans le Code.

LUI. — Oh ! il y a à boire et à manger là dedans ! Il y en a de bonnes, sans doute, mais beaucoup ne valent pas cher.

MOI. — Que pensez-vous, par exemple, de la loi sur la prescription ?

LUI. — Que c'est une nécessité d'enterrer les affaires au bout d'un certain temps, afin de ne pas surcharger les rôles ; mais, au point de vue moral, il ne saurait y avoir de prescription, l'individu étant toujours responsable de ses actes.

MOI. — Est-ce son âme que vous rendez responsable des fautes commises aux diverses époques de sa vie ?

LUI. — Vous me la baillez bonne ! Vous savez bien que je n'admets pas l'existence de l'âme !

MOI. — C'est alors le corps que vous rendez responsable ?

LUI. — C'est même le corps que je châtie.

MOI. — Responsable, ce corps qui est composé de matériaux tout neufs tous les trois ans ! Responsable, ce corps qui, semblable au couteau de Jeannot, renouvelle tantôt son manche et tantôt sa lame ! Excusez, mon ami, mais, s'il en est ainsi, la prescription est légitimement acquise au bout de trois ans. Ce serait trop injuste, en vérité, de rendre responsable d'un délit commis il y a quinze ans un groupe de molécules dont le seul crime est d'avoir succédé à un groupe, successeur lui-même de quatre autres qui ont successivement remplacé le groupe auteur réel du méfait. C'est encore pis que le péché originel, ça !

LUI. — Vous êtes un casuiste. Impossible de parler raison avec vous !

MOI. — Ça se peut, tout dépend de ce qu'on entend par raison.

LE MONSIEUR. — Je ne sais pas qui de vous deux a tort. Mais je sens parfaitement ma responsabilité entière de tous mes actes, et, s'il est vrai que mon corps se change tous les trois ans, c'est qu'alors il y a quelque chose en moi qui ne change pas. Je ne sais pas si je m'exprime bien, mais voilà mon opinion.

MOI. — C'est la bonne, vous pouvez m'en croire.

E. de REYLE.

ÉTUDES CELTIQUES

DE L'IDÉE RELIGIEUSE CHEZ LES CELTES PRÉHISTORIQUES

(Suite)

Les Sages s'étaient retirés devant l'anarchie grandissante ; l'homme avait des potentialités dont nulle force ne pouvait empêcher la réalisation. Ils vécurent dès lors dans des solitudes, où ils formèrent des disciples. C'est de cette époque que datent les congrégations religieuses. Ils attendirent le moment où, las de l'anarchie, les Celtes désiraient l'ordre après le désordre, et un lien nouveau avec la Providence à laquelle ils croyaient.

Quand vint ce jour, les Druides parurent ; petit à petit, ils prirent possession de l'Autorité, essayèrent d'établir dans leur nation l'Ordre Théocratique qui avait autrefois régi l'humanité, et de ramener les Celtes au culte pur de cette époque.

Il est impossible de savoir exactement quelles furent les pratiques religieuses de la grande Ere Théocratique, à l'apogée de son règne. Elles durent être d'une extrême simplicité, d'une grande pureté, et être à peu près les mêmes que celles de la Théocratie druidique, que nous étudierons ultérieurement. Mais, quand cet ordre fut détruit et que la race se divisa, la religion et les cultes se compliquèrent et se dénaturèrent. Tant que l'homme avait vécu pacifique sous la tutelle patriarcale, c'était plutôt le Divin qu'il adorait que le Dieu séparé de la nature qu'il adora plus tard. Il adorait l'Être et non pas un être, son intuition et ses aspirations d'enfant s'adaptaient aux enseignements de ses maîtres. Mais lorsque la raison commença son œuvre anarchique, vainement les Sages tentèrent-ils de faire comprendre à l'homme, qui donna au Divin, qu'il personnifiait déjà, les passions violentes qui naissaient en lui, vainement tentèrent-ils de lui faire comprendre que ce qui leur paraissait être la destruction n'était que la transformation, une phase de l'évolution de la Vie Universelle, Une sous les apparences de la diversité, de la division ; qu'il ne fallait pas voir en la Puissance suprême un destructeur, mais un éternel créateur ; un principe de désordre et de mal, mais un principe d'harmonie et d'amour. Ces notions ne purent atteindre que l'élite des intelligences chez les divers peuples.

L'homme avait commencé par discuter les vérités révélées par les Sages : il transforma ces vérités selon son propre cerveau, ou il les rejeta. Dès lors, il préfère trouver la vérité par lui-même ; mais il est enfant : il balbutie, et ne voit que le côté superficiel des choses.

Le rejet de l'autorité des Sages est contemporain de la première grande division des Celtes. Les Celtes d'Orient, Scythes ou Touraniens, qui représentaient l'élément violent de la race, créèrent le schisme. Le Divin se divisa en même temps que les peuples.

Il semble que, dès les premiers temps, le principe divin ait reçu, chez les Celtes, les noms de Bel, de Teut, simples déterminatifs et non des noms propres. Les Scythes lui donnèrent le nom de Thor. Alors que Teut ou Bel était Dieu, plutôt considéré comme principe de création et d'harmonie, Thor, plus tard symbolisé par le taureau, était encore le Créateur, mais le Créateur dans les manifestations duquel on considérait surtout la violence transformatrice.

Mais si les pratiques d'un culte sanglant commencèrent à paraître, la base de la religion et ses symboles furent longtemps les mêmes chez les émigrants. Pendant de longs siècles, on put donner au Principe divin des noms différents : on dressa toujours en son honneur des menhirs et des cromlechs ; toujours on construisit pour les morts ces imposants tombeaux appelés dolmens.

L'étude de ces différents monuments, en même temps qu'elle nous prouvera que les peuples qui les élevèrent croyaient à l'immortalité de l'âme, nous démontrera que ces peuples avaient des coutumes religieuses d'une ressemblance telle qu'ils ne peuvent être que les rameaux dispersés d'un immense peuple qui obéissait à la même direction spirituelle.

Le premier symbole divin, après le chêne, fut le menhir. Il symbolisa la puissance génératrice de l'univers, répandue dans les éléments, la terre, le feu, l'air, l'eau, qui furent également vénérés. Comme la croix des sépultures chrétiennes, il protégea aussi les tombeaux ; on le plaça directement sur la sépulture ou au sommet des tumulus recouvrant les dolmens ; il servit aussi à faire respecter les frontières d'un territoire, la limite d'un champ.

Le principe auquel l'homme adressait son adoration était appelé El ou Al, Celui qui est élevé, Celui qui est fort ; et ce mot, devenu racine, est resté dans toutes les langues avec la même signification. Le menhir qui le représenta fut appelé Bel, Baal, Beth-El, Vetal, c'est-à-dire Maison de Dieu, la lettre B ou Beth étant l'hiéroglyphe de « ce qui contient, maison, etc. » Ce n'était donc pas un simple symbole. En effet, pensaient-ils, puisque la vie, Dieu, était partout, pourquoi n'habiterait-il point, et même surtout, dans son symbole ? Le menhir, c'est encore la flamme qui s'élève vers le ciel, comme les aspirations de l'homme. C'est le feu qui donne la vie et paraît la détruire.

La pierre symbolique fut parfois un aérolithe, ce qui la rendit plus digne encore de vénération : telles furent, sans doute, les Pierres Noires de la Mecque, de Pessinunte, de Bénarès, de Jaggernath (1). Le nom du symbole, Bel, s'appliqua par la suite au dieu lui-même,

(1) Astarté, Artémis, Diane, furent en divers endroits adorées sous la forme d'une pierre noire, ce qui prouve qu'à une certaine époque, le menhir n'était point le symbole du principe masculin en Dieu, exclusivement, mais le symbole du Dieu Père-Mère produisant la vie.

et fut un de ses noms les plus usités. Le même nom fut aussi, chez certains peuples, donné au soleil, le plus noble symbole de Dieu. A cette époque, on ne distinguait point encore de sexes en Dieu ; le menhir fut d'abord un symbole neutre : il semble que chez les Celtes il ait toujours conservé cette signification.

L'une des pratiques, dont les menhirs étaient l'objet, était l'onction, tantôt avec de l'huile, tantôt avec du sang. Dans la Genèse. Jacob dresse un menhir qu'il appelle Bethel et qu'il oint avec de l'huile. En Grèce, on répandait de l'huile sur les pierres des carrefours, et, journellement, près de Delphes, sur un bétyle qu'on enveloppait de laine les jours de fête. A Pompéi, il y avait des bétyles ornés de draperies, dans le temple de Vénus. A Rome, on arrosait d'huile les statues du Dieu Terme. « Lorsque les Arabes, dit Hérodote, veulent engager leur foi..., le médiateur, debout entre les deux contractants, tient une *pierre aiguë* avec laquelle il leur fait à tous deux une incision à la paume de la main..., il prend ensuite du duvet de l'habit de chacun, le trempe dans leur sang, et en frotte *sept pierres* qui sont au milieu d'eux. » En Gaule, cette pratique, défendue par les capitulaires et les conciles, persista, jusqu'à la fin du siècle dernier, sur les rives du Lot, d'après Dulaure. Pallas raconte, dans ses *Voyages*, que les Tatars Beltires barbouillent de graisse et de beurre une figure humaine sculptée sur un menhir, afin d'être heureux dans leurs chasses. Cette pratique universelle a survécu dans l'onction des prêtres, des rois et des mourants.

L'édification du menhir fut bientôt suivie de la construction du *Cromlech*, enceinte circonscrite par des menhirs et des *alignements*, rangées de menhirs conduisant ou non à une enceinte. Les cromlechs affectent généralement la forme de cercles, mais ils sont quelquefois ovales ou carrés. C'étaient des lieux consacrés, servant, sans doute, à la fois de temples (1), de lieux de jugement, de réunion. Quelques-uns furent aussi des monuments symboliques. Une pierre plus grande que les pierres du cercle, placée au centre, dut représenter Dieu ; et les pierres du cercle durent représenter ses ministres, les puissances de la nature, et correspondre aux Cabires, aux Séphiroth, aux Anges.

(*A suivre.*) Dr Maurice ADAM.

LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ DE 1900

Sé dédie à la mémoire de Victor Hugo.

> La civilisation tend invinciblement à l'unité d'idiome, à l'unité de mètre, à l'unité de monnaie et à la fusion des nations dans l'Humanité qui est l'unité suprême.
>
> VICTOR HUGO.
> (Congrès de la Paix.)

Tu le disais, Poète, en ton exil de gloire,
Tribune de l'honneur, du devoir et des droits,
Le phare est l'unité, tout progrès y fait croire.
Les peuples s'uniront en l'unité des lois.

L'avenir te répond, et qui suit ses lumières
Voit luire le vrai jour dans le reflux des temps ;
Par ses rayons fondant la glace des frontières,
Le libre Humanité grandit sans conquérants.

(1) Le mot *Cromlech* signifie « pierres en cercle » ou, selon quelques-uns, « pierres de Crom ».
Le cromlech est le prototype du cercle magique. — Les *alignements* durent former des avenues, comme les lignes de piliers des monts Ghourian, qui dirigeaient vers les sanctuaires (Rougemont). Les allées de sphinx, qui, à Karnak, conduisent au temple, semblent correspondre aux alignements de menhirs qui à Carnac, conduisent au cromlech du Ménec. Les alignements durent aussi avoir un sens symbolique (projection du menhir) et même un sens astronomique. Il est intéressant de comparer le plan des alignements du Menec et le plan du monument du Manio, et de comparer le plan de ce dernier monument au plan des basiliques romaines et chrétiennes.

La veillée de la Saint-Jean

L'allusion que fit notre envoyé spécial, dans une de ses lettres d'Espagne, aux fêtes populaires célébrées par nos voisins la veille de la Saint-Jean sous le nom de *verbena de San-Juan* a piqué la curiosité de quelques savants ; parmi les communications fort intéressantes que nous avons reçues à ce propos il en est une particulièrement curieuse du docteur Ricochon, de Champdeniers.

Les vieilles femmes et les vieillards de la Saintonge et même de tout le pays celtique au sud de la Loire, nous écrit-il, conservent la tradition d'une vieille prière qui, sous une apparence vaguement chrétienne, remonte certainement bien au delà du moyen âge. Dans beaucoup d'endroits on appelle cette prière la *verven-Dieu*, qui pourrait se traduire par le *verbe à Dieu*, mais il en est d'autres où elle porte le nom de *verv-a-in* ; des documents authentiques prouvent, au surplus, qu'aux siècles précédents le clergé l'avait formellement proscrite.

A côté de cette prière qui a des analogies nombreuses avec les triades celtiques et irlandaises, il est d'autres formules de conjuration appelées *vervedès*, et M. Ricochon croit que ces diverses appellations se rattachent à la *verbena*, la verveine, cette plante sacrée de toutes les races aryennes pour laquelle les druides professaient un culte particulier.

Quel rapport peut-il y avoir entre la *verbena* des Ibères et les prières celtiques ? Pourquoi donnent-ils à la veillée de la Saint-Jean un nom qui rappelle celui de la fleur gauloise, et la prière celtique des Saintongeois ne serait-elle pas le chant liturgique dont nos ancêtres accompagnaient la grande fête du solstice qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours par les feux de la Saint-Jean.

Telles sont les questions que nous a posées le docteur Ricochon, et qu'à notre tour nous avons soumises à un savant docteur de Madrid M. Otero Acevedo, qui nous répond en ces termes :

« On professe, en effet, dans notre pays, le 23 juin, la veille de la Saint-Jean un culte superstitieux auquel le souvenir du saint para.. complètement étranger. Dans toute l'Espagne, on allume, ce soir-là, de grands feux appelés *lumés* qui sont entretenus toute la nuit et que les enfants traversent en bondissant suivant un rythme qui rappelle les danses antiques.

Sur la côte, la population va s'ébrouer dans la mer, malgré le froid souvent très vif, quoi qu'en disent les almanachs ; ceux qui habitent les villages de l'intérieur vont dans les prairies, dont l'herbe est encore très courte, et se roulent complètement nus dans la rosée ; c'est, paraît-il, un préservatif et au besoin un remède souverain contre les maladies de la peau.

Les jeunes filles, ce soir-là, remplissent d'eau un vase qu'elles déposent au rebord de l. fenêtre et, à minuit sonnant, elles y écrasent un œuf frais provenant d'une poule noire, et, suivant la forme que prend cet œuf, celle qui interroge ainsi le destin voit apparaître un *novio*, un château, un cercueil, etc. Inutile de dire que c'est presque toujours le *novio* qui se laisse deviner.

La verveine joue cependant cette nuit-là un grand rôle dans certaines parties de l'Espagne ; il est d'usage le 23 juin, après le coucher du soleil, de plonger ces fleurs dans l'eau et de les laisser jusqu'au jour exposées aux rayons de la lune ; cette eau sert le lendemain à se laver le visage.

On dit également de celui qui a l'habitude de se lever tôt le matin qu'il cueille la verveine, *coge la verbena*.

O. DE BÉZOBRAZOW.

OBSÈQUES CIVILES D'UN SPIRITE

Les obsèques civiles de M. Valentin Tournier, officier d'académie, ancien journaliste, rédacteur en chef de la *Fraternité*, de l'Aude, qu'il avait fondée avec M. Marcou, aujourd'hui sénateur, ont eu lieu dernièrement.

Le convoi a été très remarqué. Le char funèbre était décoré avec un goût parfait. Une nombreuse suite d'amis l'accompagnait.

Sur la tombe, M. Léon Denis a prononcé les paroles suivantes, par lesquelles nous apprenons quel homme de valeur était le défunt, fixé à Tours depuis environ dix ans :

« Avant de rendre à la terre la dépouille mortelle de notre ami, nous avons un devoir à remplir. Nous voulons saluer ici, et voulons rendre hommage à la mémoire de celui qui fut un sage, un penseur. un écrivain estimé, à la mémoire d'un homme dont la vie fut consacrée à l'étude des plus hauts problèmes de la vie sociale et de la destinée.

« Valentin Tournier était originaire du département de l'Aude, dans lequel il a passé la plus grande partie de sa vie et où il a laissé de vives amitiés et de profonds souvenirs.

« C'était un patriote ardent, un républicain sincère et militant. Proscrit du Deux Décembre, il dut s'exiler pendant dix ans en Italie. Revenu dans son pays natal, il devint journaliste. Il collabora longtemps et avec éclat à la *Fraternité* de l'Aude, au *Bon sens*, et autres journaux.

« Souvent il fut désigné par l'estime, par la considération publique pour les situations politiques les plus en vue, mais toujours sa modestie, sa simplicité lui firent décliner toute candidature aux fonctions élevées.

« Enfin, après une alliance des plus honorables avec une grande famille russe qui compte un de ses membres dans le grand état-major général russe, V. Tournier vint se fixer à Tours.

« Mais je dois dire qu'une chose surtout a occupé sa vie et fait l'objet de ses recherches, de ses méditations constantes : le problème de l'au delà, le sort de l'âme après la mort. Ces recherches avaient fait de lui un fervent adepte du spiritisme. »

L'orateur rappelle les services rendus par le défunt à cette cause, les ouvrages publiés, ses articles si remarqués dans certaines revues spéciales. Suivant le vœu de V. Tournier, il fait, sur sa tombe, la profession de foi du défunt, qui était convaincu de l'immortalité de l'être, de sa renaissance en des corps nouveaux après un temps de repos dans l'espace. Il affirme la vie fluidique dans l'univers, l'ascension de tous les êtres sur la spirale infinie des existences et des mondes. Il montre les progrès constants de l'idée spirite et rappelle les témoignages sans cesse grandissants qui s'élèvent en sa faveur sur tous les points du globe.

L'assemblée s'est retirée visiblement impressionnée.

D'autre part, nous croyons devoir faire connaître la déclaration suivante faite par la famille du défunt.

DÉCLARATION

La famille et les amis du défunt, conformément à ses volontés, déclarent que, si Valentin Tournier a tenu à être inhumé civilement, sans le concours d'aucun prêtre, ce n'est pas comme une manifestation d'athéisme, mais parce qu'il puisait ses croyances dans sa conscience libre, éclairée, et dans les enseignements du spiritisme.

Valentin Tournier croit en Dieu, principe souverain et régulateur de la vie universelle. Il croit à la continuation de l'existence après la mort, aux vies successives que l'esprit parcourt comme autant de degrés pour s'élever vers l'éternelle lumière. Il croit au progrès infini, à la justice, à la solidarité des êtres, à la communication entre les vivants et les morts. C'est dans ces dispositions d'esprit qu'il est entré dans la nouvelle vie.

Fédération Spirite Lyonnaise

Le groupement de toutes les forces vives du spiritisme, à Lyon et dans ses environs, s'impose en raison du prochain congrès. Nous prierons donc tous les chefs de groupe (le groupe ne fût-il que de quelques personnes) de bien vouloir envoyer leur adresse à *M. G. Toupet, 6, rue Terraille, à Lyon*, afin de pouvoir être convoqués à une réunion préparatoire en vue de resserrer, sous de nouveaux auspices, les liens fraternels qui unissent les membres de la Fédération.

La Fédération a pour but de grouper tous les phénomènes produits dans chaque groupe, de détruire l'isolement qui rend tous les efforts stériles et nuit à l'étude et à la diffusion de la doctrine spirite. Elle s'interdit toute ingérence dans la direction des groupes qui la composent et, laissant à chacun d'eux son entière liberté d'action, ne leur impose d'autre obligation que la recherche et la propagation de la vérité.

Nous prierons donc nos sœurs et frères en croyance, que cette question intéresse, de nous faire au plus tôt connaître leur adresse afin de pouvoir organiser sans retard une réunion pleinière de tous nos adhérents.

Pour le Comité :
G. TOUPET.

UNIVERSALISTES DE PARIS

GROUPE NUMÉRO 1

Un pour tous, tous pour un !
Chacun dans tous, tous dans chacun !

Par le travail, la lumière, l'ordre,
l'altruisme, au bonheur universel !

Nos lecteurs sont informés que les Universalistes de Paris, groupe n° 1, tiennent leurs conférences au CAFÉ JULES, *boulevard de Magenta, 6, salle du 1er, le deuxième dimanche de chaque mois, à 4 heures*, sur divers sujets, variés et choisis, de façon à permettre une étude approfondie des cinq grands principes de solidarité, de fraternité, d'égalité, d'unité et de liberté qui constituent tous les problèmes sociaux possibles, dont la solution s'impose de plus en plus aux vrais amis de l'Humanité éternelle universelle.

LE BUREAU.

N. B. — Il n'est jamais fait de quête ou de collecte dans les réunions des *Universalistes*, tout comme on ne paie ni finance d'entrée ni cotisation pour faire partie du groupe 1.

Pour toutes communications et tous renseignements, prière d'écrire au secrétaire-adjoint, M. Vodoz, 36, boulevard du Temple, à Paris.

Le Gerant : L. COULAUD.

28-9-8. — Tours. Imp. E. Arrault et Cie, ue de la Préfecture.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 190 10 Centimes. 16-31 OCTOBRE 1898

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur: A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

CONFÉRENCES DE M. LÉON DENIS A LYON

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs et adhérents la prochaine visite à Lyon de notre ami, M. Léon Denis, qui viendra, poursuivant son œuvre de propagande, faire à Lyon deux conférences, qui auront lieu, comme précédemment, *salle des Ambassadeurs*, cours du Midi.

L'éminent conférencier développera les sujets ci-après :

Le dimanche 27 novembre, à 2 heures précises :

LE CINQUANTENAIRE DU SPIRITISME.

Le dimanche 4 décembre, à 2 heures :

LE SPIRITISME ET L'IDÉE DE DIEU.

Nous sommes persuadés que tous ceux qui ont déjà entendu l'éloquent orateur se feront un plaisir de venir à nouveau écouter et applaudir *M. Léon Denis* et témoigner par leur présence leur sympathie pour le dévoué apôtre du spiritisme.

LE COMITÉ.

SAUVEZ LA JEUNE GÉNÉRATION !

PROPOSITION ET NOUVELLES AFFIRMATIONS DE W. CROOKES à l'Association britannique pour l'avancement des Sciences

A M. LE Dr CH. RICHET.

Le cardinal Lecot, archevêque de Bordeaux, à propos de l'encyclique pontificale *Diuturni temporis* (LES NÉCESSITÉS DES TEMPS PRÉSENTS), a accompagné ce document d'une lettre pastorale dont les commentaires rappellent le fameux et abominable discours que le moine Ollivier prononça à Notre-Dame, après la catastrophe du Bazar de la Charité.

Après avoir constaté l'effrayant gâchis dans lequel se débat la France; après avoir parlé de sa déchéance commerciale et de l'éclipse de son influence morale sur le monde, etc., il ajoute que, *par ordre de Dieu*, le soleil, les éléments se liguent avec nos ennemis... pour nous accabler ! « les fléaux s'acharnent sur nos terres comme vengeurs du Dieu méconnu, » — comme si ce n'étaient pas les *mensonges de l'Église* qui ont créé et multiplié les athées.

Ainsi donc, voilà une fois de plus la Divinité passée à l'état de *Monstre altéré de larmes et de sang...*, une fois de plus aussi qu'un prince de « l'Église infaillible » nous affirme cette étonnante nouvelle !

Si la France a été battue en 1870-71, c'est Dieu qui l'a voulu. Si nos récoltes sont mauvaises, si les maladies ruinent nos agriculteurs, c'est *Dieu qui le veut*. Il en est de même de notre déchéance commerciale, de la marée montante des crimes, des suicides, de la folie, etc.

Quel bon père!

Si, comme dans l'affaire Dreyfus, l'on a vu se réveiller des haines que l'on croyait éteintes à jamais et à jamais disqualifiées ; si l'on a vu surgir des menaces que l'on croyait à jamais écartées : si la liberté politique est en péril ; si les droits de la société civile, dont la conquête a coûté si cher, chancellent à leur tour ; si, enfin, un trouble profond travaille les esprits, c'est à Dieu, nous dit le prince de l'Église, qu'il faut s'en prendre...

Ah ! oui, n'est-ce pas, docteur, quel excellent père !... mais avouez docteur, qu'il sera difficile après cela de dire à ceux qui crient : « Oui, nous devons écraser l'Infâme, mais l'Infâme, ce n'est pas le cléricalisme : l'*Infâme, c'est Dieu;* il sera très difficile de leur démontrer qu'ils ont tort de parler ainsi.

Docteur, ne demandez pas à Son Éminence pourquoi la *monarchie très catholique autrichienne* est encore plus éprouvée que la *République athée de France*... ni pourquoi la non moins *catholique Espagne* « ne dispose même plus des fonds nécessaires pour rapatrier ses troupes et évacuer les colonies qu'une guerre désastreuse vient de lui arracher ».

Ne demandez pas à M. Lecot pourquoi les peuples *qui ne sont plus sous le joug de la Rome papale progressent*, tandis que ceux qui sont encore plus ou moins directement inféodés au catholicisme vont

à la dérive, à l'*irrémédiable décadence* ? Soyez convaincu que notre prince de l'Église, ainsi que ses confrères de l'épiscopat, n'auront pas la bonne pensée de jeter le cri des cardinaux de Paul IV : « Saint-Père, commençons par nous réformer nous-mêmes. »

N'est-ce pas, docteur, qu'à tous les peuples latins on peut appliquer ces trop justes paroles que Mme Juliette Adam vient d'adresser au *Figaro*, en réponse au questionnaire *Où allons-nous ?* qu'un des rédacteurs, M. J. Huret, a envoyé aux principaux penseurs de nos jours : « Famille, mariage, éducation, instruction, vertu, honneur, ne sont devenus que des institutions discutables, des inutilités ou des utilités. »

Le cardinal Lecot répondra peut-être : « Si les pays catholiques sont plus éprouvés que les autres, c'est qu'ils sont les bien-aimés de Dieu. Il veut les sauver par la souffrance.

« Si la mort, l'oppression étreint comme jamais la conscience et le cœur, c'est que les peuples catholiques doivent servir d'exemple aux autres peuples, c'est la plus grande marque d'amour que Dieu pouvait leur donner. »

Avouez, docteur, que nous nous passerions bien d'une tendresse qui se manifeste par des témoignages si frappants.

Mais encore qu'ont donc fait les peuples latins pour descendre ainsi la pente qui mène aux abîmes ?

Ce qu'ils ont fait ? Ils ont, comme le dit M. Gabriel Séailles, Directeur des conférences à la Sorbonne, *ils ont laissé abaisser la Religion en acceptant que les prêtres en fassent un instrument politique; les classes dirigeantes ont compromis Dieu auprès du peuple en lui prêtant le rôle d'un défenseur de notre ordre social, de la bourgeoisie et de ses privilèges* (1).

Ces paroles de l'éminent Directeur nous rappellent celles non moins caractéristiques de Gerson, l'auteur probable de l'*Imitation de Jésus-Christ* : « La cour de Rome a inventé mille offices pour avoir de l'or, mais pas un seul pour cultiver la vertu. »

Les conséquences inévitables d'un pareil état de choses, c'est le triomphe presque incontestable de la doctrine dépravante des « DEUX MORALES » — si chère aux Jésuites, — doctrine qui a envahi toutes les classes de la société depuis la bourgeoisie et l'aristocratie jusqu'au peuple, qui se trouve contaminé à son tour.

Les « deux morales », voilà le grand fléau de l'humanité. C'est lui, ainsi que je le démontre dans *le Spiritisme et l'Anarchie*, c'est ce principe qui a toujours barré la route à la vérité, et par suite au bonheur général. C'est lui qui fait dire aux *classes dirigeantes* : « Ayons une façade propre, tant pis si l'intérieur ne l'est pas. »

C'est aux « deux morales » que nous devons l'effrayant scepticisme qui envahit les masses.

C'est grâce aux « deux morales » que l'humanité a toujours été victime de « CONVENTIONS MENSONGÈRES », qui font de l'homme ou un sceptique ou un révolté.

De cet envahissement des « deux morales » chez toutes les classes, il en résulte qu'on ne croit plus à un *idéal sérieux* ; on accepte tout bonnement que *la fin justifie les moyens*. Le matérialisme néantiste triomphe avec toutes ses conséquences. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner de l'indifférence, parfois bienveillante, avec laquelle on assiste aux *calomnies* qu'une criminelle presse déverse quotidiennement dans le cœur du peuple. Il n'y a pas lieu davantage d'être surpris à la vue de toutes les faillites de conscience observées chez nos gouvernants ni chez les représentants politiques du peuple.

Qui aurait jamais pu croire qu'à la fin du XIXe siècle 3.000 personnes, réunies sous prétexte de patriotisme, se seraient associées au cri de : *Vive Henry le faussaire !* Jamais l'enseignement secret des

(1) Réponse au questionnaire : *Où allons-nous ?*

« bons pères » n'a eu tant de succès... Le crime n'est plus le crime s'il a servi les intérêts de telle caste ou de telle coterie.

Ah ! M. Letourneau, effacez, effacez ces lignes dont vous êtes si fier et que l'école évolutionniste, matérialiste, a fait graver en lettres d'or : « A la lumière du transformisme, tout s'éclaire. Les expressions « bon, bien » ont deux sens, plus étroitement unis qu'ils n'en ont l'air. Pour l'individu *peu développé*, un acte est déclaré *bon* dès qu'il procure un plaisir, un avantage particulier et immédiat. C'est le raisonnement du Boschiman disant : « On fait une mauvaise action en me prenant ma femme; je fais une bonne action en ravissant la femme d'un autre. » De même dans la morale des Peaux-Rouges, assassiner un ennemi est fort louable (n'est-ce pas aussi l'avis des Jacques Clément et des Ravaillac ?), se laisser tuer est un acte blâmable et même immoral... Mais les nécessités de la vie sociale dans l'humanité primitive *élargirent* vite la notion du bien moral. »

En résumé, si l'on se basait exclusivement sur la *théorie évolutionniste matérialiste*, le monde civilisé actuel ne devrait être peuplé que de gens d'une moralité parfaite, tellement la différence *d'intellectualité* qui existe entre les « sauvages » dont parle M. Letourneau et celle des « civilisés » est grande.

Si les « sauvages » dont parle l'éminent secrétaire général de la Société d'Anthropologie venaient à lire la *Presse Française*, quelle triste opinion ils auraient de la sagacité de M. Letourneau ! « quels farceurs que ces savants ! » s'écrieraient nos « primitifs ».

« Eh quoi ! c'est ça, la civilisation ! Elle est encore plus *laide* de près que de loin. Nous en avions une triste idée en la jugeant par la conduite infâme de « voyageurs blancs », qui, après avoir abusé de notre ignorance, nous ont inculqué les maladies, les vices les plus monstrueux ;... mais nous ne pensions pas que des gens instruits, intelligents, pères de famille, ne pussent différer d'opinion sans se croire obligés de s'accuser d'avoir tué leur mère, vendu leurs sœurs ou vécu de leur femme ; » nos « sauvages » concluraient forcément à *l'incertitude de tout enseignement moral et par conséquent à la morale elle-même*, et cela aussi bien pour celle enseignée par les *religions* que pour celle enseignée par les *laïques* (1).

Ils diraient : « Eh quoi ! c'est à cela qu'aboutit la Bible, l'Évangile, le catéchisme, la grammaire, l'orthographe, l'arithmétique, l'histoire, la géographie, la physique, la chimie, l'astronomie, la philosophie !... Ah ! que les *civilisés* gardent tout cela... pour eux, nous n'en voulons pas, puisque tous ces *grimoires* ne les ont pas empêchés de devenir *plus immoraux* que nous. »

Nos *sauvages* pourraient ajouter : « Leur Maudsley avait donc

(1) Que diraient nos « sauvages » s'ils lisaient M. Maurice Barrès ou M. Brunetière, qui passent pour de « grands éducateurs », en voyant l'un se moquer de ceux qui veulent une « patrie honorable » et l'autre traiter de *puffistes*... ceux qui croient que la « *légalité* — si abominablement violée dans l'affaire Dreyfus — est l'enveloppe inséparable de la justice elle-même : l'une est le corps, l'autre est l'âme ».

Mais où l'*ahurissement* des « sauvages » atteindrait le point extrême, c'est lorsqu'ils prendraient connaissance du genre d'exploitation que les *forbans de la plume nationaliste* font subir aux *morts !*

Oh ! ici les corbeaux et les chacals sont dépassés !

Nos « nationalistes », comme le *vampire*, fouillent, fouillent, déterrent les cadavres, dépècent, déchiquettent pour tâcher de surprendre les *tares* qu'aurait pu avoir l'*ex-vivant*...

La moindre trace suffit aux « nationalistes » pour clamer au monde entier : « Le père ou la mère, ou bien l'arrière-cousin de X., le révisionniste, avait tel défaut, a commis telle faiblesse ; il en résulte que X., de par la loi de l'hérédité, ne peut être qu'un bandit à tout faire ! »

Si nos *vampires* ne trouvent rien sur le cadavre... ils en sont quittes pour inventer les choses les plus ignobles, « ils font, comme l'a dit M. Henri Bérenger, mentir le cadavre pour perdre le vivant ».

Et ces gens-là osent s'appeler des Français !

Ça, des fils de Gaulois ! des petits-fils de Celtes ! ! ! Allons donc !...

Oui, ainsi que le leur a dit M. L.-V. Meunier : « A genoux, drôles ! »

A genoux, Tourbe immonde, non seulement pour demander pardon à la France de la vouloir faire tomber au dernier rang des nations, mais aussi à l'Humanité que vous empoisonnez, car, jusqu'à présent, elle n'a jamais eu la honte d'enregistrer de pareils actes.

raison de dire que la civilisation peut faire « des brutes plus brutes et surtout plus dangereuses qu'à l'*état de nature* ». Et Gœthe : « Et pernicieux tout ce qui libéralise nos esprits sans nous donner la maîtrise sur notre caractère (1). »

N'est-il pas effrayant de penser que la moitié des Français aient accepté par indifférence ou complicité les agissements des « nationalistes » faisant des rentes à Esterhazy qu'ils savaient avoir écrit les fameuses autant qu'ignobles lettres dites du « Uhlan ».

Et pourtant, parmi ces Français, parmi ces « patriotes » qui ont été sur le point d'infliger à la *patrie* la honte d'avoir un Boulanger, à sa tête !... et qui, aujourd'hui comme jadis pour Boulanger voudraient voir guillotiner ou envoyer à l'île du Diable ceux qui demandent que la Justice et le Droit soient respectés aussi bien pour un « juif » que pour un « chrétien », qui n'admettent pas qu'un « faux » soit un « acte vertueux », combien y aurait-il de ces Français, de ces « nationalistes » qui accepteraient que leur fils ou leur frère soit jugé sur des *pièces secrètes* qui n'auraient pas été mises sous les yeux de l'accusé ?

Nous pouvons répondre hardiment : *aucun !* aucun n'admettrait qu'on puisse rendre la justice en sortant du *droit;* pas un, dans un *faussaire* comme le colonel Henry, ne verrait autre chose qu'un *coquin abominable!* pas un n'aurait le cynisme de dire : « La patrie a le droit d'employer l'*illégalité*, pour condamner mon père ou mon enfant... » et j'aime encore à croire que pas un n'oublierait que plus la patrie est pure de toute *illégalité*, de tout *crime*, plus elle est forte, plus elle a le droit de compter sur le dévouement absolu de ses enfants.

Plus que jamais L'ARGENT N'A PAS D'ODEUR : « Les affaires sont les affaires; si je n'agis pas ainsi, d'autres, moins scrupuleux, le feront, ce sera peut-être ma ruine. Pourquoi serais-je plus réservé qu'eux ? »

La corruption finit par être moins la satisfaction d'un mauvais instinct qu'une *nécessité qui s'impose* à la longue aux meilleurs de nous. Oh ! je sais que les « philosophes en chambre » ne peuvent comprendre un pareil raisonnement, mais il y a tant de choses qu'ils ne pourront jamais comprendre en restant au coin de leur feu... (2).

Le commerçant, l'industriel qui trompent sur la quantité ou la qualité de leur marchandise n'en éprouvent aucun remords. S'il s'agit de substances alimentaires, elles pourront engendrer des maladies, rendre les enfants de l'acheteur rachitiques ou les faire mourir (1).

La conscience de notre industriel est bien tranquille. Pourquoi aurait-il des scrupules, puisque, la plupart du temps, on ne voit que « truc », agissements louches, mensonges avérés : chez ceux qui devraient donner le bon exemple !

Si on lui reproche trop sévèrement sa façon d'agir ; si on lui demande si sa caisse ne *sent pas le cadavre*, il répond : « Suis-je plus coupable que ces gentilshommes ou ces fils de bourgeois, d'une délicatesse scrupuleuse avec les personnes de leur classe, et qui trompent d'un cœur léger une fille pauvre pour l'abandonner ensuite, sans nul souci des misères de l'enfant à venir, non plus que celles de sa mère. Tant pis si plus tard l'enfant devient un mauvais sujet, un bandit, si la mère tombe de degré en degré jusqu'au ruisseau... Le père, qui alors sera peut-être dans les *honneurs*, représentant du peuple ou ministre, en sera quitte pour demander des lois draconiennes contre les *anarchistes* et contre les *filles publiques...* »

Notre commerçant homicide ajoutera : « Suis-je plus coupable que l'écrivain qui, sous prétexte de « naturalisme », fait à son lecteur des descriptions *sadiques ?* et qui s'écrie : « Tant pis pour ceux qui me lisent si, *suggestionnés* par cette lecture, ils tombent à leur tour dans la fange !... » pourvu que le nombre des éditions augmente, que les honneurs pleuvent sur lui, que la *croix d'honneur* (!) décore sa poitrine, en attendant peut-être les statues de l'avenir ».

Classes dirigeantes qui n'avez pas assez de mépris pour la pauvre ouvrière qui, ne pouvant trouver de travail, vend son corps... pour ne pas mourir de faim et parfois pour nourrir une vieille mère infirme, que dire de vos *nobles dames* qui, aujourd'hui, sont les plus « fidèles abonnées » des « beuglants » ou des « théâtres dits naturalistes » ??

Vous, vous voudriez que l'*industriel homicide*, que l'*anarchiste* aient des remords lorsqu'ils voient nos historiens, nos poètes glorifier les massacreurs d'hommes, les César, les Napoléon, les Stanley... ou bien les diplomates qui n'ont qu'un but souvent : tromper leurs partenaires, surprendre leurs desseins, tout en cachant les leurs ; qui violent leurs serments, qui mentent et se parjurent avec une étonnante facilité... Allons donc !

Quels exemples à la *génération* qui s'élève sous nos yeux ! Combien Mme Juliette Adam n'a-t-elle pas raison quand elle s'écrie : « LA JEUNE GÉNÉRATION EST LA GRANDE VICTIME DU SIÈCLE (2). »

Où sont les hommes qui, possédant tout à la fois : *énergie et honneur*, se ligueront pour libérer, pour délivrer la « jeune génération » de la coalition des intérêts de caste, de religion, de classe ou de race ?

Qui nous délivrera de ce *monstre* qui a nom les « DEUX MORALES » ?

Monsieur le Dr Ch. Richet, si je prends la liberté de mettre votre nom en tête du présent appel, c'est qu'en différentes occasions vous n'avez pas craint, pour défendre la vérité, la justice ou l'égalité devant la loi, le progrès enfin, de braver les puissants et les routiniers... Vous êtes, non seulement un grand savant, mais aussi un grand *philanthrope*, — ce dernier titre ne devrait jamais être séparé de celui de savant.

Pour sauver la *jeune génération*, il faut *allier la science à l'idéal*, la physique à la métaphysique.

---

(1) Le cléricalisme accuse l' « école sans Dieu » d'être la cause de l'augmentation du *monde criminel* et tout particulièrement chez les enfants.

Cette accusation est *fausse* comme tant d'autres venant de la même source. La *laïcisation* date de 1881 et voici ce que M. Alfred Fouillée, que l'on n'accusera pas d'être un partisan de la laïcisation de l'école, nous dit :

« De 1826 à 1880, les délits de droit commun avaient *triplé* chez les adultes, la criminalité de seize à vingt ans avait *quadruplé*, celle des jeunes filles presque *triplé*. Quant aux enfants poursuivis, le nombre en avait *doublé*. » (*Les jeunes Criminels*.)

Est-il besoin d'ajouter que la *cause* principale de cette déchéance morale vient du moment où l'on a pu mettre en *comparaison* la *conduite intime* des classes dirigeantes — sacrées ou laïques — avec la *morale* qu'elles enseignaient aux masses. On vit le libertinage, les abus les plus criants, les crimes les plus monstrueux être consommés par trop de ceux qui se donnaient comme les représentants d'un Dieu bon et juste ou par ceux qui gouvernaient les peuples... La découverte des « deux morales », si manifestement pratiquée par ceux qui devraient pouvoir le mieux s'en garer, enleva tout prestige à la *morale sans epithète*.

Que les *classes dirigeantes* ne s'étonnent donc pas de la perte de leur prestige et de l'armée grandissante qui a juré leur perte. Elles ne pourront se sauver que par la *réparation*, non seulement au point de vue *matériel*, mais aussi au point de vue *moral*. Dans l'ordre *invisible*, comme dans l'ordre *visible*, *rien ne se perd*. Impossible d'en rien effacer que par la *réparation*. Aucune protection, aucune science, aucune prière n'en peut détruire une parcelle. Ceci est un fait scientifique dans toute l'acception du mot. Oui, docteur, les classes dirigeantes peuvent s'appliquer cette belle pensée que je tire de vous : NOTRE MAL D'AUJOURD'HUI, C'EST LA DOULEUR D'AUTRUI D'HIER.

(2) Ils sont rares les exemples comme celui que viennent de donner ces 18.000 terrassiers, *pauvres gens* s'il en fût, obligés de se mettre en grève pour qu'on leur donne ce qu'on leur avait promis à si juste titre. Ils ont préféré souffrir encore un peu plus de la faim, plutôt que d'accepter l'argent que les « nationalistes » avaient recueilli dans la réunion où l'on criait : « Vive Henry le faussaire ! »

(1) A propos des *enfants* : quelle effrayante hécatombe vient d'avoir lieu à Paris par suite du lait de *mauvaise qualité* vendu par les laitiers... Ah ! si les Boschman et les Peaux-Rouges de M. Letourneau lisaient les rapports du Laboratoire municipal... que diraient-ils de l'*évolution des civilisés*, de « l'humanité élargie » !!!

(2) Réponse au questionnaire : *Où allons-nous ?*

Il faut que ce qui touche au *monde physique* proprement dit ne soit pas séparé de ce qui touche au *monde spiritualiste*, dont l'existence vous a été prouvée *scientifiquement* par les expériences psychiques que vous avez faites en compagnie de ces autres vaillants qui s'appellent : de Rochas, Lodge, Russel-Wallace, Aksakoff, Schiapparelli, Gibier, Camille Flammarion, Baraduc et tant d'autres dont les noms sont dignes de toute admiration.

C'est dans cette *alliance*, et dans cette alliance seule, que se trouve le moyen capable de faire surgir le *nouveau monde*. C'est cette alliance des deux mondes *terrestre et extra-terrestre* qui nous débarrassera peu à peu des vices, des maux qui nous accablent et qui, parfois, quoi qu'en pense M. Letourneau, nous font descendre plus bas qu'un Boschman ou un Peau-Rouge.

Mieux que bien d'autres, vous pouvez aider à former le *noyau vivant des consciences énergiques* dont la société, dont l'humanité a besoin pour sortir de la *nuit* où les passions malsaines et l'ignorance l'ont jetée.

N'attendez pas que les « deux morales » aient tout gangrené... Le mal, vous le savez, *docteur*, serait alors sans remède !

Docteur, la *Revue scientifique* dont vous êtes le vaillant Directeur vient de publier le célèbre rapport : *Les Progrès des sciences*, que M. W. Crookes a lu à l'Association britannique pour l'avancement des Sciences.

Dans ce rapport, commenté avant tant d'intérêt par les savants du monde entier, M. W. Crookes parle longuement de la *science psychique*.

En faisant allusion aux célèbres expériences *médianimiques* qu'il fit avec Miss Florence Cook ainsi qu'avec Home, le grand savant anglais, à qui la science moderne est redevable de si étonnantes découvertes, n'a pas craint de dire aux éminents savants qui l'écoutaient : « JE N'AI RIEN A RÉTRACTER ; JE MAINTIENS MES CONSTATATIONS DEJA PUBLIÉES, JE PUIS MÊME Y AJOUTER BEAUCOUP. »

Le célèbre expérimentateur, le puissant penseur a de plus affirmé hautement que : LA QUESTION PSYCHIQUE « EST LE SUJET LE PLUS IMPORTANT ET LE PLUS GROS DE CONSÉQUENCE » QUI EXISTE *aujourd'hui*.

Un tel aveu, venant d'un homme aussi circonspect et à qui le XIXe siècle doit de si grandes et si utiles découvertes, ne vaut-il pas qu'on le retienne ?

Selon M. W. Crookes, c'est par la *science psychique* en question que nous soulèverons enfin le « Voile d'Isis », le célèbre voile qui ferme le *Temple de la Vérité* et où se trouve l'histoire de l'homme : sa nature, son passé, sa destinée... dont la connaissance est absolument indispensable pour que l'homme puisse savoir se conduire, être heureux en tant qu'individu et en tant que collectivité.

Pour cela, il est bien entendu que cette *certitude* ne doit pas être comme les *fantômes* d'Hamlet... qui prennent, en raison de l'école qui les regarde, soit la forme « d'un chameau, d'une baleine ou d'une belette ».

Docteur, en rappelant le nom de quelques-uns des savants qui se sont occupés de la *question psychique*, M. W. Crookes a cité votre nom le premier. N'y a-t-il pas là une invitation à rentrer hardiment dans l'arène ?

Ce que le grand Anglais va encore faire pour l'Angleterre, faites-le pour notre chère France, laquelle, hélas ! en a encore plus besoin que l'Angleterre.

Comme W. Crookes, faites appel à tous les savants, à tous les penseurs qui ont à cœur le bien de l'Humanité et celui de la France en particulier, de la France qui veut reprendre son rang dans le monde. Les temps ne sont pas venus où la « patrie » fera place à une grande confédération de peuples civilisés.

N'oubliez pas, docteur, ce que disait Alexandre Dumas fils à Bismarck : « En grattant le latin chez nous, vous trouverez le Celte, le Celte qui le premier (?) de tous les peuples a cru à l'immortalité de l'âme. » Puisque c'est dans la *certitude* de l'existence de l'âme et de sa survivance, débarrassée bien entendu de tous les oripeaux, de toutes les erreurs dont les dogmes religieux l'ont entourée, que se trouve le remède à tous nos maux, qui donc oserait, aujourd'hui surtout, se refuser à collaborer à une œuvre aussi admirable ?

Qui, mieux que vous, vu votre passé, votre indépendance d'esprit lorsqu'il s'agit de soutenir le progrès ou de braver les *puissants* qui abusent de leur position... peut en France, comme W. Crookes en Angleterre, provoquer un groupement d'hommes énergiques pour établir, une fois pour toutes, la *certitude scientifique* de l'existence de l'âme ?

Jamais occasion plus belle, plus opportune ne s'est présentée aux savants, aux penseurs *français* de prouver que la France en a fini avec la décadence...

Mieux que toute autre question, celle de la *science psychique* est de nature à faire valoir le génie français... Ici, céder une fois de plus le pas aux autres nations serait faire *banqueroute* à ce qui a le mieux illustré le génie de la France. Ne pas agir serait souscrire à ces fameuses « lois de l'histoire » pour lesquelles certaines nations ont condamné sans appel la France et les pays latins.

Vous n'avez pas à vous préoccuper des théories quelque peu enfantines que certains ont cru bon d'édifier sur les faits psychiques... Quelle est la science, la philosophie qui n'a pas ses *mystiques* et ses *charlatans*, à commencer par la science médicale ?

Si vous n'avez pas déchiré votre diplôme de docteur, parce qu'il y a des médecins peu recommandables ou bien ignorants, ne rejetez pas davantage la *science psychique* dont je parle, parce qu'on en a parfois tiré des conséquences trop hâtives et peut-être erronées.

Dites-vous et que vos amis se disent eux aussi hardiment : « Assez de cette *morale d'esclave* qui fait de l'impuissance incapable de réagir, la bonté : de la bassesse, l'humilité ; de la soumission à ceux qu'on hait, l'obéissance ; de la passivité des faibles et de leur lâcheté, la patience.

« Arrière cette autre morale des *maîtres* qui nous parle de *charité*, de *largesse* au lieu de nous parler de *justice !* »

« Une bataille n'est perdue, que parce qu'on la croit perdue, » a-t-on dit ; que les hommes d'honneur et d'énergie que vous réunirez autour de vous aient foi en eux-mêmes et en l'excellence de la cause qu'ils serviront ; qu'ils prennent pour devise cette fière parole qu'une cité anglo-saxonne a inscrite sur ses armes : « JE VEUX. » *I will* (1).

Que vos collaborateurs dans l'œuvre si admirable, si grande, si humaine qui vous incombe, soient convaincus que, si les *peuples latins* ne doivent plus être les seuls à prêcher le bien, à aspirer au beau, à vouloir le juste, à poursuivre le vrai, ils ne doivent pas non plus, découragés et veules, se mettre à la *remorque* des autres peuples.

M. G. Laroumet vient de répondre au questionnaire du *Figaro* : « Toute la marche de la civilisation tend vers la République et la démocratie, par cela seul que les peuples, à mesure qu'ils s'enrichissent et s'éclairent, veulent être gouvernés par eux, sans se

(1) Cette fière devise me fait penser à Nietsche, le plus grand apôtre de la *Volonté*.

Sans la volonté on est dupe de tout et de tous, et par conséquent on ne sera jamais le *prêtre de la Vérité*.

Si l'on ne peut pas accepter en *bloc* les théories de cet étonnant penseur, surtout en ce qui concerne le *droit de la force*, qui nous rappelle cette belle pensée de Pascal : « Ne pouvant fortifier la justice, ils ont justifié la force, » on aime pourtant, en faisant certaines réserves, se remémorer les lignes suivantes de ce « fou de génie », ainsi qu'on appelle Nietsche :

« Je rêve, disait-il en pensant aux *surhommes*, d'une association d'hommes qui seraient entiers et absolus, qui ne garderaient aucun ménagement et se donneraient à eux-mêmes le nom de destructeurs, qui détesteraient le pessimisme paresseux et résigné, et sans pitié ni pour les autres, *ni pour eux*, se sacrifieraient à l'œuvre de la vie dans l'humanité. »

subordonner, comme autrefois, à un dogme religieux ou politique. *Ils n'obéissent plus qu'en connaissance de cause, après discussion et sur conviction.* La France a toujours tenu la tête de ce mouvement; non seulement elle s'égarerait en prenant une autre direction, mais elle abandonnerait une route que toute l'Europe — y compris l'Allemagne et la Russie — suit tout droit, malgré le passé qui la bride et la diversité des étiquettes. »

« Ayons donc foi en nous-mêmes, répond de son côté M. Jules Claretie, en notre destinée en l'avenir de cet esprit français qui n'a pas fini de donner sa moisson au monde. »

Arrière les optimistes béats, les fatalistes qui, pour avoir une excuse de ne rien faire, attendent que le *Ciel agisse*... exactement comme si nous n'étions que des pantins dont un autre ferait mouvoir les ficelles. Le lendemain est toujours en raison des efforts de la veille.

Il n'est que temps de regarder *notre civilisation* en face... afin de pouvoir détruire l'*ivraie* que l'ignorance des uns et l'égoïsme des autres ont laissé pousser.

Oui, si nous le voulons bien, si nous le voulons énergiquement, la France, les autres peuples latins reprendront la place qui leur revient de droit, dont la magnifique floraison intellectuelle s'épanouit dans le monde; ils y apporteront l'*idéal spiritualiste* qu'ils ont *magnifié* plus que d'autres, et qui manque ou qui manquait aux autres races.

Ah! docteur, noblesse oblige; quel beau rôle vous et ceux de vos amis qui ont foi à la *Vérité*, à la *Justice* pourraient jouer dans le chaos où nous vivons... et qui, si l'on n'y prend garde, réduira notre belle et chère France, où il y a *tant de ressources*, tant de bonnes volontés qui voudraient agir s'il existait des centres d'action ne dépendant pas d'une école, au rang des pays qui d'année en année tombent un peu plus bas, jusqu'à la ruine finale.

SAUVEZ, SAUVEZ LA JEUNE GÉNÉRATION!

Délivrez-nous des « deux morales » qui règnent aujourd'hui dans toutes les classes de la Société. Grâce à elles, nombre de personnes, parmi les meilleures, tâtonnent dans le vide, hésitent entre le vice et la vertu, entre le crime et l'héroïsme : l'incohérence, qui est partout, déprime tout.

Soyons convaincu qu'il y a une *morale absolue immuable*, qui doit s'imposer aux grands comme aux humbles, de quelque race qu'ils soient, et quelle que soit leur couleur.

Vous vaincrez, docteur, vous vaincrez vous tous qui ne voulez plus être sous la férule d'une école, d'une Église... Faites vibrer les *ressources* cachées de la France. Elles sont nombreuses et vaillantes ! Parmi tant de vilenies, quel réjouissant spectacle de voir ces « Intellectuels » sacrifier sans forfanterie, sans hésitation, leur tranquillité, leurs titres, leur avenir pour qu'aucune *illégalité* juridique ne puisse plus se commettre soit pour un coupable, soit pour un innocent, ainsi que pour empêcher que la France ne tombe au rang des nations qui n'ont ni honneur, ni courage moral!.. Quel peuple autre que le peuple *français* offrit jamais un spectacle aussi digne, aussi réellement moral!

Des *forces cachées* : mais le *prolétariat* en a de quoi bouleverser tout l'univers... Il ne faut jamais avoir assisté à une réunion de ces « travailleurs plus ou moins illettrés » pour en douter.

Voyez ce qui se passe en ce moment au sujet de la *grève des terrassiers* : où trouverez-vous plus d'esprit pratique, plus de solidarité, plus d'honnêteté?

Bientôt les temps ne seront plus où le premier *politicien* venu, ou bien un « agent déguisé de la police » comme l'ont avoué le chef de la sûreté Goron et le préfet de police Andrieux, faisait faire « quand on voulait des sottises aux travailleurs sachant à peine lire et écrire », ce qui permettait de forger une loi de plus contre le peuple.

Patience... encore quelques années, lorsque la « jeune génération » sera pour ainsi dire « l'armée », nos « satisfaits » qui comptent sur la *Grande Muette* pour diriger à leur aise se demanderont, ainsi que les généraux de coups d'État, si les temps prédits par l'Apocalypse ne sont pas venus!...

En attendant, que la « ploutocratie » médite ces paroles de M. Gaston Deschamps, que l'on n'accusera pas d'être un « semeur d'idées subversives » : M. G. Deschamps a voulu se rendre compte par lui-même comment se passent les *réunions d'ouvriers* à la *Bourse du travail*, il en est sorti admirablement impressionné, mais il ajoute : « J'ai songé aux réunions des premiers chrétiens dans les catacombes; seulement, là-bas on parlait de *résignation* ; ici, on parle de *revendication*. Les temps sont changés. Il faut que les heureux en prennent leur parti. » (*Fin de grève*.)

Soyez aussi convaincu que la « jeune génération » n'est *veule*, n'est *sceptique* qu'à la surface.

Ainsi que le dit M. Tarde dans sa réponse au questionnaire : *Où allons-nous?* la *jeune génération* est la plus grande victime de 1870, elle a eu devant les yeux trop de vilenies et de tristesse...

Croyez qu'elle veut aller dans un élan magnifique vers le *socialisme* sage, juste, vers un *internationalisme* aussi noble que raisonné; soyez certain que cette jeunesse veut aussi de toute son âme remettre la France à son rang. « Elle n'attend pour cela, comme le dit fort justement M. Tarde, qu'un souffle pour vibrer, ou plutôt un archet magistral. » (Mais qu'on ne s'y trompe pas ; ce n'est pas dans un homme, un « sauveur », que doit se trouver cet « archet », non, c'est dans un *fait scientifique*, car ici on est certain de ne jamais être trompé.)

Ce *souffle*, cet *archet magique*, la *jeunesse* l'a demandé à tous les échos... on ne lui a répondu que par des utopies, du cabotinage, ou des velléités de restauration d'un passé maudit.

Cet « archet magique », on le trouvera dans la « science psychique », ainsi que cela ressort, non seulement des paroles de W. Crookes, mais de tous ceux qui, en dehors de toute influence d'école, de parti pris, ont étudié cette science. Les vibrations qui en sortiront feront jaillir de telles *effluves des âmes françaises* que notre race retrouvera l'énergie d'antan, sa fierté si noble, son audace aventurière. Les Français y trouveront aussi du « caractère », c'est-à-dire de la *persévérance dans la volonté* qui parfois leur a manqué et dont l'absence a fait leur malheur... Nous pourrons à nouveau, et mieux encore que par le passé, remplir l'Univers de *vibrations* sans égales pour le bien, pour le beau, le juste, le vrai.

J. Bouvéry.

Post-scriptum.

Docteur,

Si vous me demandiez : « Mais devant la méfiance, ou plutôt la *défiance* que les masses — si souvent abusées — ont aujourd'hui contre tout ce qui touche à l'*idée spiritualiste*, quels seraient, selon vous, les moyens à employer pour avoir chance de porter la *lumière* au profond des cœurs troublés? »

Je vous répondrais : *qui veut la fin veut les moyens*. Oui, il est plus difficile de *reconquérir* que de conquérir. On n'éteindra donc pas le foyer du mal qui brûle au cœur de l'homme en philosophant dans son salon ni en jouant au savant dans son laboratoire.

Si la montagne ne vient pas à nous... il faut aller à la montagne. Ainsi des masses.

On l'a dit avec raison : si les fondateurs de religions, si les grands révolutionnaires ont su conquérir les foules, c'est qu'ils n'ont pas

craint de se mettre *directement* en contact avec elles et de leur faire entrevoir un avenir meilleur. Or, l'avenir meilleur est au fond la plus grande préoccupation de l'homme.

Tout le secret des révolutions religieuses et politiques est là : ENTRER EN CONTACT DIRECT AVEC CEUX QU'ON VEUT CONQUÉRIR.

Les *spiritualistes scientifiques* seront d'autant plus puissants qu'ils n'ont pas à prêcher des *utopies*, ni à se servir d'un langage plus ou moins *ésotérique*, ni à faire de vagues promesses en phrases sonores et obscures, ni à promettre sans travail un remède immédiat à tous les maux...

Non, ils doivent rester *terre à terre*, être toujours simples comme l'exige la *vérité scientifique*, cette grande et vraie éloquente.

Les faits clairement mis en évidence, voilà le *levier* dont plus que jamais il faudra se servir pour conquérir.

Il s'agit : 1° de montrer où nous conduira fatalement, si on n'y remédie pas, le chaos actuel ; 2° d'indiquer les moyens de faire la lumière dans ce chaos (avant de semer le bon grain, il est de toute nécessité d'arracher les mauvaises herbes qui, autrement, l'étouffant, l'empêcheraient naturellement de fructifier) ; 3° de faire voir la route, la seule route à suivre pour la Justice et la Vérité qui, seules, peuvent préparer à chacun, en raison de ses aptitudes, cet avenir meilleur qui est dans la volonté de tous.

Deux moyens de propagande sont particulièrement indiqués pour pénétrer jusqu'au cœur des foules.

1° La création d'un *journal quotidien* à très bon marché ;

2° *Les conférences*.

Sans ces deux forces, on risque de perdre les plus vaillants efforts. La curiosité du peuple, d'abord, sa sympathie ensuite, comment les éveiller autrement que par la parole et par la presse ? Comment exciter son intérêt en faveur de la *Rénovation sociale par le spiritualisme scientifique* ? — Comment enfin créer, hors de là, ce bien solide qui, unissant ceux qui enseignent à ceux qui apprennent, permettra l'action énergique et féconde, faute de laquelle nous allons à la mort ?

Pour commencer, donc, il faudrait fonder un *journal quotidien* à cinq centimes, illustré si possible ; car rien ne frappe plus fortement l'esprit du lecteur que l'image ; d'ici peu d'années toute la presse scientifique, philosophique et politique sera illustrée.

Il faudrait lancer des brochures — illustrées si possible — et à très bon marché. Elles devraient être envoyées gratuitement à tous les syndicats de patrons et d'ouvriers, à tous les cercles, à toutes les bibliothèques populaires, etc.

Rédigées avec une clarté et une simplicité qui les mettraient à la portée de tous, elles devraient, chacune, contenir ou un chapitre complet des droits et des devoirs de l'homme, considéré soit en tant qu'individu, soit en tant que collectivité, ou un groupement de faits scientifiques se contrôlant les uns les autres, de telle sorte qu'on en puisse tirer une conclusion précise et aussi complète que possible, je ne dirai pas *philosophique*, vu que ce mot pourrait paraître *tendancieux*, mais une conclusion *pratique* pour servir de guide dans la vie.

Elles devraient être mises aussi à la disposition des personnes qui voudraient, à leur tour, être des *propagateurs*. En conséquence, on tiendrait compte, dans leur rédaction, des nécessités qui se présentent de pouvoir réfuter les idées fausses sans un trop grand travail de leur part. Les véritables apôtres sont très rares ; et, d'autre part, la *lutte pour la vie*, telle qu'elle existe dans la société actuelle est si absorbante que bien peu de personnes, quel que soit leur bon vouloir, peuvent distraire de leurs occupations *gagne-pain* un temps suffisant pour la propagande des idées générales qui ne touchent qu'indirectement à leur travail.

En ce qui concerne le recrutement du *bataillon de conférenciers*, je suis convaincu que vous trouveriez un grand nombre d'hommes de savoir qui tiendraient à honneur de s'y enrôler. Voyez le magnifique résultat que vient d'obtenir M. Deherme, le vaillant directeur de la *Coopération des Idées*.

Le *monde enseignant* est rempli, comme vous le savez, d'hommes de bonne volonté pour aider à la diffusion de la justice, de la lumière, de la vérité. *Il ne manque qu'un centre d'action sérieux*, — n'étant inféodé à aucun parti sectaire : politique, religieux ou autre, — pour que ces hommes dévoués, ces hommes de valeur viennent offrir leur concours.

Il ne s'agit pas ici de *manger du prêtre ou du franc-maçon*, mais simplement de faire œuvre de vérité sans épithète.

Du reste, peu de personnes du monde enseignant voudraient, aujourd'hui, imiter Gœthe qui, vu l'intolérance qui l'entourait, « maudit en *cachette* pendant soixante ans » une thèse philosophique qu'il considérait comme une illusion : l'agnosticisme à la fois Kantien et populaire (1).

Le monde enseignant permettra — chose essentielle — la *décentralisation*, sans laquelle le monstre ne pourra être attaqué sous toutes ses faces.

En dehors du monde de l'Enseignement, vous verrez aussi venir à vous des « amateurs » qui seront heureux d'apporter leur concours à une œuvre aussi *impartiale*, aussi grande, aussi noble. Ah ! que j'en ai rencontré de ces « amateurs » pendant mes trop nombreuses années de militant... Tous me disaient : « Nous aussi, nous serions des *militants*, si vous pouviez nous indiquer un *noyau vivant* d'action impartiale, pour la *vérité sans épithète*. » Hélas ! que de forces perdues... Ah ! maudits soient le sectarisme et l'étroitesse d'esprit qui tuent les meilleures volontés !

« Mais, me direz-vous, vous savez, mieux que personne, que la bonne volonté ne suffit pas pour réaliser une pareille organisation. Pour aboutir, il faut de l'argent, et même *beaucoup d'argent*. Où prenez-vous le « nerf de la guerre » qui ici sera le « *nerf de la paix* » ?

L'argent, docteur, mais vous et vos amis en trouverez à remuer à la pelle !...

Croyez-en un vieux militant, qui a eu l'occasion d'être en contact avec bien des milieux et qui, par conséquent, peut parler *de visu* : Il y a dans le *spiritualisme scientifique* la clef qui ouvrira presque tous les coffres-forts

Ce que les prêtres ont fait avec la *confession*, les menaces du « feu éternel » ou du « purgatoire » pour trouver des millions, que dis-je ? des *milliards*... le *spiritualisme scientifique* le fera avec non moins de succès *sans menaces ni terreur*, sans l'intermédiaire d'un prêtre quelconque. On ouvrira de *soi-même* sa bourse, lorsqu'on saura *scientifiquement* par des *hommes de science et d'honneur* comme vous et vos amis, que *la vie ne finit pas au seuil de la tombe*. Il y aura dans ce *seul fait* de telles conséquences, que l'état social en sera tout bouleversé...

« Mais, me direz-vous encore, comment voulez-vous que nous ayons plus de succès que les Russel-Wallace, les Crookes, les Aksakoff, et autres ? »

Simplement, parce que ces illustres savants, ces grands penseurs, n'ont pas fait le *groupement d'action* dont je parle plus haut ; leur œuvre est trop *individuelle* ; ils ne l'ont pas assez *démocratisée*. Quelques-uns en ont tiré des conséquences peut-être trop hâtives, etc.

Nous savons qu'en France, par exemple, on a donné des sommes assez fortes pour la propagande ; nous savons aussi que ces sommes n'ont pas produit l'effet qu'en attendaient leurs donateurs.

Pourquoi ? Parce qu'en France il n'y a aucune organisation vrai-

(1) De Roberty, *le Bien et le Mal*.

ment pratique pour faire fructifier ces dons. Je vais plus loin, je blâme les donateurs qui donnent de l'argent aux *individualités;* ces individualités, malgré toute leur bonne volonté, ne peuvent pas répondre à la confiance qu'on a eue en eux. Il en résulte un mal pour la cause que les uns et les autres voudraient vulgariser. Il serait vraiment à désirer que la leçon serve...

N'oublions pas aussi qu'en tant qu'*individu* nous sommes non seulement faillibles, mais que, malgré nous, nous aurons toujours une tendance à la *partialité* dans l'emploi des sommes qui nous seront confiées. On voit le triomphe d'une école, avant celui de la *vérité sans épithète.* De là l'urgence extrême d'un *groupement impersonnel* comme celui décrit plus haut.

Voilà, monsieur le Docteur, ce que je répondrais si vous me posiez la question signalée au commencement de ce long *post-scriptum.*

J. B.

LE DÉSARMEMENT

Appel aux femmes de tous les pays

On a pu croire un moment que les temps étaient venus, que l'ère de Paix depuis si longtemps ardemment désirée allait enfin ouvrir ses portes d'or et se livrer entièrement à nous : et la gloire en serait revenue à un monarque! On a lu avec joie la circulaire de l'empereur de Russie aux chancelleries européennes. D'autres, plus autorisés que nous en la matière, l'ont commentée ou la commenteront sans doute, nous ne nous y arrêterons donc point. Ici, cependant, une grave question se pose : Quels seront les résultats de ce projet d'entente internationale pour la Paix?

Hélas! nous sommes obligés de l'avouer, cet élan pacifique n'amènera qu'un armement plus considérable encore que celui existant auparavant, les puissances se tiendront davantage encore sur la défensive, et le grandiose idéal que fut le rêve d'un monarque viendra échoir et s'éteindre aux pieds de quelques canons allemands!

Par la faute de quelques hommes, il semblera qu'il n'y ait plus rien à espérer, sinon murmurer le regret exprimé sur les lèvres : Pas encore cette fois!

Pourtant, les temps sont proches et nous sommes certain que le XXe siècle ne s'ouvrira pas qu'un grand pas vers ces idées ne soit accompli!

C'est que, si des hommes se sont montrés rebelles aux idées humanitaires, si, corrompues, des énergies se sont dissoutes au moment d'agir, un espoir nous reste : les femmes ont poussé leur cri de revendication, elles veulent autre chose que la vie qui leur est faite, et celles qui n'ont pas voulu rester de vains jouets se sont senties puissantes au milieu des luttes pour la vie et sont devenues hommes. Elles ont pris part à nos luttes politiques et sociales et elles ont créé un mouvement puissant et grandiose : le féminisme.

C'est en ce mouvement, essentiellement pacifique, que nous avons confiance; en lui sont placées nos espérances. Dans cette guerre contre la guerre, d'où qu'elles viennent, toutes les forces sont bonnes et ici les femmes sont puissantes.

Nous faisons donc appel aux femmes de tous les pays pour la propagation de l'idée du désarmement international, qu'elles s'unissent dans cette œuvre pour propager l'avènement de la Paix universelle!

Une ligue a été créée : *la Ligue des Femmes pour le désarmement international*, qui a pour but de combattre la Paix armée qui ruine et dépeuple l'Europe; que toutes les femmes y envoient leur adhésion et travaillent à répandre l'idée du désarmement qui marquera la fin des guerres fratricides!

Mères, sœurs, fiancées qui aimez cette jeunesse qui vous appartient et qui est l'avenir; femmes de toutes les nations, c'est à vous que nous demandons avec instance de travailler à ce but : faire cesser les guerres causes de tant de malheurs et de ruines. Unissez-vous à vos sœurs et frères qui travaillent avec force et persévérance; soutenez-les à travers les frontières par la plume, la parole, les pétitions, et vous aurez remporté la plus belle victoire qui se puisse rêver : vous aurez supprimé les larmes des mères et des veuves!

Joanny BRICAUD.

(Pour tous renseignements concernant la Ligue des Femmes pour le désarmement, s'adresser à M. Joanny Bricaud, quai de l'Est, 6, Lyon.)

HEUREUX LES PACIFIQUES!

Quand les spiritualistes indépendants prêchent l'union entre les écoles, quand ils maudissent l'anathème, la persécution, les disputes stériles, les querelles de partis ou de religions, font-ils œuvre utile, doivent-ils être suivis?

Je crois que poser la question, c'est la résoudre.

Tout esprit sensé, dégagé de préjugés, non inféodé à une caste ou à une corporation intransigeante, tout en ayant le droit incontestable de penser et d'agir comme il lui plaît, ne peut qu'applaudir aux efforts de ceux qui tentent un rapprochement entre les doctrines, les idées et les hommes.

Proclamer l'amour universel, l'internationalisme de la science et de la morale, la fraternité des peuples, cela implique-t-il le renoncement à la famille, à la patrie, au culte ou à l'école à laquelle nous appartenons? En aucune façon. Nous sommes de la grande famille humaine, et nous devons aimer tous les membres de cette famille; mais nous sommes aussi Français, Anglais, Allemands, etc., et nous devons défendre nos droits nationaux. L'amour vrai nous commande le respect de tous les droits, comme il exige l'accomplissement de tous nos devoirs. Notre droit, à nous Français, est de vivre en Français, comme le droit des autres peuples est de vivre suivant leurs lois, leurs coutumes, leurs préférences. L'amour est ici un grand maître; il nous fait sentir et percevoir les nuances, les symboles, les particularités, les caractères de chacun, et il sait harmoniser le tout.

L'Unité vers laquelle nous tendons ne signifie pas uniformité, nivellement; le concert des individus et des nations n'exige pas une seule note, mais au contraire toute la gamme. L'idéal de la société, c'est l'orchestration préparée par l'homme sous l'inspiration divine. C'est l'accord des âmes, avec toutes leurs nuances, vibrant sous l'archet divin.

Si, sous prétexte de liberté, dans un concert musical, chaque musicien voulait jouer à sa fantaisie, sans se soucier du chef, sans tenir compte de la mesure ni du rythme et sans s'inspirer de l'œuvre musicale à laquelle il concourt, ce serait la cacophonie, le chaos et le bruit discordant. Comment même ce dissident pourrait-il trouver du plaisir à se séparer de ses collègues? Hélas! c'est pourtant ce que nous voyons : des criailleries, des blasphèmes, des injures. C'est le génie de la destruction qui plane sur nos têtes; il fait son œuvre néfaste. Chose étrange, ce génie se déchire les flancs; il se lamente, il souffre et il se complaît dans sa souffrance.

C'est le Destin aveugle, contre lequel la Volonté se brise en ce moment. Tant que l'homme s'abandonne à l'instinct, aux passions, aux chimères, il devient tel que nous le voyons. Tel il était sous Nabuchodonosor, sous Augustule, sous Néron, etc. La bête de l'Apocalypse n'est pas seulement un symbole, elle est une triste réalité.

Si les peuples s'anathématisent au nom de la liberté ou... de la prépondérance qu'ils veulent s'arroger les uns sur les autres, c'est-à-

dire au nom de la Force, de la Domination, de la Tyrannie, les religions, hélas! qui se prétendent toutes d'origine divine, imitent les peuples. La bonne foi existe-t-elle chez les peuples et chez les sacerdotes? Les prétentions à la souveraineté temporelle et à la souveraineté spirituelle sont-elles égales et également justifiées? J'affirme que non. Les peuples, comme les individus, sont libres, et la conscience est inviolable. Ce qui est respectable, c'est le désir de se faire écouter, c'est le droit d'entendre tous les verbes. Que si on veut m'empêcher par tous les moyens de porter mes investigations ici ou ailleurs, de juger suivant ma conscience et ma raison, on commet à mon égard une iniquité, et j'ai le devoir de défendre ce que j'ai au monde de plus cher : ma conscience, ma liberté, ma volonté.

Je blâme donc, avec tous les hommes de cœur, les persécutions de quelque nature qu'elles soient. J'anathématise l'anathème, je pourchasse l'inquisition, je flétris les flétrisseurs, je maudis la malédiction; mais je plains les anathématiseurs, je prie pour les inquisiteurs, j'ai pitié des flétrisseurs. C'est qu'il faut distinguer l'individu du mobile qui le pousse, c'est qu'il faut faire la part de l'état d'âme, des temps et des circonstances. Comme l'historien impartial, pour bien juger, il faut se reporter aux époques vécues, il faut s'identifier avec les personnalités et la politique du jour. Oh! croyez-moi, on devient indulgent, et, malgré tout, la parole du Christ vous vient aux lèvres : « Pardonnez-leur, Seigneur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

L'Histoire nous enseigne que la violence s'est toujours retournée contre les violents : c'est aussi vrai, en mécanique animique ou psychique qu'en mécanique physique. C'est donc, au fond, l'*Ignorance* qui est cause de tous les maux. Qu'elle agisse ou non, qu'elle soit active ou passive, elle est tout aussi déprimante. Mais comment la combattre, sans combattre les *ignorants*, comment faire aimer la Science, la Sagesse, sans porter atteinte à la liberté et à la conscience?

C'est dans notre cœur que nous trouverons l'inspiration. Ne la cherchons pas ailleurs. Aimons *tous* nos semblables, faisons-le-leur sentir; attirons leur confiance, leur sympathie. Et comment gagner cette confiance et cette sympathie, si ce n'est par la plus grande *sincérité*, par le complet abandon de nous-mêmes, par l'épanchement de notre âme dans les âmes? Oh! la sincérité, si tant est qu'elle se trompe elle-même, ne trompe pas ceux qui nous écoutent, ou ne les trompe pas longtemps.

Je lis des attaques contre les catholiques et le catholicisme, contre les juifs et le Talmud, contre Luther, contre les protestants : orthodoxes, hétérodoxes, fidèles, infidèles, chrétiens, païens, libres-penseurs, tous sont pris à partie, tous se combattent à l'envi.

Pourquoi et à quoi cela sert-il?

Les catholiques espèrent-ils par une polémique de mauvais aloi convertir les non-catholiques? Les juifs espèrent-ils convertir les catholiques? On pourrait se livrer à une bataille de mots et d'arguments pendant l'éternité que la question des conversions de part et d'autre ne ferait pas un pas.

Les spiritualistes modernes doivent-ils entrer dans l'arène et ramasser des armes démodées pour s'en servir contre les incrédules ou les partisans des divers cultes?

Pourquoi cet esprit de luttes stériles? Est-ce avec des dénonciations, des clameurs, des rappels de guerre scolastique que nous ferons avancer la science, le progrès? Nous avons mieux à faire, avouons-le.

On nous attaque, me dit-on; on nous insulte, on nous vilipende; c'est bien le moins que nous nous défendions.

— Si c'est notre personnalité qu'on attaque, cela ne regarde pas les doctrines ou la science, et alors dédaignons l'attaque ou n'en entretenons pas le public. Si c'est la doctrine, l'école ou la science, répondons par des faits, par des arguments et non par des invectives.

Au surplus, de deux choses l'une : ou l'adversaire parle de ce qu'il ne sait pas, et alors il suffit de signaler l'ignorance; — ou il parle en connaissance de cause et il oppose des arguments *à lui*, et alors on se trouve sur le terrain de la vraie et saine discussion.

Oh! la sincérité, la sincérité, la douceur, la douceur surtout!

Beati mites quia possidebunt terram!

Ce n'est pas là un vain mot. Les violents n'ont jamais rien fait de durable, ils n'ont jamais possédé qu'à titre précaire. Les pacifiques au contraire résoudront toutes les difficultés, ils feront régner la paix, et autour d'eux viendront se ranger tous les affamés, tous les malheureux, tous ceux qui ont soif d'amour et de justice; et ils sont presque toute l'Humanité. C'est donc bien aux pacifiques qui sont essentiellement aimants qu'appartiendra le Monde : la Terre va entrer en convulsion. Les doux et les pacifiques attendent la fin de la crise. Alors ils régneront!

Alban DUBET.

LA RENCONTRE

Homme, quoi! tu te tais devant le long martyre
De mon cœur tourmenté!
Tu me laisses un doute et ne veux pas me dire
Le mot de *Vérité!...*

Mais ton front l'a conçu; ton œil a pu le lire
Dans notre immensité,
Vers l'Au delà du monde où tout mon être aspire
Par l'espoir emporté!...

De ce Ciel de bonheur, avec un doux visage
Montre-moi le chemin :
Allons, tends-moi la main;

Et de mes derniers jours assure le voyage
Vers l'éternel printemps
Que je rêve : Et pressens!...

H. DESMONTS.

ERRATUM

Dans le numéro du 16-31 août : lettre de M. Oswald Murray, 2e page, 2e colonne, 13e ligne, au lieu de lire : « tandis que les personnifications qui émergent sans « contrôle » sont accompagnées de faits autres supérieurs », il faut lire : « tandis que les personnifications qui émergent *sous* « contrôle », etc... »

SECOURS IMMÉDIAT

Du 1er octobre, de Z. Y. X.	1 fr. 05
4 — de M. P. Rhone	4 »
Produit d'une tombola	34 »
Total	39 fr. 05

TOMBOLA

Réclamer les numéros suivants :

4	43	78	119	159	200	241
6	45	83	124	163	207	245
10	52	85	128	168	210	251
16	56	90	129	172	214	255
20	60	94	136	176	219	258
24	61	100	140	180	221	262
25	66	101	143	184	225	267
30	68	106	148	186	231	269
35	71	112	151	190	235	
40	75	113	154	194	237	

Le Gérant : L. COULAUD.

15-10-8. — Tours. Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

Huitième Année. — N° 194 1er-15 Novembre 1898

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

Vérité Raison Justice

PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE

Lumière Sagesse Amour

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur: A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

Abonnements : Un an { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

CONFÉRENCES DE M. LÉON DENIS A LYON

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs et adhérents la prochaine visite à Lyon de notre ami, M. Léon Denis, qui viendra, poursuivant son œuvre de propagande, faire à Lyon deux conférences, qui auront lieu, comme précédemment, *salle des Ambassadeurs*, cours du Midi.

L'éminent conférencier développera les sujets ci-après :

Le dimanche 27 novembre, à 2 heures précises :

Le Cinquantenaire du Spiritisme.

Le dimanche 4 décembre, à 2 heures :

Le Spiritisme et l'Idée de Dieu.

Nous sommes persuadés que tous ceux qui ont déjà entendu l'éloquent orateur se feront un plaisir de venir à nouveau écouter et applaudir *M. Léon Denis* et témoigner par leur présence leur sympathie pour le dévoué apôtre du spiritisme.

Le Comité.

Congrès spirite ou spiritualiste ?

Parmi ceux qui luttent pour la diffusion des idées spiritualistes modernes, une place d'honneur revient de droit à notre vaillant et loyal ami, M. J. Bouvéry. Il ne se contente pas de parler, il agit. C'est à lui plus qu'à tout autre qu'a été due la réunion des deux Congrès magnétique et spiritualiste, en 1889. Les démarches qu'il a faites à cette occasion, les refus qu'il a subis, tous les efforts dépensés, cet invincible entêtement, cet acharnement irréductible qui le faisait inlassablement revenir à la charge, toute cette œuvre considérable — et obscure — grâce à laquelle il a petit à petit triomphé de toutes les résistances et de tous les mauvais vouloir : tout cela n'est connu dans son ensemble que d'un petit nombre.

Qu'importe! On avait réalisé, pour un moment, cette impossibilité apparente : faire marcher d'accord, la main dans la main, des hommes qui se jalousaient les uns les autres ; dans le cœur de quelques-uns desquels brûlait l'âpre haine; qui, sortis de milieux différents et suivant des voies divergentes, avaient consenti, en vue d'un intérêt supérieur, à faire taire, pour un temps, leurs petites préférences et leurs mesquines préventions. Le succès dépassa toutes les espérances. Jamais il n'avait été tant parlé, ni en termes aussi favorables, de ces deux grands proscrits : le Magnétisme et le Spiritisme. L'attention publique, sérieusement éveillée cette fois, ne devait plus s'endormir.

La presse, de son côté, mit une sourdine à des railleries sempiternellement les mêmes. Les sarcasmes ni les refus d'examiner n'étaient plus de mise. Les recherches, depuis, se sont multipliées; de jour en jour, de nouveaux investigateurs, mus par la curiosité et le besoin de savoir, s'attellent au char de la Vérité, qui nous apparaît incessamment grandissante et, d'instant en instant, plus lumineuse.

Tel a été, entre autres, l'un des effets d'une union qui, malheureusement, n'a pas assez duré. Si l'expérience n'est pas un vain mot, si le passé doit servir de leçon au présent et à l'avenir, comment n'éprouverions-nous pas, à ce glorieux souvenir, le plus intense désir de voir se reformer une alliance dont les résultats ont été si bienfaisants pour la cause du spiritualisme moderne?

Quel est, cependant, le spectacle auquel nous assistons? Les diverses écoles spiritualistes, qui, toutes, se proposent un but identique, mais y marchent par des voies qui ne concordent pas dans toute leur longueur, tendent à se diviser de plus en plus. Il n'est plus question d'union pour les prochains congrès; chacune entend se réunir à part de toutes les autres. Il semble que le sectarisme, dans ce qu'il a de plus détestable, doive tiompher en 1900. Il fait de son mieux, en tout cas, pour empêcher de se constituer une œuvre d'ensemble.

M. J. Bouvéry a jeté le cri d'alarme. Il a fait ressortir combien il importe que toutes les forces dont nous disposons soient formées en un seul faisceau pour les grandes batailles de l'avenir. Le Congrès de Londres, en juin dernier, a été une nouvelle preuve de ce que peut la largeur d'esprit et de cœur pour la marche en avant, progressive et scientifique, des faits et des théories qui nous sont chers.

Or nous sommes Français, et pour notre pauvre France, plus que

pour tout autre pays peut-être, il importe que les hommes de progrès combattent, sous un même drapeau et avec des armes semblables, le solennel et décisif combat de la vérité contre l'erreur, de la liberté contre l'oppression.

Ne voyez-vous pas toutes les forces de la réaction se rapprocher de plus en plus, et, faisant litière de toutes les divergences secondaires, marcher d'un commun accord à l'assaut des conquêtes qu'un passé glorieux nous a léguées, et que nous sommes chargés de transmettre, intactes, aux générations à venir ? Ne voyez-vous pas les haines s'aviver sous les excitations journalières d'une presse scélérate ? Ne voyez-vous pas l'incurable défiance se glisser entre les hommes et pénétrer partout, jusqu'entre les amis les plus fidèles, jusque dans les familles les mieux unies ? Ne voyez-vous pas se lever à l'horizon les rouges brumes des guerres civiles et fratricides? Une chose surtout est inquiétante : c'est le trouble profond des esprits, la perversion des consciences, la perte de tout sens moral, l'affaissement des volontés.

Le désordre est de toutes parts et de tous les domaines. De sourdes menaces grondent tout autour de nous: ceux qui n'ont pas, las de souffrir, réclament, plus impérieusement chaque jour, leur part des biens de ce monde. Rien n'est plus assuré. La société risque de sombrer avec la civilisation dans d'irrémédiables catastrophes.

Ceux qui possèdent s'effraient; leurs yeux effarés cherchent le sauveur qui les mette à l'abri des coups sous lesquels ils risquent de périr eux et leurs richesses. Quel sera ce sauveur, de quel prix ils paieront l'intervention qu'ils sollicitent : de cela, ils ne s'en soucient guère pour le moment. Il faut avant tout vivre et jouir. Aussi sont-ils prêts à toutes les compromissions, à toutes les lâchetés, à tous les sacrifices. Sonne l'heure du dénouement qui leur donnera un maître, quel qu'il soit, ils l'accepteront, ils l'acclameront.

Faut-il nous en étonner ? Non ; car ceux qui sont responsables de ce triste état de choses, les coupables, les vrais coupables, c'est nous, c'est le peuple tout entier. Que faisons-nous, en effet? Nous distrayons, chaque année, quelque cinquante millions de notre budget, pour que des milliers de prêtres et de moines apprennent à nos enfants l'esprit d'obéissance, de soumission aveugle et inconditionnelle à des commandements d'hommes qu'ils n'ont ni examinés ni consentis. Alors que le but de toute éducation sérieuse est, ou devrait être, d'élever l'enfant petit à petit à la pleine conscience de ses droits et de ses devoirs, au sentiment incessamment plus clair et plus net de sa responsabilité personnelle comme de sa responsabilité sociale, nous payons bénévolement le prêtre pour qu'il en fasse un éternel mineur, ne sachant ni n'osant guère jamais se décider d'après ses propres lumières. L'Église, il en faut convenir, l'Église a été, l'Église est singulièrement habile. Elle sait bien ce qu'elle fait, quand elle impose à ses fidèles des directeurs de conscience, quand, pour mieux régner, elle tue dans leur germe les libres volontés et les hardies initiatives.

Pourquoi faire effort personnel, pourquoi chercher à se suffire à soi-même à force d'énergie inlassable et d'âpre labeur, pourquoi s'enquérir de ce qui est bien et de ce qui est mal, pourquoi vouloir, de ses mains, travailler à son salut ? Laissez plutôt faire. Votre salut, c'est l'affaire du prêtre ; c'est lui qui ouvre et qui ferme les portes du ciel et de l'enfer ; il répond de vous devant Dieu. Et les consciences s'endorment, en même temps que s'effacent le vrai sens et le but de la vie. Mais l'Église, elle, dispose d'une matière indéfiniment malléable et docile. Ceux qui l'ont prise une fois pour guide sont toujours prêts à toute tutelle. Rien, dans ce domaine, ne les étonne ni ne les révolte. Habitués, dès leur plus tendre enfance, à passivement accepter sa direction, ils ne sauraient se scandaliser du maître qu'on leur donne ou qui s'impose à eux.

Si vous voulez vous exliquer certaines aberrations morales et certaines déviations intellectuelles, de prime abord incompréhensibles; si vous voulez vous rendre compte de cette moutonnerie quasi-universelle qui met depuis un an la France en si étrange posture vis-à-vis de l'étranger; si vous voulez savoir pourquoi tous ces cris de haine, tous ces partis pris, tous ces dénis de justice, toutes ces lois foulées aux pieds, tous ces mensonges et tous ces faux; si, plus curieux, vous voulez saisir sur le vif l'état d'esprit de tant de braves gens qui, non seulement approuvent les faux, les mensonges et les trahisons, mais acclament les faussaires, les meurtriers et les traîtres, jusqu'à vouloir dresser une statue à un colonel Henri, — en ce cas, cherchez dans l'éducation que nous faisons donner à nos enfants et à nos jeunes gens, dans ces premiers souvenirs qui restent ineffaçablement incrustés en leurs cerveaux et en leurs cœurs, dans l'influence pernicieuse — et qui les ressaisit à tout tournant important de la vie — que l'Église continue d'exercer sur les consciences. Ils obéissent servilement et sans critique aux mots d'ordre qu'on leur donne. Ils sont les fidèles échos des feuilles de sacristie qui leur répètent sur tous les tons et jour après jour ce qu'il faut louer et ce qu'il faut blâmer, ce qui doit être toléré et ce qui doit être réprouvé. Tous les journaux catholiques leur chantent d'une voix unanime la même antienne : c'est le juif qu'il faut haïr, et le protestant, et le libre penseur et le franc-maçon. Contre eux, tous les jugements sont bons, toutes les accusations justes, toutes les calomnies permises. Ils sont les affranchis, les indépendants, donc les ennemis. Sus à eux ! Pas une note discordante dans cet immense concert (1) ! Cela en dit long, bien long, non pas seulement sur les origines de la déplorable affaire qui depuis de si longs mois passionne le monde, mais aussi sur les dangers que l'heure actuelle fait courir à toutes nos libertés; et non pas seulemnet à toutes nos libertés, mais aussi à la paix intérieure et extérieure du pays ; et non pas seulement à la paix du pays, mais aussi à sa situation parmi les puissances européennes, et peut-être à son existence même. Car, que le complot qui se trame sous nos yeux, au vu et au su de tous, réussisse ; que la République sombre sous la conjuration de quelques-uns de nos hauts chefs militaires donnant la main aux jésuites, qui, eux, entraînent à leur suite la grande masse du clergé : quel sera, je vous prie, le sort de tant de progrès réalisés à grand'peine ? Qu'adviendra-t-il des hommes de cœur et de conscience qui ont lutté et qui luttent encore pour la vérité, la justice et la lumière, qui, dans l'universelle veulerie, nous consolent par la vigueur de leur action ? Qu'adviendra-t-il de tous les éléments supérieurs qui sont la vie des nations, de la liberté de penser, d'écrire et de parler, de tout, en un mot, ce qui fait la grandeur et la dignité de l'homme et de la patrie ? Une uniforme oppression pèsera sur tous, après, bien entendu, que ceux qui se seront mis en vedette auront payé à la rage exaspérée des conjurés victorieux le prix de leurs prétendus crimes. Car, et ce n'est pas un des côtés les moins douloureux du temps où nous vivons, les sentiments nobles et généreux, la loyauté et le désintéressement, l'amour de la vérité et de la justice sont aujourd'hui, grâce à la perversion d'une presse sans scrupule, qualifiés crimes. On ne peut pas réclamer la lumière ni élever la voix en faveur d'un opprimé, sans être en butte, tout aussitôt, aux pires outrages et aux accusations les plus viles de la part d'un tas immonde de journalistes, dont la scélératesse conduira le pays aux abîmes, si l'on ne met pas un frein à leurs déportements.

Quant aux idées, celles-là seules auront cours que l'Église avouera ou agréera. Le pays sera décapité de ses éléments les meilleurs. Il faudra, sur nouveaux frais, recommencer de nouvelles luttes pour

(1) Une seule exception àm a connaissance, et que je suis heureux de signaler. Bien que catholique, M. A. Jounet n'a pas craint, dans le dernier numéro de *La Résurrection* de demander la revision du procès Dreyfus, plus avancé en cela et plus courageux, moralement, que la grande majorité des journaux spirites et spiritualistes qui, d'un accord unanime, font un silence de mort sur l'épouvantable drame qui est le cauchemar de la France. Merci à M. A. Jounet !

conquérir une fois de plus des biens que nous n'aurons su ni défendre ni garder.

* * *

Telle est la situation, tel est le danger. Et c'est dans ces circonstances, quand l'union de tous les hommes de bonne volonté est plus que jamais nécessaire, que nous songerions à diviser nos forces, à faire, chacun, bande à part! Qui ne voit que, divisés, nous serons faibles? Dans le trouble des esprits tel que nous sommes obligés de le constater, des efforts isolés passeront, ou peu s'en faut, complètement inaperçus. Nous serons les uns après les autres submergés dans la grande masse dont nous ne sommes qu'une fraction infime. Notre voix non appuyée se perdra dans le formidable brouhaha ambiant. Une occasion unique s'offre à nous pour parler haut et ferme à notre peuple. Unis tous ensemble en un même groupement, nous pouvons nous faire entendre de lui, et peut-être nous en faire écouter. Les grandes et belles vérités dont nous croyons être, dont nous sommes réellement, les détenteurs arriveraient peut-être jusqu'à son entendement, jusqu'à son cœur. Il apprendrait de nous, en des conditions excellentes, quelles sont les destinées qui l'attendent, quelle est la marche à suivre pour les réaliser, quels sont les devoirs en dehors desquels nul progrès réel et durable n'est possible.

Et quand il en est ainsi, quand tout nous crie que le temps presse et que bientôt peut-être il sera trop tard pour agir, alors, par une inconcevable étroitesse d'esprit, par je ne sais quels intérêts de clocher ou quels amours-propres de personnes, nous élèverions Église contre Église et congrès contre congrès!

Ce n'est là, je le crains, ni de la sagesse, ni de la clairvoyance, ni de la prévoyance. Sans doute, est-ce une des conséquences de notre habitude de trop vivre dans les nuages, de nous nourrir de théories sans le contrepoids nécessaire de la pratique. Mais si c'est une explication, ce n'est ni une excuse, ni une justification. Le devoir est dans l'union, dans le travail en commun, dans la marche concordante et en rangs serrés de tous ceux qui ont quelque chose de bon et d'utile à dire au peuple, dans le congrès *un* de toutes les écoles spiritualistes pour le bien que nous en espérons tous, dans la réunion en un tout unique de toutes les vérités éparses de côté et d'autre, chez ceux-ci et chez ceux-là. De faibles lueurs, isolées dans la nuit obscure, sont impuissantes à en éclairer les ténèbres profondes. Mais toutes réunies en un même centre, et de là rayonnant tout autour, elles perceront sans peine l'opacité du milieu ambiant.

C'est pourquoi, après M. Murray, après M. J. Bouvéry, je crois que nous devons, imposant silence à toutes préventions mesquines et à toute étroitesse d'esprit, faire tout ce qui est nécessaire et tout ce qui est possible pour qu'en 1900 le Spiritualisme soit largement et grandement représenté, entre toutes les manifestations intellectuelles et morales auxquelles l'Exposition donnera lieu. Plus nous serons nombreux et unis, plus nous aurons de science et de savants parmi nous, plus fortement prouvées et appuyées sur des faits seront nos doctrines, plus aussi l'impression produite sera grande et salutaire, et mieux le terrain sera préparé pour l'action ultérieure et la pénétration nécessaire de nos idées dans les masses populaires. Dans le chaos actuel, alors que l'anarchie est partout, régnant en maîtresse souveraine dans le monde de la politique comme dans celui de la morale, il appartient à ceux qui savent, de science certaine, de poser quelques jalons lumineux qui puissent servir de points de repère aux esprits à la recherche de la vérité pour la pratique du bien. Il est des occasions qui ne se représentent pas deux fois. Ne laissons pas perdre celle qui s'offre à nous de rendre un témoignage éclatant à la cause qui nous est chère, et dont le triomphe est parmi les plus constantes préoccupations de nos cœurs. Nous serions coupables vis-à-vis d'elle, ainsi qu'à l'égard de l'humanité que nous aurions négligé de servir en l'éclairant (1).

DANIEL METZGER.

LA RELIGION ET LE CULTE
DANS LEUR CARACTÈRE INTÉGRAL

Aussi loin que nos regards s'étendent à travers l'histoire, nous voyons les Religions et par suite les Cultes subir les transformations nécessaires à une plus juste adaptation aux lieux, aux tempéraments et aux races. Du Brahmanisme est sorti le Bouddhisme plus adaptable à l'esprit des Chinois; comme en Europe, du Catholicisme romain est sorti le Protestantisme beaucoup plus en harmonie avec l'esprit froid, réfléchi, ennemi presque des démonstrations, des peuples du Nord. D'un côté un culte étincelant, c'est-à-dire un ensemble de cérémonies où la magnificence des formes et du décor épuise tout ce que l'art du moment peut donner; de l'autre, un culte presque tout intellectuel, des formes réduites à leur plus simple expression, un décor presque nul.

Afin de porter un jugement plus sûr, regardons près de nous; considérons la Réforme. On ne peut pas dire que la Réforme a eu pour cause une plus claire interprétation de la Bible, puisque la Genèse, qui en forme en quelque sorte la pierre angulaire, restera toujours pour le *fidèle* une légende entièrement soumise à sa foi. Or, pourquoi soumettre une partie de la Bible au creuset de la raison et demander pour l'acceptation de l'autre une foi aveugle? Cette interrogation si souvent posée à certains ministres du Culte réformé n'a pas encore reçu de réponse, et cela se comprend aisément. Ou il faut proclamer la liberté entière de l'examen ou la condamner, car dans un problème de ce genre il ne saurait exister une entente pour la fixation d'une limite.

Le Catholicisme romain aurait donc formulé, dans son intransigeance même, un verdict incontestablement logique, en demandant l'obéissance plénière et la soumission absolue des consciences.

A quoi faut-il, dès lors, attribuer le succès de la Réforme du XVIe siècle? Il faut le rapporter à une plus juste adaptation d'une forme religieuse à l'esprit d'une race; la Réforme a été tout simplement un degré vers la solution d'un problème de psychologie et non, encore une fois, la solution d'un problème de raison.

Si l'esprit religieux ne reposait que sur la *Raison*, il n'y aurait évidemment qu'une seule religion et qu'un seul culte dans le Monde, comme il n'y a qu'une géométrie.

Mais une religion, et par suite une forme du culte, sont liées à l'essence même de notre être et procèdent, par là, d'une origine infiniment éloignée de toute investigation expérimentale et à tout jamais en dehors des prises de la Raison même.

Ici, nous supposons connue l'esthétique kantienne, c'est-à-dire cette partie de la critique où l'esprit humain arrive à nommer l'Insaisissable qui est le monde vraiment *Réel*. Ce monde réel, voilà le monde des essences par distinction de notre *Monde sensible* que Taine nomme, et à juste titre, le Monde des hallucinations vraies.

Mais, si une première Réforme a su s'accomplir en harmonie avec l'esprit d'une race, une modification de cette première réforme ne serait-elle pas également nécessaire pour combler les aspirations d'un groupe dans la race, puis une modification de cette dernière pour satisfaire les sentiments plus particuliers d'une division du

(1) Il y aura lieu, sans doute, de revenir sur la question et de l'examiner sous d'autres faces. Il ne s'agissait aujourd'hui que d'indiquer le but en faisant valoir quelques-unes des raisons qui militent en sa faveur.

groupe? En suivant ainsi, nous arrivons à l'Individu lui-même tirant de son propre fond une dernière modification marquée du cachet de sa propre originalité.

Les premiers degrés d'un pareil système se sont manifestés en Europe, peu de temps après la Réforme; d'abord en Allemagne, puis en Angleterre. Les Américains du Nord ont suivi le mouvement, puis l'ont rapidement dépassé ; il serait difficile d'évaluer aujourd'hui le nombre des sectes et des sous-sectes qui existent aux États-Unis, et de prévoir celles qui, certainement, y naîtront dans un avenir peu éloigné (1).

La Religion intégrale et par suite la détermination du Culte intégral (si l'on admet qu'il ne peut y avoir religion sans cérémonies extérieures ou culte) doivent être en dernier ressort une correspondance directe de l'Individu. A chacun de nous appartient une forme particulière d'inspiration ; à chacun de nous appartient la dignité de prêtre. Voilà la double formule.

CONSÉQUENCE

Aux époques primitives, alors qu'aucune hiérarchie ne pesait sur les hommes, et que les faux savants dont nous sommes entourés n'avaient pas proclamé la division des choses en choses possibles et choses impossibles, l'homme avait toute confiance dans la réalisation des caprices de sa pensée. Tout ce qu'il concevait appelait tôt ou tard une réalisation extérieure possible.

De là, à notre avis, la raison des nombreuses facultés magnétiques de nos premiers pères, et par suite la raison de l'existence de ces nombreux effets extérieurs que repoussent énergiquement nos Académies, et que les mieux initiés parmi les penseurs de la nouvelle École n'acceptent même qu'avec hésitation.

Plus tard la société s'organisa, et une hiérarchie, conséquence de toute organisation, s'imposa, entraînant avec elle les effets désastreux de l'orgueil ; soumission de groupes d'hommes à une direction unique ; suppression des initiatives individuelles et par suite disparition des remarquables résultats dus aux qualités personnelles.

Or, le problème poursuivi aujourd'hui par les nouveaux chercheurs est précisément de provoquer les efforts individuels, en assurant à chacun une liberté plénière et de lier les résultats qui en naîtraient, par ordre d'affinité, de manière à former un vaste et harmonieux système (2). Chaque élément choisissant sa fonction liée aux fonctions de tous les autres, il en résulterait pour l'ensemble cette force incomparable de l'*Union* (3).

En d'autres termes, reconquérir les qualités des *Primitifs* et en augmenter l'intensité en utilisant les ressources puissantes de nos organisations modernes, dont on éliminera méthodiquement toutes les parties vicieuses accumulées par des siècles de domination. Voilà le but.

VŒU ÉMIS. — CONCLUSION

Supposons arrivé le jour béni où chacun, maître d'une fraction du sol, aura sa place au soleil et le droit à l'air pur. Un lieu sera choisi dans la partie la plus tranquille du petit domaine, et là s'élèvera un monument destiné à l'objectivation de la pensée religieuse.

Cette extériorisation, voilà le *Culte*, dont le détail des cérémonies doit être pour chacun de nous la traduction directe de sa propre inspiration.

Ce lieu uniquement *réservé* aux correspondances avec l'Invisible, comme le demande M. J. Bouvéry dans son livre : *le Spiritisme et l'Anarchie* (1), serait et par cette raison même dans un état de préparation tel que les effets demandés se produiraient sûrement; tant il est vrai que l'*Invisible vivant* pourrait manifester de grandes choses si nous avions la patience de lui donner le temps nécessaire à la pénétration des matériaux et si nous avions la sagesse de ne pas troubler ses manipulations par des introductions intempestives d'étrangers qui, sans le vouloir, apportent avec eux des forces, des *fluides inharmoniques* et par conséquent désorganisateurs (2).

Comme on l'a compris, nous retournons l'ordre actuel des choses en reprenant la formule des *Primitifs*.

Au lieu d'un processus analytique, nous faisons une synthèse. Au lieu de continuer le morcellement commencé des religions, ce qui nécessite l'écoulement de nombreux siècles pour arriver jusqu'à la religion individuelle, nous prenons l'individu, tirant de sa propre essence une pensée et une forme correspondante de Culte.

De là, nous passons aux groupements d'individus dont les cultes individuels présentent des points communs; ces points *réunis*, voilà la base d'un premier culte collectif ou général.

En marchant ainsi du plus général au plus général encore, on arrivera jusqu'au Culte de la *Divine Essence*, point suprême vers lequel convergent toutes les intelligences.

Théoriquement, un système (Religion, Culte, État) ne présente une adaptation parfaite que pour un seul individu; pour tout autre individu nous n'avons qu'une adaptation d'autant plus imparfaite que sa nature s'éloigne davantage de celle du premier. Cela nous explique l'extrême rareté des faits appelés improprement *miraculeux*. Mais que l'on arrive, en quelque sorte, à autant de genres d'adaptations que d'individus, et nous verrons l'extraordinaire d'aujourd'hui devenir l'ordinaire de demain.

En résumé, conciliant l'Individualisme avec ces groupements successifs dont le dernier terme sera l'*Union Universelle*, voilà le vœu à réaliser.

Que ceux qui ont déjà senti les frémissements de l'Invisible et auxquels cette fée brillante que l'on nomme la Fortune a bien voulu sourire donnent un exemple de courage et de haute conviction!

En supportant bravement les difficultés morales attachées au début des grandes réalisations, ils retraceront dans le monde cette voie lumineuse qui seule peut conduire les peuples aux rivages de l'Espérance (3). R. C.

LA LOI MORALE

Parmi les enseignements laissés par les Religions, le plus ancien document, simple et concis, à la portée de toutes les intelligences, c'est le Décalogue de Moïse.

Le Décalogue est un abrégé de la loi morale indiquant d'une part

(1) Cette multiplicité de formes religieuses destinées à répondre à autant de natures de tempérament est en quelque sorte le symétrique de la division du travail en physiologie et dans nos organisations industrielles. (Voir les œuvres de Fourier.)

(2) Tel un orchestre interprétant certaines œuvres de Wagner, où chaque instrumentiste exécute une partie spéciale.

(3) Le phénomène *médianimique* ou *spirique*, ainsi que l'ont démontré les chercheurs, comme Ch. Richet, Lombroso, Alb. Réville, Mariller, etc., est non moins fréquent, non moins intense chez les « sauvages » que chez les « civilisés ». Voir à ce sujet le livre de M. J. Bouvéry : *le Spiritisme et l'Anarchie*.

(1) Voir particulièrement les chapitres X et XIV. Chamuel, *éditeur*.

(2) Il faut être bien ignorant, après les travaux retentissants des expérimentateurs comme ceux de Reichenbach, de Rochas, Baraduc, Durville, etc., pour ne pas savoir que, non seulement tout est régi par des lois immuables, mais que de tous les êtres animés, que de toutes les choses dites « inertes », il *s'extériorise* des « forces ». Les personnes qui traitent, par exemple, un spirite de « charlatan », parce que dans certaines expériences il atténue ou même supprime toute lumière, n'ont donc jamais lu un traité de *photographie*?

(3) En ce qui concerne les *dons* en argent ou autrement, nous partageons le vœu émis par M. Bouvéry dans son étude : *Sauvez la jeune génération !* parue dans le dernier numéro. Ce n'est pas à *une personnalité* que l'on doit donner, mais à un *groupe impersonnel*, n'étant pas inféodé à une école, à une Église, mais simplement à la *science* sans épithète. Mais ce qui vaut encore le mieux, c'est *agir soi-même*.

les devoirs envers Dieu et les parents, d'autre part les devoirs envers autrui.

LOIS HUMAINES

Les sociétés ont aussi leurs codes de lois réprimant et punissant les infractions aux devoirs envers autrui. Les codes de lois des diverses nations indiquent les peines à infliger pour les infractions aux lois qui ne concernent que les devoirs envers autrui.

Les devoirs envers les parents sont limités à l'entretien du corps physique, à des actes respectueux au moment du mariage.

Le Décalogue et les lois humaines sont loin d'être parfaits. La loi morale est universelle, elle comprend :

1° Nos devoirs obligatoires envers les auteurs de notre existence physique et intellectuelle et morale : envers nos parents qui nous ont donné la vie; — envers nous-mêmes qui devons l'entretenir; — envers l'Idéal parfait ou la Perfection ;

2° Nos devoirs stricts envers la société qui nous font connaître le mal à éviter ;

3° Nos devoirs larges ou de Charité qui nous font connaître le bien à faire.

PRINCIPES DE MORALE

Devoirs envers l'Idéal de la Perfection, envers nous-mêmes et envers nos parents, ou Devoirs des hommes liés entre eux par l'amour de la Perfection.

1° Tu auras pour idéal le Beau, le Vrai, le Bien, c'est-à-dire la Perfection ;

2° Et tu n'auras point d'autre Idéal. Tu rejetteras comme imparfaits le Laid, le Faux, le Mal;

3° Ta dignité dépend du respect que tu auras pour l'Idéal de la Perfection et pour ta Personnalité. Tu observeras la Loi morale qui signifie : Devoir, Justice, Amour, en mettant en pratique la devise républicaine : Liberté, Égalité, Fraternité;

4° Tous les jours, à ton réveil, tu prendras la résolution de planter un peu plus loin le jalon qui t'indique constamment l'endroit où tu es parvenu dans la voie de la Perfection. Avant ton sommeil, tu passeras en revue tes actes de la journée et tu mesureras le chemin parcouru en avant ou en arrière du jalon planté la veille ;

5° Tu aimeras ton père et ta mère par-dessus tout, ta famille mieux que toi-même et ton *prochain* comme toi-même.

La société humaine comprend un grand nombre d'hommes liés entre eux par l'*Utilité* qu'ils peuvent retirer les uns des autres ou par la Crainte qu'ils s'inspirent réciproquement; elle leur fait les défenses suivantes avec menaces de peines légales; ce sont :

LES DEVOIRS STRICTS INDIQUANT LE MAL A ÉVITER

1° Tu ne tueras point ton semblable. La vie qui unit le corps à l'âme est un bien sacré;

2° Tu ne porteras pas atteinte à sa Liberté; son corps, sa vie, son âme ne doivent pas être esclaves de tes caprices ni souillés par la satisfaction de tes désirs;

3° Tu ne t'empareras ni des objets, ni des idées qui lui appartiennent. Tu ne tromperas ni sur la mesure, ni sur la qualité des objets que tu céderas;

4° Tu ne feras rien qui puisse nuire à son honneur, à sa réputation, par mensonge, médisance ou calomnie. Tu ne feras point de faux témoignage;

5° Tu ne convoiteras pas ce qui lui appartient, par suite tu éviteras tout ce qui est mal.

En résumé : Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qui te fût fait.

L'observance des devoirs stricts conduit l'homme à la limite qui sépare l'Égoïsme de la Charité; de sorte qu'à côté de ces devoirs stricts existent les devoirs larges ou de Charité qui ouvrent la voie à la Perfection.

DEVOIRS LARGES OU DEVOIRS DE CHARITÉ

1° Tu te dévoueras pour ton prochain au risque de ta vie pour lui porter secours quand il sera exposé à perdre la sienne ;

2° Tu protégeras son corps et son âme contre les souillures d'un esclavage même accepté;

3° Tu l'assisteras contre le vol, la rapine, la fraude, et tu l'aideras à se procurer la nourriture, le vêtement et le logement pour son corps, les distractions qui reposent l'esprit sous toutes les formes, et tu lui indiqueras, ne fût-ce que par l'exemple, la voie du Bien ;

4° Tu défendras son honneur, sa réputation, et tu mépriseras ouvertement la médisance et surtout la calomnie.

En justice tu diras toute la vérité.

5° Tu ne désireras pas ce qui appartient à autrui, par suite tu feras le bien.

En résumé : Fais aux autres le bien que tu voudrais qui te fût fait.

UNE STATUE QUI NE VA PAS

Sous ce titre, M. Alexandre Hepp publie l'article ci-dessous dans le *Journal* du 21 septembre. Il s'agit de la statue d'Allan Kardec. Je ne sais pas si M. Hepp est bien renseigné; moi, personnellement, je n'ai pas été avisé du projet, sinon ma modeste obole se fût jointe à celles déjà réunies. En ce temps de statuomanie, nul ne mérite mieux que notre Initiateur à tous cet hommage posthume. C'est aussi l'avis de M. Hepp. Qu'on en juge.

⁂

« Il ne semble pas que la statue destinée à Allan Kardec réussisse, comme ferait sans peine la statue d'un simple politicien de province. Elle doit s'élever pour le cinquantenaire du spiritisme, et jusqu'ici on a bien recueilli dans les vingt-cinq louis. C'est assez pour une plaisanterie, diront ceux qui dans Allan Kardec ne voient que le parrain français de ce petit jeu de guéridons dont se toquèrent, après l'Amérique, les salons de l'Empire, et pour qui toutes les idées et le phénomène spirites tiennent dans les coups frappés, les expériences de quelques vieilles dames et les interviews de Victorien Sardou.

« Mais en réalité avec Allan Kardec se renoue la chaîne brisée de la croyance la plus ancienne. Cet homme n'a pas été, comme on le dit, l'inventeur du spiritisme, il a été l'agent prodigieux de la restauration d'une science, d'une doctrine, — et si le spiritisme ne prétendait se fonder sur l'expérimentation, par les moyens du positivisme le plus orthodoxe, on dirait d'une foi, vieille comme le monde. Les initiés de l'Inde, de la Grèce, de l'Égypte, les druides de la Gaule, croyaient à la survie de l'âme, aux manifestations d'outre-mort corporelle, aux vies successives, aux réincarnations. Et le Christ lui-même, et les Apôtres, médiums d'une puissance souveraine, distinguaient le « corps spirituel » de l'autre. Les théories, les livres, les témoignages d'Allan Kardec, sont-ils, après avoir pris cette autorité au passé, restés d'autre part sans action sur l'avenir? Les travaux illustres de William Crookes, qui trouva le quatrième état de la matière et les rayons X, d'Alfred Russel-Wallace, de Zöllner, d'Aksakoff, de Robert Hare, de Dale Owen ; les expériences du colonel de Rochas, de Camille Flammarion, du Dr Baraduc, du Dr Pau Gibier, du Dr Charles Richet, de Lombroso ; les études serrées de

M. Gabriel Delanne, et les sublimes livres de M. Léon Denis, répondront.

« Si solide pourtant est le préjugé, si massive est l'ignorance, que l'homme qui a suscité ce formidable mouvement de science, cette révélation, dont les beautés nobles, consolantes, authentiquement chrétiennes, d'une valeur sociale immense, s'affirmeront, elles, sans conciles, inquisitions ni bûchers, restent pour l'opinion quelque chose entre un grotesque et un aliéné; et quand il s'agit d'honorer cet homme-là, on trouve tout juste ce qu'un snob qui se respecte n'oserait plus envoyer à une danseuse. Mais si effectivement l'Esprit d'Allan Kardec subsiste, — et en quoi cela pourrait-il surprendre ceux qui se piquent de croire en l'immortalité de l'âme? — il peut se rassurer, et sourire même du zèle d'ici à méconnaître tout ce qui nous éclaire ou nous élève, en songeant comment furent reçus ceux qui, pour la première fois, osèrent parler de la terre qui tourne et du sang qui circule. »

∴

Rien à ajouter à ces lignes éloquentes et claires. On peut être spirite et ne pas partager toutes les idées d'Allan Kardec; mais on ne saurait méconnaître l'œuvre immense entreprise par le Maître, sur laquelle, n'en doutons pas, tablera la société de l'avenir. Indépendante et tolérante, sa théorie s'élève du milieu des sectes serviles et intolérantes; une statue ne serait qu'un faible hommage de reconnaissance, dont son esprit immortel ne se soucie certes pas beaucoup, mais ce serait une affirmation énergique de notre existence en face des ennemis de la vérité: que chaque spirite y mette un sou et la statue sera bientôt en place sur son socle.

E. DE R.

ÉTUDES CELTIQUES

DE L'IDÉE RELIGIEUSE CHEZ LES CELTES PRÉHISTORIQUES

(Suite)

Chez certains Celtes émigrés, le cromlech perdit plus tard sa simplicité primitive. « Pausanias, en parlant d'une statue d'Hermès qu'on voyait dans la ville de Pharès, en Achaïe, dit qu'elle était accompagnée d'une trentaine de grosses pierres carrées, dont chacune est honorée, dit-il, par les habitants, sous le nom de quelque divinité. Il ajoute que ce n'est pas fort surprenant, car anciennement les Grecs rendaient à des pierres toutes brutes les mêmes honneurs qu'ils ont rendus depuis aux statues des dieux. Il dit d'ailleurs que les pierres les plus grossières sont les plus respectées, parce qu'elles sont les plus anciennes (1). » En Irlande, on orna les menhirs et les cromlechs de métaux précieux. « Les registres de Cloghor font mention d'une pierre revêtue d'or, à laquelle on attribuait la vertu de rendre des oracles (2). »

Les biographies de saint Patrick (3) nous apprennent que, lorsque le saint vint prêcher le christianisme en Irlande, le roi Laoghair adorait l'idole d'un dieu qu'ils appelèrent tantôt Cenn-Crûach, tantôt Crom-Crûach (4). L'idole de la « Tête de tous les dieux » placée dans un lieu appelé champ de l'Adoration, était ornée d'or et d'argent. Douze autres idoles, ornées de bronze, l'entouraient. Ce groupe d'idoles, c'est un cromlech, un cercle de pierres entourant une pierre plus grande. Les traditions populaires nous en ont conservé le souvenir : « Au commencement du XVIIIe siècle, on voyait encore sur une colline de Bréfin, dans le comté de Cavan, les restes d'un cromlech que l'on disait être celui que saint Patrick y avait trouvé quand il vint prêcher le christianisme (1). » Parfois, la pierre principale du cromlech, au lieu d'être au milieu du cercle, est en dehors, comme l'infini en dehors de notre compréhension, Dieu en dehors de ses attributs, l'Aïn-Soph de la kabbale en dehors des Séphiroth (2).

Le nombre des pierres composant le cromlech semble n'avoir pas toujours été indifférent. Le cromlech de Legs, en Écosse, est composé de trois cercles concentriques, un de cinq, un de dix et un de douze pierres, entourant une pierre centrale. Les pierres peuvent former des groupes de *trois*, comme dans le cercle de Rollright. Parfois, elles sont remplacées par les *trilithes*, comme à Stone-henge, à Tripoli et en Italie.

Il existe des cromlechs en Europe, en Asie et en Afrique. Il y a même en Amérique des monuments analogues. Cook (3) raconte qu'il vit sur les bords de l'Ohio des peuplades qui plaçaient la statue de leur dieu au milieu d'une enceinte de pierres blanches. Une planche du livre de Lubbock sur les *Origines de la civilisation* représente une danse sacrée des indigènes de la Virginie. « Il est fort intéressant, dit ce savant, d'y voir figurer un cercle de pierres levées, lesquelles, sauf la partie supérieure grossièrement sculptée en forme de tête, ressemblent exactement à nos soi-disant temples druidiques. » Dans l'Inde occidentale, près de Belgaum, il existe des cercles dont les monolithes sont, comme au Bengale, d'ailleurs, toujours en nombre impair. D'autres monuments, composés de petites pierres, entourent *une* ou *trois* pierres. La pierre centrale représente, dit Fergusson, une divinité locale appelée Bétal ou Vétal. Il ajoute que ces monuments ne sont pas anciens, et qu' « il serait absurde de vouloir comparer de pareils cercles avec nos monuments mégalithiques (4) ». Il est bien difficile cependant de ne pas reconnaître là le Béthal Irlandais, le Béthel de la Bible, les Bétyles des Grecs.

Les menhirs isolés, avons-nous dit, recouvrent souvent des sépultures. Il est probable que les cercles aussi ont parfois la même destination. Par exemple, les nombreuses enceintes de Moytura sont des monuments élevés en l'honneur des guerriers qui succombèrent dans une grande bataille. Mais le monument funéraire caractéristique de cette époque reculée, le monument, du moins, des grands personnages, c'est le *dolmen*, tombeau fait de pierres brutes ou, mieux, simplement dégrossies.

L'étude des menhirs et des cromlechs ne nous donne point la preuve certaine de la colonisation du monde par une même race (5).

(1) Dulaure, *Cultes* (1805).
(2) Brunet, *Parallèle des religions* (1792).
(3) D'après d'Arbois de Jubainville et Gatien-Arnoult.
(4) Tête sanglante et courbe sanglante, c'est le dieu Crom, Cronos, Saturne, Thor, c'est l'Eternel créateur, représenté aussi par le serpent, parmi les gravures des dolmens. C'est l'Ouroboros des Egyptiens. Crom-Crûach est identique à Bel, Belus, Abellion, dont les Grecs firent Apollon. « Dans chaque district de l'île de Skye, dit F. Leslie, cité par J. Lubbock, on trouve une pierre grossière consacrée à Gruagach ou Apollon... Les habitants font des libations de lait sur ces pierres. »

(1) Gatien-Arnoult.
(2) « Un cylindre publié par M. Lajard porte l'image d'*une pyramide* à degrés que surmonte une *main colossale*, et autour de laquelle se trouvent groupées sept petites figures. » (Baissac, *les Origines de la Religion*.) Ici, la pyramide et la Main (la Main d'Anu) ont remplacé le tumulus et le grand menhir; leur symbolisme est identique (Mère Divine et Père Divin); les sept figures en cercle, comme les douze idoles de Laoghair, ont remplacé le cercle de pierres brutes.
(3) Cité par Cailleux dans *les Pays atlantiques décrits par Homère*. — D'après Jéhan (de Saint-Clavien), il y aurait des cromlechs dans les monts Alleghany et en Pensylvanie (*la Bretagne*, 1863).
(4) *Monuments mégalithiques de tous les pays*.
(5) Il serait bien étrange, cependant, que le même monument fût, par un simple effet du hasard, désigné par le même mot en Irlande, en Palestine, en Grèce et dans l'Inde.

D'après Fergusson, les *Khassias* (Inde) appelleraient la pierre *Men*, comme les Celtes; ils élèvent aussi des dolmens et des menhirs, etc., et n'ont pas de clergé influent. Ils correspondent aux Celtes immédiatement antérieurs aux Druides. Les *Kouds* (province de Cuttack), au contraire, sont décrits par les auteurs en

Les dolmens et leur contenu nous fourniront cette preuve. Outre la France, où, aujourd'hui encore, grâce à la tardive protection de l'État, il existe encore environ trois mille dolmens (1), on trouve encore des dolmens en Espagne, en Portugal, dans l'Allemagne du Nord, en Danemark, en Suède et en Norvège, en Irlande, en Écosse, en Angleterre, en Italie, dans le Caucase, en Sibérie, en Palestine, en Arabie, en Algérie et dans l'Inde. Des peuples de races diverses, n'ayant jamais eu de rapports entre eux, auraient pu, à la rigueur, élever à leurs morts des monuments tels que les dolmens, dont l'architecture est des plus simples, mais de nombreux indices montrent que la même idée religieuse et les mêmes pratiques présidèrent partout à l'édification de ces sépultures. C'est d'abord l'orientation Est-Ouest de la plupart des dolmens; c'est la coutume observée en France, en Scandinavie, en Algérie, en Tartarie et dans l'Inde, d'entourer certains dolmens de cercles simples ou concentriques, afin d'ajouter à leur caractère sacré ; c'est encore l'existence, en Orient comme en Occident, de tumulus contenant la véritable sépulture dolménique, entourés de cercles de pierres, et surmontés d'un dolmen vide, sépulture simulée ou sarcophage. L'indice le plus probant est fourni par une particularité de nombreux dolmens, consistant en une pierre fermant le dolmen et percée d'un trou circulaire; et des dolmens semblables ont été remarqués en France (2), en Suède, en Angleterre, en Syrie, où les ouvertures sont circulaires ou semi-lunaires, en Circassie, en Algérie et dans l'Inde (3).

Une pratique de cette époque consistait à graver, sur les dolmens, quelquefois même sur des rochers, des *cupules* ou cavités hémisphériques de quelques centimètres de diamètre. Partout où l'on a observé ces signes, c'est-à-dire en France, en Scandinavie, en Suisse, en Portugal, en Angleterre, sur les bords de la Baltique, dans l'Inde et sur un rocher de Piketon, dans l'Ohio, partout on a remarqué qu'ils étaient disposés d'une façon analogue. Le sens de ces signes est resté une énigme pour les archéologues, aussi bien que celui des hiéroglyphes gravés sur les dolmens ou les menhirs, qui ne ressemblent à aucun caractère connu (4). Quelques-uns de ces caractères, gravés sur des monuments de France, d'Angleterre, d'Irlande, d'Algérie, ressemblent vaguement au schin hébraïque. Une série d'autres signes, universels ceux là, c'est le cercle, avec un point gravé, ou un plus petit cercle au centre ; les cercles concentriques, et enfin le cercle dans lequel est inscrite une croix, qui, beaucoup plus tard, transformé en roue, fut joint comme attribut aux statues du dieu appelé par les archéologues « le Dis-pater gaulois ». Les cercles concentriques et les cupules sont gravés, dans l'Inde, sur des rochers voisins d'un temple dédié à Mahadeo (Siva), et même sur les piliers de ce temple (5). Souvent, des cercles concentriques, en Occident du moins, partent des lignes droites parallèles, en nombre variable. L'un de ces signes, gravé sur une des pierres du dolmen de Long-Crew (Irlande), consiste en une série de cercles concentriques d'où partent deux parallèles aboutissant à deux demi-cercles concentriques (1). Or nous avons remarqué que ce dessin était le plan exact d'un monument africain composé d'un tertre hémisphérique relié à un croissant de pierres par un second tertre, étroit et allongé (2). Peut-être dans les cercles doit-on reconnaître l'hiéroglyphe de la puissance active, positive, solaire, la puissance du feu, et dans les demi-cercles et les lignes en dents de loup, l'hiéroglyphe de la puissance négative, passive, lunaire, la puissance de l'eau; mais, dans l'état actuel de nos connaissances, une interprétation de ces signes, dont Taliésin prétendait connaitre le sens, serait peut-être téméraire, aussi bien que l'interprétation des sculptures symboliques du dolmen de la Vierge, dit des Marchands, et du dolmen de Gavr'inis. Outre des sculptures représentant le serpent, l'un des plus anciens symboles religieux, et des haches, de la forme ordinaire des haches de pierre, disposées *par groupes de trois*, ce dernier dolmen est intérieurement recouvert de lignes courbes enchevêtrées de la plus bizarre façon, qui donnent au monument un aspect fantastique. Ces sculptures ne rappellent aucun style connu : néanmoins elles ne sont pas sans analogie avec la disposition de la crinière d'un lion byzantin, de la crinière et des poils de la queue d'un lion chinois, et des poils de la tête d'un « chien de Fo » du Musée de Fontainebleau, dont Émile Soldi a donné les dessins dans son ouvrage sur la *Langue sacrée*.

Il est aujourd'hui reconnu que tous les dolmens, ou presque tous, furent recouverts d'un tumulus composé de terre ou de pierres de petite dimension. Les tas de pierres pouvaient ne recouvrir aucune sépulture : c'étaient alors, comme certains menhirs, des signes d'alliance, des témoignages de contrat. Les archéologues donnent le nom de *galgal* (3) ou de *cairn* aux tumulus en pierres amoncelées. Chez nos pères, chaque parent ou ami apportait sa pierre au galgal du défunt, et ne manquait jamais d'en ajouter une chaque fois qu'il passait. Cet usage persista longtemps. Un dicton en resta, en Irlande : « J'ajouterai une pierre à ton cairn, » disait-on à une personne que l'on voulait remercier, et peut-être le dit-on encore. Topffer a observé la même survivance dans les Alpes, et Pallas chez les Tartares (4). Dans les deux cas, les habitants du lieu ajoutaient une pierre à un tas, sans savoir, sans doute, l'origine de cette pratique. Le monceau de pierres sur les sépultures fut, chez les Juifs, tantôt une marque d'honneur, tantôt un signe d'infamie. Les défenses de Salomon furent peu écoutées, puisqu'aujourd'hui encore on peut voir, dans les quartiers juifs des cimetières de Paris, les petites pierres que déposent les visiteurs sur les tombes de leurs proches.

termes qui s'appliqueraient parfaitement aux Celtes druidiques : pas de mégalithes ; culte exercé dans les bois; clergé tout-puissant, etc. Dans l'île de Fer (Canaries) il y a des menhirs, des groupes de menhirs et des murailles circulaires. (*Bull. de la Société de Géographie*, 1875.)

(1) Nous appelons du nom générique de dolmens les dolmens simples et les allées couvertes.

(2) Il en existe dans les environs de Paris, à Trie (Oise). Un autre, le dolmen de Conflans, a été transporté dans les fossés du musée de Saint-Germain.

(3) On connait aussi des menhirs troués. A Stennis, dans les Orcades, longtemps encore après l'introduction du christianisme, on prêtait serment à Odin en joignant les mains au travers du trou d'un menhir. (Fergusson, *op. cit.*) Dans les Pyrénées-Orientales, un menhir, aujourd'hui brisé et renversé, est percé d'un trou circulaire. On l'appelle la « pierre du serment ». (Jaubert de Passa, *Bull. archéol., 1847-48.*) Voir aussi Monnier et Vingtrinier, *Trad. popul. comparées*. — Les Lapons élèvent sur les tombes des constructions en bois en forme de toit de maison, dont le devant est percé d'une petite ouverture carrée. (A. Mahé de la Bourdonnais, *Voyage en Basse-Bretagne*.)

(4) Nous ne parlons point ici des monuments plus récents où sont gravées des représentations d'hommes ou d'objets (Scandinavie), ou des inscriptions en ogham (tombeau de Fergus, fils de la reine Meabh, Irlande).

(5) Bertrand, *Religion des Gaulois* (d'après Rivett-Carnac).

(1) Figure reproduite par Fergusson, *op. cit.*

(2) Voir le dessin qu'en donne Bourguignat dans les *Monuments symboliques de l'Algérie*. — Les manches des rasoirs en bronze trouvés à Poggio-Renzo, dans des sépultures, pré-étrusques ont une forme voisine; mais ici le croissant est tangent au cercle, comme dans le signe alchimique de Mercure (Voir Bertrand, *Archéol. celtique*, p. 237 et 297). Enfin, sur une pierre sépulcrale antique de la vallée de l'Abakan (Sibérie), on voit gravé, entre autres signes analogues à ceux de nos dolmens occidentaux, des signes à peu près semblables à l'hiéroglyphe de Long-Crew (Voir Pallas, éd. de 1793, planche XXX).

(3) *Gal*, en hébreu, signifie tas; galgal signifie tas de tas; mais gal étant employé aussi pour désigner un rond et une roue, le sens exact du mot galgal doit être tas disposé en cercle, et encore tas hémisphérique. Galgal ou galgala s'applique, dans la Bible, aux douze pierres érigées par Josué; Galilée signifie *monceau-limite*. Ce dernier nom fut donné par extension à la montagne où Jacob et Laban élevèrent un monument de pierres. Les archéologues ont dû prendre le mot galgal à la langue hébraïque; toutefois, le mot gal est également un mot celtique. En celtique, gal et cal signifient pierre, kaled signifie fort, dur, solide, au propre et au figuré. D'où, en français, les mots cal, callosité, caillou, galet. — Les Hébreux semblent avoir donné de préférence le nom de galgal à des réunions de menhirs, et le nom de margemah aux monceaux de pierres.

(4) Même coutume chez les Arabes, les Hottentots, les Grecs modernes, les Mongols et les sauvages Quechnas. Nilsson l'a observée en Suède; à ses questions, on répondit que celui qui négligeait le devoir de jeter sa pierre sur les tas placés à l'endroit où avait eu lieu un accident ne pouvait avoir de bonheur.

Le contenu des dolmens va nous donner de nouvelles preuves de l'origine celtique des peuples qui les construisirent. On remarque tout d'abord que nos aïeux voulaient donner à leurs morts un tombeau indestructible, rappelant le plus possible leur demeure terrestre. Près du mort, ils plaçaient les objets qui lui avaient appartenu, des objets sacrés, surtout les haches de pierre et les vases, qui souvent étaient accumulés. L'incinération dut être fort rare chez les anciens Celtes. S'il en est des exemples, ils doivent dater d'une époque relativement récente, car les dolmens, longtemps après leur construction, servaient encore de tombeaux. Les vases intacts trouvés dans les dolmens sont souvent vides ; d'autres ont contenu des offrandes, les uns des coquillages d'autres des os brûlés, restes, sans doute des animaux sacrifiés en l'honneur du mort, sa part dans le festin funèbre. On trouve quelquefois aussi (1) dans les sépultures les os des chevaux du mort, destinés à l'accompagner dans ses pérégrinations d'outre-tombe (2). En France, en Danemark, en Afrique, comme on le fait encore actuellement chez beaucoup de peuplades d'Amérique, le squelette était placé dans la position accroupie, la position du fœtus : le dolmen n'était-il pas la matrice d'une existence nouvelle ?

Le squelette présente parfois de curieuses particularités : la trépanation et l'usure dentaire artificielle. La trépanation semble n'avoir pas toujours été chirurgicale, mais, comme le pensait Broca, surtout une épreuve d'initiation. Cette opération se pratique encore aujourd'hui chez les Kabyles, qui d'ailleurs élèvent encore des mégalithes. Le personnage ainsi trépané prenait un caractère sacré. Après sa mort, il arrivait qu'on détachât de son crâne, auprès de l'ancienne blessure, des rondelles destinées à servir d'amulettes. Dans ce cas, on ne voulait pas priver ce mort respecté d'une partie de son crâne, et on remplaçait ces rondelles par des rondelles prises à d'autres crânes (3). Quant à l'usure dentaire artificielle, elle a été remarquée non seulement en Gaule, mais sur des crânes de momies égyptiennes, sur des crânes muiscas et chibchas, et sur des crânes de reines de Danemark, du XIIIe siècle. Elle est encore en usage chez les Esquimaux, les Kallouches et les Malais (4).

Si de nombreux dolmens ne contiennent que des objets de pierre, ou des objets de pierre et de bronze, cela ne prouve point que les métaux aient été inconnus. Il put être un temps où les rites funéraires en proscrivaient le dépôt dans les sépultures.

Comme on trouve, de plus en plus, des objets de bronze dans les dolmens, on peut se demander si vraiment les métaux ont été inconnus à l'époque dite néolithique, ou des dolmens, époque que nous étudions aujourd'hui. Des objets de fer auraient pu être déposés dans les tombes et être rongés par la rouille ; cependant nous pensons qu'il n'en est rien, et que le fer fut longtemps considéré comme un métal impur : les traditions populaires nous ont conservé le souvenir de ce préjugé. Néanmoins, on dut s'en servir, dès la plus haute antiquité, en Gaule. L'équarrissage des monuments mégalithiques en général, les sculptures des dolmens en granit n'ont pu être pratiqués qu'à l'aide d'instruments de fer. Enfin il semble que les monuments les plus importants soient précisément ceux où le métal fait défaut.

(1) Par exemple à Locmariaker et à la Varenne-Saint-Hilaire.

(2) En Irlande comme en Germanie, peut-être aussi en Gaule, on sacrifiait des chevaux à Bel. Dans l'Ardenne, après le sacrifice, on mangeait la chair de ces animaux ; « coutume encore mise en pratique aux temps des papes Grégoire III et Zacharie, qui défendirent très expressément aux peuples des deux Germanie cet usage de la viande du cheval. » (Mayrac, *La Forêt des Ardennes*.) Du temps de Pallas, les Tatars de Katschinzi, les Tatars Beltires et les Votiaks, aux époques des fêtes, immolaient des chevaux dans un *Kerémet, enceinte circulaire* fermée par une haie.

(3) Nadaillac, *Mœurs et mon. des peuples préhistoriques*.

(4) Petitot, *la Sépulture de Mareuil-lès-Meaux*.

Ne se peut-il que les traditions aient surtout été respectées lorsqu'il s'agissait des sépultures des grands personnages (1) ?

Beaucoup plus tard, à une époque où l'usage du bronze (2) et du fer ne peut plus être contesté, l'objet de pierre fut toujours sacré. Il fut employé dans certaines cérémonies par des peuples qui connaissaient les métaux, par les Égyptiens pour inciser la peau des corps qu'ils embaumaient, et par les Juifs, dans la pratique de la circoncision. Des couteaux ayant servi à cet usage auraient été introduits dans le tombeau de Josué. On a également trouvé des couteaux de pierre dans une tombe égyptienne et dans les sépultures de la ville de Copan ; on ne refusera pas cependant la connaissance des métaux aux constructeurs de cette gigantesque ville du Honduras, pas plus qu'aux Égyptiens ? En Crimée dans un tombeau connu sous le nom de Kouloba, mot qui veut dire colline de cendres, exactement comme Mané-Lud (dolmen de Locmariaker), on a trouvé des objets d'or, d'ambre, une épée de fer, et des objets de silex, ce qui prouve encore la persistance d'un rite religieux.

(*A suivre.*) Dr Maurice ADAM.

ERRATA

Sauvez la jeune génération ! (*16-31 Octobre*)

2e p., 2e col., 31e l., *au lieu de* :..... sans se croire obligés de s'excuser d'avoir tué leur mère, etc., *il faut lire* :... sans se croire obligés de *s'accuser*, etc.

4e p., 2e col., 54e l., *au lieu de* :... sur la volonté on est dupe, etc., *il faut lire* :... *sans* la volonté, etc.

5e p., 2e col., 5e l., *au lieu de* :... la Grande Muette, pour diriger à leur aise, etc., *il faut lire* :.. la Grande Muette pour *digérer*, etc.

6e p., 2e col., 58e l., *au lieu de* :... Nous savons que ces hommes n'ont pas produit, etc., *il faut lire* :... nous savons que ces *sommes*, etc.

Cours de magnétisme

Les cours de l'*École pratique de Magnétisme et de Massage* (École reconnue par l'État et classée avec les grands établissements de l'Enseignement supérieur libre) ont repris le vendredi 4 novembre, à 8 heures 1/2 du soir. Ceux qui désirent obtenir le *Diplôme de Magnétiseur-masseur praticien*, qui leur donne droit d'appliquer librement leur art à la guérison des maladies, doivent se faire inscrire, de 1 heure à 4 heures, à la Direction de l'École, 23, rue Saint-Merri, à Paris.

(1) La distinction d'âges de la pierre, du bronze et du fer ne peut être appliquée à la Gaule. Et la Gaule n'est pas seule dans ce cas. Par exemple à Hissarlik, où sont superposées cinq couches correspondant à cinq villes, Schliemann a constaté que dans la seconde couche (en commençant par la couche la plus profonde), les objets de pierre étaient au moins vingt fois plus nombreux que dans la première, et que la troisième, correspondant à une époque pour ainsi dire historique, pourtant, aurait pu, isolée, être considérée comme de l'âge de pierre. (Voir Hamard, *l'Age de la pierre*.)

(2) Dès la plus haute antiquité, l'étain provient des îles Cassitérides (la Grande-Bretagne) ; et on veut refuser la connaissance du bronze aux anciens habitants de la Celtique ! La composition du bronze nous donne encore la preuve de l'existence d'un foyer unique de civilisation pour la race blanche : en Europe et en Asie, le bronze est composé de 90 parties de cuivre et de 10 d'étain ; par exception les proportions sont de 85 et 15 parties. De même au Mexique, si la composition du bronze est variable pour les objets autres que les haches, elle est toujours dans la proportion de 90 de cuivre et de 10 d'étain *pour les haches*, parce que la hache était un objet sacré (même la hache de bronze) et que pour elle, la tradition était scrupuleusement respectée. (Voir Rougemont, *l'Age du bronze*.)

Le Gerant : L. COULAUD.

5-11-8. — Tours, Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 192 **10 Centimes.** 16-30 NOVEMBRE 1898

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

CONFÉRENCES DE M. LÉON DENIS A LYON

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs et adhérents la prochaine visite à Lyon de notre ami, M. Léon Denis, qui viendra, poursuivant son œuvre de propagande, faire à Lyon deux conférences, qui auront lieu, comme précédemment, *salle des Ambassadeurs*, cours du Midi.

L'éminent conférencier développera les sujets ci-après :

Le dimanche 27 novembre, à 2 heures précises :

LE CINQUANTENAIRE DU SPIRITISME.

Le dimanche 4 décembre, à 2 heures :

LE SPIRITISME ET L'IDÉE DE DIEU.

Nous sommes persuadés que tous ceux qui ont déjà entendu l'éloquent orateur se feront un plaisir de venir à nouveau écouter et applaudir *M. Léon Denis* et témoigner par leur présence leur sympathie pour le dévoué apôtre du spiritisme.

LE COMITÉ.

CHUT ! PAS DE POLITIQUE...

Affirmation de M. Jules Bois

« Quand le grand historien Polybe faisait entendre à ses compatriotes de douloureuses vérités, il était meilleur patriote que les fous qui, par leurs flatteries, poussaient la Grèce à sa ruine. »

(ALFRED CROISSET, *l'Esprit scientifique.*)

Mes appels réitérés aux *spirites*, aux *spiritualistes modernes*, dans le but de les engager à prendre part publiquement, dans les discussions sociales, politiques, etc., soit au point de vue national, soit au point de vue international, m'ont valu, directement ou indirectement, bien des critiques. Mes derniers articles, surtout, ont contrarié plusieurs de mes meilleurs amis.

A la veille de quitter, par suite d'un trop long surmenage, et peut-être pour toujours, le rôle de *militant*, je dois aux amis, comme aux adversaires, quelques explications sur lesdits articles.

Je le dois d'autant plus que je serais désolé que M. Bouvier, le vaillant et libéral directeur de la *Paix Universelle*, fût victime de ma manière de voir ; je ne voudrais pas être cause d'un *désabonnement*, comme cela est arrivé, il y a quelques années, dans un journal spirite, non moins libéral que la *Paix Universelle*, et qui vit cent cinquante de ses abonnés le quitter à cause de mes articles sur une orientation plus libérale et plus scientifique à donner au spiritisme.

On me reproche de « vouloir mêler la *cause spirite* au socialisme, à la *politique* ». On ajoute : « Vous suivre dans cette voie, c'est amener des polémiques regrettables ; ces polémiques nous feront un grand tort dans l'esprit public, etc. »

J'avoue que je ne puis souscrire à une pareille manière de voir, même si elle était *fondée*...

Y souscrire me paraîtrait *trahir* notre grande et sublime *Cause rénovatrice.* Depuis quand ceux qui veulent le développement du progrès, la diffusion de la lumière, de la vérité, doivent-ils se laisser arrêter par la critique des « satisfaits », ou par la crainte de déplaire à X. ou à Z. ?

N'a-t-on pas toujours vu, dans les batailles de la conscience, une poignée de clairvoyants, parfois un seul homme, se lever contre la masse aveugle ou brutale, contre tous les *pouvoirs* ligués sciemment ou inconsciemment en faveur de l'erreur, n'a-t-on pas vu, dis-je, cette infime minorité arriver à triompher ? Souvenez-vous de l'affaire Calas. Voyez ce qui vient de se passer dans l'affaire Dreyfus. Au point de vue des nations, combien de fois la France n'a-t-elle pas tenu ce sublime rôle ?

« Vertu de l'Idéal, ainsi que le dit si éloquemment G. Clémenceau, c'est toi qui donne la victoire aux faibles, par toi devenus forts. Vertu de l'Idéal, c'est toi qui fais la force de la France humanitaire contre l'universelle bassesse des appétits en fureur. Vertu de l'Idéal, tant qu'il y aura une pensée française, tu ne périras pas. Ainsi nous pensions. Ainsi nous voulions. »

D'autre part : où commence, où finit la politique ? Où commence le *Rénovateur*, où finit-il ?

En parlant de la *crainte* de révéler à « l'étranger » les abomi-

nables agissements de quelques-uns de nos officiers dans l'affaire Dreyfus — agissements connus avant nous par l'étranger, — on a dit avec raison : « Eh ! ce peuple (français) fut devant l'ennemi l'un des plus braves de la Terre. Et il l'est encore. Il n'a peur maintenant que de son *ombre*. » Il en est de même de mes *Critiques* ; tous ont plus ou moins aidé, avec une belle vaillance, à bouleverser les axiomes erronés des savants, des philosophes modernes, et les voici qui *tremblent* lorsqu'il s'agit de toucher au socialisme militant, à la *politique!!!...* à la *politique* qui, ne l'oublions pas, est la *gardienne* de notre *triste organisation sociale*, lorsqu'elle n'en est pas la cause. Comment arracher l'Humanité à ses griffes si nous nous inclinons devant ses abus, ses crimes ? Pour de l'illogisme, voilà de l'illogisme... Quels pauvres réformateurs nous ferons avec de pareilles idées !

« Chut ! ne parlons pas des abominables massacres d'Arménie, vu qu'il faudrait prononcer le nom de l'infâme Sultan... et parler de la *couardise* des diplomates des nations dites civilisées.

« Ne parlons pas de l'affaire Dreyfus, parce que nous serions obligés de dire qu'il y a dans l'armée française des officiers d'état-major qui ont commis le plus lâche des crimes : celui de *faux contre un prévenu !*

« Chut ! ne parlons pas de « jésuitisme », car on pourrait croire que nous voulons rappeler le « coup du général Chanoine », qui passera à la postérité sous le nom : de « coup de poignard dans le dos ».

« Chut ! ne parlons pas de Madagascar, car cela pourrait rappeler la lamentable *« montée » de Tananarive qui ressemble à la plus lamentable des retraites.* »

Si ce n'était pas si triste, il serait plaisant d'entendre les « nationalistes », les « patriotes de café-concert », les « forbans de la plume » nous dire : « La *raison d'État* nous fait un devoir de cacher les *vices*, les *crimes* des officiers appartenant à notre armée. » Cette manière de raisonner était celle des *chauvins* sous l'Empire ; elle nous a valu *Sedan !...* sous la troisième République, elle nous a valu non seulement les *ignominies* de l'affaire Dreyfus, mais, chose plus grave encore, elle nous a valu la mort de *cinq mille cinq cents* hommes à Madagascar.

A ce propos, nous engageons les « nationalistes honnêtes » à lire le *Carnet de campagne du lieutenant-colonel Lentonnet*. Ils y verront de quelles fautes, de quels crimes de lèse-humanité, de lèse-patrie le « pouvoir militaire » peut être capable lorsqu'il n'est pas subordonné, lorsqu'il n'est pas contrôlé par le pouvoir législatif et par le pouvoir exécutif.

Oui, ainsi que le dit M. Gaston Deschamps, « la plume tombe des mains lorsqu'on transcrit la déposition du brave colonel Lentonnet ».

Dans cette campagne, qu'avait fait le commandement ? qu'avait fait l'État-Major pour préparer une guerre « résolue depuis si longtemps et qu'on pouvait commencer à l'heure qu'on voudrait » ? Le carnet du brave colonel répond : RIEN ! RIEN !!!...

Il y avait des hommes qui n'étaient pas complètement équipés, aucun n'avait ses cartouches réglementaires, pas de tentes... on n'avait pas de quoi faire la soupe. La route n'était pas indiquée. Les hommes couchaient dans la vase de marécages pestilentiels... à chaque étape ni pain, ni vin, ni café... Le peu de médecins que l'on avait envoyés étaient, sous ce ciel de feu et dans ces marécages malsains, débordés par les malades.

L'ambulance avait fini par dire, nous dit le colonel : *Aucun homme ne recevra plus de soins que lorsqu'il sera moribond !*

Si nous avions eu affaire à un adversaire un peu sérieux, cette campagne aurait été la plus honteuse *déroute* que jamais nation ait enregistrée... Nous y avons perdu 5.756 soldats (chiffre officiel) ; sur ce nombre il n'y en a pas *trois cents* qui ont été tués par les Hovas...

Oui, oui, disons-le hautement : il n'y a qu'un *ignorant*, et ici l'ignorance est une *culpabilité*, ou un *ennemi* de la France et de son armée qui peut encore demander que l'on n'impose pas à l'État-Major le contrôle rigoureux du pouvoir législatif et celui du pouvoir exécutif.

D'autre part, n'est-ce pas absurde d'obliger des officiers, des soldats qui travaillent consciencieusement, à être solidaires des ronds de cuir du ministère et surtout de les transformer en espions et en mouchards... Ce n'est point là leur rôle, et à l'exercer ils y perdent non seulement leur honneur, mais, n'étant pas formés pour le rôle de policier, ils ne peuvent moins faire que de se laisser tromper et par conséquent tromper la France.

Il en est de même de la juridiction spéciale des conseils de guerre : pourquoi, surtout en temps de paix, aujourd'hui que tout le monde est soldat, « deux codes et deux justices » ?

« Chut ! ne prononçons jamais le nom de *Panama !* parce qu'il y eut des ministres, des législateurs qui ont *vendu* l'épargne française pour quelques « pots-de-vin » à une poignée d'agioteurs, etc., etc.

« Chut ! ne prononçons pas le nom de *Fachoda*, parce que nous serions obligés de dire que M. Hanotaux, ministre des Affaires étrangères, nous a valu, par son imprévoyance ou son ignorance, le honteux soufflet que vient de nous donner l'Angleterre... Ou, s'il n'y a pas *erreur* de notre part, comment interpréter le silence, l'isolement où nous a laissées notre « fidèle alliée » la Russie (1) ? »

En résumé, si l'on en croyait mes *Critiques*, il ne faudrait plus dire qu'un chat est un chat, et que Rollet est un fripon... Ah ! s'il en est ainsi, passons, passons le *drapeau rénovateur* en des mains plus courageuses, nous serions indignes d'en avoir la garde...

Un de mes *Critiques*, dont, à juste titre, les ouvrages sont très appréciés du monde scientifique, me dit dans son excellente *Revue :*

« Notre ami Bouvéry traite dans la *Paix Universelle* de l'affaire Dreyfus. Nous avons le regret de n'être pas de son avis, car, dans ces temps troublés, le difficile n'est pas de faire son devoir, mais de savoir où il se trouve. La revision du procès, qui était une affaire purement judiciaire, a tourné à la politique, et nous voyons qu'elle sert de prétexte à toutes les attaques contre la République et ses institutions. Ce qui met en défiance, c'est de voir que ceux qui clament le plus violemment sont loués et soutenus par nos ennemis mortels de l'*étranger*. Dans ces conditions, la réserve s'impose, et il faut laisser à la magistrature la pleine responsabilité de ses décisions, qui sont assez graves de conséquences pour qu'elle puisse les délibérer dans toute l'impartialité d'une cour que ne troublent pas les clameurs de la foule (2). »

(1) Ainsi qu'on l'a fait observer :

« Pourquoi nos diplomates n'ont-ils pas dit, s'il y a eu erreur de notre part : — C'est par erreur que nos vaillants soldats ont pénétré sur les territoires jadis abandonnés par le Khédive (1885), lorsque la grande vague du mahdisme submergea ces contrées et atteignit Kartoum.

« Nous ne subissons, en nous retirant, aucune humiliation nationale, parce que nous admettons que la victoire du Sirdar remet les Égyptiens en possession de leurs anciennes provinces. » Mais parler ainsi, parler en *Français !...* c'était risquer de se faire traiter de « vendus ! de traîtres ! » comme de simples « intellectuels » par nos *patriotards*. Périsse le beau nom de la « loyauté française », périssent des milliers d'hommes ! périsse la France... plutôt que de *braver* ce *genre de patriotisme* que Saint-Just, qui parlait peu mais agissait beaucoup, appelait si finement un *commerce de lèvres*.

Ah ! quand comprendra-t-on que *seule la vérité est patriote*. Il ne suffit pas d'aimer, pour faire le bonheur, la fortune, la gloire de ceux que l'on aime ; voyez le triste sort des enfants qui ont été « gâtés, trop chéris » par leurs parents. Voyez ce que sont devenues les nations, les religions qui *cachaient* les fautes, les vices de leurs classes dirigeantes, de leurs prêtres, etc. Ah ! qu'on s'en souvienne en spiritisme, en spiritualisme moderne... et cela non seulement au point de vue des *hommes*, mais avec non moins de sévérité au point de vue des théories et des expériences.

(2) Gabriel Delanne, *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, octobre 1898

Comment, mon cher G. Delanne, *le devoir n'était pas visible* après les aveux de Mᵉ Demange, ou plus tard après ceux du colonel Henry (1)?...

Si, comme je l'ai déjà dit ici et ailleurs, nous n'étions pas en droit de nous prononcer sur la culpabilité ou la non-culpabilité de Dreyfus, vu le manque de preuves *irrécusables*, pour ou contre, le *devoir* était de nous joindre en masse aux « intellectuels » qui demandaient la *revision pour fautes, pour violations juridiques*. La Cour de cassation vient de démontrer que ces *vaillants cœurs* avaient raison, comme elle prouvera, si, comme nous l'espérons, elle résiste à toutes les menaces, à toutes les sollicitations, pour ne vouloir que la *vérité*, que l'on peut *condamner* ou *acquitter* Dreyfus *justement*, non seulement sans violer la *légalité*, mais sans provoquer la moindre réclamation d'une cour étrangère, et aussi sans la moindre réclamation de tous les *Français honnêtes;* les autres ne comptent pas...

Pour croire le contraire, il faudrait ne lire que les élucubrations, les mensonges d'un Drumont, d'un Judet, d'un Millevoye ou d'un Rochefort, mais, s'il en est ainsi, si nous ne savons pas juger par *nous-même* des choses aussi claires, comment pouvons-nous alors nous poser en *Rénovateur scientifique?*

Est-ce que sans la puissante, sans l'énergique « agitation » des « intellectuels », la Cour de cassation aurait décidé d'elle-même de faire l'enquête qu'elle va faire? Non, n'est-ce pas?

Ces « intellectuels » tant calomniés! tant insultés! ont-ils craint les critiques? Ils ont préféré se voir chasser des brillantes positions sociales qu'ils avaient conquises par leurs travaux, par leur génie toujours en éveil, plutôt que de laisser croire à « l'étranger » que la France était capable de maintenir au *bagne*... un homme condamné « illégalement » et peut-être « injustement » (2).

Non, ce n'est pas en faisant le *muet*... ou en criant *sans agir* dans nos conférences, en imprimant dans nos journaux : « Hors la charité, pas de salut, » « nous sommes tous frères, » « aimons! aimons! il n'y a que l'amour pour rendre heureux, » etc., etc., toutes choses dites et répétées des *millions* de fois depuis des *milliers* d'années... sans résultats appréciables ; non, ce n'est pas ainsi que nous empêcherons le mal — surtout à notre époque — et que nous redresserons les torts et ferons de la Terre un paradis.

D'autre part : Eh quoi! il suffirait qu'un « étranger » dise en plein *midi :* « C'est le soleil qui nous éclaire, » ou : « Henry est le plus lâche des faussaires et Esterhazy est un coquin, » pour que moi, *Français*, je me croie obligé de répondre, de croire que ce n'est pas le soleil qui nous éclaire, mais que c'est la lune! ou que Henry n'a jamais commis un faux et qu'Esterhazy, le signataire des abominables lettres dites du *Uhlan*, est un bon patriote, que nous devons donner en exemple à nos enfants!

Ah! laissons de pareilles manières d'agir aux hommes comme le général Lambert... (3) Ne nous laissons plus envahir par les « deux morales » d'où est sorti le *mal* dont l'Humanité souffre, soyons certains que, s'il n'y a pas de patrie pour les *âmes désincarnées*, il ne doit pas y avoir, sur la Terre, de frontière pour le bien, le vrai, le juste. Chrétiens ou Juifs, Français ou Allemands, Civils ou Militaires, inclinons-nous devant le juste, le bien, le vrai, *quelle qu'en soit la source.*

Oui! ainsi qu'en pleine Sorbonne l'a montré avec tant de précision, de tact et de courage patriotique, le savant doyen de la Faculté des lettres : « Si elle (la Patrie) a commis des fautes, il est de son intérêt, comme de sa dignité, de le savoir, pour les réparer ou pour n'y plus retomber. Bacon a dit : *Quantum sit homo, tantum potest.* C'est vrai des cités comme des individus, et du monde moral comme du monde physique. Toute erreur se paye, et l'homme qui dit la vérité à son pays est le plus pieux de ses fils, celui qui lui rend le plus grand et le plus courageux service.

« Cette vérité peut être désagréable ; mais que penseriez-vous d'un médecin qui, sachant la cause d'une maladie et pouvant la guérir, en nierait l'existence pour plaire un instant à son malade et le laisserait mourir au milieu de ses belles paroles? La rhétorique du patriotisme est aussi vaine que coupable. La grandeur de Démosthène vient surtout de ce qu'il a dit à Athènes plus de vérités pénibles qu'aucun de ses contemporains, Phocion excepté. Quand le grand historien Polybe faisait entendre à ses compatriotes de douloureuses vérités, il était meilleur patriote que les fous qui, par leurs flatteries, poussaient la Grèce à sa ruine. Fortifier en vous l'esprit scientifique, c'est rendre à la patrie, soyez-en sûrs, un des plus grands services que vous puissiez lui rendre. Si quelques ignorants vous traitent de cosmopolites, laissez-les dire et continuez de bien faire. »

Passionnons-nous pour la *Vérité*, pour toute la Vérité, « que tout soit dit, que tout soit su, et qu'un grand ouragan de vérité sorti de la conscience française balaye tout cet amas d'immondices accumulées par l'art des maîtres du mensonge. Il ne faut pas moins pour purifier l'atmosphère. De l'air, de la lumière « partout », si nous voulons que la France ne revoie plus de *Sedan*, de « montée » de Tananarive, de *Panama*, d'affaire Dreyfus, de *Fachoda*, etc.

De la *justice* partout, afin d'assainir les cœurs, les cerveaux, les âmes.

Partout la *lumière*, si nous voulons que la France soit forte ; le vrai partout, si nous voulons que notre belle patrie *reprenne* dans le monde son sublime rôle « d'émancipatrice de la pensée ».

Ah! mes chers Critiques, nous ne le répéterons jamais assez : LE VRAI PARTOUT, PARTOUT LA LUMIÈRE, n'est-ce pas là aussi la devise de notre belle cause spiritualiste?

Ah! mes chers amis, ah! mes chers compagnons de lutte, permettez-moi, avant de déposer la plume, peut-être pour toujours, de vous rappeler ce qu'on a souvent dit de nous : « Leur façade est superbe, mais quel chaos! et surtout que de points *obscurs* dans l'intérieur! »

Et on ajoute :

La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère?

Si une nation comme la France ne peut se passer de l'estime générale... que doit-il en être du *spiritisme*, du *spiritualisme moderne?* Est-ce que nous pouvons avoir l'estime des *gens impartiaux* — les seuls qui comptent — dans la *lutte rénovatrice* que nous soutenons, si nous ne dénonçons pas publiquement l'*illégalité*, le mal sous toutes ses formes, lorsqu'il nous est signalé, lorsque nous le rencontrons?

Vous ne voulez pas toucher à la « politique », mais, mes chers amis, dans dix ans, et peut-être avant, *vous aurez des candidats* pour le Sénat, pour la Chambre des députés, etc.

Oh! ne protestez pas! Il y a quinze à vingt ans, la plupart des

(1) Je laisse de côté la déposition du colonel Picquart, qui, mieux que tout autre, doit savoir à quoi s'en tenir. Je ne l'invoque pas, vu que le colonel est sous le coup d'une accusation de « faux »... Mais on me permettra bien de dire que, jusqu'à présent, les *faits ont confirmé* la déposition de cet officier, qui a préféré perdre sa brillante position sociale plutôt que de se taire...

(2) Les « nationalistes » nous disent : « Si Dreyfus avait été un ouvrier, personne ne se serait occupé de lui. » Hélas! — les socialistes mis à part — il est bien probable que le *malheureux ouvrier* n'aurait pas eu les secours qu'a eus Dreyfus. Cela n'est pas une raison pour ne pas venir en aide à ce dernier. Les *socialistes* comme Jaurès, ou les *libertaires* comme Sébastien Faure n'ont pas regardé si Dreyfus appartenait à la *classe* qu'ils veulent détruire... Ils n'ont vu que l'*homme* — riche ou pauvre, juif ou chrétien — qui a été condamné « illégalement » et peut-être « injustement ». J'aime à croire que les « intellectuels » sauront à l'avenir continuer leur admirable apostolat ; nous en avons la promesse de la *Société des droits de l'homme et des citoyens*, que quelques-uns d'entre eux viennent de fonder. La démarche en faveur du *juif millionnaire* aura donc servi à l'*ouvrier.*

(3) Voir *le Matin.*

socialistes anglais, allemands, américains disaient : « Surtout ne faisons pas de politique » ; aujourd'hui, *tous* se voient obligés d'avoir des *candidats politiques*. Et cela se comprend, puisque le *pouvoir politique* est le *nœud gordien* des institutions qui régissent la société. Tout est subordonné à lui. Comment alors, sans faire partie du *pouvoir politique*, arriver à réformer nos lois défectueuses, notre triste organisation sociale et... *politique*, et cela, soit au point de vue national, soit au point de vue international ? où trouver, si ce n'est dans la *science spirite*, la puissance voulue, hardiment mise en évidence du haut de nos tribunes politiques, pour débarrasser la France, pour débarrasser l'Humanité des *politiciens* qui la rongent ?

Soyez certains que, si je vis encore dix ans, j'aurai, au moment des *élections politiques*, le plaisir de voter pour un de *vos candidats*, et je plains ceux qui viendront vous dire : CHUT ! PAS DE POLITIQUE (1) !...

***

M. Jules Bois, secrétaire de la *Société d'hypnologie et de psychologie*, qui a pour président notre acharné adversaire, le Dr Bérillon, a fait, le 10 novembre, au siège social de la dite Société, une conférence sur la *survivance du mort !*

Le sympathique conférencier, dont les savantes études sur la *sorcellerie* ont fait courir tout Paris à la Bodinière, n'avait pu, jusqu'à présent, avoir des preuves réellement irrécusables, réellement scientifiques de l'existence de l'âme, de sa survivance. Les expériences dont M. Jules Bois avait été témoin dans le monde spirite français n'étaient pas assez probantes pour lui permettre de dire : *Je crois, parce que je sais* (2).

Aujourd'hui il n'en est plus de même. L'infatigable chercheur vient d'être récompensé de sa persévérance. M. Jules Bois, comme tous les hommes qui, sans parti pris, ont étudié sérieusement les phénomènes, a été amené à dire comme W. Crookes : « JE NE DIS PAS QUE C'EST POSSIBLE, JE DIS QUE CELA EST. »

Notre vaillant scrutateur doit sa conversion :

1° A M. Myers de l'Université de Cambridge, — un ex-adversaire, dont les travaux psychologiques sont si appréciés des savants du monde entier. On sait que M. Myers, par suite de faits irrécusables dont il a été témoin, s'est cru, comme savant, en droit de dire : « La question de la *survivance du Moi* est aujourd'hui une branche de la psychologie expérimentale. »

2° Au Dr Hogdson, qui, pendant vingt ans, a été le plus acharné, le plus *dangereux* de nos adversaires, tellement son esprit critique, son esprit d'observation scientifique est développé ;

3° A Mme Pipers, le célèbre médium dont la *Paix Universelle* du 16-30 juin a relaté quelques-unes des si intéressantes expériences.

Nous aurons une recrue d'autant plus sérieuse en M. Jules Bois, qu'il m'a dit souvent : « Prouvez-moi *scientifiquement* que vous avez raison, et je serai un de vos plus ardents propagateurs. »

C'est fait...

M. Jules Bois, pour nous aider à faire tomber les barrières et les voiles qui nous séparent du public, des chercheurs, va donner, à la *Bodinière*, une série de conférences sur les expériences du Dr Hogdson et de Mme Pipers. Nous ne saurions trop engager tous les amis de la *vérité* d'aller l'entendre. Il démontrera que la mort n'est pas la mort, puisque c'est alors que la Vie est plus intense, plus libre.

Inutile d'ajouter que M. le Dr Bérillon, qui présidait la conférence, a cru devoir faire les plus expresses réserves sur les affirmations de MM. Hogdson et J. Bois, ainsi que sur l'*honorabilité* de Mme Pipers... et cela bien entendu en vertu de l'axiome des savants officiels : *Nul n'aura d'esprit que nous et nos amis...*, et cela au réel comme au figuré.

Mais, nous excusons notre *irréductible* adversaire, vu qu'avant de donner la parole à M. Jules Bois le Dr Bérillon nous a dit, en parlant des *nouvelles affirmations* que W. Crookes venait de faire, comme chacun sait, à l'*Association britannique pour l'avancement des sciences*, et, qui, en ce moment, sont la grande préoccupation des savants du monde entier : « Quand un maître de la valeur de W. Crookes affirme... nous pouvons sans crainte le suivre dans la voie qu'il indique... »

Ainsi donc, à bientôt la *conversion* du Dr Bérillon... Nous l'en félicitons d'avance.

J. BOUVÉRY.

(1) Ce serment, *pas de politique*, me rappelle la réponse qu'un des maîtres du spiritisme me fit il y a une vingtaine d'années lorsque je demandais que l'on introduisît le *magnétisme* dans les expériences spirites. « Monsieur, me répondit ce maître, ici on fait du spiritisme, allez chez les magnétiseurs, si vous voulez faire du magnétisme. » Depuis lors, tous les spirites sérieux sont d'accord pour reconnaître dans le magnétisme un puissant adjuvant aux expériences spirites, soit pour faciliter l'obtention des phénomènes, soit pour démontrer scientifiquement les lois qui président à leur réalisation. Il en est de même de la *Religion* : aujourd'hui pas un journal spirite qui n'y consacre de nombreuses lignes.

(2) Quand donc, en France, les spirites, qui se disent les héritiers, les continuateurs d'Allan Kardec, auront-ils le courage de briser nettement avec les *enfantillages*... qui se passent généralement dans les groupes d'expériences ? Ils y perdront quelques « fidèles... » à qui nous devons tant d'échecs, tant de critiques ! Mais, par contre, combien la cause spirite y gagnerait ainsi que la mémoire d'Allan Kardec. Quel *piteux livre d'or* les spirites ont, eux, à offrir pour le *cinquantenaire*. .

Est-ce qu'en 1900, les spirites français vont encore être obligés de dire : « Tout ce qui s'est fait, tout ce qui s'est produit en expériences réellement *scientifiques* nous vient de l'*étranger*... ou bien de français *non spirites* ?

LE CONGRÈS SPIRITUALISTE DE 1900

Et le rôle du Syndicat de la Presse

La question se pose actuellement avec netteté : Y aura-t-il un Congrès d'ensemble ? Comment l'organisera-t-on ?

Qu'on me permette d'exposer mes vues.

Et d'abord, M. Durville, directeur de l'École magnétique, M. le Dr Papus, directeur de l'École hermétique, M. Gabriel Delanne, directeur de l'École spirite, chefs assurément incontestés du mouvement spiritualiste français, ont exprimé un avis absolument conforme en ce qui concerne l'organisation, le plan d'ensemble.

Sous le titre de *Congrès spiritualiste international*, chaque école formerait une section autonome ayant son organisation particulière et son programme ; le local seul serait commun.

Chaque section aurait ses jours distincts où les partisans de l'une ou de l'autre école tiendraient leurs séances.

Les théosophes, qui ont été pressentis, n'ont pas donné de réponse. Ils sont libres, et Dieu me garde d'incriminer leur abstention. Attendons encore ; peut-être se décideront-ils à se joindre à nous.

En tous cas, les trois sections, spirite, magnétique, hermétique, sont déjà virtuellement formées.

Il s'agit de nommer un Comité dont les membres seraient pris parmi les trois écoles. Ce Comité aurait pour fonction de procéder à l'organisation d'*ensemble*, de centraliser les documents concernant *cet ensemble*, de se tenir constamment en rapport avec chaque école ; en un mot, il serait le centre de ralliement.

Le Syndicat de la Presse spiritualiste, qui représente toutes les écoles et toutes les doctrines, est tout désigné : c'est dans son sein que serait pris le Comité. Mais il faut bien préciser, afin d'éviter tout froissement ou toute appréhension. Le Comité n'aura aucune autorité par lui-même ; il sera simplement l'intermédiaire entre les sections, il sera l'enregistreur des décisions prises par chacune d'elles ; son rôle sera purement passif. Tel un majordome ou un

chancelier. De cette façon, on le comprend, l'autonomie de chaque école étant entière, il n'est pas à craindre que l'une ou l'autre s'arroge une prépondérance ou une suprématie quelconque.

Il y a les questions de détail. Ici peut-être il y aura quelques petites difficultés ; mais où n'en trouve-t-on pas ? Avec du bon vouloir de part et d'autre, on les résoudra facilement. En fait de difficultés, la première est celle-ci : la contribution aux frais. Comment devra-t-on contribuer aux frais ?

On n'a pas une statistique de toutes les forces spiritualistes ; mais d'ores et déjà on se rend compte que le magnétisme et le spiritisme forment la majorité. Qu'importe ? S'il y a trois sections, quel que soit le nombre des membres de chacune d'elles, il apparaît, il semble juste que toutes contribuent, par portions égales, aux frais du Congrès.

Chaque section, possédant son autonomie, comme nous l'avons dit, fera un appel direct à ses membres et à ses partisans. A un moment donné, les souscriptions closes, les chefs de section feront connaître au Comité le chiffre qu'elles auront atteint. Le Comité, qui se sera préoccupé de la location de la salle, des frais de toute nature, aura entre les mains un devis qui lui permettra de savoir exactement la dépense à couvrir. Que l'une ou l'autre section ait en caisse une somme dépassant sa quote-part, elle versera exactement cette quote-part et fera du reste ce que bon lui semblera ; que l'une ou l'autre section ait en moins, elle prendra ses mesures pour parfaire la différence ; mais, à l'avance, elles seront fixées sur le quantum qu'elles doivent fournir.

La deuxième difficulté, la voici : chaque chef d'école doit consulter ses adhérents et leur poser, par voie de *referendum*, la question de savoir s'ils sont d'avis d'organiser le Congrès, tel qu'il est présenté.

Ici, il n'est pas possible d'affirmer en toute sécurité que l'accord se fera. Néanmoins, c'est présumable. Ainsi présentée, l'organisation ne peut éveiller aucun ombrage, ni aucune susceptibilité. L'école qui refuserait d'y adhérer ne ferait pas preuve de conciliation ni de grandeur d'âme.

* * *

Le Bureau du *Syndicat de la Presse spiritualiste* s'est réuni ces jours-ci et s'est préoccupé des voies et moyens à prendre pour donner à ce Syndicat la force et l'extension désirables.

Il est assurément des plus viables, et il l'a prouvé par l'organisation de ses dîners périodiques, par la publication de son manifeste, par le nombre toujours croissant de ses adhérents.

Il faut plus encore. Il aura des correspondants attitrés à l'Étranger, avec lesquels il échangera ses vues et ses idées ; il se mettra en contact avec les autres Syndicats ou Associations de la Presse parisienne ; enfin il s'infiltrera dans les milieux en apparence les plus hétérogènes, où de temps en temps il fera sentir son action.

Des cartes de membres seront adressées à tous les syndiqués. Avec ces cartes, on pourra jouir des avantages attachés à la profession. Les journalistes, on le sait, jouissent de précieuses prérogatives. Ce sera un attrait nouveau pour les écrivains spiritualistes qui, jusqu'à ce jour, sont restés en dehors du Syndicat.

Et à ce propos qu'on me permette de dire, pour la *dixième fois*, que le Syndicat n'est pas une église, une chapelle, comme semblent le croire quelques-uns qui m'ont manifesté la crainte de perdre leur indépendance en entrant dans notre association. C'est une *erreur absolue, complète*.

Qu'on lise et qu'on relise l'article 1er des statuts : « *Chaque* écrivain conserve son entière indépendance. » Aucun sacrifice d'opinion, de conviction, quelle qu'elle soit, n'est exigé. Libres nous sommes, libres nous voulons être.

Notre association s'est constituée dans le but de nous venir en aide les uns aux autres, de nous réunir de temps en temps dans des agapes fraternelles, de nous faire connaître les uns aux autres, d'échanger nos idées, et par ce moyen d'arriver à former une chaîne sympathique entre nous tous.

Pour ma part, je n'aurais jamais consenti à faire partie d'un groupe exclusif, étroit, intransigeant, et c'est parce que je me sens à l'aise, parce que je puis me mouvoir librement, au milieu des âmes aux nuances diverses qui peuplent notre Ciel spiritualiste, que je suis entré dans l'association. Quand notre atmosphère sera saturée de sympathie et d'amour, elle exercera une telle attraction que tous viendront à nous, tous nous tendront la main.

C'est ce à quoi nous travaillons tous. ALBAN DUBET.

CORRESPONDANCE

CHER MONSIEUR A. BOUVIER F. E. S.

J'ai le plaisir de vous adresser quelques lignes d'encouragement et d'admiration pour les beaux articles qui traitent de la perle précieuse, des trésors divins : l'Amour Universel. C'est surtout ceux émanant du vaillant et sympathique AMO qui font honneur à votre journal, car il fait boire à longs traits à cette coupe suave ; et, lorsque ses effusions seront passées dans les cœurs, le monde sera régénéré ! Honneur à cette âme d'élite, à ce frère dévoué.

Nous disons selon lui : L'Amour est profond comme la mer et infini comme les cieux. Il embrasse tous les êtres : Dieu en est le foyer.

Comme le soleil, qui se lève sur toutes choses et réchauffe la nature entière, l'Amour divin réchauffe et vivifie, de même, tous les cœurs, en stimulant les intelligences à chercher le beau, le bien le juste.

De toutes les lois qui gouvernent l'Univers, l'Amour sert d'essence ; il est l'agent régulateur et régénérateur, l'Image parfaite des forces créatrices et des attributs du Créateur. — Aimer, c'est se sentir vivre en tout et pour tous.

Au-dessus de toutes les grandes figures qui se sont vouées à l'humanité, nous trouvons celle du Christ-Rédempteur, l'amour incarné du Père ! La preuve réside dans les paroles qui furent prononcées sur sa tête au Jourdain : *Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le !...* Aussi le Christ répétait constamment, dans ses enseignements, ces mots significatifs : *Aimez-vous les uns les autres ! Pardonnez-vous réciproquement vos torts, et le Père vous pardonnera de même !* Jésus sanctifie l'Amour en le plaçant au premier rang, par les deux grands commandements : *Aimez Dieu au-dessus de toutes choses et votre prochain comme vous-mêmes*, etc.. *Là*, disait-il, *est toute la loi et les prophètes !* (*Saint Mathieu*, ch. XXII, v. 34 à 40.)

L'Amour porte le diadème de toutes les vertus ; car la vraie charité n'est que l'amour divinisé ; aussi il est le *nec plus ultra* de tout bonheur. L'Amour renferme toutes les philosophies, toutes les religions, car il est l'oracle du Verbe. — Il engendre tous les élans généreux, c'est l'altruisme de toutes les effusions, le courage des héros et des martyrs ; il est l'ambroisie des âmes d'élite. — L'Amour attire les amours, c'est l'aimant attracteur et il lie la terre aux Cieux. — Il est la volupté paradisiale, la fusion des âmes purifiées ; celles-ci pensent aux autres avant de penser à elles. — L'Amour peut être comparé à un fleuve intarissable, qui prend sa source en Dieu immuable, sa veine ne pourra jamais tarir ; car, n'ayant point eu de commencement, elle ne pourra donc jamais finir ! Oui, sa venue éternelle se déverse, sans arrêt, sur toute la création.

L'Amour est le guide de notre enfance, notre soutien dans les tourments, parce qu'il est aussi l'Espérance !

Tout naît, progresse et s'embellit par sa sollicitude.

Il est le guérisseur universel, la panacée infaillible; il sonde toutes les plaies de nos âmes et y déverse le baume salutaire.

Il nous fait braver tous les obstacles, il nous élève sur ses ailes, au-dessus de toutes les entraves, et il nous montre un avenir radieux dans des mondes plus heureux, dans ces oasis enchanteresses où le repos, après la victoire remportée sur nos défauts, ne sera plus une illusion, mais une réalité sublime de jouissances dans l'éternel Amour.

Oserai-je espérer d'avoir été compris de tous ? Oh non ! mais la volonté est une force active de l'Amour, elle m'aidera à influencer les âmes en retard et à leur montrer le chemin de la Paix, de la fraternelle Solidarité. — O Amour ! je leur dirai en ton nom : Frères et Sœurs en humanité, vous qui ne croyez pas comme nous, nous vous aimons tous, sans distinction aucune, parce que nous sommes tous les enfants de l'éternel Amour ! soyons tolérants les uns envers les autres, aimons-nous, c'est la loi !

Les croyances diverses ont séparé les hommes, depuis toujours ; c'est une profonde erreur; toutes les croyances peuvent avoir du bon, mais nulle ne possède la vérité exclusive. — L'Amour servira de base à toutes, parce que c'est la loi expresse du Salut. Toute conciliation peut se faire sur ce terrain *neutre et général*, sans porter atteinte au for intérieur d'aucuns. Sa philosophie est la charte divine, la clé des Cieux et le lien sacré de tout bien-être, de tout bonheur ici-bas. Donc il y a lieu de créer un seul troupeau : l'Humanité intégrale, et un seul pasteur : l'Amour Universel ! Et, à ces conditions, il n'y aurait plus d'antagonisme ni de factieux ; plus de haine, d'orgueil ou d'égoïsme ; tous frères, selon le Christ, car il nous disait égaux devant la Justice suprême, et il confirmait ses dires par ces paroles : *Aucun ne peut ajouter une coudée à sa taille... Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.* (*Saint Luc*, XIV, v. 7 à 11.)

Le mot Amour, mis en pratique, sera le mot de ralliement de toutes les castes, de toutes les sectes, parce qu'il réunit en lui seul tous les intérêts, tant politiques que religieux, sans porter aucun préjudice à la conviction intime. Nous osons espérer que ce grand Congrès de 1900 sera l'aurore du concordat de la paix, dans l'amour fraternel et universel.

Cher frère Amo, nous vous adressons notre pierre d'assise pour l'édifice nouveau à construire: veuillez la façonner, *à chacun son art*, et je vous prie d'agréer, avec vos chers collaborateurs, nos salutations fraternelles.

Amour, sois désormais notre étoile polaire !
Hâtons-nous de quitter les sentiers de l'erreur ;
L'Amour doit nous conduire au pied du Sanctuaire
Où de l'Être suprême éclate la Grandeur.

Quand, par l'épuration changeant notre nature,
Nous aurons accompli notre rude labeur.
Amour de l'Éternel, flamme céleste et pure,
Sublime don de Dieu, tu seras le bonheur.

Pierre ENGEL,

Seraing, le 28 octobre 1898. *Du groupe l'Union spirite de Liège.*

CURE MENTALE

Le plus grand pouvoir
curatif sur la terre...

Le magnétisme est tellement l'expression de la vérité et le remède unique se présentant sous toutes les formes, que nous n'hésitons pas — en raison des milliers de cures merveilleuses obtenues dans nos milieux — à publier le fait suivant, auquel non seulement nous ajoutons foi, mais que nous pouvons confirmer par ce qui nous est personnel.

A. BOUVIER.

« Laissez de côté votre préjugé pour lire ce témoignage d'une cure qui paraît miraculeuse.

« Ceci est pour certifier que ma lèvre supérieure, une grande partie de mon nez et une partie de ma joue étaient rongées par un cancer d'un caractère si prononcé que les médecins déclaraient le cas incurable et moi un homme condamné. Ma situation et mes sentiments étaient au delà de toute description lorsque j'entendis parler de Mistress Helen Wilmans et de son pouvoir sur toutes sortes de maladies. Après m'être soumis à son traitement mental, les ravages du cancer cessèrent, de la chair nouvelle commença à pousser sur les bords et graduellement s'étendit sur la joue, jusqu'à ce que l'ouverture difforme fût fermée. Le nez maintenant est entièrement reformé et la lèvre est presque regarnie.

« L'état général de ma santé est pleinement restauré, et je me *suis* remis à travailler de nouveau avec ma force ordinaire. Ce témoignage est donné d'un cœur reconnaissant et je suis heureux d'ajouter que ma foi en elle est si grande que je crois qu'elle peut guérir toutes espèces de maladies sous le soleil. Tout ceci fut fait sans l'usage de médicaments, mais par le traitement mental seul.

« J.-M. ENGLISH. »

« Attesté et juré devant moi ce premier jour de mars 1897, à Daytona, Fla. C.-M. Bingham, J.-E., notaire public. »

« Je connais M. English et je certifie que le cas est non seulement vrai dans chaque particularité, ainsi que l'atteste M. Bingham, notre notaire, mais que la cure dont il est parlé, je dois le confesser, surpasse la compréhension humaine. Durant plus de quarante ans d'observation et d'expérience, je n'ai pas rencontré un cas semblable.

« Cette déclaration est volontaire.

« Dr E.-E. DAYTON.

« Sea-Breeze, Fla, 2 mars 1897.
« C. A. Ballough, Sea-Breeze, Fla. »

« J'ai des milliers d'attestations d'autres cures embrassant toutes espèces de maladies, dont quelques-unes sont publiées dans un pamphlet intitulé *The mind cure treatment.*

« Écrivez-moi pour les conditions, elles sont modérées, et demandez *The mind cure pamphlet.*

« Adresse : HELEN WILMANS.
« Sea-Breeze, Fla. »

(Traduit de l'anglais dans *The World's advance Thought*, juillet 1898.)

CONGRÈS DE NANTES. — AOUT 1898

THÉORIE RATIONNELLE DU PRINCIPE VITAL

Et des influences qu'exerce le milieu atmosphérique sur l'apparition du phénomène morbide

Pour la médecine actuelle absolument placée sous la dépendance de la bactériologie, l'état de maladie se constitue lorsqu'un de ses microbes pathogènes a envahi l'économie. Il n'y a pas longtemps encore que cette conception paraissait largement suffisante, pour expliquer toute l'étiologie morbide. Mais aujourd'hui, poussée par la force des choses, la bactériologie s'est vue contrainte d'y ajouter un nouveau facteur : la réaction plus ou moins puissante, qu'oppose aux propriétés nocives du microbe l'organisme récepteur.

La rentrée en scène de cet élément (réaction de l'organisme contre

la cause nocive), connu de toute antiquité, a ramené le problème des étiologies à ses anciennes limites, et sa solution se présente avec les formes nuageuses qu'elle revêtait autrefois, puisque anciens et modernes l'exposent de même façon. C'est, disent-ils d'un commun accord, affaire de prédisposition.

En réalité donc, après vingt ans de ces expériences de Laboratoire qui devaient, affirmait-on, apporter à la science certitude, exactitude et précision, nous en sommes revenus à notre premier point de départ, avec toutefois une inconnue en plus, celle de l'origine des microbes, absolument insoluble. C'est par conséquent la science médicale rendue plus obscure, l'énigme plus indéchiffrable, telle est l'œuvre de la bactériologie.

Cet échec, à mon avis, se devait fatalement produire, le problème étant mal posé. Pour comprendre la maladie, il importe avant tout de comprendre la santé, et pour comprendre la santé il faut définir ce qu'est la vie.

Les anciens raisonnaient ainsi, car, dans leurs définitions, nous trouvons exprimées ces différentes préoccupations.

Pour expliquer la maladie, Hippocrate fait intervenir une sorte de force supérieure et extérieure à l'homme.

Paracelse fait dépendre les maladies d'un principe chimique régi par l'Archée; et l'Archée est ainsi défini par Basile Valentin, par Van Helmont : un principe immatériel, différent de l'âme intelligente et qui préside à tous les phénomènes de la vie matérielle.

Dans les temps modernes, Stahle et Barthez s'expriment de même façon.

Quant à la bactériologie niant la force vitale parce qu'elle ne possède pas, dit-elle, d'équivalent mécanique, elle se contente de cette définition : « La maladie est l'ensemble des actes fonctionnels et secondairement des lésions anatomiques qui se produisent dans l'économie subissant à la fois les causes morbifiques et réagissant contre elles. »

On ne peut vraiment pas se montrer plus réservé ! définir la maladie par des symptômes, c'est dans le cas particulier ne rien définir, c'est en tous cas laisser dans l'ombre le côté le plus important du phénomène.

Aussi vais-je chercher à l'élucider, car en lui seul réside toute la question des étiologies morbides.

Il est de toute évidence que l'on ne peut d'un seul bond atteindre à la connaissance d'un principe phénoménal; il est non moins évident que, pour arriver à cette connaissance, il ne convient pas d'étudier le phénomène dans ses manifestations les plus complexes, trop d'inconnues se dressent devant l'investigateur, qui déconcertent ses recherches.

Aussi partirais-je, pour ma démonstration, d'un fait simple, connu, pour essayer de remonter par des déductions logiques jusqu'à l'inconnue que je veux dégager.

Prenons donc une graine quelconque, pour la faire germer, c'est-à-dire pour que la vie devienne en elle manifestée, nous devons l'enfouir en la terre et aussi en un lieu où la lumière, où la chaleur du soleil puissent pénétrer. Ces conditions étant absolument nécessaires, examinons maintenant les forces qui entrent en jeu. Nous avons d'une part celles qui proviennent de la terre en laquelle la graine se trouve enfouie, c'est-à-dire les forces issues de la planète, et d'autre part les forces provenant du soleil.

Je ferai remarquer ici que, dès 1833, Herschell avait soutenu que les rayons du soleil constituaient la source première de presque tous les mouvements que l'on observe à la surface de la terre, et qu'il y avait rattaché les actions géologiques, météorologiques et vitales ; je ne veux donc ici que compléter sa théorie, en y ajoutant un facteur qu'il avait omis, celui qui provient des énergies terrestres.

Et pour cela je dirai que ces différentes forces qui font jaillir la vie : chaleur et magnétisme terrestres d'une part, électricité, chaleur, lumière solaires d'autre part, se dirigeant en sens inverse les unes des autres, c'est-à-dire allant de la terre vers le soleil et du soleil vers la terre, se rencontrent et s'interfèrent, constituant aux points d'interférence ce que j'appellerai des nœuds vitaux, différents les uns des autres suivant les différentes proportions en lesquelles se trouvent combinées ces forces.

Ces éléments possèdent, bien entendu, les propriétés constitutives des agents qui les composent, et entre autres la puissance d'attraction.

C'est ainsi que viennent s'agglomérer autour d'eux les molécules matérielles, différentes suivant l'intensité et la nature des forces qui agissent sur elles.

Dès lors, la matière et la force sont sorties du chaos où l'une et l'autre étaient plongées, elles ont quitté la masse informe où tout se trouvait confondu pour se singulariser, pour se spécialiser, pour devenir distinctes; elles ont quitté les sphères des potentialités pour entrer dans le monde des réalités sensibles, l'invisible est devenu visible, le noumène est devenu maintenant phénomène.

Ainsi se trouve expliqué, ainsi se trouve scientifiquement exposé le mécanisme intime de cette involution de la force, de l'esprit, du divin dans la matière, grandioses vérités que les religions nous ont transmises enveloppées sous les voiles des poétiques images et des mystiques légendes.

L'entité, la monade se trouvent dès ce moment créées; elles se composent de forces et de matières indissolublement unies désormais et possédant comme propriétés, ainsi que je l'ai démontré plus haut, les propriétés d'attraction et, j'ajoute maintenant, de répulsion, car l'une ne peut exister sans l'autre.

En effet, l'énergie individualiste, concrétée maintenant en sa gangue de matière, attire vers elle les énergies similaires de l'ambiance, tandis que les éléments matériels ne laissent pas pénétrer, c'est-à-dire repoussent les forces contraires, les forces différentes de celles qu'elles retiennent. Tel est l'expir, tel est l'inspir que tous corps possèdent et qui s'expriment encore par ces noms : fluide positif, fluide négatif, attraction et répulsion.

On peut maintenant comprendre que cette force individualisée constitue réellement la force vitale de cette entité, de cette monade, de ce corps envisagé sous son expression la plus simple, et comprendre également que ce corps ne se maintient en son état normal que lorsque la force attractive équilibre la force répulsive, qu'il se détruit dans le cas contraire.

Et dès lors, nous sommes en mesure de donner de la vie cette définition rationnelle : « La vie est l'ensemble des actions et des réactions qui s'exercent entre la force matérialisée et les forces extérieures. »

Que si maintenant nous passons aux états supérieurs de la matière organisée, si nous envisageons l'être humain au simple point de vue d'agrégat moléculaire, le mécanisme se trouve être à peu de chose près le même.

Nous avons d'une part à considérer les actions et les réactions qu'exercent entre elles les différentes molécules constitutives du tout ; actions et réactions dont la résultante représente la force vitale de l'individu, différente suivant chaque individu (ce qui explique les prédispositions) et d'autre part les attractions et les répulsions qui s'exercent entre cette force vitale et les énergies extérieures.

La définition de la vie que nous venons de donner plus haut s'applique donc de tous points ici. Et dès lors la santé et la maladie nous apparaissent clairement comme étant, la première, l'expression de l'équilibre entre ces deux forces contraires, la deuxième, l'expression de la rupture de cet équilibre.

En réalité donc, ce n'est pas à la chimie, aux chimistes, que

l'on doit s'adresser lorsqu'on veut dévoiler le secret de la vie, car la chimie ne peut apercevoir que les phases tout à fait inférieures, que les conséquences du phénomène, ses corollaires éloignés.

L'alliance de la médecine et des laboratoires bactériologiques, qui a déterminé par suite de ces criminelles semailles de ferments infectieux, faites en les économies humaines, cette progression effrayante de la tuberculose et la réapparition de la lèpre, doit être au plus tôt remplacée par une alliance féconde, celle-là, l'alliance de lamédecine et de la météorologie.

Alors nous ne nous trouverons plus en présence de ces ridicules bouillons de culture, mais bien en face de ce magique, de cet infini milieu, réservoir de toutes forces et de toutes énergies en lequel s'élaborent les phénomènes de la vie, en lequel par conséquent doivent être recherchées les véritables étiologies morbides.

Je dois dire toutefois que ces recherches sont depuis plusieurs années déjà commencées, et que les résultats jusqu'ici obtenus corroborent pleinement la théorie dynamique que je viens d'exposer.

Et en effet, dès 1894, en même temps que je signalais dans mes *Entités morbides* (1) l'influence du milieu extérieur sur l'apparition du phénomène morbide, Van Bastelaer et Foveau de Courmelles, étudiant l'ozone atmosphérique, constataient la présence en excès de ce gaz dans les épidémies de grippe, et Kuborn exprimait ainsi le résultat de ses observations :

La présence régulière de l'ozone dans l'atmosphère d'une localité est l'un des plus sûrs indices de la salubrité de cette localité ; l'absence d'ozone doit la rendre suspecte.

Mais, en exprimant les effets de l'ozone par certaines propriétés bactéricides, ces savants observateurs commettaient une erreur évidente d'interprétation. Car les expériences de Troost de Hautefeuille, d'Andrews, de Berthelot, ayant démontré que l'ozone se produisait sous l'influence de l'effluve électrique, de l'électricité diffuse, il s'ensuit que l'absence d'ozone correspond fatalement à une diminution des forces électro-magnétiques de l'atmosphère, que sa présence en excès correspond à une exagération dans l'intensité de ces mêmes forces.

Dans les deux cas, le milieu atmosphérique ne possède plus sa composition normale, et l'équilibre entre les forces vitales de l'être et les forces extérieures se trouve obligatoirement compromis, la rupture se fait, c'est-à-dire la maladie apparaît, si les conditions anormales viennent à se continuer.

La maladie apparaît, car la cellule organique, ne trouvant plus dans l'ambiance les énergies qui lui sont nécessaires, ou les y trouvant en excès, est troublée dans son fonctionnement normal, et ce trouble se traduit, ainsi que le démontrent les expériences de Bard, d'Hallopeau, de Gauthier, par des sécrétions toxiques.

Les toxines ne proviennent donc pas du microbe, mais bien de la cellule organique elle-même, contrairement à ce que nous enseignait la bactériologie, science exacte !

De ce qui précède je conclurai :

1° Que l'existence d'un principe vital, admis par toute la médecine traditionnelle, est indéniable et peut être rationnellement démontrée;

2° Que, l'intégralité de cette énergie vitale étant dépendante des énergies qui existent dans l'ambiance, c'est dans l'étude des forces constitutives du milieu extérieur qu'il convient de rechercher les origines morbides ;

3° Qu'en conséquence la médecine doit se soustraire à cet état de servitude en lequel elle se trouve vis-à-vis de la bactériologie faite d'hypothèses contradictoires, de formidables erreurs et qui l'a conduite aux pires désastres, pour sceller avec la météorologie une alliance étroite, féconde en résultats bienfaisants pour l'humanité.

J'ajouterai, comme corollaire, que la thérapeutique naturiste c'est-à-dire basée sur l'emploi des seules forces de la nature, l'électricité, le magnétisme, les alcaloïdes, les eaux minérales, est la seule rationnelle et bienfaisante, et qu'elle doit remplacer les inoculations virulentes qui jettent en les économies humaines des germes infectieux.

Dr BOUCHER.

St-Servan, le 18 juillet 1898.

(1) Paru chez Doin, éditeur.

BIBLIOGRAPHIE

Les Hallucinations. — Etude synthétique des états physiologiques et psychologiques de la veille, du sommeil naturel et magnétique, de la médiumnité et du magisme, par ALBAN DUBET. In-18 de 180 pages. Prix : 2 francs.

L'hallucination mal définie jusqu'à ce jour, a été souvent confondue avec l'illusion. L'auteur s'efforce de lui donner un sens et il différencie tous les cas hallucinatoires par une classification méthodique. C'est ainsi qu'il étudie l'hallucination dans sa triple manifestation, sensorielle, psycho-sensorielle, psychique, puis télépathique, normale et pathologique, individuelle et collective, pendant la veille et le sommeil naturel ou provoqué; il traite la question de la médiumnité et de la magie. Il y a lieu de retenir cette conclusion de l'auteur : « Tout est substance..., la substance est âme, force, matière, et tout cela, c'est la vie universelle... Ce ne sont que des modes d'existence et des manifestations de puissance différente d'une seule et même substance. »

Le sujet, qui n'est pas suffisamment traité dans les ouvrages de médecine, est particulièrement intéressant pour tous nos lecteurs (magnétistes, télépathistes, spirites, occultistes), qui trouveront là des observations et des arguments inédits de la plus haute importance.

Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.

SECOURS IMMÉDIAT

Du 22 octobre, de Mme Lindenberger . .	1 fr.
Du 23 octobre, de Mme Vve Gallet . . .	5
Total. . .	6 fr.

Le Gerant : L. COULAUD.

16-11-8. — Tours. Imp. E Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 193 — 10 Centimes. — 1er-15 DÉCEMBRE 1898

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

CONFÉRENCES DE M. LÉON DENIS

Après ses conférences de Lyon, M. Léon Denis, l'apôtre du spiritisme, se fera entendre *à Grenoble*, le dimanche, 11 décembre à 2 heures, salle municipale des conférences, place de la Halle et le 14 dans une réunion privée. Ces deux conférences seront présidées par M. Faure Durif, avocat.

Le dimanche 11, il traitera *des Origines du spiritisme ;*

Le mercredi 14, *de l'Idée de Dieu.*

A Avignon, sous les auspices de la Fédération spirite du Sud-Est de la France, le conférencier se fera entendre le dimanche 18 décembre, salle de l'Alcazar, à 2 heures.

Le sujet traité sera *le Cinquantenaire du Spiritisme.*

La conférence aura lieu sous la présidence du Dr Bertrand, conseiller général du Gard, président de la Fédération spirite du Sud-Est.

AMOUR ET POLITIQUE

Les articles de notre collaborateur J. Bouvéry ont enfin atteint le but qu'il se proposait : faire vibrer les spiritualistes de toutes écoles dans une même pensée d'amour. Nous pouvons dire qu'il a fait œuvre de mage : œuvre dont nous voyons poindre les résultats immenses ; en effet, beaucoup de nos frères, prenant parti pour ou contre ses idées, nous font connaitre leurs sentiments et surtout leurs désirs d'unité.

Faux patriote, dit l'un, en voyant ses jugements sur l'armée, ou plutôt sur quelques hommes qui devraient avoir à cœur de ne pas salir l'uniforme du soldat, cette âme vibrante de la Patrie. Bon Français, dit l'autre, puisqu'il ne craint pas de faire connaître sa soif de justice en donnant son opinion personnelle, qui en somme n'est qu'une opinion d'homme, c'est-à-dire sujette à l'erreur ; mais ce que voient surtout les penseurs de toutes nuances dans chacun des appels de Bouvéry, c'est la pensée d'amour qui crie sans cesse : Union, Union, Travail ! En général, nous sommes trop prompts à juger, nous ne cherchons pas assez à connaître le fond, nous croyons que dans une société quelle qu'elle soit il suffit qu'un membre faillisse à l'honneur pour que la société entière en soit responsable ; peut-être l'est-elle dans une certaine mesure, puisquelle n'a pas sû veiller à ce que tous ses membres lui conservassent, sans l'atteindre, son entière intégrité ; mais ce n'est pas là une raison pour que chaque membre en particulier soit responsable : toute responsabilité est due *à l'esprit* même de la société et non à l'individu.

Si dans notre armée des abus se commettent, c'est que confiante dans sa longue tradition de loyauté son âme est parfois abusée par la vibration plus ou moins intense d'un des atomes qui constituent son entité, c'est-à-dire d'un des membres qui vivent en son sein. C'est alors qu'il faut l amputer de ce membre afin d'éviter la gangrène du corps entier, et c'est là un travail difficile dont seul est capable le praticien *Nation* en se servant du bistouri *Loi* tenu par la main *Justice.*

Il est vrai d'autre part que tous les membres de la nation ne vibrent pas identiquement, ce qui est une des grandes causes du désordre actuel : les uns voient bleu ce qui est noir, les autres vert ce qui est rose, etc. ; tout simplement parce que leur rétine ne leur permet pas de voir autrement. Est-ce une raison pour leur en vouloir aux uns et aux autres ? Non, ce qu'il faut, c'est avant toute chose les soumettre les uns et les autres à un traitement ayant pour but de leur rendre une vue normale, ce qui, sans être facile, n'est pas impossible : il suffit pour cela d'arriver peu à peu à les frictionner avec l'onguent raison tout en leur faisant avaler l'élixir de vie distillé par la divine espérance.

En se servant de la politique pour frapper sur sa tête de Turc, c'est-à-dire arriver à l'union, Bouvéry a su une fois de plus rapprocher les distances entre penseurs ; des hommes qui hier nous étaient inconnus entrent hardiment en lice et répondent à ses appels incessants en entonnant un chant d'amour.

Laissons, disent-ils, les cris de haine s'élevant au sein de notre France, et si nous faisons de la politique, que ce soit dans le but

d'obliger le législateur à imposer aux éducateurs de nos enfants la nouvelle marche que doit suivre l'humanité future, pour arriver à de plus hautes destinées.

Ah! qu'ils sont beaux ces chants d'amour qui s'élèvent de toutes parts! qu'elles sont réconfortantes ces pensées d'union qui s'élèvent du sein des masses, qu'elles sont belles ces inspirations puissantes qui nous font entrevoir le radieux avenir d'une humanité plus consciente d'elle-même.

Les petitesses de la vie, les nuances de la politique, les barrières des États, tout disparaît dans une marche certaine vers un mieux assuré.

Oui, Bouvéry mon frère, si ta politique a froissé quelques-uns de nos amis, si ta plume est parfois trop piquante, sois assuré que ton travail, tes cris de révolte, tes appels répétés ne sont pas sans échos. Toute une légion de penseurs se lève pour suivre la voie tracée par notre cher Amo, déjà ils tressaillent de joie en pensant à la nouvelle aurore qui va poindre avec le Congrès de l'Humanité.

B.

CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

Croyants inconscients

Vous avez une grande bonté d'âme et faites un noble usage de votre fortune, ne vous réservant que le strict nécessaire; jamais un mot de médisance n'est sorti de votre bouche; affable et bienveillant pour tous, pitoyable et secourable à vos frères malheureux qui vous aiment et vous bénissent, vous avez les sympathies de tous ceux qui vous connaissent; vous êtes l'un de ceux dont on dira: *Transivit benefaciendo*, et votre souvenir restera, douce et réconfortante lumière, dans les cœurs reconnaissants.

Cependant vous vous dites *incroyant*. Très sincèrement, car, même dans la négation, vous ne pouvez être que sincère. Vous déclarez inadmissible la continuité de l'existence au delà du cercueil. Mais vous n'êtes pas absolu dans votre néantisme et, conséquent avec vos principes de large tolérance, vous respectez, chez vos frères en humanité, toutes les idées, toutes les croyances en contradiction avec votre manière de voir personnelle. Inconsciemment, vous subissez l'influence néfaste de la mentalité superficielle de notre fin de siècle; vous êtes l'esclave du scepticisme régnant en matière de spiritualité, scepticisme de parti pris, en général, niant tout à priori sans chercher à se rendre compte de rien, et qui ne voit que deux alternatives: le dogme étroit des cultes exclusifs, ou le matérialisme néantiste, l'un voilant la Vérité et l'altérant à son profit, l'autre la niant simplement dans son impuissance de produire un semblant de preuve ou d'argument sérieux — à l'appui de sa négation — et l'accompagnant parfois de railleries, qui n'ajoutent rien à notre renom d'atticisme.

Vous n'avez pas eu le courage ni l'indépendance d'âme nécessaires pour faire table rase de toute idée préconçue, pour vous rendre compte par vous-même de ce qu'il y a au fond des *non possumus* néantiste et religieux, et, vous mettant à l'œuvre résolument, pour vous livrer à une étude, à une enquête sérieuses en vue d'acquérir la connaissance de la Vérité. Les sciences psychiques et transcendantales de l'Orient et de l'Occident n'existent pour vous qu'à l'état de mythes, et votre pensée ne s'y est jamais arrêtée sans être accompagnée de ce sourire de bonne compagnie, qui témoigne du peu d'intérêt que vous prenez à des questions selon vous inaccessibles à l'entendement humain.

Eh bien! s'il vous manque *la connaissance*, c'est-à-dire si vous n'avez nulle notion sur l'origine et la destinée de l'être, et sur l'acte qui préside à son évolution, il vous manque surtout la connaissance de ce que vous êtes vous-même, *en réalité*.

Or, je vous le déclare, que vous le vouliez ou non, vous êtes des *Croyants inconscients*. Votre bonté active, votre dévouement pour vos frères moins heureux que vous, ce n'est autre chose que la mise en pratique de la *Loi d'amour*; votre cœur vibrant et généreux est un *foyer d'amour*, émanation du foyer de l'*Amour suprême*, dont il reçoit *inconsciemment* les ineffables radiations, et vous portez en vous-même le Divin que vous prétendez nier.

Car *aimer, c'est croire*, c'est s'unifier avec Dieu lui-même, dont l'Amour infini remplit l'Univers, lui donne la vie et l'harmonie. Vous tous, ô mes frères, dont le cœur est le sanctuaire de la sainte bonté, cessez de vous méconnaître en niant ce Dieu, *l'Amour même*, dont vous êtes les enfants d'élection fidèle, tandis qu'il reste indifférent aux patenôtres des pratiquants dont le cœur est sec et égoïste.

L'Amour de nos semblables est donc la vertu divine que nous devons sans cesse poursuivre. C'est ce qu'Allan Kardec, rénovateur du spiritisme, a proclamé en inscrivant cette belle et noble devise: *Hors la charité pas de salut*, au frontispice de ses œuvres.

En effet, la charité qu'il a voulu enseigner, ou plutôt qu'enseigne le spiritisme lui-même, c'est, en même temps que le secours matériel efficace, la *Charité du cœur*, la pitié, la tendresse, le dévouement, c'est-à-dire *l'Amour de l'homme pour ses frères*; c'est le divin *Aimez-vous les uns les autres*, du Christ. Et ce divin enseignement, Amo l'a repris, à son tour, avec quelle ampleur, quelle touchante et persuasive éloquence! Là est la Vérité, là est la Vie, là est le Salut de l'Humanité. Aveugle qui ne le voit pas, qui ne comprend pas que le cœur est l'unique domaine où l'entente et l'union peuvent se faire entre les hommes!

Combien il a raison, notre bien cher apôtre et ami, quand il fait appel au Cœur, à l'Amour, comme seuls capables de réaliser le bonheur de l'homme et de l'Humanité? — C'est pour avoir méconnu et transgressé la *loi d'Amour* que l'Humanité, depuis l'origine des temps, et malgré le divin exemple de rédemption par l'immolation de soi-même, est restée divisée, inharmonique, en proie à l'iniquité, incohérente et malheureuse. Et cela, dans tous ses membres presque sans exception, car le bonheur apparent des privilégiés de la fortune n'est le plus souvent qu'une enseigne menteuse, qui dissimule les angoisses morales et le vide du cœur glacé par l'égoïsme. Comment l'homme n'a-t-il jamais compris qu'en fermant son cœur aux sentiments généreux, en se confinant dans le personnalisme, en violant la loi d'Amour que Dieu avait inscrite en son cœur, il faisait son propre malheur en même temps que celui de ses frères. Je ne vois pas d'autre explication à ce fait en apparence inexplicable, que l'Humanité est restée à peu près stationnaire au point de vue moral en dépit de ses progrès incessants sur le plan physique.

Oui, sans doute, nous sommes redevable à l'intellect humain des merveilleuses transformations successives qui, lentement, se sont opérées dans le plan physique, considéré sous tous ses aspects, et chaque jour de nouvelles découvertes, de nouveaux chefs-d'œuvre viennent sanctionner le génie de l'homme. Mais, sur *le plan moral et psychique, l'homme a-t-il opéré en lui-même une transformation progressive correspondante?* Son bonheur intime, le seul réel, s'est-il accru en même temps que s'élevaient les cités somptueuses, et que son génie pouvait s'enorgueillir de toutes les productions admirables de l'art, des sciences et de l'industrie?

Notre état social actuel prouve, hélas! qu'au milieu des splendeurs accumulées de la civilisation l'homme intime (je parle de l'immense majorité) est demeuré aussi angoissé, aussi malheureux qu'à aucune autre époque de notre histoire. — Par une ironie cruelle du destin, les magnificences dont il est entouré et ébloui ne font que mieux ressortir sa misère profonde.

Or, quelle cause assigner à cette étrange anomalie, sinon que *l'intellect* a, seul, dirigé l'homme *sans la participation du cœur*, et que, ne recevant pas les inspirations de ce foyer d'amour, il *a généré l'égoïsme*, qui a fait de l'homme un ennemi pour l'homme, qu'il devait aimer comme un frère et un autre lui-même.

L'Intellect orgueilleux, rejetant avec dédain les suggestions du Cœur et de l'Amour, a ainsi créé de toutes pièces la misère morale et sociale de l'Humanité. Or, l'évolution sociale ayant pour condition préalable essentielle l'évolution individuelle, l'homme ne pourra réellement mettre un terme aux misères qui l'accablent qu'en adoptant une méthode de vie diamétralement opposée à celle, si funeste, qu'il a suivie jusqu'à ce jour, c'est-à-dire en substituant l'altruisme à l'égoïsme, en pratiquant scrupuleusement et sans cesse la grande *loi d'Amour*. Alors se produira la coopération, *l'heureuse complicité du cœur et de l'intellect, s'éclairant, se fécondant mutuellement, l'un devenant le régulateur de l'autre*.

Qu'une sainte et fraternelle alliance se fonde donc entre les croyants inconscients, *éclairés sur eux-mêmes*, et les croyants conscients dont le cœur s'est éveillé à l'Amour parce qu'ils ont compris que *la croyance sans la bonté effective* et le dévouement est une croyance stérile. Plus de discussions, plus de querelles de mots et de systèmes; faisons abstraction de nos opinions, de nos préférences personnelles pour ne voir dans nos frères que des cœurs vibrant à l'unisson du nôtre, dans un même sentiment d'humanité, ému et sincère. Disons-nous bien tous que là seulement sont la vérité et le salut, tandis que les polémiques n'engendrent que la désunion.

Néantistes, spiritualistes, spirites, occultistes, théosophes, âmes de pitié et de dévouement, âmes de bonté et d'amour, cœurs embrasés du feu divin, à l'heure des grandes épreuves, proche peut-être, unissez-vous dans un même sentiment de fraternelle tendresse; que de vos cœurs inspirés, exaltés dans une indicible allégresse, monte vers le Ciel en fête l'immense hosanna de la Rédemption définitive de notre humanité régénérée par l'Amour!

Spero.

De la Politique

M. Bouvéry est un fougueux apôtre du spiritisme; il est devenu par surcroît un fougueux apôtre du dreyfusisme; c'est son droit.

Mais, par contre, c'est aussi le droit de ceux qui ne sont point partisans du dreyfusisme d'énoncer leur opinion, et, ce faisant, d'empêcher de croire que tous les spiritualistes de France sont des partisans du dreyfusisme.

C'est dans ses convictions spiritualistes que M. Bouvéry croit puiser des motifs pour être partisan du dreyfusisme; là-dessus il se fait peut-être illusion, puisque d'autres, qui ne sont pas moins spiritualistes que lui, ont une opinion toute contraire, et il pourrait se faire que le spiritualisme n'eût rien à voir dans « l'affaire ».

Comme tout le monde, M. Bouvéry juge des choses et des hommes en se plaçant à certains points de vue; de plus, il admet, sans peut-être s'en rendre compte, que les points de vue auxquels il se place sont les seuls auxquels il faille se placer.

Libre à lui de penser et de sentir ainsi; mais libre à d'autres de penser et de sentir autrement.

Dans le grand public, nous ne savons pas si Dreyfus est coupable ou innocent; mais nous sommes dans le même cas à l'égard de presque toutes les affaires qui se jugent journellement et nous ne sentons pas le besoin d'avoir une opinion personnelle sur ces affaires.

Sentions-nous davantage le besoin d'en avoir une sur l'affaire Dreyfus avant la campagne de presse entreprise par les « intellectuels » ?

Assurément non. Donc, quand on nous sollicite d'avoir une opinion sur « l'affaire », il est prudent de considérer d'abord les causes qui ont produit cette campagne de presse.

L'erreur est chose coutumière à l'humanité.

Ce n'est pas de 1894 que datent les erreurs judiciaires, en supposant qu'il s'en soit produit une cette année-là; au bagne, il y a plus d'un innocent dont l'infortune n'a jamais ému le cœur des badauds par contre-coup d'une émotion des « intellectuels », qui ne s'est point produite, pour cause peut-être d'impécuniosité des victimes de ces erreurs judiciaires, erreurs dont plusieurs furent patentes.

Eh bien! nous autres qui ne sommes pas doués d'intellectualisme avons le droit de trouver suspecte la source de l'effervescent enthousiasme « intellectuel », surtout quand nous considérons que les chaudrons ou marmites en quoi cet enthousiasme bout le plus bruyamment sont notoirement suspects.

A consulter seulement le bon sens, commun à tous ceux qui ne se piquent pas « d'intellectualité », on apprend vite que l'innocence de Dreyfus est un prétexte dont on veut se servir pour démolir la force guerrière de la France, et il semble à ce bon sens qu'il faut une forte dose d'inconscience pour parler de Fachoda quand on se déclare paritsan de Dreyfus.

On ne peut défendre à personne le droit de porter des lunettes de couleur; mais on a le droit de refuser d'admettre que tous les objets aient la couleur que leur attribue le porteur de lunettes.

Aux partisans de Dreyfus il paraîtrait stupide de demander la revision de tous les arrêts au criminel prononcés depuis trente ans. En quoi donc ces arrêts sont-ils moins entachés de possibilité d'erreur que celui de 1894? Pourquoi donc alors ce seul arrêt est-il l'objet d'une si fervente sollicitude? Oui, pourquoi?

La cavalerie de Saint-Georges et les trente deniers de Judas, qui, depuis dix-neuf siècles bientôt, ont dû produire une jolie somme à intérêts composés, sont-ils étrangers à cette sollicitude?

Il est toujours plaisant de voir des aveugles s'entêter à montrer le chemin à ceux qui voient clair et les traiter d'ignorants parce qu'ils ne suivent pas leurs conseils.

« Le vrai partout, partout la lumière. »

Pourquoi pas alors la lumière dans tous les procès au criminel depuis trente ans, dont personne ne s'est occupé en dehors de la région où ils ont été jugés?

Comment les « intellectuels » peuvent-ils être convaincus de la culpabilité de tous les gens guillotinés dont ils n'ont jamais entendu parler; pourquoi n'exigent-ils pas, pour satisfaire leur amour de la lumière et de la vérité, que les pièces de tous les procès leur soient soumises?

On s'en tient à la chose jugée pour tous ceux-là, alors pourquoi pas pour Dreyfus?

« Si Dreyfus avait été un ouvrier, personne ne s'en serait occupé. » Elle est terriblement vraie cette parole-là, et il n'y a pas de fleurs de rhétorique qui puissent prévaloir contre elle.

L'innocence d'un ouvrier condamné à tort n'empêche de dormir personne, pas même ceux qui se prétendent les champions du socialisme.

Ce fait-là, qui est vrai, satisfait passablement notre amour de la vérité, à nous qui ne sommes pas des « intellectuels », et qui sommes de la grande majorité française, et de plus il nous a conduit à suspecter la sincérité ou l'intelligence, à leur choix, d'une bonne quantité des partisans du condamné de l'île du Diable.

Guymiot.

CORRESPONDANCE

MON CHER BOUVIER,

Je lis à l'instant, dans votre dernier numéro, l'article de l'ami Bouvéry qui cite un passage de ma revue et me prend à partie au sujet de l'affaire Dreyfus. Voulez-vous être assez bon pour me donner un instant l'hospitalité afin de répondre brièvement à son réquisitoire.

Tout d'abord, vous savez que je suis opposé de toutes mes forces à ce qu'on nomme l'antisémitisme. Je trouve idiot qu'à la fin du XIX[e] siècle il y ait encore des hommes assez arriérés, assez fanatiques pour faire un crime à d'autres hommes d'honorer Dieu à leur manière. A vrai dire, ceux qui mènent cette odieuse campagne ont d'autres motifs que la religion. ils sont les instruments des plus misérables haines réactionnaires. Je suis donc à mon aise pour parler de l'affaire Dreyfus. L'ami Bouvéry me dit que le devoir était de prendre sa défense. Pourquoi ? Parce que M[e] Demange prétendait qu'on avait agi illégalement. Mais c'était purement et simplement une affirmation que rien ne venait appuyer. D'ailleurs ce légiste savait bien que, si vraiment une illégalité avait été commise, il n'était pas besoin d'attendre trois années avant de la dénoncer, son devoir était d'en saisir immédiatement l'opinion et surtout la justice. Mais puisqu'il ne l'avait pas fait, sa conduite était suspecte. Donc, jusqu'alors, pas l'ombre de devoir pour un citoyen de prendre fait et cause dans cette affaire. Vint le faux Henry qui montra que des manœuvres avaient été employées contre Dreyfus, d'où cette conclusion légitime qu'il y avait lieu à revision ; c'est ce à quoi procède la Cour de cassation. En quoi cela nous crée-t-il un devoir ?

Nous ne pouvons juger le fond de l'affaire, puisque nous ne possédons, nous public, aucuns documents certains. La réserve s'impose obligatoirement, CAR TOUS CEUX QUI ONT VU, civils et militaires, déclarent Dreyfus coupable ; il est probable qu'ils ont pour cela peut-être quelques motifs de plus de se prononcer, que M. Bouvéry ou moi n'en aurions pour le faire. Le mieux est donc d'attendre l'arrêt.

C'est justement parce que je trouve que trop de gens se mêlent de ce qui ne les regarde pas, que nos affaires publiques sont si mal en point et, pour mon compte, j'estime qu'il est de devoir strict de ne donner son avis qu'à bon escient. Ce n'est pas en encombrant nos journaux et revues d'élucubrations sans valeur et sans portée, en tous cas qui ne peuvent en rien servir à la vérité, que nous ferons besogne utile et opportune.

A quoi peuvent bien servir aux progrès du spiritisme des considérations sur le Panama, la *montée de Madagascar* ou l'évacuation de Fachoda ? Croyez-vous en rééditant dans nos modestes feuilles les récriminations des journaux avoir fait œuvre méritoire pour notre pays ? Vos arguments ajoutent-ils un iota à tout ce qui a été dit, écrit, et que l'on nous a ressassé partout *ad nauseam* ? Évidemment non. Alors ?

Croyez-moi, mon cher ami, il vaut mieux faire peu et bien faire, que de vouloir embrasser des questions pour lesquelles on n'a ni compétence, ni autorité suffisante. Avant de vouloir lancer les spirites dans la voie politique, il faut d'abord établir solidement la doctrine philosophique qui est le tuf sur lequel se constituera l'avenir. Individuellement, nous pouvons tous, si le cœur nous en dit, descendre dans la mêlée et prendre part à la lutte, mais, comme doctrinaires, je prétends que ce serait déchoir, car fatalement nous serions amoindris par toutes les compromissions que la politique nécessite.

Oui, notre devoir est de soutenir toutes les causes de justice, d'émancipation et de progrès, c'est pourquoi les spirites se sont ralliés en masse au Congrès de l'humanité, à la Ligue pour le désarmement international et pourquoi ils ont flétri les horribles massacres de l'Arménie. Mais autre chose est de combattre pour les principes, autre chose est de s'inféoder à un parti ou à une cause douteuse : et lorsque l'on voit à quelles répugnantes polémiques descendent les adversaires, je prétends qu'on n'est pas obligé de s'y mêler, à moins que ce ne soit de devoir étroit, ce qui n'est pas le cas, encore une fois, dans cette affaire.

En terminant ces deux mots, laissez-moi vous dire, mon cher Bouvéry, que la critique perpétuelle est une œuvre facile mais stérile. Je suis certain qu'il vaut mieux prêcher le spiritisme par la parole et par la plume que de passer son temps à dénigrer les efforts faits dans les groupes pour semer l'idée ; je suis sûr aussi que l'action sera toujours préférable aux récriminations et que, si les savants en sont venus à s'occuper du spiritisme, c'est parce qu'ils y ont été contraints par ces pauvres spirites ignorants que vous rabrouez si fort. Il est regrettable aussi que pour vous semble sonner l'heure de la retraite, sans quoi nous aurions pu, sous votre haute direction, avoir, en 1900, autre chose qu'un *piteux livre d'or* à présenter au monde étonné. Mais l'amère destinée nous refuse ce bonheur et il faudra bien nous en passer.

Ce qui est consolant, en revanche, c'est de voir que, si nous ne sommes pas à la hauteur de cette grande tâche, des savants éminents s'y emploient avec succès, et nous serons heureux et fiers de profiter de leur talent pour continuer à défendre cette noble science spirite qu'ils auront contribué à rendre inébranlable.

Gabriel DELANNE.

AU GUI L'AN NEUF !

« Si l'on ne reconnaît pas Dreyfus comme innocent, nous chambarderons tout ? »

Peut-être cela n'a-t-il pas été dit ; on l'a pensé, comme les faits le démontrent, car on a cherché à mettre à exécution cette pensée.

Elle n'a pu pousser que dans le cerveau de gens ne possédant pas au cœur le sentiment de la nationalité française.

Par fiction légale, les Juifs sont Français comme les autres : en réalité, ils sont seulement Juifs.

On n'est d'une nation qu'à la condition d'avoir l'âme pétrie de ses instincts, de ses sentiments, de ses idées, de ses mœurs.

Les Juifs ont tout cela différent des autres et ont le sentiment intime et profond de cette différence. Ils ne sont donc pas membres réels de la nation française.

Bien qu'ils n'en soient que membres fictifs, ils ont en elle pratiquement une influence, une action hors de toute proportion avec leur nombre.

Cela, c'est un fait.

Les Juifs sont soixante-dix mille en France sur trente-huit millions d'habitants. Or ils occupent dans l'enseignement, dans la magistrature, dans l'armée, dans la police, dans l'administration gouvernementale et parfois jusque dans les fonctions directement gouvernementales, un nombre de postes qui ne répond en rien à leur quantité. Il n'est pas étonnant qu'avec l'opinion qu'ils ont de la supériorité de leur race ils considèrent la France comme un pays par eux conquis, comme un domaine à exploiter.

Et ils l'exploitent.

Le cadeau de l'égalité fut fait aux Juifs par Mirabeau, cet orateur génial englué dans une âme crapuleuse.

Les fausses théories de ce gamin de pensée génial qui se nomma Jean-Jacques Rousseau ont fait grand mal à la France, tout au long d'un siècle.

Rousseau est excusable par son titre d'étranger ; les Français ne le

sont guère d'avoir avalé ses sentimentalités fausses comme un nectar intellectuel et moral.

En pensée, Rousseau n'était qu'un gamin, logiquant dans le vide à la façon des enfants.

Sa théorie de l'égalité totale des individus est la plus fausse conception qui jamais ait apparu dans le monde, contredite qu'elle est par tous les faits connus sur l'humanité.

Comme l'a dit Renan, les hommes de la Révolution, que la légende a faits si grands, étaient intellectuellement et pratiquement de piètres sires, si nous mettons à part Danton, Saint-Just et Chaumette.

Ils étaient piètres sires parce qu'ils n'avaient aucune prévision de l'avenir, ce qui est la preuve d'un manque d'intelligence générale et d'un manque de sens pratique.

Ils n'avaient aucune originalité et ils se sont bornés à imiter ce qu'ils avaient appris des Grecs et des Romains dans leurs études d'écoliers.

Le grand danger des études historiques — ici nous entrons dans le haut Occultisme — c'est la réédition des temps passés politiquement et socialement : le xixe siècle, en France, est la réédition raccourcie de la République romaine en décadence, de l'empire et de sa décadence. L'invasion des barbares n'y manquera peut-être pas. Quand les classes cultivées d'un pays ont pour fonds de connaissances une caricature historique d'un pays antique, fatalement la nation, conduite par ces classes, n'a pour existence qu'un pastiche carnavalesque de la vie de ce pays antique.

C'est le cas de la France au xixe siècle, et c'est parce que les Druides connaissaient cette loi que rien de leurs annales ne fut confié à l'écriture et que la connaissance de ces annales fut restreinte à un petit nombre d'hommes.

L'invention de Gutenberg, tant célébrée par les ignorants, a fait perdre leur caractère propre aux nations d'Europe.

Cette perte de caractère s'était produite antérieurement, dans Byzance et dans Alexandrie où les livres étaient trop répandus.

Sans la barbarie d'Omar, qui fut l'objet de tant de tirades indignées de la part d'ignares savantasses, il y a longtemps que la race arabe aurait perdu son caractère.

Cela choque les idées courantes ; l'occultisme est un acide puissant qui dissout toutes les idées établies pour savoir de quoi elles sont faites.

Les faits naturels sont un livre supérieur au contenu de toutes les bibliothèques du monde, et celles-ci pourraient disparaître sans que l'humanité y perdît grand'chose, pourvu qu'elle développât sa faculté d'observation.

Regardez les Juifs : ils ont la Bible et le Talmud, et les plus développés la Kabbale ; ils n'ont pas produit de bibliothèques comme les nôtres, ils ont conservé leur caractère de race à travers des vicissitudes comme aucune autre race n'en a subies ; les Arabes n'ont que le Coran : les livres d'Aristote leur ont fait perdre leur puissance.

Penser par soi-même vaudra toujours mieux que répéter la pensée des autres.

Les temps sont des séries qui se répètent.

Aujourd'hui la série celtique, par laquelle les habitants du pays de France sont en possession de leur vrai caractère, est sur le point de réapparaître.

C'est une force souterraine qui monte et fait trembler et craquer l'humus qu'on appelle la nation française ; de cet humus, dont elle va, en venant au jour, faire disparaître certains éléments, elle fera jaillir une flore qu'on n'a pas vue depuis des siècles.

Le carnaval gréco-romain qui s'est déroulé durant tout ce siècle est à bout. L'ère des marchands et des rhéteurs qui ne sont pas des guerriers va être close.

Et ce sera un beau jour que celui de cette clôture.

Les Juifs nous rendent le service d'en hâter l'arrivée. Par leur impudence qui les porte à se conduire en conquérants du pays de France, ils ont fini par faire vibrer la corde donnant la tonique de la race celtique.

Les oreilles de chair n'entendent pas la musique faite par la vibration de ces cordes-là ; elle n'en est que plus puissante.

La lyre d'Amphyon faisait mouvoir les pierres qui s'alignaient en murailles à ses accords. La lyre gauloise commencera par dissoudre, comme la machine de Keely, les constructions étrangères posées sur le sol de la Gaule et dans l'âme de ses enfants. Pas de ciment romain, pas de marbre grec ni de porphyre juif qui puisse lui résister.

Avant tout, l'âme de la Gaule est guerrière ; c'est pourquoi, à l'heure où les Juifs ont voulu jeter de la boue sur l'armée de France, la corde intime, la corde fondamentale a vibré, et la vibration d'une corde suffit à faire vibrer sympathiquement toutes celles qui sont en accord avec elle.

Bientôt la lyre gauloise va chanter : chant de réveil et chant de triomphe pour les Celtes, chant de défaite et chant de mort pour les étrangers.

Au gui l'an neuf ! G. Morvan.

Réponse ouverte à M. Bouvéry

Monsieur et Frère en croyance,

En lisant votre bel article de la *Paix Universelle : Chut ! Pas de politique*... je regrette de n'avoir pas répondu plus tôt à votre appel. Mais la question brûlante, si bien traitée par vous et notre frère Metzger, me semblait ne pouvoir rien gagner à ma collaboration, et, tout en rejetant la plume, je pensais ce que vous pensiez et j'éprouvais une profonde douleur de voir grandir cette plaie de notre chère Patrie.

Déjà, dans différents petits groupes spirites, la chose avait été dite, dès le début : *Illégalité, monstrueuse injustice.* — Mais, malgré l'affirmation d'un médium, affirmation qui ne varia jamais, sans preuves, sans possibilité d'en avoir, nous devions nous taire.

Lors du cri de Zola, de son appel à la justice, à la vérité, nous ne pûmes celer nos doutes, nos craintes et aussi notre pitié profonde pour les victimes, *quelles qu'elles soient*, de l'erreur et de la mauvaise foi humaine. Nulle part notre voix n'eut d'écho à cette époque ; chez les libéraux même, c'étaient des clameurs de colère, de haine contre l'homme qui criait au monde civilisé la faute de la France, qui prétendait qu'une tare ne pouvait exister dans l'armée, qui voulait bouleverser la quiétude des heureux de ce monde, troubler la belle confiance des uns et détruire le mythe de l'infaillibilité des hautes castes.

Derrière cette colère, cette haine, apparaissait blême, louche, veule, la Peur, la peur de la lumière, de la justice, de la vérité.

— Mais si l'on touche à l'armée, s'écriait-elle, que restera-t-il pour défendre nos terres, nos maisons, nos sacs d'écus, notre bien-être ? Nous serons exposés à cette hydre de l'anarchie sans cesse renaissante. Le peuple n'est jamais satisfait, il veut boire et manger tout son soûl et convoite notre superflu. Le sabre, le goupillon sauront museler la bête dangereuse. N'y touchons pas !

Rien n'y faisait, les meilleurs arguments, toutes les machinations honteuses qui, dès les premiers jours, nous apparaissaient clairement, ne pouvaient entamer ce féroce égoïsme.

— Après tout, pour un homme, un juif, faire tant de bruit, reprenait la Peur, est-ce vraiment la peine ! De tous temps il y eut des

causes célèbres, des innocents punis, et la société ne s'en portait pas plus mal !

Les spirites même, divisés, trompés par les journaux, ne voulaient pas s'occuper de la question. Il fallait la laisser dormir, l'abandonner à ceux qui l'étoufferaient.

Meurtri de nos vains efforts, accablé de douleur devant ce recul de la raison, de la justice, nous n'osions plus espérer, et nous nous demandions si notre terre bénie de France était à la veille d'un désastre, si notre civilisation pourrie par l'éducation jésuitique allait nous conduire à la décadence finale, si pour toujours la patrie appartenait aux financiers véreux, juifs ou chrétiens, aux filles de joie, aux femmes tarées, tandis que d'autre part retentissait un incessant appel à l'amour universel.

Aimer ! Nous le voulions de toute notre âme. Mais, pour aimer, il faut avoir le sentiment de justice.

Il faut être impartial envers ses frères, les opprimés, les misérables, envers tous ceux qui souffrent, et la justice implique la lutte ; lutte sans haine, sans colère, mais aussi sans merci contre le mal et l'erreur !

Le flot de fureur folle montait toujours et tout bas les amis nous disaient : — A quoi bon discuter, que ferez-vous, laissez aller les événements !

Et nous répétions : — Est-ce réel, n'y pouvons-nous rien ? Nos pensées, notre pitié, notre désir du bien et du mieux sont-ils perdus ? Aurons-nous vécu sans voir l'aurore de la justice et du progrès ? La terre est-elle pour jamais le bagne de ceux qui aiment, pensent et souffrent des misères d'autrui ?

Découragé, nous repassions les vicissitudes du passé, les combats, les luttes sanglantes du peuple pour conquérir une illusoire égalité, une mensongère fraternité, et la liberté seule de pâtir, lorsque nous vîmes derrière la Peur, plus ignoble que jamais, la talonnant, la poussant, l'aveuglant parfois de sa lumière, la Vérité, vaillante et superbe, soutenue par quelques bras, défendue par quelques hommes ; en vain les mécréants du bien la criblaient de boue, d'immondices, d'un mouvement lent et sûr elle avançait en secouant ses voiles immaculés.

Et nous ne la bénirions pas, nous spirites, et nous n'irions pas à sa suite grossir le cortège de ceux qui l'accompagnent !

Que sommes-nous, sinon les pionniers du progrès ! A quoi serviraient nos études, nos expériences, nos incursions dans l'Au delà, si ce n'était pour faire saillir le mal afin de l'extirper !

Nous le savons trop, les meilleurs incarnés, les plus élevés, les plus épurés ne sont pas ceux des hautes classes. Alors pourquoi prétendre qu'ils sont impeccables ?

Nous devons aimer la Patrie comme une bonne mère doit aimer son enfant. La Patrie subsiste par le travail de chacun, elle devient grande et forte par la justice, la sagesse de la collectivité ; est-ce en fermant les yeux qu'on échappe au danger, qu'on améliore un peuple ?

Notre rôle est tout tracé : soutenir, avant tout, la justice. Mais le calme des spirites dans la question de droit strict nous démontre notre faiblesse ; où sont les principes et la philosophie de la plupart des nôtres ?

Plus tard, quand l'histoire redira cette triste page, elle démontrera que la pitié sublime, la justice telle que le Christ l'entendait ne sont pas venues des spiritualistes, des spirites ni des catholiques, mais de ceux qui, fouillant la vie, n'y voulaient voir que la matière.

Comme Voltaire défendant Calas, Zola, défendant le prisonnier de l'Ile du Diable, sera mis au rang des meilleurs patriotes, des vrais enfants de la France, de ceux qui la veulent sans tare et sans reproche, portant haut et ferme l'étendard de la vérité.

Serons-nous donc, nous spirites, comme tant d'autres, cherchant nos convictions, nos jugements, notre foi dans les journaux à gros tirage, dans le monde, dans la foule hurlante de jouisseurs ? S'il en est ainsi, abandonnons l'Au delà ; car nul esprit de lumière ne répondra à notre appel si nous ne savons dépouiller le bien du mal et rejeter ce bagage d'erreurs dont les siècles passés ont chargé notre esprit.

Dans ce journal même, nous lisons souvent ce cri d'appel : *Haut les cœurs !* — Oui, haut les cœurs, en avant la raison pour détruire sans rémission les lâches compromissions de la conscience !

La vie implique l'incessant mouvement et la lutte féconde ; que notre amour se déverse donc en efforts constants vers le bien et que sans recul nous étalions le mal pour y porter remède !

Il est temps d'accepter les charges de notre sublime doctrine.

Tous les hommes sont frères. — Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît.

Ainsi disait le Christ, ainsi, sans cesse nous le répètent encore les voix de l'Au delà.

Prenons enfin l'esprit de ces enseignements et rejetons la *lettre*, œuvre des hommes, pour nous appliquer à suivre ces âmes élevées.

Maintenant que j'ai uni mes pensées aux vôtres, laissez-moi espérer que nous aurons encore le plaisir de vous lire et recevez, cher frère en croyance, l'assurance de mes sentiments les plus sympathiques.

Paul Grendel.

DE L'AMOUR DE LA VÉRITÉ

Le but apparent ou caché de tous les arts et de toutes les sciences de l'homme est la recherche de la vérité ; par des moyens différents, nous tendons tous vers ce but commun. On pourrait se figurer la vérité ou la connaissance absolue des choses comme le centre d'un cercle immense. Sur les divers points de la circonférence résident les principes de toutes les sciences.

Des hommes divers, partant de ces principes, tendent vers le centre unique, sans se douter qu'ils marchent dans la même direction, tant leur distance est grande au moment du départ. Plus ils avancent, plus ils se rapprochent. Les plus savants dans des arts différents sont étonnés des rapports qu'ils découvrent entre des carrières qui semblaient n'en avoir aucun. Les grands génies, devenus voisins, se comprennent et s'entendent ; les stupides, en arrière, ou fixés au point du départ, toujours également éloignés les uns des autres, ne soupçonnent et ne devinent rien. La vérité, une fois conquise, porte avec elle une foule de preuves. Mille autres vérités existent, et ne rentrent pas dans la classe de celles que les sciences exactes ont démontrées, soit parce qu'elles s'y refusent par leur nature même, soit peut-être aussi parce que les progrès de la science, si rapides qu'on les suppose, laissent une infinité de découvertes à faire et de questions à éclaircir. Il est encore permis de croire, par exemple, que les partisans du spiritualisme sont aussi fondés dans leurs opinions que les amis des sciences naturelles. Et si l'on prétendait que de faibles esprits peuvent seuls avoir quelque foi dans des idées qui sortent de la sphère des démonstrations mathématiques, nous pourrions répondre que ce Pythagore, auquel on fait remonter les croyances de l'âme universelle du monde et de la métempsycose, était un célèbre mathématicien ; que Platon, tout spiritualiste qu'il était, ne cessait de recommander l'étude de la géométrie ; que le premier qui, dans les temps modernes, a osé secouer le joug incommode d'Aristote en philosophie est Descartes, et qu'il était aussi mathématicien ; Malebranche, Newton, Leibniz, pourraient fournir des autorités pareilles ; il y a plus : le spiritualiste le plus exagéré de l'Allemagne, le philosophe de Kœnigsberg, l'illustre Kant, fut

d'abord professeur de mathématiques. Elle n'est donc pas si contraire à l'étude des sciences exactes, cette philosophie spiritualiste, que quelques-uns des génies les plus distingués dans ces sciencss ont fini par adopter eux-mêmes.

M'adressant à tous les penseurs catholiques, et principalement à M. Eugène des Tilleuls, vous n'êtes pas sans avoir consulté l'histoire et le nombre infini des sectes antiques. Pour principe de l'univers l'un voit l'eau, l'autre l'air, un troisième le feu; celui-ci croit que la terre est un animal vivant, celui-là prétend qu'elle n'est qu'une surface entourée d'une mer immense, un autre la soupçonne ronde mais immobile. Homère peint ses dieux avec les passions des hommes, Pythagore met Homère dans le Tartare pour nous avoir (soi-disant) donné de fausses idées sur la Divinité. Horace exalte la morale de ce poète, Platon admire son génie, Aristote le vante et le recommande aux méditations de son royal élève. Cependant le temps marche, les opinions, les systèmes disparaissent. Dans cette foule innombrable de croyances philosophiques, une seule, indiquée par Pythagore, enseignée par Socrate et répétée par Platon son disciple, enseigne l'unité de Dieu et l'immortalité de l'âme. Pourquoi vouloir interdire à la philosophie, comme l'a fait le 30 mai dernier le pape Léon XIII, toute espèce de débats sur les grandes questions qui intéressent l'homme moral, vouloir faire de la religion le monopole général de ces grandes pensées? Il est donc à craindre qu'elle se trouverait en hostilité avec la raison humaine; il est à souhaiter que les penseurs catholiques n'en resteront pas cois.

William.

ÉTUDES CELTIQUES

DE L'IDÉE RELIGIEUSE CHEZ LES CELTES PRÉHISTORIQUES

(Suite)

Les objets les plus nombreux rencontrés dans les dolmens sont, avons-nous dit, des objets sacrés, des talismans destinés à protéger le mort près duquel on les a placés. Ces objets sont les haches et les vases. La hache, ou celtœ, est un objet de pierre polie de la forme d'un ovoïde aplati, dont la longueur moyenne est de quinze à vingt-cinq-centimètres, mais qui présente souvent des dimensions beaucoup, plus petites (1); elle est dans certains cas, percée d'un trou qui sert à la suspendre (2). Ces haches étaient des symboles et des talismans. On se demande, en effet, comment des objets d'une telle dimension (3) et d'une telle incommodité auraient pu servir pour la chasse et pour la guerre; un silex non poli eût été plus tranchant, une pierre quelconque, même, un pieu durci au feu, une massue, eussent été bien préférables. Il est impossible qu'on ait pu, avec ces haches, et même avec des haches de bronze, sculpter ou simplement tailler les menhirs et les dolmens (4). En effet, quoi qu'on en ait dit, il est de toute évidence que beaucoup de monuments mégalithiques sont taillés. Les menhirs présentent généralement une extrémité aiguë et une extrémité large, et, comme on peut le voir à Carnac, reposent tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre extrémité, sans que, toutefois, il y ait alternance régulière. Le roi des menhirs, le menhir brisé de Locmariaker, est taillé, mais a été taillé intentionnellement à pans irréguliers; il y a même, vers l'extrémité supérieure, une échancrure comme à beaucoup de menhirs. En examinant ce menhir, on se rend compte que celui qui l'a taillé, pour obéir à une tradition, a voulu dissimuler autant que possible son intervention.

Symbole du principe divin, comme le menhir, et menhir en miniature, la hache prit l'un des noms de ce principe, Thus, Thur, Dis ou Thor, façons différentes de prononcer le même mot (1). Le tonnerre était appelé la voix de Thor; la hache, symbole de Thor, fut considérée comme un talisman contre les effets de la foudre; partout on l'appela la pierre de tonnerre. Aujourd'hui encore, « depuis le Japon jusqu'à l'Amérique du Sud » (2), les haches sont ainsi appelées dans le peuple. Tombées du ciel pendant l'orage, croit-on, ces pierres doivent protéger contre l'orage. « On lit déjà dans la vieille Edda que l'objet qui a causé le mal doit aussi donner la guérison; d'un serpent qui vous a piqué, on met la chair sur la blessure; d'un chien qui vous a mordu, on met le poil sur la plaie (3). » On les croit aussi efficaces contre les maladies, les accidents, les maléfices. Les sorciers de Toula, dans la Russie d'Europe, font boire aux malades l'eau versée sur les pierres sacrées (4). Même usage en Bretagne, où une vieille des environs de Carnac se sert, comme panacée, d'une eau qu'elle a fait bouillir après avoir placé dans le vase une « pierre de foudre » (5).

Dans le monde entier, la hache a la même forme; elle est généralement d'une parfaite régularité. Le fait suivant le montrera. M. de Closmadeuc ayant fait faire le moulage de quelques haches du musée de Vannes, l'ouvrier lui fit remarquer « que chacune des coquilles du moule pouvait recevoir indifféremment l'une ou l'autre moitié du celtœ, et il ne s'expliquait une symétrie aussi parfaite qu'en supposant ingénieusement que ces pierres étaient une sorte de marbre artificiel, dont la pâte se coulait dans les moules ». Quoiqu'il existe de ces haches en pierres communes, elles sont neuf fois sur dix en pierres qui, actuellement du moins, sont exotiques (6).

Plus tard, la hache symbolique fut transformée en *marteau* (7), et c'est sans doute le marteau qui est le prototype de ce symbole universel, le *Tau*. En Chaldée, on gravait sur les marteaux sacrés des

---

(1) Cinq et même trois centimètres.

(2) Le trou de la hache était quelquefois remplacé par une armature de bronze. (Voir le *Bull. archéol. de Tarn-et-Garonne*, 1872, où le rapporteur de la découverte appelle ce bijou de cinq centimètres un « utile instrument de travail »).

(3) On connaît deux grandes haches, de 45 à 48 centimètres, celle de Tumiac et du Mané-er-H'roëk. On peut voir cette dernière au musée de Saint-Germain; elle est très fragile, et c'est une véritable œuvre d'art.

(4) Le Dr de Closmadeuc ayant montré des haches en jadéite perforées à un industriel en cristaux, celui-ci lui répondit « qu'il lui semblait difficile d'admettre qu'on pût ébaucher les roches en jadéite et les percer d'un trou sans l'intervention d'instruments de métal ». (*Les Celtæ*, Vannes, 1873.)

(1) Dans l'*Exode* et dans le *Livre de Josué*, le mot servant à désigner le couteau de pierre employé dans la circoncision est le mot *Tsor*. — D'après Rougemont, hache se dit « *Tuk*, *Tak*, non seulement chez les nations de la grande famille des Aryas, mais chez les Samoyèdes, chez les Nouveaux-Zélandais, chez les Peaux-Rouges et, au Mexique, chez les Othomis ». (*L'Age du bronze*.) — Un dieu slave s'appelle *Tour*; le dieu des Tschouvaches s'appelle *Thora*; les dieux pénates des Tatars de Katschinzi s'appellent *Tus*.

(2) Swen Nilsson, *les Habitants primitifs de la Scandinavie*.

(3) Montelius, *les Temps préhistoriques en Suède* (trad. Reinach).

(4) Sw. Nilsson (*Op. cit.*). — On voit que l'homéopathie date de loin. Crollius, l'élève de Paracelse, ne dit pas autre chose, dans son *Traité des Signatures*: « Les venins sont venins aux choses vénéneuses. » — « L'araignée cassée et appliquée dessus la morsure qu'elle a fait, la guérit incontinent. Le miel guérit les piqûres des abeilles. Pour la morsure d'un chien enragé, il se faut premièrement servir du poil dudit chien, le mettant et appliquant dessus la morsure. »

(5) D'après M. Z. Le Rouzic, directeur du musée de Carnac.

(6) Closmadeuc (*Op. cit.*). — Au Tibet, la hache est encore un objet sacré: « Les prélats emploient une « pierre de tonnerre » pour tonsurer les têtes des lamas » (M. de la Bourdonnais, d'après Bogle).

(7) La forme primitive du symbole, la hache, se perpétua cependant. Mais on la modifia en y gravant des figures humaines ou des inscriptions. Il existe une hache à figure humaine au musée de Douai, une autre au Muséum de Paris; d'autres, qu'on peut voir au musée du Trocadéro, proviennent de Porto-Rico. Dans ce dernier musée, des amulettes en terre cuite ovoïdes, originaires de l'Ardèche, rappellent à la fois la hache celtique et le scarabée égyptien. Il y a d'ailleurs une grande analogie entre la forme de ces deux symboles; la matière est souvent la même; l'un paraît procéder de l'autre. — On connaît aussi des exemplaires de haches portant des inscriptions runiques, des formules gnostiques en caractères grecs, et des haches avec ornements du moyen âge (d'après Montélius). Ces haches ont exactement la forme de la hache celtique. « Le musée de Berlin possède un magnifique poignard en bronze orné d'or, dont la poignée est formée d'une hache polie. Si, dans l'antique Egypte, la hache polie avait été un simple instrument de chaudronnerie, aurait-on songé à en faire la poignée d'une arme de luxe? » (De Mortillet, *Bull. de la Soc. d'Anthropologie*.)

inscriptions cunéiformes : on sait que cette écriture est faite de *coins*, ou de haches, disposés de façon à former des caractères différents (1). En Danemark, ce marteau symbolique était souvent en ambre ; on le trouve dans les dolmens et dans les tourbières, où on le déposait en offrande ; et ces marteaux ont exactement la forme des marteaux de pierre de l'Amérique. La similitude est telle, dit Worsaëe, « que, faute de connaître les lieux des trouvailles, on les croirait à coup sûr fabriqués par le même peuple, bien plus, par les mêmes individus ».

Nous avons déjà trouvé, entre l'ancien et le nouveau monde, de nombreux points de rapport. Il en est d'autres encore : dans l'Ohio, il existe un tertre en terre qui rappelle un vieux symbole celtique ; ce tertre a la forme d'un immense serpent dont la gueule ouverte rejette un œuf. En outre il y a, « dans la collection américaine de Copenhague, authentiquement exhumées du pays des Caraïbes, des haches en jade vert exactement semblables, par leur forme ovoïde allongée et par leur superbe poli, à celles qu'en France nous attribuons aux Celtes. » On en tirera peut-être cette conséquence, avec Léouzon-le-Duc, qui signale le fait dans les *Archives de la commission scientifique du Mexique*, qu'un âge de la pierre est une phase universelle de l'enfance de tous les peuples. Outre que les découvertes de Schliemann sont venues démontrer suffisamment l'ineptie d'un tel système, il est des usages, observés dans l'un et l'autre continent, qui ne peuvent être expliqués par la fameuse théorie de l'identique conformation du cerveau produisant partout les mêmes effets. En France (2), à Guernesey (3), dans la Scandinavie, on a trouvé, soit dans des sépultures, soit dans la terre, soit encore dans les tourbières, des ossements ou des objets votifs entourés de cercles, de demi-cercles, ou de rangées de haches ou de ce qu'on appelle habituellement des couteaux de silex. De même, en Amérique, il existait, dans la vallée de Chariton-River, des cercles concentriques de couteaux de silex recouverts d'un tertre, et dans le district de Schuyler, des disques de silex disposés en longues rangées. Worsaëe, qui énumère les découvertes de ce genre faites en Amérique, pense qu'on ne peut attribuer cette ressemblance entre les rites religieux des deux mondes qu'à l'influence d'une tradition unique (4).

(*A suivre.*) Dr Maurice ADAM.

LA TRIBUNE DES FEMMES

Société Uninationaliste des Femmes de Lettres (pour l'éducation éthique sociale)

Il est formé, en France, une Société Uninationaliste des Femmes de Lettres (pour l'éducation éthique sociale) dans le but essentiel de l'amélioration des individus et des classes, par l'enseignement, dans les établissements publics, du spiritualisme scientifique, de la Foi scientifique.

L'enseignement du spiritualisme scientifique dans les établissements publics peut imprimer une incalculable impulsion au progrès universel du genre humain.

Le monde entier n'est-il pas intéressé à l'avènement d'une forte éthique sociale expansive, qui permette à l'humanité de se diriger suivant l'ordre établi d'après les lois divines.

L'empressement avec lequel les manifestations d'intérêt viennent à cette Société *en fondation* s'explique par l'approbation du point de départ éthique social de la Société Uninationaliste des Femmes de Lettres.

Toutefois, le règlement de la Société stipule (malgré la situation des personnes donnant une grande valeur morale à la propagande) qu'aucun e sera publié sans autorisation expresse jusqu'en 1900. Ceci pour assurer la discrétion à l'œuvre jusqu'à l'époque du Congrès de l'Humanité, la Société Uninationaliste étant le développement des idées du Congrès ; son ouverture correspondra à celle de la Déclaration du Bonheur des Peuples, dans l'Unité.

RÈGLEMENT

Le but. — Culture des forces morales de la société.

Demande pour les femmes du droit d'enseigner le spiritualisme scientifique dans les établissements publics.

Le mode d'action. — « La Société Uninationaliste » agit par des délégués qui s'engagent :

1° A recevoir des adhésions rendues publiques en 1900, dans « La Tribune des Femmes », organe de la Société, paraissant selon l'opportunité ;

2° A la propagande de toutes les publications de la Société, par la voie de la Presse : livres, brochures, conférences.

Les délégués, qui sont au nombre de 12, restent libres et responsables de leur action ; le nom seul de la Société et le but à atteindre ne devront subir aucun changement ni modification.

Direction, ressources. — Le Comité provisoire de la Société s'effacera devant le Comité exécutif de 1900.

Les délégués, membres et adhérents recevront gratuitement les publications de la Société Uninationaliste des Femmes de Lettres, pour l'éducation éthique sociale.

Adresser les adhésions chez Madame O. DE BEZOBRAZOW, Paris-Neuilly-Saint-James.

SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES SPIRITUALISTES

Après avoir fondé le *Syndicat de la Presse Spiritualiste*, aujourd'hui en bonne voie, et puissamment contribué à l'établissement de l'*Université libre des Hautes Etudes*, les occultistes ont fondé, à dater de novembre 1898, la *Société des Conférences Spiritualistes*, qui a son siège à l'hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, à Paris. Cette Société fera appel une fois par mois à un conférencier spiritualiste, *sans aucune distinction d'école*, et le conférencier catholique sera appelé au même titre que le conférencier occultiste ou spirite. Chaque conférence sera suivie d'une discussion par les membres de la Société.

La cotisation est de 5 francs par an pour les membres actifs, et de 10 francs pour les membres titulaires. Ecrire pour tous renseignements au secrétariat de la Société, hôtel des Sociétés Savantes, rue Serpente, à Paris. M. Alban Dubet est secrétaire général.

Les réunions ont lieu le 4e vendredi de chaque mois, à huit heures et demie du soir, et chaque membre titulaire peut amener un invité. L'inauguration des conférence s'est faite le vendredi 25 novembre. Des cartes d'invitation pour cette soirée ont été envoyées aux personnes qui en ont fait la demande au secrétariat.

SECOURS IMMÉDIAT

Secours immédiat de M. Bonnefond à la Cité : 0 fr. 50.

(1) La hache dut servir à former des mots, dans l'extrême antiquité ; peut-être dans les sculptures les haches formèrent-elles quelquefois des inscriptions.

(2) Moulin (*Mémoires lus à la Sorbonne*, 1867). — Mahé, *Antiquités du Morbihan*.

(3) Geslin (*Mém. Sorb.*, 1868). — Voir aussi Jéhan (*la Bretagne*) : « Près d'Epinal, on a trouvé des haches de pierre placées en rayons autour de la tête d'un squelette, etc. » ; et près de Châtelaudren, des haches disposées en deux rangées dans la terre.

(4) Worsaëe, cité par du Tressay (*Origines françaises*). — A Babylone on conserva la tradition, mais au lieu de haches symboliques, votives, on enfouit des statuettes de cuivre portant sur leur tête des tablettes de pierre, et terminées par des pointes servant à les fixer dans la terre (Heuzez, d'après les fouilles de Sarzec).

Le Gérant : L. COULAUD.

16-11-8. — Tours, Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 194. 10 Centimes. 16-31 DÉCEMBRE 1898.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur: A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

SIMPLE NOTE

Ayant reçu de nombreuses lettres d'encouragement pour la marche suivie par la *Paix Universelle* à la recherche de la Vérité, nous ne saurions, sans faillir à notre devoir, abandonner cette voie qui répond si bien aux aspirations de la grande majorité de nos lecteurs. C'est pourquoi, nous imposant de nouveaux sacrifices, nous faisons exceptionnellement ce numéro de 16 pages pour leur donner satisfaction.

LA DIRECTION.

Conférence de M. Léon Denis à Marseille

On nous annonce que, sous les auspices du nouveau groupe spirite phocéen *Amor et Caritas*, M. Léon DENIS, après ses conférences de Grenoble et d'Avignon, en fera une à Marseille le jeudi 22 décembre, à neuf heures du soir, dans la *salle du Vatel Marseillais*, 71, rue Paradis. Elle traitera du *Spiritisme devant la Science*.

Pour les entrées, s'adresser à M. Louis Anthier, Société Marseillaise, 63, rue Paradis.

AMO ET LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

A l'heure où tous les cœurs se tournent vers un avenir tout rempli d'espérance, où la plus grande partie des penseurs se préparent à fêter l'aurore d'une nouvelle ère, l'éblouissant soleil qui semblait dissiper les nuages de l'angoisse vient d'être obscurci par l'ombre de la politique ; nous aimons croire que ce n'est qu'une éclipse partielle et que bientôt ses rayons bienfaisants ramèneront un nouveau printemps où éclora l'amour mystérieux qui doit donner naissance au nouveau monde.

En effet, après avoir donné toute son âme dans les colonnes de ce journal, après avoir fait vibrer toutes les lyres de l'amour universel, après avoir prêché l'union entre tous les hommes frères, après avoir supprimé les frontières de la pensée, Amo redevient Français, il se souvient de la Patrie et il pleure sur la boue remuée dans notre chère France ; certes, comme homme, il a raison peut-être, et nous ne saurions lui en vouloir, il sent couler en lui le sang gaulois, c'est peut-être aussi le vieux Celte qui sort de sa tombe pour revendiquer ses droits sur le sol des aïeux. Oui, mon frère, à ce point de vue tu peux avoir raison, fuis la politique pour rester patriote, mais comme humain n'oublie pas que les choses changent d'aspect, tous les hommes se valent : qu'ils soient Français, Allemands, Anglais, Autrichiens ou Russes, etc., ils appartiennent à la même famille, à la grande famille humaine, et comme tels ils ont également soif de Vérité et de Justice. Or, actuellement où est la vérité ? Où se trouve la justice ! Ici je laisse la politique de côté pour faire remarquer que, prise entre deux feux, la France ne sait où aller. Va-t-elle tomber tête baissée dans le piège qui lui est tendu, ou bien forte d'elle-même va-t-elle passer par-dessus tous les abus pour montrer son unité ? Ce sont là des raisons que je n'ai pas à discuter, ne me trouvant aucune compétence en pareille matière ; mais ce que je puis dire, c'est qu'il serait du devoir de nos législateurs, au milieu des vices et des difformités de notre société, de travailler en commun pour le bien de tous, et, de ce côté, sans être pour ni contre le dreyfusisme, la *Paix Universelle* a demandé par la plume de ses collaborateurs une justice aussi équitable que possible : s'il est un coupable, qu'il subisse le poids de ses forfaits, mais ce qu'il faut savoir surtout, c'est où est et quel est le coupable (1). Dans ce cas, quelle que soit sa place dans la hiérarchie gouvernementale, simple troupier ou général, il doit être connu et cloué au pilori comme traître à la Patrie.

Pour nous qui voulons *le Congrès de l'Humanité*, nous n'avons pas à nous arrêter sur les hommes, mais nous devons cependant tenir compte des actes ; nous n'avons pas à voir s'ils sont Français

(1) *Le vrai coupable est en partie le milieu parisien, où à côté de la vertu qui se cache le vice apparaît dans toute sa hideur. Le besoin d'argent pour l'orgie du jour et du lendemain conduit les âmes les mieux trempées dans la perversité écœurante, d'où naissent les troubles actuels.* (*Note de R. C.*)

ou étrangers, nous ne devons penser qu'à une chose, savoir *s'ils sont des humains*, s'ils s'aiment assez pour vouloir le bien de tous les êtres sans distinction de Patrie ou de Nation : là, mais là seulement, s'ils se reconnaissent des droits comme nationaux ou patriotes, ils auront au moins conscience de leurs devoirs comme hommes, et, loin de s'entre-déchirer, ils s'aideront mutuellement.

Les grands penseurs du passé étaient-ils nationalistes ou patriotes? Ils étaient plus que cela, ils étaient humanistes ; il n'arrivera à personne de dire que la légion de penseurs qui nous l[?]uèrent une partie des plus grandes vérités, Christna dans l'Inde, Jésus en Judée, étaient plutôt Français qu'Autrichiens ! Ils appartiennent à l'humanité. Ayant vécu au milieu de peuples particuliers avec des idées de justice, ils n'en ont pas moins semé la révolte et ils ont été condamnés.

Eh bien ! nous aussi comme ces pionniers du passé, dès l'instant que nous voulons travailler pour le bien de nos frères, nous devons vouloir la justice, et certes, malgré tous nos élans d'amour passionnés, nous n'arriverons à rien, si pour les satisfaire nous ne leur offrons que des paroles d'espérance. Il faut plus, il faut des actes, il faut la justice qui seule peut amener la tolérance réciproque en attendant l'union tant souhaitée.

Non seulement la *Paix Universelle* a cherché à réaliser l'union sous la pensée puissante de son cher Amo, mais déjà en 1892 (1) elle cherchait à grouper dans un même but tous les éléments épars afin d'arriver à une entente plus large, à une union plus durable. La défection d'un des membres promoteurs causa un retard pour la réalisation de ce désir impersonnel ; Amo vint transformer l'œuvre entreprise avec tout l'amour que nos lecteurs lui connaissent, mais, lassé par les désillusions d'une marche non conforme à ses aspirations, il se retire, c'est son droit. Est-ce une raison pour laisser l œuvre à mi-chemin ? Non, nous sommes certains au contraire que toute une légion de penseurs va se lever pour marcher d'un commun accord à l'accomplissement de la tâche ardue mais non irréalisable du Congrès de l'Humanité.

Si le clairon d'appel de notre cher frère ne jette plus ses notes vibrantes pour sonner En avant ! il faut que la fanfare du progrès fasse retentir ses échos dans tous les coins du monde pour amener à elle les nombreux exécutants qui constituent l'harmonie universelle, et nous ne doutons pas que, selon la prédiction qu'il nous fit en particulier, le Comité d'organisation ne saurait tarder à se former pour assurer sa marche à l'assaut du xxe siècle.

Quoi qu'il en soit, malgré sa retraite Amo n'en restera pas moins l'âme vivante du Congrès de l'Humanité ; ses chants d'amour, arrêtés par des causes secondaires, continueront toujours à s'élever vers les cieux : ses sublimes aspirations, *espérances momentanées*, se transformeront un jour en actes pour pousser ses frères à la conquête du mieux ; aussi m'est-il pénible de croire que, *malgré les nécessités qui lui font abandonner la tâche entreprise*, vaillant soldat, il déserte le drapeau d'une aussi noble cause en face de la victoire, car, malgré la grandeur de la France, principe et moyen de la grande rédemption humaine, l'*Humanité ne peut être sauvée que par elle-même*, et il ne faut pas oublier que toutes les nations font partie de l'Humanité.

A. BOUVIER.

LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

Cessation de la première initiative

Je dois faire connaître aux lecteurs de la *Paix Uuiverselle* une décision qui sans doute émouvra plus d'un cœur.

Depuis le 15 septembre 1894, j'ai pris, dans ce journal, l'initiative du *Congrès de l'Humanité*.

(1) Voir la *Paix Universelle*, nos 49 et suivants.

Dans ce but, j'ai publié toute la série d'articles intitulés le *Congrès de l'Humanité*, signé la Rédaction, afin d'assurer le caractèr impersonnel de l'œuvre.

Notre excellent frère, M. Bouvier, le sympathique directeur de la *Paix Universelle*, m'ouvrit toutes grandes les colonnes de son journal. Nulle entrave ne vint jamais de sa part contre mes efforts.

Aujourd'hui, j'abandonne la grandiose tentative que tant d'âmes généreuses saluèrent à travers toutes les frontières.

Si d'autres veulent persévérer, relever ce noble et saint drapeau, qu'ils le fassent.

Je ne veux décourager nul effort, et le *Congrès de l'Humanité* rentre dans le domaine public.

Mais les motifs d'une telle décision ? me dira-t-on.

Il y en a de très mystérieux. L'avenir éclairera vivement sur ce point.

Enfin, nous sommes à la veille d'un grand cycle...

Puis, ce sera le règne d'or qui s'établira par l'intervention effective et publique de la Toute-Puissance sur la terre.

Ces choses sont proches.

Je le dis pour réconforter quand même les âmes d'amour, non pour défier les sceptiques, légion dont le seul principe est de nier ce qu'ils ne comprennent pas.

Je serais incomplet si je ne disais franchement combien j'ai souffert de voir ce journal lui-même envahi par les accents de sectarisme haineux que déchaîne la *trahison Dreyfus*.

Qu'on le sache bien, qu'on le sache partout où ma parole eut quelques échos sympathiques.

De toutes les puissances de mon âme, au nom de toutes les puissances qui m'ont inspiré, guidé depuis neuf ans, je réprouve l'abominable campagne dirigée par tous les éléments antifrançais du monde contre notre chère Patrie française.

Mais les événements actuels ont un sens tout autre que celui pensé par les ADVERSAIRES.

Tout autre que celle de leur attente en sera l'issue.

J'ai voulu produire au grand jour toute ma conscience, afin qu'il n'y ait nulle confusion.

On comprend aussi maintenant l'une des nécessités qui me fait abandonner le *Congrès de l'Humanité*. *Avant de sauver le monde, il faut d'abord sauver la grande Nation d'Amour qui sera l'agent de la Rédemption universelle; et cette Nation d'Amour, principe et moyen prochain de la grande Rédemption humaine*, C'EST LA FRANCE!...

AMO.

LE CONGRÈS DE 1900

Le Referendum. — Réponses diverses. — Le monde des Esprits et l'affaire Dreyfus. — Le Spiritisme chez les anarchistes. — Faut-il suivre les conseils des esprits ? — Une nouvelle merveille du colonel de Rochas.

« Nous voulons que, comme le soleil, pour tous les yeux la lumière intelligible se lève pour tous. »

G. SÉAILLES.

(*L'Enseignement supérieur des peuples*)

Dans son article sur le Congrès international de 1900 (voir le no du 16-30 novembre), après avoir montré comment pourrait se réaliser cette puissante et admirable manifestation, M. Dubet ajoute : « La deuxième difficulté, la voici : chaque école doit consulter ses adhérents et leur poser, par voie de *referendum*, la question de savoir s'ils sont d'avis d'organiser le congrès tel qu'il est présenté. »

En principe, le *referendum* est le moyen le plus logique, non seulement pour connaître l'opinion de chacun, mais aussi pour donner la force morale aux organisateurs qui assument la tâche, toujours ingrate, de la préparation d'un congrès.

Mais, pas d'illusions ! pour que le *vote* qui sortira du *referendum* ait la valeur désirable voulue, il faudrait que chacun pût voter en connaissance de cause.

Eh bien, je le demande : l'ensemble du public qui compose les différentes écoles du *spiritualisme moderne* est-il assez éclairé sur l'utilité, sur l'importance de la réunion dans un *seul* congrès des différentes écoles du *spiritualisme moderne* ?

Je ne le crois pas.

Ayons la franchise, ayons la hauteur d'âme de l'avouer, car il n'y a que ceux qui ne veulent pas se corriger qui redoutent la vérité.

Il y a eu, dans le passé, trop de *malentendus*, trop de polémiques injustes, pour que la plupart de ceux qui adhèrent à ces écoles puissent émettre un vote *impartial et éclairé*.

Il ne faut pas oublier que, vu notre mauvaise organisation de propagande, vu le manque de relations entre les écoles, etc., la majorité des adhérents de chacune ignore le plus souvent les *vérités* que possède l'école voisine. Comme en politique, on ne lit qu'*un seul journal*, on ne va entendre que l'orateur *patronné* par ledit journal. Il en résulte que, la plupart du temps, on porte un jugement erroné sur les écoles dont on ne fait pas partie. Pour peu que *notre* journal ou l'orateur *préféré* se livre à des critiques tant soit peu acerbes sur l'école voisine, on se regarde bien vite en ennemi...

Qui ne connait le mal qu'ont produit les critiques *injustes* de ces deux puissants cerveaux, de ces deux grands dévoués à ce qu'ils croyaient être l'exclusive vérité :

J'ai nommé Mme Blawatsky et M. de Guaïta, dans leurs critiques injustes contre les *spirites* en général, et le spiritisme en particulier ! Mais hélas ! empressons-nous d'ajouter que, du côté des spirites, les Blawatsky et les de Guaïta ne manquaient pas...

Comment veut-on après cela parler *d'union* à ceux qui trop souvent n'ont jamais lu ou entendu que des critiques et jamais de louanges sur l'école voisine ou adverse.

Il y a donc lieu d'aviser au plus vite pour que le public ne soit pas, au moment du *vote* ou à la veille du congrès, sous l'influence d'écrits, de paroles aussi regrettables, aussi néfastes.

Le *rapprochement* qui s'est produit, les paroles d'*union* qui se sont fait entendre depuis quelque temps de la part de certains chefs d'école ou de personnes ayant rendu les plus grands services à la cause du *spiritualisme moderne* sont trop isolés encore. Ce rapprochement ne suffit pas (1).

Ce qu'il faut, soit pour le *referendum*, soit pour que le Congrès apparaisse à *tous*, aux profanes ainsi qu'aux initiés, comme le PHARE DE LA VÉRITÉ planant au-dessus des compétitions des individus, des écoles, comme au-dessus des frontières, il faut, dis-je, que les chefs d'école français, qui assument la responsabilité du Congrès, publient un MANIFESTE précis, montrant le BIEN GÉNÉRAL qui peut résulter du CONGRÈS UN, et le mal qui résulterait de la division en CONGRÈS SÉPARÉS.

Alors, alors seulement, chacun pourra voter en connaissance de cause... et de plus : le *public profane*, qui ne fait partie d'aucune école spiritualiste, mais qui voudrait que le *spiritualisme moderne* soit une *réalité* scientifiquement démontrée, ce public d'élite, soit en science, soit en philosophie, comprenant alors clairement le but de nos efforts, et celui du Congrès, pourra aussi venir à nous en connaissance de cause, car il faut que le Congrès soit non seulement grand par la *qualité*, mais aussi par la *quantité*, ou il ne produira pas ce que nous en attendons.

Qu'on soit bien persuadé que ce n'est pas pour le vain plaisir d'écrire que je demande ce *Manifeste-Préface*. Ma longue vie de militant indépendant, m'ayant souvent mis en contact de personnes au caractère et à l'éducation les plus variés, j'ai pu voir combien il est difficile à certaines personnes de croire que ce qui existait hier n'existe plus aujourd'hui. On a, du reste, journellement la preuve soit dans les questions politiques, soit dans les questions sociales. *Seuls* les chefs que ces personnes ont l'habitude d'écouter peuvent les faire changer d'opinion.

Qu'on y songe ! Chacun s'arme pour essayer de s'emparer de la direction du *nouveau siècle*, qui doit imprimer à l'humanité, soit qu'on considère les individus, soit qu'on considère la collectivité, une direction tout autre que celle dans laquelle elle épuise ses meilleures forces depuis tant de siècles.

Les *Religions* vont faire un effort suprême, car elles comprennent qu'elles sont menacées dans leur existence.

Les *matérialistes-néantistes*, grâce aux merveilleuses découvertes de la *psychophysiologie*, se préparent à conquérir définitivement les masses.

En politique : les *Césariens* relèvent la tête, ils viennent, dans l'affaire Dreyfus, de prouver une fois de plus que tous les moyens leur seront bons pour écraser l'esprit démocratique.

D'autre part : qui aurait pu croire par exemple que la libre Amérique deviendrait *impérialiste !* dans ses lois, dans ses mœurs...

Les *utopistes du socialisme* font des progrès immenses, le désarroi général leur est d'un précieux concours, etc., etc.

Il n'y a pas besoin de posséder beaucoup de perspicacité pour prévoir que de tant d'*efforts contraires* sortira un conflit, et quel conflit !!!

De son côté, le peuple si souvent trompé, *bête de somme* comme jadis, malgré les *grrrands mots* de *Liberté*, d'*Égalité*, de *Fraternité*... se demande, lui qui est le nombre, et par conséquent sera la force quand il voudra, le peuple mercenaire, le prolétariat se demande si une « bonne et énergique révolution » ne ferait pas mieux son affaire... et plus d'un croit qu'il faut recommencer *93*... pour ne s'arrêter que lorsque le nombre de *têtes tombées* sera assez grand pour ne plus avoir à craindre la résurrection de ses *oppresseurs*...

Il n'y a donc pas un moment à perdre. Un congrès de l'importance de celui que nous rêvons ne s'organise pas sans beaucoup de temps et de patience.

A ceux qui croiraient que le temps d'agir n'est pas venu, je conseillerai de consulter la *commission supérieure* de l'Exposition universelle, qui est chargée d'accepter ou de refuser la tenue des congrès dans l'enceinte de l'Exposition, ils y verront que, sur quarante et une demandes déjà produites, trente-sept ont été admises. J'y vois celui de l'*histoire des religions*, celui de *psychologie*, celui des *questions sociales*, celui du *repos du dimanche*. etc., et ce n'est là qu'un commencement.

Si ces *faits* ne suffisent pas à ouvrir les yeux et les oreilles de nos aveugles et de nos sourds ou de ceux qui comptent que « Dieu interviendra à temps ! » je leur conseillerai de prendre connaissance d'une lettre du célèbre docteur Lister, président de la Société royale de Londres, aux termes de laquelle cette savante compagnie demande à l'Académie des sciences de Paris son avis sur la création, entre les diverses académies des grandes puissances du monde, d'une sorte d'*association* ayant pour but de chercher en commun, c'est-à-dire en réunissant tous les efforts dans une vraie *coopération*

(1) Je citerai tout particulièrement Mme Bessant, MM. Muray, Papus, G. Delanne, Metzger, Bouvier, Martin, Durville, qu'on ne saurait trop remercier.
Les directeurs de la *Revue spirite* ainsi que celui du *Spiritualisme moderne*, en ouvrant leurs colonnes aux écoles théosophiques et occultistes, ont aussi fait œuvre des plus méritoires.

scientifique internationale, la solution d'un ou de plusieurs des grands problèmes de la science.

Cette proposition de l'illustre Académie, si, comme il faut l'espérer, elle se réalise en acte, aura des conséquences considérables pour le triomphe du *Vrai*. Elle rendra aussi plus modestes certaines individualités, certaines écoles qui ont l'outrecuidance de croire que *seules* elles possèdent la Vérité !

« Les FAITS ont une autorité propre qui *impose aux hommes des* RAPPROCHEMENTS, des opinions, des attitudes en contradiction parfaite avec leurs affinités, leurs tendances et leurs opinions même de la veille. »

Cette *coopération* basée sur le *fait*, je voulais avec quelques amis la réaliser entre toutes les écoles du *spiritualisme moderne*, lorsque nous proposâmes la *Fédération universelle*, qui me valut d'être appelé « Judas », « Vendu », etc.

De cette *coopération* des savants académiciens, il sortira des *Instituts Psychiques* pour expérimenter, pour contrôler les phénomènes si multiples dus à l'âme, et par conséquent les phénomènes médianimiques. Si la *Fédération Universelle* avait été acceptée, c'est elle qui aurait eu cet honneur (1).

Ainsi donc, de tous côtés, on se groupe, on s'unit et nous, les *spiritualistes modernes*, qui ne cessons de crier : *Amour*, *Solidarité*, *Justice partout et pour tous*, charité, science, vérité, nous resterions *désunis !* nous continuerions à nous demander : Que faut-il faire ? Devons-nous tendre la main à des *frères en croyance* qui possèdent des parcelles de la *Vérité une* et que nous n'avons pas ?

Est-ce ainsi que l'on remporte la victoire ? Ah ! pauvres réformateurs que nous sommes !

Souvenons-nous, ainsi que M. Gabriel Delanne l'a rappelé au banquet du *Syndicat de la Presse spiritualiste*, que *pas une école*, pas une seule n'a le droit de dire : « Moi seule possède toute la vérité ».

Il n'est que temps de travailler à rattraper les jours et les *années* perdus en discussions byzantines, en prétentions erronées. Il n'est que temps de se mettre à l'œuvre « non seulement par l'oratoire beauté des principes, mais par l'harmonie entre les mots et les choses, entre les principes et la réalité ».

De tous côtés, la pensée révolutionnaire s'infiltre dans les cerveaux aux idées les plus contradictoires, ainsi que dans les âmes. Malheur à tous ! si cette pensée se réalise en acte... jamais mêlée... n'aura été plus incohérente ni plus sanglante, mais surtout : malheur ! je devrais dire ANATHÈME ! AUX SPIRITUALISTES MODERNES qui n'auront rien fait pour empêcher le mal... Où est le remède, si ce n'est dans la *synthèse* de vérité, dans la synthèse scientifique qui ressortira de la *réunion*, en 1900, de toutes les écoles du spiritualisme ?

Par là seulement nous pourrons conquérir les cerveaux et les cœurs. Par là seulement l'humanité comprendra le pourquoi et le comment de la *Vie* et de la *Mort*. On saura enfin ce que sont le corps et l'âme, ce que sont l'esprit et la matière, puisque cette *synthèse* brisera la barrière que de prétendus *religieux* d'une part et de prétendus *savants* de l'autre ont mise entre le Ciel et la Terre, entre la Vie terrestre et la Vie extra-terrestre.

De ce grand problème de la Vie et de la Mort, résolu scientifiquement, *mis à la portée de tous les délégués* du monde qui vont se donner rendez-vous à Paris pour saluer le nouveau siècle, il surgira la plus grande révolution morale et scientifique qui se soit encore produite dans le monde.

Je souhaite que les chefs de toutes les écoles du *spiritualisme moderne* s'entendent au plus vite pour retenir, dans un endroit propice de l'Exposition, une place assez vaste pour y exposer la reproduction, au moyen de la gravure, de la photographie, de la sculpture, etc., des plus importants *phénomènes psychiques* qui, soit au moyen du magnétisme et de l'hypnotisme, soit au moyen de la médiumnité, etc., *prouvent :*

1° L'existence de l'âme qui est en chacun de nous;

2° L'existence du monde extra-terrestre (1).

Devant la preuve scientifique de l'existence de l'âme, devant la preuve scientifique de la survivance de ceux qu'on a aimés, devant la preuve que nos *querelles* politiques, sociales, internationales, qui ont fait de l'homme un loup pour l'homme, ne sont dues qu'à une fausse compréhension de la *Vie* et de la *Mort*, devant les arguments que le congrès mettra en évidence et à la portée de tous, alors, surpris, charmés, emportés d'une sainte exaltation, les délégués du monde entier, apercevant l'*aurore* à la place du *crépuscule* qui plane depuis si longtemps sur l'humanité, se diront :

« Quoi ! la plupart, nous étions des frères ennemis ; chacun de nous parlait un langage différent, ne voyait la vie que dans un état d'égoïsme ; et aujourd'hui nous entendons, nous parlons une même langue, et nous sommes transportés de joie, en découvrant que nous sommes frères, nous qui nous croyions ennemis. »

Et, ainsi que je le démontre dans mon livre, *le Spiritisme et l'Anarchie devant la science et la philosophie*, si l'abstraction a fait ennemies la *Religion* (qu'il ne faut pas confondre avec les *dogmes* des prêtres) et la *Science*, LA RÉALITÉ LES RÉCONCILIERA. Et de leur réconciliation naîtra cette puissance invincible : la science de l'âme *unie* à celle de la science de ce qu'on est convenu d'appeler la matière : l'homme intégralement étudié sous toutes ses faces, et l'humanité ramenée dans la voie de la Justice et de la Vérité.

SURSUM CORDA !

*
* *

Un certain nombre de lecteurs de la *Paix Universelle*, ayant l'amabilité de croire que je puis encore rendre quelques services à la cause du *spiritualisme moderne*, me demandent de ne pas prendre ma *retraite* de militant, ou au moins de continuer à écrire en public.

(1) A propos de l'*Institut psychique*, je viens de recevoir une lettre de M. Murray, m'annonçant qu'un Américain vient de donner 75.000 francs à l'*Association spiritualiste américaine*, pour la création précisément d'un *Institut psychique*.

Voilà donc un grand pas de fait qui servira d'exemple à l'*Association* des savants académiciens.

Cet *exemple*, qui marquera dans l'histoire du *Spiritualiste moderne*, et dont les conséquences seront si belles pour notre cause, aurait dû sortir de France, de la patrie d'Allan Kardec. La proposition en a été faite par un *Français*, ainsi qu'on a pu le lire dans la *Paix Universelle* du 1er-15 novembre 1897. M. R. C. souscrivait pour 10.000 francs, mais devant le *silence absolu* de la *Presse spirite* et *spiritualiste* il a employé cette somme à d'autres œuvres. Voilà donc, une fois de plus, les tristes conséquences de notre manque d'organisation. Nous laissons échapper les forces qui pourraient nous rendre les plus grands services.

Je dois pourtant rappeler que cette proposition de créer un *Institut psychique* effraya tellement le *cléricalisme* que l'idée en fut dénoncée, comme l'a rapporté *Amo*, du haut de la chaire de Notre-Dame de Paris.... comme une œuvre épouvantable *inspirée par Satan !*

Le prochain numéro de la *Paix Universelle* contiendra une étude de *Quæstor Vitæ*, où l'on verra que la France tient le premier rang en *psychologie*, grâce aux travaux des Ch. Richet, de Rochas, Durand de Gros, Liébault, Paul Joire, Cahagnet, Boirac, Ferroul, Bérillon, Moutin, Durville, Baraduc, etc.

Il y a donc en France tous les éléments pour réaliser l'*Institut psychique* préconisé par M. R. C. Si ce dernier avait indiqué Genève pour faire ce *premier essai*, c'est que cette ville, si près de la France, a une situation toute particulière pour permettre toute *indépendance* aux chercheurs de *tous les pays ;* mais, bien entendu, ce n'était là qu'une simple indication.

(1) Chaque phénomène serait accompagné d'une courte et claire légende.

Je suis convaincu que l'on trouvera tant qu'on voudra des graveurs, des photographes, des sculpteurs pour exécuter ce travail, et cela non seulement gratuitement, mais en se réservant tant pour cent — pour aider à couvrir les nombreux frais que comporterait le congrès — sur la vente des reproductions que ces artistes vendraient au public.

Il est bien entendu que ce travail devra être surveillé afin que la vérité en soit absolue.

Plusieurs ajoutent : « Est-ce que vous vous retireriez à cause des *critiques* qui vous ont été adressées à propos de la campagne entreprise par vous pour dire aux spirites, aux théosophes, aux occultistes, qu'ils ne doivent pas oublier que rien de ce qui se passe dans l'humanité ne doit leur être indifférent, que surtout ils ne doivent pas se *taire* lorsque la légalité, la justice ou la vérité sont faussées ? »

Quelques-uns, parmi ceux connus ou inconnus qui m'écrivent, ajoutent : « *Nos guides spirituels* nous disent *que vous êtes dans le* VRAI..., et qu'il ne faut pas que vous d'sertiez (!) : qu'importent l'indifférence des uns et la critique des autres ? La Justice, la Vérité avant tout, au-dessus de tout. »

D'autre part, ainsi qu'on a pu le voir dans le dernier numéro de la *Paix Universelle*, des amis et des inconnus me font la faveur de me traiter, comme un simple *intellectuel*.. de « dreyfusard », de « vendu », de « faux patriote », de « Prussien », de « critique sans mandat et sans autorité », etc., etc.

Me voilà donc mis sur le même pied que les Duclaux, les Anatole France, les Charles Richet, les Zola, les Havet, les Victorien Sardou, les G. Séailles, les Grimaud, les Réville, les Buisson, les Clémenceau, les Jaurès, etc., etc., c'est-à-dire de *l'élite* des penseurs de la France. J'avoue que jamais je n'aurais osé pousser l'ambition jusque-là...

Certains, à l'instar des cléricaux « nationalistes ou antidreyfusards », qui en fait de patrie ne reconnaissent que Rome, ainsi qu'on a pu en voir encore la preuve dans la réponse que vient de faire le Père Bailly, directeur de ces journaux infâmes qui ont pour titre : *la Croix*, que l'on répand par centaines de mille exemplaires dans toute la France (1), certains de mes critiques en profitent pour traiter J.-J. Rousseau de « gamin », Mirabeau « d'âme crapuleuse ».

Pour ces *bons patriotes*, les géants de la Révolution française que tous les peuples émancipés modernes révèrent à juste titre ne sont que de « piètres sires ». Gutenberg, qui est peut-être le plus grand bienfaiteur de l'humanité, car sans l'imprimerie comment faire la propagande du *Juste et du Vrai* dans le monde entier ? Gutenberg est honni comme un malfaiteur ! etc., etc.

Et... toutes ces choses sont dites à la fin du XIXe siècle !

Eh ! mon Dieu, mais de quelles *lunettes* se servent donc mes adversaires lorsqu'ils daignent me lire ? Ou bien lorsqu'ils lisent l'Histoire ? Je parle de l'histoire impartiale et non de celle du père Loriquet...

Eh bien ! lorsqu'ils auront changé leurs lunettes et leur histoire, je me ferai un plaisir de discuter avec eux, mais avant ce serait tout à fait inutile.

En attendant, je ferai remarquer, une fois de plus, que jamais, jamais, je n'ai dit que Dreyfus fût innocent. Bien que chaque jour apporte de nouvelles présomptions en faveur de cette innocence, je ne me sens pas cependant encore le *droit* de l'affirmer, la preuve n'en ayant pas encore été absolument établie.

Par contre, j'ai écrit que *je n'avais plus le droit* de dire qu'il était *coupable*, depuis que la preuve est donnée qu'on a employé pour l'accuser et pour le juger des moyens criminels.

Dreyfus n'est donc, qu'on le veuille ou non, qu'un simple *accusé*, qu'un *prévenu*, pour ceux, bien entendu, qui ont encore quelque respect de la logique, de la logique des faits, sans laquelle tout n'est qu'arbitraire.

J'ai dit, avec les *protestataires*, que non seulement on n'avait pas le droit de juger Dreyfus, pas plus que le vaillant Picquart, en employant de pareils moyens, mais par contre j'ai trouvé que c'était un crime de lèse-patrie que *l'acquittement* scandaleux du uhlan Esterhazy... que les petits-fils de nos rois ont serré sur leur cœur.

J'ai dit : qu'on ne réformera pas les abus qui nous ont conduits à Sedan, à Panama, à la honte boulangiste, à l'affaire Dreyfus, à la montée désastreuse de Tananarive à propos de laquelle M. Paul de Cassagnac lui-même, malgré sa *dévotion* pour tout ce qui touche à l'armée, n'a pu moins faire que de dire :

Chez nous, il paraît que l'inconscience est telle que ça ne compte pas, de mettre sept mille familles en deuil inutilement, et tout simplement parce qu'on est le dernier des ânes (1).

On ne détruira pas, on n'empêchera pas le retour de ces abominables choses en les couvrant d'une inintelligente protection, en les cachant aux yeux du public, pas plus qu'on ne guérit un mal quelconque en en faisant un mystère.

On ne le fera pas davantage en suivant l'exemple des *juges* de Montbéliard, qui, par la sentence qu'ils viennent de prononcer contre un *juif*, représentant à Alger de la maison Pernod, ont proclamé, au nom du peuple français, que le pillage orné d'un peu d'assassinat et homologué par des élections législatives suffit à créer un cas de force majeure, qui fait tomber les traités conclus avec les juifs et interdit à ces juifs tout recours contre les signataires de ces traités...

Les réformes qui s'imposent ne s'obtiendront que si on met les abus à nu, les crimes qui se perpètrent dans l'ombre sous l'œil bienveillant et avec la connivence des hommes au pouvoir et souvent, hélas ! avec l'assentiment ou l'indifférence des foules ignorantes.

Quand donc ont-ils été *vraiment patriotes* les Poincaré et les Barthou ? Est-ce quand, *ministres*, ils n'osaient pas dénoncer ces abus, ou quand ex-ministres ils venaient dire *publiquement* à la Chambre : Débarrassons l'armée des criminels qui la souillent, qui lui font commettre les fautes les plus graves et les moins pardonnables ?

Libre à vous, Messieurs Gabriel Delanne, Guymiot, G. Morvan et autres, d'être du côté des Pères Bailly, des petits-fils de nos rois, ou des « ânes criminels galonnés », qui sont cause de la mort inutile et dans les pires souffrances de sept mille enfants de la France ; — quant à moi, ma conscience n'ira jamais jusque-là...

Ainsi que le disait si éloquemment M. Buisson, professeur à la Sorbonne, et à qui la France studieuse doit de si grands bienfaits : « N'oublions pas que nous sommes Français. Il n'est pas vrai que la France puisse se laisser mener à *l'iniquité*. Il n'est pas vrai que soldats et officiers soient complices de ceux que nous flétrissons. Il y a l'armée nationale, respectons-la, et ne manquons pas de dire qu'il n'est pas vrai que l'armée nationale s'associe aux Henry et aux Esterhazy ! Il y a dans l'armée française, dans les rangs des officiers, des centaines, des milliers d'hommes dont le cœur bat à l'unisson du nôtre. Beaucoup d'entre eux sont obligés de se taire, ne les laissons pas calomnier par les adversaires de la justice et de la vérité. Ils ont prétendu que dans nos réunions on criait : « A bas l'armée ! » Ne serait-ce pas de la folie que de crier : « A bas soi-même ! » Je proteste contre ces calomnies ; nous sommes tous Français et nous saluons ce qu'il y a de bon et de noble dans l'armée, car elle est l'armée de la République. »

J'ai dit, en me souvenant « qu'il ne faut pas faire à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît » : qu'aucun homme *d'honneur* n'accepterait, sans protester énergiquement, que l'on employât les moyens criminels que l'on sait pour juger son *père* ou son *enfant*.

En pensant à la France, je voulais que notre chère patrie, non seulement ne revît jamais plus de *Sedan*, ni de *montée de Tananarive*, ni de *Panama*, ni rien qui ressemblât à la *honte boulangiste*, mais qu'elle redevînt la « seconde patrie » de tous les hommes aux sentiments élevés qui ne sont pas nés en France.

Comment réaliser tout cela sans être avec tout ce qui est juste, tout ce qui est bien, tout ce qui est beau, tout ce qui est vrai ?

(1) Voir le *Temps* du 8 décembre.

(1) *L'Autorité*, 8 décembre.

Enfin! *imprudent* que j'étais! j'aurais voulu, ainsi que l'exprime avec tant de chaleur d'âme un de mes courageux défenseurs : Paul Grendel, j'aurais voulu, comme mon aimable avocat que, lorsque *l'histoire impartiale* parlera de notre époque, elle pût écrire, en parlant des tristes choses qui nous occupent, ces simples mots : « Une *mention d'honneur* doit, tout particulièrement, être décernée aux *spirites*, aux *théosophes*, aux *occultistes* de ces temps troublés.

« Comme Socrate, comme le divin Nazaréen le firent *envers et contre tous* de leur temps, comme ceux à qui l'Humanité doit ce qu'elle a de meilleur, ce furent ces différentes écoles qui soutinrent avec le plus d'énergie le *respect* de la *légalité*, de la *Justice*, de la *Vérité*, c'est-à-dire de *l'honneur français*, et cela en tout et partout. »

Oui, oui, j'avais cette ambition! n'est-ce pas que j'appartiens à la famille des Don Quichotte?

∴

En ce qui concerne la campagne que j'ai menée pour aider, en France, à débarrasser le spiritisme du *piétisme* et autres erreurs qui paralysent depuis si longtemps le spiritisme et dans lesquelles la majorité s'hypnotise, M. Gabriel Delanne semble me demander de quel droit j'ai mené cette campagne?

Eh! mon Dieu, tout simplement du droit que donne une conviction ferme et, si j'ose l'ajouter, quelque faible connaissance des faits.

Je demande à nouveau que l'on compare les *résultats* qu'ont obtenus les spirites, les spiritualistes modernes de l'Amérique par exemple, avec ceux que nous avons obtenus en France, en France la patrie de notre cher Allan Kardec, depuis quelque vingt ans? En France, qui, grâce aux savants, aux expérimentateurs cités plus haut, tient le premier rang en psycho-thérapeutique et en psycho-physiologie.

Ah! si le *moi* n'était pas aussi *haïssable*, je vous dirais à vous, mon cher Gabriel, qui, précisément, depuis votre *rentrée* parmi les militants, marchez dans la voie que je n'ai cessé de préconiser avec quelques amis depuis longtemps, je vous dirais, malgré le ton hautain, mais bien inutile, de *pape infaillible* que vous prenez : Vous souvenez-vous des *tristes impressions* que nous échangions pendant la visite que nous fîmes ensemble dans les principaux groupes spirites de Paris, il y a quelque quinze ans? Tous les conseils que nous pûmes donner furent inutiles...

Plus tard, avec quelques amis comme MM. Metzger, Fabre, etc. (1), qui m'aidèrent non seulement de leurs conseils, mais aussi de leur argent... je fondais la *Société du spiritisme scientifique*. Hélas! ici, comme là, la *tradition piétiste* et autres erreurs furent encore plus fortes...

Est-il besoin de rappeler cette phalange de « jeunes », comme on nous appelait, et dont l'un, notre ami commun de Reyle, a rappelé le souvenir, il y a quelques mois, dans la *Paix Universelle*?

Pourquoi, oui pourquoi, cette phalange énergique, aux idées larges, pleine d'amour pour le vrai quelle qu'en fût la source, demandez à de Reyle pourquoi elle fut *vaincue*?

Répondez, ami de Reyle, vous plus que d'autres, vous en avez le droit, car vous étiez un de nos meilleurs, un de nos plus dévoués chefs.

Plus tard encore, j'essayai, avec quelques *amis prévoyants*, de fonder la *Fédération Universelle*, afin de relier, par le *fait scientifique* dont l'*impersonnalisme*, comme il est dit plus haut, permet l'*union durable*, toutes les écoles spiritualistes du monde entier, ce qui aurait permis de lutter avec avantage contre tous nos ennemis, contre nos adversaires communs. Ici, comme là, le sectarisme, le piétisme en question fit tout crouler...

Fallait-il donc s'avouer *vaincu*? *Non, non!* d'autant plus que je voyais poindre de-ci et de-là des alliés... qui avaient été des adversaires.

Ces *alliés bon teint*... me disaient : Il faudrait pouvoir porter la question devant le *grand public*, sans cela tous les efforts se briseront devant le parti pris des uns et l'ignorance des autres.

C'est alors que j'entrepris la campagne que vous me reprochez si fort, mon cher Gabriel. Je le fis avec d'autant plus d'énergie, que je reçus des encouragements de personnes appartenant au monde de la *science* et de la *philosophie*, dont vous et moi nous serions si heureux de les entendre se dire : *Spirites*.

Et tenez, puisque vous me *forcez* aux confidences, je vous dirai que cette campagne, que ces efforts incessants, n'ont pas comme à vous paru aussi néfastes à certaines personnes dont vous estimez le savoir et le caractère; pour ne citer que trois noms, je nommerai MM. Metzger, C. Chaigneau et Auzanneau, qui viennent, une fois de plus, de me le confirmer.

Demandez encore à un de mes *ex-adversaires*, M. Girod, le trésorier du *comité de propagande* qui est devenu un des meilleurs combattants pour les réformes que je préconise.

Allez assister aux réunions de la *Fraternelle* que la *ténacité* de M. Girod ainsi que la fermeté de son nouveau président, M. Carré, ont transformée.

Quel changement avec l'*ancienne Fraternelle!* où l'on mettait les esprits en *pénitence!*... où l'on assistait aux communications de tous les plus illustres génies qui ont illuminé le monde!... sans qu'il soit possible, comme du reste dans la plupart des groupes que nous avions visités ensemble, de se permettre une réflexion sur la *nullité*, pour ne pas dire plus, des idées du « cher et illustre esprit ».

Puisque vous me posez des questions, à mon tour, mon cher Gabriel, de vous en poser : Pourquoi, lorsque vous étiez le principal rédacteur ou le directeur du journal le *Spiritisme*, ne disiez-vous pas *tout haut* les *tristes impressions* que vous aviez ressenties pendant notre visite chez les groupes de Paris?

Devant le peu de succès de nos conseils amicaux, il fallait agir énergiquement, par la voie de la presse; à ce moment-là, il était encore facile d'enrayer le mal, de le guérir. Vous m'auriez, ainsi qu'aux *amis prévoyants* qui ont bien voulu me prêter leur concours, évité d'entreprendre la campagne que vous me reprochez avec tant de *hauteur!*...

Vous me direz : « J'ai cru bien faire en gardant le silence. » Je n'en doute pas, vu que toujours je vois dans mon adversaire un homme de bonne foi; mais lorsqu'on se trompe à ce point, *on doit être plus modeste*, n'est-ce pas ce que dit la philosophie spirite?

Le ministère Méline, ainsi que la plupart des officiers qui directement ou indirectement ont été mêlés soit à l'affaire Dreyfus, soit à l'organisation de la campagne de Madagascar, ont, eux aussi, *cru bien faire*... « en laissant l'*abcès* s'étendre et dévorer les tissus sous-jacents au lieu de l'ouvrir et de le débrider ». Ils n'en sont pas moins *responsables* de l'effrayant conflit qui a été sur le point de nous amener la guerre civile! Ils ont été sur le point de faire passer *tout* l'état-major pour un ramassis de corrompus et de corrupteurs... ou d'*incapables* dignes de ceux à qui nous devons Sedan!

Croyez-moi, à l'avenir, souvenez-vous de la fable de Florian : *Le Philosophe et le Chat-Huant*. Ne suivez pas l'école de Maurice Barrès, pour qui le droit et la logique n'ont rien de commun avec la vitalité de la société telle qu'il la conçoit. Si, ainsi que le dit M. Buisson, le rationalisme n'est pas le dernier mot de la Vérité, par contre l'antirationalisme est le premier mot de l'erreur.

Vous me direz, mon cher Gabriel, peut-être sur ce ton de persiflage de mauvais aloi que vous avez pris pour me reprendre : « lorsqu'on est si souvent *vaincu*, c'est qu'on est incapable. »

Peut-être avez-vous raison... mais il se peut aussi que, si j'avais été à l'école comme vous, si j'avais eu votre indépendance sociale,

(1) Je n'ai garde d'oublier le don que fit M. d'Anglemont.

j'aurais été plus heureux. Que voulez-vous ! obligé, dès ma plus tendre enfance, à de durs labeurs en vue de la lutte pour ma vie et parfois celle des autres, je n'ai pu acquérir votre savoir... A cette époque, il n'existait pas de *syndicat*...

Peut-être aussi que *l'éternel vaincu* (car pour vous les deux congrès de 1889 sont des questions négligeables), peut-être, dis-je, que *l'éternel vaincu* a quelque peu aplani (du moins quelques personnes qui *savent* ont bien voulu me l'affirmer) la voie réformatrice où vous semblez vouloir marcher depuis que vous êtes *redevenu* militant.

Soyez persuadé, mon cher G. Delanne, que, si j'ai pu vous *faciliter* une *gloire future*, je me sentirai tout fier de mon obscur et *très ingrat* travail.

Mais, avant de nous quitter, permettez-moi de vous donner un conseil : Ne jouez pas au *pape infaillible*, cela n'est plus de mode, et cela ne fait plus peur...

***

Ceci dit : je remercie tous les amis, tout particulièrement les amis *inconnus* qui veulent bien me soutenir dans la lutte ingrate que j'ai entreprise.

Qu'ils soient bien convaincus — ainsi que quelques-uns le savent — que ma *retraite* n'est pas une *désertion*, qu'elle est due à mon *mauvais état de santé*, suite naturelle d'un trop long surmenage, physique et moral. Et chacun sait que le *gagne-pain* quotidien impose des *devoirs* dont il est impossible de ne pas tenir compte, d'autant plus que « l'infâme syndicat » n'a pas encore ouvert un *crédit* pour le spiritisme.

Mais ma *retraite* ne sera que relative, je l'espère du moins.

En ce qui concerne les *critiques* auxquelles certains amis font allusion, que mes amis se rassurent, j'ai trop combattu ouvertement dans ma vie, pour redouter aucune critique. J'aime trop mon franc-parler, pour ne pas l'aimer chez les autres, chez mes adversaires. La *critique* — je parle de la *critique loyale* — mais c'est la vie... dans ce qu'elle a de plus intense... lutter publiquement, hardiment pour ce qu'on croit être le *Juste*, le *Vrai*, n'est-ce pas le devoir le plus absolu de tout homme et surtout des spirites, des spiritualistes modernes ?

Etre en butte aux critiques, n'est-ce pas la meilleure preuve que l'on a su toucher, avec des *arguments sérieux*, aux questions sérieuses et intéressantes ? Au lieu de me plaindre d'eux, je remercie donc du fond du cœur mes Critiques ; ils m'ont obligé à étendre mon savoir, mes investigations afin de pouvoir mieux leur répondre, afin de faire ressortir la vérité aux yeux du plus grand nombre. C'est ainsi qu'on gagne des adhérents à la *Justice*, à la *Vérité* sans épithète.

En ce qui concerne l'avis *des Esprits* dont quelques amis me transmettent la manière de me juger, ici, nous entrons dans un ordre d'idées des plus délicats et qui devrait être traité plus longuement que je ne puis le faire en ce moment.

Aujourd'hui, comme hier, et *quelles que soient les circonstances*, je suis d'avis, *avant de suivre* les conseils des esprits, de les passer au crible d'un examen très sévère. C'est pour ne pas l'avoir fait assez que le *spiritisme* a prêté le flanc à trop de critiques justifiées.

Que l'on se souvienne par exemple du boulangisme... de triste mémoire. Un grand nombre d'esprits étaient des *boulangistes* enragés !... et pourtant il fallait, surtout pour des esprits, être bien peu clairvoyants pour ne pas voir que le général Boulanger, non seulement n'avait rien du *héros*, ni du génie guerrier que l'on espérait et souhaitait, mais encore qu'il manquait des notions morales les plus élémentaires...

De plus, la grande majorité de son entourage n'était composée que d'un ramassis de politiciens, de forbans de la plume sans foi ni loi.

Est-il besoin d'ajouter que cet *entourage taré* se retrouve à la tête de l'*antisémitisme* des *nationalistes* qui, tous les matins ou tous les soirs, font d'un trait de plume capituler l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, l'Amérique, etc.

Si l'on avait écouté les *esprits boulangistes*, IL N'Y AURAIT PLUS DE FRANCE !!!

Nous retrouvons ces mêmes faits à toutes les époques de grandes convulsions sociales, ce qui prouve que le monde des esprits s'occupe plus qu'on ne le croit du monde terrestre.

On oublie trop que le monde *extra-terrestre* qui nous entoure est, pour ainsi dire, la *photographie* du monde terrestre. Cela est l'évidence même, puisque ce sont nos parents, nos amis défunts qui l'habitent et que nous-mêmes y entrerons demain.

Or, nous savons ou nous devrions savoir que notre passage à travers la mort ne nous donne ni la science ni la prescience. A moins de vies antérieures, dont nous retrouvons les notions oubliées, si nous étions sur la Terre des *ignorants*, nous le sommes au même degré dans le monde des esprits.

Dans le monde extra-terrestre, il y a des groupements, des *partis*, qui travaillent pour telle ou telle cause, soit au point de vue extra-terrestre, soit au point de vue terrestre.

Les *avatars* de M[lle] Couédon en sont une des meilleures preuves.

Lorsque je rendis compte de l'impression que m'avait produite ma visite à M[lle] Couédon, j'ajoutai : Il est probable que « l'ange Gabriel » n'est qu'un *délégué* d'un groupe d'esprits travaillant à nous ramener à un état de choses qui ressemblerait fort à ce qu'ont si heureusement détruit les révolutions de 1789, 1848 et 1870. — C'est le sens de mon article.

Je ne croyais pas être si bon prophète. Il n'y avait, du reste, pas besoin d'un « ange » pour faire cette prophétie.

Tous ceux qui ont suivi de près les « prédictions » de la célèbre « Voyante » ont pu voir avec quel *art*... à double sens sont faites ses prédictions, surtout celles concernant la politique et la religion.

Il y a là un parti pris de *dénigrement* envers le *principe républicain* qui est manifeste. Et ce qui est moins visible, c'est le désir de nous ramener sous le *joug du prêtre*, du prêtre *catholique* bien entendu.

Mais « l'ange » a lu les maximes des disciples de Loyola. L'ange flagelle les *abus trop criants*, les abus visibles du catholicisme. Agir autrement eût été une maladresse insigne ; le bout de l'oreille aurait été trop visible.

L'ange avoue et reconnaît les abus qui règnent, mais il ajoute aussitôt que le catholicisme n'est pas davantage responsable des mauvais prêtres, qu'un père n'est responsable des fautes, des crimes que commet son enfant, etc. *Par contre*, vous dira l'ange, *regardez tous ces prétendus défenseurs du peuple : tous chenapans... C'est leur principe républicain qui le veut... Viens sous ma houlette, et, Dieu aidant, je te donnerai le bonheur sur la Terre et le Paradis après la mort* (1).

Est-il besoin d'ajouter que « l'ange » traite les *Revisionnistes* de gens de sac et de corde... pour l'*ange* ce ne sont que des protestants, des juifs, des francs-maçons, des libres-penseurs, c'est-à-dire des gens à tout faire... Comme ces *pieuses brochures* que l'on répand à

(1) M[lle] Couédon est un « sujet » médianimique et un « sujet » magnétique ou *hypnotique*, ce qui est le cas de presque tous les médiums. Il en résulte que tout ce qui sort de la bouche de l'intéressant « sujet » est loin d'être d'*inspiration extra-terrestre*. Il y a à tenir compte du *milieu ambiant* où, je crois, a toujours vécu M[lle] Couédon. Ce milieu est imprégné d'un cléricalisme accentué... Il n'a fait que prendre de la force depuis que M[lle] Couédon fait acte public. Rappelons aussi que M[lle] Couédon est une élève de M[me] Orsat, qui croyait aussi avoir pour inspirateur « l'ange Gabriel ». « Elle m'a volé mon ange ! me disait, toute chagrine, cette brave femme en me parlant de M[lle] Couédon, mais cela ne lui portera pas bonheur. »

profusion pour attirer sur les *Universitaires*, sur les « Intellectuels », soit les foudres du ciel, soit la jalousie, la haine des Erostrate, des Ravaillac et des Jacques Clément, l'*ange* dirait volontiers en parlant des *Revisionnistes :* « Qu'on les parque, tenus en laisse deux à deux! Qu'ils n'aient aucun contact avec le reste des hommes! Car la lèpre morale qui les couvre est des plus contagieuses pour la société. Et quand ils auront rendu leur vilaine âme, qu'on leur donne une fosse commune de laquelle on se détournera avec horreur en lisant cette épitaphe :

« Ils sont passés en faisant le mal. »

« EN CENDRES, EN CENDRES L'UNIVERSITÉ! »

Oh! s'il n'y avait que les prédictions politiques, ou les insinuations abominables envers tout ce qui n'est pas catholique, il y a longtemps que « l'ange » aurait fait *faillite* et qu'on ne parlerait plus de Mlle Couédon. Mais « l'ange » connaît le faible humain. Elle sut avec beaucoup d'habileté tirer profit des convulsions sociales et politiques où se débat la *République française*, pour ne pas avoir eu le courage de rompre une fois pour toutes avec les lois et les conventions monarchiques dont nous demeurons encore tributaires.

A ce sujet, je rappellerai que Mmes Bonnard et Orsat avaient, en ce qui concerne les convulsions politiques et sociales, fait *bien avant* Mlle Couédon les mêmes prédictions.

N'oublions pas non plus que le langage *sibyllin* de *l'ange* se prête à toutes les interprétations (1).

M. Gaston Méry, qui a été l'intelligent *lanceur* de Mlle Couédon, a donc eu raison de dire que ceux qui voudraient se charger « de récapituler, de juxtaposer les phrases éparses des prophéties de la voyante, auraient un exercice de patience, d'érudition et d'ingéniosité » (2).

Oh! oui, d'ingéniosité... surtout. On ne saurait mieux dévoiler la *faiblesse*, pour ne pas dire le *truc de l'ange*.

Il fallait donc autre chose pour captiver les masses. L'ange ouvrit un *cabinet de bonne aventure...* Et comme la chose n'a rien de très difficile pour des esprits intelligents, l'affaire réussit pleinement. Ainsi donc : voilà des esprits qui, d'une part, font preuve de clairvoyance indéniable dans leur *cabinet de bonne aventure*, et qui, lorsqu'il s'agit de *progrès*, de *justice*, de *vérité*, au point de vue *philosophique et social*, se trompent non moins grossièrement que les *esprits boulangistes*. Car je veux bien croire qu'ils sont presque tous de bonne foi...

Ceci bien compris, je dirai aux amis qui me répètent : « Vous avez raison de lutter comme vous le faites, puisque nos *guides* vous approuvent.

« Eh! bien, mes bons amis, je vous en prie, *ne m'approuvez que si en dehors de tout conseil d'esprit* ou non, votre jugement, votre loyauté vous amènent à partager ma manière de voir. Car, encore une fois : Le monde des esprits est comme le monde de la Terre sujet à erreur ; et la meilleure preuve, c'est que je suis convaincu qu'il y a des *esprits-guides* qui ne partagent en aucune façon la manière de voir des vôtres. Selon ces esprits, je ne suis, comme pour plus d'un spirite, « qu'un *faux frère*, qu'un *vendu* qui fait du mal au spiritisme. »

Oui, demandons des conseils au monde spirituel, mais ne les suivons qu'après les avoir mûrement passés au creuset de la raison la plus sévère et la plus impartiale (3).

(1) J'ai eu l'occasion de rencontrer une dame médium qui exécute des *dessins médianimiques* assez originaux. Cette dame est aussi médium écrivain ; une chose m'a frappé dans le *fatras* de ces communications, signées, bien entendu, de noms célèbres... elles ont la même tournure que les *vers* de Mlle Couédon. Cette dame est allée rendre visite à Mlle Couédon, et *l'ange l'a menacée de l'enfer!* Est-ce par crainte de la *concurrence ?...*

(2) Voir l'*Echo du Merveilleux* du 1er novembre 1898.

(3) On sait que le commandant Du Paty de Clam, qui a joué un si triste rôle dans l'affaire Dreyfus-Picquart, a été accusé par Émile Zola de « consulter les esprits ». Il est vrai qu'on en dit autant du colonel Picquart ?

***

Des *socialistes avancés*, des *libertaires* m'écrivent en réponse à *Chut! pas de politique !*

« .... Vous spirites, hommes voulant la liberté de tous, conscients et adorateurs de la vérité, allez-vous vous faire les gardes-chiourmes de cette innocente humanité ?

« Irez-vous dans ce Parlement où, selon Jaurès, on ne peut plus faire de bonnes actions, dans ce Parlement, d'où l'on sort corrompu et corrupteur si l'on y reste.

. . . .

« Allons, spirites, soyez législateurs, puisqu'il vous faut des parlements, des tortionnaires et des souffrants, des bagnes et des forçats, des paradis et des guillotines, le bien-être pour les gouvernants, la misère pour les gouvernés..... »

Hélas! oui, il n'est que trop vrai que l'*ambiance politique* est des plus corruptrices...

Hélas! que de cerveaux puissants en idées admirablement rénovatrices, que de cœurs pleins d'amour pour le beau, le bien, le juste, le vrai ont été et sont journellement paralysés, corrompus, pervertis dans le milieu parlementaire.

Mes correspondants ont donc dans une large mesure le droit de *douter* de nous...

L'un d'eux me dit : « La meilleure preuve que votre *foi*, ou, si vous le préférez, que votre *science* n'a pas les vertus que vous croyez, c'est que vous n'êtes peut-être pas dix en France qui, publiquement, avez osé vous élever énergiquement, *faire acte de conscience*, soit dans les massacres d'Arménie, soit dans l'*illégalité* employée dans l'affaire Dreyfus et dans l'affaire Picquart, pour ne parler que des crimes présents à la mémoire.

« Et pourtant, les *socialistes avancés*, les *libertaires*, les *anarchistes* qui ne croient pas à l'existence de l'âme, qui n'attendent par conséquent aucune récompense extra-terrestre pour leurs *bonnes* actions, n'ont pas hésité à flageller l'infâme Sultan, à se joindre aux « Intellectuels » qui, demain, seront peut-être leurs pires ennemis (1)...

« Il est vrai que nos bons bourgeois les accusent de vouloir pêcher en eau trouble... les *pauvres*, ils les jugent à leur aune.

« Il faut être bien *bête* pour croire par exemple que les malheureux que l'on torturait dernièrement avec tant de barbarie dans les prisons de l'Espagne, si bonne catholique, avaient risqué leur vie pour un aussi grossier machiavélisme. On ne brise pas sa position sociale, on ne risque pas la prison, le bagne, la guillotine pour d'aussi maigres salaires...

« Du reste, ajoutait mon correspondant, la plupart de vos livres,

(1) Je conseille à mon honorable contradicteur de lire le discours prononcé par M. Gabriel Séailles à l'ouverture des cours de la *Coopération des Idées*. Il y verra que l'éminent professeur de la Sorbonne a pris au nom des « Intellectuels » l'engagement de combler le fossé qui jusqu'à présent a séparé ces derniers du peuple et de ses justes revendications.

Qu'il lise aussi l'admirable lettre que M. Maurice Vernes, directeur à l'école des Hautes Etudes, vient d'adresser au président du *cercle Saint-Simon*, qu'il lise aussi les paroles que l'éminent « intellectuel » a prononcées à la *réunion publique* qui a eu lieu au théâtre Moncey. Lorsqu'on voit de pareils faits, c'est à croire que de l'*affaire Dreyfus* va sortir l'*union* tant désirée des « intellectuels » et des « manuels », sans laquelle tout ne peut être *qu'injuste* et par conséquent qu'*éphémère*.

Il est bon de rappeler que c'est dans cette même réunion où tant de bonnes pensées ont été échangées entre des hommes qui, jusqu'à ce jour, se regardaient presque en ennemis... que l'on a vu un sergent major des sapeurs-pompiers relever le poste des pompiers établi dans les coulisses du théâtre, disant que, puisque, contrairement au règlement, de nombreux assistants fumaient la cigarette et que *d'ailleurs ces gens-là étaient des dreyfusards, il n'y avait pas lieu de maintenir le poste...*

Ce *brave galonné*, qui est certainement un très honnête homme, avait probablement lu la *pieuse brochure* dont il est parlé plus haut :

En cendres, en cendres! tous ceux qui ne... pensent pas que la *justice du commandant Ravary* ne vaut pas la *justice sans épithète...*

de vos conférences, de vos groupes prouvent combien vous donneriez raison à Platon contre la vérité.

« Est-ce que sérieusement on peut accepter que telle ou telle communication est de Socrate, de Confucius, de saint Paul, de Voltaire, de Jean-Jacques Rousseau, de Mirabeau, de Robespierre, de Lamartine, de Victor Hugo, etc., etc.

« Combien y a-t-il de journaux qui ont protesté contre de pareilles *fumisteries ou... idioties?*

« Il en est de même de l'*ésotérisme* des théosophes, des occultistes. Ils ne se rappellent donc pas que c'est pour avoir *fui la critique* que leurs ancêtres des anciens Temples sont devenus les pires corrompus et corrupteurs de leur temps? Ainsi que vous le disiez fort justement dans un numéro précédent : Que sont devenus les peuples de l'Inde sous la direction des *grands Initiés?* »

Oui, reconnaissons-le franchement : spirites, théosophes, occultistes *de toutes nuances*, c'est-à-dire les *spiritualistes modernes*, nous ne méritons que trop de pareilles *suspicions*...

Persuadons-nous bien qu'à part les « fidèles » que nous n'avons pas besoin de conquérir, le public qui *pense* ne croit guère à nos *grrrands mots*, à nos belles phrases, ou au « succès » que nos journaux, nos revues étalent parfois un peu trop naïvement...

Plus que jamais, on veut des *preuves*, non seulement du *fait physique* en lui-même, mais des *faits* prouvant l'*effet moral* que le *spiritualisme* que nous enseignons a produit sur *nous-mêmes*, sur chacun de nous en particulier.

On a raison, c'est là le *critérium* qui, sans phrase, prouve la valeur de notre enseignement.

Qu'on le veuille ou non, plus nous irons, plus on nous mettra en demeure d'être conséquent avec notre enseignements, ce sera peut-être parfois très ennuyeux, mais en spiritualisme moins qu'ailleurs on n'a pas le droit d'être tout à la fois avec les opprimés et les oppresseurs... On ne peut, tout à la fois, comme disent les bonnes gens, servir le diable et le bon Dieu.

Il y a donc lieu de changer de manière d'être et d'agir si nous voulons conquérir les masses, le public qui n'est pas dupe des *grrrands mots*, ou des *conquêtes* sur le... papier.

Ainsi que je le dis plus haut, nous sommes à la veille d'une *lutte finale* entre un passé maudit et un avenir inconnu... *seul* le spiritualisme moderne peut, par la *synthèse* des parcelles de Vérité que possède chacune de ses écoles, peut faire que la Victoire reste au Juste, au Vrai.

Le *Congrès un* de 1900, comme l'appelle M. Metzger, est l'occasion parfaite, sainte, pour jeter définitivement les bases de l'orientation qui s'impose, bien coupables ceux qui ne s'y prêteront pas.

Je demande donc un peu de patience à mes *correspondants pessimistes*, ainsi qu'à leurs amis qui touchent aux socialismes avancés, aux libertaires, à *l'anarchie;* ce dernier mot est toujours ici employé comme le font les Reclus, les J. Grave, les Kropotkine, etc. (1).

Oui, que tous nous accordent encore quelques mois, c'est-à-dire jusqu'en 1900, pour nous juger définitivement.

J'ai tout lieu de croire que nous pourrons alors leur dire à notre tour :

Camarades, vous qui voulez avec tant d'ardeur la justice, le bonheur pour tous sans exception, tendons-nous la main. Voici la preuve que le *spiritualisme moderne* a la puissance voulue, sans lutte fratricide, pour réformer la société dans le sens de Justice et de Vérité sans épithète.

Nos élus, qui deviendront aussi les vôtres, pourront entrer au Parlement sans crainte de s'y corrompre ; aucune injustice, aucune illégalité ne sera commise sans que nous la dénoncions, quels qu'en soient d'ailleurs les auteurs.

J. Bouvéry.

(1) Voir à ce sujet : *le Spiritisme et l'Anarchie.*

Post-scriptum. — Je sors de la *Bodinière*, où M. Jules Bois fait en ce moment courir tout Paris.

Le vaillant chercheur, le courageux vulgarisateur y démontre non seulement la *Preuve de l'existence de l'âme après la mort*, mais soumet au public deux merveilleux « sujets » hypnotiques : *M*[lles] *Myriam* et *Lina*.

La première est un « sujet » hypnotique du D[r] Bérillon. Etant plongée dans le sommeil hypnotique, M[lle] Myriam a une rare aptitude pour interpréter, pour objectiver dans ses moindres détails, par la parole et par le geste, soit un fait historique, soit une scène imaginaire qu'on lui a indiquée.

On sait avec quelle précision M. le D[r] Ch. Richet a décrit ce genre de phénomène dans son savant livre : *l'Homme et l'Intelligence.*

M[lle] *Lina* est un « sujet » du colonel de Rochas. Ici nous sommes en présence de l'*art*, dépouillé des artifices des conventions d'écoles ou sociales. C'est l'*idéal* de l'art dans la perfection, dans le *vrai*.

Jamais je n'ai vu un « sujet » aussi merveilleusement doué, et aussi admirablement développé par son *professeur*, pour interpréter, pour *objectiver* soit par l'expression du visage, soit par les poses du corps, tout ce que l'âme dépouillée de tout artifice peut par exemple ressentir sous l'influence de la musique.

Ici, ce n'est plus de l'art *factice* du comédien, de l'art appris à l'école, non, c'est l'*âme* qui *s'extériorise* et se montre à nu.

Les « sujets » des anciens Temples n'atteignaient certainement pas une telle perfection d'*extériorisation psychique*.

Honneur, une fois de plus, à M. le colonel de Rochas.

J. B.

Lettre à J. Bouvéry

Mon cher Bouvéry,

Si le dernier numéro de la *Paix Universelle* n'eût contenu, au sujet de la question soulevée par vous, que la réponse de notre ami commun Gabriel Delanne, je n'aurais sans doute point demandé à prendre part à la conversation ; car, d'un côté, la lettre de notre confrère touche à des nuances de discussion qui ne regardent que vous deux, et, de l'autre, tout en ne partageant pas sa manière de voir sur la conduite à tenir vis-à-vis de l'affaire Dreyfus, je reconnais qu'il n'a émis aucune opinion théorique comportant un débat : il n'a exprimé que des idées générales parfaitement nobles, et généreuses en principe. Il qualifie suffisamment l'antisémitisme « idiot », et les meneurs de « cette odieuse campagne... instruments des plus misérables haines réactionnaires ». Nous ne sommes donc en divergence que sur l'application. C'est important certes, très important. Mais, encore une fois, connaissant vos ressources de lutteur, je n'aurais pas jugé à propos de demander aussi l'hospitalité de quelques lignes à la *Paix Universelle*, si, dans ce même numéro (1[er]-15 décembre), je n'eusse trouvé sur le même sujet deux articles d'une note toute différente et qui ne permettent pas l'abstention. Les manifestes de MM. Guymiot et Morvan viennent de transformer la *Paix Universelle* en une arène ardente. Et, d'autre part, la lettre de M[me] Paul Grendel contribue à nous entraîner dans la mêlée, à la suite de notre confrère Metzger et de vous-même.

Que chacun éploie donc sa pensée, puisque aussi bien la direction de la *Paix Universelle* nous y invite en se réjouissant du résultat obtenu par vous : l'extériorisation de pensées qui restaient latentes.

En ce qui me concerne, j'ai déjà effleuré la question dans l'*Humanité intégrale*, il y a plusieurs mois. Malheureusement, d'absorbantes tribulations vinrent me paralyser, m'empêcher de réaliser la somme

de lutte que j'eusse voulu apporter. Vous vous souvenez sans doute de la lettre encourageante que m'adressa alors M. Metzger et qui déjà aurait pu être l'origine d'un mouvement, si la tyrannie des circonstances n'eût stérilisé l'effort nécessaire. Mais ce mouvement se fait maintenant dans la *Paix Universelle*, il tend à s'y généraliser, et c'est pour y apporter mon tribut que, par votre intermédiaire, je viens demander l'insertion de cette lettre, avant de la reproduire dans l'*Humanité intégrale* (enfin reparue).

Ce qui fait, pour tant de consciences angoissées, l'importance exceptionnelle de l'affaire Dreyfus, c'est qu'elle n'est pas seulement une question individuelle. Certes, le problème : « Dreyfus est-il innocent ? » mérite une attention soucieuse du droit humain, mais pas plus que s'il s'agissait d'un citoyen quelconque dont la condamnation serait discutable. Ceci, je l'ai déjà dit. Mais, sur cette question, qu'il était si simple de résoudre, si, les doutes étant survenus, on eût fait naturellement appel aux juges compétents, sur cette question s'en est greffée bientôt une autre beaucoup plus grave au point de vue général : « Pourquoi ne veut-on pas faire la lumière ? » Car, il faut bien le dire, sans l'acte révolutionnaire de Zola, sans les pétitions, les protestations de ces misérables « intellectuels », sans la vigoureuse campagne de presse des Clémenceau, des Séverine et autres vaillants, sans l'admirable étude dialectique de Jaurès, sans l'intervention de tant d'hommes éminents, sans les vibrances des meetings, sans toutes ces manifestations de la vie publique, indépendantes des corps politiques comme des corps judiciaires (je ne parle pas de la Cour de cassation), où en serions-nous ? que saurions-nous officiellement ? — Le faux Henry ? — Non. *Ceux qui ont vu* avaient innocenté Esterhazy. Et c'est la pression de l'idée, grâce à quelques indices éclairés par la raison, c'est l'action morale de *ceux qui n'ont pas vu* qui a déterminé, à force de persévérance, la mise à la réforme d'Esterhazy, et, par suite, une telle exaspération de celui-ci, que le faux Henry en éclata à l'évidence officielle. Sans la coopération des gens que cela ne regarde pas, nulle enquête, nul interrogatoire ne fût venu mettre le faux Henry en indiscutable clarté, et nulle procédure de revision n'eût été introduite devant la Cour de cassation.

Pourquoi ne veut-on pas faire la lumière ? — Ah ! chaque fois qu'une telle question peut se présenter, il faut regarder du côté où toute lumière est l'ennemie, du côté du parti noir qui a transformé la religion en arme politique et qui n'a qu'un objectif : dominer à la fois les esprits et les corps. Et alors on aperçoit la tactique : « S'implanter dans chaque citadelle de la force matérielle, après s'être imposé, à Rome, dans la Bastille de la domination spirituelle. S'emparer de l'instruction et de l'éducation, et, par les disciples dociles, occuper les principaux points stratégiques de la puissance. » Hypothèse ! dira-t-on. Mais hypothèse qui se vérifie à chaque occasion, hypothèse qui rend compte de tous les symptômes du mal observé, hypothèse qui en rend le mieux compte, donc, scientifiquement, l'hypothèse la plus vraisemblable. (Voir, d'ailleurs, dans le *Journal* du 17 octobre, l'article de M. Jean de Bonnefon : *Des Jésuites .. en général.*)

Qu'est-ce donc que cet antisémitisme, dont il est impossible de séparer l'affaire Dreyfus (ainsi que les événements et les polémiques l'ont suffisamment manifesté) ? Qu'est-ce donc, sinon la suite du boulangisme ? Et qu'était le boulangisme lui-même, sinon une manœuvre pour faire dévier toutes les forces de progrès et de transformation sociale vers le plus perfide des césarismes ? Qu'était-ce donc, sinon déjà l'œuvre souterraine des disciples d'Ignace, qui sait se plier à tous les protéismes, pour capter et détourner vers la servitude tous les courants instinctifs du peuple, que le progrès voudrait orienter vers des fins de lumière ?

Je m'en tiens à des raccourcis, à des notations brèves ; car il n'importe pas de répéter ici des considérations tant de fois développées en si belle clarté par les meilleurs écrivains, et il faut arriver au vif de la question en ce qui nous concerne. Nous tous, qui nous rencontrons dans les colonnes de *la Paix Universelle*, nous avons un point commun : les études psychiques. Nous sommes unanimes pour affirmer la réalité de certains faits qui témoignent de la survivance et présagent l'immortalité. Mais, en dehors de ce domaine restreint, se déroulent, au large, les champs des doctrines. Dès lors, quant à moi, je ne saurais me rattacher à une conception qui n'apporterait à la somme déjà réalisée des conquêtes humanitaires le contingent du fait nouveau. J'estime qu'on ne peut vraiment servir la philosophie émanant du fait immortaliste qu'en la fusionnant avec les aspirations de liberté et avec les œuvres de solidarité universelle. Je crois que nous devons nous unir à tous les efforts généreux, à toutes les luttes contre la tyrannie. Nous procédons de la raison : nous devons être avec tous les champions de la raison. Nous procédons de l'amour : nous devons être contre les aveugles ouragans de la haine. Il s'agit de l'affranchissement de l'esprit : et nous resterions à l'écart! Et ceux-là seuls auraient glorifié l'esprit, et en même temps « la pitié sublime et la justice », comme le dit si bien Mme Paul Grendel, ceux-là seuls « qui, fouillant la vie, n'y voulaient voir que la matière ! » Eh ! quoi, il se produirait une poussée, une crise de croissance en faveur de la pensée contre la suprématie de la force, et nous n'en serions pas !

Un parti ! dit-on. Je ne vois point de parti. Je ne vois qu'un *consensus* spontané, fait de révoltes de consciences, et venu des partis les plus divers. Il ne s'agit ni d'un homme ni d'une race ; il s'agit de la liberté, des garanties de chacun ; il s'agit de la sauvegarde des conquêtes de la Révolution, — hors lesquelles tout effort nouveau est frappé de stérilité, hors lesquelles le spiritisme, par exemple, ne peut être qu'étouffé... ou sophistiqué.

Dreyfus ? — Je ne le connais pas, et j'ignore s'il me serait sympathique. — Les juifs ? — Je n'en connais pas, et je n'éprouve pour eux aucune instinctive attraction (si ce n'est quand on les persécute). Je ne vois en eux que des hommes ; leur qualité de juifs m'indiffère. — Ah ! j'oubliais... les trente deniers ? — Je ne crois pas être bien hautain ; mais pourtant je ne daignerai pas répondre à ce point d'interrogation.

Dreyfus est-il innocent ? — Tout ce que je sais, c'est qu'il a été condammé injustement, s'il a été condamné sur le seul bordereau (qui est d'Esterhazy), et illégalement, s'il a été condamné sur tout autre chef, sans être appelé à se défendre. Ceci n'est pas une affaire de lunettes ; c'est l'évidence même. Dans mes souvenirs, je trouve cette progression : c'est d'abord l'examen graphologique du bordereau qui ébranle ma conviction de la culpabilité de Dreyfus ; puis la résistance systématique à la recherche de la vérité ; l'acquittement d'Esterhazy ; l'étranglement de la défense de Zola (la question ne sera pas posée) ; l'effondrement successif des artisans d'obstruction : les confirmations de la parole de Picquart ; la tragique révélation du faux Henry ; la révolte désespérée contre les conséquences de ce coup de foudre ; la persécution inouïe contre Picquart... le reste est le secret de demain. Et, à chaque étape, la conviction de la culpabilité s'effrite. Tant de machines de guerre, se dit-on, pour accabler un homme dont la forfaiture serait évidente ! Et voilà pourquoi il me semble que chaque jour apporte une probabilité de plus pour que Dreyfus soit innocent.

Mais, encore une fois, là n'est pas la grande question. Ceux qui ont élevé la voix ont, avant tout, proclamé : la nécessité de la lumière, comme garantie de la justice ; la souveraineté de la raison

sur la foi aveugle; la suprématie de la pensée sur la force; le triomphe inéluctable de la liberté et de l'amour universel.

J.-CAMILLE CHAIGNEAU.

5 décembre 1898.

SAUVAGERIE

Il ne se passe guère de jour qu'on ne nous révèle quelque crime monstrueux commis contre l'enfance. Ce sont tantôt des parents sans cœur ni entrailles qui font de leurs pauvres petits de misérables et douloureux martyrs. La faim et le froid, les injures et les menaces, les coups et la torture, toutes les infamies et toutes les horreurs qui peuvent naître en des imaginations déréglées : rien n'est épargné à leur indicible malheur. Ils épuisent, tout petits, dès le berceau presque, tout ce que la vie a de plus amer et de plus désespérant. Leurs yeux, plus habitués aux larmes qu'aux sourires, regardent, vagues et stupides, devant eux, interrogeant le grand Inconnu, qui, hélas ! ne leur répond pas, mais par la permission duquel on leur inflige, à peine nés, des épreuves et un supplice dont la seule pensée donne le frisson.

Ils sont moins que des hommes, plus brutes que les brutes elles-mêmes — car le tigre a pitié de sa progéniture — ceux qui sont capables de ces épouvantables cruautés. Mais ils ne sont pas les seuls coupables ni peut-être les plus coupables. C'est notre société prétendûment civilisée, c'est nous, nous tous qui portons le poids et la responsabilité des iniquités sans nombre que nous tolérons, de toutes ces atrocités dont le récit navrant, le plus souvent, n'arrive même pas à secouer notre torpeur. A peine prenons-nous le temps de lire les pages brûlantes où elles sont relatées. Mais nous y arrêter, nous y appesantir, à quoi bon ? Les choses ont toujours été ainsi ; ce ne sont pas nos paroles ni nos révoltes indignées qui y changeront rien. Et puis, si nous devions nous apitoyer sur tous les malheurs, sur toutes les souffrances qui existent à la surface de la terre ; s'il fallait penser à ceux qui ont faim et à ceux qui ont soif, à ceux qui frissonnent sous les âpres morsures du froid, à ceux qui n'ont jamais connu la douceur d'une caresse ou d'un baiser, la vie serait impossible. On ne jouirait plus de rien, toute joie serait tarie. Pour endurcis qu'ils soient, nos cœurs saigneraient de pitié, les larmes d'elles-mêmes jailliraient de nos yeux ; nous serions, malgré nous, entraînés dans la voie des sacrifices. Notre temps, nos efforts, notre intelligence ne nous appartiendraient plus. Tout le meilleur de nous voudrait aider au rachat et au salut des malheureux qui, du fond de leur misère, crient vers nous... C'est un aveu cela, un aveu qui accuse notre indifférence habituelle, mais qui peut être le commencement de notre relèvement.

***

Ce qui est plus affreux, ce qui se doit moins pardonner, ce qui, plus directement, engage notre responsabilité, c'est que dans des établissements officiels, immédiatement placés sous le contrôle de l'Etat, de l'Etat qui, nous ne saurions trop y insister, est nous-mêmes, l'on voit s'accomplir, l'on tolère, si l'on ne favorise pas, *les crimes*, tous les crimes, sans exception, qui se commettent çà et là dans le particulier. Il y a des directeurs et des gardiens que nous payons, que nous entretenons largement, et dont la conduite odieuse est une honte pour notre temps et pour notre pays. La qualifier ? Elle dépasse à ce point tout ce qu'on pourrait imaginer qu'elle échappe à toute qualification. Mais, direz-vous, on les châtie, ces hommes. Leur châtiment est bien doux, le plus souvent, un blâme, un déplacement, un renvoi, c'est tout et ce n'est pas assez. Il est urgent que la conscience publique, soulevée d'horreur et d'indignation, réclame et obtienne l'application stricte et implacable des lois à des hommes dont rien n'excuse les rigueurs abominables. Ils ne sont pas nommés au poste d'honneur et de devoir qu'ils occupent dans nos maisons de correction ou dans nos pénitenciers pour tuer et pervertir les enfants confiés à leurs soins. Si nous ne voulons pas réformer ces maisons, si l'on ne veut pas placer à leur tête des hommes de cœur et de conscience, bien décidés à faire œuvre saine et morale, alors ayons le courage, j'allais dire le cynisme, de notre infamie. Ne parlons plus de *maisons de correction !* Que des inscriptions bien en vue annoncent, *urbi et orbi*, que ce sont des maisons de corruption et de mort, qu'on y tue ou qu'on y corrompt l'enfance qu'on devait relever et corriger. Cette franchise aurait son mérite. Chacun saurait à quoi elles tendent. Et peut-être la crudité de ce langage trop véridique aurait-elle enfin la puissance de nous réveiller de notre sommeil de mort. C'est tout ce que je souhaite.

***

Mais pourquoi, dira-t-on, des paroles si sévères ? Pourquoi un ton si acerbe ? Lisez les lignes ci-après, et dites si j'exagère, ou si mon indignation éclate trop virulente :

Un Biribi pour les gosses

« C'est à Aniane. Citons des noms, citons des faits. Il faut qu'un de ces Biribi, lugubre autant que ceux d'Afrique, plus poignant, peut-être, puisqu'on y tenaille de la chair encore puérile, apparaisse dans son jour sinistre. C'est autre chose qu'un article à faire. Et c'est mieux qu'un réquisitoire. Ce devrait être un procès-verbal :

Aniane, colonie pénitentiaire. Directeur : M. Naret. Médecin : M. Rouveyrolis. Quatre cents colons : les plus jeunes ont à peine huit ans !

Cette colonie n'est pas, au reste, pire que les autres : Saint-Hilaire, Douaires, La Loge, Eysses, sévissent sur le même modèle. Mais c'est d'Aniane que je peux parler, en mettant les points sur les i — en mettant les noms sur les morts.

Il s'appelait Vaillanberg, celui-ci ; il avait dix-sept ans. Jeté en cellule pour une tentative d'évasion, l'enfant tomba sous la coupe d'un gardien qui l'avait en haine. Ce gardien, ce fonctionnaire, ce tortionnaire, nommé Périal, poussa l'ignominie au point de priver sa victime de la portion de nourriture accordée aux enfants punis : une soupe tous les quatre jours.

Périal vida dans les latrines la gamelle du petit martyr.

Pendant trois semaines, le malheureux vécut au régime d'une mince tartine de pain que, chaque jour, on lui lançait. Et, des cellules voisines, ses petits camarades l'entendirent, de longues nuits, sangloter et demander à manger :

— Par pitié ! par pitié ! j'ai faim...

Le matin du vingt et unième jour, on le trouva mort dans sa cellule — avec, aux dents, des débris de plâtre que l'enfant avait mâchonné...

***

Mais, ce n'est là qu'un assassinat dont le directeur, je dois le reconnaître, se montra lui-même affecté. M. Naret blâma le gardien. Il n'y eut pas, toutefois, d'enquête.

Ce blâme directorial, ce blâme public d'un gardien devant les enfants assemblés, était d'ailleurs sans précédent dans les annales de la colonie.

Le scandale n'alla pas plus loin.

Par exemple, ce que M. Naret, d'accord avec le règlement, n'appelle pas un scandale, trouve naturel et congru, c'est le régime cellulaire, appliqué selon le tarif : une soupe tous les quatre jours, nous l'avons dit, plus une demi-boule de son chaque matin — 500 grammes de pain : son et paille.

Tel est l'ordinaire fixé pour les jeunes « colons » punis.

Et notez que les petits êtres que l'on soumet à ce régime n'ont été punis le plus souvent que pour des fautes dans le genre de celles-ci : ils ont causé pendant le travail. Ils ont ri pendant le repos. Ils ont ri...

Pauvres gamins de nos rues qui couraient l'école buissonnière, jeunes vagabonds sans famille qu'un soir arrêta le sergot et que, le lendemain, un magistrat dépêcha sur la colonie, pour y attendre leurs vingt ans... Ils ont ri !

Peut-être bien était-ce dans les premiers jours de leur incarcération, étonnés, presque inconscients, ne se rendant pas compte encore, amusés de la mascarade qui, tout à coup, les défigure. Dès leur arrivée, en effet, on les affuble d'un costume fabriqué de pièces en deux couleurs : une manche, un côté de la veste est bleu, l'autre côté blanc. De même pour le pantalon : une jambe est blanche, l'autre est bleue.

Puis le perruquier s'empare d'eux et s'occupe de leur coiffure. Une raie, d'abord, au milieu. Le rasoir fait tomber ensuite la moitié de la chevelure. A droite, le crâne apparaît comme affligé de pelade, tandis que des mèches insoumises se dressent sur le côté gauche...

Et les petits s'en vont ainsi, matriculés et flétris. Ils vont, blancs et bleus, chauves à demi, tels des arlequins lépreux, de pauvres pantins disloqués...

Ils vont vers les ateliers où ce sera les travaux forcés.

∴

Charrons, menuisiers, ferblantiers, les enfants besognent dès le petit jour, sous les ordres d'une équipe de brutes, qui les harcèlent et les bâtonnent.

Comme repos, ou plutôt en guise d'éducation morale, on leur fait, une fois la semaine, faire l'exercice du fusil : on leur apprend aussi la boxe.

Les enfants qui sont maladroits, durant les leçons d'ensemble, se perfectionnent en cellule où les gardiens ne manquent jamais de leur infliger (boxe et chausson) quelques leçons particulières. Coups de poing, coups de pied, toutes les formes connues de passage à tabac, avec quelques raffinements, sont l'habituelle distraction de cette chiourme désœuvrée, atteinte de délire sadique.

Au mois d'août de cette année, le jeune Tissier était en cellule depuis une huitaine de jours lorsque le perruquier accompagné d'un gardien vint pour le raser à l'ordonnance. Le pauvre petit avait été, au cours de la semaine, si bien traité qu'il avait des trous dans la tête.

Le savon du perruquier, mordant le crâne mis à vif, causait de si cruelles douleurs que l'enfant ne retenait plus ses cris.

C'est alors que, pour le faire taire, le surveillant Berlinguy, pendant qu'on rasait Tissier, se mit à le frapper sous le menton avec la boîte à rasoir !

Le patient eut un sursaut, et le rasoir du perruquier tailla dans le cuir chevelu...

∴

Je pourrais narrer encore maintes édifiantes anecdotes qui datent d'hier... et de là-bas.

Seraient-elles capables d'émouvoir les singuliers amateurs pour lesquels les quotidiens maintiennent et truquent, en permanence, la rubrique des « enfants martyrs » ? Je ne sais. Certain public ne vibre qu'au roman-feuilleton. Le strict exposé des faits ne sollicite que rarement ses troubles sensibleries. Ceux qu'on appelle les « honnêtes gens » n'aiment pas voir mettre en cause cette mégère : la Société !

Et c'est elle que je traîne ici.

Ce n'est plus un cas spécial, grossi par la malveillance et exploité par la presse, — telle l'aventure récente de ce ménage sans travail qui nourrissait mal sa nichée et que les bourgeois de l'entre-sol accusèrent d'être des bourreaux...

C'est la loi, l'administration, responsable dès l'origine. C'est l'État, premier coupable de ce qui se passe dans ses geôles, dans ses maisons de correction, ses colonies pénitentiaires, — conservatoires d'enfants flétris, pépinières de petits martyrs.

J'y reviendrai, s'il le faut, si l'on ne fait rien pour ces petits, si l'on tarde à vérifier l'exactitude des renseignements puisés aux sources sanglantes. Les faits fourmillent, tragiques.

Poussés à bout, des enfants tentent de se pendre ou de se noyer. Frileux, un garçon de treize ans, a le bras cassé d'un coup de bâton par le surveillant Dumas. Le jeune Rémond meurt d'épuisement à peine sorti de cellule...

En cette minute, dans les cachots, d'autres enfants crient : Au secours !

∴

Pour tous motifs, il n'importe, les petits ont été punis. Ils n'iront pas à l'atelier, ils ne coucheront plus au dortoir.

Et cela dura des semaines — selon le tarif et la règle.

Nu-pieds, dans la cellule humide, l'enfant, les huit premiers jours, a les bras liés derrière le dos. Des menottes lui serrent les poignets. Huit jours ! Sans trêve, sans répit, sans qu'on le détache un moment. Mais comprend-on? Mais sait-on lire? Sait-on sentir? Veut-on penser : je dis huit jours, je dis huit nuits ! les bras rejetés en arrière, maintenus par la chaînette froide.

Allons ! les mains derrière le dos. Essaye une minute, lecteur... Sors la poitrine, efface l'épaule...

Huit fois vingt-quatre heures ainsi. Sans sommeil, sans repos possible aux heures des nuits interminables. Et défense durant les jours de s'accoter le long du mur. Attention ! le gardien passe... gare à tes pieds, pauvre gosse, à tes pieds nus que les surveillants déchirent du talon de leurs bottes.

Le gardien t'a jeté un pain.

Baisse-toi, déchiquette, mange en chien... Quand ce sera jour de gamelle, tu la prendras avec les dents.

Pour d'autres besoins, on t'aidera... si tu es sage, si on a le temps. Ne pleure pas ! N'appelle pas : Maman ! C'est le gardien qui va venir...

∴

Au bout de la semaine, le jeu change.

On ôte cadenas et menottes. Les bras raidis, ankylosés, ne retombent pas le long du corps. Alors, par petites saccades, le gardien les ramène à lui — et pour huit nouvelles journées remet les menottes en avant...

. . . .

J'attends maintenant le démenti. Les enfants montreront leurs bras...

Bras décharnés, poignets bleuis. Et les visages émaciés... C'est à Aniane. Qu'on aille voir ! Aniane, Biribi des gosses, où l'on plagie la crapaudine, où les gardiens sont des chaouchs, où les cellules riment aux silos.

Lorsqu'ils sortent de ces tombeaux, l'œil vague, l'être brisé, les enfants n'ont guère envie de faire des niches aux gardiens.

— Ça les dresse, disent les chaouchs.

Les petits retournent au travail, longeant les murs, à pas menus... si faibles, si chancelants, que, suivant le mot de l'un d'eux, dont j'entends encore la voix :

Un coup de vent les fout par terre (1)... ZO D'AXA. »

(1) *L'Aurore* du 24 novembre 1898.

***

Voilà les choses auxquelles nous assistons en cette fin d'année et en cette fin de siècle. Se peut-il rien de plus poignant? Nous avions déjà le scandale inoubliable d'officiers supérieurs et d'officiers généraux se parjurant, prêtant de faux serments, favorisant et innocentant des faussaires et des traîtres, et, par contre, s'acharnant, avec une incroyable opiniâtreté, après des innocents qu'ils savent tels, mais dont l'honnêteté scrupuleuse les offusque, et qu'ils veulent à tout prix, non pas coupables assurément — un pareil outrage est au-dessus de leurs détestables manœuvres — mais condamnés et déshonorés.

Cela ne suffisait pas. Il nous fallait encore cette épouvante : des enfants qu'on martyrise, sous le couvert de la loi et des règlements, jusqu'à l'épuisement de toutes leurs forces, jusqu'à la ruine de leur santé, jusqu'à la perte de leur vie. Et ces bourreaux effroyables prétendent au titre d'hommes, et se disent Français ! Ah ! je vous le dis, le temps n'est plus de vivre dans les nuages, ni d'aligner dans le calme de sa retraite de belles phrases sonores sur l'amour du prochain. L'heure est venue de redescendre sur la terre, de nous précipiter dans la mêlée, de prendre notre part des batailles de la vie au jour le jour, en nous joignant délibérément à ceux qui veulent, autrement qu'en paroles, des améliorations sociales toujours promises, jamais réalisées ; de crier à tous les fauteurs de mal, à tous les oppresseurs et à leurs acolytes, qu'en voilà assez de toutes ces iniquités et de toutes ces turpitudes. Si le peuple ne se lève pas, si de toutes les couches de la société il ne s'élève pas une universelle clameur de réprobation contre des faits qui sont un ineffaçable opprobre pour un pays, en ce cas c'est vraiment à désespérer de l'avenir et du salut de la France. Mais nous voulons croire que, la mesure étant comble, nous saurons enfin, d'un accord unanime, exiger la justice pour tous les coupables, si haut placés soient-ils et quelle que soit la puissance de leurs protecteurs cachés, comme aussi la pitié et l'équité pour ceux que la nature ou la méchanceté humaine ont faits malheureux ou victimes. Nous n'avons déjà que trop attendu. Prenons garde qu'à remettre toujours on risque d'arriver trop tard pour faire ce qui doit être fait. Qui sait si des ruines et des catastrophes irréparables ne seraient pas la conséquence fatale et prochaine de nouveaux délais?

Daniel METZGER.

Genève, ce 25 novembre 1898.

ÉTUDES D'OCCULTISME ET DE PSYCHISME

(Suite)

III

LES DÉLUGES

Je dis *déluges* au pluriel et non déluge, car celui que presque tous les peuples connaissent par tradition n'a été qu'une des manifestations de ces cataclysmes dont les humanités primitives ont été victimes.

En effet, il y a une *loi cyclique* des *déluges* comme il y en a une des inondations. Lorsque l'époque fatale est arrivée, la terre est *dépolarisée*, c'est-à-dire l'*action des pôles est intervertie*. Les eaux recouvrent les continents ou parties de ces continents et découvrent les parties jadis occupées par les eaux.

Chose curieuse, seule la *race noire* n'a gardé aucune trace de ces cataclysmes. Que l'on consulte les populations africaines ou les populations noires de l'Océanie, même silence sur un fait aussi important. Ainsi que le dit *Schœbel* dans son *livre* de *l'Universalité du déluge* : « C'est un fait que la science doit soigneusement noter, car il peut en découler des conséquences importantes. »

Les principales traditions sur le déluge, concordant avec le récit Biblique, dit l'érudit M. Lenormant, en font ressortir l'unité première, nous donnent la certitude qu'il remonte à l'aurore du Monde et ne peut se rapporter qu'à un fait réel et précis.

Ainsi que je le prouverai dans mon étude sur l'Atlantide, le récit biblique a été mal interprété, ou, comme me l'a dit un occultiste, a été changé *comme date exacte par Moïse*, dans un but particulier.

Les *Puranas* (livres sacrés de l'Inde) indiquent la date de 3.000 ans avant Jésus-Christ.

D'après un calcul astronomique, *le Zend-Avesta* dit qu'une étoile lançant le feu (une comète) tomba sur la terre, et que, pour éteindre l'incendie (volcanique sans doute), *Ormuzd* (le bon principe) inonda la terre par un énorme déluge d'eau, qui détruisit la plus grande partie de la race humaine.

Le Bunderasch (écriture sacrée des Parsis) contient le même récit, mais en y ajoutant que l'homme et la femme échappèrent *seuls* au déluge, et que toute la race existante est descendue d'eux. *Ce qui est en contradiction avec le récit de la Genèse.*

Selon les antiques traditions de la Chine, *Iao*, qui régnait 2.350 ans avant le Christ, creusa des canaux nombreux, et un déluge (ou plutôt une inondation) s'ensuivit qui rendit les terres basses inhabitables.

Dans cet ordre d'idées, un *clergyman* facétieux (cité par Dale Owen dans son ouvrage *Debatable Land*) prétendait que : « *Le déluge n'avait été qu'une forte inondation locale, à laquelle on avait attaché une trop grande importance.* » A ce compte-là, je pourrais ajouter que l'arche n'aurait été alors *qu'un fort bateau* dans lequel un gros agriculteur du nom de *Noé* serait parvenu à se sauver avec sa famille, ses bestiaux et ses volatiles. Mais laissons ces fantaisies et revenons à la réalité.

A l'époque indiquée par les Chaldéens pour le déluge (selon Berose, qui vivait 500 avant le Christ), il est dit que *Kronos* commanda à *Xisustros* de bâtir un vaisseau, etc. Tout ce récit ressemble à celui de la Bible. Les Arméniens indiquent la date de 3.000 ans avant l'ère chrétienne. *Josephus* (ou Josèphe) parle d'une ville bâtie sur une montagne près de laquelle s'arrêta l'arche, et qui fut nommée *Nohidehedan*. S'il y avait déjà une ville bâtie à cette époque, en impliquant d'autres, *le récit biblique devient singulièrement contestable.*

Dans la salle de la tour des Propylées, à Karnak (Haute Égypte), on voyait encore, en 1845, une peinture représentant l'arche. Diodore parle d'une arche en cèdre, dédiée par Sésostris au temple d'Ammon, à Thèbes. Au sujet de Noé, il est à remarquer que la branche d'olivier portée par la colombe prouve bien *que le déluge biblique n'avait pas atteint les hauteurs sur lesquelles croît l'olivier*. On peut donc penser logiquement que d'autres êtres humains ont été sauvés, en dehors du privilégié Noé et de sa famille. De plus Babel et Ninive n'auraient pu être bâties trois générations après Noé et les siens.

Dans les traditions musulmanes, le lieu d'embarquement de Nouh (Noé) dans son vaisseau fut à Koufoh, sur le bras occidental de l'Euphrate. Ce qui ferait supposer que Noé et sa famille s'embarquèrent tout simplement sur un navire pour fuir une trop forte inondation de l'Euphrate et de ses affluents.

Moïse, qui vécut entre 800 et 1.500 ans après le déluge de la Genèse, eut connaissance du fait par des documents ésotériques communiqués dans les sanctuaires de l'Égypte. Or Strabon parle de Moïse comme d'un prêtre égyptien, ce qui est corroboré par Manethon. Ce dernier dit que Moïse était un prêtre d'Héliopolis appelé *Osarsiph*, qui fonda une nouvelle religion et prit ce nom de Moïse (Moses). Saint Clément d'Alexandrie affirme que Moïse étudia dans les collèges des prêtres d'Egypte et fut initié aux plus hautes sciences.

C'est par les hiéroglyphes qu'on pénétrait dans les arcanes de l'ésotérisme.

Est-ce l'Inde qui a donné sa religion aux Égyptiens ou est-ce un autre peuple préhistorique, *les Atlantes?* En tous cas, le système religieux de Moïse ressemble à celui des Védas, mais il y a en Egypte une chose très curieuse que l'Inde a ignorée. Quelques-uns des antiques livres égyptiens étaient écrits *en couleur*, non dans la forme de nos lettres ou de celles du sanscrit, mais dans un langage particulier qu'on appelait *la langue des dieux* (1). Les disciples étudiaient l'occultisme dans ces livres dont la clef (après diverses épreuves) leur était donnée par leurs Prêtres initiés, qui n'étaient que de hauts adeptes comme ceux de l'Inde. Lorsqu'on faisait traduire un de ces livres sacrés, si les couleurs étaient altérées, le traducteur était puni de mort; preuve évidente que ces livres contenaient des secrets redoutables. Quand un non initié lisait ces livres, il ne voyait que les formes écrites, *tandis que l'adepte lisait les couleurs.*

Ce que le profane lisait n'était pas le vrai sens *ésotérique*, que seul l'adepte était capable de comprendre d'après la couleur de chaque lettre. On pouvait donc laisser dans les mains du public des livres ne fournissant que des explications exotériques, tandis que chaque lettre avec sa couleur différente apportait avec elle un sens occulte. C'est ainsi que les mystères des temples étaient gardés par les Initiés. *Le langage des couleurs était un des degrés de l'Initiation.*

Aussi, pour communiquer avec les Esprits supérieurs, c'était ce langage coloré qu'employait l'adepte, car il connaissait par l'*Initiation* les corrélations secrètes des couleurs et des sons. En parlant à un être humain, vous mettez en mouvement la partie humaine de son cerveau, tandis que le langage coloré *agissait sur la matière astrale et éthérée des Esprits supérieurs*, et la mettait de suite en état de vibration. Ainsi, un mot sur le plan humain devient couleur et *lumière* sur le plan astral. Si vous enfermez des couleurs dans une boule de verre, et projetez dessus des rayons de lumière, vous obtiendrez un son bas. Et de ce son, vous pouvez tirer de la lumière. En état de *clairvoyance*, quand on frappe une note, la voyante voit une couleur, comme ceux qui ont développé en eux le sens astral de la vue (2).

Après cette longue digression, qui, je crois, est *intéressante au point de vue ésotérique*, revenons aux déluges. Les chroniques de tous les peuples anciens indiquent les pays atteints par le déluge historique : ce sont l'Inde, la Perse, la Chine, la Chaldée, la Babylonie, l'Arménie, la Grèce, etc. Le déluge envahit les parties que je viens de nommer, mais non *la terre tout entière. Le grand déluge préhistorique qui détruisit l'Atlantide*, et *fit surgir une grande partie du continent américain*, ne toucha que légèrement les contrées situées à *l'Est*, et frappa surtout celles de *l'Ouest*. Par contre, *dans le dernier déluge*, dont il reste des traditions partout (y compris la Bible), *tous les pays situés à l'Est* et que j'ai nommés plus haut furent atteints. (A chaque déluge, *une dépolarisation en sens contraire se produit et se fait équilibre.*) Voilà pourquoi, nous autres habitants des pays situés à l'Est de la terre, nous avons gardé le souvenir du déluge biblique, et du cataclysme qui détruisit l'Atlantide. C'est aussi pour cette raison que *les Mayas* et *les Quiches*, peuples qui vivaient dans l'Amérique du centre *dix mille ans avant notre ère*, ont conservé plusieurs récits de l'effondrement gigantesque du grand continent de l'*Atlantide*. Ces récits étaient écrits en langage hiéroglyphique, ce qui les a préservés de la destruction systématique opérée par les conquérants espagnols qui brûlèrent une masse énorme de manuscrits des plus importants.

« La tradition d'un déluge universel causé par une pluie de quarante jours est, dit Jacolliot, une des nombreuses absurdités de la légende mosaïque. Les nations d'Orient n'ont eu que des notions incomplètes sur ces bouleversements géologiques. L'Inde seule, héritière plus directe des civilisations primitives, a rejeté le fait d'un déluge universel, pour admettre celui *d'une période diluvienne*, qui peu à peu aurait modifié le globe et fait disparaître les vieilles civilisations. »

Un fait important, c'est que les Védas, ces livres de l'antique Asie, existaient bien avant l'époque fixée par Moïse pour son déluge, car on peut remarquer que, dans ces livres sacrés, *ce cataclysme n'est pas mentionné*. Par contre, *les Pouranas* et *le Mahabarata* et d'autres écrits plus récents racontent dans tous ses détails le déluge dont a parlé Moïse. Un événement aussi terrible aurait dû frapper l'imagination des peuples, par conséquent le silence *des Védas* et *de Manou* à ce sujet est caractéristique. Selon les livres *de Manou*, l'Inde était déjà pourvue d'une haute civilisation, avant l'époque fatale où la terre et les mers furent bouleversées par la convulsion volcanique qui fit probablement surgir une portion du continent européen, et disparaître le continent océanien, *dont les îles actuelles* sont les pics de montagnes; les parties montagneuses les plus élevées ont seules surnagé. En effet, Jacolliot dit : « Un profond canal qui passe entre les îles de Bali et de Lombok semble délimiter un côté de l'ancien continent (océanien) disparu, et qui se rattachait à l'Asie actuelle. Ce canal a été sondé, et géographiquement établi par le voyageur Russell, qui, pour cette reconnaissance du vieux continent submergé, a reçu la médaille d'or des sociétés géographiques de Londres et de Paris.

Ainsi que je l'expliquerai dans un autre article, le même travail a été fait dans l'Atlantique, et a délimité aussi la surface de *l'Atlantide*, de sorte que la géologie et la géographie sous-marine viennent prouver la réalité des traditions antiques qu'on a traitées si longtemps de fables.

Jacolliot soutient donc, et avec raison, que la civilisation du temps de Manou *est antérieure au déluge biblique*, et que les preuves de ce fait résultent : « 1° De tous les monuments religieux de l'Inde ancienne; 2° de ce que Manou et les Védas ne font pas la moindre allusion, *même indirecte*, au déluge biblique, tandis que les poèmes religieux, qui leur sont postérieurs de plusieurs siècles, s'étendent longuement sur ce déluge (1). » Si la race noire n'a pas gardé trace des traditions diluviennes, c'est qu'elle les a oubliées *ou que ses ancêtres sont venus en Afrique longtemps après le déluge biblique*. Peut-être aussi peut-on supposer que, n'ayant eu aucuns rapports avec les autres continents, sauf sur les côtes, et accidentellement, la race noire est restée ignorante de toutes ces traditions des peuples plus avancés. J'ai eu longtemps une carte de l'Afrique datant de 1840, et où toute l'Afrique intérieure ne portait que ces indications : *pays déserts ou inconnus.*

Dans les origines de l'histoire de l'érudit M. Lenormant, je lis que la bibliothèque du Vatican possède quatre tableaux mexicains représentant les *quatre âges du monde qui ont précédé l'âge actuel*. Ils ont été copiés à Cholula d'après un manuscrit antérieur à la conquête espagnole. Le premier âge est de 5.206 ans; le deuxième de 4.804; le troisième, de 4.010; le quatrième, de 4.008; ce qui fait un total de 18.028 ans. *Nous voilà loin des chiffres de Moïse.* Le

(1) Ainsi qu'on le verra dans ma prochaine étude sur l'*Atlantide*, tout fait supposer que l'Egypte a été colonisée par les *Atlantes*, race d'une civilisation supérieure, et qui donna probablement aux prêtres égyptiens ce langage coloré. Certains rois égyptiens passaient pour descendre des dieux et étaient sans doute des chefs atlantes.

(2) Dernièrement, à l'Opéra, on a essayé d'une façon *factice* de produire cet effet. Pendant qu'un pianiste jouait, chacune de ses notes allumait une lampe de couleur différente.

(1) D'après Jacolliot, la Bible n'est qu'une dégénérescence assez grossière des conceptions religieuses des Brahmes.

dernier âge, disent les chroniques mexicaines, se termina par un déluge qui est représenté *comme le dernier cataclysme* ayant bouleversé la terre, ce qui implique la croyance des Mexicains à d'autres déluges.

En tout cas, ce dernier déluge est fixé à peu près à la même époque que celui de Moïse ; a-t-il été connu des Mexicains par importation, c'est probable, car, du fait que l'Europe ne connaissait plus l'Amérique, il n'est pas prouvé qu'on ne la connaissait pas avant, et que des rapports entre la Chine et l'Amérique, par exemple, n'aient pas eu lieu. En tout cas, tout tend à établir que le déluge biblique de Moïse fut *partiel* et *non universel*. Quand Solon racontait aux prêtres de l'Egypte le déluge de Deucalion, ceux-ci lui répondaient qu'ils n'en avaient pas eu connaissance.

« De plus, dit M. Lenormant, les monuments et les textes origi-
« naux de l'Egypte, au milieu de leurs spéculations cosmogoniques,
« ne font pas la moindre allusion, même lointaine, à ce cataclysme. »

Les Indiens disent que l'ère actuelle ou *cycle solaire de 5.000 ans*, *Kali-Yug*, a commencé à la fin du déluge. A ce sujet un fait curieux, c'est que *Kali-Yug* avec l'addition du mot *Dew* (Dios, Deus) forme la racine du *Deukalion* des Grecs. Les Indiens, qui personnifiaient tout, ont représenté cette période de l'histoire terrestre sous la forme d'un demi-dieu, le fils de *Promatheja*, dont les Grecs ont tiré *Prometheus*, fils de Deucalion. Les Grecs, dans leur mythologie, ont imité aussi le système indou (car leurs dieux ne sont que la personnification des forces de la nature et des forces cosmogoniques). Les Romains ont suivi l'exemple, car le *Gamiza* des Indous est le prototype de *Janus*.

De tout ce que j'ai dit, on peut, je crois, conclure qu'il y a eu des déluges successifs à différentes époques cycliques de la terre, mais que le soi-disant *déluge universel* n'a été que le dernier de tous.

(*A suivre.*) A. EPNY.

LE MAGNÉTISME

Il y a quelque six mois, le magnétisme était poursuivi dans la personne d'un de ses praticiens les plus militants qui, deux fois déjà, eut raison du mauvais vouloir de ses adversaires, lesquels, agissant en vertu de leurs diplômes plutôt que de leur droit, continuent leur œuvre de vengeance en portant la cause devant la Cour suprême, où sans aucun doute le même sort qu'aux tribunaux appelés à statuer dans cette affaire les attend, car ladite Cour vient de créer un précédent (matière de droit) dans une affaire que je ne discuterai pas, n'ayant rien à faire ici. Nous n'avons donc pas aujourd'hui à nous occuper de la question juridique, laissant au temps et à l'avenir la marche des choses, mais une autre question non moins capitale serait peut-être bonne à étudier.

Nos adversaires, voyant la jurisprudence irrémédiablement fixée, demanderont aux Chambres législatives un amendement en leur faveur. — Nous, que ferons-nous ? — Soutiendrons-nous le libre exercice de la médecine, ce qui avec raison aurait tout lieu de ne pas être accepté, ou bien nous bornerons-nous à soutenir nos droits acquis, sans plus de faveur ? En apparence, cela ne saurait avoir de grande importance, puisque maintenant, c'est un fait, nous avons le droit de soulager ou guérir nos semblables par le magnétisme curatif. Mais, laissant les choses à ce point de vue, étant donné qu'il y a plusieurs catégories de magnétiseurs — les diplômés et les non-diplômés, divisés eux-mêmes en mystiques, fluidistes, suggestionnistes, volontistes, polaristes, etc., d'accord sur les faits, mais loin de s'entendre sur les causes, — n'y aurait-il pas là un élément de guerre capable de faire sombrer la meilleure cause, et le magnétisme ne se trouverait-il pas une fois encore en butte à la persécution par la propre faute de ses défenseurs imprudents?...

Il ne faut pas s'illusionner sur la valeur des mots ni des hommes. Si la force des choses fait naître de nouvelles institutions, créées dans le but du plus grand bien-être de l'humanité, ces institutions répondent-elles toujours au rôle qui leur incombe comme garantie et sécurité de la société, contre les abus qui peuvent naître à la faveur des connaissances qu'elles devraient exiger... C'est là une question capitale, qui se pose d'elle-même en face des *faits*, et surtout en face des faits relevant du magnétisme humain.

La question est grave, et certes elle ne saurait être discutée à la légère, ni même par la voie d'un journal, mais plutôt dans un Congrès spécial.

Malgré cela, je tiens à faire remarquer que la plus grande partie des grands magnétiseurs n'étaient munis d'aucun diplôme, tandis que d'autres et un grand nombre ont de tout temps cherché à battre monnaie, à la faveur d'un morceau de papier revêtu de quelques signatures, leur conférant des pouvoirs qu'ils sont loin de posséder.

Est-ce là ce que demande la souffrance? Non ! Ce n'est pas avec un bout de parchemin que l'on soulage, c'est avec un cœur bon et compatissant aux maux d'autrui.

Mais laissons ces considérations de côté et remarquons qu'aucune solidarité n'existe entre les magnétiseurs, même diplômés; tous plus forts les uns que les autres, ils se déchirent au lieu de s'entr'aider; l'union devrait cependant exister, puisqu'ils sont censés sortir d'une même Ecole, sinon d'une même Faculté.

— Pourquoi ?

Posons une autre question : Les diplômes peuvent-ils être utiles à recommander leur titulaire? J'aime le croire, mais personnellement je crois aussi qu'ils ne sont pas indispensables, vu que pour faire du magnétisme (ce que je suppose du moins) il faut avoir les aptitudes physiques et morales nécessaires à cet effet plutôt que des connaissances théoriques, j'ajouterai superficielles, sans aucune faculté spéciale. Je ne veux pas nier cependant que quelques praticiens possèdent les connaissances théoriques et les aptitudes nécessaires, connaissances et aptitudes sanctionnées par une longue pratique. — Mais ceux-là, il faut bien le reconnaître, étant à la fois leur élève et leur maître, se rient aussi bien des diplômes que des questions de boutique que ma manière de voir va soulever.

Allant plus loin, je demanderai s'il est possible qu'une personne douée de la meilleure volonté puisse acquérir et posséder connaissances et aptitudes dans un temps relativement court (un an par exemple), si elle ne possède en elle-même, à l'état latent, comme j'en connais quelques cas, ce qu'il faut pour opérer sérieusement.

Ici, je n'ai pas à rechercher comment doivent se recruter les magnétiseurs, puisqu'il y a là ce quelque chose de mystérieux qui fait que souvent celui qui en sait le moins fait le mieux, mais, ce que je répète, pourquoi l'union et l'amour ne formeraient-ils pas une base solide où chacun pourrait s'asseoir?

La cause du magnétisme ne fait que de reparaître au grand jour, elle ne demande qu'à vivre, mais pour cela, dans la crise que nous traversons, tout particulièrement, il faut des dévouements à toute épreuve, il faut savoir lutter pour l'humanité et vivre sans rechercher la pièce de cent sous, le désir de tant d'hommes, la cause de tant de bassesses ; il faut que, mieux que la plupart de nos adversaires (car il ne faut pas oublier qu'il y en a de dignes et qui sont la gloire de l'humanité), nous sachions mettre l'amour de nos frères souffrants au-dessus du vil trafic qu'ils font de la maladie.

Pour ces raisons et pour beaucoup d'autres qu'il ne m'est pas possible d'énumérer en peu de mots, je le répète, il faut s'unir et, je dirai mieux, se réunir, pour construire le roc inébranlable où doit enfin reposer la vérité ; il faut que le magnétisme, cet arbre gigantesque

dont les racines pénètrent l'humanité, élève sa cime jusqu'aux cieux, en couvrant de son ombrage bienfaisant toutes les misères de la vie: ses branches étendues sur le monde formeront désormais les degrés où l'être pourra se reposer, en toute connaissance de cause, à chacune des étapes de sa course vers l'infini.

THÉO.

ÉTUDES CELTIQUES

DE L'IDÉE RELIGIEUSE CHEZ LES CELTES PRÉHISTORIQUES

(Suite)

Nous conclurons qu'à une époque dont il est impossible de fixer la date, même approximativement, les Celtes, bien avant les Irlandais et les Normands, communiquèrent avec l'Amérique. Nous ajouterons que les différentes dispositions des haches en cercles simples ou concentriques et en alignements nous paraissent avoir été établies sous l'influence de la même idée religieuse que les cromlechs, simples ou formés de cercles concentriques, et les alignements de menhirs, ce qui confirme ce que nous avons dit plus haut, que la hache n'est qu'un menhir en miniature. Hache et menhir sont un même symbole, le symbole de Dieu présent dans la nature, éternellement créateur et protecteur des êtres. Le menhir, comme la croix chrétienne, protégeait la sépulture : souvent, il était placé au sommet des tumulus recouvrant les dolmens ; la hache comme la croix était portée au cou et accompagnait le mort dans la tombe. On constate chez les Romains une coutume analogue : l'inscription « Sub ascia » commence souvent leurs épitaphes (1). Comme le cercle de haches entourant les objets offerts à la divinité, le cercle de menhirs était consacré: on venait enfouir des offrandes dans le sol qu'il circonscrivait. Dans le cromlech d'Er-Lanic, par exemple, le Dr de Closmadeuc a trouvé une quantité énorme de fragments de poteries, de silex et de haches. Comme les vases, les haches étaient brisées par le milieu, ce qui prouve qu'elles l'étaient intentionnellement (2).

Sans doute, à une époque lointaine, le divin indéterminé, asexué, eut pour seuls symboles le menhir et la hache. Mais bientôt, reconnaissant en Dieu deux modalités, le Créateur et la Nature fécondée par le Créateur, le père et la mère, le Celte considéra surtout le menhir et la hache comme le symbole du Créateur, et fit du Vase le symbole de la Mère-Nature. Mais jamais il ne prit ces principes pour deux dieux ; même à l'époque romaine, le Dis-pater, le seul dieu des Celto-Gaulois, réunit les deux attributs du Marteau et du Vase. Comme le Marteau de Dis-pater, qui n'est que la transformation de la hache, nous éclaire sur la signification de la hache de pierre, de même la coupe qu'il porte de l'autre main nous apprend la signification de l'objet que l'on trouve le plus fréquemment, avec la hache, dans les monuments mégalithiques, c'est-à-dire le Vase. Le sens symbolique du Vase de Dis-pater n'est pas douteux : le Vase est le symbole de la Mère divine, c'est le Vase de vie, de science et d'immortalité ; c'est la coupe qui contient le soma et le haoma ; c'est la coupe de Koridwen, dont trois gouttes bues par Guyon dévoilèrent à celui-ci tous les mystères du monde ; c'est le Graal des chevaliers compagnons d'Ar-Thus. Les chevaliers de la Table-Ronde sont devenus chrétiens, mais leur chef porte encore le nom de l'ancien Dieu (1), Ar-Thus ou Ar-Thur, le Dieu Thor, Thus ou Thur. Le Vase ne contient plus l'eau merveilleuse qui donne la science, mais le sang d'un Dieu qui donne la vie. Le Vase est inséparable de la hache ; le Graal est inséparable de la lance, l'avatar nouveau de la hache ; la hache était le symbole du Créateur ; la lance en est un autre : comme le Créateur donne la vie et la retire, la lance magique blesse mais guérit les blessures qu'elle a faites (2).

Marteau et Vase de Dis-pater, lance magique et Graal des chevaliers de la Table-Ronde, telles sont les principales transformations de la hache et du vase de terre. Dans les cromlechs, on offrait au Père-Mère des haches et des vases ; dans les dolmens, on mettait les morts sous la protection de ces symboles divins. Quand les vases sont en grand nombre, il y a peu ou point de haches ; quand les haches sont en grande quantité, les vases sont peu nombreux ou font défaut (3). S'agit-il, dans le premier cas, de la tombe d'une femme, d'un prêtre ou d'une prêtresse de la Mère, dans le second d'un homme, d'un prêtre ou d'une prêtresse du Père ? Une conclusion serait peut-être hasardée ; la coïncidence néanmoins méritait d'être signalée.

(A suivre.) Dr Maurice ADAM.

(1) Nilsson rapporte, d'après Finn Magnusen, qu'au siècle dernier les paysans de certaines parties de la Norvège conservaient précieusement des pierres de forme ronde (probablement des haches) et que, chaque jeudi, jour de Thor, Thorsdag, ils les lavaient, les oignaient de beurre, et les plaçaient au haut de la table, sur le siège d'honneur Nouvel argument en faveur de l'identité du menhir et de la hache, comme symbole.

(2) Closmadeuc, *le Cromlech d'Er-Lanic*. Ce fait a été très souvent remarqué. — La persistance d'une semblable coutume dans les temps historiques nous montre bien que ces dépôts sont des offrandes. Le scoliaste de Perse, à propos d'un vers de Lucain, explique « que le prêtre étrusque, dans l'ancienne religion, enterrait la foudre transformée en pierre... Lucain fait allusion, dans un autre endroit, à cette cérémonie de la religion étrusque ». Lorsque César passe le Rubicon, Rome décide « qu'on consultera les devins de l'Etrurie *de more vetusto*. Une procession religieuse a lieu autour de la ville aux sept collines ; un vieux pontife étrusque est chargé d'accomplir la cérémonie expiatoire. Il recueille le feu de la foudre, *fulminis ignes*, et les enterre, puis consacre le lieu à la divinité, avant de commencer le sacrifice. » (Closmadeuc, *les Celtæ*.)

(1) Dans l'antiquité, les prêtres portent le nom du dieu qu'ils servent. — Le roi Arthur est quelquefois appelé « le Marteau ». Ce nom sera donné plus tard à Charles Martel. Les Thurs, Thursanes ou Thurses, ou encore Tyrrhéniens, sont des Pélasges, par conséquent de vieux Celtes.

(2) Ce n'est que chez les peuples dont la guerre fut l'occupation principale, que la hache, le marteau et leurs dérivés, la lance, l'épée, le sceptre, devinrent les emblèmes du dieu de la guerre.

(3) D'après Closmadeuc, *op. cit.*

NÉCROLOGIE

La grande famille spirite lyonnaise vient de perdre un de ses membres les plus actifs dans la personne de M. Destips, garde champêtre de Dardilly, bien connu par ses dessins médianimiques. Puisse-t-il à son tour venir nous inspirer pour aller à la conquête du mieux.

Que sa famille en deuil reçoive nos sentiments de profonde condoléance et que le cher disparu vienne à son tour la consoler !

A. B.

STATUE D'ALLAN KARDEC

Nous avons reçu pour la statue d'Allan Kardec, de deux de nos lectrices, la somme de 6 francs. N'ayant pas ouvert de souscription à cet effet, nous prions le *comité organisateur* de nous faire connaître à qui les fonds doivent être envoyés.

A. BOUVIER.

Le Gérant : L. COULAUD.

19-12-8. — Tours. Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.